AUTHOR: BAHR, JOHANN CHRISTIAN F.

TITLE: MANUEL DE L'HISTOIRE ....

PLACE: LOUVAIN

DATE: 1838

Master Negative #

91-80204-4

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

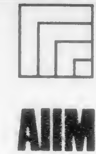
Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

Bähr, Johann Christian Felix, 1798-1872.
Manuel de l'histoire de la litterature romaine, traduit de l'Allemand du Dr. J. Chr. F. Baehr... par J. E. G. Roulez... Louvain, Vanlinthout, 1838.
vii, 489 p. 21½ cm.

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

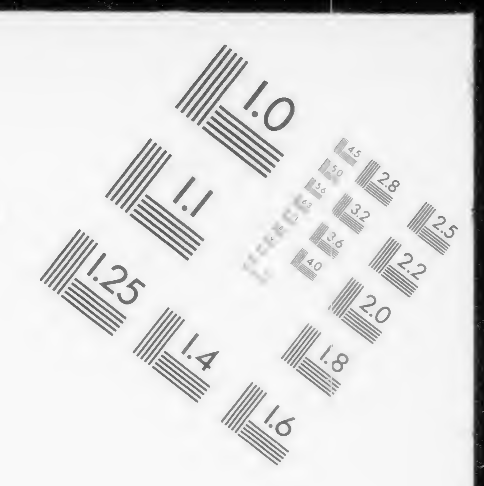
FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11x
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 4/15/93 INITIALS MGY
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT



AIIM

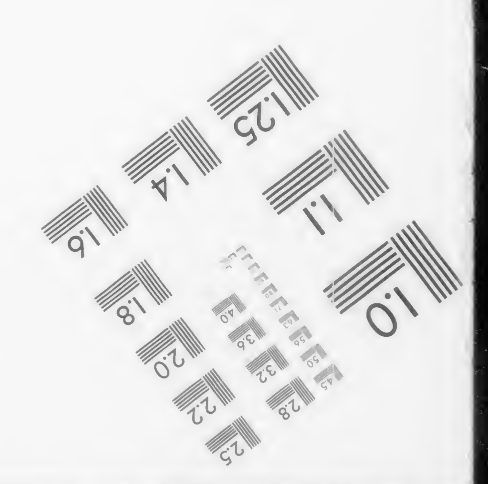
Association for Information and Image Management

1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202



Centimeter

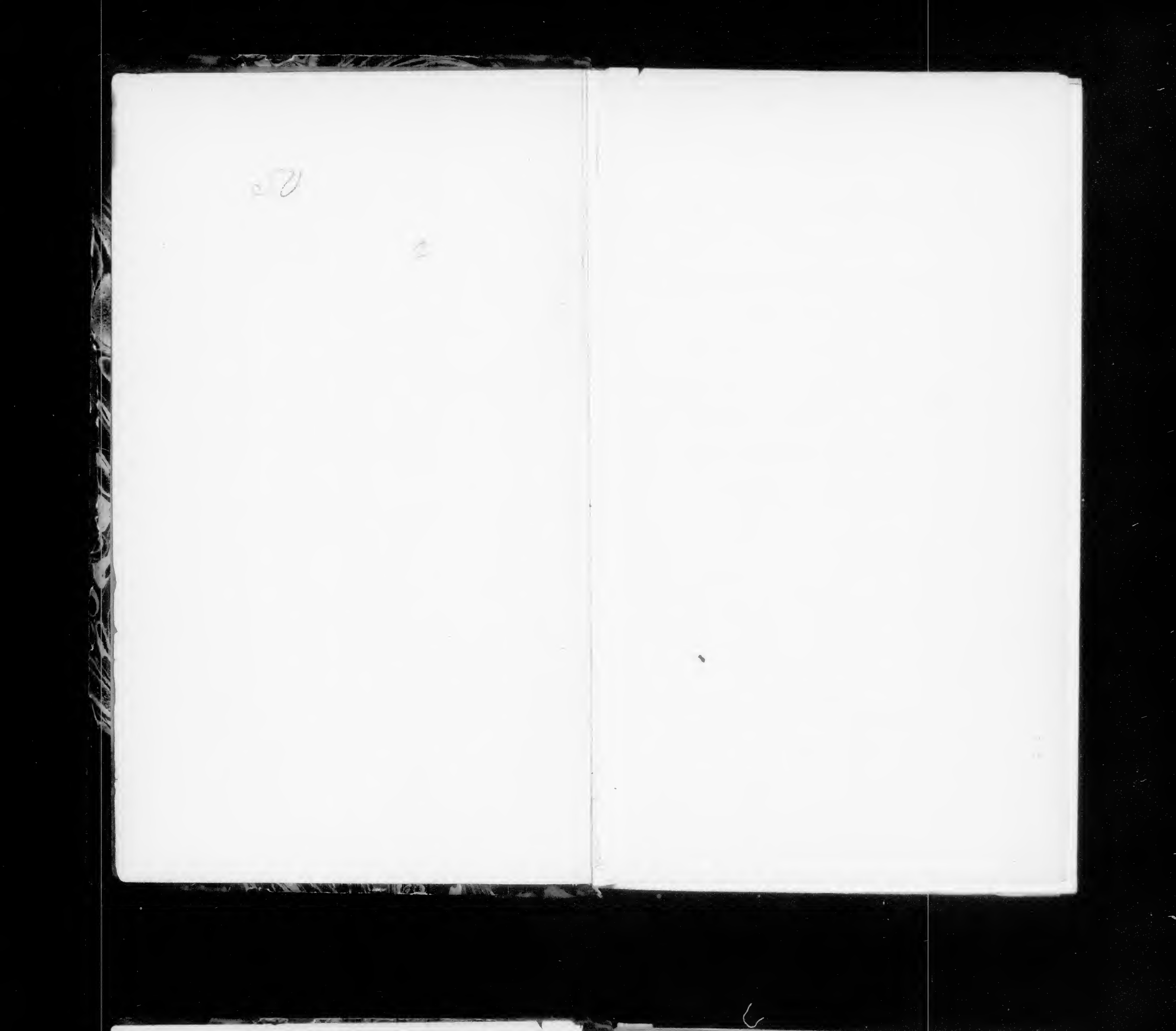
Inches



MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.







MANUEL

DE L'HISTOIRE

DE

LA LITTÉRATURE ROMAINE,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DU D[R]. J. CHR. F. BÆHR,

CONSEILLER AULIQUE DE S. A. R. LE GRAND-DUC DE BADE, PROFESSEUR ORDINAIRE DE LITTÉRATURE ANCIENNE ET PREMIER BIBLIOTHÉCAIRE A L'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG;

PAR J. E. G. ROULEZ,

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES ET EN DROIT, PROFESSEUR ORDINAIRE D'ARCHÉOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE GAND.

LOUVAIN,

CHEZ VANLINTHOUT ET VANDENZANDE.

1838.

PRÉFACE.

La publication de mon *Manuel de l'Histoire de la Littérature grecque* (*), qui a paru l'année dernière, a contribué à faire sentir plus vivement le besoin d'un ouvrage du même genre pour la Littérature romaine. Cédant aux instances qui me furent faites de divers côtés, j'ai entrepris de remplir cette autre lacune de notre enseignement, en traduisant de l'allemand l'*Esquisse*

(*) Manuel de l'hist. de la littér. Gr., abrégé de l'ouvrage de Schoell, refondu en partie et complété par J. E. G. Roulez. Bruxelles. 1837. 8.

de *l'Histoire de la Littérature romaine* du Dr. Bähr (*). C'est l'abrégé que le célèbre professeur de Heidelberg a publié lui-même de son *Histoire de la Littérature romaine*, la meilleure que nous ayons encore. Toutefois ma traduction n'est pas la simple reproduction de l'original : dans celui-ci les notes qui se trouvent à la suite de chaque paragraphe sont beaucoup plus courtes et renferment un grand nombre d'indications vagues, qui supposent la connaissance du grand ouvrage de l'auteur; je les ai augmentées et complétées en prenant mes matériaux dans ce dernier ouvrage et en ajoutant même çà et là quelques citations nouvelles. D'un autre côté, comme, depuis cinq à six ans que l'Histoire de la Littérature romaine et son Abrégé ont paru, de nouvelles recherches ont changé, sur plusieurs points, la face de la science, je n'ai pas cru pouvoir me dispenser de tenir compte de ces progrès. J'ai donc fait non-seulement plusieurs additions aux notes bibliographiques, mais encore des modifications dans le texte. L'auteur, jadis mon maître, aujourd'hui mon ami, m'ayant accordé pleine liberté pour les changements que je voudrais apporter à son livre, je n'ai pas jugé nécessaire d'indiquer par des signes particuliers ce qui m'appartient. Puissé-je n'a-

(*) Abriss der Römisschen Literatur-Geschichte, zum Gebrauch für höhere Lehranstalten, von Johann Christian Felix Bæhr. Heidelberg und Leipzig. 1833. 8. de VIII, et 255. pag.

voir pas répondu d'une manière trop imparfaite à la confiance qu'il a mise en moi.

On voudra bien ne pas perdre de vue que l'ouvrage, que j'offre au public Belge, n'est pas destiné à la curiosité superficielle, qui veut s'amuser en s'instruisant et qui par conséquent attache le plus grand prix à la forme; mais que plein, substantiel, concis et sévère, il réclame des lecteurs patients et studieux; ce n'est point une œuvre littéraire, c'est une œuvre de science. L'accueil favorable qu'a reçu mon Manuel de l'Histoire de la Littérature grecque, composé dans le même esprit, prouve que je ne me suis pas trompé sur le caractère sérieux et sur les véritables besoins de la jeunesse de nos universités.

L'idée d'être utile à mon pays, en concourant efficacement à ranimer et à entretenir le goût de la Littérature classique ancienne, m'a seule soutenu dans cette tâche ingrate et me console de l'emploi d'un temps, que j'aurais pu consacrer à d'autres travaux, plus agréables et plus avantageux pour moi.

Gand ce 21 Juillet 1838.

J. Roulez.

I. PARTIE GÉNÉRALE.

INTRODUCTION.

§ 1.

Idée générale de l'Histoire de la littérature romaine.

Si par *littérature* nous entendons l'ensemble des productions intellectuelles d'un peuple, en tant qu'elles sont *écrites;* si par conséquent nous appliquons ce mot à la masse des ouvrages que ce peuple a produits, il s'en suit que l'*histoire de la littérature* n'est autre chose que l'exposition de l'origine, des progrès, de l'état florissant, ainsi que de la décadence et de l'anéantissement de la culture intellectuelle et des connaissances scientifiques déposées dans les écrits d'une nation. Conformément à cette idée, l'*histoire de la littérature romaine* devra présenter un aperçu historique de tout ce que les Romains ont créé dans le domaine de l'intelligence et conservé à l'aide de l'écriture, depuis leur entrée sur la scène du monde jusqu'au moment où ils en disparurent; elle nous montrera l'activité intellectuelle, ou le côté intérieur de ce grand peuple, tandis que l'histoire politique, en déroulant devant nos yeux la chaîne des événements, à la faveur desquels Rome, si faible à son origine, est arrivée à la domination universelle et s'y est maintenue si longtemps, nous fait voir le côté extérieur de ce même peuple, où son activité se déployant au-dehors.

Il convient aussi de faire marcher de front avec cet exposé historique la mention des travaux entrepris et des résultats obtenus par l'érudition moderne, à partir surtout de la renaissance des lettres, non-seulement pour ce qui concerne les ouvrages de cette nation qui se sont conservés, mais encore par rapport à ceux qui ont péri dans le naufrage du temps et dont il n'est parvenu jusqu'à nous que quelque notice et quelques fragments.

1. Etymologie et signification du mot *Literatura*, qui à la vérité ne se rencontre que chez les écrivains de la décadence. *Walch*, Hist. L. L. Cap. IV. §. 3. 4. Dérivation de ce mot de *litera* : *Nahmmacher*, Comment. de Literat. Rom. Sect. II. Cap. 1. p. 51.

§ 2.

Sources et ouvrages subsidiaires.

Les *sources*, auxquelles nous devons puiser la matière de l'histoire de la littérature romaine, sont les écrivains romains eux-mêmes, et ceux-là principalement, qui ont essayé de donner des expositions historiques sur l'une ou l'autre partie de la littérature, tels que Cicéron dans son Brutus, Suétone, Quintilien, Aulugelle, etc.

Nous rangeons au nombre des *ouvrages subsidiaires* ou secours littéraires les essais qui ont été faits dans les temps modernes, sous différentes formes et d'après des méthodes diverses, pour traiter et exposer soit des parties séparées, soit l'ensemble de la littérature romaine. Nous donnons ici une liste des principaux de ces ouvrages, en omettant toutefois ceux qui traitent de la littérature en général, ainsi que ceux qui embrassent en même temps la littérature grecque et la littérature romaine. Nous nous réservons d'indiquer en leur lieu les ouvrages qui ne concernent qu'une branche en particulier, telle que l'histoire, l'éloquence, la philosophie

1. *J. N. Funccius*, de origine Latinæ linguæ, Giess. et Francof. 1720. 4.; De pueritiâ L. L. Marburg. 1720. 1735. 4.; De adolescentiâ L. L. Marburg. 1723. 4.; De virili ætate L. L. 2 Partt. Marburg. 1727. 1730. 4.; De imminenti senectute, Marburg. 1736. 4.; De vegetâ senectute, Marburg. 1744. 4.; De inerti ac decrepitâ senectute, Lemgov. 1750. 4. — *J. A. Fabricii*, Bibliotheca latina, Hamburg. 1721. 3. voll. 4. denuo ed. *J. A. Ernesti*, Lips. 1773. 3 tom. 8. — *J. G. Walchii*, Historia critica latinæ ling., ed. nova, Lips. 1729. 8. — *G. E. Müller*, Introduction historique et critique à la connaissance des écrivains latins, Dresde 1747-51. 5 P. 8. (en allem.). — *M. C. Nahmmacher*, Introduction à la connaissance critique de la langue latine. Leips. 1768. 8. (en allem.). — *T. C. Harlesii*, Brevior notitia Literaturæ rom. Lips. 1789. 8. Supplementa II. P. ibid. 1799-1801. Continuavit *Klugling* Lips. 1817. 8.; *T. C. Harlesii*, Introductio in notitiam Literaturæ rom. Lips. 1794. 2 voll. 8.; Brevior notit. Liter. rom. in usum schol. Lips. 1803. additam. ed. *Klugling* Lips. 1819. 8. — *F. A. Wolf.*, Histoire de la Littér. rom. Halle, 1787. 8. (en allem.); *Le même*, Cours d'Hist. de la Littér. rom. publié par *J. D. Gürtler*. Leips. 1832. 8. (en allem.). — *J. T. Bergmann*, Comment. de Literarum conditione ap. Roman. inde a bello punico primo usque ad Vespasianum, Lugd. Bat. 1818. 4. — *F. Schoell*, Histoire abrégée de la Littérature rom. Paris, 1815. 4 tom. 8. — *J. Dunlop*, Histoire de la Littérature romaine au siècle d'Auguste. Londres, 1823-28. 3 voll. 8. (en anglais). — *F. Cavriani*, Histoire des sciences, des lettres et des arts chez les Romains, depuis la fondation de Rome jusqu'à Auguste. Mantoue, 1823. 8. (en italien). — *Charpentier*, Etudes morales et historiques sur la Littérature romaine, depuis son origine jusqu'à nos jours. Paris, 1829. 8. — *G. Bernhardy*, Esquisse de la Littérature romaine. Halle, 1830. 8. (en allem.). — *J. C. F. Bæhr*, Histoire de la Littérature romaine. Carlsruhe, 1828. éd. 2. ibid. 1832. 8. (en allem.). — *A. Krause*, Histoire de la Littérature romaine, Section I, comprenant le commencement de la poésie épique. Berlin, 1835. 8. (en allem.).

Pour la partie bibliographique :

J. P. Krebs, Manuel pour la connaissance des ouvrages de philologie. 2 Part. Brême, 1822-23. 8. (en allem.). — *F. A. Ebert*, Lexique bibliographique général. Leips. 1821-30. 2 Part. 4. (en allem.). — *F. L. A. Schweigger*, Manuel de la Bibliographie classique. Leips. 1830-33. 2 vol. 8. (en allem.). — *S. F. G. Hoffmann*, Lexicum Bibliographicum sive Index editionum et interpretationum Scriptorum Græcorum tum sacrorum tum profanorum. Lips. 1830-36. 3 tom. 8.

§ 3.

Langue romaine. Son origine.

Le but de l'histoire de la littérature romaine étant de faire connaître les écrits qu'a produits le peuple romain ainsi que le sort de ces écrits, le premier problème qu'elle doit résoudre est celui de la *langue* dans laquelle ils ont été rédigés : elle en recherchera donc l'origine et les éléments primitifs, elle en retracera la formation, les développements successifs, l'état florissant et la décadence, jusqu'au moment où du sein de la corruption qui l'avait envahie et de son mélange avec d'autres idiomes sortirent les germes de langues nouvelles, qui, dans l'état où elles se trouvent aujourd'hui, portent encore des traces évidentes d'une origine toute romaine.

La solution de ce problème suppose la connaissance de l'origine et de la demeure primitive du peuple qui a parlé la langue romaine. Ici nos regards s'arrêtent sur la partie centrale de l'Italie, située entre le Tibre et le Liris : espèce de fabrique de nations, cette contrée admit dans son sein des races d'origine différente, qui, partagées d'abord en un grand nombre d'états séparés, se fondirent ensuite en un seul tout, dont la langue dut inévitablement se composer d'éléments aussi variés que la population qui la parlait. La langue du *Latium* était un composé de divers idiomes : or Rome non-seulement appartenait au Latium, mais elle ne tarda pas à s'arroger une suprématie marquée sur les cités et les peuples formant la confédération latine, et même à se mettre à leur tête ; il en résulta que la langue de *Rome* fut également un mélange de différents idiomes, un composé d'éléments hétérogènes. Maintenant si nous cherchons à déterminer avec plus de précision la nature de ces éléments divers, à indiquer ce qui appartenait primitivement à la langue du Latium et à celle de Rome, nous nous trouvons arrêtés par les difficultés les plus graves. Ces difficultés proviennent en partie du manque de renseignements sur l'ancienne population du Latium, sur sa langue, ainsi que sur celle des nations voisines, et de la perte des monuments écrits de ces temps reculés ; en partie aussi du changement radical que subit le caractère de la langue romaine à une époque postérieure. Quoiqu'il en soit, il est impossible de ne pas reconnaître en général dans cette langue deux éléments constitutifs principaux très-différents l'un de l'autre : l'élément grec, qui plus tard exerça une influence si prononcée sur la formation et le perfectionnement de la langue ; l'élément barbare ou non-grec qui s'effaça toujours de plus en plus devant la prédominance croissante du premier, et dont nous pouvons à peine découvrir quelques traces dans les débris qui nous restent de l'ancienne langue de Rome, débris qui d'ailleurs n'appartiennent pas généralement à une époque très-ancienne. C'est par ce second élément (que l'on appellera, si l'on veut, *celtique*, *gaulois* ou bien *germanique*) que la langue romaine se rapprochait le plus des idiomes des peuples indigènes de l'Italie, avec lesquels Rome entretint des relations, sans avoir besoin, paraît-il, du secours des interprètes. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, par exemple, assez tard encore des jeux scéniques *osques* furent représentés à Rome dans le dialecte *osque* et y furent compris du peuple.

Ce serait donc une erreur de regarder comme seule langue-mère du latin, à l'exclusion de toute autre, soit un des idiomes précités, soit une langue de l'Orient telle, par exemple, que l'hébreu ou le sanscrit, soit même la langue grecque ; quelque grande influence d'ailleurs que celle-ci et surtout son dialecte éolien ait eue sur la formation de la langue romaine, depuis le moment où Rome

étendit ses conquêtes dans le midi de l'Italie, habité en grande partie et civilisé par les Grecs, et ensuite sur la Grèce elle-même. Cette influence du grec rend suffisamment raison de l'énorme différence qu'il y avait entre la langue parlée et écrite à Rome du temps de Polybe, et la langue des premiers temps, qui était devenue alors presqu'inintelligible.

1. Anciens habitants de l'Italie et du Latium. Leur origine. Voir les Recherches de *Raoul-Rochette*, Histoire de l'établissement des Colon. Grecq. I. p. 231. suiv. et en plusieurs autres endroits; *Niebuhr*, Histoire romaine, p. 7. svv. 72. svv. éd. de Brux. *Wachsmuth*, Histoire ancienne de Rome. p. 61. svv. 92. svv. 100. svv. (en allem.). *C. O. Müller*, Les Etrusques I. p. 10. svv. (en allem.).

2. Sur ces deux idiomes, formant les éléments constitutifs de la langue latine, voir *Lanzi*, Essai sur la langue étrusq. etc. I. p. 344. svv. Rom. 1789. 3 voll. 8. (en ital.). *Müller*, o. c. p. 18. 19. svv. *Grotefend*, dans les Nouv. Archives pour la philologie, par Seebode. 1829. nº 32. (en allemand).

3. Essais d'une dérivation immédiate du latin des idiomes *celtique*, *gaulois*, *germanique*. Voy. *J. L. Praschius*, de origine germanicâ Ling. lat. Ratisbon. 1686. *Morhof*, de Livii Patavin. Cap. VI. *Jaekel*, Origine germanique de la langue latine et du peuple Romain. Breslau, 1830. (en allem.). *Ramshorn*, Synonymie latine, Introd. p. XI. svv. XIX. svv. Leips. 1831. (en allem.).

4. Affinité du latin avec la langue *osque*. Voy. *Müller*, à l'endroit cité et p. 26. svv. *Niebuhr*, Hist. Rom. I. p. 64. — avec la langue *étrusque*. Voy. *Lanzi*, t. I. p. 37. svv. p. 88. svv. *Müller*, p. 58. svv. — avec la langue *ombrienne*, dont il dérive probablement ainsi que l'*osque* lui-même. Voy. *G. F. Grotefend*, Rudimenta linguæ umbricæ ex inscriptionibus antiquis enodatæ. Part. II. Hannov. 1836. 4. — Affinité de la langue des Sabins avec celle des Ombriens et des Latins. Voyez *Henop*, de Linguâ sabinâ. Alton. 1837. 8.

5. Le latin dérivé de l'*hébreu*. Voy. *M. Ogerius*, Græci et Lat. linguâ hebraizantes, seu de gr. et lat. ling. cum hebraicâ affinitate libellus. Venet. 1764. — du *sanscrit*. Voy. *Paulino di S. Bartolomeo*, De latini sermonis origine et cum oriental. ling. connexione. Rom. 1802.

6. Grande influence du grec sur le latin. Voy. Denys d'Halicarn. Antiq. Rom. IV. 26. I, 90. *Quintilien*, Instit. orat. I. 6. 31. De là divers essais pour faire dériver immédiatement la langue des Romains de celle des Grecs. Hemsterhuis et son école. Voy. *Lennep*, Prooem. ad Ling. gr. Analog. p. 9. *Scheid*, Prolegom. ad Lennepii Etym. L. gr. p. XIII.

§ 4.

Dialectes de la langue romaine. Langues modernes qui en sont dérivées.

Cette révolution, opérée dans la langue romaine par l'effet de l'influence prépondérante de l'élément grec, ne concerna guère pourtant que la langue écrite, qui fut aussi celle des premières classes de la nation; car pour le peuple, il continua à parler un langage grossier, sur lequel l'influence grecque avait été très-restreinte et qui par conséquent avait conservé la rudesse de ses formes et un grand nombre de mots et de sons barbares, appartenant aux vieux idiomes de l'Italie. Déjà à partir du sixième siècle de Rome et plus encore dans la suite, on apporta tout le soin possible pour empêcher l'irruption de ce dialecte populaire dans la langue des livres, et dans celle de la haute société, dont il aurait pu corrompre la pureté. C'est la différence entre ces deux dialectes qu'indiquent chez les auteurs les expressions de *lingua nobilis* et *plebeja*, de *classica* ou *urbana* et *vulgaris* ou *rustica*. La langue rustique (*lingua romana rustica*) a acquis une importance toute particulière, en ce que, portée par les soldats et les colons de Rome dans différentes provinces de l'empire, elle s'y mêla avec les idiomes des indigènes ou des peuples venus d'ailleurs et contribua plus tard à la naissance de nouvelles langues. C'est ce qui eut lieu d'abord dans le midi de la France, par rapport à la langue des provençaux et des troubadours, ensuite dans les autres parties de ce pays ainsi qu'en Espagne, en Portugal et même en Italie. Dans ce dernier pays la décadence qu'éprouva la langue écrite dans les premiers siècles de notre ère, tandis que le dialecte populaire se répandait toujours davantage, favorisa la naissance d'une nouvelle

langue, qui pourtant n'atteignit qu'à une époque beaucoup plus rapprochée, notamment dans le XII[e] et XIII[e] siècle, le degré de culture qui l'éleva au rang de langue écrite. Dans les provinces orientales de l'empire le même phénomène s'est produit relativement à la *langue valaque*, ou la langue des habitants de l'ancienne Dacie, qui est parlée aujourd'hui dans la Moldavie et la Valachie et dans d'autres parties de la Turquie d'Europe. Mais les restes les plus remarquables, qui existent de la langue rustique romaine, se sont conservés dans l'idiome appelé aujourd'hui encore la *langue romane* par excellence, en usage dans plusieurs parties de l'ancienne Rhaetie, actuellement le pays des Grisons.

1. *Sermo urbanus*, *urbanitas*. Voyez Cicéron, de Orator. III, 12. Quintil. Instit. Orat. VI, 3. §. 17. 107.

2. *Lingua rustica*, *romana*, *vulgaris*, *plebeja*. Voy. les Recherches de *Morhof* de Patavin. Livian. C. VI, p. 74. svv. 82. svv. *Heumann*, de Latinitate plebejâ ævi Ciceroniani, Poecil. III. lib. II. p. 307. *Wachsmuth*, Dissert. sur la lingua rustica latina et romana (dans l'Athenæum I. 2. p. 271. svv.) (en allem.). *Maffei*, Verona illustr. XI. (vol. II. p. 533. svv. ed. Milan. 1825).

3. Langues nouvelles formées de la *lingua romana* pendant le moyen-âge : langue *provençale*; (voy. *Raynouard*, Choix des Troubadours, Introd. t. I, p. XIV. svv. Paris, 1816. — langue *italienne*; voy. *Muratori* Dissertations sur l'antiquité ital. 32. p. 69. svv. (en ital.). *Maffei* Verona illustr. XI vol. II. p. 529. svv. 539. svv. *Ciampi*, de usu linguæ italicæ, saltem a sæculo quinto, Acroasis. Pis. 1817. avec les remarques de *Raynouard* dans le Journal des Savans, 1818. p. 324. svv.

4. *Langue valaque*. Recherches de *Von Vater*, Mithridates II p. 723 svv. (en allem.). *Kopitar*, Annales de Vienne, 1829. Tom. XLVI. p. 69. svv. (en allem.). *Diefenbach*, ouv. cité plus bas, p. 49. svv.

5. *Langue romane* dans le pays des Grisons. Recherches de *Von Vater* ouv. c. II. p. 600. svv. *Falkenstein*, Connaissances fondamentales pour l'étude de la langue romane (dans *Ebert*, tradit. I. 2. n° 12, p. 107. svv. (en allem.). *Hormayr*, Histoire du Tyrol, I, 1. p. 16. 17. 124. svv. *Ebel*, Etudes préliminaires pour un voyage en Suisse I. p. 279. éd. 3. *Le même*, Les nouvelles chaussées du canton des Grisons, Zurich, 1826. p. 63. 64. (en allem.). *Bonamy*, Mémoire sur l'introduction de la langue latine dans les Gaules (Mém. de l'Acad. des Insc. XXIV. p. 587. svv.). *Diefenbach*, sur les langues romanes écrites, Leips. 1831. 8. (en allem.). *Dietz*, Grammaire de la langue romane, vol. I. Bonn, 1836. 8. (en allem.).

§ 5.

Alphabet.

Les Romains reçurent leur alphabet des Grecs : c'est ce qu'attestent les témoignages des auteurs anciens; et c'est ce qui résulte en outre de la conformité dans le nombre et la forme des lettres grecques et romaines, ainsi que de la manière d'écrire, qui paraît avoir été la même chez les Romains que chez les anciens Grecs, les uns et les autres traçant les caractères alternativement de gauche à droite et de droite à gauche (βουστροφηδόν — de là l'emploi du mot *versus*). Selon les grammairiens latins, l'alphabet romain comptait dans le principe *seize* lettres, qui se retrouvent dans le même ordre, avec la même signification et la même valeur numérique dans l'alphabet grec du dialecte éolien. Ce sont A. B. C. D. E. I. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. Dans la suite on y ajouta le G, à la place duquel on se servait primitivement du C; l'F qui n'est autre chose que le digamma éolien; l'H correspondant à l'esprit rude grec, qui avait eu anciennement la même configuration; en outre le V, né de Y, et l'X, dont l'introduction remonte plus haut que le temps d'Auguste, auquel on la place ordinairement; cette lettre est évidemment empruntée aussi au grec où on la trouve figurée de la même manière sur d'anciens monuments (X pour Ξ). L'introduction de l'Y et du Z eut lieu dans les derniers temps de la république. Ainsi l'alphabet latin se composait de *vingt-trois* lettres, dont l'existence est constatée pour l'é-

poque où la langue atteignit son plus haut période de perfectionnement : ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVXYZ. Mais de bonne heure déjà le C prit la place du K qui ne se conserva plus que comme marque d'abréviation et dans certains mots. On attribue à l'empereur Claude l'addition de trois lettres à l'alphabet ; l'usage en fut établi pendant son règne, mais il se perdit plus tard. L'une de ces lettres, qui présentait la configuration du digamma renversé Ⅎ, était destinée à distinguer le V consonne du V voyelle. La deuxième était l'antisigma ϽC, équivalant à *ph* et *bs* et répondant au ψ grec. La troisième lettre Ⱶ servait à indiquer un son intermédiaire entre les voyelles I et U. La différence entre I et J ainsi qu'entre V et U, selon que l'on veut indiquer une consonne ou une voyelle, est tout à fait moderne et date probablement du dix-septième siècle ; ce n'est pas toutefois que la transition des caractères I et V à J et U, ne remonte beaucoup plus haut, mais elle n'avait pas lieu dans le même but.

1. Passages capitaux des auteurs anciens sur l'alphabet romain : Denys d'Halic. Antiq. Rom. I, 33. Pline Hist. Nat. VII, 56 (57). Tacite Annal. XI, 14.

2. Sur les diverses lettres de l'alphabet en particulier, sur leur forme, leur prononciation, etc., voir les Recherches de *Nahmmacher*, Comment. de Literat. Rom. sect. II, cap. I. p. 51. sqq. (Brunsvic. 1758.) *K. L. Schneider*, Elémens de la langue latine, I. p. 1. 3. svv. 179. 231. 262. 268. 290 (en allem.). *Lanzi*, Essai etc., p. 89. suiv. *Seyfert*, Grammaire latine, I. (1) p. 5. svv. § 54. svv. p. 34. svv. (en allem.). *Müller*, Etrusques, I. p. 19. 26. II. 296. 300. svv.

§ 6.

Prononciation. Accentuation. Ponctuation. Orthographe.

La *prononciation*, quant aux voyelles, paraît avoir été à-peu-près la même que celle d'aujourd'hui ou au moins

n'en avoir pas différé essentiellement ; elle s'en écartait davantage relativement aux diphthongues, qui, sans former plus d'une syllabe, produisaient un double son. La différence était plus grande encore par rapport aux consonnes : dans un grand nombre de cas elles se prononçaient sans doute tout autrement que nous les prononçons maintenant, et leur prononciation a varié probablement à Rome même à diverses époques. L'*accentuation* était formée d'après celle des Grecs : les accents de la langue romaine ne sont donc que les images des accents grecs ; toutefois l'emploi de ces formes n'était pas aussi régulier et la plupart du temps on n'employait les accents que dans l'enseignement de la langue, tandis qu'on les négligeait dans la pratique. Pour ce qui concerne la *ponctuation*, les anciens y voyaient plutôt un signe de repos pour la lecture orale d'un écrit, qu'une marque de séparation entre les membres de la proposition, ou une division de la pensée d'après des principes logiques. Il se peut que les signes de ponctuation, dont nous découvrons déjà des traces dans Cicéron, aient été introduits en même temps que les accents, et que dans le principe ils aient remplacé le point, qui, comme nous le voyons aujourd'hui encore dans le style lapidaire, était ordinairement placé après chaque lettre à une époque où l'on ne se servait que de caractères majuscules. Il est plus difficile de dire quelque chose de précis sur l'*orthographe* ou l'art d'écrire correctement les mots, parce que les Romains eux-mêmes, à ce qu'il paraît, ne suivirent à cet égard de règle fixe et déterminée, ni dans les temps anciens ni aux époques plus récentes, et qu'ici surtout s'est fait sentir la différence entre la langue écrite que parlaient les hautes classes et le dialecte du peuple.

1. *Prononciation* du latin. Recherches de *J. Lipsius*, Dialogus de rectâ pronunciat. ling. lat. Antverp. 1586 et 1587. — *D. Erasmus*, De rectâ lat. græcique sermon. pronunciatione, Basil. 1528. Lugd. Bat. 1646. — *C. Scioppius*, de orthoepiâ s. rectâ lit. latt. pron. (à la suite de ses Grammatt. philosoph.). *J. C. Scaliger*, de caussis l. l. lib. I. passim. *G. J. Voss*, Aristarchus I cap. 12. sqq. Instit. oratt. VI, 6. sqq. *Seyfert*, ouv. c. I, (1) §. 48. svv. et en plusieurs autres endr. *K. L. Schneider*, o. c. I. p. 8. 49. 50. svv. 216-388.

2. *Accentuation*. Voy. Quintilien Inst. Or. I, 5, 22. et les Recherches de *Nahmmacher*, Comment. de literat. Rom. sect. III. c. 2. *G. J. Voss*, Aristarch. II, 6. sqq. *Seyfert*, o. c. §. 226. svv. 269. svv. II. §. 547. svv. *Liscovius*, de la prononciation du grec, etc., p. 217. 221. 244. (en allem.). *Hermann*, Elementa doctrinæ metricæ I. 10. §. 26. svv. *F. Ritter*, Element. gram. lat. libri duo, p. 3. sqq. et Appendix p. 77. sqq. Berolini. 1831. 8.

3. *Ponctuation*. Recherches de *Nahmmacher*, o. c. p. 301. svv. *Grotefend*, gram. lat. II. §. 205. svv. *Seyfert*, o. c. I. §. 278. svv. II. § 561. svv. *Rudimann*, Inst. gram. II. p. 407. svv.

4. *Orthographe*. Recherches de *Ald. Manutius*, orthographiæ ratio Venet. 1566. *J. Lipsius*, de orthogr. (opp. t. III.) *Ch. Cellarius*, orthogr. latina. Halæ. 1700. svv. *Grotefend*, o. c. II. §. 157. et §. 146. svv. *Ciampi*, Acroasis etc. p. 17. — *Abréviations* (*notæ*, *siglæ*, de là *notæ Tironianæ*). Recherches de *Manutius*, Comment. (à la suite de son orthogr.). *Grotefend*, o. c. §. 152. *V. F. Kopp*. Palaeographia critica. passim; *V. Sarpe*, Prolegomm. ad Tachygraphiam roman. P. I. Rostoch. 1829. (Progr.).

§ 7.

Plan. Périodes.

Les productions de l'esprit, considérées par rapport à la forme extérieure sous laquelle elles se présentent, sont de deux espèces : elles sont poétiques ou prosaïques. Il suit de là que toute la matière de l'histoire de la littérature se divise d'elle-même en deux grandes masses, qui doivent être traitées séparément. L'une et l'autre de ces deux masses forme à son tour autant de subdivisions qu'elle renferme de branches et de sciences diverses. Ce n'est

guère que lorsque l'histoire de la littérature romaine est exposée d'après ce plan, à la fois naturel et scientifique, qu'il devient possible d'embrasser d'un coup d'œil tout ce que la nation a produit en général et en particulier dans le domaine de l'intelligence, de se faire une idée exacte de son activité et de sa puissance intellectuelles, et d'arriver ainsi d'une manière satisfaisante au but proposé, c'est-à-dire à la connaissance du côté intérieur et intellectuel de la nation. Mais à côté de cette méthode de traiter l'histoire de la littérature, il s'en trouve une autre toute différente ; c'est celle qui jusqu'ici a généralement prévalu : elle consiste à distribuer toute la matière d'après une division en plusieurs périodes, dont la fixation est déterminée par des événements politiques d'une importance majeure, et qui ont exercé la plus grande influence sur la littérature et à traiter ensuite de chaque écrivain en particulier, en ayant plus ou moins égard aux diverses branches de la littérature et des sciences cultivées. Cette dernière méthode conduit moins sûrement et moins directement, comme il sera aisé de s'en convaincre, au but indiqué plus haut ; c'est pour cette raison que nous l'avons abandonnée dans ce traité et que nous l'avons remplacée dans une partie spéciale par un aperçu général des diverses périodes, telles qu'on les fixe et qu'on les admet ordinairement, offrant au lecteur un moyen facile de mesurer avec plus d'exactitude l'étendue du sujet, et de suivre rapidement de l'œil, à travers les diverses époques, les progrès, l'état florissant et la décadence de la langue et de la littérature. Parmi les différents systèmes de division, tentés anciennement et dans les temps modernes, nous mentionnerons ici 1° celui qui fondé sur un passage de Florus (Prooem. *Comparez* Lactance Institut. Divin. VII, 15) admet, d'après les quatre âges de la vie de l'homme, quatre périodes de la littérature, l'*enfance*,

l'*adolescence*, l'*âge viril* et la *vieillesse*; dont la dernière se subdivise en trois époques : la vieillesse à son commencement (*senectus imminens* ou *viridis*), la vieillesse dans toute sa force (*vegeta*) et la décrépitude (*decrepita*); 2° celui qui, d'après les traditions poétiques sur les différents âges du monde, établit pour la langue et la littérature romaines, un *âge d'or*, un *âge d'argent*, un *âge d'airain* et un *âge de fer*.

§ 8.

Première et deuxième période.

On peut comprendre dans la *première* période le temps qui s'est écoulé depuis la fondation de Rome jusqu'à Livius Andronicus, vers l'an 514, après la fin de la première guerre punique. Il est vrai que pour ces cinq siècles il ne saurait être question d'une littérature proprement dite; car la langue demeura grossière et informe, et il n'existait pas encore d'écrivains, pas même de poètes, si l'on en excepte les auteurs de chants religieux, de chansons de table, d'oracles, etc.; toutefois l'écriture grecque était déjà connue alors des Romains.

La *deuxième* période commence au moment de l'introduction à Rome de la poésie et des sciences de la Grèce et à la naissance d'une poésie romaine, qui se forma totalement sur des modèles grecs. Cette période s'étend jusqu'à la naissance de Cicéron (l'an de Rome 648) ou jusqu'à la mort de Sylla (676). La rudesse du caractère des Romains, leur manque de goût, la direction de toute leur activité vers les choses extérieures et par suite les guerres continuelles qu'ils firent pour étendre au loin leur domination, opposèrent des obstacles de divers genres à l'introduction et à la propagation d'une littérature ainsi

qu'à son perfectionnement. Mais ces obstacles furent bientôt levés par les relations chaque jour plus multipliées avec la Grèce et l'Asie, par l'accroissement des richesses et du luxe des grands et par l'affluence de Grecs lettrés à Rome, où ils reçurent un accueil amical dans les premières familles et où ils cherchèrent à répandre les sciences de leur pays. Ce fut en vain que le gouvernement ordonna la fermeture des écoles qui venaient de s'ouvrir; son intervention fut impuissante pour dompter l'ardeur studieuse qui s'était emparée de la jeunesse romaine, et Caton lui-même, malgré son grand âge, se crut obligé d'apprendre le grec. Les grands de Rome n'avaient pas tardé long-temps à comprendre de quelle importance pouvaient être les sciences de la Grèce, particulièrement la rhétorique et la philosophie, pour la vie publique et l'administration de l'état; l'homme politique y vit un auxiliaire puissant pour arriver à son but, dans un état libre où, comme en Grèce, le talent de la parole et l'éloquence captivaient et maîtrisaient à leur gré la volonté du peuple, qui tenait dans ses mains la décision suprême des affaires. L'ambassade des trois philosophes envoyés d'Athènes à Rome (599) contribua fortement à opérer cette révolution dans l'esprit national. Au reste dans cette période de développement, la langue romaine conserva toujours quelque chose de sa grossièreté et de sa rudesse natives; il était réservé à la période suivante de l'en dépouiller entièrement et de lui donner le plus haut degré d'élégance et d'harmonie. Parmi les écrivains qui sont parvenus à notre connaissance, ceux qui appartiennent à cette époque sont : *Livius Andronicus*, *Naevius*, *Ennius*, *Pacuvius*, *Attius*, *Plautus*, *Terentius*, *Caecilius Statius*, *L. Afranius*, *S. Turpilius*, *Fabius Dosennus*, *Lucilius*, *Fabius Pictor*, *Cato Censorinus* et quelques autres annalistes. Toutefois, si l'on en excepte Plaute, Térence (qui

pour la pureté, l'élégance et la finesse de son style pourrait être placé dans la période suivante), Lucretius et Caton, nous ne possédons de tous ces auteurs que des fragments.

§ 9.

Troisième Période. Age d'or.

La *troisième* période, qui se termine à la mort d'Auguste (en 367 de Rome, 14 ans après J.-C.), vit s'accomplir l'entière formation de la langue et de la littérature romaines. C'est pour cette raison qu'on l'appelle la période la plus brillante ou l'*âge d'or* de la langue romaine, et que les auteurs qu'elle a produits sont décorés de l'épithète de *classiques*. L'aversion que l'on éprouvait jadis pour la littérature étrangère fit place alors à la passion la plus ardente, à un véritable enthousiasme pour cette même littérature, et bientôt le Romain n'attacha plus de prix qu'aux ouvrages écrits dans le goût grec et d'après un modèle emprunté à la Grèce. Il se peut néanmoins qu'il n'y eut d'abord qu'une petite fraction de la nation qui s'occupât de la poésie et des belles-lettres. Mais la noblesse et les hautes classes, arrachées à la direction des affaires par la chute de la république, trouvèrent bientôt dans les études littéraires un dédommagement honorable à la perte de leurs occupations politiques. La culture de la poésie et des belles-lettres devint désormais un besoin et une affaire de bon ton pour les classes élevées. Des Grecs, admis en grand nombre dans les palais des grands, ou enseignant dans les écoles, fondées par eux à Rome, dirigèrent l'éducation et l'instruction de la jeunesse romaine. Indépendamment des écoles il s'établit des bibliothèques soit particulières comme celles de

Sylla, de Lucullus et d'autres, soit publiques, telles que celle qu'Asinius Pollio joignit au temple de la liberté sur le mont Aventin, celle d'Octavie et la bibliothèque Palatine, fondées par Auguste. Pendant cette période la langue se montre dans sa plus grande pureté; cette pureté se conserva intacte à Rome, malgré l'affluence des étrangers qui s'y rendaient de toutes les contrées du monde connu alors, tandis qu'elle commença à recevoir de graves atteintes dans les provinces de l'empire. L'éloquence forme le centre de toute la littérature (ce qui n'a rien d'étonnant lorsque l'on considère le caractère des anciens Romains, et même le caractère et le naturel des Italiens d'aujourd'hui); elle pénètre en quelque sorte et domine toutes les autres productions de l'esprit et leur imprime un cachet particulier que nous pouvons regarder comme la marque distinctive de la littérature romaine : sous ce rapport Cicéron, le maître de l'éloquence romaine, peut aussi être regardé comme le centre de cette même littérature considérée dans le développement de ses formes. Aucune branche des belles-lettres ne fut négligée; loin de là nous voyons que dans la poésie même, dans cette partie où le génie romain demandait surtout à la Grèce des modèles qu'il tâchait d'imiter avec plus ou moins de liberté, les Romains se montrent créateurs et inventeurs de genres particuliers, pour lesquels les Grecs n'avaient pas de types à leur offrir. Mais comme, à Rome, on s'attachait de préférence à tout ce qui pouvait contribuer à augmenter les biens et les agréments de la vie, à ce qui avait une tendance pratique, l'éloquence vint en première ligne, ensuite l'histoire et la philosophie, en tant qu'elles avaient rapport à l'éloquence et à la vie elle-même, soit qu'on voulût s'en servir pour atteindre un but politique, pour arriver aux honneurs, à la considération publique, soit qu'on y cherchât la consolation, le repos, une ressource

contre les coups du sort, ou une distraction aux chagrins et aux ennuis de l'infortune. Mais les sciences purement spéculatives trouvèrent peu de faveur, ainsi que la poésie sentimentale des Grecs : elles ne convenaient nullement aux goûts et au caractère du Romain trop préoccupé des réalités de la vie. On peut dire que la poésie elle-même, quoiqu'imitée de celle des Grecs et s'écartant davantage de la voie de la nationalité, avait pris aussi une direction pratique; elle dut servir surtout dans cette période à chanter la grandeur et l'éclat du règne d'Auguste et à célébrer le retour de la paix et de la tranquillité, que ce prince venait de rendre au monde en comblant l'abîme sanglant creusé par le flot des guerres civiles. A cette période appartiennent (*Térence*), *Varron, Cicéron, César* avec *Hirtius* et *Oppius*, *Cornelius Nepos*, *Virgile*, *Horace*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Tite-Live*, *Ovide*, *Salluste*, *Vitruve*, *Laberius*, *Publius Syrus*, *Cornelius Severus*, *Manilius*, *Gratius*, *Pedo Albinovanus*, *Hyginus*, *Germanicus*, *Verrius Flaccus*, *Valerius Cato*, *Cornelius Gallus*, *etc.*, dont il ne nous reste, pour la plupart, que des fragments, tandis que les productions d'un grand nombre d'autres auteurs sont entièrement perdues.

1. *Auctores classici :* dénomination qui a sa source dans une division politique des citoyens romains. Voy. Aulu Gelle Noct. Att. VII, 13. XIX. 8. Festus sub. v. et les développements de *E. G. Müller*, Introduction à la connaissance des auteurs latins T. I. p. 11. svv. (en all.), et de *Jacobs* dans l'Encyclopédie de *Ersch* et *Gruber*, t. XVII. p. 384. (en allem.).

2. Etablissement de *bibliothèques*. Voy. Isidor. Origg. VI, 4. Plutarque, Sylla 26. Lucull. 42. Horace, Ep. I, 3, 17. avec les notes des commentateurs et les recherches de *Lursen*, de templo et bibl. Apollinis Palat. Franecq. 1719. *Tiraboschi*, Histoire de la Littérature italienne, Part. II. liv. 3. c. 8. (en ital.). *Thorbecke*, de Asinii Pollion. vitâ et studiis. Lugd. Bat. 1820. p. 35-43. *Poppe*, Diss. de privatis atque illustrioribus publicc. vett. Rom. bibliothecis earumque fatis. Berol. 1826.

3. Pureté de la langue romaine. Voyez les assertions de Cicéron De Orat. III. 11, 12. Brut. 74. ad Diversos IX, 15. pro Archiâ 10. Sur la *peregrinitas Latini sermonis*, Voir *Morhof*, de Patavinit. Livii, Cap. VIII-XII. XIII. XV.

4. Cicéron, centre de l'éloquence et par conséquent de toute la littérature romaine. Voy. Vellejus Patercul. I, 17. Quint. Instit. Oratt. XII, 1. §. 19. 20. XII, 10. §. 12.

§ 10.

Quatrième Période. Age d'argent.

La *quatrième* période, appelée communément l'*âge d'argent* de la littérature romaine, commence à la mort d'Auguste et finit à celle de Néron, l'an 821 de Rome. D'autres cependant, et avec plus de raison peut-être, la prolongent jusqu'à la fin du règne de Trajan et au commencement de celui d'Hadrien (870); quelques-uns même la font aller jusqu'à Antonin le Pieux. Avec l'anéantissement de la liberté romaine, avec la corruption du caractère moral et religieux du peuple commence également la décadence de la littérature; cette décadence était déjà sensible à la fin de la période précédente; dans celle-ci, le despotisme toujours croissant de princes ignorants, le défaut d'encouragements pour les lettres et la dépravation du goût en hâtèrent les progrès. Il ne faut donc pas chercher simplement les causes de cette dégénération dans cette fatalité de notre nature qui ne permet qu'une courte durée à tout ce qui a atteint son plus haut période de perfectionnement; un pareil résultat devait être la suite inévitable de l'esprit et des mœurs de toutes les classes de la société, et surtout de la fausse direction donnée à l'instruction de la jeunesse tant dans les maisons des grands de Rome que dans les écoles publiques, où dominait un goût dépravé, qui, franchissant

toutes les limites et méconnaissant la nature du vrai, se perdait dans le vague en cherchant la perfection dans un état imaginaire et dans des exagérations de toute espèce. La coutume même des lectures publiques, ou plutôt l'abus que l'on fit de cette coutume, louable à son origine, exerça une influence d'autant plus pernicieuse, que les empereurs négligèrent l'emploi des moyens plus convenables et plus efficaces pour encourager les lettres et soutenir ceux qui les cultivaient. Cependant Vespasien, Trajan et Hadrien font en ceci une honorable exception : on leur doit l'établissement de plusieurs bibliothèques ainsi que la fondation d'écoles publiques pour l'enseignement des sciences et des lettres, dont les *professeurs* étaient nommés et payés par l'état. Si ces mesures eurent pour résultat d'entretenir et d'exciter, au moins en apparence, le goût des lettres, elles ne parvinrent pas à empêcher que la littérature ne dégénérât, et que la poésie et l'éloquence ne perdissent leur véritable caractère. Dans la *poésie* tous les efforts tendirent à briller par l'éclat du discours, par des locutions affectées, par la recherche des mots savants, et à sortir des limites du commun ; on chercha même à surpasser les modèles qu'offrait la Grèce en ce genre ; de sorte que la prétention au style élevé et énergique conduisit bientôt à l'exagération et à l'enflure La poésie avait perdu sa simplicité et ses grâces naturelles, elle commença à devenir une affaire d'art et d'érudition : on vit à Rome, quoique avec quelque différence dans la manière dont il se produisit, le même phénomène qu'avait offert la Grèce dans la poésie alexandrine. L'*éloquence* continua encore dans cette période à occuper le premier rang, parce que seule elle conservait en quelque façon de la valeur et une importance pratique, et qu'elle pouvait conduire encore à la considération, aux honneurs et aux emplois ; c'est pour cette raison qu'elle fut enseignée et

cultivée avec ardeur dans les écoles fondées tant à Rome que dans les provinces de l'empire. Cependant un goût faux, qui du reste était en harmonie avec l'esprit du siècle et sa tendance, devint dominant dans ces écoles ; il se répandit sur toutes les autres branches de la littérature, que nous voyons bientôt, obéissant à une direction nouvelle, et s'écartant de la voie de la simplicité et de la vérité, affectionner un mode d'exposition inaccoutumé, des expressions recherchées et affectées, et déplacer toujours de plus en plus les bornes qui séparent le style poétique de celui de la prose. L'*histoire* se ressentit de l'oppression du temps et du despotisme des maîtres de l'empire, et ce fut par un dernier effort qu'elle produisit encore un grand écrivain dans Tacite ; quoique ce génie supérieur lui-même ne puisse échapper entièrement au reproche de n'avoir pas su s'affranchir de l'esprit de l'époque sous le rapport de la forme et du ton déclamatoire. La *philosophie*, regardée encore en partie comme un moyen indispensable de culture intellectuelle et pour cette raison enseignée avec zèle dans les écoles, perdit aussi sa fraîcheur et sa vigueur native ; elle tomba dans un tel état d'abaissement qu'elle ne fut plus souvent qu'une science de pures formes, manquant de dignité par elle-même et ne pouvant en recevoir de ceux qui la cultivaient. Néanmoins la philosophie stoïcienne produisit encore plusieurs esprits distingués et de forte trempe. Les études de *grammaire* et de *critique* furent florissantes sans doute, et il n'en pouvait pas être autrement, à la manière dont se traitait la littérature. Mais tout ce que celle ci gagnait en étendue, elle le perdait en valeur. La langue s'écarta toujours de plus en plus de sa pureté primitive ; toutefois cette corruption se manifesta dans la prose plus tôt que dans la poésie. Les écrivains de cette période sont : *Phædre*, *Quinte-Curce*, *Vellejus Paterculus*, *Valère Maxime*, *Celse*, *Scribonius*

Largus, *Sénèque* (*le rhéteur*, *le philosophe*, *le poète*), *Perse*, *Lucain*, *Asconius Pedianus*, *Columella*, *Palladius*, *Pomponius Mela*, *Petrone*, *Quintilien*, les deux *Plines*, *Juvénal*, *Suétone*, *Tacite*, *Frontin*, *Stace*, *Florus*, *Valerius Flaccus*, *Silius Italicus*, *Martial*, *Justin*, *Aulu-Gelle*, *Terentianus*, *Sulpicia*; le nombre des écrivains dont les ouvrages sont perdus est beaucoup plus considérable.

1. Après l'incendie des deux bibliothèques, fondées par Auguste, cette période vit s'en établir de nouvelles par la munificence de Tibère, de Vespasien, de Domitien, de Trajan (la bibl. *Ulpienne*), d'Hadrien (celle *du Capitole*). Voyez A. Gelle N. A. XIII, 38. V, 21. XVI, 8. XI, 17. Suétone, Domit. 20. etc., ainsi que les développements de *Lursen*, ouv. c.

2. Sur l'établissement d'écoles publiques avec un personnel enseignant rétribué par l'Etat, voy. Suéton. Vespas. 18. Gothofredus ad Cod. Theodos. t. V. p. 26. sqq. 42. — Signification et emploi du mot *professor*; traitements, droits et distinctions des professeurs. Fondation de l'Athénée, par Hadrien (Victor. Cæsar. c. 14.).

3. Lectures publiques (*Recitationes*) des nouveautés littéraires en prose ou en vers, connues déjà du temps de Cicéron et en partie même dans la période précédente (voy. A. Gelle. N. A. XIII, 2. Ovid. Trist. IV, 10, 54, etc.), mais d'un usage plus restreint et sans les abus qui s'y introduisirent plus tard. Ces lectures tenaient lieu en quelque sorte de journaux critiques; elles avaient pour objet de sonder l'opinion de juges compétens sur le mérite des livres que l'on voulait mettre au jour. Asinius Pollio paraît avoir été sinon l'auteur, du moins le fauteur et l'organisateur de cette coutume. Voy. les recherches de *Gierig* « de recitationibus romanorum » Excurs. I. ad Plinii Epist. t. II, p. 538. sqq. *Thorbecke* de Asinio Pollione p. 96. sqq. 104. sqq. 107. *E. C. G. Weber*, Comment. de poetic. Roman. Recitationibus. Vimariæ. 1828. 4.

§ 11.

Cinquième période. Age d'airain.

La *cinquième* période s'étend jusqu'à Honorius et à la prise de Rome par Alaric (410 après J.-C.), ou jusqu'à

Romulus Augustule et à la chute de l'empire romain en Occident (476 après J.-C.). On l'appelle ordinairement l'*âge d'airain*; avec elle finit en quelque sorte la littérature romaine. Les causes de décadence, déjà sensibles dans la période précédente, agirent dans celle-ci avec d'autant plus de rapidité que les lettres trouvèrent moins de protection ou d'encouragements de la part des empereurs illétrés qui, à peu d'exceptions près (Marc-Aurèle, par exemple, et Alexandre Sévère), occupèrent successivement le trône des Césars. On continua, il est vrai, dans les nombreuses écoles de Rome et des provinces, à enseigner la philosophie et l'éloquence; on s'occupa aussi de poésie, mais en se bornant à l'imitation des anciens maîtres; les études de grammaire furent cultivées avec quelque zèle; il ne manqua pas non plus de bibliothèques, bien qu'on n'en ait pas tiré le parti désirable; et si la translation du siége de l'empire à Constantinople ne fut pas en général profitable à la littérature romaine, en revanche Constantin et ses successeurs Julien, Valentinien II et Valens se montrèrent animés de l'amour des lettres, comme l'attestent suffisamment plusieurs rescrits, portés dans l'intérêt de l'enseignement et des études, et la fondation de nouvelles écoles savantes, telles que l'université créée à Constantinople et celle qui vraisemblablement fut créée à Rome, l'an 425 après J.-C. Malgré cela, la littérature tomba toujours de plus en plus, au milieu des bouleversements intérieurs de l'empire, et des coups continuels que les peuples ennemis lui portaient du dehors, au milieu de la corruption des mœurs et de la dépravation du bon goût, laquelle se manifeste dans les restes de poésie qui sont arrivés jusqu'à nous, non moins que dans l'éloquence, qui, devenue étrangère à la vie, ne prolongea plus son existence que dans les écoles des rhéteurs ou se mit au service des empereurs pour leur pro-

diguer des adulations de toute espèce. Cette dépravation du goût devint alors d'autant plus apparente que la langue dont la pureté, comme nous l'avons remarqué, avait déjà antérieurement reçu plus d'une atteinte, se chargea d'une foule de mots étrangers, s'embarrassa dans des constructions recherchées et contraires à son génie, et par là perdit toujours de plus en plus son caractère et sa physionomie. Ces circonstances expliquent les efforts ardents que firent les savants grammairiens de cette époque pour l'empêcher de se corrompre surtout dans les écrits, et pour opposer une barrière aux envahissements toujours plus formidables de la barbarie, en rappelant leurs contemporains à l'étude et à l'imitation des auteurs classiques. Mais c'est un fait incontestable, qu'à part le zèle certainement louable de ces grammairiens, on ne trouve en général dans la manière dont les sciences étaient traitées qu'insipidité et langueur, et qu'elles n'étaient plus guère regardées que comme une branche d'industrie. Du reste, l'activité qui s'empara des études de grammaire prenait sa source dans l'esprit de l'époque, qui, ne sachant produire rien de grand par elle-même, dut emprunter aux ouvrages classiques, que les siècles antérieurs lui avaient légués, les matériaux et la forme de nouveaux ouvrages.

Si la destruction de l'empire, qui arriva plus tard, et les incursions réitérées des peuples du Nord, qui s'établirent peu à peu dans les provinces de l'empire, conquises par leur bravoure, n'entraînèrent point après elles l'entier anéantissement de la littérature et de la langue, cet heureux résultat est dû certainement en grande partie aux progrès du christianisme dans les provinces occidentales de l'empire romain et à l'adoption de la langue latine par l'Eglise chrétienne ; c'est donc à tort que l'on a prétendu chercher la cause de la ruine de la langue et de la littérature dans la disparition des mœurs et des institutions

païennes et dans la propagation des doctrines du Christ. Nous avons à citer comme écrivains de cette période, dont il existe des ouvrages, *Fronto*, *Apicius*, *Dictys Cretensis*, *Solinus*, *Appulée*, *Ammien Marcellin*, *Végèce*, *Firmicus*, *Macrobe*, *Ulpien* et autres jurisconsultes, *Censorinus*, *Spartien*, *Lampridius*, *Capitolinus*, *Trebellius Pollio*, *Vulcatius*, *Vopiscus*, *Serenus Samonicus*, *Rhemnius Fannius*, *Victorinus*, *Claudien*, *Symmaque*, *Ausone*, *Avienus*, *Julius Obsequens*, *Aurelius Victor*, *Eutrope*, *Sextus Rufus*, *Ampelius*, *Servius*, *Calpurnius*, *Nemesianus*, *Pacatus*, *Nazarius*, *Mamertinus*, *Eumenius*, *Rufin*, *etc.* A cette période appartiennent également les poètes chrétiens (*Hilarius*, *Prudentius*, *Juvencus*) et les pères de l'Eglise (*Tertullien*, *Arnobe*, *Lactance*, *Minutius Felix*, *Cyprien*, *Ambroise*, *Jérôme*, *Augustin*), *etc.*

1. Rescrits de Constantin et de ses successeurs, concernant la création d'écoles savantes, dans le Code Théodosien XIII, 3, 1. svv. XIV, 9, 1. XXII, 3, 6. svv. Compar. VI, 2. 1. XV. 1. 53. Cod. Justin. XII, 15. 1. XI, 18, 1. X, 52, 6. svv. et les développements de *Conring*, Dissertat. de stud. liberalibus urbis Romæ et Constant. Helmstad. 1567. (dans *Sallengre* Thesaur. III, p. 1199. sqq.) et de *Manso*, Vie de Constantin, p. 193. svv. 201. svv. Breslau, 1817. (en allem.). *Arendt*, Léon le Grand et son siècle, p. 428. svv. 433. Mayence, 1835. 8. (en allem.).

§ 12.

Dernière période de la décadence et de l'anéantissement de la Littérature romaine ou âge de fer.

La langue romaine continua de vivre, il est vrai, dans la bouche des Romains vaincus, et, transmise par eux à leurs vainqueurs ignorants et grossiers, elle demeura la langue du gouvernement et de la vie publique, comme elle

était celle de l'Eglise. Cependant nous la voyons, après plusieurs siècles de décadence, arrivée dès le sixième siècle à un point de dégradation tel qu'il n'était plus guère possible de l'en relever, et essentiellement changée dans son caractère fondamental. Comment pouvait-il en être autrement, quand le peu de personnes même qui s'occupaient encore de sciences, au lieu de se former d'après les écrivains de l'âge d'or, prenaient pour modèles des auteurs d'une époque postérieure, où le goût était déjà dépravé, et lorsque des ouvrages encyclopédiques, dans lesquels des compilateurs entassaient par extraits tout ce que, dans les écrits de l'antiquité existant encore en entier, ils jugeaient digne d'être connu de leur temps, tendaient à rendre superflue l'étude des anciens eux-mêmes. Dans cette période, deux écrivains, *Boëce* et *Cassiodore*, se distinguèrent par leur zèle et leur activité pour conserver et ranimer l'ancienne littérature; ils s'efforcèrent, autant qu'il fut en eux, d'arracher à l'oubli les ouvrages des temps classiques, dont la chute avait trouvé comme un point d'arrêt dans ces compilations encyclopédiques, et de fixer sur eux l'attention de leurs contemporains. Il est vrai qu'alors déjà plusieurs évêques chrétiens, parmi lesquels on nomme même saint Grégoire-le-Grand, qui occupait le siége de Rome dans la seconde moitié du sixième siècle, proscrivirent l'étude des auteurs profanes; mais d'un autre côté les efforts de Charlemagne, à la fin du huitième et au commencement du neuvième siècle, eurent des effets très-avantageux : ce sont les écoles fondées par ce prince qui préservèrent encore en quelque sorte la littérature classique de sa ruine totale, laquelle s'accomplit dans la période suivante. Les écrivains de cette époque qui méritent ici une mention spéciale sont : *Boëce*, *Cassiodore*, *Priscien*, *Prosper d'Aquitaine*, *Sedulius*, *Numenius*, *Sidonius Apollinaris*, *Orose*, *Isidorus Hispalensis*, *Beda*, *Alcuin*, etc.

1. Corruption de la langue par son mélange avec les idiomes barbares des conquérants qui envahirent l'empire, par l'adoption de mots étrangers et la création de termes nouveaux, par la violation des règles de la grammaire et de la syntaxe, etc. Recherches de *Raynouard*, Choix des Troubadours, p. 17. svv. 23. sv. 25-33.

2. Manière de voir de Grégoire-le-Grand à l'égard de l'ancienne littérature romaine (littérature profane) et de son étude. On l'accuse à tort d'avoir fait brûler les écrits des auteurs classiques. Voyez *Tiraboschi*, ouv. cit. t. III. lib. II. c. 2. §. 7. svv. particulièrement §. 10-15. *Heeren*, Histoire de la littérature classique dans le moyen âge. Part. I. §. 55. p. 78. svv. (en allem.).

3. Amour de Charlemagne pour les sciences et l'étude des Anciens; voyez *Einhardi*, Vita Caroli, cap. 25. Monachus Engolismensis dans *Duchesne*, t. II. p. 75. et les développements de *Heeren*, ouv. c. §. 92. p. 164. sv. *Schulte*, Diss. de Caroli Magni in litt. studia meritis. Cæsfeld, 1829. (Progr.), etc. *F. Lorentz*, de Carolo Magno literarum fautore. Halle, 1828. 8.

§ 13.

Valeur et caractère de la Littérature romaine.

De ce que la langue et la littérature de Rome, comme il a été dit plus haut, ne se sont formées qu'insensiblement, et que cette formation s'est opérée principalement par l'intermédiaire de la langue et de la littérature des Grecs, l'on pourrait facilement tirer la conclusion erronée que la littérature romaine manque d'indépendance, qu'elle n'a pas de caractère qui lui soit propre et que par conséquent elle ne mérite d'être regardée tout au plus que comme une imitation plus ou moins heureuse de la littérature grecque. Sans doute il n'est guère possible de se dissimuler que la poésie des Romains, tout indépendant et créateur que ce peuple nous apparaisse dans certains genres, ne soit, à tout prendre, rien autre qu'une plante exotique qui put bien fleurir dans le Latium, mais qui n'y prit jamais racine et n'y poussa pas de nouveaux

germes; il faut reconnaître également que l'élément national fut refoulé par l'imitation grecque et qu'ainsi c'est à peine si Rome put parvenir à posséder une poésie nationale dans l'acception véritable et étendue du mot. Cependant les poètes romains, alors même qu'ils s'exercent sur un fond qui ne leur appartient pas et imitent des modèles empruntés à la Grèce, savent imprimer au sujet grec, par la manière dont ils le traitent, un cachet d'originalité qui le leur rend propre : à travers toutes leurs productions brille un coloris vraiment romain, lequel ne s'effaça jamais au milieu de tous leurs efforts pour se former d'après les Grecs. Ce caractère particulier, qui distingue essentiellement les œuvres littéraires des Romains de tout ce que la Grèce a produit et qui se révèle également dans les ouvrages en prose, principalement dans ceux d'histoire, d'éloquence et de philosophie, tient au caractère de la nation même et à la nature de la langue qu'elle parlait et écrivait. Cette langue, il est vrai, n'a pas la douceur, l'abondance et la richesse de la langue grecque, mais elle montre en revanche une force, une dignité, une gravité, une précision et une netteté d'expression qui sont le miroir le plus fidèle du caractère, du sens pratique, et de la constance de cette nation, appelée de bonne heure par le destin à l'empire du monde. De là découle cette fraîcheur de vie, cette énergie, qui pénètrent toutes les productions de la littérature romaine; mais de là proviennent aussi l'admission et la culture exclusives à Rome des seules branches des connaissances humaines, qui facilitaient les succès dans la carrière politique, qui contribuaient au bien-être de l'état et de la patrie, vers lequel tendaient les efforts de tout Romain, ou qui augmentaient les jouissances de la vie. Cette manière de voir donnait aux Romains la mesure du prix qu'ils devaient attacher à tout effort, à toute activité qui

avait la science pour but; elle les entraîna malgré eux vers l'étude des sciences que nous avons signalées plus haut : encore ne professèrent-ils que du dédain pour la philosophie comme science métaphysique et de pure spéculation; ils ne la cultivèrent que comme un moyen indispensable de perfectionnement pour l'éducation politique ou une source de consolation dans l'adversité et de fermeté au milieu des orages de la vie. Rome ne produisit aucun nouveau système de philosophie, mais elle essaya de réaliser les systèmes des Grecs et d'en faire l'application pratique. Ces sentiments, ces idées du peuple romain nous expliquent les tentatives en divers genres qu'il a faites dans le domaine des sciences et de l'art; nous y voyons également pourquoi il a traité certaines branches avec tant de succès, tandis qu'il est demeuré en arrière pour d'autres. Mais ce qui animait indistinctement tous les écrivains romains, poètes et prosateurs, c'était la grande idée de patrie et de gloire nationale, c'était la pensée de Rome et de l'empire du monde qui lui était promis : toutes les créations de l'esprit chez ce peuple s'y rapportent d'une manière plus ou moins directe. Au contraire le Romain demeurait insensible à tous les sentiments tendres et aux diverses émotions qu'ils produisent; choses qui exerçaient tant d'empire sur l'esprit impressionnable des Grecs. De là la pauvreté de la littérature romaine dans quelques parties de la poésie lyrique. Mais il suffit que le génie romain se soit montré d'autant plus grand sous d'autres rapports, pour que nous puissions estimer d'après cela la valeur de ses productions ainsi que celle de la science qui a mission de nous les faire connaître : cette valeur se trouve rehaussée à nos yeux, par la considération de l'influence que la langue et la littérature de Rome ont exercée et, nous devons l'espérer, qu'elles exerceront encore à l'avenir sur le développement des sciences, et en

général sur la culture intellectuelle des temps modernes. Ajoutez à cela qu'à la suite de l'anéantissement de tant de monuments littéraires de la Grèce, la littérature romaine est demeurée l'unique dépositaire d'une foule de notions, qui sans elle nous auraient échappé, et qu'ainsi elle nous offre encore jusqu'à un certain point un dédommagement pour les pertes immenses que nous avons faites dans le domaine de la littérature grecque.

1. *F. Roget*, de l'influence de la Grèce sur la littérature romaine. Genève, 1829. 8.

II. PARTIE SPÉCIALE.

I. POÉSIE. SES PLUS ANCIENS MONUMENTS.

§ 14.

Chants des Saliens. Chants des frères Arvaux. Tables Eugubines.

Les chants religieux formèrent sans aucun doute à Rome, comme partout ailleurs, le commencement de la poésie et de la littérature. De ce genre sont les chants des *prêtres saliens*, qui, de même que la fondation de cette institution sacerdotale, remontent indubitablement aux plus anciens temps de la ville et appartiennent peut-être encore, du moins en partie, à la période des rois. Au temps d'Horace et de Quintilien la langue dans laquelle ils sont rédigés était devenue inintelligible, et l'on avait besoin pour les comprendre de l'aide de savants commentaires; circonstance que confirment le peu de fragments qui se sont conservés et qui ont été rassemblés par Gutberleth. On nommait ces chants *Axamenta*, parce qu'ils étaient gravés sur des tables de bois, d'après l'ancien usage. Ils contenaient généralement l'éloge du dieu Mars, d'autres divinités, et même des mortels qui par leurs hauts faits avaient mérité la gloire de l'apothéose, comme le prouve, à une époque plus avancée, le chant en l'honneur de Germanicus. Tels étaient aussi les chants des *frères Ar-*

vaux, dont nous ne possédons qu'un seul, lequel était destiné à une fête célébrée pour la consécration des champs, au printemps : on le trouva en 1779 sur deux tables de marbre, qui contenaient les actes de cette corporation religieuse. Nous pouvons également rapporter à ce titre les formules de prières, les litanies, les rites, etc., que contiennent les deux *Tables Eugubines*, qui sont écrites en caractères latins et dont la rédaction, à en juger d'après la forme des lettres, doit remonter au sixième siècle de Rome.

1. *Chants des Saliens.* Voyez Horat. Ep. II, 1, 86. Quintil. Instit. Orat. I, 6, 40. coll. I, 10, 20. Tacit. Annal. II, 83. Jul. Capitol. in Antonin. c. 21. et 4. Ouvrage capital : *Gutberleth*, de Saliis Martis Sacerdot. Franecq. 1704. (Poleni Thes. Antiq. vol. V, p. 793. sqq.). Recherches de *Ruhnken*, in Antiq. Rom. lectt. Acad. ed. Eichstædt. Jen. 1823. p. 10. sqq. *Creuzer*, Symbolik II, p. 980. svv. (en allem.). *Seidel* de saltation. vet. Roman. Berlin. 1826. p. 12. svv.

2. *Axamenta* dérivé de *axibus i. e. Tabulis;* autres dérivations et explications chez les anciens et les modernes.

3. *Chants des frères Arvaux.* Ouvrage capital : *Marini*, Actes et monuments des frères Arvaux. Rom. 1795. 4. (en ital.). Celui qui nous reste a été édité et expliqué entre autres par *Lanzi*, ouv. c. I. p. 108. *G. Hermann*, Elementa doctr. metricæ III. c. 9. §. 5. p. 613. *Grotefend*, Gramm. lat. II. §. 250. *Zell*, sur les chansons popul. des anc. Rom. dans son ouvrage intitulé Feriensriften. II. p. 104. svv. *R. H. Klausen*, de Carmine fratrum Arvalium liber. Bonn. 1836. 8. (dans *Meyer*, Antholog. latin. Ep. 8.)

4. *Tables Eugubines*, ainsi appelées de l'ancien Eugubium, aujourd'hui Gubbio où elles furent trouvées. Cinq de ces tables sont écrites en caractères étrusques et deux en caractères latins; les premières ont une importance particulière pour l'étude de la langue des Ombriens. Recherches de *Lanzi*, ouv. c. vol. III. tom. 2. p. 570. svv. 602. svv. *Müller*, Etrusq. I. p. 46. sv. *Lassen*, Recherches pour servir à l'intelligence des Tables Eugubines. Bonn. 1833. (en allem.). *C. R. Lepsius*, De Tabulis Eugubinis. Part. I. Berolin. 1833. 8. *G. F. Grotefend*, Rudimenta linguæ umbricæ ex inscriptionibus antiquis enodatæ. Part. I fundamenta totius operis continens. Hannov. 1835. 4. Part. II. Ex Iguvinis tabulis quartam cum sextâ septimâque comparans. ibid. 1836.

§ 15.

Suite. Chansons de table, chansons satiriques, hymnes funèbres etc.

On doit ranger encore parmi les anciens monuments de la poésie romaine les restes d'*oracles* et de *prophéties*, telles que celles des frères Marcii, et maintes *formules magiques* qui s'étaient répandues parmi le peuple; de même que les *chansons de table*, que l'on chantait dans les repas avec accompagnement de flûte pour célébrer les louanges des grands hommes des temps anciens, et les *Nénies* ou *hymnes funèbres*, chantés également avec accompagnement de flûte aux funérailles en commémoration du défunt. Dans le cercle de l'ancienne poésie populaire entraient en outre les chansons amoureuses, les chansons de noces, les chansons de soldats et même de matelots et de mendiants, dont il subsiste des vestiges; enfin les *chansons satiriques* (versus ludicri) composées par les soldats sur le compte de leur général victorieux et chantées par eux au jour du triomphe; ces dernières étaient pleines de saillies et de l'ironie la plus mordante, comme on peut s'en convaincre encore par le petit nombre de celles qui sont parvenues jusqu'à nous, et qui pourtant ne remontent pas plus haut que le temps des empereurs. Nous placerons encore ici les *inscriptions* en vers, que les généraux victorieux faisaient graver sur des tables et déposaient ensuite au Capitole et qui contenaient la relation de leurs exploits; ainsi que les *inscriptions sépulcrales*, aussi en vers, du tombeau des Scipions, dont l'une est relative à L. Cornelius Scipion Barbatus, consul l'an de Rome 456, une autre à L. Cornelius Scipion, fils du précédent, consul en 495, et qui toutes ont une importance particulière pour la connaissance de l'ancienne langue des Romains. On employa dans ces premiers essais de la poésie

romaine le mètre, dit *Saturnin;* l'usage s'en conserva jusqu'à l'introduction du vers hexamètre des Grecs.

1. *Prophéties* des *Marcii* et autres. Livius V, 16. XXV. 12. Horat. Ep. II, 1, 26., et les Recherches de *Jos. Scaliger*, ad Varronem de L. L. IV. p. 23. *Walch*, Emendat. Livianæ. p. 256. sqq. *Hermann*, Element. doctrinæ metric. III, 9. §. 7.

2. Sur les *chants magiques* et les autres chants populaires de tout genre, voyez *Zell*, dans ses Ferienschriften, T. II. (en allem.).

3. *Chansons de table.* Cic. Tuscul. I, 2. Grande extension que l'on a prétendu leur attribuer dans les derniers temps; opinions contradictoires de *Niebuhr* Hist. Romain. T. I. p. 236. éd. de Brux. *A. G. Von Schlegel,* Annales littéraires d'Heidelberg. année 1816. p. 837. svv. (en allem.). *Wachsmuth*, Ancienne Histoire de Rome, p. 20. svv. (en allem.). *Zell*, ouv. c. p. 193-200.

4. *Nénies.* Cic. de Legg. II, 24. et les développements de *Niebuhr*, ouv. c. p. 237. sv. *Zell*, ouv. c. p. 184. svv.

5. *Chansons satiriques :* Livius III, 29. V, 49. XXVIII, 9. Sueton. Cæsar. 49. 51. etc. Ecrits de *Nadal*, de la liberté des soldats romains contre ceux qui triomphent, etc. (Mém. de l'Acad. des Inscr. t. III, p 96). de *G. H. Bernstein*, Versus ludicri in Romanorum Cæsares priores olim compositi. Jenæ. 1810. 8. et de *Zell*, ouv. c. p. 148. svv.

6. *Inscriptions* sur les tombeaux du caveau des Scipions, découvertes à Rome en 1780, hors de l'ancienne porte Capena et publiées par *Piranesi*, Monuments des Scipions. Rom. 1785. (en ital.). *E. G. Visconti*, (OEuvres diverses, ital. et franç., recueillies et publiées par le *Dr. Labus*, Milan. 1827), et ensuite par *Lanzi*, ouv. c. I. p. 114. svv. *Grotefend*, Gramm. lat. Part. II. §. 257. svv. *Orelli*, Inscriptt. latin. collect. vol. I. p. 149. svv. *Meyer*, Anthol. latin. Ep. I. sqq. Voyez *Niebuhr*, ouv. c. p. 238. sv. et *Wagner*, de Sepulcro Scipionum. Marburg. 1828. 4.

7. *Vers Saturnin. Irmiscus* (præside *J. F. Christ*), Dissert. Saturnia carmina etc. Lips. 1754. *Santen.*, Annot. ad Terent. Maur. de metris. p. 173. svv. *Hermann*, Elem. D. M. III, 9. §. 4.

§ 16.

Poésies Fescennines. Atellanes. Satires. Exodes.

Les *vers fescennins* (versus Fescennini, versus Saturnii), d'origine évidemment étrusque, appartiennent au genre lyrique, mais ils forment la transition à la poésie dramatique. C'étaient des chants joyeux et dialogués que les campagnards chantaient à la fête de la moisson; la licence du discours et quelquefois la grossièreté des pointes y furent poussées si loin que les lois des XII tables établirent des peines particulières pour arrêter ces excès. Nous trouvons déjà un pas de plus vers l'art dramatique dans les *Atellanes* (Fabulæ Atellanæ), ainsi appelées d'Atella, ville Osque dans la Campanie. Rome vit de bonne heure des représentations de cette espèce de drame populaire, où l'on ménageait un peu plus la pudeur des auditeurs; elles étaient jouées dans l'idiome même des Osques, par les jeunes citoyens, sans que leur réputation en reçut aucune atteinte, comme cela arriva plus tard relativement aux pièces du théâtre grec. Il ne paraît pas que d'abord les Atellanes fussent écrites; elles n'ont probablement commencé à l'être que dans le septième siècle de Rome, après l'introduction du drame grec, au contact duquel elles gagnèrent plus de régularité dans les formes, en même temps qu'elles se dépouillèrent de leur simplicité et de leur grossièreté primitives. Le sujet, à ce qu'il semble, se rapportait pour le fond comme pour l'exposition à la vie des champs; expressions, pensées, langage, tout était pris dans la sphère de la population de la campagne. Ce ne fut que plus tard que l'on y introduisit aussi les mœurs de la ville et d'autres rapports sociaux. Ces circonstances, auxquelles il faut joindre encore l'emploi des masques de caractère, nous engagent à regarder les Atellanes comme des scènes bouffonnes, ayant la plus grande ressemblance avec les farces populaires des Italiens dans le moyen-âge et dans les temps modernes (*comedia dell' arte, comédie burlesque*). Il est encore fait mention d'Atellanes sous les premiers empereurs, mais la perte de toutes les pièces de ce genre ne nous permet guère d'indiquer avec pré-

cision jusqu'à quel point elles s'étaient écartées alors de leur caractère primitif. On cite avec distinction comme auteurs d'Atellanes : *Fabius Dosennus*, *Quintus Novius*, *L. Pomponius*, qui, à la vérité, appartiennent déjà aux derniers siècles de la république et *Mummius*, qui vivait plus tard encore, et comme quelques-uns le prétendent, sous Tibère.

Une autre sorte de drame, plus barbare, plus imparfait, pour le fond ainsi que pour la forme et dépourvu de toute unité, ce sont les pièces nommées *Saturæ* (*satiræ*, non pas *satyræ*) pots-pourris dramatiques, improvisations bouffonnes, farces, qui disparurent de la scène lorsque le drame régulier des Grecs s'y installa (l'an 514 de Rome). Cependant, plus tard, aux sollicitations pressantes du peuple, on les joua de nouveau, en les mettant en rapport avec les Atellanes, et elles prirent de là le nom d'*Exodia*, ou pièces représentées à la suite d'autres. Mais de quelle nature était la liaison de l'Atellane et de l'*Exode*, c'est ce que nous ne pouvons définir, en l'absence de tout renseignement à cet égard. Une dérivation immédiate du drame satirique des Grecs n'est pas plus admissible pour les satires que pour les atellanes, quelque ressemblance que ces pièces puissent offrir entre elles.

1. *Vers fescennins*. Horat. Epist. II, 1, 139. Livius VII, 2, avec les Recherches de *Casaubonus*, de Satirâ Gr. et Roman. poesi. Hal. 1774. 8. p. 178. *Zell*, ouv. c. p. 126. 128. svv. *Palmström* de Sat. orig. p. 63. sqq. Voyez les Annales de Philolog. publ. par *Jahn*, 1831, VI, 3. p. 329. (en allem.).

2. *Atellanes*. Livius VII, 2. Strab. V. p. 233. A. Cic. ad fam. VII, 1, 10. IX. 16. Valer. Max. II, 4, 4. Diomedes III. p. 487. Recherches et écrits de : *Casaubon*. l. c. II, 4. p. 241. *A. G. Schlegel*, Hist. de la littér. dramatique. II. p. 8. svv. (en allem.). *Flögel*, Histoire de la littérature com. IV. p. 89. svv. (en allem.). *C. E. Schober*, Essai sur les fables Atellanes des Rom. Leips. 1825. 8. (en allem.). *J. Weyer*, sur les Atellanes des Rom. Mannheim. 1826. 8. (en allem.). *Ed. Munk*,

de L. Pomponio Bononiensi Atellanar. poetâ. scr. fragm. coll. Glogav. 1826. 8. — Il est fait mention des Atellanes du temps des empereurs dans Sueton. Tiber. 45. 75. Caligul. 27. Ner. 39. Galba 13.

3. *Saturæ*, *satiræ*; Etymologie et signification du mot. Voy. Festus, s. v. Diomedes III. p. 483. Livius VII. 2. etc., avec les explications de *Casaubon* l. c. II. 1. p. 179. sqq. 4. p. 245. sqq. *Flögel*, ouvrage c. p. 77. svv. *Ruperti*, Prolegg. ad Juvenal. vol. I. p. XL. svv. *Duclos*, dans les Mém. de l'Académ. des Inscr. XXIII. p. 149. svv. *Stieve*, de rei Scenicæ ap. Rom. origin. p. 40. svv. 81.

4. *Exodia*. Voyez Juvenal. III. 175. Sueton. Tib. 45. Domit. 10. Recherches de *Casaubon* l. l. II, 1. p. 185. svv et de *Schober*, de Atellanarum exodiis, Vratislav. 1830. 8.

POÉSIE DRAMATIQUE.

§ 17.

Tragédie.

Le drame perfectionné, régulier, les Romains le reçurent des Grecs. Livius Andronicus fut le premier qui implanta la tragédie et la comédie grecques à Rome, en y faisant représenter des pièces qu'il avait traduites librement du grec. Mais le drame ne put jamais s'élever dans cette ville à un haut degré de perfection : il n'y fut même jamais généralement goûté ; car jusque dans les derniers temps, les classes élevées, celles-là précisément qui s'étaient façonnées aux idées grecques, y prirent seules quelque intérêt ; de sorte qu'il ne parvint jamais à se populariser et ne devint jamais vraiment national. La cause de cette indifférence se trouve en partie dans l'aversion que provoquait à Rome toute importation étrangère, en partie dans le caractère des Romains, dont la sensibilité n'était pas excitée comme celle des Grecs par la manifestation de sentiments nobles et tendres, et par la peinture des passions ; attachés seulement à la face extérieure des cho-

ses, ils ne voyaient dans le drame rien de plus qu'une bouffonnerie et un art ingrat, propre uniquement à amuser; aussi punissaient-ils de la perte du droit de cité quiconque exerçait cet art et paraissait devant le peuple comme acteur dans ces pièces; pourtant, comme nous venons de le remarquer, cette pénalité n'atteignait pas ceux qui jouaient les Atellanes. Le Romain trouvait plus de plaisir aux spectacles qui occupaient les yeux, aux combats de gladiateurs et d'animaux, qu'à un drame fait d'après les règles de l'art, mais qui ne frappait pas assez fortement ses fibres grossières. Nous ne devons donc pas nous étonner si les sujets dramatiques, qu'offraient les traditions populaires et l'histoire de Rome, furent négligés, et si jamais un drame, importé de l'étranger et qui n'avait pas jeté des racines dans le sol national, ne parvint à s'y populariser. La poésie dramatique, et principalement la tragédie, demeura donc une imitation plus ou moins libre du grec; toutefois quelques restes des tragédies de Pacuvius et d'Attius montrent avec quelle énergie de style et de pensées et même avec quelle liberté ils traitaient les sujets qu'ils avaient pris chez les Grecs. Il résulte même de plusieurs titres de tragédies d'Attius entièrement perdues (Brutus, Decius, Marcellus) qu'ils avaient déjà essayé de puiser leurs sujets dans l'histoire de Rome et de donner au drame une physionomie nationale. Mais cet essai trouva peu d'imitateurs, parce que dans la période de la formation de la littérature qui suivit immédiatement, la poésie, au lieu de se développer dans le sens de la nationalité, se jeta entièrement dans l'imitation des Grecs. Nous voyons en conséquence la tragédie disparaître de bonne heure, de même que la comédie, tirée comme elle, d'un monde étranger aux Romains (voy. § 22). Ce vide fut comblé par les représentations des drames populaires mentionnés ci dessus (§ 16) et plus tard par les mimes et les pantomimes (voy. § 28). Le premier théâtre permanent, à proprement parler, et construit en pierres, que Rome ait possédé, ne fut érigé que vers l'an 700 de la fondation de la ville.

1. Sur les obstacles qui s'opposèrent à Rome à la formation d'un drame vraiment national et sur le nombre de tragédies proportionnellement petit que les Romains ont produites, en comparaison des Grecs, voyez *F. Schlegel*, Histoire de la littérature ancienne et moderne, traduite de l'allemand, par *Duckett*. Louv. 1829. tom. I, p. 93. svv. *A. G. Lange*, Vindiciæ tragœdiæ romanæ. Lips. 1822. 4 (lequel conteste en partie la vérité de cette manière de voir). *G. Köpke*, Réponse à la question : Pourquoi les Romains sont-ils restés au-dessous des Grecs dans la tragédie (Nouv. Archiv. pour la philolog. par Seebode I, p. 46. svv.) (en allemand). *Le même*, sur l'introduction et la formation du drame chez les Romains (en tête de sa traduction allemande de Plaute, vol. I, p. XLII. svv.). *Stieve*, ouv. c. p. 5. svv. *Grysar*, sur l'état du théâtre romain, au siècle de Cicéron, dans la Gazette des Ecoles. 1832. II, nº 40. svv. *G. Regel*, diversa VV. DD. de re trag. Romanor. judicia sub exam. vocata. Gotting. 1834. 4. *Nisard*, Études etc. I p. 126. svv. — *L. Gelbke*, de causis infamiæ quâ scenicos Romani notabant. Lips. 1835. 4.

2. Sur le sentiment et la manière de voir des Romains relativement à la tragédie, il faut lire les passages d'auteurs anciens, tels que Terent. Hecyr. Prolog. 25. sqq. Horat. Ep. II, 1, 185. sqq. I, 2, 69. sqq. — Remarques et jugements de *F. Schlegel*, ouv. c. t. I, p. 94. *Manso*, OEuvres mêlées, p. 89. svv. 1821. *Lange*, p. 27. svv.

3. Jusqu'où les traditions et l'histoire romaines offraient-elles des sujets propres au drame? *A. G. Schlegel*, Histoire de la littérat. dram. II, p. 20. svv. (en allem.). *Creuzer*, Symbolique et Mytholog. II, p. 995. (en allem.). *Lange*, ouv. c. p. 13. sv.

§ 18.

Anciens tragiques. Livius Andronicus, A. Nævius, Ennius.

D'après un calcul probable le nombre des poètes tragiques romains s'élève à peine à cinquante et celui de leurs drames ne dépasse guère le chiffre de trois cent. De toutes

ces pièces, dont le nombre est bien peu considérable sans doute, comparé à la richesse des Grecs en ce genre, aucune, si l'on en excepte les tragédies de Sénèque, n'est parvenue jusqu'à nous en entier, et les divers fragments, que le zèle laborieux des savants modernes s'est efforcé de rassembler, de coordonner et d'expliquer, peuvent à peine nous fournir quelques données positives sur la tragédie romaine.

Le premier qui donna aux Romains (l'an 513 ou 514 de Rome) un drame, dans le sens propre du mot, fut un esclave grec, appelé *Livius Andronicus* du nom du patron qui l'affranchit. On cite nommément de lui vingt pièces, tant tragédies que comédies, pour la plupart simples traductions ou imitations libres de drames grecs de Sophocle, Euripide et autres, et écrites dans un style encore rude et grossier. La carrière qu'il venait d'ouvrir fut bientôt suivie par *Cnejus Naevius* (vers l'an 519) qui laissa quelques tragédies, mais qui paraît s'être essayé avec beaucoup plus de succès dans la comédie (voy. § 23). Après eux vient un écrivain qui a rendu les services les plus éminents à la langue et à la versification, et qui s'est pareillement distingué dans d'autres genres de poésies, c'est *Ennius*, né l'an 513 de Rome (voy. §§ 23, 32). A l'exemple de ses prédécesseurs il arrangea pour le théâtre romain des drames des auteurs grecs cités ci-dessus, et d'autres encore; c'est du moins ce que laissent à deviner entre autres son Hécube et sa Médée, traduites d'Euripide et dont il reste des fragments.

1. On trouve une liste des Tragiques romains et de leurs ouvrages dans *Lange*, ouv. c. p. 6. svv.

2. Collections des fragments des poètes dramatiques romains tant tragiques que comiques : *Rob. et Henr. Stephani*, Fragm. vett. Poett. Latinn. Paris. 1564. 8. *Th. J. ab Almelooven*, Amstel. 1686. *M. Delrio*, Syntagma Tragœd. latinæ. Antverp. 1593. 4. (t. I.) *P. Scriverius*, Collectanea vett. Tragic. latin. Lugd. Bat. 1620. 1693. 1720. 8. *M. Mattairius*, Lond. 1713. fol. (vol. II.) *F. H. Bothe*, Poetæ scenici latinorum Halberst. 1823. sqq. (vol V. Part. I. fragm. Tragic. Part. II. fragm. comicc.) Théâtre complet des Latins, par *Levée*, augmenté, etc. par *Duval*, etc. Paris. 1823. 8. (v. tom. XV).

3. *Livius Andronicus*. Voyez Livius VII, 2. Horat. II, 1, 62, 69; et d'autres témoignages des Anciens réunis dans *Bothe*, ouv. c. p. 1-7. Recherches de : *Sagittarius*, de vitâ et scriptis Livii Andronici (p. 8. svv.), Nævii, Ennii, Cæcilii Statii, Pacuvii, Attii, Attilii, Lucilii, Afranii, M. P. Catonis. Altenburg. 1672. *Osann*, Analecta critic. Berolin. 1816. Cap. I. de L. Andronici vitâ. *Stieve*, ouv. cit. Cap. III. — Confusion fréquente du mot *Livius*, avec d'autres noms, tels que *Lævius*, *Nævius*, *Novius*; voyez *A. Weichert*, de Lævio poetâ I. p. 14. Poett. Latt. Reliqq. p. 31. 33. 44. sqq. *H. Duetzler*, L Livii Andronici fragmm. collecta et illustrata. Part. I. acc. Homeric. carm. a vett. poett. lat. versibus expressorum reliquiæ. Berolin. 1835. 8.

§ 19.

Suite. Pacuvius. Attius.

La gloire des auteurs tragiques que nous venons de nommer pâlit devant celle de *Pacuvius* et d'*Attius*. Les tragédies de ces derniers composées également, il est vrai, sur des sujets grecs et d'après des modèles fournis par la Grèce, jouissaient encore de la plus grande vogue à Rome au temps de Cicéron; honneur que ne partagèrent point les pièces de Livius Andronicus, ni celles des autres tragiques. Chez ces deux poètes, la langue, à en juger d'après les fragments qui nous restent de leurs ouvrages, se montre déjà dans un état de perfectionnement beaucoup plus avancé, et la force et l'énergie du style jointes à l'élévation des pensées leur donnent des droits à notre admiration. *Pacuvius*, né à Brindes l'an 534 de Rome, mourut à Tarente dans un âge fort avancé. On vantait surtout dans cet écrivain, outre les qualités que nous venons de signaler, une grande étendue de connaissances, et on lui trouvait des allures déjà beaucoup plus franches dans la

manière de traiter les drames grecs. Nous possédons encore les noms et des fragments d'environ une vingtaine de ses tragédies, parmi lesquelles son Dulorestes, imitation de l'Iphigénie en Tauride d'Euripide, mérite une mention spéciale. *Attius* le jeune, né l'an 584, ne demeura point en arrière de la liberté avec laquelle Pacuvius avait imité les drames grecs, et ses imitations d'Eschyle sont dignes de tout éloge. Nous avons déjà remarqué plus haut (§ 17) qu'il a été plus loin et qu'il a traité des sujets nationaux. Mais on n'a pas de preuves qu'il ait composé des poésies didascaliques (Didascalica).

1. *Pacuvius;* voy. Horat. Ep. II, 1, 55. sqq. Quintil. Instit. Orat. X, 1, 97. Cic. Læl. 7. Optim. gen. Oratt. 6. Acadd. I, 3. De Orat. I, 58. III, 7. etc. Dissertations de *Annibal di Leo*, Mémoire sur M. Pacuvius, ancien poète Trag. Napl. 1763. (en ital.). et de *Stieglitz*, de Pacuvii Duloreste. Lips. 1828. 8. Observations de *Næke*, (Progr.) Bonn. 1822. 4. *d'Hofman Peerlkamp*, Bibl. crit. Nova. t. IV, p. 143, d'après lequel le vrai titre aurait été *Pyladorestes*, et contre cette opinion *G. Hermann*, Gazette littér. de Leips. 1828. nº 113, p. 753. svv. (en allem.). Voyez maintenant *Welcker*, Musée du Rhin. IV, 4. p. 598. svv. (en allem.)

2. Sur *Attius*, Voir en partie les passages et les écrits cités ci-dessus et en outre Cic. Brut. 18, 28, 64. Tuscull. II, 10. III, 31. Divin. I, 22. Vellejus Paterc. I, 17. II, 9. *Osann*, Analect. crit. p. 60. sqq. *Madvig*, de Attii didascal. (Opuscul. p. 90). La leçon *Attius* est préférable, à tout égard, à celle d'*Accius* et se trouve confirmée aussi bien par les inscriptions que par la manière dont les Grecs écrivent ce nom (Ἄττιος).

3. Les restes des drames de Pacuvius et d'Attius ont été rassemblés dans les collections citées §. 18. not. 2.

§ 20

Tragiques postérieurs.

Après Pacuvius et son jeune rival Attius, sur les traces duquel on ne se soucia pas, semble-t-il, de marcher à la conquête d'une tragédie nationale, on peut clore la première période de la tragédie romaine. Lorsqu'au siècle d'Auguste toute la littérature et la poésie prirent un nouvel essor, quoique toujours dans le sens du goût et de l'esprit grecs, la tragédie sembla revivre et jeter quelques nouvelles lueurs; mais son asservissement à des modèles grecs, la mise en scène des seuls héros de la Grèce la rendirent toujours de plus en plus étrangère à la nation qu'elle devait intéresser; et elle tomba entièrement parce qu'elle n'était attachée au peuple par aucun lien qui pût la retenir. De tous les essais tentés à cette époque dans ce genre de poésie dramatique, aucun n'est arrivé jusqu'à nous; mais l'exemple de quelques hommes d'état et celui des savants du premier rang, qui s'occupèrent de la composition de tragédies, témoigne du zèle avec lequel les études tragiques étaient poussées et du prix qu'on y attachait. C'est ainsi qu'à côté de *M. Attilius*, l'heureux imitateur des drames de Sophocle et de *Q. Tullius Cicéron*, frère de l'orateur, à côté de *Cassius* [*Severus*] *Parmensis*, un des meurtriers de César, on cite surtout avec distinction comme auteur de tragédies *Lucius Varius*, l'ami d'Horace et de Virgile; son *Thyeste* obtint tant de célébrité qu'au jugement de Quintilien il pouvait soutenir la comparaison avec tout autre drame grec. Mais la tragédie de *Terée* publiée sous son nom par Heerkens en 1788 est une production moderne. On attribue également la composition de quelques tragédies à *Asinius Pollio*, à *Mécène* et même à *Jules César* et à *Auguste;* ce dernier doit avoir imité l'Ajax de Sophocle; on loue aussi beaucoup la Médée d'Ovide, pièce qui malheureusement a péri. A une époque postérieure, notamment vers le milieu du premier siècle de notre ère vécut *Pomponius Secundus*, dont on vante l'éloquence, mais auquel on n'accorde pas beaucoup d'esprit tragique. *Curatius Maternus* recueillit, à ce que

l'on croit, une plus ample moisson de gloire; la tentative qu'il fit de traiter des sujets nationaux paraît avoir été la cause de sa mort. On cite encore plusieurs autres poètes tragiques dont nous ne connaissons guère que les noms.

1. Les fragments des tragiques mentionnés dans ce §. se trouvent dans les collections indiquées à la note 2 du §. 18.

2. *Cassius Parmensis*, poète, ne s'appelait pas *Severus* et ne doit pas être confondu avec l'orateur *Cassius Severus*, qui vivait sous Auguste et Tibère. Voyez *Madvig*, Opuscul. p. 17.

3. Sur *Lucius Varius*, voyez Horat. Od. I, 6. Sat. I, 5, 40. I, 6, 25. I, 10, 43. *A. Weichert*, de L. Vario. Grimmæ. 1829. 4. (Poett. Latt. reliqq. Lips. 1831. 8). Sur son *Thyeste*, v. Quintil. Inst. Orat. X, 1. §. 98. Tacit. Dialog. de Oratt. 12. Phylargyr. ad Virgil. Eclog. VIII, 10.

4. Sur *Asinius Pollio*, voyez Horat. Od. II, 1, 9. Sat. I, 10, 43. Virgil. Eclog. III, 84. VIII, 9, avec les notes des commentateurs sur ces passages. *Manso*, OEuvres mêlées, p. 53. svv. (en allem.). *G. H. Eckhard*, De Asinio Poll. Jenæ. 1743. 4. *Thorbecke*, De Asinii Pollionis vitâ et studiis Lugd. Bat. 1820. 8. *Weichert*, De L. Varii Carm. p. 149. sqq.

5. Sur *Mécène*, voyez les écrits de *Meibom*, Mæcenas, s. Mæcenatis vita, etc. Lugd. Batav. 1653. 4. *Alb. Lion*, Mæcenatiana, Gotting. 1824. 8.

6. Sur *C. Julius Cæsar*, voyez Sueton. vit. Jul. 56.

7. Sur *Auguste*. Voyez Sueton. Octav. 85. Macrob. Saturnal. II, 4. *J. A. Fabricius*, Cæsar. Augusti tempp. notatio, genus et scriptt. fragmentt. Hamburg. 1727. 4. *A. Weichert*, Comment. II. de imp. Cæs. Augusti scriptis eorumque reliqq. Grimm. 1836. 4.

8. Sur la *Médée* d'Ovide, voyez Quintil. l. l. Tacit. l. l. Ovid. Trist. II, 533.

9. Sur *Pomponius Secundus*, voyez Quintil. l. l. Tacit. Dialog. de Oratt. 13.

10. Sur *Curatius Maternus*, voyez Tacit. Dialog. de Oratt. 2, 3, 9.

§ 21.

Tragédies de Sénèque.

Nous possédons encore des premiers temps de l'empire une collection de dix tragédies qui sont parvenues jusqu'à

nous sous le nom de *Sénèque;* elles ont pour titres : *Hercule Furieux*, *Thyeste*, *la Thébaïde ou les Phœnisses*, *Hippolyte ou Phædre*, *OEdipe*, *les Troyennes ou Hécube*, *Médée*, *Agamemnon*, *Hercule sur l'OEta*, *Octavie*. Plusieurs critiques modernes, particulièrement parmi ceux qui vécurent dans les premiers siècles de la renaissance, les regardent comme les productions du célèbre philosophe stoïcien *L. Annæus Seneca*, sous le nom duquel quelques vers tirés de ces pièces sont cités par Quintilien et par d'autres écrivains, tandis que Sidonius Apollinaris établit déjà une distinction entre Sénèque le poète et Sénèque le philosophe, lequel du reste paraît s'être beaucoup occupé de poésie. D'autres savants au contraire attribuent ces tragédies, au moins pour la plupart, au rhéteur *Marcus Seneca* ou à *Marcus Seneca*, neveu du philosophe, ou bien à un autre *L. Annæus Seneca*, d'une époque postérieure. Au milieu de cette diversité d'opinions sur l'auteur ou les auteurs de ces pièces, si l'on fait attention à l'uniformité qui règne dans la manière dont elles sont traitées, l'on ne doutera guère que toutes, excepté peut-être l'*Octavie*, ne soient sorties de la même plume. Celle pour laquelle nous établissons une exception, outre qu'elle ne se trouve pas dans le plus ancien de tous les manuscrits, celui de Florence, laisse voir en effet quelque différence dans la composition et peut en conséquence être considérée comme l'œuvre d'un autre rhéteur; cependant plusieurs critiques, qui la jugent plus favorablement, prétendent y reconnaître une production, les uns, de l'historien *L. Annæus Florus* ou d'un ami de Sénèque *Scæva Memor*, les autres de Sénèque le philosophe lui-même. Dans tous les cas ces pièces, qui offrent à peu près les mêmes défauts et les mêmes qualités, sont le fruit de l'esprit déclamateur, qui vers ce temps dominait dans toutes les écoles et avait envahi de là les sciences et la poésie; de sorte que

nous pourrions, et non sans raison, y voir des simples thèmes ou exercices scolastiques, qui peut-être n'ont jamais été destinés au théâtre. Le fond comme la forme en est grec; mais on y remarque un effort constant à surpasser même les modèles grecs, effort qui engendre tantôt l'enflure et l'exagération, tantôt un laconisme plein d'affectation et d'obscurité, bannit le naturel de la narration et détruit l'effet qu'auraient produit sans cela quelques descriptions vraiment poétiques, ou quelques belles réflexions et sentences morales. Souvent aussi il y a absence d'unité d'action et même d'unité de lieu; quoique d'ailleurs sous le rapport de la forme extérieure, c'est-à-dire de la structure du vers, du mètre et de la prosodie, le poète ne mérite que des éloges. L'étude de ces tragédies n'a pas été sans influence sur la tragédie moderne : Corneille et Racine parmi les Français, Weisse, chez les Allemands, leur ont emprunté des scènes et des idées heureuses, et l'on découvre même chez Shakespeare, Caldéron et Camoens maintes traces de copie ou d'imitation.

1. Grande divergence d'opinions sur la composition des tragédies de Sénèque et sur leurs auteurs : *Delrio*, Syntagma Trag. lat. Prolegg. lib. II. p. 64. sqq. *Lipsius*, Epist. ad Rapheleng. à la tête de son édit. *G. J. Vossius*, Instit. poet. II, 12, 11. *D. Heinsius*, dans son édit. *Swoboda*, dans sa traduct. allem. vol. III, p. 21. Vienne. 1830. *Klotzsch*, Prolusio de Annæo Senecâ uno tragædiarum quæ supers. omnium auctore. Viteberg. 1802; et Prolus. de Octaviâ, ibid. 1804. *Nisard*, Etudes sur les poètes latins de la décadence. Brux. 1834. I. p. 68. svv. 87, 89, 141. svv. — De là aussi une grande diversité de jugements sur l'excellence ou le peu de valeur, sur le mérite et les défauts de chacune de ces pièces. Voyez surtout les Recherches de *Diderot*, Essai sur la vie et les écrits de Senèque. Paris. 1779. *Jacobs*, Additions à Sulzer IV, 2. (en allem.). *Lessing*, vol. XXIII de ses œuvr. (en allem.).

2. Influence de ces drames sur la tragédie moderne. Voyez les développements de *Lessing* et de *Jacobs*, aux end. cit. *A. G. de Schlegel*, Hist. de la littér. dramat. II. p. 29. (en allem.).

3. Éditions : Ed. princeps. Ferrar. ap. And. Gallicum. 1484. fol. — Ex recens. *Avantii*, Paris. 1514. fol. — Dans *M. A. Delrii*, Syntagm. Tragicc. lat. Part. II. Antverp. 1576. 1593. — Cum J. Lips. Animadvv. etc. Antverp. 1588. et ap. Commelin. 1589 8. — Cum Castigatt. *Jos. Scaligeri* et *D. Heinsii*, Lugd. Bat. 1611. — Ed. *J. F. Gronovius*, Lugd. Bat. 1661. 1682. 8. — Cum notis integ. varior. ed. *J. G. Schröder*, Delphis. 1728. 2 tom. 4. — Recogn. *F. H. Bothe*, Lips. 1819. 8. Poett. Scenici Lat. vol. III. — Recensuit *T. Baden*, Lips. 1821. 2 tom. 8. — Ad codd. Par. rec. et illust. *J. Pierrot*, Paris. 1829. vol... (collect. de *Lemaire*), 8. — Scholæ in Medeam et Troad. ed. *Matthiæ*. Lips. 1828.

§ 22.

Comédie.

La *comédie* romaine, dans sa première forme, ne fut comme la tragédie, que la copie ou l'imitation de celle des Grecs, et surtout de la nouvelle comédie attique; les Romains arrangèrent pour leur théâtre, en se donnant cependant une liberté assez large, les pièces de Ménandre, de Philémon, de Diphile et d'autres poètes comiques. Moins esclaves dans ce genre, ils produisirent sur la scène des personnages pris chez eux, et donnèrent ainsi à leurs comédies une couleur plus nationale. De là vient la distinction entre la comédie *palliata*, représentant des personnages et des mœurs de la Grèce et la comédie *togata*, dont le sujet était romain. Cette dernière comprenait plusieurs espèces : la *trabeata* ou à toge trabée, dont on devait l'invention à un certain Mélissus; la *tunicata* ou *tabernaria*, ainsi appelée parce que les personnages en étaient pris dans les basses classes de la société et qu'on y représentait des scènes de taverne; la *planipedia* ou *planipedaria*, pièce à dialogues bouffons, ainsi désignée parce que les acteurs n'avaient ni le brodequin de la comédie ni le cothurne de la tragédie; la *riciniata*, par allusion à un vêtement de femme particulier (ricinia); et la *Rhintonica*, qui devait son nom à l'acteur Rhinton. On y ajoute

quelquefois la *prætextata* et la *crepidata*, mais ces dénominations semblent appartenir plutôt à la tragédie, où elles servaient à marquer une distinction dans les drames de cette espèce selon que le sujet en était romain ou grec. Une autre division en *motoria*, *stataria*, *mixta* se basait sur le plus ou moins de mouvement qui animait la récitation. Dans la récitation elle-même, qui se faisait en partie avec accompagnement de flûtes de diverses espèces (*tibiæ dextræ*, *t. sinistræ*, *t. pares* et *impares*), on distinguait le dialogue (*diverbia*), le *monologue* (soliloquia) et les *cantica*, ou passages chantés par un acteur en forme de récitatif, aux modulations de la flûte et avec l'assistance d'un second acteur, qui accompagnait le chant de ses gestes. Dans les derniers temps, des savants ont voulu étendre ces monologues chantés à la tragédie. L'usage des *masques*, qui sont propres à la comédie romaine, et qu'avaient nécessités la grande étendue des théâtres à Rome et la coutume de faire jouer les rôles de femmes par des hommes, paraît n'avoir été établi définitivement et rendu général que par l'acteur Roscius vers l'an 650 de Rome. Il s'est conservé des figures de ces masques dans un ancien manuscrit de Térence à la bibliothèque du Vatican. Une autre particularité de la comédie romaine c'est le *prologue* que l'on ne trouve pas chez les Grecs et que l'on rencontre au contraire dans Plaute et dans Térence.

1. Passages capitaux sur la division de la comédie, ses diverses espèces et dénominations dans Donatus fragm. ad Terent. Fab. (p. XXXI. ed. Zeun.), Euanthius (ibid. p. 29), Diomed. III. p. 487. C. Festus sub vocibb. J. L. Lydus de Magistratt. Rom. I. 40, avec les développements de *Osann*, Analectt. Critic. p. 68, sqq. *Reuvens*, Collectanea literar. Cap. IV. *Lange*, ouv. c. p. 51. svv. Flögel, ouv. c. IV. p. 93. svv. *J. H. Neukirk*, Dissert. de fabulâ togatâ, etc. Dorpat. 1828. *Idem.*, De fabulâ togatâ Romanorum. Accedunt fabul. togg. reliquiæ. Lips. 1833. 8. *L. Vaucher*, Diss. sur la comédie latine. Genève. 1829. 8.

2. *Tibiæ*, et leurs diverses espèces; Recherches et écrits de *Salmasius*

ad Scriptt. rei Aug. t. II, p. 825. sqq. *G. A. B. Wolff*, ouv. cité à la note 3. *Manutius*, de Tibiis veterum (Græv. Thes. Antiqq. Rom. VI, p. 2209). *C. Bartholinus*, de Tibiis vet. Rom. 1677. *J. Meursii* collectan. de Tibiis (Gronov. Thes. Ant. Gr. VIII. p. 2450). *Thiersch*, OEuvres de Pindare, trad. en allemand. I. p. 55. 56.

3. *Cantica*; Voyez Livius VII, 2. Valer. Max. IV, 2. Ecrits principaux : *Duclos*, sur l'art de partager l'action théâtrale et sur celui de noter la déclamation qu'on prétend avoir été en usage chez les Romains (Mém. de l'Acad. des Inscr. XXI, p. 191. svv.). *G. Hermann*, De Cantico in Roman. fabul. Lips. 1811. 4. *G. A. B. Wolff*, De canticis in Roman. fabul. scenic. Hal. 1825. 4. *Grysar*, ouvr. c. p. 319. svv. 325. svv.

4. *Masques*; *A. Marescotti*, de Person. et larv. Rom. (Græv. Thes. ant. Rom. IX. p. 1097). *Ficoroni*, Diss. de larvis scen. etc. Rom. 1736. 4. *Böttiger*, Prolusio de personis scenicis ad locum Terent. Phorm. I, 4, 32. Vimar. 1794. 4. *Mongez*, sur les masques antiques etc. (Mém. de l'Instit. nation. t. V, p. 89. svv.). Supplément (Mém. de l'Acad. des Insc. 1824. t. VII, p. 85. svv.). *Wolff*, l. c. p. 22. sqq. *Grysar*, ouv. c. p. 324. svv. *G. Regel*, de Personarum s. larvarum ap. Romanos usu (Annales de Jahn. supplém. IV, 1. p. 18. svv.).

5. *Prologue*; Recherches de *Eichstädt*, De dramat. Satyric. p. 56. svv. 177. svv. *G. A. B. Wolff*, De Prologis Plaut. Guben, 1812. La nouvelle comédie attique a-t-elle connu réellement le prologue, et est-ce là que les comiques romains l'ont pris?

§ 23.

Livius Andronicus, *A. Nœvius*, *Ennius*.

Le même *Livius Andronicus*, qui le premier avait fait connaître à Rome la tragédie grecque (§ 18), y introduisit aussi la comédie de cette nation; mais il ne s'est conservé de ses pièces comiques que les titres et deux fragments insignifiants. Son successeur immédiat *A. Nœvius*, Grec de la Campanie, qui avait servi dans les armées romaines, paraît avoir obtenu beaucoup plus de succès. Mais l'imitation qu'il se permit de la licence de l'ancienne comédie attique, en immolant impitoyablement à sa satire les grands de Rome, lui valut la prison, et, à ce que

quelquefois la *prætextata* et la *crepidata*, mais ces dénominations semblent appartenir plutôt à la tragédie, où elles servaient à marquer une distinction dans les drames de cette espèce selon que le sujet en était romain ou grec. Une autre division en *motoria*, *stataria*, *mixta* se basait sur le plus ou moins de mouvement qui animait la récitation. Dans la récitation elle-même, qui se faisait en partie avec accompagnement de flûtes de diverses espèces (*tibiæ dextræ*, *t. sinistræ*, *t. pares* et *impares*), on distinguait le dialogue (*diverbia*), le *monologue* (soliloquia) et les *cantica*, ou passages chantés par un acteur en forme de récitatif, aux modulations de la flûte et avec l'assistance d'un second acteur, qui accompagnait le chant de ses gestes. Dans les derniers temps, des savants ont voulu étendre ces monologues chantés à la tragédie. L'usage des *masques*, qui sont propres à la comédie romaine, et qu'avaient nécessités la grande étendue des théâtres à Rome et la coutume de faire jouer les rôles de femmes par des hommes, paraît n'avoir été établi définitivement et rendu général que par l'acteur Roscius vers l'an 650 de Rome. Il s'est conservé des figures de ces masques dans un ancien manuscrit de Térence à la bibliothèque du Vatican. Une autre particularité de la comédie romaine c'est le *prologue* que l'on ne trouve pas chez les Grecs et que l'on rencontre au contraire dans Plaute et dans Térence.

1. Passages capitaux sur la division de la comédie, ses diverses espèces et dénominations dans Donatus fragm. ad Terent. Fab. (p. XXXI. ed. Zeun.), Euanthius (ibid. p. 29), Diomed. III. p. 487. C. Festus sub vocibb. J. L. Lydus de Magistratt. Rom. I. 40, avec les développements de *Osann*, Analectt. Critic. p. 68, sqq. *Reuvens*, Collectanea literar. Cap. IV. *Lange*, ouv. c. p. 51. svv. Flögel, ouv. c. IV. p. 93. svv. *J. H. Neukirk*, Dissert. de fabulâ togatâ, etc. Dorpat. 1828. *Idem.*, De fabulâ togatâ Romanorum. Accedunt fabul. togg. reliquiæ. Lips. 1833. 8. *L. Vaucher*, Diss. sur la comédie latine. Genève. 1829. 8.

2. *Tibiæ*, et leurs diverses espèces; Recherches et écrits de *Salmasius*

ad Scriptt. rei Aug. t. II, p. 825. sqq. *G. A. B. Wolff*, ouv. cité à la note 3. *Manutius*, de Tibiis veterum (Græv. Thes. Antiqq. Rom. VI, p. 2209). *C. Bartholinus*, de Tibiis vet. Rom. 1677. *J. Meursii* collectan. de Tibiis (Gronov. Thes. Ant. Gr. VIII. p. 2450). *Thiersch*, OEuvres de Pindare, trad. en allemand. I. p. 55. 56.

3. *Cantica*; Voyez Livius VII, 2. Valer. Max. IV, 2. Ecrits principaux : *Duclos*, sur l'art de partager l'action théâtrale et sur celui de noter la déclamation qu'on prétend avoir été en usage chez les Romains (Mém. de l'Acad. des Inscr. XXI, p. 191. svv.). *G. Hermann*, De Cantico in Roman. fabul. Lips. 1811. 4. *G. A. B. Wolff*, De canticis in Roman. fabul. scenic. Hal. 1825. 4. *Grysar*, ouvr. c. p. 319. svv. 325. svv.

4. *Masques*; *A. Marescotti*, de Person. et larv. Rom. (Græv. Thes. ant. Rom. IX. p. 1097). *Ficoroni*, Diss. de larvis scen. etc. Rom. 1736. 4. *Böttiger*, Prolusio de personis scenicis ad locum Terent. Phorm. I, 4, 32. Vimar. 1794. 4. *Mongez*, sur les masques antiques etc. (Mém. de l'Instit. nation. t. V, p. 89. svv.). Supplément (Mém. de l'Acad. des Insc. 1824. t. VII, p. 85. svv.). *Wolff*, l. c. p. 22. sqq. *Grysar*, ouv. c. p. 324. svv. *G. Regel*, de Personarum s. larvarum ap. Romanos usu (Annales de Jahn. supplém. IV, 1. p. 18. svv.).

5. *Prologue*; Recherches de *Eichstädt*, De dramat. Satyric. p. 56. svv. 177. svv. *G. A. B. Wolff*, De Prologis Plaut. Guben, 1812. La nouvelle comédie attique a-t-elle connu réellement le prologue, et est-ce là que les comiques romains l'ont pris?

§ 23.

Livius Andronicus, *A. Nœvius*, *Ennius.*

Le même *Livius Andronicus*, qui le premier avait fait connaître à Rome la tragédie grecque (§ 18), y introduisit aussi la comédie de cette nation; mais il ne s'est conservé de ses pièces comiques que les titres et deux fragments insignifiants. Son successeur immédiat *A. Nœvius*, Grec de la Campanie, qui avait servi dans les armées romaines, paraît avoir obtenu beaucoup plus de succès. Mais l'imitation qu'il se permit de la licence de l'ancienne comédie attique, en immolant impitoyablement à sa satire les grands de Rome, lui valut la prison, et, à ce que

l'on prétend, l'exil, dans lequel il finit ses jours à Utique en Afrique, l'an 550 de Rome. Ces répressions sévères, qu'expliquent du reste la situation politique de la société romaine et l'influence de l'aristocratie, durent mettre désormais des entraves au libre développement d'une comédie nationale. De toutes celles qu'a composées Nævius, nous ne possédons plus guère que les simples titres, de sorte que nous nous trouvons hors d'état de former des conjectures ultérieures sur leur contenu et leur caractère. Les anciens citent aussi quelques titres des comédies d'*Ennius*, lesquelles n'étaient probablement, comme ses tragédies, que des traductions libres de drames grecs.

1. *A. Nævius;* Voyez Gellius N. A. III, 3. I, 24. Cic. de Orat. II, 63. 71. Brut. 15.

2. Les fragments de Livius, de Nævius et d'Ennius se trouvent dans les collections citées §. 18. not. 2. — *H. L. Duntzer*, Livii Andronici fragmenta colleg. et illustr. Berolin. 1836. 8.

§ 24.

Plaute.

On regarde comme le véritable père de la comédie romaine *M. Attius Plautus*, né à Sarsine dans l'Ombrie vers l'époque de la seconde guerre punique et mort l'an 570 de Rome. Dépourvu des avantages de la fortune, il fut souvent obligé pour gagner sa vie de se livrer aux travaux manuels les plus vils; mais il n'en demeura pas moins fidèle à sa vocation pour le théâtre; il y puisa même de nouvelles ressources en vendant ses pièces aux Édiles pour les jeux que ceux-ci donnaient au peuple. Suivant une indication rapportée par un auteur ancien, le chiffre des comédies composées par Plaute s'élevait à cent-trente. Mais déjà dans l'antiquité les grammairiens et les critiques en

rayèrent un grand nombre de la liste de ses ouvrages, parce qu'elles étaient l'œuvre d'autres poètes de ce temps ou parce que composées dans l'esprit et le goût de Plaute, ayant même été peut-être revues et retouchées par ce poète et portant l'empreinte de son talent, elles avaient été confondues avec ses productions. Entre les divers catalogues de ses pièces authentiques, on distingue celui de L. Ælius, qui en citait *vingt-cinq* et celui de Varron qui n'en admettait que *vingt et une*. Les pièces authentiques elles-mêmes subirent des changements de diverses sortes, qu'amenèrent la position de l'auteur vis-à-vis des Ediles auxquels il les avait vendues et le grand nombre des représentations qu'elles obtinrent. Ces changements s'accrurent considérablement encore après la mort du poète et donnèrent naissance à de nombreuses interpolations. Cette circonstance rend raison de l'absence dans les pièces arrivées jusqu'à nous de plusieurs vers, qui sont cités par les grammairiens des siècles postérieurs comme y appartenant. Nous possédons encore vingt comédies de Plaute reconnues comme authentiques par Varron; elles sont précédées de courts arguments que l'on attribue au grammairien Priscien. Voici les titres de ces pièces : *Amphitryon*, *Asinaria* ou le Père indulgent, *Aulularia* ou la Cassette, *les Captifs*, *Curculio* ou le Parasite, *Casina* ou le Sort, *Cistellaria*, *le Querelleur*, *Chrysalus* ou *les Bacchides* (cette pièce n'est pas tout-à-fait complète), *Mostellaria* ou le Revenant, *les Ménèchmes* ou les Frères jumeaux, *le Soldat glorieux et poltron*, *le Négociant*, *l'Imposteur*, *le jeune Carthaginois* (comédie remarquable à cause des passages en langue punique qu'elle renferme), *la Persane*, *le Cable* ou le Naufrage, *Stichus*, *Trinummus* ou le Trésor caché, *Truculentus* ou le Grossier. Il s'est conservé en outre sous le nom de Plaute des titres et des fragments de plusieurs autres comédies (p. ex. *Colax*, *Vidularia*).

La pièce intitulée *Querolus* ou *Aulularia*, qui est attribuée faussement à Plaute et se trouve dans les plus anciens manuscrits de cet auteur, est une production beaucoup plus récente, comme l'attestent de nombreux vestiges de basse latinité; elle appartient probablement au temps de Théodose le jeune, si toutefois elle ne remonte pas un peu plus haut, jusqu'à Dioclétien. Nous la possédons maintenant en prose, mais il est probable qu'elle a été écrite primitivement en vers. Une autre pièce mise sur le compte de Plaute, mais d'origine plus récente encore, est le *Philodoxius*, dont l'auteur est prétendûment Charles d'Arezzo.

1. Sur *la vie de Plaute*, Voyez particulièrement les dissertations de : *Pareus*, de vit., obitu et script. Plaut. (dans son édit.). *Strada*, Proluss. Academ. III, 2. 3. *Lessing*, Dissert. sur la vie et les ouvrages de Plaute (vol. XXII de ses œuvres). *Roquefort*, Diss. sur Plaute et ses ouvrages (Magas. encyclopédique de Millin, 1815. t. V, p. 241. svv.). *Naudet*, sur la vie et les ouvrages de Plaute (dans sa traduct. franç. t. I. Paris 1831. 8.), etc. — Comparez Plaut. Mostellaria III, 2, 83. Cic. Brut. 15. Gellius, N. A. I, 24. III, 4. Variantes dans la fixation de l'année de sa mort arrivée l'an 552 ou 575 ou bien 565 de la fondation de Rome.

2. Critique des comédies de Plaute; nombreuses interpolations; voy. Gellius, N. A. III, 3. *Osann.*, Analectt. Crit. Cap. VIII. IX. X. *Niebuhr*, dans les Mémoires de l'Acad. des sciences de Berlin. 1819. (en allem.). *Rost*, Plautinn. cupediorum ferculum XVIII. Diss. de Plautin. fabull. titulis. Lips. 1833. 4. (Opusc. ed. *Lipsius*, p. 294. sqq.)

3. Caractérisation et critique de chacune des pièces en particulier; *Lessing*, ouv. c. *Roquefort*, ouv. c. *Duval*, dans le théâtre complet des Latins, par Levée, etc.

4. *Colax; Grauert*, de Colac. Nævii et Plauti fabulâ (Gazette des Ecoles. 1828. nº 141). — *Querolus s. Aulularia*, rec. et illustr. *S. C. Klinzhamer*, Amstelod. 1829. 8. *A. Deenik*, specimen literarium, exhibens M. A. Plauti Aululariam annotatione instructam. Lugd. Bat. 1835. 8. *G. A. B. Wolff*, Prolegomm. ad Plauti Aululariam. Numburg. 1836. 4.

5. Fragments de la langue punique dans le Pœnulus. Voy. un Essai d'interprétation par *Bellermann* III. Progr. Berlin. 1808. 8. (en allem.). *E. Lindemann*, de punicis ap. Plautum obviis. Schneeberg. 1833. Disput. II. ibid. 1834. 8. (Progr.). Disput. III. Lips. 1837. 8. *Le comte De Robiano*, Etudes sur l'Ecriture etc. suivies d'un Essai sur la langue punique. Paris 1834. 4. *Gesenius*, script. linguæ, Phœniciæ Monumentt. IV, 3. p. 357. sqq.

§ 25.

Caractère des Comédies de Plaute.

Toutes les pièces de Plaute sont plus ou moins imitées des poètes de la nouvelle comédie attique, à savoir de Diphile, de Philémon, de Démophile, de Ménandre et d'autres, peut-être aussi d'Epicharme et des poètes Siciliens; elles appartiennent en conséquence à la comédie dite *Palliata*. Mais le talent supérieur, dont la nature avait doué le poète romain, lui permit de travailler avec une telle indépendance de ses originaux, que ses pièces en reçurent un vernis d'originalité, qui éloigne toute idée d'imitation servile et de traduction d'un sujet étranger. C'est à cette originalité, rendue plus piquante encore par des facéties grossières et une humeur grivoise et joviale, qu'il dut la grande vogue qu'eurent ses comédies à Rome, vogue que Térence, malgré son art plus consommé, ne put obtenir au même degré, en s'attachant plus strictement à l'imitation des grâces et de la délicatesse de Ménandre. Les efforts que fit Plaute pour nationaliser ses imitations, en introduisant dans ses pièces des mœurs romaines et des caractères romains, ont fait de lui un véritable poète national. Toutefois il ambitionna moins les suffrages des grands et des hommes éclairés que ceux des bourgeois de Rome et de la populace, et c'est à la foule qui se pressait sur les derniers gradins du théâtre que s'adressaient ces propos et ces images dont le cynisme et l'indécence choquent aujourd'hui nos idées sur la bienséance et la moralité. Mais ces travers sont amplement rachetés par des saillies inépuisables, par une originalité comique, par

l'action, le mouvement et le feu qui animent ses comédies; c'est à cause de ces qualités qu'il a été copié et imité si souvent par les poètes du théâtre moderne en Italie, en France, en Angleterre et en Allemagne. Maintenant que les originaux grecs ont péri, il ne nous est plus possible de mesurer l'étendue des emprunts que Plaute leur a faits ni de juger jusqu'à quel point il en a conservé les plans. La diction de cet écrivain est forte et correcte, quoiqu'on y remarque bon nombre de formes et de constructions vieillies, dont on ne trouve déjà plus de traces chez les comiques qui le suivirent immédiatement. La versification n'y paraît pas encore soumise à des règles fixes et certaines; la prosodie même et la métrique y sont trop négligées.

1. Sur le caractère des drames de Plaute en général, Voyez, indépendamment des ouvrages cités plus haut (§. 24), *A. G. Schlegel*, Histoire de la littér. dramat. I. p. 357. *Waschmuth*, sur le caractère de la comédie grecque dans Plaute (dans l'Athenæum I, 1, p. 161. svv.) (en allem.). *C. Linge*, de Plauto properante ad exemplar Epicharmi Comment. ad Horat. Ep II, 1. 58. Ratisbon. 1827. 4.

2. Jugements des anciens sur Plaute : Horat. Ep. II, 1. 168. Epist. ad Pison. 270. sqq. Le même jugé par les modernes. Son parallèle avec Térence : Voy. les ouvr. cités plus bas §. 26. not. 5.

3. *Style de Plaute*, fort loué par les anciens : Quintil. Instit. Orat. X, 1, 99. Gellius Noct. Att. I, 7. VII, 17. Cicero De Offic. I, 29. De Orator. III, 12. Recherches et jugements des modernes : *Pareus*, ouv. c. *H. Stephanus*, Diss. de Plauti latinitate. Paris, 1578. *Vavassor*, de ludicr. dictione II, c. I. p. 171. sqq. *Ad. Törneros*, Diss. de ingenio sermonis Plautini P. I. Upsal. 1833. 4. *F. G. E. Rostii* Opuscc. (ed. *C. H. A. Lipsius*), vol. I. Commentt. Plautt. Lips. 1836. 8. p. 1. svv. de Plauti auctoritate ad faciendam rerum antiqq. fidem. — p. 88. svv. de Plauto hybridd. vocum ignaro. — p. 200. sqq. De vocabb. uni Plauto semel usurpatis, etc.

4. *Versification* et *prosodie*. Recherches et écrits de *Pareus*, ouv. c. *G. Faërnus*, de Versibus comicis liber imperfectus (dans l'édition du *Rudens*, par Reiz). *C. Lingius*, Quæstt. Plaut. lib. I, seu de hiatu in versibus Plautinis. Vratislav. 1819. 8. *Lindemann*, Diss. de vetere Latinæ linguæ prosodiâ (en tête de son édit. de quelques pièces de Plaute. Lips. 1823.). *Bothe*, Poett. Scen. I, 1. p. XVII sqq. *G. Hermann*, Doctrina Metric. II, 16. §. 5. *Köpke*, dans sa trad. allem. de Plaute. I. p. XXIII. svv.

5. *Editions* : Ed. princeps curâ *G. A. Merulæ*, Venet. 1472. Tarvis. 1482. fol. — c. commentt. *D. Lambini*, Lutet. 1576. 4. — cum commentt. *F. Taubmanni*, Viteberg. 1605. 1621. 4. — ed. *Pareus*, Francof. 1610. 8. — ex recens. *J. F. Gronovii*, Amstel. 1684. cum Præfat. *Ernesti*, Lips. 1760. 8. — cum commentt. ed. *Schmieder*, Gotting. 1804. II. tom. 8. — ed. *Bothe*, Berolin. 1809-11 (et dans ses Poett. Sc. Lat. vol. I.) 8. — cum nott. var. cur. *J. Naudet*, Paris. 1830-32. IV voll. 8. — rec. VV. DD. notas colleg. suasque adj. *E. J. Richter*, Norimberg. 1833-34. vol. I-III. — ad optt. codd. fid. recens. scholiisque interpret. *C. H. Weise*, Quedlinburg. 1836. II voll. 8. — Plauti Fabul. emendat. studio. *F. Lindemanni*, vol. I. (Amphitryo) Lips. 1834. 8. — Captivi : ed. *Avellino*, Neapol. 1807. *Bosscha*, Amstel. 1817. *Lindemann*, Lips. 1830. 8. — Rudens : ed. *Reizius*. Lips. 1789. 1826. 8. — Trinummus : rec. *Hermann*, Lips. 1800. 8. ed. *F. Lindemann*, Lips. 1831. 8. — Miles glor. : c. nott. *Danz*, Vimar. 1804. 8. *Lindemann*, Lips. 1827. 8. — Amphitruo : ed. *Ast*, Landishut. 1818. 8. — Epidicus : *F. Jacob*, Lubecæ. 1835. 8. — Bacchides : *Ritschl*, Halæ. 1835. 8. (et comme complément de la préface de cette édition : *Ritschl*, sur la critique de Plaute, dans le Musée du Rhin. 1836. p. 153-217 et p. 485-571).

§ 26.

Térence.

Immédiatement après Plaute vient *Publius Terentius Afer*, natif de Carthage. Amené à Rome comme esclave, il y reçut une éducation soignée, obtint plus tard la liberté, vécut dans la société des personnages les plus distingués, notamment de Lælius et de Scipion l'Africain le jeune, et termina ses jours à l'âge de 39 ans, enlevé par une mort prématurée, en Grèce, où il s'était rendu on ne sait pour quel motif. Nous manquons d'autres renseignements certains sur la vie de cet auteur. Il s'est conservé sous son nom six comédies, à la composition desquelles, s'il fallait

en croire la rumeur publique de ce temps, Lælius et Scipion auraient pris quelque part; elles sont intitulées : l'*Andrienne*, l'*Hécyre*, l'*Heautontimorumenos* ou le père qui se punit lui-même de sa dureté envers son fils, l'*Eunuque*, *Phormion* et les *Adelphes;* toutes sont des copies ou des imitations libres de drames grecs de Ménandre, de Diphile et d'Apollodore et doivent être rangées par conséquent dans la classe des *comœdiæ palliatæ*. La perte des originaux grecs ne nous permet pas plus pour Térence que pour Plaute d'établir jusqu'à quel point le poète romain a suivi ses modèles tant pour la disposition de l'ensemble que pour l'exécution des parties, et quels sont les endroits où secouant le joug de l'imitation il n'a écouté que ses inspirations propres; toutefois l'on peut admettre en général que les pièces grecques n'ont rien gagné dans les imitations latines; quelle que soit d'ailleurs la fidélité avec laquelle Térence, appelé pour cela par César un demi Ménandre, les a reproduites et malgré la légitimité des titres qu'il s'est acquis à l'admiration de la postérité et à l'honneur d'être imité lui-même, et ce qui est plus, représenté en original sur le théâtre moderne. Nous admirons surtout la perfection et les grâces de son style, le bon ton de ses dialogues, l'habileté avec laquelle il a conçu ses plans et conduit l'action théâtrale, ses caractères soutenus et la simplicité pittoresque de ses récits. Ainsi Térence l'emporte sur Plaute sous le rapport de l'art et de la perfection; son langage plus poli est celui des classes élevées et éclairées de la société romaine, mais, pour cette raison même, ses pièces furent moins goûtées de la grande majorité des spectateurs que celles de son rival, qui, par son ton, son langage et la peinture des mœurs de ses comédies, s'était mis plus à la portée de la multitude et qui d'ailleurs est encore supérieur à Térence sous le rapport de l'originalité comique et du naturel des situations.

Cependant chez ce dernier la versification et la diction sont déjà plus régulières et plus soignées; on y remarque plus de sévérité dans l'observation des règles de la prosodie et de la quantité métrique.

1. *Vie de Térence :* La biographie attribuée à Suetone et deux autres notices biographiques plus courtes ont été imprimées dans les éditions de Westerhov, de Zeune et autres; une quatrième a été publiée par *Mai* d'après un MS. de la biblioth. ambrosienne. Mediolan. 1815 (dans Bothe vol. IV. p. 14.). — Dissert. de *Reinhardt*, de P. Terentii vitâ et com. en tête de son édit. p. 183 svv. *Daunou*, Biographie univers. t. 45. p. 147. svv. — Divergence dans la fixation de l'année de sa naissance placée par les uns l'an 560 et mieux par les autres à l'année 561 de Rome. — Différentes versions sur sa mort.

2. Lælius et Scipion ont-ils coopéré à la composition de comédies de Térence? V. Terent. Prolog. Adelph. 5. Prolog. Heautontimor. 24. Suet. vit. Terentii. Cic. ad Attic. VII, 3. Quintil. Institut. Or. X, 1, 99.

3. Sujets et caractère des pièces de Térence; Voy. les observations de : *Duval,* Théâtre complet des latins par Levée. Paris, 1820. vol. IX-XI. *Lessing,* Dramaturgie de Hambourg II. (en allem.). *Diderot,* OEuvres IX. p. 233. svv. *A. G. de Schlegel,* Hist. de la littér. dram. II. p. 243. *Reinhardt*, ouv. cit. etc.

4. De quelle manière Térence arrangea-t-il et traduisit-il les pièces grecques de Ménandre et autres? Voy. les Recherches de *Duebner* relativement à l'*Andrienne* (dans *Seebode*, Biblioth. critique. 1829. nº 120. 121.), et à l'*Eunuque* (dans *Seebode*, Nouv. Archives etc. 1830. nº 24) (en allem.).

5. Jugements des anciens sur *Térence :* Antholog. lat. II. Ep. 221. Horat. Ep. II, 1, 59. Cic. ad Att. III, 7. Quintil. Inst. or. X. 1, 99. Vellej. Paterc. I, 17. Jugements des modernes sur le même, principalement en ce qui concerne ses rapports avec Plaute : *Pareus* de imitatione Terentianâ, ubi Plautum imitatus est (dans son édit. de Plaute). *D. Heinsii,* Diss. ad Horatii de Plauto et Terentio judicium (dans son éd. de Tér.). *Hottinger*, dans les Mém. de la Société de Mannheim. V. p. 61. svv. (en all.) *Böttiger*, de interpretatione Terentii (Opuscul. p. 22. sq.) etc.

6 Sur le Style et la versification de Térence, outre les auteurs cités, voy. *Bentleji* Schediasma de Metris Terentianis (dans son édit.). *Hare*, Diss. de metris comicis (dans son édit. de Térence. Lond. 1724. 4.) *Hermann*, Doctrina met. II, 16, §. 5. *Bothe*, Poett. lat. Scen. I, 1. p. XVII. sqq. *Reinhardt*, ouv. c. p. XI. sq. p. 209. « de versibus Terentianis. »

§ 27.

Anciens commentateurs de Térence.

La pureté et l'élégance de style, qui distinguent les comédies de Térence et qui nous révèlent dans leur auteur un écrivain de l'âge d'or, attirèrent de bonne heure sur ce poète les regards des savants grammairiens de l'époque de la décadence ; ils s'efforcèrent de l'expliquer par des commentaires spéciaux et en tirèrent des exemples d'expressions et de style qu'ils proposèrent dans les écoles et les institutions littéraires à l'imitation de leurs contemporains. On cite un grand nombre de commentateurs de ce poète, qui écrivirent sur ses comédies des observations grammaticales et exégétiques fort savantes ; et entre autres, *Probus*, selon toute apparence le grammairien Valérius Probus qui vivait sous Néron, *Asper* ou *Æmilius Asper*, *Ælius Donatus*, qui florissait vers l'an 355 après J.-C. et son contemporain *Euanthius*, *Arruntius Celsus*, *Helenius Acro* et autres ; il faut peut-être y ajouter *Flavius Caper*, *Adesio* (si toutefois ce nom est correct et s'il n'a pas été défiguré par les copistes), *Nigidius Figulus*. Mais on ne peut pas ranger dans cette catégorie *Annæus Cornutus*, ni *Eugraphius* qui vivait beaucoup plus tard vers 998 après J.-C., ni *Calliopius* qui n'a donné qu'une simple récension des pièces de Térence. Tout ce que nous possédons encore des travaux des savants cités en premier lieu se réduit à un morceau attribué à Euanthius et intitulé : *De Tragœdiâ et Comœdiâ* et aux commentaires de Donatus, que toutefois on ne doit évidemment regarder, dans leur état actuel, que comme des restes ou un recueil d'extraits de ces commentaires, extraits dans lesquels se sont même glissées maintes additions étrangères et d'une époque postérieure. Les illustrations de Donatus manquent

entièrement pour l'Heautontimorumenos et le vide qu'elles laissent n'est assurément pas rempli par celles d'Eugraphius.

1. Sur les commentateurs de Térence, Voy. les recherches de *Schopen*, de Terentio et Donato, ejus interprete, Bonn. 1821. 8. et de *Reinhold*, Annotat. criticc. in Terent. Primislav. 1830. 8. Comp. *Suringar*, Histor. critica Scholiast. lat. P. I.

2. *Editions :* Ed. princeps. Argentorat. ap. Mentelin. vers 1470. — operâ *D. Erasmi*, Basil. 1532. fol. — cum nott. *Mureti*, Venet. 1555. 8. réimp. souv. — ed. *C. Faërnus*, Florent. 1565. 8. réimp. souvent. — cum Donat. et Eugraphii commentt. ed. *F. Lindenbrog*. Paris, 1602. 4. — cur. *D. Heinsio*, Lugd. Bat. 1618. 12. — cum Donati comm. curante *C. Schrevel*, Lugd. B. 1644. 8. — cum notis Donati etc. ed. *J. F. Gronovius*, Amstelod. 1686. 8. (J. F. Gronovii nott. in Terent. ed. *Frotscher*, Lips. 1833. 8.) — Latin et franc. par Mad. *Dacier*, Paris, 1688. 12. — e recent. et c. nott. *R. Bentleji*, Cantabrig. 1726. Amstel. 1727. 4. Lips. 1792. 8. (*G. Hermanni*, Dissert. de Rich. Bentlejo ejusque edit. Terentii Lips. 1819.) — commentt. illustravit *A. H. Westerhov*. Hag. Com. 1726. 4. (repet. *G. Stallbaum*, Lips. 1830-31. VI vol. 8.) — cum personarum figuris æri incisis ex cod. vatic. Urbini, 1736. fol. — cum. comment. et nott. ed. *Zeune*, Lips. 1774. II tom. 8. — rec. *R. F. Brunckius*, Bas. 1797. 8. — cum Ruhnkenii dictatt. ed. *P. J. Bruns*. Hall. 1811. 8. (Rhunkenii Dictt. cur. *L. Schopen*, Bonn. 1825. 8.) — ed. *Perlet*, ed. 2. Lips. 1827. 8. (l'*Andrienne* avec une Introd. et un Comment. par *le même*, Ronneb. 1805.) — ed. *Reinhardt*, Lips. 1827. 8. — e recens. *F. Ritteri*, Berol. 1831. 8 Fasc. I. — ed. *C. G. Elberling*, Hauniæ, 1834.

§ 28.

Comiques perdus.

A l'exception des pièces de Plaute et de Térence, il ne s'est rien conservé d'entier du théâtre comique des Romains ; cependant l'on mentionne encore une série de comiques qui composèrent en majeure partie des imitations de drames de la nouvelle comédie attique, dans le genre de celles de ces deux poètes, mais qui s'essayèrent en

outre avec beaucoup plus de liberté à la composition des comédies *togatæ*, c'est-à-dire, dont le sujet et les personnages étaient romains. Ils acquirent non-seulement de la célébrité, mais ils furent même placés sur la même ligne que Plaute et Térence. Les titres de leurs pièces sont tantôt grecs, tantôt latins, quelquefois mixtes. De leur temps la langue conservait toujours quelque rudesse ; ce n'était pas encore tout-à-fait la langue harmonieuse du siècle d'Auguste ; le goût même n'avait pas encore reçu le degré d'épuration que lui donnèrent dans la période suivante les études littéraires et une longue familiarité avec les chefs-d'œuvre de la Grèce. C'est à ce point de vue qu'il convient de se placer, afin de n'être injuste ni envers les auteurs ni envers les critiques, pour apprécier les jugements portés par Horace sur ces anciens poètes, que quelques-uns de ses contemporains louaient et admiraient outre mesure, à cause de leur physionomie nationale et antique. Parmi ces comiques qui se sont perdus, l'on cite avec une distinction toute spéciale *Cæcilius Statius*, originaire des Gaules, d'abord esclave comme Térence, mort un an après Ennius et auteur de trente comédies au moins, dont les titres et quelques fragments sont arrivés à notre connaissance ; *Lucius Afranius*, contemporain de Térence, qui obtint surtout des succès dans la comédie *romaine* (togata) et pour cette raison fut comparé à Ménandre par les anciens ; *Sextus Turpilius*, l'ami de Térence, mort l'an 653 de Rome à Sinuessa dans un âge avancé ; *L. Licinius Imbrex*, *Q. Trabeas*, *Fabius Dossennus* et quelques autres. Les auteurs d'Atellanes, que nous avons mentionnés au §. 16, tombent également dans cette classe.

1. Les fragments des comiques romains nommés ici et d'autres encore se trouvent rassemblés dans les collections indiquées au §. 18.

2. Jugements d'Horace sur les anciens comiques romains : Ep. II, 1, avec les observations de Manso. L'hypothèse de l'existence à Rome d'une double école de poètes, mise en avant pour expliquer ces jugements, est sujette à plusieurs doutes ; voy. les Recherches de *Manso*, Mélanges etc. p. 87. svv. 95. 97. svv. (en allem.). *A. Weichert*, de Horatii obtrectatoribus. Grimmæ. 1821. p. 15. sqq. *Reinhardt* ad Terentium, pag. 192.

3. *Cæcilius ;* v. *Gellius* N. Att. IV, 20. Horat. Ep. II, 1, 59. Epist. ad Pison. 53. Cic. de Orat. II, 10. ad Att. VII, 3. Ecrit capital : C. Cæcilii Statii fabb. fragg. ed. *L. Spengel*, Monach. 1829. 4.

4. *L. Afranius ;* v. Horat. Ep. II, 1, 57. Quintil. Instt. Or. X, 1, 100. Cic. Brut. 45. De Finib. I, 3 Gell. N. Att. XIII, 8.

5. *Q. Trabeas ;* v. Gell. l. l. Cic. Tuscul. Quæstt. IV, 31. etc. Prétendus vers de ce poète, que Muret avait composés pour mystifier Jos. Scaliger.

6. *Fabius Dossennus* (non pas *Dorsenus*) ; voyez Horat. Ep. II, 1. 173, et les notes sur ce passage.

§ 29.

Mimes.

La comédie, formée dans l'esprit grec, représentant des mœurs et des personnages grecs, n'avait pu s'enraciner dans le sol romain ; peinture d'une société étrangère à Rome, elle n'avait pas trouvé dans le goût et dans l'opinion du public l'appui nécessaire pour se soutenir : elle dut tomber en désuétude pour faire place à un drame qui avait pris position dans le monde de la réalité et au milieu de la vie romaine. Nous voulons parler des *mimes*, qui dans l'origine étaient des pièces irrégulières sans art et sans unité, représentant des scènes populaires de Rome, débitées dans l'ignoble langage du peuple et accompagnées des gestes les plus vifs, mais qui au temps de César se plièrent, à ce qu'il paraît, à une forme plus régulière et à l'unité dramatique, admirent un langage plus noble et obtinrent généralement les suffrages du public, à cause de la liberté avec laquelle les vices, les travers, les folies et l'immoralité de la société romaine, même des classes

les plus élevées, y étaient livrés au ridicule. On ne doit pas confondre ces drames avec les *mimes grecs* qui étaient destinés plutôt à être lus que représentés.

1. *Mimes;* Recherches et écrits de *G. J. Vossius*, Instit. Poett. II, 29-34. *J. C. Scaliger*, Poet. I, 10. p. 42. Dissertt. de *Ferrarius* et de *Calliachus* dans Sallengre, Thes. II, p. 677. et 679. Dec. Laberii Prologus; præcedit histor. poes. Mim. ap. Rom. auctore *Becher*, Lips. 1787. *W. C. L. Ziegler*, Disput. de Mimis Romm. Gotting. 1788. 8. *Reuvens*, Collectan. literr. p. 62. svv. *Köpke*, sur les Mimes des Romains (dans l'Athenæum de Wachsmuth III, 2. p. 156-186) (en allem.). — Sur les rapports des Mimes romains avec les Mimes grecs, voy. les observations de *G. J. Vossius*, l. l. II, 81. *Valckenaer*, ad Theocrit. Adoniaz. p. 194. 207. sqq. *Ast*, Esquisse de la Philolog. p. 429. svv. 437. (en allem.). *Ziegler*, ouv. c. p. 39. sqq.

§ 30.

D. Laberius, Publius Syrus, A. Mattius et autres auteurs de Mimes.

Malheureusement aucun mime n'est arrivé jusqu'à nous en entier. L'auteur qui s'acquit le plus de célébrité dans ce genre de poésie dramatique est *Decimus Laberius*, né l'an 647, et mort, comme on le suppose, l'an 709 de Rome. Chevalier romain, il perdit son rang et sa considération en paraissant sur la scène devant le public, pour obéir aux ordres de César, qui l'en dédommagea en lui rendant le cens de son ordre et sa place d'honneur au théâtre. Nous possédons encore de ce poète un prologue de peu d'étendue, dans lequel respire la plus grande franchise, et quelques fragments insignifiants de mimes, qui lui sont attribués. A côté de *Laberius*, on place *Publius Syrus*, plus jeune que lui, et auquel César donna même la préférence sur son rival. Il était originaire de Syrie et avait d'abord été esclave, mais il possédait un talent peu commun; il avait reçu une bonne éducation

et l'on vantait sa haute moralité, dont on trouve l'expression dans les nombreuses sentences morales qui se sont conservées de lui, et qui ont survécu à ses mimes dont elles sont tirées. Il existe encore une collection d'à peu près neuf cents sentences de cette espèce, qui ont été extraites de ces mimes et arrangées par ordre alphabétique. Il est vrai que dans ce nombre il s'en trouve plusieurs qui appartiennent à d'autres mimographes et même à Sénèque le philosophe; ce qui porte à croire que ce recueil a été rédigé postérieurement à ce dernier auteur pour l'usage de la jeunesse des écoles. Ces sentences, qui ont trait à la vie commune et qui sont le fruit d'une longue expérience, se recommandent autant par les sujets qu'elles traitent que par la manière simple et sans prétention, dont elles sont énoncées. *A. Mattius*, l'ami de César, se créa aussi une belle réputation par ses mimes, écrits en vers iambiques, et appelés *mimiambes;* on faisait également grand cas des mimes du grec *Philistion*, qui vivait au siècle d'Auguste. Dans la suite fleurirent encore les mimographes *Catulus*, *Lentulus*, *Virginius Romanus*, et quelques autres que nous ne connaissons que de nom.

1. Sur *Decimus Laberius*, voy. Sueton. Cæs. 39. Macrob. Saturn. II, 3, 7. VII, 3. Editions de son Prologue avec commentaires *F. L. Becher*, ouv. cité au §. 29. n. 1. *Ziegler*, l. l. p. 50. *J. C. Orelli*, Poett. Lat. carmina sententiosa. Lips. 1822. p. 68. sqq. *Burmann*, Antholog. Lat. lib. III, ep. 101. 102. *Bothe*, fragm. comic. lat. p. 204. sqq. 218. *Zell*, (Pub. Syri sent. etc.), p. 42. sqq.

2. *Publius Syrus;* Ed. princeps curâ Des. Erasmi. Argent. 1516. — On le trouve dans plusieurs éditions de Phèdre; *Pinzger*, cum notis Bentleji (à la suite des notes de Bentley sur Phèdre). Vratislav. 1833. 8. — L'édition la meilleure et la plus complète est celle de *J. C. Orelli*, Poett. vet. Lat. carmin. sentensiosa, t. I. Lips. 1822. 8. avec un supplément. Ibid. 1824. 8. *Bothe*, l. l. p. 220. sqq. 224. sqq. *C. Zell*, P. Syri sententiæ etc. Stuttgard. 1829. (Auctt. Classic. vol. X). — ed. *J. F. Kremsier*, Lips. 1834. 8. ed. 2.

3. *A. Mattius;* voyez *Gellius*, N. Att. VI, 6. XV, 25. XX, 9. Ses

fragments ont été rassemblés et expliqués par *Ziegler*, l. l. *Orelli*, l. l. p. 70. *Bothe*, l. l. p. 265. sqq. *Zell*, l. l. p. 47.

4. *Catulus*. Il faut bien distinguer ce poète de Catullus de Vérone, (voyez §. 71) et de Q. Lutatius Catulus, qui était consul l'an 651 et qui est également auteur de poésies. *V. Lange*, Vindic. Tragœd. Rom. p. 11. sq. *Ziegler*, de Mimis Roman. p. 72. *Madvig*, Opusc. Acadd. p. 32.

§ 31.

Pantomime.

Déjà sous Auguste, mais principalement sous ses successeurs, les mimes commencèrent à prendre une direction différente et dégénérèrent en drames immoraux et obscènes; résultat inévitable de la corruption des mœurs et du despotisme oppressif des Césars. Il y a plus, les paroles cessèrent de constituer la partie essentielle du mime; elles furent remplacées par les gesticulations, unies à une espèce de danse ou de mouvement rhythmique avec accompagnement de la musique. Telle fut l'origine de la *Pantomime* (représentation mimique, ballet), dont l'histoire de la littérature n'a pas à s'occuper davantage. Que la manière dont se débitaient les monologues, nommés *cantica* (voy. §. 22) ait seule donné naissance à la pantomime, c'est une opinion que l'on justifierait difficilement.

1. *Saltatio* (ὄρχησις), *saltare carmen*. Voy. *Valckenaer*, ad Theocrit. Adoniaz. p. 386. 388. *Heindorf*, ad Horat. sat. I, 5, 63.

2. *Pantomime*; Voyez, indépendamment des ouvrages sur les mimes cités §. 29. nº 1., les recherches de *Lessing* sur les pantomimes (œuvres vol. XXII. p. 243. svv.) (en all.). *C. A. Böttiger*, Quatuor ætates rei scenicæ etc. Vimar. 1798 (et dans Böttigeri, Opusc. lat. coll. et ed. *J. Sillig*, Dresde. 1837. 8.). *Lange*, Vindic. Tragœd. Rom. p. 25. svv. *G. A. B. Wolf* de Cantic. Rom. p. 20. *De l'Aulnage*, De la Saltation théâtrale ou Recherches sur l'origine, les progrès et les effets de la pantomime chez les anciens. Paris, 1790.

3. Dégénération des mimes et pantomimes; leur influence pernicieuse sur les mœurs. Voy. Ovid. Trist. II, 497. svv. Et pourtant on vit des chevaliers, des sénateurs et même des empereurs, Néron, par exemple, jouer dans ces pièces! Sueton. Aug. 43. Ner. 21. etc. Ce fut en vain que l'autorité les défendit. Voy. Tacit. Annall. IV, 14, 63.

ÉPOPÉE.

§ 32.

Ennius.

Si nous faisons abstraction de quelques essais d'une époque antérieure, tels que la prétendue traduction de l'Odyssée en vers Saturnins par *Livius Andronicus* ou celle de l'Iliade cyprique par *A. Nævius* ainsi que d'un poème du même auteur sur la première guerre punique, écrit dans le même mètre, nous pouvons considérer *Q. Ennius* comme le véritable créateur de l'épopée romaine. Né, l'an 514 de Rome, à Rudies dans la Campanie, d'une famille distinguée, il servit dans les armées romaines, et suivit Caton l'ancien de la Sardaigne à Rome, où il obtint le droit de cité et gagna entre autres l'amitié de Scipion l'ancien. Il mourut l'an 585, à l'âge de soixante-dix ans. Il a déjà été question plus haut (§ 18. 23.) de ses tragédies et de ses comédies; mais son ouvrage principal, celui dont les anciens font un éloge si pompeux, sont ses *Annales*, grande épopée nationale en dix-huit livres, qui embrassait l'histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'au temps de l'auteur et dont il s'est conservé des fragments nombreux et assez considérables. Ce poème, écrit dans l'esprit national, recommandable par l'énergie et l'élévation des pensées et par la force des expressions, qui rachète la rudesse du style, fruit de l'époque, fit les délices des Romains et valut à son auteur les suffrages universels. On cite un second poème épique d'Ennius, en tétramètres catalectiques, dans lequel il avait célébré les

exploits de Scipion l'ancien. En outre il traduisit ou imita plusieurs poésies grecques du genre didactique, telles que les *Edesphagitica* (*Phagetica*) ou la Gastronomie d'Archestratus ; un poème moral intitulé *Protrepticus ;* un autre ayant pour titre *Præcepta*, si toutefois il n'est pas identique avec le précédent ; *Epicharme* ou de la nature des choses ; *Asotus* ou *Sotadicus*. Ennius est aussi auteur d'épigrammes ainsi que de satires, dont on lui attribue l'invention. Enfin, outre quelques autres ouvrages, on lui devait une traduction en prose du fameux traité grec d'Evhemère sur les Dieux. Ennius n'eut pas seulement de l'influence sur la formation de la langue romaine, il contribua encore au perfectionnement de la versification en remplaçant le premier le vers Saturnin par l'hexamètre des Grecs.

1. *C. Livius*, de même que *Nævius*, doit être distingué d'un écrivain postérieur nommé *Lævius*, avec lequel on les a confondus souvent en citant leurs fragments ; voy. *Weichert*, De Lævio poetâ Comment. II. (Poett. lat. Reliqq. n° 2.).

2. *Ennius ;* sa vie : Q. Ennii vita Hieronymo Columna auctore (dans sa collection des fragg.) ; Q. Ennii vita, conscripta a Paulo Merula (dans son édit. des fragm.). — Les fragm. d'Ennius ont été rassemblés dans les Recueils généraux indiqués au §. 18, et séparément par *Hier. Columna*, Neapoli, 1590. 4. nouv. édit. par *F. Hessel*, Amstel. 1707. 4. Ennii Reliquiæ ex edd. variis conquisitæ a *Giles*, Lond. 1835. 12. — Les fragments des Annales ont en outre été édités à part, par *P. Merula*, Lugd. Bat. 1595. 4, et par *E. S.* (Spangenberg), Lips. 1825. 8.

3. Opinions et jugements des anciens sur *Ennius :* Cicero pro Cornel. Balbo, 22. Brut. 19. De optim. gen. oratt. 1. Ovid. Trist. II, 434. Horat. Ep. I, 19, 7. Quint. Instit. Orat. X, 1, 88.

§ 33.

Poëtes épiques perdus.

Nos pertes, en ce qui concerne les monuments de la poésie épique, ne se bornent pas à l'époque d'Ennius, elles s'étendent encore à toute la période suivante et en partie même au siècle d'Auguste. C'est ainsi qu'il n'est rien parvenu jusqu'à nous de la traduction de l'Iliade, en vers ïambiques, par *A. Mattius*, ni de la traduction des Argonautiques d'Apollonius de Rhodes par *Terentius Varro Atacinus*, ainsi que du poème original du même auteur, sur la guerre de Jules-César contre les Séquaniens. Ce Terentius Varro était originaire d'Atace dans la Gaule Narbonnaise et peut-être de Narbonne même ; il était né l'an 87 et mourut probablement en l'année 37 avant J.-C. Nous n'avons rien conservé non plus des poésies d'*Hostius*, qui dans l'ordre des temps vient peut-être avant le poète précédent, et doit avoir été l'aïeul de cette Cynthia qu'a chantée Properce. Au siècle d'Auguste florissait, en même temps que Virgile, son ami *Lucius Varius*, qui célébra dans ses vers les exploits de l'empereur et de son gendre Agrippa et composa d'autres poésies, qui toutes ont péri. Un même sort enveloppa les productions de *T. Valgius Rufus* et celles de *C. Rabirius*, le chantre de la bataille d'Actium ; cependant l'on croit avoir retrouvé récemment dans les rouleaux de papyrus d'Herculanum un fragment du poème de ce dernier ; mais ce fragment pourrait bien avoir appartenu au poème de L. Varius, dont nous venons de parler.

M. Furius Bibaculus, surnommé *Alpinus*, naquit à Crémone, vers l'année 651 de Rome. Il paraît être auteur d'un poème intitulé *Éthiopide* ainsi que d'un autre sur les embouchures du Rhin, lequel vraisemblablement faisait

partie d'une grande épopée sur les guerres de César dans la Gaule : l'un et l'autre se sont perdus à deux fragments près. On reprochait à ce poète un style ampoulé, l'emploi d'expressions peu usitées et la manie de forger des mots nouveaux. Ce Furius ne doit pas être confondu avec *Aulus Furius* d'Antium, qui paraît avoir vécu un peu auparavant et est auteur de onze livres d'Annales en vers. A côté d'un *Anser*, d'un *Bavius* et d'un *Mœvius*, cités comme de mauvais poètes et comme d'envieux détracteurs de Virgile, d'Horace etc., l'on mentionne plus honorablement *Cornelius Severus*, qui composa un poème sur la guerre de Sicile, et un autre sur la mort de Cicéron : ce dernier nous est mieux connu à cause du fragment qui s'en est conservé. La mort de l'orateur romain fit aussi le sujet d'un poème de *Sextilius Haena*, natif de Cordoue en Espagne. Nous nommerons encore les poètes suivants qui nous sont moins connus : *Alpinus*, qui avait célébré dans ses vers les exploits de Pompée ; *Lupus Siculus*, auteur d'un poème sur le retour de Ménélas et d'Hélène ; *Julius Montanus*, mentionné honorablement par Ovide ; *Largus*, *Camerinus*, *Thuscus*, *Tuticanus*, les deux *Priscus*, *Ponticus*, le chantre de la guerre de Thèbes ; *Carus*, qui avait laissé un poème sur Hercule ; enfin *C. Memnius* et *Abronius Silo*, qui florissaient vers la fin du siècle d'Auguste.

1. *P. Terentius Varro Atacinus*. Recherches de *Wernsdorf*, Poett. Latin. Minores. t. V. P. III, p. 1392. sqq. *Wülner*, Comment. de Terentii Varron. Atac. vitâ et scriptis, Monaster. 1829. 4. (Progr.).

2. *Hostius*, ouvrage capital d'*A. Weichert*, De Hostio poet. et carminum reliquiis. Grimmæ. 1829. 4. et Poett. Latin. Reliqq. nº 1.

3. *Lucius Varius*. Voy. plus haut §. 20.

4. *T. Valgius Rufus*; Recherches de *Wernsdorf*, Poett. L. M. t. IV. p. 804. 586. *A. Weichert*, De C. Valgio Rufo poetâ. Grimm. 1827. 4. Poett. Latin. Reliqq. nº 5.

5. *Rabirius*. Voy. Vellejus Paterculus II, 36. Quintil. Instit. Orat. X, 1, 90. *J. Th. Kreyssig*, Carminis lat. de bello Actiaco s. Alexandrino fragmenta. Schneeberg. 1814.

6. Sur les deux *Furius* et les poètes suivants, voy. particulièrement *A. Weichert*, de M. Furio Bibaculo. Grimmæ. 1822. 4. et De Q. Horatii obtrectatoribus. ibid. 1821. 4. Ces deux écrits ont été reproduits dans le recueil du même auteur : Poett. lat. Reliqq. nºs 8 et 7.

7. *Cornelius Severus*. Voyez Senec. Suasor. VI (VII), p. 49. Quintil. Inst. Orat. X, 1, 89. et les observations de *Wernsdorf*. ouv. cité, t. IV, p. 26.

8. Sur *Alpinus* et les poètes suivants, voy. Ovid. ex Ponto IV, 16. Trist. II, 433. Senec. Suasor. II, p. 23.

§ 34.

Virgile.

A la tête des poètes épiques latins se place *P. Virgilius Maro*, né à Andes près de Mantoue, le quinzième jour d'octobre de l'an de Rome 684. Virgile reçut dans les écoles de Crémone et de Milan les bienfaits d'une éducation et d'une instruction soignées ; non-seulement il étudia la langue et la littérature grecques, il fut aussi initié aux mystères de la philosophie. Il paraît que fort jeune encore il se fit connaître avantageusement par quelques essais poétiques. Lorsque, en l'année 713 de Rome, Auguste distribua des terres aux vétérans de son armée, pour prix de leurs services, Virgile perdit le patrimoine qu'il possédait près de Mantoue, mais il en obtint bientôt après la restitution par l'intercession de ses amis et protecteurs. Dans les vingt dernières années de sa vie nous le voyons résider tantôt à Naples, tantôt à Tarente, tantôt à Rome, où il fut en grande faveur auprès de l'empereur et à la cour. S'étant rendu en Grèce dans l'intention d'y faire un long séjour et d'y achever son Enéide, il se décida à revenir à Rome pour complaire à Auguste, mais à peine eut-il mis le pied sur le sol de l'Italie qu'il mourut, l'an

735, après avoir institué pour héritiers de ses ouvrages l'empereur lui-même et ses illustres amis et protecteurs, Mécène, L. Varius et Plotius Tucca. Ses restes furent transportés, suivant son désir, à Naples et déposés sur le chemin de Pouzzole où l'on montre encore aujourd'hui un tombeau que l'on prétend être le sien. Virgile était d'une constitution faible et sujet à beaucoup d'incommodités graves. Un caractère noble qui ne se démentit jamais, une vie ornée de toutes les vertus, le protégent suffisamment contre l'imputation de vices bas que l'inimitié et l'envie ont lancée contre lui, et justifient les louanges que les anciens lui ont données.

1. La source principale pour la *Vie de Virgile* est l'écrit du grammairien *Tiberius Claudius Donatus*, dont les meilleures éditions sont celles de *Burman* (dans son Virgile P. I. p. 1. sqq.) et de *Heyne* (également dans son Virgile t. V. p. 318. sqq.) avec les notes des éditeurs et d'autres savants. Parmi les auteurs modernes qui ont traité le même sujet nous citerons *C. De la Rue* (dans l'édition in usum Delphini. 1692), *Heyne*, Virgilii Maronis vita per annos digesta, dans son édit. vol. V. p. 355-392. *Forbiger* (ed. Virgil. oper.) comment. de vitâ carminibusque Virgilii. P. I. Lips. 1836. 8.

2. Maîtres de Virgile : le grammairien Parthénius, le philosophe épicurien Syron etc. Doit-on conclure de là qu'il fut partisan des doctrines d'Epicure ?

3. Détracteurs et ennemis de Virgile (*Æneidomastix*, *Virgiliomastix*). Voyez Donat. §. 61. sq. Servius ad Eclog. II. 23. Son apologie par Asconius Pedianus et par d'autres auteurs. Donat. §. 64. Observations de *Heyne* ad Donat. p. 325. *Klotz*, (de verecundiâ Virgilii) Opuscul. varii argumenti p. 242. sqq. *Herder*, sur la pureté des mœurs de Virgile (OEuvres, t. XXI, p. 97. svv. 137. svv.) (en allem.). — Pour ce qui regarde le reproche d'adulation envers Auguste, voy. *Ernesti*, Acta Seminar. reg. Lips. II. p. 55.

§ 35.

Des divers poëmes de Virgile l'*Enéide* seule doit nous occuper ici; nous parlerons plus bas des *Géorgiques* (voy. §. 54.), des *Eclogues* ainsi que de quelques autres petits poëmes (§. 83.). L'Enéide est une grande épopée nationale en douze chants; elle ne vit le jour qu'après la mort de l'auteur et par le soin des amis auxquels il l'avait léguée, à la condition expresse de n'y rien ajouter, mais d'en retrancher tous les vers non achevés. Malgré l'état d'imperfection où ce poëme est resté, par suite de la mort du poëte survenue au moment même où il s'occupait d'y mettre la dernière main, il fut reçu avec enthousiasme par le public, et les contemporains, dont le jugement a été ratifié par la postérité, le regardèrent comme l'épopée la plus parfaite que possédât la littérature romaine et comme l'imitation la plus heureuse de la poésie épique des Grecs. La première partie, qui contient les aventures d'Enée après la prise de Troie, ressemble à l'Odyssée, tandis que les six derniers livres, qui racontent l'établissement d'Enée sur les côtes du Latium et les rudes combats qu'il eut à y soutenir, nous rappellent l'Iliade. La manière dont la fondation de Rome y est rattachée à la chute de Troie et la maison d'Auguste à la race des rois d'Ilion, ce qui explique la longue lutte de Carthage et de Rome, imprime à tout l'ouvrage un caractère éminemment national et approprié à l'époque. Mais cette épopée est faible sous le rapport de l'invention et du plan, et tous les efforts de l'art n'ont pu lui donner à un même degré le naturel et la simplicité qui distinguent les poëmes homériques. Virgile a fait preuve d'un talent admirable en donnant à un sujet étranger un coloris tout romain; en liant les unes aux

autres les traditions les plus diverses, de façon à les rapporter à un centre commun : la grandeur de Rome et la gloire de la famille des Jules. Toutes ses peintures et ses descriptions des localités sont d'une exactitude et d'une vérité frappantes. Du reste l'influence d'Homère et des poètes d'Alexandrie se montre sensiblement dans beaucoup de ses tableaux, de ses pensées et de ses expressions. Sa diction, quoique parfois un peu trop recherchée et trop polie, est un modèle de pureté et de perfection, qui n'a pas été perdu pour les poètes postérieurs, qui presque tous ont vu dans Virgile le type inimitable de la poésie épique. Il est également admirable pour la versification et sous ce rapport, comme sous tous les autres, il a laissé derrière lui tous les poètes épiques de Rome.

1. Sur les imperfections de l'Enéide et sur les procédés des amis auxquels Virgile l'avait léguée, voir les renseignements de Donatus, ainsi que les remarques de *Heyne*, Vita Virgilii p. 388. sq. *Burman* Præfat. ad Virgil p. 2. sqq. *A. Weichert*, De versibus injur. suspectt. p. 57. — L'Enéide compte *cinquante-huit* vers, commencés et non achevés.

2. Sur la manière favorable dont les anciens ont accueilli et jugé l'Enéide, voy Tacit. Dialog. de Orat. 13. Ovid. Ar. Amat. III, 338. Amorr. I, 15, 25. Trist. II, 533. Quint. Inst. Or. X, 1, 56. 85. sqq. VIII, 3, 24. I, 10, 10. Sentiments des modernes sur Virgile et son Enéide : *F. de Schlegel*, Leçons sur l'histoire de la Littérature, trad. de l'allem. par Duckett, vol. I. p. 105. *Heyne*, Disquisit. I de carmine epico Virgilii. Disquis. II de rerum in Æneide tractatarum inventione (vol. I). *Sulzer*, Théorie des beaux-arts I, p. 28. svv. avec les additions de Manso, vol. VII, p. 298. svv. (en allem.). Plusieurs dissertations dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. par ex. : Considérations sur l'Enéide de Virgile par *Fraguier* (t. I); Discours sur la fable de l'Enéide par *Vatry* (t. XXI), etc. *Hottinger*, dans les Mém. de la société de Mannheim, t. V. p. 16. svv. (en allem.).

3. Parallèle de Virgile et d'Homère : Quintil. à l'end. cité ; Macrob. Saturn. V, 2. svv. *Burman*, dans la préface de son édit. *Ursinus*, Virgilius cum græcis scriptor. collatus. Antverp. 1568. nouv. edit. par *Valckenaer*, Leovard. 1747. *J. C. Scaliger*, Poet. V. Cap. II et III. *Andreæ*, Locorum Homero — Virgilianorr. Specimen I, II Jenæ. 1804. 1814. Mém. de l'Académ. des Inscr. I. p. 171. svv. 176. svv. II. p. 141.

sv. *Eichhoff*, Etudes grecques sur Virgile ou recueil de tous les passages des poètes grecs, imités dans les Bucoliques etc. Paris. 1825. *Tissot*, Etudes sur Virgile. etc. Paris. 1826-30. 4 voll. 8.

4. Influence des poètes d'Alexandrie, notamment d'Apollonius de Rhodes (*Weichert* sur la vie et le poème d'Ap. de Rh. p. 405. (en allem.). *Wyttenbach*, Bibl. Crit. vol. II. P. II. p. 26. *D. Balfoort*, Specimen de Apoll. Rh. laudibus poett. p. 70. sqq. Traject. ad Rhen. 1829. 8.), d'Oppien (Scaliger, ouv. cité V, 9), etc. Virgile a en outre fait des emprunts à quelques anciens poètes romains (voy. *Weichert*, de Turgido Alpino, p. 12), entre autres à Lucrèce (Gellius N. Att. I, 21. *Forbiger*, de Lucretii carmine etc. p. 114. not. 72).

5. Virgile imité par les poètes épiques Romains postérieurs ; voy. Statius, Thebais XII, 815. Quintil. Inst. Or. X, 1, 85.

§ 36.

Anciens commentateurs de Virgile : Donatus, Servius, Philargyrus.

L'estime dont les poésies de Virgile jouirent de son temps et dans les âges suivants; l'admiration qu'elles excitèrent, et dont on trouve encore des preuves, à une époque postérieure, dans les *centons* ou poèmes formés d'un assemblage de vers pris çà et là dans les ouvrages du poète romain et réunis arbitrairement ; l'influence générale que ses ouvrages exercèrent dans la suite sur toute la poésie ; enfin leur introduction dans les écoles, où non-seulement ils servaient de sujets de lecture à la jeunesse, mais leur fournissaient encore des thèmes de discours, donnèrent naissance plus tard à une série de poèmes et d'épigrammes sur Virgile et provoquèrent les recherches et les méditations de savants Grammairiens, qui déposèrent le fruit de leurs études sur ses poésies dans des écrits et dans des commentaires particuliers. Plusieurs de ces commentaires ont péri : de ce nombre sont ceux de *L. Annæus Cornutus*, d'*Hyginus*, d'*Alexander*, d'*Asper*, d'*Avienus*, de *Julius Pomponius Sabinus*, etc.; il s'est conservé quelques restes

des commentaires de *Tiberius Claudius Donatus*, qui renfermaient principalement des remarques de grammaire et de rhétorique, ainsi que de ceux de *Valerius Probus* sur les Géorgiques et les Eclogues. Mais, à part quelques lacunes et de nombreuses corruptions ou mutilations, nous possédons d'une manière assez complète les commentaires de *Servius Maurus Honoratus*, qui vivait du temps de Théodose vers la fin du quatrième siècle; ils sont de la plus haute importance tant à cause des nombreuses et excellentes remarques qu'ils contiennent sur la mythologie, les antiquités, etc., remarques qui nous dédommagent en quelque sorte de la perte de tous les autres commentateurs, que parce qu'ils nous offrent un grand nombre de citations d'auteurs anciens, dont les écrits sont perdus. Nous avons en outre un commentaire de *Junius Philargyrius* ou *Philargyrus*, grammairien ignoré, qui vivait probablement du temps de Valentinien. Ses observations n'ont rapport qu'aux Géorgiques et aux Eclogues; elles renferment également de nombreux passages d'auteurs anciens, mais d'une étendue et d'une importance moindres que ceux que nous devons à Servius. Viennent encore les scholies tirées d'un palimpseste de la bibliothèque de Vérone et publiées récemment par A. Mai; il faut les regarder comme une collection d'extraits des commentaires de grammairiens plus anciens, dont plusieurs en effet y sont cités par leurs noms.

Cette haute estime, Virgile la conserva pendant le moyen-âge; elle s'accrut même jusqu'à se transformer en une espèce de culte. On vit dans le poète un être merveilleux, un magicien; on le crut doué de pouvoirs surhumains. C'est ce qui explique l'existence des légendes et des récits que contiennent des écrits allemands du moyen-âge sur les miracles et les sortilèges de Virgile; c'est ce qui explique encore le rôle élevé et important que l'auteur de la

Divina commedia donne à Virgile dans son immortel ouvrage, et l'influence que l'Enéide a exercée sur d'autres poètes italiens, tels que le Tasse, et sur toute la poésie épique en France. Même en Allemagne, la plus ancienne épopée, l'Enéide de *Henri de Valdeck*, qui date de la dernière moitié du douzième siècle, est en tout point une imitation de Virgile, quoique la manière dont le sujet en est traité soit conforme à l'esprit chevaleresque de l'époque.

1. Introduction de Virgile dans les écoles : Sueton. de illustr. Grammat. 16. Servius ad Virgil. Æneid. X, 18. — *Centones*; *Ausone* nous en fournit un exemple dans son *Cento nuptialis*.

2. Anciens commentateurs de Virgile : on en trouve une liste dans *Burman*, Præfat. p******** et dans *Heyne*, de antiquis Virg. interpretibus vol. V. p. 529. sqq. Les petits poèmes des grammairiens sur Virgile sont réunis dans les anthologies latines de *Burman* et de *Meyer* (t. I).

3. *Servius*. Recherches de *Burman* Præfat. ad Virgil. p******, *Heyne*, l. c. p. 536. sq. *Lion*, Præfat. ad Servii comment. p. V. — Editions : Servius a été publié dans diverses éditions anciennes de Virgile, mais de la manière la plus satisfaisante dans celle de *Burman*. — Séparément pour la première fois, Venet. 1471; Commentarii in Virgilium Serviani ed. *Alb. Lion*, Gotting. 1826. 2 vol. 8. Cette édition comprend aussi les commentaires de *Philargyrius* (II, p. 325. sqq.) et de *Probus* (II, p. 346. sqq.). — Scholies : Virgilii interpretes antiqui. ed. *Ang. Maj.* Mediolan. 1818. 8. *Lion*, l. c. vol. II. p. 305. sqq.

4. Considération et importance que Virgile obtint dans le moyen âge. Voy. les recherches étendues de *Genthe*, p. 52. svv. 58. svv. 64. svv. (en tête de sa traduction allemande des Eclogues, Magdebourg. 1830. 8.). — Virgile dans la divine comédie du Dante : *Genthe*, l. l. p. 54. et dans sa préface, p. VII. svv. *Abeken*, Matériaux pour servir à l'étude de la div. coméd. du Dante, p. 143. svv. Berlin. 1826. (en allem.). *Val. Schmidt*, Matériaux pour servir à l'histoire de la poésie roman. p. 131. sv. (en allem.).

5. Éditions : Ed. princeps. Rom. 1469. fol. — Venet. 1475 fol. — Venet. ap. *Aldum* (ed. Navagero), 1519. 8. — Castigatt. et varietates lectionis Virgilianæ. ed. *J. Pierius*, Rom. 1521. fol. — cum comment. Donati, Servii, etc. per *G. Fabricium*, Basil. 1551. f. plusieurs éditt. — argumentis, notis etc. illustr. *J. L de la Cerda*, Madrit. 1608-17. 3 voll. fol. Lugd. 1619. plus. éditt. — recens. *Nic. Heinsius*, Amstel.

1664. 12. — interpret. et notis illustr. *Car. Ruæus*, in usum Delphini Paris. 1675. 4. plus. éditt. — cum commentt. Serv. Philargyr., etc. Ursini, N. Heinsii etc. ed. *P. Burmannus*, Amstel. 1746. 4 voll. 4. Ex cod. Medic. Laur. descripta ab *Ant. Ambrogi*, fig. etc. illustrata Rom. 1763. 1765. 3 vol. fol. — variet. lectionis et perpet. annot. illustrata a *C. G. Heyne*, Lips. 1767-75. 4 voll. 8. ibid. 1788. 1800. ed. quarta cur. *G. Ph. Wagner*, 1831. sqq. (in tironum gratiam perpet. adnot. illust. ed. *C. G. Heyne*, Lips. 1779. 1788. 1799. 2 voll. 8. cum animadverss. ed. *E. G. Wunderlich et F. E. Ruhkopf.* 1816. 1822. 2 voll. 8.). — cum Heynii commentario etc. ed. *N. E. Lemaire*, Paris. 1819-23. 8 vol. 8. — cum not. critt. ed. *Jahn*, Lips. 1825. 8. — ex recens. et cum not. Heynii cur. *J. A. Amar*, Paris. 1824. 5 voll. 12. — rec. et emend. *F. G. Pottier*, Paris. 1823. 2 voll. 8. — textum recogn. ac brevi lect. variet. instr. *G. Braunhardus*, Coburg. et Lips. 1834. 8.

§ 37.

Poètes épiques postérieurs.

Après Virgile viennent *C. Pedo Albinovanus*, célèbre comme poète élégiaque, auteur d'un poème dans lequel il avait chanté les hauts faits de Germanicus et dont il reste un fragment (De Navigatione Germanici per oceanum septentrionalem); et plus tard, sous Vespasien, *Salejus Bassus*, que l'on cite avec beaucoup de distinction, mais dont les ouvrages sont perdus. Quant au poète *Codrus*, il est impossible de rien avancer de précis sur son compte. Les poètes qui suivent et dont les ouvrages sont arrivés jusqu'à nous ont plus ou moins imité Virgile, sans atteindre pourtant à la hauteur de leur modèle. Eloignés de la simplicité et du naturel qui faisaient le charme de la poésie des temps classiques, imbus de l'esprit subtil et déclamatoire de l'époque, lequel était alimenté et entretenu dans les écoles, pépinières ordinaires des poètes; esclaves de leur sujet qu'ils empruntaient le plus souvent à l'étranger et qu'ils traitaient en rhéteurs et en historiens plutôt qu'en poètes épiques, s'efforçant quelquefois encore de surpasser

leurs modèles, ils cherchèrent à briller tantôt par l'érudition, tantôt par la pompe des descriptions, et tombèrent souvent dans l'afféterie et dans l'enflure; toutefois leurs tableaux, leurs images et leurs expressions, prises isolément, attestent un grand talent.

1. *Pedo Albinovanus*; voyez Senec. Suasor. I. p. 11. Tacit. Annal. II, 23. Les meilleures éditions sont celles de *Burmann.*, Anthol. Lat. II, ep. 12. (*Mayer*, Anthol. Lat. t. I, ep....) et de *Wernsdorf*, Poet. lat. Minor. t. IV.

2. *Salejus Bassus*; voy. Quintil. Instit. Orat. X, 1, 90. Tacit. Dialog. de Orator. V, 9.

3. *Codrus* ou *Cordus?* Voyez Juvenal. I, 1. *Weichert*, Poett. latin. reliquiæ. p. 257. svv. 402. sv. 404. 406. svv. et la note de *Th. Schmid*, sur Horace, Ep. I, 19, 15. p. 429.

4. Caractéristique des poètes épiques romains de la décadence, dans les Additions à la théorie des beaux-arts de Sulzer, vol. VII. p. 338. sv. vol. VIII. p. 378. svv. (en allem.). *Ernesti*, De elocutionis poett. Latt. vett. luxurie (Acta Seminarii reg. Lips. II. p. 28. sqq.).

§ 38.

Lucain.

M. Annæus Lucanus, chevalier romain, occupe avec raison la première place parmi les successeurs de Virgile dans l'épopée. Il naquit l'an 38 de J.-C. à Cordoue, en Espagne, mais il fut élevé à Rome, où il compta parmi ses maîtres le philosophe stoïcien Annæus Cornutus. Son beau talent pour la poésie, qui se développa de bonne heure, engagea Senèque le philosophe son oncle à l'appeler auprès de lui, à la cour de l'empereur Néron, dont il était alors le gouverneur. Néron éleva d'abord Lucain aux honneurs, puis le persécuta par jalousie et enfin le condamna à mort pour sa complicité prétendue dans la conspiration de Pison; le poète, auquel on avait permis le choix du genre de mort, mourut avec le courage d'un

stoïcien l'an 65 après J.-C., laissant une jeune veuve appelée *Polla Argentaria*, dont on vante beaucoup l'instruction, l'esprit et le goût pour la poésie. Un grand nombre des œuvres poétiques de Lucain ont péri et nous n'en connaissons plus guère que les titres ; ce sont l'*Incendie de Troie*, *le Catalogue des héroïnes*, *la Lyre d'Hector*, *Orphée*, *les Saturnales*, *les Sylves* en dix livres, une tragédie intitulée *Médée* etc. Mais nous avons conservé son plus beau titre à la gloire, la *Pharsale*, poème épique en dix livres, resté imparfait, et qui probablement ne vit le jour qu'après la mort de son auteur. Le sujet de ce poème est la fameuse guerre entre César et Pompée, depuis son origine jusqu'au siége d'Alexandrie ; mais l'observation exacte de l'ordre chronologique dans le récit des événements, et une exposition en tout conforme aux lois de l'histoire lui ôtent le caractère d'épopée et le rapprochent de ce genre de poème historique qui avait pris naissance à Alexandrie. Malgré les beautés supérieures qui se font remarquer dans les diverses parties de la composition, elle a plutôt dans son ensemble une valeur historique qu'un véritable mérite poétique ; la peinture des caractères et les descriptions y sont traitées avec un soin particulier, tandis que l'action elle-même et l'unité épique sont négligées. Il en résulte qu'il est très-difficile de saisir le plan de l'ouvrage, son but, et le point où tout doit se rapporter. De là la diversité des opinions et des jugements sur le poète et sur son ouvrage, qui a été loué démésurément par les uns et amèrement critiqué par d'autres. Il est difficile de croire que Lucain ait voulu composer un simple poème didactique dans le but unique de présenter sous les couleurs les plus sombres le portrait d'un usurpateur qui a ôté la liberté à sa patrie ou de venger les injures qu'il avait reçues de Néron ; il n'est pas probable non plus qu'il se soit proposé uniquement de peindre les horreurs de la

guerre civile et d'épancher l'amour de la liberté qui brûlait son cœur ; ni de mettre au jour une vérité morale, en donnant pour couronnement à son œuvre restée imparfaite le triomphe de la liberté obtenu par le meurtre de César. On remarque du reste l'absence d'un but déterminé et d'un plan général, dans chacune des parties du poème en particulier ; et pour ce qui regarde les sentiments de l'auteur à l'égard de Néron, il y a une différence frappante entre ceux qui lui ont inspiré les trois premiers chants et ceux qu'il a exprimés dans les sept autres. Peut-être Lucain a-t-il eu l'intention, en retraçant la dernière lutte de la liberté romaine et le coup mortel que lui porta la main d'un usurpateur, de parvenir, au moyen du triste tableau des événements qui accompagnèrent cette lutte, à réveiller dans l'âme de ces concitoyens, courbés sous la verge du despotisme, la haine de la tyrannie et le goût de la liberté. Peut-être aussi le seul but du poète a-t-il été de se consoler lui-même de la vue d'un présent si déplorable, en entonnant le chant du cigne sur le bord de la tombe où allait s'engloutir la liberté romaine. Les caractères des héros du poème sont tracés avec le plus grand soin ; celui de Pompée y est peint avec une faveur qui approche de la partialité. Au surplus les tableaux souvent admirables dont Lucain orne son récit attestent suffisamment la vigueur de son génie et la supériorité de son talent poétique ; s'il n'est pas exempt des défauts littéraires de son siècle, où régnait le goût des subtilités et de la déclamation, il a racheté ces défauts ainsi que le manque d'invention qu'on lui reproche par ses sentiments tout romains, par l'élévation de ses pensées et par l'énergie avec laquelle il déverse un mépris vraiment stoïque sur tout ce qui est bas et ignoble. Son style est plein de nerf et de précision, mais il manque ainsi que sa versification de cette élégance et de cette harmonie qui nous charment dans Virgile. Il s'est conservé

sur le poème de Lucain quelques scholies, qui datent du dixième ou onzième siècle de notre ère : ce sont des fragments ou extraits de commentaires plus anciens de quelques grammairiens érudits.

1. *Vie de Lucain :* Vita Lucani par Suétone, et une autre biographie par un auteur ancien inconnu. Recherches de *Scheffler*, dans sa Dissert. sur les poètes épiques latins, insérée dans le Magasin pour les humanités de Wiedeburg. (1788) II. p. 142-165. (en allem.); et de *Crusius*, Biographie des poëtt. rom. t. I. p. 364. svv. (en allem.). Comp. Tacit. Annal. XV, 49. sv. 56. sv. 70.

2. *La Pharsale.* Caractéristique de ce poème par *Scheffler*, ouv. c. p. 145. svv. Voy. les Additions à la théorie des beaux-arts de *Sülzer*, vol. VII. p. 344. sv. *Meusel*, Disputat. de Lucani Pharsal. Halæ. 1767. 1768. — Opinions diverses sur la composition, le plan et le but de la Pharsale : *Marmontel*, Epître aux poètes sur les charmes de l'étude, (1760) dans la préface de sa traduction en prose de la Pharsale. *Scheffler*, ouv. cité. p. 153. svv. *E. Kaestner*, Quæstionum in Lucani Pharsaliam. Part. I. Guben. 1824. 4. P. III. Bielefeld. 1827. 4. p. 3-23. Part. IV. ibid. 1829. 4. *C. F. Weber*, Prolusio in Lucani Pharsal. Ciz. 1825. 4. *Idem.*, Dissert. de eo quod summum est in Pharsaliâ. dans son édit. vol. II. p. 585. sqq. *Leloup*, de Poesi epicâ et Pharsaliâ Lucani Disput. August. Treviror. 1827. 4. *Nisard*, Études sur les Poëtt. lat. de la décadence t. II p. 177. svv. et t. III. Brux. 1834. 12. etc.

3. *Jugements des anciens* honorables pour Lucain : Tacit. Annal. XVI, 17. Dialog. de Orat. 20. Quintil. Instit. Orat. X, 1, 90. — Le même poète diversement jugé par les modernes : critiqué avec une rigueur extrême par *Scaliger*, Poetic. V. *Burman*, dans la préface de son édit. par *La Harpe*, Réflexions sur Lucain, dans ses Mélanges littéraires. Paris. 1765. etc.; loué au contraire par *Palmerius*, Apologia pro Lucano. Lugd. Bat. 1704, par *Berkelius*, (édit. d'Oudend.), *Marmontel*, ouv. c. etc.

4. Éditions : Ed. princeps. Rom. 1469. fol. — cum scholiis varr. variisque lectt. Pulmanni, etc. Lips. 1589. 8. — cum not. ed. *Hugo Grotius*, ex offic. Plant. Raph. 1614. Lugd. Bat. 1626. 8. — rec. *G. Cortius*, Lips. 1726. 8. — cum scholiis veter. et notis varior. ed. *Oudendorpius*, Lugd. Bat. 1728. 2 voll. 4. — cum comment. *Petri Burmanni*, Leid. 1740. 4. — ed. *C. F. Weber*, Lips. 1819. 2 tom. 8. — cum nott. varr. edit. morte Cortii interruptam absolvit *C. F. Weber*, Lips. 1828. 3 voll. 8. — ad lib. fid. recens. et interpret. *C. H. Weise*, Quedlinburg. 1836. 8.

§ 39.

Éloge de Calpurnius Pison.

Nous possédons de la même époque un poème en deux cent soixante et un vers, renfermant un éloge de Calpurnius Pison (*Carmen panegyricum ad Calpurnium Pisonem*), célèbre par sa conspiration contre Néron. Plusieurs critiques ont attribué ce poème à Lucain, mais il est bien reconnu maintenant que cette opinion est inadmissible. D'autres ont cherché, également sans raison, à le faire passer pour une œuvre d'Ovide ou de Virgile. La conjecture de Wernsdorf, suivant laquelle l'auteur de ce poème serait *Salejus Bassus*, l'ami de Lucain, et celle de Barth et de Beck, qui veulent l'attribuer au poète Stace, ont beaucoup plus de vraisemblance. Mais on ne voit pas de raison décisive pour se déclarer plutôt pour l'une que pour l'autre de ces opinions.

1. Les écrits capitaux sur ce poème sont : la Dissertation de *Wernsdorf* dans ses Poett. Latini Minor. t. IV. (où l'on trouve p. 236. sqq. également un bon texte) et les Prolégomènes de l'édit. de *C. Beck*, P. Papirii Statii ad Calpurnium Pisonem Poemation. auctori vindicavit, recognov. et adnot. instr. Onold. 1835. 8. Le panégyrique de Pison a souvent été publié avec Ovide et Lucain ainsi que dans plusieurs collections de poètes latins, par ex. dans *Maittaire*, Corpus etc. vol. II. p. 1590, dans *Petri Pithoei*, Veterr. Poematt. p. 260. *Weber*, Corpus Poetar. Latin. (sous le nom de Salejus Bassus). Francof. 1832-33. 8.

2. Sur *Salejus Bassus*, voy. ci-dessus §. 37.

§ 40.

Valerius Flaccus.

Le successeur immédiat de Lucain dans l'épopée est *C. Valerius Flaccus*, qui fleurit sous Vespasien ; il était né à Setia ou à Padoue même, où il passa paisiblement sa vie dans la société des muses et mourut, jeune encore, l'an 89 après J.-C. Il a laissé un poème non achevé sur la navigation des Argonautes (*Argonautica*), en huit livres, dont une première partie fut découverte seulement par *le Pogge* dans le couvent de Saint Gall. Ce poème est une imitation des Argonautiques d'Apollonius de Rhodes lesquelles avaient déjà précédemment fourni la matière de semblables poèmes ou imitations à Varron Atacinus, à Catulle et à d'autres poètes romains. Valérius suit servilement son modèle grec ; on ne peut par conséquent lui accorder aucun mérite sous le rapport de l'invention poétique. Mais l'habileté avec laquelle l'original est reproduit, arrangé et quelquefois même surpassé, certains épisodes, des descriptions vraiment poétiques et une diction élégante révèlent chez ce poète du talent, de l'art et de l'érudition. Dans son style et ses expressions il a imité Virgile ; l'enflure, l'afféterie et le faux-brillant des rhéteurs s'y rencontrent généralement moins que chez les autres écrivains de son temps ; mais il est parfois difficile à comprendre à cause de constructions embarrassées ou d'une certaine obscurité d'expression, produite par l'accumulation des figures qui souvent paraissent recherchées. Toutefois ces défauts, inhérents à l'époque et à l'esprit dominant alors, ne doivent point nous rendre injustes envers le talent incontestable du poète, et notre jugement sur lui doit s'éloigner de l'exagération du blâme comme de l'exagération de la louange.

1. Sur la vie de Valerius Flaccus, voy. les recherches de *Scheffler*, ouv. c. II. p. 220. svv. de *Crusius*, ouv. c. II. p. 1. svv. *Delamalle*, Discours préliminaire sur la vie de Val. Flaccus, etc. en tête de son édit. (Paris. 1811. t. I). — Voy. aussi Quintil. Inst. Orat. X, 1, 90.

2. Caractéristique de l'Argonautique. Parallèle avec le poème grec. Voy. *J. C. Scaliger*, Poet. V, 6. Additions à la Théorie etc. de Sülzer, t. VIII, p. 305. svv. *Crusius*, ouv. c. II. 8. svv. *Weichert*, sur la vie et le poème d'Apollon. de Rhodes, chap. II. §. 42. p. 270. svv. (en allem.) (*Idem*, Epist. Crit. de C. Valerii Argonautt. Lips. 1812) ; Réponse à la question de savoir si et en quoi Valerius Flaccus a atteint et même surpassé son modèle.

3. Jugements divers des anciens (Quintil. l. l.) et des modernes sur Valerius et son poème : *J. C. Scaliger*, Hyperc. VI, 6. p. 839. Additions à Sülzer VIII. p. 305. svv. 310. svv. 327. svv. 330. svv. *Ernesti*, Actt. semin. reg. Lips. II. p. 84. 99. svv. *Barth*, Adverss. I, 17. XIV, 6. ad Statii Theb. II, 92. 209. 485. ad Achill. I. 191. *D. Heinsius* (Præfat.). *Burman* (Præfat. ad edit. secund. p. XLII. sq. Harles.).

4. Éditions : Ed. princeps. Bonon. 1474. fol. — cum commentt. ed. *J. B. Pius*, Bonon. 1519. fol. — ed. *L. Carrio*, Antverp. 1565. 1566. 8. — ad fid. codd. emend. *Nic. Heinsius*, Amstel. 1680. 12. — c. nott. Heinsii cur. Burmanno Traj. ad Rh. 1702. 12. — cum nott. varr. ed. *P. Burmann*. Leid. 1724. 4. — cum nott. Burmanni etc. ed. *Harles*, Altenb. 1781. 2 tom. 8. — cum comment. perpetuo ed. *J. A. Wagner*, Gotting. 1805. 2 tom. 8. — Argonaut. Liber VIII. c. nott. critt. ed. et diss. de versibus aliquot Virgilii et Valerii Flacci injuriâ suspectis adjec. *A. Weichert*, Misen. 1817. 8.

§ 41.

Silius Italicus.

Malgré toutes les discussions qui se sont élevées sur la patrie de *C. Silius Italicus* et sur l'origine de son surnom, nous nous trouvons toujours dans l'incertitude relativement à ces deux points. Silius cultiva l'éloquence et la poésie : dans la première il se forma sur Cicéron ; dans la seconde il prit Virgile pour modèle. Il parvint pour la première fois au consulat sous Néron, l'an 68 après J.-C. ; plus tard il obtint le gouvernement de la province de l'Asie et se retira enfin dans l'une de ses terres en Campanie,

où il s'occupa exclusivement de la culture de la poésie et des lettres. C'est là qu'attaqué d'une maladie incurable, il mit fin à ses jours par un genre de mort qu'en vrai stoïcien il se choisit lui-même, à l'âge de 75 ans, dans la centième année après J.-C. Des productions poétiques de Silius, qui toutes furent publiées pendant la dernière période de sa vie et dans sa retraite, il s'est conservé un poème en dix-huit chants, sur la seconde guerre Punique (*Punica*), dont le sujet est tiré de l'histoire et traité d'après la méthode purement historique, ou plutôt revêtu d'une forme poétique, empruntée à Virgile. La stérilité d'invention, le manque de liberté et d'indépendance dans la manière de s'approprier les emprunts qu'il fait, une tendance vers tout ce qui est extraordinaire et merveilleux, ce sont là autant de défauts de Silius. Du reste son style a plus de simplicité et de naturel, qu'on ne croirait y trouver; les caractères de ses personnages sont conformes à la vérité, ce qui donne à sa composition un intérêt historique. Quoique Silius ait eu, paraît-il, beaucoup de vogue et qu'il ait joui d'une grande considération parmi ses contemporains, son poème doit cependant être tombé bientôt dans un oubli complet; car plus tard, pendant un espace de près de treize siècles, on n'en rencontre plus aucune trace; au point que *Pétrarque*, convaincu, comme on l'était généralement alors, de la perte totale de cet ouvrage, et croyant devoir le remplacer, composa sur le même sujet un poème latin intitulé *Africa*. Ce ne fut qu'au commencement du quinzième siècle, que le Florentin le Pogge eut le bonheur de découvrir un manuscrit de Silius à Saint-Gall. Plus tard un autre manuscrit, plus complet que le précédent, vint au jour à Cologne. L'opinion que Pétrarque aurait possédé un manuscrit de Silius, et qu'il n'en aurait rien dit à dessein, est dénuée de fondement.

1. Sur la vie de *Silius*, voy. Plin. Epist. III, 7. Martial. Ep. XI, 49. et les recherches de *Cellarius*, Diss. de Silio Italico. Halæ Sax. 1694. (reprod. dans l'édit. de Drakenborch), de *Crusius*, ouv. c. t. II, p. 48. svv. de *Ruperti*, en tête de son édit. etc. Le surnom d'*Italicus* ne peut pas plus venir de la ville d'*Italica* en Espagne (car dans ce cas il aurait fallu écrire *Italicensis*), que de Corfinium dans le pays des Péligniens en *Italie*; il doit probablement son origine à quelqu'autre circonstance accidentelle.

2. *Punica*. Recherches sur la composition et sur le caractère de ce poème par *Ernesti*, Disquisitio de carmine Siliano (dans son édit. t. I). *G. A. Ruperti*, comment. de Silii vitâ et carmine. Sect. II, « de carminis indole, de Argumenti tam delectu quam tractatione, et de auctoribus quos poeta secutus sit. » (en tête de son édit. et dans *Lemaire*, t. II. p. 410. sqq.). Additions à la Théorie etc. de *Sülzer*, t. VII. p. 369. svv. *Nisard*, Etudes de mœurs et de crit. sur les poètes latins de la décadence, t. III. p. 62. svv. p. 195. svv. Bruxelles. 1834. — Sur le sort du poème, voy. *Drakenborch* (Præfat.).

3. Réputation de Silius parmi ses contemporains : Martial. Ep. IV. 14. VI, 64. VII, 63. VIII, 66. IX, 86. XI, 49. 51

4. Sur le poème de *Pétrarque* intitulé *Africa*, voir Ernesti, Ruperti, Drakenborch, ouv. citt.

5. Éditions : Ed. princeps. Rom. 1471. fol. — operâ *D. Heinsii*, Lugd. Bat. 1600. 12. — ed. *Ch. Cellarius*, Lips. 1695. 12. — cum varior. nott. ed. *Drakenborch*, Traj. ad Rhen. 1717. 4. — curante *Lefebure de Villebrune*, Paris. 1781. 8. — cum commentt. ed. *Ernesti*, Lips. 1791-92. 2 voll. 8. — c. Annotat. ed. *G. A. Ruperti*, Gotting. 1795-98. 2 voll. 8. (Réimp. avec quelques additions dans la collect. de *Lemaire*, Paris. 1823-24. 2 voll. 8.).

§ 42.

Stace.

Après Silius l'ordre chronologique nous conduit à *P. Papinius Statius*, né à Naples, l'an 61 après J.-C. Son père, grammairien instruit et poète distingué, habitait d'abord cette ville, mais il se transporta ensuite à Rome où il fut le maître de Domitien, qui le combla d'honneurs et de présents. C'est là que le jeune Stace reçut son éducation qui fut des plus soignées; il se fit remarquer de bonne

heure par son talent pour la poésie et surtout par sa facilité à improviser des vers, et il obtint beaucoup de vogue. Dans les dernières années de sa vie, ne pouvant plus prendre part avec succès aux concours poétiques, où il avait cueilli jadis tant de palmes, il se retira dans une maison de campagne, où il mourut peu de temps après à la fleur de l'âge, l'an 96 après J.-C. C'est à tort que l'on a avancé qu'il avait succombé à une mort violente, dont Domitien aurait été l'auteur. Parmi ses poésies nous citerons en premier lieu les *Sylves*, recueil de petits poèmes, écrits dans des mètres différents et à des époques ainsi que dans des occasions diverses. Ces poèmes, au nombre de trente-deux, forment cinq livres, et appartiennent en général plutôt au genre lyrique qu'au genre épique. Vers l'an 92 après J.-C., probablement encore avant la publication du premier livre des Sylves, Stace mit au jour sa *Thébaïde*, épopée ou plutôt poème historique en douze chants, dont le sujet est la guerre civile entre les fils d'OEdipe. Selon toute apparence, ses principales sources furent la Thébaïde d'Antimaque, qui est perdue, et les ouvrages d'autres poètes grecs, dont un assez grand nombre avait chanté le même événement; la forme et le style sont imités de Virgile. Un autre poème en deux chants, l'*Achilléide*, qui devait célébrer les hauts faits d'Achille, n'a pas été achevé; il existe des scholies sur cet ouvrage. La tragédie intitulée *Agave* et quelques autres poésies de Stace ne se sont pas conservées. Stace a les défauts de ses devanciers, comme il en a les bonnes qualités, mais ces défauts sont pour la plupart le produit de l'esprit de son siècle et du faux-goût dominant. Au lieu du naturel et d'une noble simplicité dans le style, on ne trouve chez lui que de la recherche, de l'affectation et quelquefois même de l'enflure; mais il a de l'imagination, de l'élévation dans les pensées et un véritable talent poétique. Ces qualités expliquent

comment il a pu se faire que des poëtes postérieurs tels qu'Ausone et Sidoine l'aient pris pour modèle et aient imité ses pensées et ses expressions, et que, dans les temps modernes mêmes, un critique comme J. C. Scaliger l'ait proclamé le premier poète épique de Rome après Virgile. Au total les Sylves, à cause de leur plus grande simplicité, semblent mériter la préférence sur les deux autres poèmes, qui ont plutôt un intérêt d'érudition.

1. Sur la *Vie de Stace*, voy. l'écrit capital de *Dodwell*, Annales Statiani. Oxon. 1698. 8. et *Crusius*, Vies des poètes rom. t. I. p. 410. svv. (en allem.). — Comp. Juvenal. Sat. VII, 87. sqq. Jusqu'à quel point est-on fondé à reprocher à Stace son adulation envers Domitien?

2. *Sylvæ*. Idée et signification du mot : voy. *G. J. Vossius*, Instit. Poett. III, 22. *J. C. Scaliger*, Poet. III, 100. *Additions* à la Théorie etc. de Sülzer, t. VIII. p. 376. svv. (en allem.).

3. *Thebais*. Plan et caractère du poème, son exécution etc., imitation de poètes grecs ainsi que de Virgile (voyez les derniers vers de la Thébaïde, XII. 815. sq.) : Observations de *Crusius*, ouv. c. p. 432. svv. et de *Welcker* (Gazette des écoles, II. 1832. nº 21).

4. *Achilleis*. Recherches de *Barth*, ad Achill. I, 7. II, 32. 107. V, 2. 163. Additions à la Théor. de Sülzer, VIII. p. 375. svv.

5. Sentiments et jugements des savants sur les poésies de Stace, la plupart favorables : *Barth*, dans son édit. *J. C. Scaliger*, Poetic. VI, 6. *Crusius*, ouv. c. et les addit. à la Théor. etc. de Sülzer. l. l. *Ernesti*, Actt. Semin. reg. Lips. II. *Nisard*, Etudes sur les poètes lat. de la décadence. t. III. p. 64. sv. p. 198. svv.

6. Éditions : Ed. princeps. vers 1470. s. l. et ann. — Venet. 1483. f. — rec. *Bernartius*, Antverp. 1595. 8. ed. *F. Tiliobroga*, Paris. 1600. 4. — ex rec. *J. F. Gronovii*, Amstelod. 1653. 12. — ex rec. et cum comment. *C. Barth*, Cygn. 1664. 3 tom. 4. et 1 tom. Indd. 1665. — cum nott. varr. ed. *J. Veenhuysen*, Lugd. B. 1671. 8. — ed. *Beroaldus*, in usum Delph. Lutet. Paris. 1685. 4. — cum comment. ed. *F. Hand*, Lips. 1817. t. I. 8. — cur. *Amar et Lemaire*. Paris. 1825-30. 4 voll. 8. — *Statii Sylvæ*, rec. et emend. *J. Marcland*, Lond. 1728. — cur. *J. Sillig*, Dresd. 1827. 4. — *J. F. Gronovii*, in Statii Sylv. diatribe Hag. Com. 1637. 8. Cum annotatt. ed. *Hand*, Lips 1811. 2 tom. 8.

§ 43.

Claudien.

Nous terminons la série des poétes épiques Romains par *Claudius Claudianus* d'Alexandrie, qui fleurit sous Théodose-le-Grand et ses deux fils. On a peu de renseignements sur ses parents, sur sa vie, ainsi que sur son éducation, qui sans aucun doute fut grecque et, à en juger par ses ouvrages, faite dans les écoles savantes d'Alexandrie. Claudien entra de bonne heure au service de l'état, vint à Rome vers l'année 395 de notre ère et suivit ensuite Stilicon à Milan. Il fut élevé aux plus hautes dignités et entouré de beaucoup de considération; ce dont fait foi une inscription trouvée à Rome dans le quinzième siècle et qui a appartenu à une statue érigée en son honneur. Plus tard il retourna, paraît-il, en Egypte. Claudien était né païen et persista dans la croyance de ses pères; l'époque de sa mort est incertaine. De ses nombreuses poésies nous mentionnerons ici 1° *l'Enlèvement de Proserpine*, en trois chants, poème non achevé, dans lequel se trouve traité, d'après la méthode historique plutôt qu'épique, un sujet sur lequel un grand nombre de poètes grecs s'étaient déjà exercés, et où l'auteur a tâché de remplacer le défaut d'invention par la pompe des images et des descriptions. 2° *La Gigantomachie*, poème également imparfait. 3° Un poème *sur la guerre de Gildon* (de bello Gildonico), dont le premier livre seulement s'est conservé; le sujet est la victoire d'Honorius sur un prince de la Mauritanie. 4° Un poème *sur la guerre Gétique* dite aussi de Pollentia (de bello Getico, sive Pollentiaco), où le poète chante la victoire remportée par Stilicon sur Alaric près de Pollentia. Ces deux derniers ouvrages sont d'une haute importance par rapport à l'histoire, mais on ne doit en faire usage qu'avec beau-

coup de circonspection, parce que l'auteur y a entremêlé des fictions poétiques et mythologiques. Dans toutes les poésies de Claudien se révèle visiblement la tendance à sortir du style commun, afin de produire par là un certain effet, et dans ce but l'auteur ne néglige aucune des ressources que lui offre la langue. Aussi son talent brille-t-il moins dans le plan et dans l'exécution de ses poèmes que dans le grandiose et les vives couleurs de certains de ses tableaux et dans la majesté et l'énergie de sa diction, qui excitent notre admiration pour le poète en même temps que notre étonnement de ce qu'il n'ait pas subi à un plus haut degré l'influence du faux-goût de son siècle.

Le poème intitulé *Éloge d'Hercule* ne peut guère être attribué à Claudien et paraît être plutôt l'œuvre d'Olympius Nemesianus, comme l'a conjecturé Wernsdorf. Le chant épique sur la fuite de Walter et sur ses combats avec les héros de Worms, revêtu d'une nouvelle forme métrique par le moine de St.-Gall Ekkehard, appartient au dixième siècle. A part un assez grand nombre de barbarismes on y reconnait une imitation de Virgile et de Lucain. Le poème d'*Hildebert, De urbis Romæ ruinâ*, est une production du neuvième siècle.

1. Sur la *Vie de Claudien*, voy. les Recherches de *Crusius*, Biograph. des poètes romains, t. II. p. 162. svv. (en allem.), principalement de *Gesner*, Prolegomena in Claudianum, §. 1. sqq. (en tête de son édit.). *Mérian*, sur la vie et les mérites de Claudien; dans les Mém. de l'Acad. de Berlin (1746), t. XX. p. 437. *Sulzer*, Théorie des beaux-arts, II. p. 511. (en allem). *F. Hand*, dans l'Encyclopéd. de Ersch et de Gruber, t. XXI. (en allem). — L'inscription relative à Claudien se trouve dans *Gruter*, C. Inscriptt. p. 341. n° 5, dans *Gesner*, l. l. §. XV, dans *Orelli*, Inscriptt. Latt. Selectt. Collect. vol. I. n° 1182. et ailleurs.

2. *Raptus Proserpinæ*; Recherches de *Barth* (note sur le comm. du poème dans son édit.); de *Mérian*, l'enlèvement de Proserpine poème de Claudien, traduit en prose française avec un discours sur ce poète et des remarques. Berlin. 1767. de *Walch*, Commentat. de Claudiani carmine etc. Gotting. 1770. 4. *Platz* (dans les Nouv. Archives de Sec-

bode II, 3. nº 22. (en allem.). Pour ce qui concerne les autres poèmes, voy. *Barth* (sur le commenc. desdits poèmes dans son édit.). Comp. *Gibbon*, Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain, chap. 29.

3. Jugements divers sur Claudien et ses poésies : *J. C. Scaliger*, Poet. VI, 5. *Gesner*, Prolegg. §. IV. V. *Walch*, l. l. p. 64. sqq. *Crusius*, l. l. p. 170. svv. *Ernesti* (Actt. Seminar. reg. Lips. II. p. 49. sqq. 82. sq. passim.). Gibbon. ouv. c. chap. 30 à la fin. vol. V. p. 530. ed. de Guizot.

4. Éditions : Ed. princeps. Vicent. 1482. fol. — diligent. *Th. Pulmanni*, Antverp. 1517. 2 tom. 12. — cum nott. Claverii, etc. Paris. 1602. 4. — cum comment. ed. *C. Barthius*, Francof. 1650. (1654.) 4. — rec. *N. Heinsius*, Lugd. Bat. 1650. 12. 1665. 8. — perpet. annotat. illustr. *Gesnerus*, Lips. 1759. 8. — cum nott. varr. ed. *Burmannus*, Amstel. 1760. 4. — recens. et perpet. annot. Inst. *König*, Gotting. 1808. 1 tom. 8. — rec. *Artaud*, Paris. 1824. 3 voll. 8. (coll. de Lemaire).

5. De primâ expeditione Attilæ ac de rebus gestis Waltharii etc., in luc. prod. a *F. Ch. J. Fischer*, Lips. 1780. 8. — Le poème de Hildebert se trouve dans *Burmann.*, Antholog. Lat. III, 5. et dans *Wernsdorf*, Poett. Lat. Minor. t. V. P. I.

NARRATION POÉTIQUE.

§ 44.

Catulle, Helvius Cinna, Cicéron.

On peut considérer la narration poétique comme un genre particulier de l'épopée à laquelle on l'a souvent réunie ; elle prit naissance dans un temps où les dispositions naturelles étaient regardées comme une qualité moins essentielle au poète que l'entente des règles de l'art, l'érudition et la science du rhéteur. Il faut ranger dans cette classe quelques poésies de *Catulle*, telles que l'*Epithalame de Pélée et de Thétis*, et *la chevelure de Bérénice*, qui toutefois tiennent en même temps du genre lyrique, ainsi qu'un poème presqu'entièrement perdu de son ami *C. Helvius Cinna*. Ce poème intitulé *Smyrna* ou

Zmyrna était d'une telle obscurité qu'un grammairien, L. Crassitius, composa un commentaire pour l'éclaircir. Helvius Cinna doit avoir composé encore quelques autres petits poèmes ; plusieurs savants le regardent même comme l'auteur du Ciris de Virgile. A la narration poétique appartiennent aussi quelques essais de la jeunesse de *Cicéron* qui sont également perdus, par exemple, son Marius, le poème sur son consulat, son Pontius Glaucus, et quelques autres poèmes qui nous sont à peine connus de nom. Ce genre de poésie acquit toujours de plus en plus de la prépondérance dans le siècle d'Auguste et parvint même à dominer l'épopée proprement dite.

1. Sur *C. Helvius Cinna*, qu'il ne faut pas confondre avec *Helvius* Cinna, tribun du peuple qui perdit la vie aux funérailles de César, voy. l'écrit capital d'*A. Weichert*, de C. Helvio Cinnâ poetâ comment. I et II. Grimm. 1822. 1823. 4. (Poett. Latt. Reliqq. nº IV.).

2. Sur le *Ciris*, voy. ci-après §. 82.

3. *Cicéron*. Voy. les restes de ses poésies dans les collections de ses fragments par Nobbe et Orelli. Cicéron a-t-il composé en outre un poème particulier *De suis temporibus ?* (Voy. Orelli ad Cicer opp. t. V. P. II. p. 570.). Sentiments des anciens sur les productions poétiques de Cicéron ; voy. Quintil. Instit. Or. XI, 1, 24.

§ 45

Ovide.

Le poète le plus distingué que nous connaissions dans ce genre de poésie est sans contredit *P. Ovidius Naso*, né à Sulmone dans le pays des Péligniens, l'an 711 de Rome. Ovide commença son éducation littéraire à Rome, alla l'achever à Athènes et fit ensuite plusieurs voyages. De retour dans la première de ces villes il entra dans la carrière des emplois, mais il y renonça bientôt afin de pouvoir se livrer plus aisément à ses penchants naturels

et particulièrement à la poésie. Il passa un grand nombre d'années au sein de sa famille et dans la société d'amis fidèles, au nombre desquels on cite Tibulle, Properce, Cornelius Gallus, ne vivant que pour ses plaisirs et pour la poésie, lorsque tout à coup, l'an 762 de Rome, Auguste le relégua à Tomes, sur les bords de la mer Noire, non loin de l'embouchure du Danube et en même temps fit retirer tous ses ouvrages, particulièrement son Art d'aimer, de toutes les bibliothèques publiques. Le motif de cette mesure rigoureuse paraît avoir été un secret pour les contemporains mêmes. D'après des expressions équivoques et obscures que le poète a glissées dans ses ouvrages postérieurs, cet événement aurait été amené par une erreur ou une imprudence de sa part plutôt que par un délit ou une faute. Parmi les diverses conjectures que l'on a avancées sur la cause de l'exil d'Ovide, celle qui suppose qu'il a été complice ou témoin de quelques débauches de Julie, petite-fille d'Auguste, acquiert de la vraisemblance par la coïncidence de l'exil de cette princesse dans l'île de Trimerus. Ovide supporta sa disgrâce avec trop peu de fermeté; il se répandit en plaintes les plus amères, et employa, quoique sans succès, tant par lui-même que par l'intervention de ses amis tous les moyens possibles pour obtenir son rappel; enfin il succomba à ses chagrins dans la terre de l'exil, à l'âge d'un peu plus de 59 ans, l'an 770 de Rome. Le lieu de sa sépulture est incertain, quoique dans les temps modernes l'on ait prétendu avoir retrouvé son tombeau en divers endroits et que l'on ait répandu à cet égard différentes versions, témoin Ovidiopol bâti à quelque distance d'Odessa par l'impératrice Cathérine après la paix de Jassy. Plusieurs poésies d'Ovide, telles que l'*Ibis*, les *Tristes*, les *Epîtres Pontiques*, furent composées pendant son séjour à Tomes; il y acheva ses Fastes et revit ses Métamorphoses.

1. *Sur la Vie d'Ovide*, voy. deux fragments extraits d'anciens Mss. (dans l'édit. de Burman. t. IV. p. 3.). Comp. Lib. Trist. IV, 10. Recherches et écrits des modernes : P. Ovidii vita per *Paulum Marsum* — per *Raph. Regium* — ab *Aldo Manutio* ex ipsius operibus collecta — per *Chr. Zarotum* compilata — *Herc. Ciofani* vita Ovidii (le tout dans l'édit. de Burm. t. IV. p. 3-28.). *Méziriac*, sur la vie et les ouvrages d'Ovide (en tête de sa traduct. franç.); l'ouvrage principal est celui de *J. Masson*, P. Ovidii Nas. vita ordine Chronologico digesta etc. Amstelod. 1708. (dans Burman, t. IV. p. 29-120, et dans Miller, t. IV.). Vie de P. Ovid. Nas. (par *Rosmini*). Ferrare, 1789. 2 tom. 8. (en ital.). Vie d'Ovide, par *Villenave*, Paris. 1809. 8., et par le même dans la Biographie univers. t. XXXII. p. 283-310. *Crusius*, Biogr. des poèt. Rom. I. p. 307. svv. (en allem.). *Oberlin*, vit. Ovid. dans son édit. des Tristes. *A. S. Gerber*, Sort d'Ovide durant son exil. Riga. 1809. (en allem.).

2. Exil d'Ovide à Tomes; il n'y fut pas, à proprement parler, *exilé*, mais seulement *relégué*. Voy. Trist. II, 137. — Grande divergence d'opinions sur la situation de *Tomes*. *Masson*, ouv. c. ad ann. 762. §. 8. ad annum 763. §. 3. De Tomis Ovidii exilio schediasma ad illust. Com. Rabatinum etc. Lips. 1727. 8. Les Recherches les plus récentes ont mis à peu près hors de doute que cette ville occupait l'emplacement actuel de *Mankalia*. Voy. *Schaffarik*, dans les Annales de Vienne, t. XLVI. p. 49. (en allem.).

3. Passages d'Ovide relatifs à son exil : Trist. III. 5, 49. II, 207. (comp. II, 97. sqq. IV, 10, 90. 99. sqq. Ex Pont. II, 9, 3. III, 3, 71.). Ex Pont. I, 6, 20. 21. sqq. Trist. II, 109. Comp. 207. 211. 239. 345.

4. Diverses hypothèses des savants modernes sur le motif de la relégation d'Ovide : *Roquefort*, Diss. sur l'exil d'Ovide. Moulins. 1743. *Verpooten*, vit. Ovid. (en tête de son édit. des Tristes). *Bayeux* (dans sa trad. franç. Paris. 1783.). *Ouwens*, Noctt. Hagan. II. c. 5. p. 197. sq. Franeck. 1780. *Barth*, Obss. ed. *Fiedler*, Vesal. 1827. p. 132. sqq. 143. *Masson*, l. l. §. 7. et *Tiraboschi*, Hist. de la littérature I. Part. III. L. III. §. 39. 40. (en ital.). *Villenave*, Biogr. univ. t. XXXII. p. 297. svv.

5. Recherches sur le tombeau d'Ovide : *Masson*, ouv. c. ad ann. 770. §. 4 *J. G. Rabeneri*, Diss. de Ovid. exilio et sepulcro (dans Burm. t. IV. p. 26. sq.). *Millin*, Magasin Encyclopéd. 1803. t. III. p. 222. Comp. *Burman*, Antholog. lat. II. Ep. 227. (t. I. p. 416.).

§ 46.

Métamorphoses d'Ovide.

Le chef-d'œuvre d'Ovide est son poème intitulé *Métamorphoses* (*Metamorphoses* ou mieux [Libri] *Metamorphoseōn*), où il a fondu dans un seul corps d'ouvrage et dans une narration continue une suite de près de deux cent cinquante fables, qui commencent au chaos et à la création du monde et vont jusqu'à la mort de César, et qui toutes se terminent par une métamorphose. La matière de ces fables est puisée en général dans la mythologie grecque, et déjà avant Ovide plusieurs poètes grecs de l'école d'Alexandrie et entre autres un certain Nicandre, dont le poète latin a peut-être connu le poème, avaient traité des sujets du même genre. Ovide a déployé dans ses métamorphoses un talent supérieur : au milieu de la richesse des mythes qu'il trouvait sous sa main, il a choisi avec habileté les plus convenables, et a su lier avec un artifice admirable les objets les plus disparates et les plus différents entre eux sous le rapport du temps et du lieu. Les transitions d'une fable à l'autre sont adroitement ménagées, de manière à éviter la monotonie et l'uniformité. L'exposition est facile et n'a rien de forcé; les peintures des sentiments et des passions sont supérieurement tracées; le style est excellent et par sa versification coulante Ovide s'est placé, sans contredit, au premier rang parmi les versificateurs de l'antiquité. Le talent du poète brille avec d'autant plus d'éclat dans cette composition que son caractère et la vivacité de son esprit le rendaient moins apte à traiter un sujet sérieux et soutenu. Mais la force et la fougue de son imagination ne lui permirent pas toujours de se tenir dans des limites convenables et de garder une juste mesure, souvent elles l'emportèrent hors de la voie

de la simplicité et du naturel. Il tombe aussi parfois dans le défaut de longueur et de verbosité et même il se laisse aller à des jeux de mots et à des pointes d'esprit déplacées. Du reste Ovide a beaucoup plus de droits que Virgile à la gloire de poète original et créateur, et les défauts que nous venons de relever sont plus sensibles en général dans ses élégies et ses poésies didactiques que dans ses métamorphoses. Les ouvrages d'Ovide et en particulier celui dont nous nous occupons furent beaucoup lus dans les écoles pendant le moyen-âge et y jouirent d'une grande réputation, comme semble l'indiquer une imitation des Métamorphoses en allemand qui fut entreprise, déjà au commencement du treizième siècle, par Albert de Halberstadt. Nous possédons en outre une traduction grecque des Métamorphoses d'Ovide par Manuel Planudes.

1. *Métamorphoses.* Motif de cette dénomination, pour laquelle la langue romaine n'offrait aucune expression équivalente. Le mot *transformatio* est d'une origine postérieure et se rencontre pour la première fois dans Quintilien. — *G. L. Mellmann*, De caussis et auctoribus narrationum de mutatis formis, ad illustrandum maxime et dijudicandum opus Metam. Ovidianum. Lips. 1786. *Jahn*, Prolegomena ad Ovid. t. II. p. 5. sqq.

2. Sur le sujet, le plan et le caractère des Métamorphoses, voyez les Observat. de *Gierig*, Commentat. de opere Metam. Ovidiano (en tête de son édit.), celles de *Jahn* et de *Bach* (également dans leurs édit.). Additions à la Théor. etc. de Sülzer, t. III. p. 384. svv.

3. Sur le mérite poétique d'Ovide, voy. les jugements de Quintilien (Inst. Or. X, 1, 88. 93-98), de Sénèque, de Martial et d'autres chez les anciens, et parmi les modernes, des deux *Scaliger*, de *G. J. Voss*, etc. le tout réuni dans l'Appendix Ovidiana, t. IV. de l'éd. de Burman. Comp. *Gierig*, l. l. *Ernesti*, de Luxur. (Actt. Semin. reg. Lips. II. p. 63. sqq. 70. sqq. passim. etc.).

4. Sources des Métamorphoses : les Μεταμορφώσεις des poètes d'Alexandrie Callisthène et Théodore, les Ἑτεροιώμενα de Nicandre, les Ἀλλοιώσεις d'Antigone, Ἑτεροίων βιβλοί de Corinne, les Μεταμορφώσεις de Parthénius ; ouvrages où puisa également plus tard Antoninus Liberalis (voyez *Koch*, dans la préface de son édition d'Antoninus p. XXVII. sqq.).

5. Éditions *des OEuvres d'Ovide :* Ed. princeps. Bonon. 1471, et Rom. 1471. fol. — Venet. ap. Ald. 1503. 3 Partt. 8. — c. comment. ed. *Micyllus*, Basil. 1549. 2 voll. f. — cum nott. varr. Francof. 1601. 3 Part. en 1 vol. fol. — ex recens. *Dan. Heinsii*, et cum ejusdem notis, Lugd. Bat. 1629. plusieurs édit. 3 voll. — rec. *Nic. Heinsius*, Amstel. 1662. 3 voll. plus. édit. — cum nott. varr. ed. *Schrevelius*, Lugd. Bat. 1661. 3 voll. 12. — cum nott. *N. Heinsii*, et alior. ed. *O Cnippingius*, Lugd. Bat. 1670. 3 voll. 8. — cum varr. nott. ed. *P. Burmannus*, Amstel. 1727. 4 voll. 4. — e rec. et cum comment. *N. Heinsii*, ed. *J. F. Fischer*, Lips. 1758. 4 Partt. en 2 voll. 8. — curà *Mitscherlich*, Gotting. 1796. 1819. 2 tom. 8. — cum Selectt. nott. varr. ed. *J. A. Amar*, Paris. 1820. 9 voll. 8. (collect. de Lemaire). — ed. *J. C. Jahn*, Lips. 1828. 8. vol. I.

6. Éditions *particulières des Métamorphoses :* Parm. 1479. 1480. fol. — cum interpr. et nott. *Crispini*, Oxon. 1698. 8. plus. éditt. — cum nott. ed. *Th. E. Gierig*, Lips. 1784. 1804. 1821. (cur. *Jahn*) 2 voll. 8. — avec des remarques en allem. par *E. C. Ch. Bach*, Hannover. 1831. 8. — rec. *J. Ch. Jahn*, Lips. 1832. 2 tom. 8. — recens. et perpet. annotat. illustr. *D. C. G. Baumgarten-Crusius*, Lips. 1834. 8. — Ὀβιδίου Μεταμορφώσεις græce vers. a Manuele Planude et nunc primum edit. a *J. F. Boissonade*, Paris. 1822. 8. (faisant en même temps partie de l'Ovide de la collection de Lemaire).

§ 47.

Homéristes romains.

Il convient de rapporter aussi à la même classe de poésies les imitations libres des poèmes homériques, qui embrassent tout le cycle des fables troiennes, et dont les auteurs suivirent l'exemple de Virgile en même temps qu'ils lui empruntèrent la forme de leurs ouvrages. On peut déjà ranger parmi les *Homéristes romains Livius Andronicus*, *Nævius* et *A. Mattius* (§ 32. 33.); de ce nombre sont en outre *Cicéron*, *Attius Labeo*, qui traduisit Homère en latin; *Macer*, l'ami d'Ovide, qu'il ne faut pas confondre avec Æmilius Macer de Vérone (v. § 56.); *Camerinus*, *Largus*, *Lupus*, *Tuticanus*, *Antonius Rufus* également contemporain d'Ovide, *Lævius* et autres. Il faut leur ad-

joindre même *Petronius Arbiter*, pour son poème en vers ïambiques intitulé *Trojæ Halosis*, titre sous lequel *Néron* doit aussi avoir composé un poème; ainsi que *Lucain*, pour plusieurs de ses poésies (voy. § 38). Malheureusement de tous ces essais de poètes romains pour imiter avec plus ou moins de liberté dans la langue latine les poèmes homériques et ceux qui appartiennent au cycle troien, il ne nous est rien parvenu, à l'exception de quelques fragments, dont nous devons la réunion et l'arrangement aux efforts laborieux de Wernsdorf.

Il règne de l'incertitude sur l'auteur du poème qui s'est conservé sous le titre d'*Epitome Iliados Homeri* et qui dans les manuscrits porte tantôt le nom d'*Homerus*, quelquefois avec l'addition *De Bello Trojano* ou *De destructione Trojæ*, tantôt celui de *Pindarus* avec la qualification de *Thebanus* (de là *Pseudopindarus*). Wernsdorf a attribué d'abord ce poème à *Pentadius* et plus tard à *Rufus Festus Avienus* (v. § 51), tandis que Weytingh le regarde comme l'œuvre d'un compatriote ou d'un contemporain de *Joseph Iscanus*, qui, dans le douzième siècle, composa un poème sur le même sujet (Libri sex de Bello Trojano). L'*Epitome Iliados* présente en effet un extrait de l'Iliade d'Homère, et, malgré quelques solécismes, il se distingue encore par une certaine élégance et par une certaine simplicité de style; les ornements et les expressions poétiques semblent empruntés à Virgile et à Ovide. Le poème d'Iscanus, comme nous venons de le dire, est du douzième siècle, le treizième en produisit un semblable (*Troïlus*), dû à la plume d'*Albertus Stadensis*.

1. Sur les *Homéristes romains*, voy. la dissertation de *Wernsdorf*, Homeristæ latini eorumque fragmenta (Poett. Lat. Minor. t. IV). Voy. aussi *Passow* sur Perse, Sat. I, 50. p. 278.

2. *Petronius Arbiter*. Voy. son Satyric. 89.

3. *Epitome Iliados Homeri :* dans *Wernsdorf*, Poett. Lat. Minorr.

t. IV. voy. t. V. P. II. — e recens. et cum notis Theodori Van Kooten ed. *H. Weytingh*, Lugd. Bat et Amstelod. 1809. 8.

4. Sur le poëme d'*Iscanus*, voy. *Wernsdorf*, l. c. §. 18. p. 594-596.

5. Sur le *Troilus d'Albertus Stadensis*, voy. *J. F. Heusinger*, Fragmm. Cornel. Nepotis Guelpherbytana, à la suite de son édit. de Mallius Theodorus, p. 113-117.

§ 48.

Ausone. Lactance.

On peut regarder comme appartenant à la poésie descriptive la *Mosella* d'*Ausone* (voy. § 84), en tant que cette pièce a pour but principal de décrire la Moselle et le cours de ce fleuve; le poëme *De Phœnice*, ou description du Phœnix, dans laquelle l'auteur, que l'on croit avec raison être *Lactance*, a réuni en un seul tableau les divers mythes anciens sur cet oiseau; enfin d'autres petites poésies d'un moindre prix, rassemblées dans les collections de Burman et de Wernsdorf. Voici les titres de quelques-unes de ces pièces : *Ordo nobilium urbium*, *Votum Fortunæ Prænestinæ* par un certain *F. Cæsius Taurinus*, *Votum ad Oceanum*, *Reposiani concubitus Martis et Veneris*, *Verba Achillis in Parthenona*, *Epistola Didonis ad Æneam*, *Licinii carmen ad Augustum*.

1. *Lactantius de Phœnice* : ce poëme se trouve tant dans les édit. de Lactance que dans celles de Claudien, p. ex. dans l'édit. de *Burmann.*, Amstelod. 1760. — dans *Wernsdorf*, Poett. Latt. Minorr. t. III. p. 281. sqq. — séparément : Lactantii Carmen de Phœn. etc. recens. *A. Martini*, Lunæburg. 1825. 8.

2. Voy. *Wernsdorf*, Poett. Latt. Minn. t. V. Part. III. t. IV. *Burmann.*, Antholog. Lat. I, ep. 80. V, ep. 113. I, 72. 89. 103.

§ 49.

Poëtes panégyristes : Claudien, Merobaudes, Sidonius, Priscianus, Cresconius Corippus.

Les *Panégyriques* ou Eloges en vers principalement d'empereurs ou de personnes d'un rang élevé appartiennent pour la plupart aux bas siècles. Cependant on peut déjà citer pour une époque antérieure l'éloge poétique de Messala composé par Tibulle et celui de Calpurnius Pison (voy. § 39). A part ces deux morceaux, les plus anciens panégyriques en vers que nous connaissions sont ceux de *Claudien* (voy. § 43), dont nous allons faire ici l'énumération : 1° *Le Panégyrique sur le consulat de Probinus et d'Olybrius*, qui eut lieu en 395 après J.-C. 2° *Le Panégyrique du consulat de Fl. Mallius Theodorus*, de l'année 399. 3° *L'Eloge de Stilicon* en trois livres, que l'on ajoute souvent comme quatrième chant au poëme sur la guerre des Visigoths (voy. ci-dessus § 43). 4° *L'Eloge de Serena*, petite-fille de Théodose et épouse de Stilicon. 5° 6° 7°. *Les Panégyriques des troisième, quatrième et sixième consulats d'Honorius*, des années 396, 398 et 404. 8° *Le Panégyrique en l'honneur des Noces d'Honorius et de Marie*. Ces poésies, comme les autres productions de Claudien mentionnées plus haut, prouvent dans leur auteur un esprit vigoureux et une imagination fleurie : on y rencontre des images fortes et des descriptions brillantes; on remarque que le poëte a donné un soin particulier aux ornements du discours, qui parfois est empreint d'exagération. Le même défaut se fait sentir dans ses deux poëmes ou *Invectives contre Rufin et Eutrope*. Nous possédons encore des fragments d'un *Panégyrique sur le troisième consulat d'Aëtius Patricius* par *Flavius Merobaudes*, poëte et orateur du commencement du cinquième siècle; ces fragments

ont été découverts par Niebuhr à Saint-Gall, il y a quelques années. *Sidonius Apollinaris* est aussi auteur de quelques éloges en vers. Enfin il nous reste encore à citer dans ce genre 1° un *Panégyrique en l'honneur de l'empereur Anastase*, mort l'an 518 de notre ère; ouvrage dû au célèbre grammairien *Priscien* et publié depuis peu d'après un palimpseste de la bibliothèque de Bobbio. 2° Deux panégyriques de l'Africain *Flavius Cresconius Corippus*, qui florissait vers l'an 570 de notre ère : l'un en l'honneur de Justin-le-Jeune, renfermant en même temps une description de la cour du prince et du cérémonial de cette cour; l'autre en l'honneur d'Anastase, qui remplissait sous Justin les fonctions de *Quæstor* et de *Magister aulæ*. Ce même Corippus, différent d'un évêque du même nom qui vécut plus tard, est encore auteur d'une épopée en sept chants, sur la guerre d'Afrique de l'an 550 de notre ère, qui n'est publiée que depuis peu. Tous ces panégyristes suivent en général une marche historique plutôt qu'épique, et la nature de leurs louanges et de leurs déclamations, leur style et leurs expressions dénotent un siècle de décadence; toutefois nous ne pouvons refuser un juste tribut d'admiration au talent de Claudien, qui occupe une place distinguée parmi les écrivains de cette époque.

1. Sur les *Poésies panégyriques* de Claudien, voy. les obss. de *Barth* (dans son édit.) et de *Crusius*, Vies des poèt. rom. II. p. 195. sqq.

2. *Flav. Merobaudis*, Carminn. Panegyricique reliquiæ, editæ a *B. G. Niebuhrio*, ed. alter Bonn. 1824. 8.

3. Panégyriques de Sidonius : Panegyricus dictus Romæ Anthemio; Panegyr. Julio Valeriano Majoriano Aug. dictus; Panegyr. Avito Augusto Socero dictus.

4. *Prisciani* de laude imperat. Anastasii et de pondd. et menss. Carmina, alterum nunc primum, alterum plenius ed. *Endlicher*, Vienn. 1828. 8.

5. *Corippus* : — dans *W. Jaeger*, Panegyrici Veteres, Norimberg. 1779. 8. t. II. p. 459. sqq. Voy. *Heynii*, Censura Panegyrr. (opuscula academ.

vol. VI. p. 114. sqq.) — Fl. Cresconii Corippi Johannidos s. de bellis Libycis libri e cod. Mediolan. operâ et studio *P. Mazuchelli*, Mediolan. 1820. 4.

§ 50.

Poètes géographes.

Nous avons encore à nous occuper ici d'une suite de poètes qui ont puisé dans la géographie les sujets de poèmes épiques et ont donné des descriptions poétiques de contrées. La plupart des poésies de cette espèce appartiennent à une époque avancée, mais on en trouve déjà des traces dans les beaux siècles de la littérature romaine. C'est ainsi qu'on peut y rapporter l'*Iter a Roma ad forum Siculum*, du célèbre poète satirique *Lucilius*, l'*Iter* de *Jules César*, et quelques poésies de *Varron Atacinus*, principalement sa *Chorographie* ou *Cosmographie*. Il est incertain si les *Libri Navales* faisaient partie de ce dernier ouvrage, et le même doute existe par rapport au *Fragmentum Ponticōn*, attribué communément à Solin. Les poésies géographiques d'*Hyginus* et de *Julius Tatianus*, qui florissait sous Septime Sévère, sont toutes perdues; mais il existe encore un poème intitulé : Ὁδοιπορικὸν *de Africâ usque Nicomediam*, par le père de l'Eglise *Lactance*; un autre poème, ayant le même titre, mais différent probablement pour le contenu, avait été composé par *Aquilius Severus*, auteur originaire d'Espagne, qui vivait sous Valentinien.

1. Ouvrage capital : *Wernsdorf*, Diss. de poetis geographis Latt. dans ses Poett. Latt. Minorr. vol. V. P. I.

§ 51.

Avienus.

Nous ne pouvons pas déterminer exactement l'époque de la vie de *Rufus Festus Avienus;* tout ce que nous en savons c'est qu'il fleurit dans la seconde moitié du quatrième siècle ; son origine est également enveloppée d'obscurité : on pense qu'il descendait par sa mère du célèbre philosophe stoïcien *C. Musonius Rufus.* Avienus fut proconsul deux fois, en Afrique et en Grèce ou au moins une fois en Grèce ; il était né et mourut païen. Son ouvrage principal porte le titre de *Metaphrasis Periegeseos Dionysii* ou bien aussi celui de *Situs*, ou *Ambitus*, ou *Descriptio Orbis terræ;* ce n'est pas une simple traduction de l'ouvrage de Denys de Charax, mais une imitation libre, dans laquelle l'auteur a tantôt étendu, tantôt changé le texte grec ; ce qui fait que son travail a un certain air d'originalité et annonce du talent. Il ne s'est conservé qu'une faible partie, un peu plus de sept cents vers, d'un autre poème du même genre, contenant la description de toutes les côtes de la Méditerranée (Ora maritima). On attribue en outre à Avienus trois autres poèmes de moindre étendue (Breve carmen ad Flavianum Murmecium ; Sirenum Allegoria et ad Amicos de agro) ; une *Métaphrase des Phénomènes d'Aratus* et d'autres poésies encore. D'après la conjecture de Wernsdorf, il serait l'auteur de l'*abrégé de l'Iliade*, dont il a été parlé ci-dessus. Avienus doit avoir mis en vers ïambiques *les fables de Virgile* et *l'histoire de Tite-Live*, probablement des passages choisis de ces deux écrivains. Mais il faut bien se garder de le confondre avec l'auteur des quarante-deux fables ésopiques (*Flavius Avianus*, voy. § 88). On met encore sur le compte d'Avienus plusieurs autres productions qui ne sont pas de lui.

1. Sur la vie et les écrits de *Rufus Avienus,* ainsi que sur la matière et le caractère de ses poésies, voy. la dissertation capitale de *Wernsdorf,* Poett. Lat. Minorr. t. V. P. II. — Sur les poèmes de moindre étendue, voy. également *Burman*, Antholog. Lat. I. p. 494.

2. Éditions : Ed. princeps. Venet. 1488. 4. — Madrit. 1634. 4. — dans *Hudson*, Geograph. Minorr. t. IV. Oxon. 1712. — dans *Maittaire*, Opp. poett. lat. Lond. 1713. vol. II. p. 1325 svv. p. 1334. sqq. (les Phénom. d'Arat. p. 1551). — Avieni Descript. terræ c. nott. curâ *H. Friesemanni*, Amstelod. 1786. 8. — dans *Wernsdorf*, l. l. p. 725. sqq. (à l'exclusion de la Métaphrase). — dans l'édit. d'Aratus, par *Matthiæ* (Francof. 1817), p. 177 sqq. — dans *Bernhardy*, Geogr. Græc. Minorr. I. p. 427. sqq.

§ 52.

Rutilius Numatianus. Priscien.

Un peu plus tard qu'Avienus florissait *Claudius Rutilius Numatianus*, originaire de la Gaule, mais sur le nom et la vie duquel il règne la plus grande incertitude. Il remplit à Rome les plus hauts emplois tels que celui de préfet de la ville ; dans la suite il retourna dans sa patrie, qui avait été ravagée par les hordes de barbares venues du Nord, et y passa le reste de ses jours dans son bien de campagne. Son poème, qui contient une description en vers élégiaques de son retour dans la Gaule (*Itinerarium* ou *De reditu*), n'est parvenu jusqu'à nous qu'en partie ; il se distingue d'une manière avantageuse par la simplicité des expressions et par la variété des images. Numatianus était et demeura attaché aux croyances du paganisme. Nous terminons le recensement des poésies géographiques par la mention d'une imitation latine de l'ouvrage grec de Denys de Charax, qu'à l'exemple d'Avienus (§ 51), le célèbre grammairien de Constantinople, *Priscien*, avait composée à l'usage de la jeunesse et par conséquent en faisant quelques changements à l'original. Ce poème de Priscien se compose de 1427 vers et a pour titre : *Periegesis e Dionysio* ou *De situ orbis terræ.*

1. Sur la vie et le poème de *A. Rutilius Numatianus*, voy. *Wernsdorf*, Proœmium de Rutilio Numatiano ejusque itinerario, tum de aliis poetis Itinerariorum scriptoribus, Poett. Lat. Minorr. t. V. P. I. Comp. *Burmann.*, Poett. Lat. Minorr. l. Præfat. et *Gruber*, dans son édition, p. XVIII. sqq.

2. Éditions *de Rut. Numatianus :* ed. princeps. curâ *J. B. Pii*, Bonon. 1520. 4. — ed *Jos. Castalio*, Rom. 1582. 8. ed. *C. Barth*, Francof. 1623. 8. — ed. *Almeloveen*, Amstel. 1687. 12. — cum varr. nott. ed. *Andr. Goetzius*, Altorf. 1741. 8. — ed. *Damm*, Brandenb. 1760. 8. — ed. *Kappius*, Erlang. 1786. 8. — ed. *Gruber*, Norimb. 1804. 8. excellent texte dans *Burmann*, l. l. t. II. p. 3. sqq. et dans *Wernsdorf*, l. l. t. V. P. I. p. 77. sqq.

3. Sur la *Périegèse de Priscien*, voy. *Wernsdorf*, l. l. p. 241, où l'on trouve en même temps un bon texte de l'ouvrage; il a été imprimé aussi dans les diverses éditt. de cet auteur. — séparément : ab *A. Papio*, Oxon. 1697. 8. — dans *Hudson*, Geogr. Minorr. t. IV. — dans *Maittaire*, Opp. poett. Latt. t. II. p. 1632. — dans *Bernhardy*, Geogr. gr. Minorr. I. p. 461. sqq.

POÉSIE DIDACTIQUE.

§ 53.

Lucrèce.

La poésie didactique, de même que l'épopée, fut importée de la Grèce à Rome par *Ennius*, dont les premiers essais dans ce genre (§ 32) ne peuvent guère être considérés que comme de simples traductions ou imitations de poèmes grecs. Mais elle acquit plus d'indépendance sous ses successeurs, *Terentius Varron* et *Lucrèce*. Le vieil augure *Marcius* doit avoir composé aussi un poème gnomique en vers saturnins, qui est perdu ainsi que les prétendues sentences morales d'*Appius Claudius Cœcus*, consul l'an 446 de Rome. Le premier poète romain qui se distingua dans ce genre est *T. Lucretius Carus*, né à Rome l'an 659 de la fondation de la ville. On n'a aucun renseignement positif sur les diverses circonstances de la vie

de Lucrèce et l'on ne peut pas faire fond sur quelques récits qui y ont rapport, pas même sur celui d'après lequel il aurait étudié la philosophie épicurienne à Athènes sous Zénon. Il existe différentes versions sur sa mort; l'époque où elle arriva doit être fixée à l'année 703 ou 699, ou bien, d'après le calcul de Lambin, à l'année 701 de Rome. Le poème qu'il nous a laissé sous le titre : *De rerum naturâ* est distribué en six livres et écrit en vers hexamètres; le but du poète a été de prouver par une exposition mâle de la doctrine d'Epicure la supériorité de celle-ci sur tous les autres systèmes philosophiques; et il faut convenir qu'il a fait preuve d'un talent admirable tant par la manière dont il a traité un sujet sec en lui-même et qui ne se prêtait aucunement à une exposition poétique, que par l'énergie et la dignité qu'il a mises dans le développement de ses opinions. Ses tableaux sont souvent d'une grande beauté et ne dégénèrent jamais en pure déclamation; son style nerveux, riche encore en vieilles formes, est revêtu d'un coloris tout romain et nous intéresse d'autant plus en faveur du poète, que la nouveauté du sujet et la pauvreté de la langue romaine pour de pareilles matières durent lui offrir de grandes difficultés à vaincre; la versification même a déjà chez lui plus de perfection et de rondeur que dans les ouvrages de ses devanciers. En présence de ces qualités, que les anciens ont déjà reconnues en partie, nous ne devons pas nous laisser induire en erreur par le jugement que Cicéron porte du poème de la nature des choses, ni par les censures dirigées contre lui par quelques critiques modernes, qui ne se sont fait aucun scrupule de le déclarer une œuvre manquée, par la raison que le poète s'y efface entièrement pour faire ressortir avec d'autant plus de relief le philosophe aux doctrines arides et prosaïques. Nous rappellerons encore à la gloire de Lucrèce que comme poète il a montré plus

d'originalité d'esprit et plus d'indépendance que d'autres poëtes romains, dont plusieurs même et parmi ceux-là Virgile, Manilius, Catulle, passent pour avoir imité ses expressions. L'hypothèse de deux éditions, publiées par l'auteur lui-même, du poëme tel qu'il nous est parvenu, reste encore enveloppée de doutes. Mais jamais on ne parviendra à établir d'une manière plausible la supposition que ce poëme aurait été revu postérieurement par un grammairien, peut-être du deuxième siècle de notre ère, et que les changements nombreux apportés à sa forme primitive seraient le résultat de cette révision.

1. Sur la poésie didactique en général, voy. les considérations de *F. De Schlegel*, Leçons sur l'histoire de la littérature, traduit en franç. par *Duckett*, Louv. 1829. t. I. p. 77. svv. et les auteurs indiqués dans *Sulzer*, Théorie des beaux-arts. Part. III. p. 176. svv. (en allem.).

2. Sur *Marcius*, voy. *Zell*, Récréations, II. p. 207. 224. (en allem.).

3. Sur *Appius*, voy. *J. C. Orelli*, ad Cicer. Tuscul. IV. §. 4.

4. Sur la vie et les poésies de *Lucrèce*, voy. les recherches de *Lambin*, de *Giphanius* (dans leurs éditt.), de *De Coutures*, en tête de sa traduct. franç. Paris. 1685. — *Eichstaedt* : « De T. Lucretii vitâ et carmine » dans son édit. vol. I. p. LIII. sqq. *Forbiger* : « De T. Lucretii Cari vitâ et carmine » dans son édit. vol. I. p. XXVIII. sqq.

5. Caractère du poëme principalement sous le rapport philosophique ; nombreuses réfutations des doctrines qui y sont exposées ; voy. les ouv. cités ci-dessus.

6. Style et méthode d'exposition de Lucrèce : Comp. particulièrement Lucrèce lui-même, I, 137. sqq. 831. III, 260.

7. Jugements divers des modernes sur Lucrèce : *Lambin*, *Gifanius*, ll. ll. Addit. à Sulzer. vol. VII. p. 310. svv. et les auteurs indiqués par *Forbiger*, l. l. p. 1. not. 1. — Voy. aussi un article de *Villemain*, dans ses Mélanges histor. et littér. Paris. 1821. 3 voll. 12.

8. Sur l'hypothèse d'une double édition du poëme, voy. *Eichstaedt*, ouv. c. p. LXXVII-LXXXIII, particulièrement p. LXXIX. — *A. Forbiger*, Diss. de T. Lucretii Cari carmine a scriptore serioris ætatis denuo pertractat. Lips. 1824. 8. Voy. *J. C. Orelli*, dans les Annales de Philologie de Jahn. 1827. I, 4 (en allem.).

9. ÉDITIONS : ed. princeps. probablement Brixiæ vers 1473. fol. (*Eichstaedt* : Principem Lucretii editionem Brixiensem exstare confirmatur. Jenæ. 1808.) — Veron. 1486. fol. (Venet. 1495. 4.) — Venetiis ap. Aldum. 1500. 4. et 1515. 8. — Bonon. cum comment. J. B. Pii. 1511. fol. — Florent. ap. Ph. Giuntam. 1512. 8. — cum comment. *Dion. Lambini*, Paris. 1564. 1570. 4. — c. nott. *Th. Creech*, Oxon. 1695. plus. éditt. la dernière de 1817. 8. — cum nott. varr. ed. *Havercampus*, Lugd. B. 1725. 2 voll. 4. — ed. *Wakefield*, Lond. 1796. 3 voll. 4. Glasgov. 1813. 4 voll. 8. — ed. *H. C. A. Eichstaedt*, Lips. 1801. 1 vol. 8. — ed. *A. Forbiger*, Lips. 1828. 8.

§ 54.

Cicéron, Virgile (Géorgiques).

La traduction des *Phénomènes* d'Aratus par Cicéron, qui s'est conservée en grande partie, ne doit être regardée que comme un essai de la jeunesse de l'écrivain romain ; il en faut dire autant de sa traduction des *Prognostics* du même auteur, dont peu de vers seulement sont parvenus jusqu'à nous. Nous ne connaissons que le titre d'un poëme de *Jules César*, *De Siderum Motu*. L'ouvrage le plus parfait que la littérature romaine nous offre dans ce genre de poésie est celui de Virgile intitulé : les *Géorgiques*. Il fut commencé l'an 717 de Rome, dans le but de remettre en honneur l'agriculture, dont les guerres civiles avaient amené la décadence, et achevé à Naples l'an 724 ; toutefois l'auteur y fit encore par la suite des changements et des additions, jusqu'à sa mort arrivée en l'année 735. Dans ce poëme, qui est distribué en quatre livres, Virgile traite de l'agriculture, de la culture des arbres, de l'éducation des bestiaux et de celle des abeilles ; il a pris en grande partie ses matériaux dans des auteurs grecs, mais il les a choisis avec beaucoup de jugement et les a disposés avec infiniment d'art et de goût. Les diverses parties du poëme sont habilement liées entre elles ; des tableaux vrais et des épisodes heureux rompent la monotonie de la

partie didactique ; la simplicité et l'élégance de la diction ainsi que l'harmonie des vers y sont poussées jusqu'à la perfection, en un mot dans ses Géorgiques Virgile a montré tout son génie. Aussi ce poème a-t-il servi de modèle aux poètes qui sont venus après lui, et les jugements de Pline et de Columella prouvent quelle grande réputation et quelle autorité il obtint dans les siècles suivants.

1. Les textes les plus recommandables des restes de ces poèmes de Cicéron se trouvent dans les éditions de Cic. de *Nobbe*, p. 1180. sqq. 1185. sq. et de *J. C. Orelli*, t. V. P. II. p. 516. sqq. p. 555. sqq. — Voyez *Schaubach*, De Arati Solensis interprett. Romm. Meiningen. 1818. 4. et : Novæ editionis Arateorum Ciceronis Specimen. Meining. 1820. 1821. 4.

2. Sur le poème de *César*, voy. Plin. Hist. Nat. XVIII, 25.

3. *Géorgiques* de Virgile ; voy. Donat. vit. Virgil. §. 31. Virgil. Georg. I, 2. 507. III, 41. avec les remarques de *J. H. Voss* (p. 212. 528. sv. 838. sv. 922) et de *Heyne* (Procœmium ad Virgil. Georg. p. 207-218) relativement à la cause de la composition de ce poème, le temps où il fut commencé et achevé, le plan et le caractère de l'ouvrage. Voy. aussi les obss. de *Hottinger*, dans les Mém. de la société de Mannheim. t. V. p. 253. svv. (en allem.). *F. De Schlegel*, leç. sur l'hist. de la littér. I. p. 104. sv. *Ernesti*, Actt. Semin. reg. Lips. II. p. 46. not. Additions à la théorie etc. de *Sulzer*, t. VII. p. 257. 259. svv. 262. svv. 269. svv. (en allem.). *Delille*, dans la préfac. de sa trad. en vers franç.

4. Éditions *des Géorgiques*. Voyez ci-dessus §. 36. séparément : ed. *Wakefield*, Cantabr. 1788. 8. — Lat. et allemand avec des remarques par *J. H. Voss* (t. III et IV), Altona. 1800. 8. (*J. H. Vossii* commentarii Virgilianni. in latin. serm. convertit *Reinhardt*, Part. I. Rudolphopol. 1832. 8.).

§ 55.

Ovide.

Après Virgile le principal poète didactique est *Ovide* (voy. § 45), dont nous avons à citer plusieurs productions en ce genre. 1° *Ars amatoria* (mieux que *ars amandi*) *l'art d'aimer* ou plutôt l'art de plaire aux personnes du

sexe ; ce poème distribué en trois livres et écrit en vers élégiaques fut publié l'an 752 de Rome. C'est un tableau de la corruption des mœurs du temps, tracé de main de maître ; il fut un des motifs ou des prétextes de l'exil de son auteur. Le poète a montré le même talent et la même légèreté dans la composition d'un autre poème en un seul livre et en vers élégiaques, qu'il publia en l'année 754 ou au commencement de l'année suivante sous le titre de : 2° *Remedia amoris* ou des moyens de se guérir de la passion de l'amour. 3° *Medicamina faciei*, moyens de conserver la beauté, adressés aux femmes ; ce n'est qu'un fragment en vers élégiaques, que plus d'une fois on a prétendu à tort n'être pas d'Ovide. 4° *Halieuticōn*, également un fragment d'un poème sur les poissons. Quoique Pline l'ancien cite sous le nom d'Ovide ce poème qu'il composa vraisemblablement à Tomes dans les dernières années de sa vie, cependant quelques critiques modernes ont élevé des doutes sur son véritable auteur, que les uns prétendent être *Olympius Nemesianus*, les autres le poète *Gratius* (§ 57). Quant au poème intitulé : *Ovidii Halieutici initium*, il est reconnu pour être d'une origine postérieure. 5° *Fasti*, les fastes en six livres et en vers élégiaques ; ce poème, qui par la nature des objets qui y sont traités appartient plutôt à la narration poétique, contient une espèce d'Almanach ou de Calendrier, dans lequel les fêtes des six premiers mois de l'année romaine et l'origine de ces fêtes sont décrites dans une suite de tableaux poétiques ; la seconde partie de l'ouvrage qui devait comprendre les six autres mois de l'année n'a pas été publiée. Les fastes nous offrent un haut intérêt à cause du trésor de notions qu'ils contiennent sur la mythologie, l'histoire et les antiquités ; l'auteur a saisi avec infiniment de tact l'esprit des religions anciennes et en général de la haute antiquité, et par là son ouvrage est devenu une

des sources principales pour la connaissance des religions de l'antique Italie. De plus ce poème est généralement exempt des défauts que nous avons signalés plus haut (§ 46) dans d'autres productions de ce poète; pourtant on rencontre dans la partie astronomique quelques erreurs provenant du manque de connaissances mathématiques. Outre quelques ouvrages grecs, tels que les *Causes* (Αἴτια) de Callimaque, Ovide mit à profit pour la composition de son poème plusieurs anciens ouvrages historiques des Romains.

1. *Ars amatoria*; caractère de ce poème; sa valeur : voy. Addit. à Sulzer, t. III. p. 338. svv. 372. sv. *Hottinger*, dans les Mém. de la soc. de Mannheim. t. V. p. 253. et *Jahn*, dans son édit. p. 353.

2. *Remedia amoris. Medicamina faciei.* Sujet et caractère de ces compositions, voy. Addit. à Sulzer, l. l. p. 340. sv. 372. sv. *Jahn*, l. l. p. 487 et 477.

3. *Halieuticon*; voy. Plin. Histor. Natur. XXXII, 2. 11. et les opinions de *Ulitius*, dans son édit. et de *Wernsdorf*, dans le Poett. Latt. Minorr. t. I. p. 141-147. — *Ovidii Halieutici initium*; voy. *Wernsdorf*, l. l. p. 147-152. 178. sqq. *Burmann.*, Anthol. lat. II. p. 384.

4. *Fasti.* Sur le caractère de ce poème, voy. les obss. de *J. C. Scaliger*, Poet. VI, 7. p. 855. *Coutures*, sur les Fastes, dans les Mém. de l'Académ. des Inscr. t. I. p. 60. svv. *Gierig*, Prooem. ad Fast. p. IV-VIII et ad Fast. I. 1. 7. *Gesenius*, Symboll. obss. in Ovid. Fast. (Alton. 1806.) p. 12. sqq. — Relativement à la partie astronomique, Voir *J. F. Pfaff*, de Ortibus et occasibus sider. ap. auctores classicos. Gotting. 1786. *Gesenius*, l. l. Excurs. I. « De Ortibb. et occass. siderum in Ovidio notatis, deque fastis sideralibus Græcor. et Roman. » *Ideler*, Sur la partie astronomique des Fastes d'Ovide, dans les Mém. de l'Ac. de Berlin. 1822. p. 137. svv. (en allem).

5. Éditions : parmi les œuvres d'Ovide, voy. ci-dessus §. 46. — séparément : *Ars amatoria*, cum commentar. *B. Merulæ*, Venet. 1494. fol. — Ovidii Amatoria ed. *C. G. Wernsdorf*, Helmstadt. 1788. 1802. 2 voll. (*Ars am.* dans le vol. II). — *Jahn*, Ovid. Opp. I. p. 351. sqq. — *Remedia amoris* : cum comm. B. Merulæ, Venet. 1794. fol. — dans *Wernsdorf*, l. l. vol. II. — dans *Jahn*, I. p. 485. sqq. — *Medicam. faciei* : *Wernsdorf*, l. l. vol. II. *Jahn*, l. l. t. I. p. 475. sqq.

Halieutic. (cum Gratio, Nemesiano etc.) ed. *G. Logus*, Venet. 1534. 8.

— (c. Gratio, Nemes. et Calpurnio) ed. et illustrav. *J. Ulitius*, Lugd. Bat. 1653. 12.

Fasti : Venet. 1485. 1502. fol. — ed. *E. Puteanus*, Antv. 1639. fol. — ed. *C. Schrevelius*, Londin. 1699. 8. — illustr. *Crispinus*, recens. *A. Tooke*, Lond. 1720. 8. — ed. *Taubner*, Lips. 1747-49. 2 voll. 8. — ed. *G. E. Gierig*, Lips. 1812. 1814. 8. — ex recens. Burmanni, cur. *J. C. Matthiæ*, Francof. 1813. 8. — ed. *J. P. Krebsius*, Wiesbad. 1826. 8.

§ 56.

Æmilius Macer, Germanicus.

Du temps d'Ovide florissait *Æmilius Macer*, de Vérone, qu'il ne faut pas confondre avec le Macer dont il a été question au § 47; il mourut l'an 737 de Rome. On cite sous son nom deux poèmes, qui ont péri : l'un sur les oiseaux (*Ornithogonia*), et l'autre sur les serpents (*Theriaca*), qui était peut-être une imitation ou une traduction des Thériaques du grec Nicandre. Le poème De virtutibus herbarum qui porte le nom de Macer, est une production du moyen-âge. Il s'est conservé des restes des poésies d'un homme également distingué comme capitaine, comme orateur et comme poète, nous voulons parler de *Caesar Germanicus*, fils de Drusus et petit-fils d'Auguste. Ces restes, qui ont reçu de notables améliorations et additions dans l'édition qu'Orelli vient d'en publier, sont : 1° *Phænomena* ou fragment considérable, d'une traduction latine des Phénomènes d'Aratus, mais écrite avec beaucoup plus de liberté que celle que nous a laissée Cicéron (voy. § 54). Des scholies, composées par des grammairiens des temps suivants et qui ne sont nullement à dédaigner, accompagnent ce morceau. Le poème de Germanicus eut une grande vogue dans les écoles du moyen-âge; c'est à tort que plusieurs critiques ont voulu l'attribuer à Domitien. 2° *Diosemeia*, quelques fragments d'un

autre poème, composé également, paraît-il, d'après des auteurs grecs. 3° *Ex Germanici Prognosticis*, fragment sur un sujet semblable au précédent.

1. *Æmilius Macer :* Ovid. Trist. IV, 10, 43. Quintil. Instit. Orat. X, 1. § 56. 87. confondu avec l'autre poète Macer par un grand nombre de savants tels que *Funccius*, de virili ætat. L. Lat. cap. IV. §. 18. *Brouckhus*, ad Tibull. Eleg. II, 6. *J. H. Voss*, sur les Eclog. de Virg. V, 1. et dans la Préf. de sa trad. all. de Tibulle. p. X. sv. *Maffei*, Vérone illustrée. vol. III. P. II. p. 41. svv. Milan. 1825. (en ital.); soigneusement distingué par *Wernsdorf*, Poett. Latt. Minorr. t. IV. p. 579. sq. Voy. *Jahn*, de Ovidii Nason. Epist. p. 8. sqq. Lips. 1826.

2. *Caesar Germanicus*, considéré comme poète : Ovid. Fast. I, 13. Ex Pont. IV. 8. 67. *Chr. Cellarii*, Disput. de Germanico Cæsare (Acadd. Dissertt. p. 645). *Hugo Grotius*, dans son édit. *Schaubach*, De Arati interprett. p. 6. sq. *Orelli*, dans son édit. — Sur la valeur des scholies, voy. le Programme : Sacrorum per Luther. emendatt. festa celebranda indicat. *J. C. Schaubach*, Meining. 1817. p. 10. sq. 12. sqq. 15. sqq. *Orelli*, Epistol. ad Madvig. p. LX. sqq.

3. Éditions des poésies de *Germanicus* : Ed. princeps. Venet. 1488. 4. — ed. *Hugo Grotius*, Lugd. Batav. 1600. 4. — cum comment. varr. ed. *J. C. Schwarzius*, Coburg. 1715. 8. — ed. *C. F. Schmid*, Luneburg. 1728. 8. — ed. *J. C. Orelli*, Turic. 1831. 8. (à la suite de son édit. de Phèdre, p. 137. sqq.).

§ 57.

Gratius Faliscus. Manilius.

Un autre contemporain d'Ovide, *Gratius Faliscus*, ne se trouve cité par aucun auteur ancien à l'exception d'Ovide lui-même, qui le nomme une seule fois. Son origine est inconnue ; on soupçonne qu'il fut esclave ou affranchi. Nous avons sous son nom un poème sur la chasse intitulé *Cynegeticon*, en 540 vers hexamètres, mais auquel il manque la fin. La pureté et l'élégance de la diction indiquent suffisamment que c'est une production des temps classiques de la littérature. Ce poème n'existe que dans un seul

manuscrit, circonstance qui porte à croire qu'il ne fut jamais beaucoup connu et que plus tard il tomba entièrement dans l'oubli.

Nous possédons, sous le titre d'*Astronomicōn Libri quinque*, un poème, qui n'est pas tout à fait achevé, sur l'astronomie et l'astrologie ou sur l'influence des astres sur le sort des hommes ; il est important pour la connaissance des mœurs romaines, à une époque où l'astrologie et d'autres superstitions de ce genre avaient pris un si grand développement. L'auteur, dont le nom est écrit de différentes manières dans les manuscrits, est, suivant l'opinion de la plupart des savants, un poète du siècle d'Auguste, inconnu du reste, nommé *Manilius*. Les diverses parties de la composition de ce poème sont d'un mérite inégal ; toutefois l'habileté avec laquelle l'auteur a traité une matière extrêmement ingrate, et la beauté de quelques tableaux prouvent qu'il avait du talent. D'un autre côté la grande simplicité et la pureté de la diction ne sauraient laisser à douter que l'ouvrage appartienne au siècle d'Auguste.

1. *Gratius Faliscus ;* voy. les recherches de *Burman*, Poett. Latt. Minorr. t. I. de *Wernsdorf*, Poett. Latt. Minorr. t. I. p. 1. sqq. « De Gratio et Nemesiano et utriusque Cynegetico Procemium. » et de *Stein*, Conjectt. in Gratii Carmen. P. I. Heiligenstadt. 1830. 4.

2. Éditions de *Gratius ;* celle d'Ulitius (voy. § 55). — ed. *C. Barth*, Hannov. 1613. 8. — dans *Havercamp*, Poett. Latt. rei Venator. Lugd. Bat. 1728. 4. — dans *Burman*, l. l. p. 1. sqq. — dans *Wernsdorf*, l. l. p. 24. sqq. — *Gratii* (et *Nemesiani*) Cynegetica ed. *J. P. Schmid*, Mitav. 1775. 8. — ed. *R. Stern*, Halæ. 1832. 8.

3. *Manilius.* Sur le poème et le nom de son auteur, voy. *J. Scaligeri* Prolegomena in M. Manilii Astr. p. 1-19. *Montucla*, Hist. des Mathém. t. I. p. 487. *G. E. Müller*, Introduct. à la connaissance des écrivains latins. Part. IV. p. 421. sqq. (en allem.). *Crusius*, Vie des poèt. lat. I. p. 352. svv. (en allem.). *F. Jacob*, Specimen quo Manil. Astron. novam recensionem indicit. Posen. 1830. 4. — Plusieurs passages du

poème laissent deviner l'époque de sa composition, voy. p. ex. I, 895 et comp. IV, 763, ou I, 794. 919.

4. Éditions *de Manilius* : Ed. princeps. Norimberg. probablement de l'année 1472 ou 1473. 4. — Venet. ap. Aldum. 1499. fol. — cum Castigatt. et comment. *Jos. Scaligeri*, Paris. 1579. 2 voll. 8. et Heidelberg. 1590. 8. Lugd. Bat. 1600. 4. etc. — cura *Bœcleri*, Argentor. 1655. 4. — e recens. et c. nott. *Bentleji*, Lond. 1739. 4. — ed. *E. Stoeber*, Argent. 1767. 8. — ed. *Burton*, Lond. 1783. 8. — Latin et franç., avec des notes par *A. G. Pingré*, Paris. 1786. 2 voll. 8.

§ 58.

Ætna. Terentianus. Serenus Samonicus.

Nous ne parlons point ici de l'art poétique (voy. § 65) d'Horace, qui n'appartient pas proprement à la poésie didactique et nous arrivons à un poème intitulé *Ætna*, qui nous est parvenu sans nom d'auteur. Dans le principe on l'attribua tantôt à Virgile, tantôt à Quintilius Varus, à Claudien ou à Manilius, quelques-uns même, comme Barth, soupçonnèrent que c'était l'œuvre d'un écrivain chrétien, jusqu'à ce qu'enfin on donna généralement la préférence à l'opinion de Jos. Scaliger, qui, s'appuyant sur un passage de Sénèque (Ep. 79), avait cherché à établir que l'ouvrage était dû à la plume de *Cornelius Severus*, dont il a été fait mention ci-dessus § 32. Cependant plusieurs raisons prises en partie dans le poème même, en partie en-dehors, notamment dans la chronologie, semblent contredire le sentiment du célèbre critique. C'est pourquoi il a été abandonné par les derniers éditeurs et commentateurs de l'ouvrage, Wernsdorf, Meinecke et Jacob, qui en attribuent la composition à *Lucilius Junior*, procurateur de la Sicile et l'ami de Sénèque, qui nous le fait connaître dans ses écrits. Ce poème contient moins une description du mont Etna et de ses éruptions, que l'explication des causes de semblables phénomènes. Par

cette raison il nous fournit, ainsi que les Questions Naturelles de Sénèque, avec lesquelles il se rencontre en plusieurs points, des renseignements précieux pour juger de l'état des connaissances des Romains dans les sciences physiques.

Terentianus Maurus, né en Afrique, florissait vraisemblablement à la fin du premier ou au commencement du deuxième siècle de notre ère ; c'est le même Terentianus, préfet de Syène, dont il est question dans Martial. Il a laissé un poème distribué en quatre livres dans lequel il expose sous une forme poétique les règles de la prosodie et de la métrique. Ce traité, composé avec art et avec habileté, jouit d'une grande considération, comme on en peut juger par les ouvrages des grammairiens postérieurs, qui le citent et s'y réfèrent fréquemment. Plus tard, dans le troisième siècle après J.-C., vécut *Q. Serenus Samonicus*, sous le nom duquel il s'est conservé un poème sur la médecine (*De Medicinâ*) ; toutefois c'est une question qui n'est pas entièrement décidée, si l'auteur du poème est Samonicus le père, célèbre médecin du temps de Sévère et de Caracalla, comme l'admettent aujourd'hui la plupart des critiques, ou bien si c'est son fils, le maître de Gordien le jeune. Cet ouvrage, qui pendant le moyen-âge fut beaucoup lu, fréquemment copié et qui par suite de cela subit de nombreuses interpolations de toute espèce, contient l'indication de remèdes pour les diverses parties du corps, indication qui n'est pas exempte de toute superstition. Du reste ces matières sèches sont traitées avec tout l'art dont elles étaient susceptibles. Il existe un autre poème sur le même sujet et ayant le même titre (*De Medicinâ*), mais d'une moindre étendue ; l'auteur n'est pas, comme on l'a cru d'abord, un certain *Vindicianus*, du temps de Valentinien, mais *Marcellus Empiricus*, qui florissait sous Théodose le jeune.

1. *Ætna.* Divergence des opinions sur l'auteur du poème. Voyez *J. C. Scaliger*, Poet. VI, 7. p. 852. *Gyraldus*, de Poett. Diall. IV. p. 259. *Barth*, Adverss. XXXII. 16. XLIX, 6. *Jos. Scaliger*, Nott. in Ætn. init. *Wernsdorf*, Poett. L. M. t. IV. P. I. p. 11-19. 21. *Meinecke*, dans sa traduct. allem. de l'Etna. Quedlinb. 1818. 8. *F. C. Matthiæ*, « Additions aux derniers travaux sur l'Etna. » Progr. Francof. 1822. 4. (en allem.). *Jacob* (dans son édit.). Comp. *Ruhkopf*, Præfat. ad Senec. t. II. p. XIII. sqq. — Éditions : avec Virgile, Venet. 1472. 1482. fol. — séparément : cum interpret. et not. ed. *Th. Gorallus*, Amstel. 1703. 1715. 8. — dans *Wernsdorf*, Poett. Latt. Minn. t. IV. P. I. p. 79. sqq. 86. sqq. — rec. *Fr. Jacob*, Lips. 1826. 8.

2. *Terentianus Maurus;* sur le poète lui-même ainsi que sur le temps de la composition de son poème, voyez les vers 1891. 1973. Martial. Ep. I, 87, 6. 7. avec les recherches de *Santen*, dans sa Préface, p. III. sqq. — Éditions : Ed. princeps. Mediolani, 1497. fol. — Paris, 1510. — ed. *Nicol. Brissæus*, Paris, 1531. 4. — cum interpret. Jac. Petrecini, Venet. 1533. 8. — dans *Putsche*, Grammat. Latt. p. 2383. sqq. — la meilleure édit. : e recens. et c. nott. *L. Santenii*, absolv. *D. J. Van Lennep*, Traj. ad Rhen. 1825. 4.

3. *Q. Serenus Samonicus* (*Sammonicus*); sur la personne du poète et sur l'auteur, ainsi que sur la matière et le caractère du poème, voyez *Keuchen*, *Burman* et *Ackermann*, dans les Préf. de leurs éditions. — Éditions : Ed. princeps. Mediol. avant l'année 1484. 4. — (avec Aratus, Avienus, etc.) Venet. 1488. 4. — ed. *R. Keuchen*, Amstel. 1662. 1706. 8. — rec. *J. G. Ackermann*, Lips. 1786. 8. — dans *Burmann.*, Poett. Latt. Minn. p. 185. sqq. où l'on trouve aussi (p. 389. sqq.) le petit poème de Marcellus Empiricus *De Medicinâ*.

§ 59.

A. Olympius Nemesianus. Palladius. Vomanus. Avienus. Priscianus.

M. Aurelius Olympius Nemesianus, de Carthage, qui florissait vers l'an 282 après J.-C., paraît avoir joui d'une grande réputation comme poète. On le croit auteur de poèmes qui avaient pour titres : *Halieutica*, *Cynegetica*, *Nautica* et d'un autre intitulé *De Aucupio*, d'où sont peut-être tirés les deux fragments d'un poème De Aucupio qui sont parvenus jusqu'à nous. Il s'est conservé de cet auteur

un poème incomplet sur la chasse (*Cynegeticon*); dans la partie que nous possédons, il est seulement question des préparatifs de la chasse, de l'éducation des chiens et des chevaux et des ustensiles nécessaires au chasseur. Cette production, quoique non exempte des défauts de l'époque, se distingue pourtant par la correction du style et par la manière dont le sujet est traité. Les quatre églogues que l'on a attribuées autrefois à Olympius ont été composées par Calpurnius; mais, d'après la conjecture d'un savant, Olympius serait l'auteur du poème intitulé *Laus Herculis* (v. § 43). *Columelle*, dans son dixième livre, avait traité en vers hexamètres l'art de cultiver les jardins, pour faire suite en quelque sorte aux Géorgiques. A son exemple un écrivain du quatrième siècle, *Palladius Rutilius Taurus Æmilianus*, dans son ouvrage en prose sur l'agriculture, chanta en vers élégiaques *l'Art de greffer les arbres* (*De Insitione*). A une époque plus avancée encore appartiennent le poème de *Vomanus* de *laudibus horti* et celui d'*Avienus* (voy. § 51), intitulé *Metaphrasis* et cité aussi sous le titre moins convenable de *Carmen de Astris*. La métaphrase d'Avienus est une traduction libre des phénomènes d'Aratus, déjà traduits par Cicéron et Germanicus; elle paraît avoir joui d'une grande réputation dans l'antiquité, parce que l'auteur prit des allures plus libres et connut mieux l'art d'embellir une matière sèche par les ornements du discours. Nous possédons de *Priscien*, grammairien très-connu, un poème sur *Les poids et les mesures*, qui a été complété dernièrement à l'aide des palimpsestes de Bobbio. On l'a aussi attribué, mais sans raison, au grammairien Rhemnius Fannius Palæmon ou à un certain Remus Favinus. Le même Priscien a laissé encore un autre poème, intitulé : *Epitome Phænomenōn seu De Sideribus*, ne renfermant qu'une sèche énumération des étoiles et des planètes.

1. Sur *Nemesianus*, voyez les recherches de *G. E. Müller*, Introd. à l'étude des auteurs latins, IV, p. 220. svv. (en all.), de *Burman*, Poett. Lat. Minor. t. I, et de *Wernsdorf*, Poet. Lat. Minor. t. I, p. 10. sqq. 87. sqq. — Le texte a été publié, indépendamment des collections précitées de *Wernsdorf* et de *Burman*, par *Ulitius*, *Barth*, *Havercamp* et en dernier lieu par *Stern* (voyez les §§. 55, 57).

2. *Palladius Rutilius*; voyez plus bas §. 194, et *Wernsdorf*, ouv. c. t. VI. P. I. p. 15. sq. 135. sqq.

3. *Vomanus : Burmannus*, Antholog. latin. lib. III. ep. 51. *Wernsdorf*, l. l. p. 21. sqq. 161. sqq

4. *Avieni Metaphrasis*; dans *Wernsdorf*, ouv. c. t. V. P. II, et dans l'édit. d'Aratus par *Matthiæ*, Francof. 1817. Voyez ci-dessus §. 51.

5. *Priscianus, De Ponderibus et Mensuris*; dans *Wernsdorf*, l. l. t. V. P. I. p. 212. sqq. 235. sqq. 494. sqq. (reprod. par *Lemaire*, dans les Poett. L. Minn. Paris. 1825). *Burmann.*, Poet. Lat. M. t. II, p. 296. sqq. *Grævii* Thesaur. Antiqq. Rom. t. XI, p. 1675. sqq. et d'une manière plus complète dans l'édit. d'*Endlicher*, indiquée ci-dessus §. 49.

6. *Prisciani Epitome Phaenomenon*; dans *Wernsdorf*, ouv. c. t. V. P. I. p. 239.

§ 60.

Distiques de Caton.

L'ouvrage intitulé : *Dionysii Catonis Disticha de moribus ad filium* et distribué en quatre livres, présente, dans une série de courtes maximes, une espèce d'instruction morale à l'usage de la jeunesse, entièrement conforme aux sentiments et à l'austérité de mœurs de Caton, sous le nom duquel cet opuscule nous est parvenu. Toutefois son véritable auteur ne peut pas plus être l'un des deux célèbres Caton, qu'Octavien, Sénèque, Ausone, ou tout autre Romain distingué, auxquels on a voulu l'attribuer. Il paraîtrait que le nom de Caton, qui se trouve sur le titre, n'y a été placé que pour recommander le livre et indiquer en même temps la nature des matières qui y sont traitées; et, à en juger d'après le contenu, l'auteur ou le compilateur doit avoir été païen plutôt que chrétien. Pour ce qui

concerne l'époque à laquelle ces distiques ont été composés ou rassemblés en une collection, tout ce que l'on peut avancer de certain, c'est qu'il faut la placer après Lucien et avant Valentinien. Selon l'hypothèse de Kannegieter, l'auteur païen de l'ouvrage, appelé *Caton Dionysius*, fleurit encore avant le temps de Constantin-le-Grand. Cette collection, qui a joui de beaucoup de vogue et de considération principalement pendant le moyen-âge depuis Charlemagne, se recommande par la simplicité des préceptes et par une diction généralement correcte. Nous avons des traductions grecques d'un grand nombre de vers par Planudes, J. Scaliger, etc.

1. Recherches sur l'auteur du poème par *J. Scaliger*, Lectiones Ausonn. II, 32. *Boxhorn*, Dissert. de Distichis, quæ Catonis nomine circumferuntur (réimp. dans l'éd. d'Arntzen). *Kannegieter*, Rescripta Boxhornio de Catone (également dans l'éd. d'Arntzen).

2. Éditions : Catonis Magni Ethica comment. instruct. a *Ph. De Bergamo*, August 1475. — cum græcc. Metaphrass. et varr. nott. ed. *Chr. Daumius*, Cygneæ. 1662. 8. — cum varr. nott. ed. *O. Arntzenius*, Traj. ad Rhen. 1735 et 1754. 8. — Dans l'édit. de Publ. Syrus de *Zell*, p. 91. sqq.

SATIRE.

§ 61.

Ennius. Pacuvius. Lucilius.

Il ne faut pas confondre l'ancienne satire romaine du genre dramatique (*Satura*, § 16) avec la satire didactique, qui prit naissance à une époque postérieure. On attribue l'invention de cette dernière à *Ennius*, qui avait laissé six livres de satires, dont il ne s'est conservé que de faibles restes. Ces poèmes d'Ennius pouvaient se rapprocher encore de la satire dramatique par le caractère

général et par la variété des sujets, mais ils en différaient certainement par la forme. On ne doit aucunement admettre que la satire romaine ait une origine grecque, ou qu'elle soit une imitation du drame satyrique des Grecs, mais il y a lieu plutôt à la comparer avec leurs Silles. La satire d'Ennius était écrite dans un style encore grossier et admettait les vers de toute longueur. *Pacuvius*, neveu d'Ennius, écrivit aussi des satires, tout-à-fait à la manière de son oncle. Plus tard ce genre de poésie fut perfectionné par le chevalier romain, *C. Lucilius*, dont il reçut la forme qu'il conserva depuis. Lucilius, né à Suessa l'an 606 de Rome, servit dans la guerre de Numance, fut honoré de l'amitié de Scipion l'Africain et de Lælius et mourut l'an 651. Il composa trente livres de satires; elles ont péri, à la vérité, mais la grande estime dont elles jouirent, fut cause que les auteurs anciens les ont citées très-fréquemment, et que par là des fragments fort nombreux en sont parvenus jusqu'à nous. Lucilius surpassa ses devanciers en finesse et en urbanité. Il introduisit dans la satire le vers hexamètre, qui depuis ce temps fut regardé comme propre à ce genre de poésie, et ne se servit plus que rarement de l'ïambe et du trochée. Sous sa plume la satire perdit toujours de plus en plus de la généralité de son caractère; elle reçut un but déterminé, celui de châtier ou de livrer à la risée des contemporains et de la postérité les défauts, les vices et les ridicules du temps, en s'attaquant quelquefois même aux individus. On a vanté dans toute l'antiquité la liberté avec laquelle Lucilius, à l'imitation des poètes de l'ancienne comédie attique, poursuivit impitoyablement de ses sarcasmes les grands de Rome même. Les successeurs immédiats de ce poète nous sont complètement inconnus, ou c'est à peine si nous les connaissons de nom, comme *Albutius*, *M. Furius Bibaculus*, etc.; leurs ouvrages ont totalement péri.

1. Sur la *Satire romaine* en général, voy. principalement *G. J. Voss*, Instt. Poett. III, 9. *Casauboni* de Satyricâ Græcor. poesi et Romanor. Satirâ libri duo. ed. *Rambach*, Hal. 1774. 8. *D. Heinsius*, De Sat. Horat. dans son éd. d'Horace, L. Bat 1612. *Ducier*, dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. t. II, p. 185. svv. *Vulpius*, de Satiræ lat. naturâ et ratione ejusque Scriptoribus etc. Patav. 1744. 8. *J. Gerber*, de Romanor. satyrâ Jen. 1755. *Dusseaulx*, Sur les satyriques latins (en tête de sa trad. de Juvénal. Paris, 1782. Voy. Mémoires de l'Académie des Inscr. t. XLIII). *Koenig*, de satirâ romanâ ejusque auctorib. præcipuis. Oldenb. 1796. 8. *Manso*, sur les satiriques rom. dans les Addit. à la Théor. des beaux-arts de Sulzer. vol. IV. P. II. p. 409-496. (en allem.). *G. A. Ruperti*, de satirâ Romanorum (en tête de son édit. de Juv. t. I. p. XXXI. sqq. ed. 2). De origine et natur. satiræ Diss. Præsid. M. Palmström, resp. *J. G. Swedenborg*, P. I et II. Lundæ. 1827. 8. *A. Cherbuliez*, Essai sur la satire latine. Genève. 1829. 8 *H. Paldamus*, sur l'origine et l'idée de la satire. Greiswald. 1834. 8. (en allem.).

2. *Ennius* inventeur de ce genre de poésie : Horat. Sat. I, 10, 66. Différente interprétation de ce passage par *Heindorf* ad. h. l. *Manso*, Mélanges, p. 296. sv. (en allem.). *Wachsmuth*, dans l'Athenæum I, 2. p. 320. sv. *Weichert*, de Horat. Obtrectt. §. 3. not. 7. (Poett. Lat. reliqq. p. 279). — Voyez les fragments dans les collections indiquées au §. 32.

3. Indépendance de la *Satire romaine*, qui éloigne toute idée de dérivation de la *Satire* grecque; voy. Quintil. Instit. Or. X, 1, 93. Diomèdes dans *Putsche*, Grammatt. Latt. III. p. 482, avec les Obss. de *Manso*, *de Ruperti* et d'autres savants cités ci-dessus. — opinion contraire de *Jul. C. Scaliger*, Poet. I, 12. III, 98. et de *F. Ast*, Esquisse de la Philologie, p. 475. not. 2. (en allem.).

4. Ressemblance de la satire avec les Silles des Grecs : *Paul.* Dissert. de Sillis, p. 35. Berolin. 1821. 8.

5. *Lucilius* : voy. Horat. Sat. II, 1, 73. I, 10, 48. I, 4, 11. sqq. avec les remarques de *Wieland*; Quintil. Inst. Or. X, 1, 93. Voyez *Manso*, Addit. à Sulzer, p. 419-425. 429. svv. *Casaubon*. l. l. II, 3. p. 212. sqq — Éditions *des fragments* : *J. Dousa*, Lugd. Bat. 1597. Amstelod. 1661. 8. *Vulpi*, Patav. 1735; ils se trouvent aussi dans plusieurs éditions de Perse et de Juvénal, notamment dans celles de Deux-Ponts (1785) et de Lemaire.

§ 62.

Varron. Pétrone.

Il paraît que la satire de *M. Terentius Varro* se rapprochait de celle d'Ennius, non-seulement par la variété des mètres qu'elle admettait et des sujets qui y étaient traités, mais même par l'emploi alternatif des formes poétique et prosaïque. Ce nouveau genre créé par Varron reçut la dénomination de *satire Varronienne*; on l'appela aussi *satire Menippée* ou *cynique*, parce que l'auteur avait pris pour modèles et imité les écrits d'un certain Menippe, philosophe de la secte des cyniques. Il ne s'est conservé que peu de fragments des satires de Varron, dont l'une intitulée *Tricipitina* était dirigée contre le triumvirat de Pompée, César et Crassus. Mais nous en avons des imitations parmi lesquelles nous citerons l'*Apocolocyntosis* de Sénèque et une tirade de près de trois cents hexamètres, qui se trouve dans le *Satiricôn* de Pétrone et qui a pour titre particulier : *De Bello civili; De mutatione Reipublicæ Romanæ*, ou *De luxu Romanorum*, ou bien encore *De pessimis Romæ moribus*; dans ce morceau le poète s'étend sur les causes des guerres civiles et attaque surtout le luxe et la mollesse des grands.

1. *Satira Varroniana*; voy. Quintil. Instit. or. X, 1, 95. avec la note de *Frotscher* p. 84. 85. et les recherches de *G. J. Voss*, Institt. Poett. III, 10. de *Casaubon*. de Satyr. poesi II, 2. p. 199. sqq. de *Ruknken*. Epist. crit. II. p. 199. de *Ruperti*. l. l. p. LXV. sqq. *Lemaire*, de Satir. Rom. poet. (dans son édit. de Juvén. t. III. p. 510).
2. *Satira Menippea*. Voy. Gellius. N. A. II, 18. les écrivains cités ci-dessus et en outre *F. G. Hauptmann*, « De satirâ Varronianâ s. Menippeâ » dans les Miscell. Lips. nov. V, 11, p 358. sqq. — Par rapport aux fragm. voy. *Burmann*. Antholog. Lat. I. p. 27. 30. 55. 198. 404. 405. 512. 538. 553. 570. 595. *H. Meyer*, Anthol. L. t. I. ep. 34-51.
3. *Carmen de bello civili* etc. : *Wernsdorf*, Poett. Lat. minorr. t. III. p. LVI. sq. et p. 24. sqq.

§ 63.

Horace.

Q. Horatius Flaccus adopta dans ses satires le genre de Lucilius. Il naquit à Venouse, ville frontière de l'Appulie et de la Lucanie, l'an 689 de Rome. Son père, affranchi qui occupait l'emploi d'huissier aux ventes publiques, lui fit donner à Rome une éducation littéraire soignée; il était allé à Athènes pour la terminer lorsque la guerre civile éclata et le contraignit à prendre du service dans l'armée de Brutus. Mais après la bataille de Philippes il revint en Italie; et c'est seulement alors, semble-t-il, qu'il attira pour la première fois l'attention sur lui par la publication de quelques essais poétiques. Ces essais devinrent ses titres de recommandation à l'amitié de Mécène et à la faveur d'Auguste; il reçut en dédommagement de son patrimoine, que la proscription lui avait enlevé, une petite maison de campagne dans le pays des Sabins, où il trouva une existence charmante qui l'engagea même à décliner les offres que lui fit Auguste pour l'attirer à Rome et l'attacher à sa cour. C'est pendant cette période de retraite, à partir de l'an 716 jusqu'à sa mort, survenue subitement l'an 746 de Rome, que furent composées la plupart des poésies d'Horace qui sont arrivées jusqu'à nous. Malgré la noblesse et la générosité de son caractère, Horace eut de nombreux ennemis, parmi lesquels figurèrent Pentilius ou Pantillius, Demetrius, Fannius, M. Tigellius Hermogenes, Bavius, Mævius et autres, qui dirigèrent leurs invectives tantôt contre ses écrits, tantôt contre sa personne, et lui reprochèrent surtout ses flatteries et ses basses flagorneries envers Auguste. Ce reproche d'adulation a rencontré çà et là de l'écho parmi les cri-

tiques modernes, mais on n'a pas assez réfléchi à la manière dont Horace a pu se trouver amené à faire dans ses vers l'éloge d'Auguste, tant par la situation politique de l'empire après le rétablissement de la paix générale que par ses rapports particuliers avec l'empereur. Quant aux autres accusations, telles que celle de libertinage, de paresse, qui ne sont nullement fondées, elles ne méritent pas d'être prises en considération.

1. Sur la vie d'Horace : Q. Horatii Fl. vita auctore *Suetonio Tranquillo* imprimée dans diverses éditions d'Horace, par. ex., dans celles de *Mitscherlich*, de *Fea*, de *Vanderbourg* et de *Lemaire*; et de la manière la plus complète dans l'écrit suivant : In Q. Horatii Fl. Vitam a Suetonio Tranquillo conscriptam notas variorum collegit suasque et commentt. perpet. etc. adjecit *E. J. Richter*. Zwichaviæ 1830. 4. — Vita Horatii adhuc inedita e cod. ms[to] dans *Kirchner*. Quæst. Horat. n. IV. Numburg. 1834. 4. — Parmi les écrits des modernes le principal est celui de *J. Masson*, Q. Horat. Flac. vita ordine chronologico delineata. Lugd. Bat. 1708. 8. qui a été suivi en grande partie par *Jani* et *Mitscherlich* dans leurs éditions. *Sanadon*, vie d'Horace dressée sur les œuvres et digérée par années (t. I. des poésies d'Hor.). *R. Van Ommeren*, Horace considéré comme homme et comme citoyen. Amsterdam 1789 (en hollandais). *G. F. Seiz*, Horace d'après sa vie et ses écrits. Nuremberg 1815. 8. (en allem). *Vanderbourg*, dans la Biographie Univ. t. XX. p. 548. svv. De Q. Horatii Flacci vitâ dissert. dans l'écrit précité de *Richter* p. 139. sqq. *C. Passow* «sur la vie d'Horace et sur son siècle» dans son édit. des Épitres. Leips. 1833. (en allem.).

2. Education littéraire d'Horace. Ses maîtres : Orbilius Pupillus et autres; sa philosophie, une espèce d'éclectisme; voy. *Wieland* et les autres interp. sur Horace, Epist. I, 13. sqq. *Brucker*, Hist. Philos. P. II. lib. I. cap. 1. Sect. 1. §. 3. *Dacier*. OEuv. d'Hor. t. II. « Discours sur Horace. » *J. G. Berger*, De Philos. Horatii Diatrib. Viteberg. 1704. *Pflugradt*, De philosophiâ Horatii Stoicâ. Jen. 1764.

3. Sur la maison de campagne d'Horace dans le pays des Sabins, voy. l'écrit de *Capmartin de Chupuy*, La découverte de la maison de campagne d'Horace. Rom. 1767. 3 voll. 8. et d'autres indiqués par *Mitscherlich*, Vita Horat. p. CLXXX. Horace possédait-il en outre une autre maison de campagne à Tibur?

4. Sur les ennemis et les détracteurs d'Horace, voy. *A. Weichert*, Comment. de Q. Hor. Flacci obtrectatoribus, Grimmæ. 1821. 4. (Poet. Lat. Reliqq. nº VII). *Ejusdem*, Comment. de M. Furio Bibaculo, Grimm. 1822. 4. cap. I (Poet. Lat. Reliqq. nº VIII).

5. Caractère d'Horace; reproche de basse adulation envers Auguste : *Ernesti* de Luxurie poet. Roman. (Acta semin. reg. Lips. p. 53. not. 42). *Bothe* ad Horat. Od. IV, 15, 11. t. I. p. 85. *Eug. Salverte*, Horace et l'empereur Auguste, ou Obss. qui peuvent servir de complément aux commentaires sur Horace. Paris 1823.—Défense d'Horace; *C. H. Schmid*, Apologie d'Horace contre quelques écrivains (dans le journal d'Archenholz intitulé : Neue Literat. u. Völkerkund. 1789. vol. I. p. 33. svv.). *Van Ommeren*, ouv. c. II. p. 210. *Boost*, sur une accusat. dirigée contre Horace. Francfort 1807. (en all.). *Lessing*, Mélanges, t. III. p. 189. 195. svv. 239. svv. (en all.). *Vanderbourg*, dans son édit. t. I. p. XLIV. svv.

§ 64.

Satires d'Horace.

Il sera question plus loin des poésies lyriques d'Horace (§ 73); nous n'avons donc à nous occuper ici que de ses *satires* et de ses *épîtres*, que l'on a souvent comprises sous la dénomination générale de *Sermones* et d'*Eclogæ* et qui forment deux corps d'ouvrage divisés chacun en deux livres. Horace suivit la route qu'avait frayée Lucilius; mais la différence des temps et la grande révolution qui s'était opérée dans les mœurs romaines avaient rendu la satire, dans le genre et à la manière de ce poète, inexécutable et sans effet comme sans intérêt. Cette différence de position ne pouvait échapper à l'esprit sensé et éclairé d'un homme qui, comme Horace, avait l'expérience du monde. Il appropria en conséquence sa satire à son siècle. La société dont il était entouré lui parut un assemblage de folies et de perversité, et c'est sous ce côté risible qu'il voulut nous la décrire. Par cette raison, ses satires sont destinées à faire voir la laideur et le ridicule du vice plutôt qu'à le châtier, et composées dans un esprit

enjoué et jovial, où les saillies agréables et l'ironie sont prodiguées et où la vertu se trouve présentée comme de la prudence et du savoir-vivre. On peut considérer les satires d'Horace comme un miroir de la société contemporaine, dans lequel toute la vie et les mœurs des Romains viennent se réfléchir et où leurs travers sont reproduits avec autant d'art que de vérité; mais le charme toujours nouveau que prêtent à ces compositions l'aimable enjouement et l'humeur de l'auteur, joint à leur physionomie générale, en ont fait des peintures de caractère et de mœurs applicables à toute époque. Les satires, différentes en cela des épîtres, ont un caractère plutôt objectif que subjectif, à la faveur duquel les allusions personnelles s'effacent et qui met le poète lui-même à l'abri de l'inimitié et de la haine des individus. Par ce caractère et par le coloris vraiment romain dont elles sont revêtues, elles forment des peintures de mœurs de la société romaine, et tiennent lieu en quelque sorte de la comédie, qui ne se développa jamais à Rome comme drame national. Ces satires paraissent écrites entièrement dans le style familier; la versification même pèche par une négligence apparente; mais avec un peu plus d'attention on reconnaît que cette négligence est le résultat d'un artifice du poète, qui a voulu ôter à l'hexamètre la dignité qu'il a dans l'épopée, pour le rabaisser au niveau du ton simple de la conversation et le faire ressembler à la prose. C'est là une circonstance que les critiques ont souvent perdue de vue et qui a attiré au poète des reproches non mérités au sujet de sa versification.

1. *Sermones*. Ce titre général, sous lequel on désigne les satires et les épîtres, était restreint primitivement aux premières. Observations sur le sens et la signification du mot par *Lambin*, Comment. in Horat. Satir. init. *Casaubonus* De Poesi Satyr. II, Cap. III. p. 229. sq. *Obbarius* dans les Annales pour la philologie publiées par *Jahn*, 1827. I, 1, p. 88. 89. *Morgenstern*, De Sat. et Ep. Horat. discrim. p. 6. sq. not. 9. et en faveur de l'opinion opposée *Weichert*, De Epist. Horat. § 2. p. 5.

2. *Eclogæ*. Sens de cette dénomination. Voy. *Bentley* (Præfat. ad Horat.). *Baxter*, Judicium de Horat. ejusque script (en tête de son édition). *Barth* ad Statium t. I. p. 351. *Weichert*, de Lævio Poet. §. 2. not. 1. p. 20. sq.

3. *Caractère de la Satire d'Horace*: voy. *Vavassor*, De ludicr. dict. II. 7. p. 241. sqq. *D. Heinsius* (dans son édit.). *Dacier*, Les OEuvres d'Horace. t. IV. p. 22. *Dusseaulx*, sur la satire latine, dans les Mém. de l'Académ. des Inscr. t. XLIII. *Hottinger*, dans les Mém. de la Soc. de Mannheim. t. V. p. 281. sqq. (en all.). *Wieland*, dans ses introduct. à chacune des sat. *C. A. Chaudruc*, D'Horace considéré comme poète satirique et de la manière de l'imiter en vers franç. dans le Magas. Encycloped. de Millin 1809. I. p. 79. svv. *F. Ullrich*. ouv. cité ci-après §. 65. n. 2. *Lemaire*, De Sat. Rom. poesi (dans son édit. de Juvén. t. III. p. 514. sqq. 526. sqq.), et principalement *Kirchner*, dans son édit. p. VII. VIII. — Voy. aussi le jugement de Quintil. Instit. Or. X, 1, §. 34.

4. *Style et versification*, tant des Satires que des Epitres : voy. *Manso*, Addit. à Sulzer. t. VI. p. 439. svv. (en all.). *J. H. Voss* Préface des Géorg. de Virgil. p. XIX (en all.). *G. Hermann*, Elementa doctrinæ metricæ p. 353. *Morgenstern*, ouv. cité p. 30. sv. et surtout *Kirchner*, Præfat. p. XXX—LXXIII, Horace lui-même (Epist. II. 1, 250) appelle ses satires « Sermones repentes per humum. » Comp. Sat. I, 10, 10 sqq.

5. Editions *particulières des Satires* : *Wieland*, avec une traduction et des remarques en allemand. Leips. 1786. 1794. 1805. 1819. 8. — *Heindorf*, Breslau 1815. 8. — traduit en allem. et expliq. etc. par *Kirchner*, Stralsund 1829. 4. Part. I.

§ 65.

Epîtres d'Horace.

Si, comme nous l'avons remarqué, les satires ont en général un but objectif, celui des épîtres, que l'on a souvent regardées comme ne formant avec les satires qu'un seul ouvrage ou au moins un seul tout, est principalement subjectif, la marche et le contenu de chacune d'elles

se trouvant toujours déterminé par le caractère de l'individu auquel elle est adressée. Les épîtres contiennent en grande partie des observations sur divers objets de la vie, écrites avec enjouement et dans un style plein de grâces. Le poète, tout en poursuivant de ses saillies et de son ironie les défauts et les folies de ses contemporains, indique comme le but où doivent tendre leurs efforts, la haute culture de l'esprit qui s'acquiert par l'étude des lettres et de la philosophie, parce qu'elle est la source unique, où l'on puise cette paix intérieure qui seule garantit l'homme des orages des passions, le soutient dans toutes les circonstances de la vie et lui procure le vrai bonheur. Ainsi, outre leurs rapports individuels avec les personnes auxquelles elles s'adressent, les épîtres ont pour la plupart plus ou moins un caractère général, qui les distingue des épîtres dans le sens ordinaire du mot; elles deviennent par là d'une application générale à tous les temps : ce qui en rend la lecture plus attrayante et en augmente l'intérêt sous tous les rapports. On a cherché à établir dans les derniers temps des catégories entre les épîtres d'Horace, selon qu'elles concernent la personne du poète et ses amis, ou qu'elles roulent sur des sujets généraux et philosophiques, ou bien selon qu'elles ont rapport aux sentiments et à la conduite d'Horace principalement envers Auguste et Mécène, ou qu'elles contiennent une apologie de ses études et de ses poésies, etc.; mais ces divisions ne paraissent pas fondées en tout point. Les épîtres, dont la composition est postérieure à celle des satires, s'annoncent comme le fruit d'un âge plus mûr; on y reconnaît un jugement plus rassis, plus de finesse et d'habileté dans l'exposition, une plus grande perfection de style et une versification plus régulière. Du reste la fixation exacte de l'époque de la composition des satires et des épîtres présente, au moins pour plusieurs d'entre elles, quelques difficultés provenant du manque de dates bien précises. C'est ce qui rend suffisamment raison de la divergence des opinions à cet égard.

1. Jusqu'à quel point les épîtres et les satires forment-elles un tout? Jusqu'à quel point constituent elles deux ouvrages différents? Opinions de *Casaubon* De Satyr. Poes. II, 3. p. 227. svv. de *Dacier*, Les œuv. d'Horace t. VIII. « Remarques sur le titre des Épistres. » Voy. *Müller*, Introduction à la connaissance des Poet. lat. I. p. 502. svv. 505. svv. (en allem.).

2. Différence des épîtres avec les satires sous le rapport du contenu; caractère et nature de l'épître d'Horace; voy. *Morgenstern*, De Satiræ atque Epistolæ Horatianæ discrimine, Gedani. 1799. 4. principalement p. 10. sqq. *Ast.* de Platonis Phædro p. 31 et la lettre d'*Eichstædt* imprimée dans cet écrit, p. 168. *F. Ullrich*, de Satir. Horatianis commentat. Vratislav. 1827. *Wieland*, Introductions à chacune des Epîtres. *Manso*, Additions à Sulzer « sur la nature de l'épître d'Horace » t. VI. p. 395. svv. principalement p. 411. svv. (en allem.). *A. Weichert*, Prolusio I de Q. Hor. Flacci Epistolis. Grimm. 1826. 4. particulièrement §. 4. et la replique d'*Obbarius* dans les Annales pour la Philolog. pub. par *Jahn*. 1827. I. 1. p. 88. voy. aussi *Kirchner* dans son édit. des Satires p. VII. not.

3. Divisions des Epîtres d'Horace : voy. *Weichert*. l. l. §. 2. p. 3. sqq. §. 4. p. 6. sqq. et les remarques d'*Obbarius*. l. l. *Stange*, De Horatii Epist. I, 2. Commentat. Francof. ad Viadr. 1830. 4. p. 2. sqq.

4. Quelle est la cause pour laquelle les épîtres offrent plus de perfection dans le style et plus de régularité dans la versification? Voy. *Kirchner* ouv. c. p. XXXII.

5. Ordre chronologique des Satires et des Épîtres : fixations et conjectures de *Bentley* Præfat. ad Horat. in fin., de *Sanadon*. t. I. p. LXXV. « Table alphabétique des pièces d'Horace » *Richter* (ouv. c. ci-dessus §. 63. not. 1.) p. 170. sqq. *Weichert*, De L. Vario poet. comment. II. §. 2. sqq. *Th. Schmid*, sur Horac. Ep. II. p. 7. 159. *G. F. Grotefend*, article : *Horace* dans l'encyclopéd. générale des sciences et des arts, par Ersch et Gruber. Leips. 1833. (en allem.) avec les remarques d'*Obbarius* dans les Nouv. Ann. de Jahn 1835. t. XV. 1. p. 62-71, et principalement *C. Kirchneri* Quæst. Horatianæ. Numburg. 1834. 4.

6. Editions *particulières des Épîtres* : *Wieland*, Latin-allem. etc. Leips. 1782. 1790. 1801. 1807. 8. — Lib. I. Epist. 1 : ed. *Obbarius* Rudolstadt. 1822. Lib. I, epist. 10 : ed. *Obbarius* Helmstædt. 1824. 8.

— Lib. II. Épist. 1 : ed. *C. Zell.* Heidelberg. 1819. 8. — expliquées par *Th. Schmid*, Halberstadt. 1828 et 1830. 2 vol. 8. — avec des notes à l'usage des Gymnases par *F. Paula von Hocheder*, Passau 1830. 1 vol. — Latin-allem. par *C. Passow*. Leips. 1833. 8.

§ 66.

L'art poétique d'Horace.

La dernière lettre du second livre ou l'*Epître aux Pisons*, évidemment la dernière production du poète, publiée vers l'an 739 de Rome, se trouve déjà citée par Quintilien et par d'autres grammairiens, après lui, comme un ouvrage particulier, intitulé *De arte poeticâ*, quoique, selon toute vraisemblance, ce titre n'ait pas été donné par Horace lui-même à son travail, mais ajouté par une main étrangère. Le contenu de cette épître a soulevé il y a longtemps la question de savoir quelle intention et quel but l'auteur a eu en la composant, question qui depuis a été résolue très-diversement. La majeure partie des savants et des éditeurs des premiers siècles de la renaissance, tels que Lambin, J.-C. Scaliger, G. J. Vossius, etc., d'accord avec Acron, Porphyrion et d'autres anciens interprètes, crurent qu'Horace avait donné une suite d'observations détachées sur la poétique, sans union intime entre elles, tandis que Dan. Heinsius, le président Bouhier, auxquels se joignit plus tard Regelsberger et, jusqu'à un certain point, récemment encore Hohler, prétendirent découvrir dans cette épître une théorie complète de l'art poétique d'après les principes d'Aristote, et attribuèrent en conséquence la confusion qui y règne à la négligence des copistes. Dacier modifia cette opinion dans ce sens qu'Horace a voulu composer un abrégé de l'art poétique, en faisant un choix de ce que les auteurs grecs avaient écrit et enseigné de mieux sur ce sujet; il chercha à expliquer l'absence de

liaison intérieure entre les diverses parties par la manière de travailler propre à Horace, qui traitait les différents sujets comme le hasard les lui présentait. Une troisième classe de commentateurs, parmi lesquels on compte Hurd, Sanadon, Engel, soupçonnant déjà que le poème avait un but spécial, y virent tantôt une satire dirigée contre le théâtre romain et une critique des mauvais poètes de Rome, tantôt des considérations sur l'état de décadence de la poésie, principalement du drame, et sur les moyens d'y porter remède. Mais Wieland, avec plus de raison, démontra que cette épître avait, comme toutes les autres, un rapport individuel à une personne déterminée, notamment aux fils de Pison. Selon le célèbre écrivain allemand, Horace, voyant ces jeunes gens commencer à s'essayer dans la poésie, pour laquelle ils ne possédaient ni les dispositions ni les connaissances nécessaires, chercha à les détourner de cette carrière par l'exposition des qualités indispensables au poète, exposition dans laquelle, sans s'astreindre à une méthode sévère, il passe rapidement d'un objet à un autre. Ce fut là l'intention principale, à laquelle ont pu se joindre d'autres vues secondaires, telle que celle de railler les mauvais poètes et de relever par là, s'il était possible, la poésie et, comme quelques-uns ajoutent, principalement la poésie dramatique, de la dégradation où elle était tombée. Toutefois d'autres savants ont jugé que les partisans de cette hypothèse insistaient trop sur le motif spécial qui avait dicté cette lettre; car selon eux le but principal du poète a été d'opposer une digue à la décadence du bon goût et à la manie dominante de faire des vers. Et quant au poème lui-même, il renferme aussi bien des enseignements que des critiques assaisonnées de sel satirique, à l'adresse des poètereaux de Rome, et semble avoir été provoqué par un entretien précédent ou par des relations de famille avec les Pisons, dont le nom ne

saurait en aucune façon être regardé comme employé seulement par forme de prosopopée ou introduit dans le titre par suite d'une opinion erronée. L'épître aux Pisons offre dans ses détails une foule de réminiscences d'ouvrages grecs, entre autres de ceux d'Aristote ; mais ce n'est pas une raison pour considérer le tout comme une simple imitation de la poétique d'Aristote ou du Phèdre de Platon. On croit communément que les Pisons auxquels cette épître s'adresse sont *L. Calpurnius Piso*, consul l'an 738 de Rome et ses deux fils ; d'autres au contraire soupçonnent qu'il s'agit de *Cn. Calpurnius Piso*, consul *suffectus* dans l'année 731 et de ses deux fils *Cnejus* et *Lucius*.

1. Titre : *Epistola ad Pisones, Ars poetica;* voy. Quintil. Instit. Orat. VIII, 3, 60. Symmach. Epist. I, 4. Sidon. Apollinar. Carmen IX. 225. sqq. et les remarques de *Gesner* ad init. ; d'*Eschenburg* dans l'édit. de Hurd, traduite en allem. Leips. 1772. p. 371. sqq. ; de *Sanadon*, Les poésies d'Horace, t. II. p. 562. sv.; de *Holzapfel*, dans son édit. p. 8. etc.

2. Époque de la composition du poème : selon *Wieland* et d'autres savants, il faut la placer avant 739 de Rome ; quelques-uns avec *Sanadon* la fixent à l'année 730 ou 731 ; une troisième classe de commentateurs parmi lesquels se trouve *Mittermayr* la font descendre jusqu'à 742. *Kirchner* la place entre 743 et 746.

3. Multiplicité et variété des opinions relativement au plan, au but et à l'intention de l'épître ; voy un aperçu de ces opinions dans le supplément à la Gazette littér. universelle. Jena. 1802. nº 3—11. (en allem.). Comp. *Haberfeldt*, Commentaire sur Horace. Leips. 1802. t. IV. p. 225 svv (en allem.) *J. H. Van Reenen*, Dissert. de Horat. ep. ad Pisones. Amstelod. 1806. Remarques inédites du prés. *Bouhier*, sur quelques passages d'Horace, publ. par *G. Prunelle*, Paris 1807. 8. *Eichstaedt*, Censura novissimarum obss. in Horatii ep. ad Pis. I et II. Jenæ. 1810. 1811. *Paula von Hocheder*, dans l'Introduct. de son édit. *Dorn*, Quelques rem. sur l'épître d'Hor. aux Pisons. Itzehoe 1824. (en allem.). *Mittermayr*, sur l'Épître d'Hor. aux Pisons (Progr.) Aschaffenburg. 1827, avec les remarques d'*Obbarius* dans la Bibl. critiq. de Seebode 1829. nº 150. (en allem.). — Hypothèse erronée de *H. De Bosch*, Obss. in Antholog. gr. t. IV. p. 139-154. Addend. p. 478, avec la réfut. d'Eichstaedt, l. l. ; comparaisons avec le Phèdre de Platon par *Schreiter*, De Horatio Platonis Æmulo ejusque epist. ad Pis. cum hujus Phædri comparatione. Lips. 1789. et par *Ast*, De Platonis Phædro. Jen. 1801. p. 33.

4. Editions *particulières de l'épit. aux Pisons :* cum commentar. Parrhas. et Glareani annot. Paris. 1533. 4. — l'ép d'Horace par *R Hurd*. Lond. 1749. svv. 8. (en angl) — Latin-anglais par *Colman*. Lond. 1783. 1787. 8. — traduit en allem. et expliq. par *Michelsen*. Halle 1794. 8. — avec un comment. de *M. Engel*. Mayence 1791. 8. (en allem.) Trad. en all. et expl. par *Regelsberger*, Vienne 1797. 8. — cum not. ed. *Sahl*. Hafn. 1802. 8. — ed. *Schelle* Lips. 1806. 8. — par *Holzapfel*. Lemgo. 1818. 8. — par *F. Paula von Hocheder*. Passau. 1824. 8. — ed. *C. Machacek*, Prag. 1827. 8. — avec des explications étendues par *Hohler*. Vienne. 1824. 8. (en all.).

§ 67.

Anciens interprètes d'Horace.

Les poésies d'Horace ayant été introduites et beaucoup lues dans les écoles pendant les derniers siècles de la littérature romaine, elles devinrent l'objet de l'étude et des recherches de savants grammairiens, qui s'efforcèrent de les éclaircir par des commentaires exégétiques et grammaticaux. Mais la plupart des travaux de ces anciens commentateurs sont perdus ; nous ne possédons plus que des fragments d'un certain *Acron*, le même probablement qui commenta Térence (v. § 27), de *Pomponius Porphyrion* et de quelques autres, qui ont été publiés en partie pour la première fois dans l'édition de Crucq ; il en existe encore d'inédits dans plusieurs manuscrits. Une édition générale et critique de toutes ces anciennes scholies serait une entreprise fort utile et paraît même un besoin urgent.

1. Editions *des OEuvres d'Horace :* Ed. princeps sine loco et anno, probablement entre les années 1470 et 1473. fol. — ed. *Zarotus*, Me-

diolan. 1474. fol. — cum comment. *Ant. Mureti* ed. Manutius. Venet. 1501. 8. — cum varr. comment. emendatius edit. per *G. Fabricium*. Basil. 1555. fol. — cum comment. *Dion. Lambini*. Lugdun. 1561. 4. plusieurs édit. dont les meilleures sont celles de Paris 1579 Fol. et de Francof. 1596. 4. (Les comment. publiés séparément : Confluentibus 1829. 2 vol. 8.) — ex castig. *Th. Pulmanni* ad Mureti Lamb. aliorumque edit. Antverp. 1566. 8. — cum vett. commentt. edit. a *Crucq*. Antwerp. 1578. et mieux 1597. 1611. 4. — rec. *Dan. Heinsius*. Lugd. Bat. 1612. 1629. 12. — en latin et en franç. par *A. Dacier*. Paris 1681. 12. et 1709. 10 voll. 8. — rec. *W. Baxter*. Londin. 1701. 1725. 8; ed. recudi curavit *J. M. Gesner*. Lips. 1752. 1772. 8.; denuo cur. cum not. *Zeune*. Lips. 1788 (ed. auct. et emend. a Bothe) 1822. 8. — ex recens. *R. Bentleji*. Cantabrig. 1711. 4. (voy. l'indication des écrits polémiques provoqués par cette édition dans Ebert Bibl. Lexicon I. p. 828.) Amstelod. 1713. 4. et particulièrement 1728. 4.; (cum Præfat. *J. F. Fischer*) Lips. 1764. 2 voll. 8. et 1826. (Bentleji nott. atque emendatt. in Horat. cur. *J. F. Sachse*. Quedlindburg. 1825. 8.) — en latin et franç. par *N. L. Sanadon*. Paris 1728. 2 voll. 4. 1756. 10 voll. 8. — ad Bentleji exempl. etc. ed. *J. Chr. F. Wetzel*. Lignitz. 1799. 8. — rec. et ill. *F. G. Döring*. Lips. 1803. 1815. 1828-29. 2 voll. 8. — ed. et illustr. *C. Fea*. Rom. 1811. 8. (recud. cur. Bothe. Heidelberg. 1819. 2 voll 8.) — ed. *Lemaire*. Paris 1829-31. 3 voll. 8. — rec. et Scholiast. adj. *G. Braunhard*. Lips. 1831-35, 1 vol. 8. — recogn. *A. Meinecke*. Berol. 1834. 12. — rec. *P. Hofman Peerlkamp*. Harlemi. 1834. 8.

2 *Editions partic.* des satires : voy. § 64; des épîtres : § 65; de l'art poétique : § 66; des odes : § 73.

§ 68.

Virgilii (Catonis) Diræ. Ovidii Ibis.

A l'âge d'or de la littérature romaine appartient encore un poëme qui, à quelques exceptions près, se distingue par la pureté de son style et par sa versification ; c'est celui qui nous est parvenu sous le titre de *Virgilii Maronis Diræ*. Ce titre fut cause qu'on l'attribua d'abord, quoiqu'à tort, à Virgile; mais plus tard l'on pensa avec plus de raison qu'il était l'œuvre d'un grammairien bien connu, *Valerius Caton*, que l'on sait avoir composé di-

verses poésies et entre autres un poëme portant le nom d'une *Lydie*, laquelle se trouve apostrophée dans le morceau dont nous nous occupons. Ce poëme, comme le titre de *Diræ* l'indique déjà assez, contient des plaintes et des imprécations au sujet d'une perte de terres et d'autres propriétés, qui eut lieu pendant la guerre civile de Sylla, et en outre des plaintes sur l'absence d'une amante nommée Lydie. Le manque de rapport entre ces deux sujets a engagé de nos jours des critiques, tels que Jacobs et Putsche, à proposer de diviser l'ouvrage, dans l'état où il existe aujourd'hui, en deux parties, formant chacune un poëme à part. Dans ce système, la première partie (vers 1-104), conservant le titre de *Diræ*, se rapproche plus sous beaucoup de rapports de la poésie bucolique que de la satire, et forme même une espèce de dialogue ou de chant dans le genre des Idylles de Théocrite et de Virgile; l'autre, intitulée *Lydia*, paraît avoir été composée un peu plus tard. Mais alors surgit une nouvelle question : à savoir, s'il convient d'admettre pour les deux poëmes un seul et même auteur. On s'est épuisé en conjectures pour connaître quel est le personnage nommé *Battarus*, auquel le poëte s'adresse dans la première partie du poëme; mais l'on n'est parvenu à aucun résultat certain.

Nous devons également faire mention ici de l'*Ibis* d'Ovide, composée pendant son exil à Tomes; c'est une imitation d'un poëme perdu de Callimaque, portant le même titre et que le poëte d'Alexandrie avait écrit contre son ennemi Apollonius de Rhodes. Elle renferme une suite d'imprécations, la plupart tirées de la mythologie, contre un ennemi qui nous est entièrement inconnu d'ailleurs.

1. *Diræ*; recherches sur l'auteur, le plan et sur la nature du poëme : *Wernsdorf*, Poet. Lat. Min. t. III. Proœm. p. XLVI. sqq. *Putsche*, dans son édit. *Næke*, Musée du Rhin. 1829, III, 1. *Jacobs*, Biblioth. de la littér. et de l'art ancien. P. IX. p. 56. sq. Gotting. 1792. *C. F. Hermann*, dans la Gazette des écoles. 1831. nº 49. p. 388. (en all.).

2. *Battarus*; sens et signification de ce nom : un aperçu des opinions plus anciennes jusqu'à Wernsdorf. dans *Putsche* l. l. Cap. I. P. IV. p. 21. sqq. *Næke*, Musée du Rhin. 1828. II, 1. « De *Battaro* Valerii Catonis. »

3. Éditions : *Burmann.*, Anthol. Lat. lib. VI. (t. II.) p 649. sqq. *Wernsdorf.* l. l. t. III. p. 1. sqq. *Mayer*, Antholog. Lat. t. I. ep. 108. — séparément : *Chr. Arnold*, Lugd. Bat. 1652. 12. — ed. *H. C. A. Eichstadius*, Jen. 1827. 4. — recens. et præmissâ comment. animadverss. illustr. *C. Putschius*. Jen. 1828. 8.

4. *Ovidii Ibis*; motif de cette dénomination ; voy. *Weichert*, sur la vie et le poème d'Apollonius de Rhodes c. I. §. 12. p. 65. sqq. (en all.) — Éditions : dans les œuvres d'Ovide, voy. ci-dessus §. 46. — séparément : Ovidii Libri Trist., ex Ponto, Ibis ed. *Oberlin*, Argentor. 1778. 8.

§ 69.

Perse.

Le siècle qui suivit le règne d'Auguste produisit Perse et Juvénal. Le changement total des temps, le despotisme oppressif des maîtres absolus de l'empire, l'entière dépravation des mœurs, qui avait étouffé presque tous les sentiments nobles et généreux, imprimèrent aux satires de ces deux poètes un cachet particulier, qui les distingue entièrement de celles d'Horace. Chez eux, l'enjouement et les saillies agréables de leur devancier ont fait place à une gravité austère, à une âpre sévérité : ils attaquent avec humeur et avec un juste acharnement les vices de leurs contemporains. *Aulus Persius Flaccus*, né à Volaterre, ville de l'Etrurie, l'an 787 de Rome, appartenait à l'une des premières familles de l'ordre équestre ; il fit son éducation à Rome, où il eut pour maîtres Rhemnius Palæmon, Virginius Flavus et surtout le philosophe stoïcien Annæus Cornutus, avec lequel il se lia d'une tendre amitié, qui ne finit qu'à sa mort, arrivée prématurément l'an 815 de Rome ; du reste il compta au nombre de ses amis intimes les hommes les plus distingués de son temps, Lucain, Cæsius Bassus, Senèque, Pætus Thraseas et autres. Un caractère sombre, un esprit austère et la lecture des satires de Lucilius paraissent avoir poussé le poète à s'essayer dans ce genre de poésie. Il nous reste de lui six satires précédées d'une préface, qui n'ont été publiées qu'après sa mort. Les scholies qui les accompagnent sont des restes d'anciens commentaires, composés pour expliquer le style obscur du poète. Une partie de ces satires sont écrites sous la forme de lettres ; mais pour être adressées à quelques amis, elles n'en sont pas moins, comme les autres, des espèces de dissertations sur des sujets moraux. Elles portent l'empreinte du tempérament sévère de l'auteur, qui, imbu des principes du portique, exprime, sans ménagement et avec les expressions les plus énergiques, le sentiment d'horreur que lui inspirent les vices et les ridicules de la société qui l'entoure, dans l'intention de faire passer ce même sentiment dans l'âme du petit nombre de ceux qui seront en état de le lire et de l'apprécier, et de les prémunir contre la dépravation contemporaine. C'est là ce qui distingue surtout les satires de Perse de celles d'Horace, dont elles n'ont ni le ton enjoué ni la méthode d'exposition agréable et gracieuse. Il est difficile de les bien comprendre, à cause de la brièveté recherchée qui y règne, des allusions nombreuses, qui s'y trouvent, et du style souvent obscur dans lequel elles sont écrites. Toutefois ces défauts ne doivent pas nous empêcher de rendre justice au talent distingué et au mérite du poète.

1. Sur la satire romaine de la décadence et sur son caractere général, voyez *Ruperti*, Prolegomen. ad Juvenal. p. LXXXI. sqq. ed. 2. *Manso*, Addit. à la Théorie des beaux-arts de Sulzer, t. VI p. 297-311. (en allem.). Comp. *Schoell*, Histoire de la littérature rom. t. II. p. 311. svv.

2. *Perse* : une *Vie de Perse*, attribuée à Suétone, mais qui paraît

être l'œuvre d'un ancien commentateur du poète. *Crusius*, Biographie des poètes lat. I. p. 395. (en allem.). *F. Passow*, sur la vie et les écrits de Perse Part. I. (texte et trad. etc.) p. 80. svv. (en allem.).

3. *Caractère* des satires de Perse : voyez outre les auteurs cités plus haut §. 61. *Casaubon*, Prolegg. in Persium. *La Harpe*, Lycée t. III. ch. 9. sect. 2. *Sélis*, Dissertation sur Perse. Paris 1783. 8. *Hottinger*, Mém. de la soc. de Mannheim. t. V. p. 301. svv. (en allem.). *Manso*, ouv. c. p. 86. svv. *Ruperti*, ouv. c. p. LXXXVIII. sqq. *Passow*, l. l. p. 93. svv. *Achaintre*, Præfat. ad. Pers. p. IX. sqq. *Nisard* « Perse ou le stoïcisme et les stoïciens. » Etudes sur les poètes. lat. de la décadence, t. I. p. 239-311. — Jugement de Quintil. Instit. or. X. 1. 94.; de Martial Ep. IV. 29. 7.

4. Éditions : Ed. princeps. (Romæ) sans indication d'année (1470?). fol. — Brix. 1481. 1486. cum. J. Britannici commentar. fol. — ap. Ald. Venet. 1501. Paris. 1523. ap. Ascens. fol. — cum Juvenal. *ed. Pulmannus*, Antverp. 1565. — cum not. Vineti, Pithoei, etc. Paris. 1613. 4. — ed. *I. Casaubonus*, Paris. 1605. 1615. Lond. 1647. 8. repet. cur. et recentt. interpp. obss. selectt auxit. *F. Duebner*, Lips. 1833. 8. — Norimberg. ap. Lechner 1803. 8. — ed. *G. L. Koenig*, Gotting. 1803. 8. — par *F. Passow*, P. I. (texte. trad. [allem.] etc. Rem. sur la première sat.) Leips. 1809. 8. — ed. *Achaintre* (avec les anc. scholies), Paris. 1812. 8. ed. 2. ibid. 1822. — rec. *G. E. Weber*, Lips. 1826. 8. — rec. et comment. criticum et exegetic. addidit *F. Plum.* Hauniæ. 1827. 8. — rec. *A. Perreau*, dans le vol. III du Juvénal de Lemaire, Paris. 1830. 8. — Persii sat. I. ed. *F. Hauthal*, Lips. 1833. 8.

§ 70.

Juvénal. Sulpicia.

Decimus Junius Juvenalis, sur la vie duquel nous n'avons que des renseignements incomplets, naquit à Aquinum, l'an de Rome 795 ou 792, ou même 780. Il s'appliqua d'abord avec ardeur à l'étude de l'éloquence, et ce ne fut qu'à l'âge de quarante ans qu'il commença à cultiver la poésie satirique. La tyrannie de Domitien avait appris à Juvénal à mettre toute la réserve possible dans ses satires; cependant ce fut à cause d'un passage de l'une d'elles, passage où l'on crut qu'il y avait allusion injurieuse à l'empereur, que, sous l'apparence dérisoire d'un avancement, il se vit,

à l'âge de quatre-vingts ans, envoyé sur les confins de l'Egypte, où il mourut quelque temps après de chagrin et d'ennui. On a longtemps et communément admis que l'empereur Adrien était l'auteur de cet exil; mais tout récemment Bauer a cherché à établir que c'était Nerva qui, dans l'intention d'exiler Juvénal, l'avait nommé par dérision préfet d'une cohorte en Egypte. Selon ce savant, le poète fut en effet obligé de quitter Rome; mais l'empereur étant mort immédiatement après, il revint dans la capitale, où, sous le règne de Trajan, il s'occupa paisiblement à mettre la dernière main à ses poésies et mourut l'an 862 de Rome à l'âge de 82 ans. Nous possédons encore seize satires de Juvénal; la dernière pourtant n'est pas regardée comme authentique. Elles ont été publiées par l'auteur en différents temps et dans un ordre différent de celui dans lequel elles sont rangées aujourd'hui. Plusieurs ont été imitées avec bonheur dans les temps modernes, notamment par Boileau. Juvénal se déchaîne contre le vice avec amertume, avec une haine inexorable et avec une chaleur qui va quelquefois jusqu'à l'emportement ou qui dégénère en exagération. Alors dominé par l'esprit déclamatoire de son temps et par les habitudes contractées à l'école des rhéteurs, il grossit tous les objets et cherche à briller par des peintures souvent horribles. Du reste son exposition est vive, son style énergique, mais quelquefois obscur et difficile à comprendre à cause de sa concision et d'allusions de diverses espèces. Heureusement nous avons conservé des scholies, précieuses sous plusieurs rapports, qui nous en facilitent l'intelligence. Ces scholies paraissent être des restes ou des extraits d'ouvrages plus étendus sur Juvénal, écrits par d'anciens grammairiens à des époques diverses : elles ont été publiées d'abord par Pithou, corrigées ensuite et augmentées d'après un manuscrit de S^t.-Gall par Cramer et tout récemment encore par Orelli.

On a souvent publié à la suite des satires de Perse et de Juvénal, une satire dont on attribue la composition à une certaine *Sulpicia*, et qui a pour titre : *De edicto Domitiani, quo philosophos urbe exegit.* Un grand nombre d'autres poètes satiriques, tant du siècle d'Auguste que de la période suivante, ont péri; on cite les noms de *Julius Florus*, le contemporain et l'ami d'Horace, qui était plus âgé que lui, de *Turnus*, de *Julius Rufus*, d'*Annœus Cornutus*, le célèbre philosophe stoïcien, et d'autres encore.

1. *Juvénal :* une courte biographie de ce poète (*Vita Juvenalis*) par Suétone ou par Valerius Probus et trois autres du même genre, publiées dans les éditions de Ruperti et d'Achaintre; Recherches sur sa vie : *Dodwell*, Annall. Quint. §. 37-41. *Tiraboschi*, Histoire de la litt. ital. t. II. p. I. liv. I. ch. 2. §. 24. svv. *Achaintre*, dans son édit. *Ruperti*, dans son édit. t. I. p. XVI. sqq. « D. Junii Juvenalis vita per annos probabilibus conjecturis digesta. » *J. Val. Franckii*, Examen criticum D. Junii Juvenalis vitæ. Alton. et Lips. 1820. 8. avec les critiques de *K. Od. Müller* dans les Annonces sav. de Götting. 1822. nº 86, et de *C. Schneider* dans la Gazette litt. de Leips. 1822. nº 227. 228. (en allem.). *J. V. Francke*, Progr. de Vitâ D. Junii Juvenal. Quæst. alter. Dorpat. 1827. fol. — D'après Francke la mort du poète arriva l'an 874 de Rome, et son exil, provoqué par un passage de la satire VII, 87. sqq., eut lieu l'an 871. — (*C. A. Bauer*) Remarques critiques sur quelques notices relatives à la vie de Juvénal. Ratisbonne, 1833. 8. (en allem.).

2. *Caractère* des satires de Juvénal : voyez, outre les auteurs cités plus haut §. 61. n. 1., *Jul. C. Scaliger*, poet. III. 98. VI. 6. et 7. *Lipsius*, Ep. Quæst. 9. ad Theod. Pulmann. *Henninius*, Prolegg. §. 3. Addit. à Sulzer, VI. p. 294 svv. 312. svv. *Ruperti*, Prolegg. ad Juven. t. I. p. LXXXV. sqq. *La Harpe*, Lycée, t. III. c. 9. sect. 1. *D. Nisard*, Etudes sur les poètes lat. de la décadence, t. II. p. 101-174. « Juvénal ou la déclamation. »

3. Sur l'ordre chronologique des satires, voy. *Francke*, Examen critic. etc. p. 128. sqq. *Pinzger*, Dissert. de versibus spurr. et male suspectt. ap. Juvenal. Vratislav. 1827. p. 13. sqq.

4. *Scholies :* dans les éditions de *Pithoeus*, d'*Henninius* et d'*Achaintre*. — In D. Jun. Juvenalis satiras commentarii vetusti. ed. *A. C. Cramer*, Hamburg. 1823. 8. Scholiasta Juvenalis e Codice Sangallensi cur. *J. C. Orellii*, suppletus et emend. Turici. 1833. 4. (Ind. Lectt.).

5. Éditions : Ed. princeps. Venet. 1470. et Rom. vers 1470. fol. — (avec Perse) Brixiæ. vers 1473. fol. — cum commentt. Calderini. Venet. 1475. fol. — c. comm. *Britannici*. Brix. 1501. fol. — c. nott. *Pulmanni* et *Had. Junii*. Antverp. 1565. 8. — c. nott. *F. Pithoei*, Lutet. 1585. 8. — cur. *Rigaltii*, Lutet. 1616. 12. — cur. *Schrevelii*, Lugd. Bat. 1648. 8. plus. éditt. — illust. *Prateus* in usum Delphini. Paris 1684. 4. plus. éditt. — cum scholl. et commentt. ed. *H. Ch. Henninius*, Ultraj. 1685. 4. Lugd. Bat. 1695. 4. — ed. *G. A. Ruperti*, Lips. 1801. ed. 2. ibid. 1819. 2 voll. 8. — ed. *Achaintre*, Paris. 1810. 2 tom. 8. — ed. *Lemaire*, Paris. 1823-1830. 3 voll. 8.

6. *Sulpiciæ satira :* voyez *Burmann.*, Poett. lat. minn. Præfat. (le texte : t. II. p. 408. sq.). *Wernsdorf*, Poett. lat. minn. t. III. p. LX. sqq. (le texte p. 83. sqq.). — séparément : cum commentt. *Schwarzii* ed. *J. Gurlitt*, Hamburg. 1819. 2 Partt. 4. — avec une trad. en vers français et des notes par *C. Monnard*, Paris. 1820. 8. — dans le Juvénal de *Lemaire*, t. III. p. 289-440.

7. Sur quelques satiriques romains d'une époque postérieure, ainsi que sur ceux qui sont perdus Voyez *Casaubonus*, de satyr. poes. II, 3. p. 230. sqq. *Wernsdorf*, Poett. latt. minn. t. III. p. XV. sqq. « de Poetis latinis satyricis. » *Ruperti*, Prolegg. ad Juvenal. t. I. p. LXX. sqq.

POÉSIE LYRIQUE.

§ 71.

La poésie lyrique des Romains n'est le plus souvent qu'une imitation de celle des Grecs et porte une forte empreinte du goût de cette nation. Aussi voyons-nous que ce genre, peu en harmonie d'ailleurs avec le caractère romain, ne fleurit à Rome que pendant la période où le goût de la littérature et de l'art grecs y fut dominant. Dans la période suivante, il ne produisit aucun ouvrage digne d'attention ; et ce n'est que lorsque la propagation du christianisme commença à devenir générale, qu'il prit un nouvel essor dans les hymnes chrétiens des Hilarius, des Prudentius, des Juvencus, des Sedulius, etc. mais sous une forme différente de celle qu'il avait primitivement et plus étrangère encore au génie romain.

1. Sur la *poésie lyrique* des Romains, voyez Additions à la Théorie des beaux-arts de Sulzer. I. p. 21. suiv. et les auteurs qui s'y trouvent cités t. III. p. 301. sv. 538. sv. 550. sv. *Müller*, Introduction, etc. III. p. 455. svv. (en allem.).

2. *Poésie chrétienne;* voy. les observations de *Herder*, Idées sur l'histoire de la poésie, etc. 2e Fragm. (t. XXIII de ses OEuvr.) (en allem.). *F. Münter*, sur la plus ancienne poésie chrétienne (en tête de sa traduct. de l'Apocalypse de St. Jean, 2e éd. Copenhag. 1806. (en allem.). *F. Heydler*, Essai historiq. et litt. sur la nature et l'origine des hymnes chrétiens, Francf.-sur-l'Oder 1835. 4. (en allem.). Sur chacun des poètes en particulier, voy. *Fabricius*, Bibl. Lat. IV. 2. p. 291. sqq. ed. Hamburg. 1722. *J. C. F. Bæhr*, Les poètes chrétiens de Rome, Calsruhe, 1836. 8. 1re part. du vol. supplémentaire à son Histoire de la littérat. romaine (en allem.).

§ 72.

Catulle.

Le premier poète lyrique des Romains dans l'ordre des temps est *C. Valerius Catullus*, né l'an 667 de Rome, à Sirmium, petite ville bâtie sur une presqu'île du lac Bénac, de parents distingués par l'ancienneté de leur famille et par leur rang élevé. Catulle vécut en partie à Rome, où il se lia avec Cicéron, avec Cornelius Nepos et d'autres personnages marquants de l'époque, en partie dans ses maisons de campagne de Tibur et de Sirmium. Ce sont là à peu près tous les détails que nous avons sur sa vie : nous ne connaissons pas même avec certitude l'époque de sa mort. Des poésies qu'il a composées, il nous est resté un recueil de cent seize morceaux de différents genres, placés au hasard et sans ordre, et dont quelques-uns seulement appartiennent à la poésie lyrique dans le sens rigoureux du mot. On les divise ordinairement en deux classes. La première et la plus nombreuse se compose de petits poèmes du genre de l'épigramme, très-variés pour le fond comme pour la forme métrique, et auxquels le ha-

sard ou l'occasion ont donné naissance. Ce sont des impromptus, des poésies légères et gracieuses, souvent même mordantes, qui se recommandent par la sensibilité, par une certaine naïveté et par le ton de plaisanterie qui y règne, mais où l'on trouve aussi des allusions quelquefois trop libres ou peu intelligibles pour nous. La seconde classe comprend les poèmes d'une plus grande étendue et appartenant au genre lyrique et principalement au genre élégiaque. On y reconnaît partout l'imitation des Grecs et la prédominance du goût grec. On peut citer pour exemple *La chevelure de Bérénice*, traduction libre d'une élégie de Callimaque, et quelques autres compositions en vers élégiaques écrites avec une vigueur de style tout-à-fait remarquable. Deux de ces poèmes, d'une plus grande dimension, méritent une attention particulière : ce sont *Atys*, imité du grec, et *Les noces de Pélée et de Thétis*, ouvrages qui tiennent plutôt de la poésie descriptive et qui sont imités de diverses poésies et traditions grecques, réunies et fondues en un tout. Malgré ses fréquentes imitations d'originaux grecs et sa prédilection pour les formes, les tours et les figures de diction particulières à la langue grecque, qui ont valu à Catulle l'honorable épithète de *docte*, on ne peut pas pourtant refuser à ce poète une certaine originalité. Il paraît même que c'est cette originalité, jointe au coloris antique, provenant d'une sorte de rudesse dans la versification, qui a fait que les Romains ont trouvé tant de charmes à ses poésies. Ce n'est pas dans la Gaule, comme on l'a cru erronément jusqu'ici, mais à Vérone ou dans les environs, que les poésies de Catulle furent retrouvées pour la première fois au commencement du XIVe siècle et mises au jour par Benvenuto de Campezani.

1. *Vie de Catulle :* voy. *Vita Catulli* dans l'édit. de Venise de 1475. dans l'édit. de *Vulpi*, et d'après cette dernière dans celle de *Doring*.

1. Sur la *poésie lyrique* des Romains, voyez Additions à la Théorie des beaux-arts de Sulzer. I. p. 21. suiv. et les auteurs qui s'y trouvent cités t. III. p. 301. sv. 538. sv. 550. sv. *Müller*, Introduction, etc. III. p. 455. svv. (en allem.).

2. *Poésie chrétienne;* voy. les observations de *Herder,* Idées sur l'histoire de la poésie, etc. 2e Fragm. (t. XXIII de ses OEuvr.) (en allem.). *F. Münter,* sur la plus ancienne poésie chrétienne (en tête de sa traduct. de l'Apocalypse de St. Jean, 2e éd. Copenhag. 1806. (en allem.). *F. Heydler,* Essai historiq. et litt. sur la nature et l'origine des hymnes chrétiens, Francf.-sur-l'Oder 1835. 4. (en allem.). Sur chacun des poètes en particulier, voy. *Fabricius,* Bibl. Lat. IV. 2. p. 291. sqq. ed. Hamburg. 1722. *J. C. F. Bæhr,* Les poètes chrétiens de Rome, Calsruhe, 1836. 8. 1re part. du vol. supplémentaire à son Histoire de la littérat. romaine (en allem.).

§ 72.

Catulle.

Le premier poète lyrique des Romains dans l'ordre des temps est *C. Valerius Catullus*, né l'an 667 de Rome, à Sirmium, petite ville bâtie sur une presqu'île du lac Bénac, de parents distingués par l'ancienneté de leur famille et par leur rang élevé. Catulle vécut en partie à Rome, où il se lia avec Cicéron, avec Cornelius Nepos et d'autres personnages marquants de l'époque, en partie dans ses maisons de campagne de Tibur et de Sirmium. Ce sont là à peu près tous les détails que nous avons sur sa vie : nous ne connaissons pas même avec certitude l'époque de sa mort. Des poésies qu'il a composées, il nous est resté un recueil de cent seize morceaux de différents genres, placés au hasard et sans ordre, et dont quelques-uns seulement appartiennent à la poésie lyrique dans le sens rigoureux du mot. On les divise ordinairement en deux classes. La première et la plus nombreuse se compose de petits poèmes du genre de l'épigramme, très-variés pour le fond comme pour la forme métrique, et auxquels le hasard ou l'occasion ont donné naissance. Ce sont des impromptus, des poésies légères et gracieuses, souvent même mordantes, qui se recommandent par la sensibilité, par une certaine naïveté et par le ton de plaisanterie qui y règne, mais où l'on trouve aussi des allusions quelquefois trop libres ou peu intelligibles pour nous. La seconde classe comprend les poèmes d'une plus grande étendue et appartenant au genre lyrique et principalement au genre élégiaque. On y reconnaît partout l'imitation des Grecs et la prédominance du goût grec. On peut citer pour exemple *La chevelure de Bérénice*, traduction libre d'une élégie de Callimaque, et quelques autres compositions en vers élégiaques écrites avec une vigueur de style tout-à-fait remarquable. Deux de ces poèmes, d'une plus grande dimension, méritent une attention particulière : ce sont *Atys*, imité du grec, et *Les noces de Pélée et de Thétis*, ouvrages qui tiennent plutôt de la poésie descriptive et qui sont imités de diverses poésies et traditions grecques, réunies et fondues en un tout. Malgré ses fréquentes imitations d'originaux grecs et sa prédilection pour les formes, les tours et les figures de diction particulières à la langue grecque, qui ont valu à Catulle l'honorable épithète de *docte*, on ne peut pas pourtant refuser à ce poète une certaine originalité. Il paraît même que c'est cette originalité, jointe au coloris antique, provenant d'une sorte de rudesse dans la versification, qui a fait que les Romains ont trouvé tant de charmes à ses poésies. Ce n'est pas dans la Gaule, comme on l'a cru erronément jusqu'ici, mais à Vérone ou dans les environs, que les poésies de Catulle furent retrouvées pour la première fois au commencement du XIVe siècle et mises au jour par Benvenuto de Campezani.

1. *Vie de Catulle :* voy. *Vita Catulli* dans l'édit. de Venise de 1475. dans l'édit. de *Vulpi*, et d'après cette dernière dans celle de *Döring*.

— Discussions 1° sur son prénom (*Cajus*, selon d'autres *Quintus*, voy. *Is. Vossius*, in Catull. p. 1. 2. *Sillig*, dans les Annales de Jahn. 1830. II, 3. p. 283. 284. (en allem.). *Huschke*, Analectt. litt. p. 47. sqq.). 2° sur son lieu de naissance (Vérone, la péninsule de Sirmione sur le Laco di Garda, Tibur : voy. Ovid. Amorr. III, 15, 7. *Maffei*, Vérone illustrée, vol. III, P. 2. p. 27. svv. (en ital.). Plan et description des ruines de la maison de Catulle sur le lac de Bénac : Journal historique des opérations militaires du siége de Peschiera par Henin. Paris, an IX ou 1802). 3° Sur l'année de sa naissance et de sa mort. (né l'an 668 ou 666, ou bien 667 de Rome, mort à 30 ou à 40, et selon Scaliger à l'âge de plus de 71 ans. voy. *Fabric.* Biblioth. lat. I, 5. p. 87. sqq. *Saxe*, Onomast. I. p. 148. *Is. Voss.* l. l. p. 81. sq. *Vulpius*, Vit. Cat. in fine et not. ad Carm. 52. Ginguené, Préface des *Noces de Thétis et de Pélée*, traduites en franç. etc. Paris, 1812. 8.).

2. *Poésies* de Catulle : leur division, leur caractère et leur valeur : voy. *Fabric.* l. l. p. 84. sqq. *Müller*, Introd. à la connaissance des écr. rom. II. p. 266. sv. (en allem.). *Hottinger*, dans les Mém. de la soc. de Mannh. t. V. p. 193. svv. *Lessing* « sur l'épigramme. » OEuv. t. I. p. 171. svv. Addit. à Sulzer, I. p. 163. svv. (en allem.). — Sur les vers graveleux et obscènes, voyez l'excuse du poète lui-même, Carm. XVI, 7. ainsi que Martial Præfat. ad lib. I. et epigr. V. Ovid. Trist. II, 354. sv.

3. *Mètres* de Catulle : *Vulpii*, Diatribe de metris Catulli. *Nobbe*, De metris Catulli Fascic. I et II. Lips. 1820. 1821. (dans *Döring* ed. 3. p. VII. sqq.) une dissert. sur le Galliambe et une autre sur le Pentamètre de Catulle, etc. dans l'édition de *Naudet*, pag. 209. sqq. et p. 291. sqq.

4. *Imitation de Callimaque* : voy. Callimachi Fragmm. ed. *L. C. Valckenaer*, Lugd. Bat. 1799. 8. p. 33. sqq. 59. sqq. *J. C. Orelli*, Eclog. poett. latt. (Turic. 1822. 8.) Excurs. p. 122-176. De C. Valerii Catulli elegiâ Callimacheâ Diss. scr. *F. Brueggemann*. Susati. 1830. 8. — sur l'imitation des poètes grecs en général : *Sillig*, epist. critic. p. 31. sqq. Præfat. in Catull. carm. §. 5. p. XXVI. sqq.

5. Jugements des anciens sur Catulle et ses poésies : Gellius. Noctt. Att. VII, 20. Vellejus Paterc. II, 36. Quintil. Instit. Orat. X, 1, 96. Corn. Nep. Vit. Attic. 12. — Dans quel sens faut-il prendre l'épithète de *docte* donnée à Catulle par Tibulle, Elegg. III, 6, 41. Ovid. Amor. III, 9. 61. Mart. Epig. I. 63. etc. ? voy. *Scaliger*, Poet. VI, 7. p. 865. *Fabric.* l. l. p. 89. *A. Weichert*, Poett. latt. reliqq. p. 121.

6. Sur la découverte des poésies de Catulle voy. *Næke*, Index Prælectt. univers. Bonn. 1827. « De epigrammate Carminib. Catulli in codd. et editt. princip. præmisso. » *Meinert*, Annales de Vienne. Annonces 1831.

t. LIV. p. 5. sqq. (en allem.). *Sillig*, dans les Annales de Seebode et de Jahn 1830. II, 3. et 1831. III. 1. (en allem.).

7. Éditions (publié souvent avec Tibulle et Properce) : Ed. princeps 1472. sine loco (avec Tib. et Prop.) fol. — Venetiis 1475. (avec T. et P.) fol. — Venet. ap. Ald. 1515. 8. (avec T. et P.). — c. commentt. *M. Ant. Mureti*, Venet. 1554. 8. — cum comm. Achillis Tatii Venet. 1566. 8. — ex rec. *J. Scaligeri* (avec. T. et P.) Lutet. Paris. 1577. 8. et cum Mureti commentt. Antverp. 1582. 8. Heidelberg, 1600. 8. 1607. 12. — ed. *F. Raphelengius*, Lugd. Bat. 1592. 12. (avec T. et P.). — c. varr. not. ex Offic. Rudolphi a Zijll. Traject. ad Rhen. 1680. (avec T. et P.). — c. *Is. Vossii*, commentt. Lond. 1684. 4. — op. *Ph. Sylvii*, in us. Delphini, Paris. 1685. 4. (avec T. et P.). — cum *Vulpii* commentt. Patav. 1737. 4. — annotat. illust. *F. G. Döring*, Lips. 1788. 1792. 2 voll. 8. Alton. 1834. 1 vol. 8. (ex ed. Döringii ed. *J. Naudet*, Paris. 1826. 8. coll. de Lemaire). — ed. *C. J. Sillig*, Gotting. 1823. 8. — ex recens. *C. Lachmanni*, Berolin. 1829. 8. — Epithalamium Pelei et Thetidis ed. *Döring*, Numb. 1778. 8. *Lenz*, Altenburg. 1787. 8. — Carmina sex priora c. commentt. dans : *Huschke*, Analectt. literr. Lips. 1826. 8.

§ 73.

Horace.

Les poésies lyriques d'*Horace* (voy. § 63. svv.) sont regardées communément comme la production la plus parfaite dans ce genre, qui nous soit restée des Romains. Elles se composent de quatre livres d'*Odes*, d'un *poème séculaire* et d'un cinquième livre d'*Epodes*; mais l'on ne sait pas précisément quand ni comment s'est formé ce recueil que l'on comprend souvent sous la dénomination générale de *Carmina*. Dans tous les cas, le livre des épodes paraît avoir été publié seulement après la mort de l'auteur ; cette circonstance s'accorde fort bien avec l'explication que certains grammairiens donnent du mot *épode* (ἐπὶ ᾠδῶν, *additio super odas*), si tant est qu'il ne désigne pas plutôt un certain genre d'odes et que, comme on l'a soutenu, le livre des épodes n'ait pas vu le jour avant une partie

des odes. Quoique, pour le fond, les poésies lyriques d'Horace offrent plus que ses épîtres et ses satires des traces d'imitations de poètes grecs et qu'il ait fait des emprunts à Archiloque, à Alcée, à Alcman et à d'autres lyriques, cependant il n'est rien moins qu'un simple traducteur ou un servile imitateur. Au contraire, il montre une grande supériorité de génie et de talent poétique, surtout par la manière dont il reproduit ses modèles en leur imprimant un cachet romain sous lequel s'efface leur caractère primitif; et sous ce rapport même on ne peut lui refuser une certaine originalité. Mais cette originalité est plus sensible encore dans ses odes, dont les sujets sont romains, sans aucun rapport avec la Grèce, dont la littérature n'avait pas même de types à offrir en ce genre. Le style d'Horace est un modèle de pureté, d'élégance et d'urbanité; sous le rapport de l'harmonie et de la perfection, sa versification est dans le rythme lyrique ce qu'est celle de Virgile dans le mètre héroïque.

1. *Carmina :* sur le sens et l'emploi de ce mot. Voyez *Bentley*, Præfat. *Klotz*, Lectt. Venusinæ. p. 50. 51. *A. Weichert*, Poett. latt. Reliqq. p. 40. 57.

2. Division des odes d'Horace et ordre de la publication de chacun des livres : Opinions diverses de *Bentley*, Præfat. ad Hor. in fin.; de *Gesner*, Præfat. ad Hor. *Sanadon*, Les Poésies d'Horace, t. I. p. LXXV; de *Vanderbourg*, ad Horat. Carmm. t. I. p. 313. svv. « Sur la publication des trois premiers livres des Odes. » (en partie développemens des opinions de *Galiani*, Mél. de littér. t. V. p. 195.); de *Weichert*, de Jarbita Timagen. æmulat. not. 42. (Poett. latt. reliqq. p. 454.) et De Lucio Vario poetâ. II. p. 10.

3. *Epodes;* voyez les anciennes Glosses rapportées par Vanderbourg. t. II. p. 561. svv. Schol. Crucq. ad init. Marius Victorinus. p. 2501. Hephæst. Enchirid. p. 70. cité par *Gesner* ad init. Epod. Comp. *Schmid*, ad Horat. Epist. I, 19, 23.

4. Caractère des odes d'Horace; jugements des anciens et des modernes : Quintil. Inst. or. X, 1, 96. Petron. Satyr. 118. et d'autres auteurs anciens cités dans la plupart des éditions et particulièrement dans celle de *Mitscherlich*, t. I p. CLXXXI. sqq. *J. C. Scaliger*, Poet. V, 7. VI, 7. *Klotz*, de felici audac. Horat. Jen. 1762. *Idem*, Lectt. Venusinæ p. 84. sqq. Mémoires de l'académie des Inscript. t. XII. p. 213. svv. *Hottinger*, dans les Mém. de Mannheim. t. V. p. 150. svv. (en all.). Additions à Sulzer. t. V. p. 301. svv. (en allem.). *Herder*, dans ses écrits sur la littér. rom. I. 3. OEuvr. t. XXVII. p. 69. svv. (en allem.). *La Harpe*, Cours de littér. t. II. liv. I. ch. VII. Sect. II *Purmann*, De ingenio poett. rom. in primis poetæ Venus. in Parergg. Horatt. Hal. Saxon. 1818. p. LXXII. sqq. — sur la manière dont Horace a imité les Grecs et principalement Alcée, voy. *G. F. Wensch*, De Horatii Græcos imitandi studio ac ratione brevis expositio. Wittenberg. 1829. 4. (Progr.). *Welcker*, dans les Annales de Jahn, 1830. (XII), 1, p. 52. comp. p. 24. svv. (en allem.). — *Buttmann*, « Sur ce qu'il y a d'historique dans Horace et sur ses allusions. » Mém. de l'Académ. de Berlin de 1804-1811. p. 21-62 et Appendice à son Mythologus, p. 297. svv. Berlin. 1828. (en allem.).

5. *Rhythmes* d'Horace. On en trouve un aperçu dans diverses éditions, entre autres dans celles de *Jani* et de *Mitscherlich*. Comp. Ovid. Trist. IV. 10, 49.

6. Éditions : voy. ci-dessus §. 67. séparément : ed. *C. D. Jani*, Lips. 1778. 1809. 8. 2 voll. — illustr. *C. G. Mitscherlich*, Lips. 1800. 2 voll. 8. — rec. *Ch. Vanderbourg*, Paris. 1812. 2 tom. 8.

§ 74.

Autres poètes lyriques.

Hortensius, le célèbre orateur, doit s'être essayé dans la poésie lyrique; ce que firent également *Titius Septimius* et *Valgius Rufus*, dont les poésies ont péri. On peut placer à la même époque le poète *Lævius*, auteur de petits poèmes dans le genre de ceux de Catulle, qu'il rassembla dans un recueil intitulé *Eratopægnia*. Nous avons à mentionner pour les temps suivants *Cæsius Bassus*, l'ami de Perse, qui périt dans l'éruption du Vésuve; il est impossible de caractériser ses poésies, faute de renseignements précis. On cite de l'empereur *Tibère* des poèmes grecs et un poème latin portant le titre de : *Conquestio de L. Cæsaris morte*. Sous Vespasien florissait *Aulus Septimius Serenus*, poète lyrique fort vanté, dont il ne nous

est parvenu que des fragments. On désigne comme ses productions principales deux poèmes intitulés : l'un *Opuscula ruralia* ou *Opuscula ruris;* l'autre *Falisca.* Selon une conjecture de Wernsdorf, Septimius serait l'auteur du *Moretum*, qui se trouve parmi les petits poèmes de Virgile. Ici se présentent encore les odes qui se trouvent dans les Sylves de *Papinius Statius* (voy. § 42), ainsi que les poésies perdues d'*Arruntius Stella* et de *Vestritius Spurinna*, qui tous deux sont cités avec distinction. Quant aux quatre odes que Caspar Barth a le premier extraites d'un manuscrit et publiées sous le nom de ce dernier poète, il est peu croyable qu'elles soient de lui. Nous citerons en outre, d'après Pline, *Passienus Paulus*, l'imitateur d'Horace et auteur d'élégies. Plus tard encore vécurent *Alphius, Avitus, Septimius Afer*, etc.; mais il ne nous est rien parvenu de leurs poésies, pas plus que de celles de *Titus Annianus* auteur de vers fescennins, du temps de Trajan et d'Adrien, ni de celles de *Julius Paulus*, contemporain d'Adrien et d'Antonin-Pie. Quelques petits poèmes d'auteurs du Bas-Empire peu connus ou entièrement ignorés se trouvent rassemblés dans la collection de Wernsdorf (Poett. Latt. minn. t. III). On peut y ajouter les restes des poésies lyriques de *Merobaudes* (§ 49) découverts par *Niebuhr* à St.-Gall, ainsi que les morceaux lyriques que contient l'ouvrage de Boèce : *De Consolatione Philosophiæ.*

1. *Hortensius;* voy. Ovid. Trist. II. 441. Comp. A. Gellius N. Att. XIX, 9.

2. *A. Titius Septimius et Valgius; A. Weichert*, De Titio Septimio poetâ Comment. Grimmæ 1824. 4. (Poett. Lat. Reliqq. nº IX.) *Idem*, Comment. De T. Valgio Rufo, ibid. 1827. 4. (Poett. Lat. Reliqq. nº V.). Comp. *Wernsdorf.* Poett. Lat. Min. t. IV. p. 584.

3. *Lævius; A. Weichert*, Comment. de Lævio poetâ ejusq. carmin. reliqq. Grimm. I. 1826. II. 1827. 4. (Poett. Lat. Reliqq. n. II.) *F. Wüllner* de Lævio poetâ (Gazette des écoles 1830. II. nº 155. p. 1254.).

4. *Cæsius Bassus;* v. Quintil. Instit. Or. X, 1, 96. Schol. ad Persii satir. VI, 1.

5. *Tiberius;* v. Sueton. vit. Tiber. 70. *Ehrhardt*, Commentt. de Claud. Tiberii in litterr. stud. meritis. Coburg. 1753. principalement p. 42. sqq.

6. *Septimius Serenus;* voy. *Burmann.* Antholog. Lat. I. ep. 27. *Wernsdorf*, l. l. t. II. p. 247. sqq. t. III. p. 356.

7. *Vestritius Spurinna;* voy. *Wernsdorf*, l. l. t. III. p. 326. sqq. Les quatre odes se trouvent dans : Venatici et Bucolici poeta Latt. commentt. (C. Barthii) explanati. Hanov. 1613. 8. — Comp. Plin. Ep. III, 1.

8. *Passienus Paulus;* v. Plin. Ep. VI, 15. IX. 22.

9. *Titus Annianus;* v. Gellius. Noctt. Att. VII, 7. XX, 8.

10. *Julius Paulus*, v. Gellius. N. Att. I. 22. V, 4. XIX, 7.

§ 75.

Pervigilium Veneris.

Il s'est conservé un petit poème d'un auteur et d'une époque inconnus, écrit en vers trochaïques et qui porte le titre de *Pervigilium Veneris.* C'est un hymne en l'honneur de Vénus, destiné à être chanté la veille de sa fête, et dans lequel le poète célèbre le printemps, ce qui lui a fait donner faussement le titre : *De vere.* Cette production se recommande par des images gracieuses et par une imagination vive, mais le caractère de la composition et le style trahissent une époque déjà avancée. Le Pervigilium Veneris a été attribué par les uns à Catulle ou à un autre poète du siècle d'Auguste. Scaliger croyait qu'il était d'un Catulle postérieur surnommé *Urbicarius.* D'autres y ont vu l'œuvre, tantôt du poète chrétien *Luxorius*, tantôt de *Florus*, poète du temps d'Adrien, le distinguant de l'historien du même nom ou bien le confondant avec lui. Enfin, d'après la conjecture de Wernsdorf, il aurait été composé par une certaine *Vibia Chelidonia*, vers l'année 252 de notre

ère. On a aussi voulu partager le poëme en deux parties, dont l'une appartiendrait au siècle d'Auguste et l'autre à des temps postérieurs. L'opinion que l'auteur serait un Africain, probablement du troisième siècle après J.-C., paraît avoir quelque fondement. On a souvent imprimé à la suite du Pervigilium Veneris un autre petit poëme assez insignifiant, écrit dans le même mètre; il porte le titre de *Flori De qualitate vitæ*.

1. *Pervigilium veneris;* écrit capital : *Wernsdorf*, Poett. latt. min. t. III. p. 425-462. et Addenda t. IV. p. 854. sqq. Voy. aussi *Paldamus*, Quæstio de Pervigilio Veneris. Gryphiswald. 1830. (Progr.). *J. C. Orelli*, dans son édit. de Phèdre. p. 215. 217. — sur la division du poëme : *Sanadon*. Traduction d'un ancien hymne sur les fêtes de Vénus, etc., Paris. 1728. *Bouhier*, Nouvelles littér. Amsterd. 1720. t. XI. P. II. art. 5. Conjectures sur la veillée des fêtes de Vénus. Amst. 1737. Paris. 1738.

Éditions : cum commentarr. varr. (ed. *J. Clericus?*) Hag. Comit. 1712. 8. — comment. illustr. *E. C. F. Schulze*, Gotting, 1812. 4. — dans *Wernsdorf*, l. l. t. III. p. 463. sqq. — *J. C. Orelli*, dans son édit. de Phèdre, etc.

§ 76.

Épithalames.

La poésie lyrique comprend aussi les *Epithalames* ou *chants de noces*, qui diffèrent beaucoup entre eux par leur contenu et d'après leur destination. Dans les derniers temps, ces poëmes s'éloignèrent de leur caractère primitif et conforme à leur nom, pour se rapprocher davantage du genre panégyrique. Il nous est resté peu de choses des épithalames des Romains. Outre quelques épithalames qui se trouvent parmi les poésies de *Catulle* (v. § 72) et dans les Sylves de *Stace* (v. § 42) on en cite de *Licinius Calvus* et d'un certain *Ticina*. Nous possédons un épithalame de l'*empereur Gallienus*, un autre d'*Aviénus*, un troisième plus court d'un auteur inconnu, et un quatrième de *Paulinus*. Il faut ajouter à cette liste plusieurs des poésies de *Claudien* et de *Sidonius Apollinaris*, la plupart de beaucoup de mérite, l'*epithalamium Maximi* du poëte chrétien *Ennodius*, enfin quelques autres épithalames, qui n'ont pas en général une grande importance.

1. Sur les *Epithalames* des anciens, voy. principalement *Wernsdorf* « De veterum *Epithalamiorum* auctoribus et diversâ ratione. » Poett. latt. min. t. IV. P. II. p. 462. sqq. *Souchay* « Discours sur l'origine et le caractère de l'Epithalame. » Dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. t. XIII. Une Dissert. de *J. P. Krebs*, dans sa traduction allem. de l'Épithal. de Catulle sur Julius Torquatus. Giesen. 1813. 8. — Les restes de ces épithal. sont publiés dans *Wernsdorf*. l. l.; quelques-uns dans *Burman*, Anthol. Lat. T. II.

POÉSIE ÉLÉGIAQUE.

§ 77.

Cornelius Gallus.

Les Romains s'exercèrent en général avec infiniment plus de succès dans la *poésie élégiaque* que dans l'ode et dans l'hymne; cependant leur élégie se vivifie encore en partie et puise ses inspirations aux sources grecques. Elle paraît principalement formée d'après l'élégie des poëtes d'Alexandrie et notamment d'après celle du genre érotique, dont elle emprunta le mètre, en le modifiant toutefois de façon que chaque distique renfermât un sens complet. Dans les temps modernes, à commencer de la renaissance des lettres, l'élégie latine fut cultivée par un grand nombre de savants et par quelques-uns même avec beaucoup de bonheur. Après Catulle que l'on peut considérer comme le créateur de ce genre chez les Romains (§ 72) le premier poëte élégiaque dont nous ayons à faire mention est *Cor-*

nelius Gallus, l'ami intime de Virgile, né à Forum Julii (Fréjus) l'an 688 de Rome. Après avoir été préfet de l'Egypte il fut accusé de haute trahison et se tua, l'an 728, pour se soustraire à la peine de mort à laquelle il avait été condamné de ce chef. Il ne nous est rien parvenu ni de ses quatre livres d'élégies ni de ses autres poèmes; car les six élégies qui existent sous son nom sont dues à la plume de *Maximianus Gallus Etruscus*, qui florissait sous Anastase. D'un autre côté, plusieurs critiques lui attribuent le *Ciris* de Virgile.

1. Sur *l'élégie* en général, voy. *Sulzer*, Théorie des beaux-arts. T. II. p. 39. svv. et les additions de *Manso* t. II. p. 190. svv. III. p. 6. svv. p. 325. svv. (en allem.). *C. Barth* « super elegiâ maxime Romanorum » dans son éd. de Properce, Lips. 1775. *Fraguier*, « sur l'élégie grecque et latine. » Mém. de l'Acad. des Insc. t. VI. p. 277. svv. *Souchay*, sur l'élégie. ibid. t. V. p. 335 svv. 384. svv. *Conz* « sur l'élégie des anciens et sur les principaux poètes élégiaques » (Philologie. Journal publié par Hauff. Stuttgard. 1830. t. I. p. 144. svv. 2. p. 72. svv.) (en all.).

2. Essais des Modernes dans l'élégie latine, voy. *Sulzer* l. l. t. II. p. 44. svv.

3. *Cornelius Gallus*. Voy. Quintil. Inst. or. X, 1, 93. Virgil. Eglog. X. avec les remarq. de comment. anciens et mod. Donat. vit. Virg. §. 8. 38. 39. Sueton. August. 66. *Souchay*, dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. t. XVI. p. 399. svv. — sur ses poésies voy. *Wernsdorf*, Poett. Lat. Min. t. III. p. 126 sv. et princip. t. VI. p. 207. sv. — Les six élégies se trouvent dans la plupart des anciennes editt. des trois élégiaques Rom.; elles ont été publiées à part. Venet. 1501. 4.

§ 78.

Tibulle.

Dans les détails biographiques que nous possédons sur *Albius Tibullus* un point surtout présente quelques difficultés; c'est celui qui est relatif à la date de sa naissance. Aussi a-t-il fourni un ample sujet aux discussions et aux conjectures. Après avoir rejeté l'année 711 de Rome, qui

premièrement avait été généralement adoptée, l'on admit successivement l'année 690, l'espace de temps entre 689 et 695, puis les années 705, 710 et 712. Tibulle était issu d'une famille opulente de l'ordre des Chevaliers, mais il perdit une grande partie de sa fortune à la suite des troubles civils et vécut paisiblement du reste de son patrimoine dans sa maison de campagne de Pedum, petite contrée du Latium. Ayant accompagné M. Valerius Messala Corvinus dans son expédition en Aquitaine et ensuite dans son voyage en Asie, il fut arrêté à Corfou par une maladie, dont il mourut à la fin de l'année 735 ou au commencement de 736 de Rome. Nous possédons sous le nom de Tibulle une collection de trente-sept morceaux de poésie, écrits tous à l'exception d'un seul dans le mètre élégiaque et distribués en quatre livres. Cependant J. H. Voss et d'autres savants après lui ont prétendu que les élégies du troisième livre n'étaient pas de Tibulle, mais d'un certain *Lygdamus*, qui vivait à une époque postérieure. Le panégyrique de Messala, en vers hexamètres, qui ouvre le quatrième livre, a aussi été regardé par plusieurs critiques comme indigne de ce poète et comme l'œuvre d'un jeune auteur inconnu ou d'un malheureux imitateur de Tibulle, par la raison qu'ils ne croyaient pas y découvrir le même fond de pensées ni la pureté de diction qui distingue ses autres productions. Les onze élégies, qui suivent le panégyrique et dans lesquelles le poète mêle à son récit des lettres écrites par Sulpicia et par son amant Cerinthus, n'ont pas paru non plus porter l'empreinte ordinaire du caractère de Tibulle et on les a attribuées en conséquence à une certaine *Sulpicia*; toutefois après un examen plus attentif on ne voit pas que les motifs allégués suffisent pour ôter ces pièces à Tibulle. Dans ses autres élégies le poète chante une amante, à laquelle il donne successivement les noms de Délie, de Néère, de Glycère, de Némésis, mais dont

le véritable nom paraît avoir été Plania. Les poésies de Tibulle respirent une grâce et une douceur infinies, et une tendresse qui va même quelquefois jusqu'à la mélancolie. On y remarque un penchant à la sentimentalité et même au mysticisme, un goût prononcé pour les beautés de la nature et pour la vie des champs; toutes les peintures sont d'une simplicité, d'un naturel et d'une vérité que l'on cherche en vain chez les autres poètes élégiaques de Rome, et qui nous saisissent et nous attachent malgré nous. Tout y est romain, les idées comme les images, et l'on ne rencontre aucune reminiscence de la Grèce; sous ce rapport on a reconnu déjà de bonne heure la supériorité de Tibulle sur les autres poètes élégiaques.

1. *Vie de Tibulle :* une courte biographie ancienne de ce poète publiée dans les éditt. de *Broukhuis*. p. 1. 2. de *Heyne* p. LXVI. sv. de *Golbéry* p. LXXXIX. sqq. Une épigramme de Domitius Marsus comparée avec Tibull. Eleg. III. 5. 17. et 18. IV, 15. Recherches des Modernes : *C. Fr. Ayrmann*. De vitâ Tibulli et Messalæ lucubratio. Viteberg. 1719.; Vita Tibulli a *Vulpio* confecta (dans son édit.) reproduite avec des notes par *Heyne* dans son édit. p. LVIII. sqq. ed. 4.; Alb. Tib. vita auctor. *Bach* (dans son éd. p. VIII. sqq.); De A. Tibull. vitâ et carmm. Disput. scripsit *F. A. G. Spohn*, Part. I. Lips. 1819.; De A. Tib. vitâ et carminib. disseruit *Ph. De Golbéry*. Paris 1824. 8. (reprod. dans son édit. ibid. 1826). Voy. la critique de *Passow* dans la Gazette littéraire génér. de Halle 1825. nº 131—134 et la réplique de : *De Golbéry*, Défense de Tibulle contre quelques savants qui veulent le vieillir de 15 ans. Paris 1826. 8. *Naudet* dans la Biographie Univ. t. 46. *H. Paldamus*, Poésie érotique des Romains. Greiswald. 1833. (en allem.) p. 49. sqq. *L. Dissen*. « De vitâ Tibulli » dans son édit. P. I. p. XII—XXXVI.

2. *Lygdamus : J. H. Voss* dans la Préface de sa trad. allem. Tubing. 1810. p. XVII svv. *Eichstœdt*, « Disputantur nonnulla de iis quæ novo Tibulli editori vel cavenda vel facienda sint » Jen. 1806. *Idem*, De Lygdami carminib. Comment. I. II et III. Jen. 1819. 1823. 1824. fol. *Dissen*, l. l. p. XXVII. sqq. principalement. p. CXI. sqq. et CXLII sqq. — opinion contraire de *Spohn*. l. l. Cap. IV. *Golbéry* l. l. Cap. III. *Huschke* ad init. Lib. III. p. 419. sqq.

3. *Panegyricus in Messalam*. Opinions de : *Heyne*, Obss. ad Tib. Eleg. IV, 1. p. 318. sqq. *Bach* l. l. et Epistol. critica in Tibull. etc. 1812. p. 26. sqq. *Golbéry* l. l. Cap. V. *Weichert*. Dissert. de C. Valgio Rufo p. 8. sqq. Poett. Lat. Reliqq. p. 214. *Dissen* l. l. p. XXXIII. et dans l'Introduction au panégyr. P. II. p. 382. sqq. — en faveur de Tibulle : les anciens éditt. et plus tard *Klotz* Lectt. Venusin. p. 32. *J. H. Voss*. ouv. c. p. XXIII. sv.

4. *Sulpicia :* Sentiments de *Barth*. Adverss. LIX, 16. *Broukhuis* ad Tib. p. 384, *Heyne* ad Eleg. IV, 2. p. 250. sqq. — Pour Tibulle : *Vulpi* ad Tib. Eleg. IV. 2. *J. H. Voss*. l. l. p. XXIV. svv. *Golbéry* l. l. *Huschke* l. l. *Dissen* l. l. p. CXLI.

5. Jugements des anciens sur les poésies de Tibulle Quint. Instit. Orat. X, 1, 93. Ovid. Amorr. III, 9. comp. I, 15, 27. Trist. II. 447. sqq. et d'autres passages rapportés dans plus. éditt. p. ex. dans *Heyne* p. LXXIII. sqq. et dans *Golbéry* p. XCII. sqq. — Jugements des modernes : *Muretus*, Dedicat. ad Schol. in Propert. T. II. p. 903 sq. Opp. ed. Ruhnk. *Souchay*, Mém. de l'Acad. des Insc. vol. VII. p. 386. *La Harpe*, Lycée, etc. T. II. Liv. I. Ch. X. *Bach* : « De Tibulli morum atque ingenii indole » l. l. p. XV. sqq.

Additions à Sulzer T. II. p. 190. svv. (en allem.). *Naudet* ouv. c. p. 33. sv. *Dissen* l. l. « De Poesi Tibulli » p. XXXVII. sqq. « De formâ et compositione Elegg. Tibulli » p. LXII. sqq.

Editions : Dans le principe Tibulle fut publié ordinairement avec Catulle (voy. §. 72. n. 7) et Properce. Séparément : curâ *Jan. Broukhusii*, Amstel. 1708. 4. — rec. *J. A. Vulpi*. Patav 1749. 4. — recens. *Heyne*. Lips. 1755. 8. ed. 4ta. (cum. nott. Wunderlich. et Dissen.) ibid. 1817. 2 voll. 8. — A. Tibullus et Lygdamus, d'après des mss. p. *J. H. Voss*. Heidelberg. 1811. 8. Traduit et expliqué par *le même*. Tubing. 1810. 8. (en allem.). — ed. *E. C. Ch. Bach.*, Lips. 1819. 8. — e recens. *J.C. Huschkii*. Lips. 1819. 2 voll. 8. — ed. *Ph. De Golbéry*. Paris. 1826. 8. — ex recens. Lachmanni passim mutatâ explicuit *L. Dissenius*, Gotting. 1835. 2 Partt. 8.

§ 79.

Properce.

Il règne du doute sur l'époque de la naissance de *Sextus Aurelius Propertius*, que l'on fixe tantôt à l'année 696 de Rome, tantôt à l'année 705, tantôt enfin et avec plus de raison peut-être à l'année 702. Même incertitude par rap-

port à l'endroit où il vit le jour. Tout ce que l'on sait c'est qu'il est originaire de l'Ombrie. Il fit son éducation à Rome et se destina d'abord au barreau ; mais il y renonça bientôt afin de pouvoir se livrer tout entier à la poésie. Sa mort prématurée arriva, selon que l'on conjecture, vers l'an 739 de Rome. Properce a laissé une suite d'élégies, qui sont distribuées en quatre livres, mais dont le quatrième, suivant l'opinion de quelques critiques, n'a été publié qu'après la mort de l'auteur. Ces poèmes présentent principalement sous le rapport métrique quelques différences, qui ont même été cause que des savants ont changé la division des livres et l'ordre dans lequel chacune des pièces est placée. Il ne paraît pas que nous possédions toutes les élégies composées par Properce. Dans celles qui restent, il chante une maîtresse dont le nom est déguisé sous celui de *Cynthia* et qui paraît avoir été la petite-fille du poète Hostius (voy. ci-dessus § 33), si pas plutôt une femme de basse extraction, une courtisane. Son style est énergique et fortement coloré, mais il manque de cette simplicité et de cette mélodie qui donnent tant de charme aux poésies de Tibulle ; souvent il sort du ton de l'élégie pour s'élever à celui de la poésie didactique ou narrative ; souvent aussi il franchit les bornes de l'honnêteté et de la décence. Du reste Properce montre une vigueur de talent qui ne disparaît et ne s'efface pas même sous l'imitation des Grecs. Callimaque et Philétas sont les modèles dont il fit choix et il se glorifie lui-même du titre de *Callimaque romain*. Mais s'il est exact et savant comme le poète d'Alexandrie, il a aussi comme lui l'envie de vouloir briller par un luxe d'érudition ; ce qui souvent rend difficile l'intelligence de ses poésies et nuit à la simplicité et au charme de son exposition.

1. Sur la vie de *Properce : J. A. Vulpius*, De vitâ Propertii (dans son édit. et dans celle de *Barth* p. XLIII. sqq.). Sept. Aur. Propertii vita

per annos quantum licuit, probabili conjecturâ digesta, dans l'éd. de *Barth* p. LXXIII. sqq. dans l'éd. de *Lemaire*, p. 5. sqq. Le temps où il vécut est désigné vaguement par Ovide Trist. IV. 10, 51. (voy. sur ce passage les remarqq. de *Golbéry* Vit. Tib. p. 428. sqq. et de *Barth* obss. p. 120.). — Des neuf villes de l'Ombrie qui se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Properce les principales sont : Hispellum, Bevagna, Ameria. Voy. les écrits polémiques de *Th. Donnolæ*, Dissert. de patriâ Propertii. Fulgin. 1629. 4. *Vulpius*, l. l. p. LXIII. *Barth*. l. l. p. LXXV. sq. *Broukh. et Burman* ad Propert. p. 2. sq. — Quæstionum Propertianarum specimen de Sext. Aur. Propert. amicitiis et amoribus scrips. *G. A. B. Hertzberg*. Halæ. 1835. 8.

2. Caractère des poésies de Properce. *J. C. Scaliger* Poet. VI, 7. Voy. les divers jugements, recueillis entre autres dans l'édit. de *Barth*, p. LII — LXII. *Barth :* Lectures sur Properce. Dresd. 1775. 8. (en all.). Addit. à la Théorie des Beaux-Arts de Sulzer T. III. p. 11. svv. (en all.). *La Harpe*, Lycée etc. T. II. Liv. I. Ch. X. *Conz*. (ouvr. cité ci-dessus §. 77. n. 1) II p. 72. svv. *Paldamus*. Prolegg. p. XII. sqq.

3. Ordre des élégies entre elles, leur division en livres : Voy. les recherches de *Lachmann*, Præfat. p. XVIII. sq. *Jacob*. Præfat. p. XII. *Paldamus* Prolegg. p. XXII. voy. les obss. du même p. 228. sqq. Cap. I « de versib. spuriis lacunisque ap. Propertium. » *Nobbe*, obss. in Propertii Carmin. Specim. Lips. 1818. Cap. I. p. 3. sq. Cap. III.

4. *Callimaque* et *Philétas* imités par Properce : Voy. Propert. Elegg. IV, 1, 64. II, 25, 32. III, 1. init. Comp. *Kayser*, Philetæ Fragmm. p. 26.

5. Editions : Ed. princeps. 1472 fol. sans autre désignation dans cette édit. comme dans plusieurs des éditt. suivantes les élégies de Properce accompagnent les poésies de Catulle et de Tibulle (voy. §. 72, n. 7). Séparément : cur. Jan. *Broukhusii*. Amstel. 1702. 1727. 4. — ed. *J. A. Vulpi*. Patav. 1755. 2 voll. 4. — rec. *F. G. Barth*. Lips. 1777. 8. — c. comment. *P. Burmanni* ed. *L. Santenius*. Traj. ad Rhen. 1780. 4. — ed. *C. T. Kuinoel*. Lips. 1805. 2 voll. 8. — rec. *C. Lachmann*. Lips. 1816. 8 — rec. *F. Jacob*. Lips. 1827. 8. — ed. *H. Paldamus*, Halæ 1827. 8. — ed. *Lemaire*. Paris 1833. 8. — Lib. III. eleg. I. : ed. *J. H. Bormans*. Lovan. 1836. 8. sous le titre de « Prodromus animadd. ad Sext. Aur. Propertii elegg. lib. IV et novæ simul ed. specimen. »

§ 80.

Ovide.

Ovide (voy. § 45, 46) est le troisième grand poète élégiaque des Romains. Dans ses élégies, il s'abandonne entièrement à la fougue de son imagination et à la pétulance de son esprit ; de là vient qu'il y règne généralement un ton de plaisanterie et de gaîté, et qu'elles ont un caractère purement sensuel ; mais on y remarque en même temps beaucoup d'originalité, comme dans toutes les autres productions de ce poète. Il existe d'Ovide trois recueils d'élégies proprement dites. Le premier intitulé *Amores* (Libri Amorum) se compose de quarante-neuf élégies, distribuées d'abord en cinq livres, lesquels furent plus tard réduits à trois, si toutefois il est vrai, comme on l'admet ordinairement, qu'il ait été fait deux éditions de ces poésies, l'une vers 739 et l'autre antérieurement à l'année 752 après la fondation de Rome, et s'il n'est pas plus raisonnable de croire qu'elles ont été publiées une fois seulement l'an 745 ou 746. Le poète y chante ses amours et ses aventures galantes ; ses inclinations et ses sentiments sont dépeints avec beaucoup de vérité et d'une manière légère et agréable. Le deuxième de ces recueils, qui a pour titre : *Libri Tristium*, contient cinquante élégies divisées en cinq livres ; et le troisième, intitulé : *Epistolæ ex Ponto*, en renferme quarante-six, en quatre livres. Tous ces morceaux ont été composés pendant l'exil d'Ovide à Tomes, dans les années 762 à 765 et 765 à 769 de Rome. Ils renferment les lamentations du poète sur sa situation malheureuse ; mais la répétition trop fréquente de ces doléances et l'exagération dont elles sont empreintes, n'inspirent ni estime pour son caractère ni compassion pour ses souffrances. Il en résulte aussi une monotonie qui diminue l'agrément que

donnent à la lecture de ses élégies un style coulant et une versification facile.

1. Sur le caractère des élégies d'Ovide voy. *Souchay*. Mém. de l'Acad. des Inscr. t. V. p. 389. svv. Additions à la Théorie des Beaux-Arts de Sulzer t. III. p. 325. svv. 342. svv. 351. 362 sv. *Jahn*, Introduct. p. 225. sqq. (dans son édit.).

2. Contre une double recension des *libri amorum*, voy. *Jahn*, Diss. de Ovid. Epist. Lips. 1826. p. 13. sqq. Introduct. p. 226.

3. Editions : voy. §. 46. Libri amorum : séparément dans Ovidii amatoria ed. C. G. Wernsdorf. Helmstadt. 1788. 1802. 8 (t. II.) — ed. *J. C. Jahn*. Lips. 1828. 8. (p. 223. sqq.) formant aussi le t. I. des OEuvres. — Libri Trist. et Ep. ex Ponto : cum commentt. *J. Pontani* Ingolst. 1610. 8. plus. éditt. — c. nott Crispini Cantabrig. 1703. 8. — illustr. *P. Th. Verporteen*, Coburg. 1712. 8. — illustr. *T. C. Harless*. Erlang. 1772. 8. — ed. *J. J. Oberlin*. Argentorat. 1778. 8. (avec l'Ibis).

§ 81.

Héroïdes d'Ovide.

Les vingt et une *Héroïdes* d'Ovide sont une suite de lettres amoureuses, adressées par des Héroïnes des temps mythiques à leurs amants absents. Elles appartiennent presqu'autant à la poésie didactique qu'à l'élégie et constituent en quelque sorte un genre particulier de l'élégie, dont Ovide passe et se donne lui-même pour l'inventeur. On a élevé des doutes sur l'authenticité des six dernières ou de quelques-unes d'entr'elles, et on les a attribuées au poète Aulus Sabinus ; mais les motifs allégués en faveur de cette opinion ne sont pas suffisants, puisque toutes les héroïdes paraissent se ressembler assez entr'elles quant au caractère, au contenu et au style. Ces épîtres contiennent en grande partie des plaintes sur l'absence de personnes aimées ; néanmoins elles offrent en général beaucoup de variété, et l'expression des sentiments est d'une vérité frappante. La diction y coule comme de source et l'on peut dire que la

versification en est parfaite. De plus les défauts qui se remarquent dans les autres ouvrages d'Ovide sont moins apparents ici ; ce qui fait des héroïdes une des productions les plus achevées du poète, et ce qui peut expliquer pourquoi elles ont trouvé un si grand nombre d'imitateurs dans les temps modernes, quoique le mot Héroïde y ait été pris dans l'acception la plus étendue. L'époque de la publication de ces morceaux paraît devoir être fixée à l'année 749 ou 750 de Rome. Pour ce qui regarde l'hypothèse d'une seconde édition, on parviendra difficilement à l'appuyer de raisons solides.

1. *Heroïdes*. Observations générales sur ce genre de poésie, sur son caractère et son emploi : *Sulzer*, Théorie des Beaux-Arts t. II. p. 570. svv. Additions t. III. p. 333. svv. *Jahn*, Introduct. p. 3-8. *Lœrs*, Proœm. p. XXXIII. sqq. Compar. Ovid. Ars amat. III, 345. — sur le titre du recueil, voy. *Jahn* l. l. p. 227 et *Lœrs* l. l. p. LXXV. sq.

2. Sur l'authenticité des Héroïdes qui sont parvenues jusqu'à nous, sur leur caractère et leur mérite poétique, voy. particulièrement *Jahn* et *Lœrs* dans leurs éditt.

3. Editions : voy. §. 46. Séparément : c. nott. varr. Venet. 1560. 4. — ed. *D. Crispinus*, Lond. 1702. 8. — ed. *C. Heusinger*, Brunsvig. 1786. 12. — ed. *D. J. Van Lennep*, Amstelod. 1809. 12. — dans Ovidii Amatoria ed. *C. G. Wernsdorf* (vol. I.) Helmst. 1788. 8. — dans *J. C. Jahn*. Ovid. Amatorr. (opp. t. I.) au commencement. — Heroïdes et A. Sabini Epistt. ed. *V. Loers*. Colon. 1829. 2 Partt. 8. — c. varr. et suis adnott. ed. *W. Terpstra*, Lugd. Bat. 1829. 8. — Un commentaire sur les huit premières Héroïdes par *Bachet de Méziriac*. Bourg en Bresse 1626. 8. à La Haye 1716. 2 voll. 8. *Werfer*, Lectt. in P. Ovid. N. Heroïdas specim. (Act. Philolog. Monac I, fasc. IV. p. 497. sqq.) *Dav. Ruhnkenii* Dictata ad Ovid. Her. et Albinov. Eleg. ed. *F. G. Friedemann*, Lips. 1831. 8.

§ 82.

Autres élégies attribuées à Ovide. A. Sabinus etc.

On attribue encore à Ovide une élégie intitulée *Nux*, qui renferme des plaintes sur le luxe du temps. D'autres élégies qui ont été publiées dans ses éditions et sous son nom, telles que l'*Elegia ad Philomelam* et l'*Elegia de Pulice*, sont indignes de lui. C'est également à tort qu'on le croit auteur de celle qui a pour titre : *Consolatio ad Liviam Augustam* et que d'autres avec plus de raison peut-être regardent comme l'œuvre de *Pedo Albinovanus*. Cet Albinovanus, l'ami d'Ovide, avait composé des poésies dans plusieurs genres, dont il n'est rien parvenu jusqu'à nous ; deux autres élégies intitulées, l'une *De obitu Mæcenatis*, l'autre *De Mæcenate moribundo*, qu'on lui attribue également, doivent au jugement de Wernsdorf et d'autres savants, être rapportées à une époque postérieure. Nous possédons sous le nom d'*Aulus Sabinus*, autre ami d'Ovide, trois Héroïdes, qui sont des réponses à trois de celles de ce poète, avec lesquelles on les a souvent imprimées. Du reste on en a aussi révoqué en doute l'authenticité. D'autres poètes élégiaques mentionnés par Ovide tels que *Montanus*, *Proculus*, *etc.*, ne nous sont connus que de nom. D'autre part, nous ignorons entièrement quel est l'auteur d'une élégie qui existe encore sous le titre d'*Elegia ad M. Valerium Messalam* et qui remonte au temps d'Auguste vers 725 de Rome. On se persuaderait difficilement qu'elle fût de Virgile, comme quelques critiques le soupçonnent. Quelques autres poésies élégiaques de moindre importance et appartenant aux siècles postérieurs se trouvent rassemblées dans les collections de Burman et de Wernsdorf. Nous ne citerons que celles qui sont intitulées : *De Mævio*, *Epitaphium M. Lucceji*, *Epitaphium Claudiæ Homonoeæ*, *etc.*

1. *Pedo Albinovanus;* voy. Quintil. Instit. Or. X, 1. §. 90 VI, 3. §. 61. *Burman.* Antholog. Lat. II. ep. 119. ibiq. nott. p. 251. Ibid. ep. 120. ibiq. nott. p. 282. *C. G. Wernsdorf*, Poett. Lat. Min. t. III. p. 121. svv. *A. Lion*, Mæcenatiana cap. I. (Götting. 1824. 8.) — Editions : dans *Burmann.* l. l. — dans *Wernsdorf* l. l. — ed. *J. Clericus*, Amstelod. 1703. 8. — c. nott. ed. *C. D. Beck*, Lips. 1783. 8.

2. *Aulus Sabinus;* Ovid. amor. II, 18, 27. sqq. Ex Ponto IV, 16, 13. sqq. voy. *Jahn*, De Ovid. Epist. Diss. Cap. II. p. 19-33. et Introduct. (in Ovid. Amatorr.) p. 205. sq.

3. *Elegia ad Messalam :* dans *Burmann.* Anthol. Lat. lib. II. ep. 122. *Wernsdorf*, Poett. Lat. Minorr. t. III. p. 117. sqq. (le texte p. 147. sqq.) — ed. et comment. etc. instruxit *C. Ph. E. Wagner*, Lips. 1816. 8.

POÉSIE BUCOLIQUE.

§ 83.

Eclogues et autres petits poëmes de Virgile.

L'introduction de la *Poésie bucolique* à Rome eut lieu au siècle d'Auguste, pendant lequel Virgile composa ses éclogues sur le modèle des idylles de Théocrite. Nous possédons dix poëmes de cette espèce, publiés dans les années 712 à 717 de Rome; ils portent le nom de *Bucoliques* ou *d'Eclogues*, mais il est à présumer que la seconde de ces dénominations, qui depuis demeura consacrée à ce genre de poésie, ne leur fut donnée que plus tard. Quoique les éclogues de Virgile aient joui d'une grande vogue à Rome, on ne saurait pourtant se dissimuler qu'elles ne soient inférieures aux autres ouvrages de ce poëte, par la raison que le cachet du talent poétique y est moins fortement empreint. Le fond est tiré en majeure partie de Théocrite, mais au lieu de la peinture fidèle de la vie pastorale, qui prête tant d'attraits aux idylles du poëte de Syracuse, nous voyons ici un monde pastoral idéal, dans lequel les bergers n'agissent et ne parlent pas comme des bergers, mais comme

des personnages allégoriques. De sorte que, sous le rapport du naturel et de la vérité, le poëte romain est demeuré bien loin en arrière de son modèle; il a même souvent méconnu le véritable caractère de la poésie pastorale. Toutefois pour la justification de Virgile, il convient de lui tenir compte des difficultés de la langue et d'autres obstacles que présentent toujours les premiers essais tentés pour introduire dans les habitudes littéraires d'un peuple un nouveau genre de poésie. Le vers hexamètre demeura désormais le mètre propre de l'éclogue.

Il existe encore divers petits poëmes que l'on attribue pour la plupart à Virgile et que l'on joint aux éditions de ses œuvres; ce sont : 1° Le *Culex*, poëme badin qui s'approche de la poésie bucolique; suivant l'opinion de Heyne, il n'est pas à présumer qu'il soit sorti de la plume de Virgile dans l'état où nous le possédons aujourd'hui. 2° Le *Ciris*, que des critiques regardent comme une production soit de Cornelius Gallus, de Catulle ou de Valerius, mais qui n'est pas indigne du poëte de Mantoue. 3° Le *Copa* ou d'après Ilgen le *Copo*, probablement un ouvrage de la jeunesse de Virgile. Cependant quelques savants croient que l'auteur de cet ouvrage est A. Septimius Severus ou T. Valgius Rufus; d'autres que c'est le poëte Florus, qui florissait sous Adrien. Les témoignages d'anciens grammairiens contredisent ce dernier sentiment. 4° Le *Moretum*, peut être aussi un ouvrage de la jeunesse de Virgile, mais dans tous les cas c'est une production des beaux siècles de la littérature latine. Des critiques l'attribuent à Aulus Septimius Severus, poëte du temps de Vespasien. 5° Les *Catalecta* ou collection d'épigrammes et d'autres petites pièces, dont il sera parlé plus bas §. 90.

1. Sur la *Poésie bucolique* des Romains en général, voy. *J. G. Voss.* Instit. Poett. III. 8. *Fraguier*, sur l'Eclogue dans les Mém. de l'Acad.

des Inscr. t. II. p. 132. svv. *Heyne* « De Carmine Bucolico » t. I. p. 3. sqq. ed. 3. *G. Müller* introd. à l'étude des Poètes latins (en allem.) P. IV, p. 257. svv. et p. 275. svv. *Sulzer* Théorie des beaux-arts. t. II. p. 580 svv. (en allem.) 7. *F. L. K. Von Finkenstein* « Sur l'origine et la nature de la poésie bucolique » dans son Aréthuse ou Poètes bucoliques de l'antiquité. Part. I. Berlin. 1789. 1806. Part. II. 1810. (en all.) *Genthe* dans sa traduction allem. des Eclogues de Virgile 1830. p. 3. svv. et d'autres auteurs indiqués ibid. p. 101. svv.

2. *Bucoliques* ou *Eclogues* de Virgile; motif de cette dénomination : voy. *Heyne.* De Carm. bucolic. t. I. p. 23. 24. Fixation de l'époque de la composition de chacune des Eclogues : *Heyne*, vit. Virgil. ad ann. 717. t. V. p. 372. sqq. *J. H. Voss*, sur les Eclog. de Virgile. *Jahn*, Introduct. ad Virgil. ed. Teubner, Lips. 1825. p. IX. sqq. *Genthe*, ouv. c. p. 7-16. *Spohn*, Prolegg. ad carmm. bucolicc. (Virg. ed. Heyne IV. cur. Wagner) I. p. 21. sqq.

3. *Caractère des Éclogues de Virgile*; jugements des anciens (p. ex. d'Horace Sat. I, 10, 46.) dans *Heyne* Vit. Virg. ad ann. 717. (t. V. p. 374. sq.). Jugements des modernes : *Heyne*, de Carm. Bucol. p. 21,22. Additions à Sulzer t. VII. p. 243. svv. Examen oratoire de l'Eclog. de Virg. par *Genisset*, Paris an IX. *Germar*, Meletematt. Thorunensia (Halæ 1822.) p. 179-199. Voy. les Introductions à chacune des Eclogues par *J. H. Voss*, *Heyne* et *Spohn*. ll. ll. et un aperçu des diverses opinions dans *Genthe* p. 165. svv.

4. ÉDITIONS : Voy. ci-dessus §. 36. Séparément : en latin et en all. avec des explicatt. par J. *H. Voss*. Alton. 1797. 8. 1830. 2 voll. 8.

5. *Culex.* Voy. *Heyne*, Proœm. t. V. p. 3. sqq.

6. *Ciris.* Voy. Heyne. l. l. p. 101. sqq. *J. H. Voss* ad Virg. eclog. p. 321. 332. *Lenz* ad Catull. de Nupt. Pel. et Thet. p. 82. sq.

7. *Copa;* Voy. *Heyne.* Proœm. p. 243, sq. *Burmann.* Antholog. Lat. Lib. III. fin. *Wernsdorf*, Poett. Lat. Min. t. II. p. 258. sqq. 292. sqq. *C. D. Ilgen*, Animadv. philogg. et critt. in carmen Virgilii quod Copa inscribitur. Lips. 1821. 8. *Weichert* Comment. de Valgio Rufo p. 27. *Zell* dans son ouvrage intitulé *Ferienschriften* I, p. 60. — Dans le titre est-il préférable d'écrire *Copo*, c'est-à-dire *Caupo*, que *Copa*? voy. *Ilgen*. l. l. p. 12-20.

8. *Moretum. Heyne*, Proœm. l. l. p. 257. sqq. *Wernsdorf.* l. l. p. 253. sqq. Moretum, quod Virgilio adscribitur, c. versione vernac. et animadd. ed. *F. G. Klopfer*, Zwiccav. 1806. 4.

§ 84.

Calpurnius.

Il existe *onze* éclogues composées dans le troisième siècle de notre ère par *Titus Calpurnius Siculus*. De ce nombre pourtant Ugoletti a retranché quatre qu'il regarde comme apocryphes et qu'il attribue au poète Nemesianus (§. 58). Mais des recherches postérieures ont démontré jusqu'à la dernière évidence que toutes les onze sortent d'une même plume. Récemment un savant a prétendu, bien à tort sans doute, en faire honneur à Serranus, qui vivait du temps de Néron. Calpurnius, sur la personne et sur la vie duquel nous n'avons presque pas de renseignements, possédait quelque talent naturel qu'il forma par une lecture assidue des bons maîtres. Il brille par la grâce de ses images et de ses peintures partielles et par les ornements de sa versification; mais on voit percer partout l'imitation de Théocrite et de Virgile. Les défauts que nous avons signalés dans les poésies bucoliques de ce dernier se reproduisent d'une manière plus sensible dans Calpurnius, où ils se trouvent à côté d'autres vices inhérents au mauvais goût de l'époque.

Quelques poésies des bas siècles qui se trouvent dans la collection de Wernsdorf, telles que : *Severi Sancti* De mortibus boum; Vespæ Judicium, etc., *Bedæ Venerabilis* Eclogæ, ont peu de valeur; mais on ne peut pas refuser quelque mérite à plusieurs morceaux de *Claudien* qui peuvent se classer dans la poésie bucolique, comme, par exemple, ses : VII, Eidyllia.

1. *Calpurnius;* voy. principalement Wernsdorf. Poett. Latt. minn. t. II. p. 3. sqq. p. 28. sqq. p. 68-71. *Burmann.* Poett. Lat. minn. t. II. p. 449. sqq. 538. sqq. *Sarpe* Quæstt. Philologicc. Rostoch. 1819. 4.

2. Sur *Serranus*, voy. Juvenal. VII, 80. Quintil. Instit. orat. X, 1.

§. 89. Sur la personne de ce poète et le temps où il a vécu, voy. *Sarpe* l. l. Cap. VI. p. 47. sqq.

Éditions *de Calpurnius :* Dans *Burman* et *Wernsdorf* ll. ll. — Nemesiani Eclogæ et Calpurnii Eclogæ c. Varr. nott. ed. *Kuettner* Mitav. et Lips. 1774. 8. — Calpurnii Eclogg. ed. *C. D. Beck,* Lips. 1803. 8. — voy. aussi ci-dessus §. 55. n. 5. §. 58. n. 2.

§ 85.

Ausone.

Decimus Magnus Ausonius naquit à Bordeaux, l'an 309 après J.-C., de parents d'un rang distingué. Il suivit d'abord la carrière du barreau qu'il abandonna pour professer l'éloquence; il entra ensuite dans les emplois publics et parvint aux plus hautes dignités, notamment à la préfecture du prétoire et au consulat. Plus tard il se retira entièrement des affaires et passa paisiblement le reste de ses jours dans une maison de campagne, où il mourut à un âge fort avancé, vraisemblablement l'an 392 de notre ère. Il n'est guère possible de douter qu'Ausone ait professé la religion chrétienne. Ce fut probablement dans sa retraite et à la fin de sa vie qu'il composa ses divers ouvrages. Une partie de ses poésies appartient au genre panégyrique et à l'épigramme ; on rapporte communément au genre bucolique ses vingt idylles, quoique par leur contenu elles tombent plutôt dans le domaine de la poésie descriptive ; c'est ce qui est surtout vrai pour la *dixième* idylle, devenue si célèbre et considérée comme un poème particulier sous le nom de *Mosella.* Dans cette idylle l'auteur décrit avec les couleurs les plus brillantes de la poésie et avec un grand luxe d'érudition le fleuve de la Moselle, son cours, la beauté de ses rives, etc., sans oublier même les poissons qu'elle nourrit. Excès d'ornements poétiques, manque de simplicité dans l'expression et de facilité dans

la versification, voilà les défauts qui déparent ce petit poème, dont la lecture est d'ailleurs attrayante. L'époque de la composition de la *Moselle* paraît devoir être fixée entre les années 368 et 370 après J.-C. Parmi les autres idylles d'Ausone, qui se distinguent en général par la légèreté et la grâce de la composition et même par les artifices du style, le poème ou plutôt la suite de petits poèmes sur la jeune esclave *Bissula* méritent une mention particulière. La treizième idylle intitulée : *Cento Nuptialis* est fameuse pour l'indécence de son contenu. La quatorzième qui renferme un éloge de la rose est regardée comme apocryphe.

Depuis la renaissance des lettres un grand nombre d'esprits distingués se sont essayés dans le genre bucolique ; mais ce genre prit chez eux un caractère beaucoup plus général et négligea la peinture de la vie des champs. Nous citerons parmi ces poètes néo-latins Pétrarque, Boccace, Pontanus, Nauger, Sannazar, Lotichius, etc.

1. Sur la vie et les écrits d'*Ausone*, voy. *Jos. Scaliger.* Ausonn. Lectt. II. c. 33. *Souchay.* Vita Ausonii dans son édit. p. XI. sqq. *Böcking* « sur la vie d'Ausone » dans sa traduct. allem. de la Moselle p. 39. sqq. — *Heyne,* censura ingenii et morum D. Magni Ausonii (Opusc. Academ. VI. p. 19. sqq. 31. — Contestation au sujet du consulat d'Ausone : *Corsini*, De Burdigalensi Auson. Consulatu (Pis. 1764. Lips. 1776.) et contre cet écrit : *Puttman* De Epochâ Ausonianâ etc. Diatribe. Lips. 1776. Comp. Auson. Mosella vers. 451. — Ausone était-il chrétien ? Voy. les recherches d'*Heyne* l. l. p. 33. sq. *Souchay.* l. l. §. 10. *Böcking*, ouv. c. p. 42. sv.

2. *Moselle;* recherches et jugements de *J. C. Scaliger*, Poet. VI, 5. p. 825. de *Wernsdorf* Poet. L. Minn. I. p. 191. et d'autres critiques anciens et modernes dans l'édit. de la Moselle de *Tross* p. XXII. sqq. ed. 2. Voy. aussi *Böcking* dans sa trad.

3. *Rosæ;* voy. Burmann. Anthol. Lat. Lib. III. ep. 292. *Wernsdorf* l. l. t. VI. p. 23. sqq. 167. sqq.

4. Éditions d'*Ausone :* ed. princeps (Venet.) cui præfuit B. Girardinus 1472. fol. — curante *Ferrario.* Mediol. 1490 fol. — ed. *Th. Ugoletus*, Parm. 1499. — cur. *H. Avantii.* Venet. 1517. ex castigat. *F. Vineti*

Burdigal. 1590. 4. — cum scholiis *Th. Pulmanni*, Antverp. 1568. 12. — recogn. a *Jos. Scaligero* avec ses Lect. Ausonn. Lugdun. 1575. 12. Heidelberg. 1588. ap. Commelin. 8. — ed. J. Tollius 1669. et cum nott. varr. 1671. Amstelod. 8. — recens. in usum Delphini *B. Souchay*. Paris. 1730. 4.

5. EDITONS particulières de la Moselle : c. commentt. *M. Freheri* Heidelb. 1619. fol. — dans *Wernsdorf* Poett. L. M. t. I. p. 190 sqq. — Poème de la Moselle avec le texte latin par *F. Lassaulx*. Coblence. 1802. 8. — Latin-allem. avec des remarques par *L. Tross*. Hamm. 1821. 1824. 8. — Latin et allem. (avec les petits poèmes sur Bissula) par *E. Böcking*. Berlin. 1828. 4.

6. Sur les *poésies Bucoliques des Modernes*, voir les ouvr. indiqués dans *Sulzer*, théorie etc. t. II. p. 592. svv.

FABLE.

§ 86.

Phèdre.

La *fable*, dont le but est de rendre sensibles des vérités morales, à l'aide d'objets pris dans le monde matériel, ne paraît pas avoir existé à Rome comme genre particulier de poésie avant l'époque d'Auguste et de Tibère, quoique quelques traces de l'emploi de l'apologue dans les temps antérieurs prouvent qu'il n'a pas été plus inconnu aux Romains qu'aux autres peuples de l'antiquité. C'est sous le règne des premiers empereurs romains que fut publié le recueil de quatre-vingt-dix fables, en cinq livres, d'un certain *Phædrus* ou *Phæder* affranchi d'Auguste. Aucun auteur ancien, à l'exception de Martial et d'Avien, ne parle de ce fabuliste et les renseignements que nous avons sur sa personne se bornent à ce peu que nous fournissent ses ouvrages. Sa terre natale doit avoir été la Thrace ou la Macédoine d'où il fut amené fort jeune à Rome; il y apprit le latin qu'il posséda bientôt en perfection. Sous Tibère il fut persécuté par Séjan, accusé et condamné. On ne saurait ni démêler ni indiquer d'une manière certaine le motif de cette persécution, mais on peut croire avec quelque vraisemblance qu'elle lui fut suscitée à cause de ses fables.

1. Sur la *Fable* chez les anciens en général : *Gellert*, De Poesi Apologorum eorumque scriptoribus, 1744. *Lessing*, Dissert. sur la fable, dans ses Mélang. P. II. (œuvres t. XVIII. Berlin. 1793) (en allem.). *Herder*, Dissert. sur la fable Ésopique (Poésie et fable nrs. III. œuvres t. 29. ed. de Carlsruhe) (en allem.). *Sulzer* théor. des beaux-arts etc. t. II. p. 164. svv. 180. svv. Additions t. VI. p. 29. svv. « Sur les fabulistes latins. »

2. Vestiges de l'apologue chez les Romains avant Phèdre : Livius II, 32. Gellius Noct. att. II, 29. Horat. Ep. I, 10, 34. sqq. Comp. Seneca, Consolat. ad Polyb. 27.

3. *Vie de Phèdre :* Phædri vita scriptore *Tanaquillo Fabro*; Ph. Vita a *J. Scheffero* composita. *A. A. Pagenstecher* : Vita Phæd. (dans son éd.) *Desbillons* Dissert. de Vitâ Phæd. (dans son éd.) *Titze* « De Phædri vitâ, scriptis, et usu (dans son éd.) et principalement : Vita Phædri auctore *Schwabe* (dans son édit. vol. I et réimpr. dans celles de *Zell* et de *Gail*).

§ 87.

Fables de Phèdre.

Il est évident que ces fables n'ont pas toutes vu le jour en même temps et qu'elles ont été publiées à diverses époques. Il se peut que les sujets de ces petits poèmes et les allusions qui s'y trouvent leur aient créé des ennemis qui auront cherché tous les moyens d'en empêcher la circulation. C'est peut-être la raison pour laquelle aucun écrivain, avant Avienus, n'en fait mention, supposé toutefois qu'on ne veuille pas tenir compte du témoignage de Martial (Ep. II, 20). Plusieurs de ces fables ne sont que des traductions de celles d'Esope, mais des traductions pleines de goût et d'élégance, écrites dans un style simple, correct, et d'une précision bien digne d'être imitée; les autres, qui sont encore à la manière d'Esope, paraissent

originales ou bien elles ont été composées d'après des originaux que nous ne connaissons pas. On a presque toujours bien apprécié le mérite des fables de Phèdre ; et déjà au moyen-âge nous voyons les fabulistes du douzième siècle et des siècles suivants les étudier et les mettre à profit. Malgré cela il s'est trouvé plusieurs savants dans les temps modernes, qui ont élevé des doutes sur l'authenticité du recueil, qui porte le nom de Phèdre, et qui ont prétendu que les fables attribuées à celui-ci sont l'œuvre de Nicolas Perotti, archevêque de Manfredonia, mort en 1488. C'est ce qui a donné naissance à plusieurs écrits polémiques où l'on a démontré le peu de fondement de cette opinion, à l'aide d'arguments puisés dans les fables mêmes, en même temps qu'on a établi l'authenticité de celles-ci. Aujourd'hui que des manuscrits, qui remontent au moins au dixième siècle, ont été retrouvés et examinés avec plus de soin, et surtout depuis que l'on a découvert dans la Dacie une ancienne inscription sépulcrale romaine contenant un vers de Phèdre, cette authenticité demeure prouvée avec assez d'évidence.

Il n'en est pas tout à fait de même d'une autre collection de trente-deux fables, trouvée dans un manuscrit du même Perotti et publiée pour la première fois à Naples, en 1809, par Cassiti, sous le titre de : *Epitome Fabularum Æsopi, Avieni et Phædri.* Plusieurs réimpressions répandirent cette collection en France et en Allemagne et de vives discussions sur son authenticité s'engagèrent entre les divers éditeurs et commentateurs. Comme sous le rapport de l'invention et de la composition, il y a en général peu de différence entre ces fables et celles qui sont reconnues pour appartenir à Phèdre, il n'est guère possible d'y voir l'ouvrage de Perotti ou de quelqu'autre versificateur du moyen-âge. Mais il se peut que les divers usages qu'on en fit dans les écoles aient donné lieu à l'introduction d'un

grand nombre d'additions, de développements, d'abréviations et d'autres modifications de cette espèce, qui en auront changé considérablement la forme primitive.

1. Fixation de l'ordre chronologique de chacun des livres de la collection. Époque de leur composition et de leur publication. Voy. *Schwabe* (dans son édit.). *Titze*, l. l. *F. Jacobs*, Additions à la théorie etc. de Sulzer. t. VI. p. 34. sv.

2. Caractère des fables : observations de *Schwabe*, Dissert. de eo quod pulcrum est in Phædro (dans son éd. vol. I. réimprimé dans celle de *Gail* vol. I. nº 12.). *Lessing*, Dissert. sur la fable. § IV. dans ses Mélanges (œuvr. t. XVIII. p. 188. svv. 198 svv.) (en allem.). *Jacobs* l. l. p. 51. sv. 56. sv. 63. svv. 68. svv. *Nisard*, études sur les poètes latins de la décadence §. IV. svv. Vol. I. p. 15. svv. éd. de Bruxelles.

3. Polémique relativement à l'authenticité des fables de Phèdre. Contre l'authenticité : *Scriverius*, ad Martial. III, 20. *Christ.* Prolus. de Phædro ejusque fabulis. Lips. 1746. Uberior expositio etc. ibid. 1747. *Marcheselli*, Dissert. de Collect. Vett. latt. poett. Pisaurensi dans le : Nouveau recueil d'opusc. scientif. t. XXIII. Venise 1772. *Hülsemann*, De cod. fabb. Aviani, p. 10. etc.; Pour l'authenticité : *Funke*, Apologia pro Phædro ejusque fabulis. Lips. 1747. 8. *Schwabe* « De Phædro antiquitatis scriptore » vol. I. p. 204. sqq. de son éd. (dans Gail. t. I. nº 10). *Desbillons*, Præfat. Disput. II. de fabulis Phædri. p. XVI. sqq. *Bothe*, Præfat. p. 10. *Jacobs* l. l p. 39-48.

4. Manuscrits de Phèdre : Celui qui a servi à l'édit. de Pithou, qui se perdit depuis et fut retrouvé de nos jours ; celui de Rheims ; un troisième qui se trouve au Vatican ; celui dont Perotti a fait usage. Voyez Dissert. sur les IV Mss. de Phèdre, Magaz. encyclopéd. VI. an. 1800. T. II. p. 441. svv. *Schwabe* dans son édit. et dans les Archives pour la Philologie par Seebode (1828) III, 4. (1829) nº 46. 47. (1830) nº 43. 44. (en all.). *Jacobs* dans la Gazette des Ecoles (1829). II, nº 129. *Berger de Xivrey*, Préface de son éd. p. 7-71. *Orelli*, Præfat. p. 6. sqq.

5. *Epitome fab.* : voy. *Burman*, Præfat. ad Phædr. p. XXXVI. sqq. *Eichstaedt*, Phædri quæ feruntur fabul. XXXII, in italiâ nuper repertæ nunc primum in Germaniâ editæ etc. Jen. 1812. fol. *J. F. Adry*, Examen des Nouvelles fables de Phèdre, Paris 1812. (dans le Phèdre de Gail, vol. I. p. 197-213). *Bothe*, dans la Préface de son édit. Heidelberg. et Spiræ, 1822. et ad Phædr. ed. Desbillons, p. XXXVII. *Vanderbourg*, Mém. de l'Academ. des Inscr. 1827. T. VIII. p. 316-362. *Schwabe*, Nouvelles Archives de Seebode, III. 4. p. 6. 31. sv. *Jacobs*, l. l. *J. C. Orelli*, p. 23.

6. Éditions : Edit. princeps (a Pet. Pithœo) Augustobonæ Tricassium. 1596. 12. — (ed. N. Rigaltius) Oliva Roberti Stephani. 1617. 4. — c. nott. *Joh. Schefferi* et *Gujeti*, Upsal. 1667. 8. plusieurs éditt. — ed. Petr. Danetus, Paris. 1675. 4. plus. éditt. — ed. *P. Burmann*, Amstelod. 1698. 8. — c. novo comment. *P. Burmanni*, etc. Leid. 1727. 4. Mietav. 1773. 8. — ed. *J. G. S. Schwabe*, Hal. 1779-81. P. III. (cum Romuli fabb.) Brunsvig. 1806. 2 voll. 8. — ed. *Desbillons*, Mannheim. 1786. 8. (cur. Bothe) Heidelberg. 1825. 8. — c. notit. literar. Bipont. 1810. 8. — cur. *Lünemann* (Bibl. class. t. VIII) Gotting. 1823. 8. — public. Schwabe. Acced. Romuli fabb. Æsopp. lib. IV, quibus novas Phædri fabb. c. nott. varr. subjunxit *J. B. Gail*, Paris, 1826. 8. (collect. de Lemaire). — ed. *C. Zell* (Bibl. class. vol. IV) Stuttgart. 1828. 8. — ex cod. olim Pithœano, deinde Peleteriano, etc. cum Prolegg. annotat. indice edidit *Jul. Berger de Xivrey*, Paris, 1830. 8. — Phædri Aug. Lib. Fabulæ Æsopiæ; prima editio critica cum integrâ varietate codd. Pithœani, Remensis, Danielini et edit. principis, reliqua vero selecta, etc. exact. a *J. C. Orelli*, Turici. 1831. 8.

§ 88.

Avianus. Titianus. Romulus et autres fabulistes.

Le recueil de quarante-deux *fables ésopiques*, écrites en vers élégiaques et dédiées à un certain Théodose, est beaucoup inférieur aux fables de Phèdre tant pour le fond que pour la forme ; le style porte le cachet d'un siècle plus voisin des temps modernes et où le goût était déjà corrompu. L'auteur est nommé dans les manuscrits tantôt Anianus, tantôt Avianus, tantôt Avienus ; ce qui a donné lieu de le confondre avec le poète Avienus (v. § 51). Cannegieter a cru qu'il s'agissait de *Flavius Avianus*, poète qui florissait vers l'année 160 après J.-C. Mais des raisons puissantes et entre autres l'incorrection du style ne permettent pas de rapporter l'origine de ce recueil à une époque relativement si ancienne et portent à croire que l'auteur vivait plutôt au temps de Théodose. — Vers l'an 234 de notre ère *J. Titianus* composa aussi des fables. — Les

quatre-vingts fables en prose, distribuées en quatre livres, qui sont parvenues jusqu'à nous sous le nom de *Romulus*, ne sont, comme l'ont établi les recherches de Lessing, rien autre chose que les fables de Phèdre délayées en prose. Cependant elles remontent à une époque antérieure au douzième siècle. Quant au nom de Romulus, il paraît être fictif et l'on ne pense pas qu'il soit celui d'une personne ou de l'auteur de ces fables. On peut regarder également comme des extraits de Phèdre, et en quelque sorte comme un abrégé de Romulus, les soixante fables publiées par *Nilant* (Lugd. Bat. 1709, 8.). Il en est de même de l'*Anonymus Neveleti*, c'est-à-dire des soixante fables écrites dans le mètre élégiaque et publiées par Nevelet (1610. ap. Commelin. 8.), qui sont évidemment celles de Romulus mises en vers par Hildebert, archevêque de Tours († 1136).

1. *Avianus*; voy. *Wernsdorf*, Poett. Lat. Min. t. V. P. II. p. 663. sqq. 669. sqq. *H. Cannegieter*, De ætate et Stylo Flavii Aviani, dans son édition. Amstelod. 1751. 8. — La première édition complète d'Avianus est celle de *Pullmann*, Antverp. 1596. Il a en outre été publié dans plusieurs éditt. de Phèdre p. ex. dans celles de Deux-Ponts et de Lünemann.

2. *Romulus*, etc.; voy. *Schwabe* « Scriptores Phædrum illustrantes antiquiores et recentiores » (dans son édit. et dans celle de Gail, vol. II, où se trouvent les fables de Romulus). *Lessing*, Matériaux pour servir à l'histoire et à la littérature (Brunswig. 1773). I. p. 43. svv. (en allem.). Comp. *Sülzer*, Théorie des beaux-arts, etc. Part. II. p. 181. (en allem.).

ÉPIGRAMME.

§ 89.

Anciens Épigrammatistes.

La *poésie épigrammatique*, genre dans lequel les Grecs possédaient tant de richesses, trouva aussi de bonne heure

accès et faveur à Rome; indépendamment d'Ennius, de L. Pomponius Bononiensis, on cite trois poëtes épigrammatistes anciens, *Porcius Licinius*, *Q. Lutatius Catulus* et *L. Valerius Æditeus*. On peut rapporter aussi au genre de l'épigramme un assez grand nombre des petites poésies de Catulle (v. § 72) ainsi que plusieurs pièces de *M. Terentius Varron*, de *Lucilius*, d'*Helvius Cinna*, de *C. Ticida* et d'autres.

1. Définition et idée de l'*épigramme* : voy. *G. J. Voss*, Institt. Poet. III, 19. 20. *J. C. Scaliger*, Poet. III, 126. init. *Rader*, Prolemm. ad Martial. Cap. IV. (dans son édit.), principalement *Lessing*, dans ses Mélanges (OEuvres, t. I. p. 93. svv. 103. svv.), et les remarques de *Herder*, dans sa Dissert. sur l'épigramme grecque (OEuv. t. XXVI. p. 396. svv.). *Groke*, De epigrammatis theoriâ denuo constituendâ, Berolin. 1826. p. 5. sqq.

2. Anciens épigrammatistes ; voy. Gellius N. Attic. XIX, 9. *Meyer*, Antholog. Lat. p. IX. sqq. — Les restes de leurs épigrr. ont été rassemblés dans *Burmann*. Anthol. Lat. vol. I. *Meyer*, Anth. Lat. t. I. ep. 15. sqq. — ep. 59. — ep. 25. 26. — ep. 52. 53. — ep. 27. 28. — ep. 34. sqq. — 29. sqq. — ep. 76. etc.

§ 90.

Anthologie Latine, *Priapées*.

Dans le siècle d'Auguste, le goût pour la poésie épigrammatique alla toujours croissant, et les esprits même les plus distingués de cette époque s'essayèrent dans ce genre. Une grande partie de leurs productions ont péri, mais il s'en est conservé plusieurs, tant dans les manuscrits que sur des monuments lapidaires. C'est pourquoi bientôt après la renaissance des lettres quelques savants, tels que Joseph Scaliger et P. Pithou, cherchèrent à rassembler dans des recueils toutes ces petites poésies éparses çà et là. La collection la plus complète, qui renferme tout ce qu'on avait découvert jusqu'alors, tant dans les monu-

ments de la littérature que dans les inscriptions lapidaires, était encore naguère celle que publia *Burman* le jeune, sous le titre de : *Anthologia Latina* (Amstelod. 1759, 1773. 2 voll. 4.). Les quinze cent quarante-six pièces, dont elle se compose et parmi lesquelles on n'a admis aucune poésie chrétienne, sont distribuées en six livres et classées d'après l'ordre des matières, suivant la méthode adoptée pour les recueils d'inscriptions. Dans ce nombre pourtant il y en a d'apocryphes et d'autres d'une authenticité douteuse qu'un choix plus sévère aurait écartées; plusieurs enfin sont mal copiées ou dénaturées; de sorte que malgré le mérite réel du travail de Burman et les droits qu'il lui assure à notre reconnaissance, une nouvelle édition critique de l'anthologie, augmentée des découvertes faites depuis, se laissait toujours désirer. C'est à combler cette lacune qu'est destinée la révision de l'ouvrage de Burman que *H. Meyer* vient de faire paraître sous le titre de : *Anthologia veterum Latinorum epigrammatum et poematum* (Lips. 1835, 2 tom. 8.). La nouvelle édition s'est enrichie d'un supplément de cent vingt pièces environ, mais plusieurs, que contient l'ancienne, ont été retranchées comme évidemment apocryphes, et si malgré cela le total des numéros se monte à dix-sept cent quatre et par conséquent surpasse encore de cent cinquante-huit celui de l'édition de Burman, c'est que plusieurs pièces ont été divisées et que les diverses parties ont reçu des numéros particuliers. Dans la classification adoptée par le nouvel éditeur, on trouve d'abord rangés par ordre chronologique les auteurs dont l'époque est connue (n° 1-535); viennent ensuite les auteurs d'une époque incertaine (n° 536-559); puis les poésies d'auteurs inconnus (560-1536); enfin les pièces apocryphes (1537-1606). Le recueil se termine par un appendice (1607-1615) et par les *Priapées* ou petits poèmes sur Priape (1616-1704). Quelqu'importante que soit

l'anthologie latine sous plusieurs rapports, et particulièrement sous celui de la langue et de son développement, puisqu'elle nous offre une suite de poésies, en divers genres et de diverses époques depuis les commencements grossiers du vers Saturnin sous la république jusqu'aux derniers temps de l'empire, considérée sous le point de vue de la poésie, elle a une valeur très-variable, car elle renferme bon nombre de pièces qui pour le fond comme pour la forme paraissent très-médiocres. On y trouve des épigrammes de Cicéron et de son frère Quintus, de Laurea Tullius, de Jules César, d'Auguste, de Mécène, de Virgile, de Severus Cassius Parmensis, d'Horace, d'Æmilius Macer, de Germanicus César, d'Asinius Gallus, de Domitius Marsus, de Cornelius Severus, d'Ovide, etc. etc. La petite collection des pièces sur Priape (*Priapeia*), la plupart très-obscènes, a été faite, selon toute vraisemblance, par un compilateur inconnu des derniers temps. Ces pièces sont de différents auteurs et aussi d'un mérite différent.

1. Collections antérieures à celle de Burman : Poetarum Latt. catalecta ed. *Jos. Scaliger*, Lugd. 1573. Lugd. Bat. 1617. 8. — e Bibl. *P. Pithœi*, Paris. 1590. 12. Lugd. 1596. 8.

2. Caractère de l'Anthologie latine ; voy. les remarques de *Passow*, dans l'Encyclopédie de Ersch et de Gruber au mot *Anthologie* (en all.), t. IV. p. 263. svv. Comp. *Meyer*, t. I. p. VII. sqq.

3. *Priapeia ; Editions particulières :* illustrat. commentt. G. Sciopii, etc. Francof. 1506. (1606) 12. — cum nott. *Jos. Scaligeri* et *F. Lindenbrogii*, Patav. 1664. 8. — dans plusieurs éditions de Pétrone.

§ 91.

Martial.

Dans l'anthologie ne sont pas comprises les épigrammes de *M. Valerius Martialis*, qui forment à elles seules une collection complète de ce genre de petites poésies. Martial, né à Bilbilis en Espagne vers l'an 40 après J.-C., vint à Rome à l'âge de vingt ans environ dans le dessein d'y achever son éducation, mais il finit par s'y fixer et s'occupa exclusivement de la poésie, dont il se fit un moyen de subsistance. Titus et Domitien furent ses protecteurs. Après une absence de trente-cinq ans voulant revoir sa patrie, il eut recours à la générosité de Pline-le-jeune pour se procurer l'argent nécessaire au voyage ; il vivait encore à Bilbilis l'année 100 après J.-C. Les épigrammes qui nous restent de lui sont au nombre de quinze cents environ, divisées en quatorze livres. Martial n'a nullement pris Catulle pour modèle ; il en a tout au plus imité çà et là le style et l'expression. Aussi ses épigrammes diffèrent-elles essentiellement des petites poésies de ce dernier pour le plan et la composition ; elles ont constamment le caractère propre à ce genre de poésie dans lequel l'attention doit être tenue en suspens jusqu'à la fin de la pièce, où l'esprit se trouve satisfait et surpris par une pointe ou par un trait inattendu. Les épigrammes de Martial se distinguent par un excellent ton de plaisanterie et par une ironie souvent mordante. Mais beaucoup ont perdu leur sel pour nous à cause de l'ignorance où nous sommes des circonstances auxquelles elles se rapportent et des personnes auxquelles elles font allusion. Le style de Martial est aussi déparé par quelques expressions moins pures, qui du reste sont le produit de l'époque à laquelle il vivait. Quant à son rare talent pour l'épigramme, il a été généralement reconnu dans l'antiquité comme dans les temps modernes, et ses poésies peuvent être mises au nombre des plus beaux monuments de la poésie romaine.

1. Sur la vie de Martial : voy. *Crusius*, Vies des poètes lat. II. p. 78. svv. (en allem.). *Raderi*, Prolemm. Cap. I. « Vita Mart. ex ipso Mart. potissimum deprompta » (dans son édit.). *Nisard*, Etudes sur les poètes latins de la décadence, t. II. §. 1. svv.

2. Comparaison de Martial avec Catulle (eu égard à l'assertion de Martial. Ep. X, 78) : voy. *Lessing* (OEuvres, t. I), p. 173. sv. *Vavassor*, de Ludicr. dict. II, 6. p. 238. svv. — Caractère de ses poésies : voy. *J. C. Scaliger*, Poetic. VI, 6. p. 838. *Lessing*, l. l. p. 193. svv. *Hottinger*, Mém. de la soc. de Mannheim. T. V. p. 347. svv. (en allem.). *Malte-Brun*, dans ses Mélanges, t. III. « Mart. considéré comme écrivain et comme peintre de Mœurs » ; *Nisard*, ouvr. cité, t. II. §. VI. svv. — Assertions de Pline-le-jeune. Ep. III, 21., et d'Ælius Spartian. in Ælii Veri vit. c. 5. voy. d'autres témoign. dans *Rader*, l. l. cap. III.

3. Éditions : Ed. princeps Ferrar. 1471. 4. — cum Commentt. Calder. Venet. 1480. (plus. éditt.) — c. varr. nott. Argent. 1595. 12. — c. Comment. *M. Raderi*, Ingolst. 1607. 1611. Mogunt. 1627. fol. — ex recens. P. Scriverii, Lugd. Bat. 1619. 12. — c. nott. varr. ed. *C. Schrevelius*, Lugd. B. 1656. 8. cum *J. F. Gronovii*, nott. ibid. 1661. 1670. 8. — c. notit. lit. Bipont. 1784. 8. — ad cod. Paris. rec. Paris 1825. 3 voll. 8 (coll. de Lemaire).

§ 92.

Épigrammatistes des temps postérieurs.

Nous avons à citer, pour les temps qui suivent, plusieurs épigrammatistes, qui nous sont connus encore en partie par quelques épigrammes insérées dans l'anthologie latine ; de ce nombre sont : *Cn. Cornelius Lentulus Gœtulicus*, consul l'an 26 après J.-C., *Sénèque*, le philosophe, *Sentius Augurinus*, dont il ne nous est rien parvenu, *Pline-le-jeune*, *Vulcatius Sedigitus*, etc. On trouve aussi quelques épigrammes dans les ouvrages de *Pétrone* et d'*Appulée*. L'empereur *Adrien* et *A. Septimius Serenus* nous ont également laissé quelques essais dans le genre épigrammatique ; quant aux épigrammes d'*Ausone*, elles sont de beaucoup inférieures à ses autres poésies. *Cœlius Firmianus Symposius*, qui vivait dans le quatrième siècle de notre ère, est auteur d'une collection d'énigmes, que l'on a voulu à tort attribuer au père de l'Eglise Lactance. Nous mentionnerons encore quelques épigrammes de *Claudien*, de

Rufus Festus Avienus, d'*Aurelius Symmachus*, de *Sulpicius Apollinaris*, d'*Ennodius* et d'autres qui ne nous sont connus que de nom ; enfin les petits poëmes des grammairiens sur Virgile, et sur d'autres poètes et écrivains distingués de la période antérieure (*Poetæ scholastici*), ou sur des villes, des contrées et des lieux remarquables, poëmes qui ont été recueillis par Wernsdorf dans sa collection des Petits Poètes latins (t. V. Part. III, p. 1350. svv.).

Un assez grand nombre de poètes modernes se sont essayés dans l'épigramme latine et quelques-uns avec succès.

§ 93.

Inscriptions.

Après avoir parlé des épigrammes et du recueil dans lequel on les a réunies, nous devons dire un mot des *inscriptions* et des diverses collections qu'on en a faites depuis la renaissance des lettres. Sans nous arrêter aux premiers essais tentés par *Cyriacus Aconitanus*, *Nicolas Perotti* et par *Laurentius Abstemius* pour rassembler les inscriptions gravées sur les monuments publics, tels que arcs de triomphe, autels, tombeaux, etc. et éparses sur tout le sol de l'empire romain, ni à la collection de *Mazzochi*, qui ne contient presque exclusivement que des épitaphes, nous citerons en premier lieu le recueil entrepris en Allemagne par deux professeurs d'Ingolstadt *Barthélemi Amantius* et *Pierre Apianus* (Bienewitz), recueil qui parut en 1534, in-fol., sous le titre de *Inscriptiones sacrosanctæ vetustatis*. Il fut suivi de la collection déjà plus importante de *George Fabricius*, qui se trouve dans les deuxième et troisième volumes de la *Roma* de cet écrivain (Basil. 1580, 1587. Helmstadt.) ; de celle de *Martin Smetius* (De Smet), qui ne vit le jour qu'après la mort de son auteur et par les

soins de Janus Douza (1588. fol.) ; de celles de *Laurent Schrader* (Monumenta Italiæ , Halberst. 1625) et de *Thomas Reinesius ;* cette dernière n'a été publiée aussi qu'après la mort de son auteur par *Carpzow*, sous le titre de *Syntagma inscriptionum* , Lips. et Francof. 1682. fol. *Raphaël Fabretti* donna ensuite une nouvelle collection , qui renferme au-delà de quatre mille cinq cents inscriptions, parmi lesquelles toutefois il s'en trouve beaucoup d'une authenticité suspecte (*Inscriptiones Antiquæ*, Rom. 1699, 1702 , 1707. fol.). Mais un recueil beaucoup plus complet que tous les précédents est celui de *Janus Gruterus*, dont l'auteur prit pour base l'ouvrage de Smetius , en l'augmentant de toutes les découvertes faites depuis ; il parut sous le titre de : *Inscriptiones Antiquæ totius orbis Romani*, Heidelberg. 1603 , 1663 fol. Une nouvelle édition de cet ouvrage entreprise par *J. G. Græve*, et achevée après la mort de celui-ci par *Pierre Burman* , fut publiée à Amsterdam , en 1707 , in-fol. C'est la collection la plus importante d'inscriptions qui ait été faite jusqu'à ce jour ; l'on y trouve d'une manière assez complète tout ce qui avait été découvert jusqu'à l'époque de sa publication , mais il y a aussi quelques pièces sur lesquelles plane le soupçon de non authenticité. Plus tard *François Hessel* publia les inscriptions que *Marquard Gude* avait recueillies dans ses voyages en Italie , et parmi lesquelles plusieurs doivent être apocryphes et œuvres du fameux faussaire *Ligorius* (M. Gudii antiquæ inscriptt. — a F. Hesselio cum annott. editæ Leovard. 1731. fol.). Un bon nombre de pièces fausses se sont glissées également dans la collection de deux mille inscriptions formée par *Doni* , mort à Florence l'an 1669 et publiée par *Gori* (Donii inscriptt. antiquæ c. nott. ed. *A. F. Gorius*, Florent. 1731. fol.). Le même *Gori* avait déjà mis au jour auparavant un recueil d'inscriptions trouvées dans la Toscane et qui porte le titre de : *Inscriptiones Antiquæ Græcæ et Romanæ, quæ exstant in Etruriæ urbibus*, etc. (Florent. 1726. sqq. 3 voll. fol.). Un recueil des plus utiles pour l'étude et la connaissance approfondie des diverses parties des antiquités romaines est celui qui a été publié récemment par *Orelli* et qui est intitulé : *Inscriptionum Latinarum selectarum amplissima collectio ad illustrandam Romanæ antiquitatis disciplinam accommodata ac magnarum collectionum supplementa complura emendationesque exhibens. c. inedd. J. C. Hagenbuchii , suisque annott. edidit J. C. Orellius.* Accedunt etc. (Turici. 1828. 2 voll. gr. 8.). Enfin nous citerons , pour terminer , la collection d'*Osann* qui a paru plus récemment encore sous le titre de : *Sylloge inscriptionum Græcarum et Latinarum*, Lips. 1834. fol.

II. PROSE. SES PLUS ANCIENS MONUMENS. HISTOIRE.

§ 41.

Fastes. Annales. Lois royales. Lois des XII Tables, etc.

Au nombre des plus anciens monuments de la prose romaine, que l'on peut considérer en même temps comme les sources où puisèrent plus tard les annalistes et ensuite les historiens, il faut compter les *Fastes*, les *Commentarii Pontificum* et les *Annales maximi* ou *publici*. Aujourd'hui que ces monuments n'existent plus, ce serait une prétention bien vaine que de vouloir en déterminer le contenu et le caractère; il est cependant certain qu'ils ne renfermaient que des listes et des indications fort sèches et fort incomplètes. On cite encore en ce genre les *Libri Pontificum* ou *Libri Pontificii*, qui vraisemblablement n'avaient rapport qu'aux affaires du culte ainsi qu'à certains actes et priviléges des prêtres; puis les *Libri Magistratuum* ou *Fasti magistratuum* et les *Libri lintei;* ces derniers étaient conservés d'après un ancien usage dans le temple de Juno Moneta. Il est également impossible de rien avancer de précis sur le contenu de ces livres, d'autant plus qu'ils périrent probablement, ainsi que les autres anciens monuments littéraires de Rome, lors de l'incendie de la ville par les Gaulois dans l'année 365. Nous avons à mentionner en outre les chroniques des familles et les discours prononcés aux funérailles (*Laudationes funebres*) de leurs principaux membres, discours qui exercèrent parfois une

influence fâcheuse sur l'histoire. On rapporte qu'après l'expulsion des rois, les lois en vigueur sous leurs règnes (*Leges regiæ*) furent rassemblées en un seul recueil par Cajus Papirius (Jus civile Papirianum); il s'en est conservé seulement un petit nombre de fragments que des savants modernes ont mis beaucoup de zèle à réunir et à expliquer. Les restes de la législation des *Douze Tables*, réunis et expliqués avec un soin non moins grand, sont plus considérables; ce qui ne nous empêche pas de regretter de ne pas posséder ces lois en entier, parce qu'elles étaient la source et le fondement de tout le droit romain. Les lois des XII Tables furent rédigées par un collége de dix des principaux citoyens (Decemviri), que l'on investit des pouvoirs les plus étendus et auxquels on adjoignit, pour les aider dans leur travail, un certain Hermodore, Grec fugitif d'Ephèse; elles se composèrent en partie d'anciens usages et du droit coutumier existant, et en partie, disent quelques-uns, d'emprunts faits aux institutions d'autres peuples de l'Italie, même à celles de la Grèce, et surtout d'Athènes où l'on doit avoir envoyé trois ambassadeurs pour en prendre connaissance. Selon toute apparence les lois des XII Tables périrent à l'époque de l'invasion des Goths; du moins elles existaient encore dans le troisième siècle de notre ère. Deux autres collections comprenant des règles et des formules de droit (*Legis Actiones*), publiées l'une par Cnejus Flavius (*Jus Flavianum*), l'autre par Sextus Ælius Paetus (*Jus Ælianum*), sont entièrement perdues, de même que les *Fastes* qui donnaient la liste des jours d'audience des tribunaux. Nous pouvons encore citer les épitaphes des Scipions (§ 15), l'inscription de la colonne rostrale, érigée en l'honneur de Duillius l'an 494 de Rome, et le *Senatus consultum Marcianum de Bacchanalibus* de l'an 568. Quant au récit relatif aux écrits de Numa, il paraît reposer sur une erreur.

1. *Annales Pontificum* (*pontificii*) *maximi*, *publici*. Voy. Quintil. Instit. Or. X, 2, 7. Festus s. v. Cicer. De Orat. II, 12. De republ. I, 16. II, 15. coll. 31. De Natur. Deor. I, 30. De Legg. I, 2. avec les notes de *Creuzer* sur ces deux derniers passages, p. 134. et p. 16. Voy. *Niebuhr*, Histoire romaine, trad. en franç. par De Golbéry, t. I. p. 23, svv. éd. de Brux. *Wachsmuth*, Histoire de l'ancienne Rome, p. 7. 9. (en allem.). *C. D. Beck*, Epicris. Quæst. de historiæ Rom. antiquæ fontib. p. X.

2. *Libri*, *Fasti magistratuum*, *Libri lintei*. Voy. Liv. IV, 7-8. IX, 18, 38. et les recherches de *Lachmann*, De fontib. historiarr. Livii Comment. p. 19. 20. *Beck*, l. l. p. XII.

3. Laudationes funebres; voy. Cicer. Brut. 16. De Legg. II, 25.

4. *Leges regiæ*, *Jus civile Papirianum*; voy. Dionys. Halic. Antiqq. Romm. II, 84. Tacit. Annal. III, 26. Voy. *Heineccius*, Syntagm. Antiqq. Rom. Jurispr. illust. Proœm. §. 1. 2. p. 1. sqq. ed. Haubold. *Bach*, Hist. Jurispr. Rom. I, 1. Sect. II. §. 7. *Hugo*, Histoire du droit, t. I. p. 109. ed. 11. Berlin. 1832. *Zimmern*, Hist. du droit rom. jusqu'à Justin. I. §. 27. p. 88. sqq. (en all.). *Chr. Petersen*, De originibb. Hist. romanæ, Hamburg. 1835. 4. II. « De legibus regiis et jure Papiriano. » p. 11. sqq. — les fragg. dans *Bach*, l. l. *Haubold*, Institt. Jur. Rom. Lit. I. §. 83. p. 243. §. 110. p. 249. sqq. et principalement dans *Dirksen*: Aperçu des essais faits jusqu'ici pour la critique et la restitution du texte des fragmm. des lois des Rois de Rome. (Essais pour servir à la critique et à l'explication des sources du Droit Rom. VI. p. 234-358.) (en all.).

5. *Leges duodecim tabularum*; voy. *Heineccius*, l. l. p. 3. sqq. *Hugo*, ouv. cit. vol. I. p. 97. svv. *Dirksen*, Aperçu des Essais critiques faits jusqu'ici pour rétablir le texte des Douze Tables. Leips. 1824. 8. p. 1-112. (en allem.). *C. X. E. Lelièvre*, Comment. antiq. de legum XII Tabul. patriâ, Lovan. 1827. 4. *A. Walraven Engelen*, Specim. Juridic. Selecta sistens de Decemv. eorumque Legg. Groning. 1828. 8. — Contestations sur l'envoi d'une ambassade en Grèce et sur l'admission des lois attiques et lacédémoniennes : *Bonamy*, sur l'origine des lois des XII Tables. Mém. de l'Acad. des Inscr. XII, p. 27. 51. 75. *Vico*, les principes d'une science nouvelle, Naples. 1817. éd. 2. p. 88. svv. *Niebuhr*, Hist. rom. t. II. p. 343. suiv. (en all.). *Ciampi*, Novum examen loci Liviani de legatis Roman. Athenas missis etc. Vilnæ. 1821. *Lelièvre*, l. l. cap. I-IV. *Eisendecher*, Droit de cité dans l'ancienne Rome, Hambourg. 1829. p. 97. svv. (en all.). *J. E. G. Roulez*, sur l'envoi d'une députation en Grèce lors de la législation des XII Tables (Recueil Encyclopédique belge. t. I. 1834).

6. Importance de ces lois, considération dont-elles jouirent : Livius III, 34. Cicer. de Orat. I, 44.

7. Lois des XII Tables rassemblées et commentées : (voy. les indications littéraires dans *Bach*, l. l. §. 11. *Haubold*, Instit. Jur. R. Epit. p. 131. sqq. *Zimmern*, ouv. cit. I. §. 299. suiv.) *Jac. Gothofredus*, Fragmm. XII Tab. Heidelberg. 1616. (et Opp. t. I). *H. E. Dirksen*, ouv. c. p. 112-723.

8. *Legis actiones*, *Jus Flavianum*, *Aelianum* : voy. *Heineccius*, l. l. §. 6-8. avec l'Epicrisis de Haubold. p. 916. sq. *Bach*, l. l. Sect. IV. §. 3-5. *Hugo*, ouv. c. p. 449. svv. 454. svv. *Zimmern*, l. l. p. 103. 191. 267. svv.

9. *Columna rostrata* : voy. *Ciacconi*, in column. rostr. etc. Comment. Rom. 1597. dans *Grævii* Thesaur. Antiq. Romm IV. p. 1807. sqq. *Orellii* Inscr. Lat. Collect. t. I. nº 549. p. 148. sq. — Sur l'authenticité de la *columna rostrata*, voy. *Sachse*, Description de Rome, t. I. p. 418. sv. Hanov. 1824. 8. (en allem.).

10. *Senatusconsultum de Bacchanalibus* : Livius XXXIX, 8. sqq. avec les commentaires, t. VII. p. 197. sqq. ed. Drakenborch.

11. *Ecrits de Numa* : Liv. XI, 29. Plin. Hist. nat. XIII, 27. Plut. Num. c. 22. Valer. Max. I, 1. 12. Voy. *C. G. Jæcheri*, Diss. de Numæ Pomp. libris, Lips. 1755. *Osann* ad Apulej. p. 60. sq. *Ch. Petersen*, de Originib. Hist. rom. p. 38. sq.

§ 95.

Annalistes.

Ce n'est qu'après la seconde guerre punique, à l'époque où Livius Andronicus et Ennius introduisirent la poésie à Rome, que l'histoire proprement dite commença à s'y former peu à peu. Mais ce développement se fit-il ou non sous l'influence Alexandrine et jusqu'où s'étendit cette influence? ce sont là des questions auxquelles il sera difficile de donner une solution satisfaisante. Rome eut d'abord des *Annalistes*; mais tous leurs ouvrages ont péri, de sorte que nous sommes réduits presqu'à de simples conjectures sur le contenu et le caractère de ces productions et sur ce qu'elles ont de commun avec la méthode des historiens grecs d'Alexandrie. Bientôt il se forma une alliance entre l'histoire et l'éloquence, en tant qu'elles eu-

rent toutes deux un but pratique, en harmonie avec le caractère national des Romains. Elles furent cultivées à Rome avec prédilection ; car si l'éloquence donnait le moyen de parvenir aux emplois éminents de l'état et d'obtenir une influence politique, l'histoire de son côté aidait à atteindre le même but, en proposant pour modèles aux jeunes Romains les hauts faits de leurs ancêtres et en excitant leur émulation par la perspective de voir également leurs belles actions transmises à la postérité. C'est par cette raison que, principalement à l'époque la plus florissante de la littérature romaine, nous voyons l'éloquence pénétrer intimement dans l'histoire et contribuer puissamment à son développement.

1. Ouvrages généraux sur les historiens romains : *G. J. Vossius*, De historr. Latt Lugd. Bat. 1651. Francof. 1677. 4. et Opp. t. IV. *M. Hancke*, De Romanarr. rerum scriptorib. Lips. 1669. 4. — Etudes littéraires et morales sur les historiens latins par *M. Laurentie*, Paris 1822. 2 voll. 8.

2. Sur le degré de foi que mérite l'histoire des premiers siècles de Rome, eu égard au passage de Tite-Live VI, 1. : *Pouilly* et *Sallier*, dans les Mém. de l'Académ des Inscr. VI p. 14. svv. VIII p. 64. svv. *L. De Beaufort*, sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'Hist. rom. Utrecht. 1738. *Saxe :* Stricturæ in nuperum Franci cujusdam libellum etc. dans les Miscellan. Lips. Nov. I-III. *C. D. Beck*, sur les sources de l'anc. hist. rom. en tête de sa traduction allem. de Ferguson, t. I. p. IX-XXVIII. et Epicrisis quæstionis de hist. rom. antiq. fontib. et veritate, Lips. 1812. p. V. sqq. *Levesque*, Histoire critiq. de la rép. romaine. Paris. 1807. et Mém. de l'Instit. nat (Antiq. Hist.) 1815. t. II. p. 307. svv. avec la réplique de *Larcher*, ibid. *Niebuhr*, Hist. rom. t. I. *A. G. De Schlegel*, dans les Annales littéraires de Heidelberg. 1816. nº 53. *Wachsmuth*, Histoire ancienne de Rome. Halle. 1819. p. 1-57. (en allem.).

3. Caractère des anciens historiens romains principalement des Annalistes ; voy. Cicer. De legg I, 2. De Orat. II, 12. et les remarques de *Beck*, Epicrisis, etc. p. XVII. sqq. et de *Wachsmuth*, ouv. cité, p. 18. 23. svv.

4. Collections des fragments des Annalistes : Fragmm. Hist. vett. Latt. collecta ab *A. Augustino*, etc. Antverp. 1595. — ab *Auson. Popma*, Collect. emend. et illustr. Amstelod. 1620. — de là dans les éditt. de Salluste par Wasse, Corte, Havercamp et Frotscher. — Vitæ et fragmenta veterum historicorum Rom. composuit *Aug. Krause*, Berolin. 1833. 8.

§ 96.

Suite. Fabius Pictor. Caton etc.

Le premier des annalistes romains, selon le témoignage de Tite-Live, est *Q. Fabius Pictor*, qui servit dans la seconde guerre punique. Il composa plusieurs livres d'*Annales*, qui ne nous sont plus connus que de nom, mais dont Polybe a déjà révoqué en doute la fidélité historique. A peu près dans le même temps vivait *L. Cincius Alimentus*, qui servit aussi dans la seconde guerre punique en qualité de lieutenant du consul T. Quintius Crispinus; on le regarde comme historien exact et consciencieux. Outre plusieurs autres ouvrages, il écrivit, mais en grec, une histoire de Rome depuis la fondation de la ville jusqu'à son temps. C'est également en grec que furent rédigées les annales d'*Acilius*, qu'un certain Claudius traduisit en latin. Une perte beaucoup plus regrettable pour nous est celle des *Origines* de *M. Porcius Caton*, dit *le Censeur*, divisées en sept livres et dans lesquelles l'auteur avait exposé l'histoire de l'origine de Rome et d'autres villes de l'Italie, et, ce qui est plus important encore, l'histoire des deux premières guerres puniques ainsi que des événements qui les suivirent jusqu'à l'année 603 de Rome. Cet ouvrage était une production de la vieillesse de l'illustre auteur ; il mit beaucoup de soin et de circonspection dans la recherche et dans l'emploi des anciens monuments ; aussi son livre jouit-il d'une grande vogue. Il ne semble pas que l'on puisse admettre la moindre influence des historiens grecs sur cette composition. Les annalistes suivants ne nous

sont connus pour la plupart que de nom ou par quelques citations qui se rencontrent principalement dans Tite Live; tels sont : *L. Scribonius Libo*, *A. Postumius*, *L. Calpurnius Piso Frugi*, dont les sept livres d'Annales sont cités particulièrement pour la sécheresse du style; *C. Fannius* et *C. Sempronius Tuditanus*, dont les annales paraissent avoir été très-renommées : celles du premier furent même reproduites plus tard en abrégé par le célèbre M. Brutus. Un ouvrage beaucoup lu, et que Tite-Live, qui en général écrivit son histoire des temps primitifs d'après ces annalistes, consulta avec soin, est celui de *L. Cœlius Antipater*, dans lequel l'auteur avait traité avec une attention toute particulière l'histoire des guerres puniques. Ce qui paraît aussi lui avoir donné une supériorité remarquable sur ceux des annalistes antérieurs, ce fut surtout une meilleure forme, une exposition plus agréable, résultats de l'influence de la rhétorique. On cite comme auteur d'une histoire de la guerre de Numance *C. Sempronius Asellio*, qui fit lui-même cette guerre en qualité de tribun militaire. Les autres annalistes ne nous sont connus que de nom. Dès-lors, semble-t-il, on abandonna toujours de plus en plus le récit sec et aride des annalistes de la période précédente, pour adopter une manière d'écrire l'histoire, plus conforme aux règles de l'art de bien dire et dans laquelle, par conséquent, on donnait un soin particulier à la forme et à l'exposition.

1. *Fabius Pictor;* Liv. I, 44. II, 40. Polyb. I, 14. III, 9. Dionys. Hal. Ant. R. VII, 71. coll. IV. 30. Plut. Romul. 3. Voy. *D. G. Molleri*, Dissert. de Q. Fabio Pictore. Altorf. 1689. 4. *Krause*, l. l. p. 38. sqq. *Ernesti*, Opuscc. philologg. VII, p. 102 sqq. *Lachmann*, De fontib. Livii I. §. 16. p. 26. sq §. 26. p. 50. sqq II §. 7. p. 14. sq. *U. Becker*, Matériaux pour servir à l'histoire de la seconde guerre punique (dans Dahlmann : Recherches etc. II, 2 p. 87). *Wachsmuth*, ouv. c. p. 27. *Niebuhr*, Hist. Rom. II. p. 9. 14. *Blum*, Introduction à l'ancienne hist. de Rome. Berlin. 1828. 8. p. 64. 65. (en allem.).

2. *Cincius Alimentus;* voy. Liv. VII, 3. XXI, 38. Gellius. N. Att. XVI, 4. et les jugements de *Niebuhr*, *Wachsmuth*, *Lachmann*, etc., sur cet annaliste et les suivants. — *Krause*, l. l. p. 63. sqq.

3. *Caton;* Catoniana ed. *A. Lion*, Gotting. 1826. 8. *Hugo van Bolhuis*, Diatribe in Catonis scripta et fragg. Traject. ad Rhen. 1826. 8. *Krause*, l. l. p. 89 sqq.

4. *Calpurnius Piso;* voy. Cic. Brut. 27. De Legg. I, 2. Gellius. N. A. XI, 14. *Krause*, p. 1'9. sqq. *H. Lieboldt*, De L. Pisone Annalium Scriptore. Numburg. 1836. 4.

5. *Fannius;* voy. Cic. Rep I, 12. ad Attic. XII, 5. XIII, 8. — *Krause*, p. 171. sqq. *D. G. Molleri*, Diss de Fannio. Altorf. 1691. 4.

6. *Sempronius Tuditanus;* voy. Cic. Brut. 25. Dionys. Hal. Antiqq. Rom. I. 11. — *Krause*, p. 178. sqq.

7. *Cœlius Antipater;* Cic. Brut. 26. De Orat. II, 13. et les deux Dissertations sur cet annaliste de *B. A. Nauta* et de *G. Groen van Prinsterer* (Annall. Academ. Lugd. Bat. 1821. 4.).

§ 97.

Suite des Annalistes.

Un Romain qui jouit d'une grande considération comme homme d'état, *M. Æmilius Scaurus*, écrivit l'histoire de sa propre vie, en trois livres; son exemple fut suivi par *P. Rutilius Rufus*, dont les ouvrages historiques sont beaucoup vantés; *Sylla* composa aussi des mémoires (*commentarii*) de sa vie, qui après sa mort furent achevés par son affranchi Corn. Epicadus, et dans lesquels Plutarque puisa abondamment pour sa biographie du célèbre dictateur. Dans la série des historiens figurent en outre *Q. Lutatius Catulus*, qui écrivit sur la guerre des Cimbres; *L. Otacilius Pilitus*, qui raconta les exploits de Pompée; *L. Cornelius Sisenna*, auteur d'une histoire des guerres civiles de Sylla, à laquelle se rattachait immédiatement le grand ouvrage historique de Salluste; *C. Valerius Antias* et *C. Licinius Macer*, dont les annales, fort étendues paraît-il, sont souvent citées par Tite-Live et par d'autres auteurs. Un peu plus tard parurent les annales, également

sont connus pour la plupart que de nom ou par quelques citations qui se rencontrent principalement dans Tite Live; tels sont : *L. Scribonius Libo*, *A. Postumius*, *L. Calpurnius Piso Frugi*, dont les sept livres d'Annales sont cités particulièrement pour la sécheresse du style; *C. Fannius* et *C. Sempronius Tuditanus*, dont les annales paraissent avoir été très-renommées : celles du premier furent même reproduites plus tard en abrégé par le célèbre M. Brutus. Un ouvrage beaucoup lu, et que Tite-Live, qui en général écrivit son histoire des temps primitifs d'après ces annalistes, consulta avec soin, est celui de *L. Cœlius Antipater*, dans lequel l'auteur avait traité avec une attention toute particulière l'histoire des guerres puniques. Ce qui paraît aussi lui avoir donné une supériorité remarquable sur ceux des annalistes antérieurs, ce fut surtout une meilleure forme, une exposition plus agréable, résultats de l'influence de la rhétorique. On cite comme auteur d'une histoire de la guerre de Numance *C. Sempronius Asellio*, qui fit lui-même cette guerre en qualité de tribun militaire. Les autres annalistes ne nous sont connus que de nom. Dès-lors, semble-t-il, on abandonna toujours de plus en plus le récit sec et aride des annalistes de la période précédente, pour adopter une manière d'écrire l'histoire, plus conforme aux règles de l'art de bien dire et dans laquelle, par conséquent, on donnait un soin particulier à la forme et à l'exposition.

1. *Fabius Pictor;* Liv. I, 44. II, 40. Polyb. I, 14. III, 9. Dionys. Hal. Ant. R. VII, 71. coll. IV. 30. Plut. Romul. 3. Voy. *D. G. Molleri*, Dissert. de Q. Fabio Pictore. Altorf. 1689. 4. *Krause*, l. l. p. 38. sqq. *Ernesti*, Opuscc. philologg. VII, p. 102. sqq. *Lachmann*, De fontib. Livii I, §. 16. p. 26. sq. §. 26. p. 50. sqq. II §. 7. p. 14. sq. *U. Becker*, Matériaux pour servir à l'histoire de la seconde guerre punique (dans Dahlmann : Recherches etc. II, 2. p. 87). *Wachsmuth*, ouv. c. p. 27. *Niebuhr*, Hist. Rom. II. p. 9. 14. *Blum*, Introduction à l'ancienne hist. de Rome. Berlin. 1828. 8. p. 64. 65. (en allem.).

2. *Cincius Alimentus;* voy. Liv. VII, 3. XXI, 38. Gellius. N. Att. XVI, 4. et les jugements de *Niebuhr*, *Wachsmuth*, *Lachmann*, etc., sur cet annaliste et les suivants. — *Krause*, l. l. p. 63. sqq.

3. *Caton;* Catoniana ed. *A. Lion*, Gotting. 1826. 8. *Hugo van Bolhuis*, Diatribe in Catonis scripta et fragg. Traject. ad Rhen. 1826 8. *Krause*, l. l. p. 89 sqq.

4. *Calpurnius Piso;* voy. Cic. Brut. 27 De Legg. I, 2. Gellius. N. A. XI, 14. *Krause*, p. 1 9. sqq. *H. Lieboldt*, De L. Pisone Annalium Scriptore. Numburg. 1836. 4.

5. *Fannius;* voy. Cic. Rep I, 12. ad Attic. XII, 5. XIII, 8. — *Krause*, p. 171. sqq. *D. G. Molleri*, Diss de Fannio. Altorf. 1691. 4.

6. *Sempronius Tuditanus;* voy. Cic. Brut. 25. Dionys. Hal. Antiqq. Rom. I. 11. — *Krause*, p. 178. sqq.

7. *Cœlius Antipater;* Cic. Brut. 26. De Orat. II, 13. et les deux Dissertations sur cet annaliste de *B. A. Naula* et de *G. Groen van Prinsterer* (Annall. Academ. Lugd. Bat. 1821. 4.).

§ 97.

Suite des Annalistes.

Un Romain qui jouit d'une grande considération comme homme d'état, *M. Æmilius Scaurus*, écrivit l'histoire de sa propre vie, en trois livres; son exemple fut suivi par *P. Rutilius Rufus*, dont les ouvrages historiques sont beaucoup vantés; *Sylla* composa aussi des mémoires (*commentarii*) de sa vie, qui après sa mort furent achevés par son affranchi Corn. Epicadus, et dans lesquels Plutarque puisa abondamment pour sa biographie du célèbre dictateur. Dans la série des historiens figurent en outre *Q. Lutatius Catulus*, qui écrivit sur la guerre des Cimbres; *L. Otacilius Pilitus*, qui raconta les exploits de Pompée; *L. Cornelius Sisenna*, auteur d'une histoire des guerres civiles de Sylla, à laquelle se rattachait immédiatement le grand ouvrage historique de Salluste; *C. Valerius Antias* et *C. Licinius Macer*, dont les annales, fort étendues paraît-il, sont souvent citées par Tite-Live et par d'autres auteurs. Un peu plus tard parurent les annales, également

perdues pour nous, du célèbre orateur *Q. Hortensius Ortalus* et celles du chevalier romain *T. Pomponius Atticus*, connu par ses rapports d'amitié avec Cicéron; ce dernier lui-même peut trouver place ici pour quelques-unes de ses productions (voy. § 44), bien que le grand ouvrage qu'il méditait sur l'histoire nationale n'ait pas reçu son exécution. Nous avons ensuite à faire mention des nombreux ouvrages perdus du savant *M. Terentius Varron* sur des sujets d'antiquités et d'histoire, et de ceux qu'avait composés *Q. Ælius Tubéron*. Cicéron parle aussi avec éloge de *L. Luccejus*, à qui on devait une histoire de la guerre sociale et des guerres civiles. Nous n'avons rien conservé des ouvrages de cet auteur ni de ceux d'autres historiens contemporains ou des temps suivants, dont les noms seulement nous sont connus, tels que *Venonius*, *Munatius Rufus*, *Q. Dellius*, *Sulpicius Galba* etc.

1. *Æmilius Scaurus;* Cic. Brut. 29. Tacit. Agricol. 1. *Debrosses*, dans les Mém. de l'Acad. des Inscript. vol. XXIV. p. 235. *Krause*, l. l. p. 223. sqq.
2. *Rutilius Rufus;* Athen. IV. p. 168. E. VI. p. 274. C. XII. p. 543. B. *Heeren*, de fontib. Plutarchi. p. 135. 150. *Krause*, p. 227. sqq. — sur *Catulus*, voy. Cic. Brut. 35. *Krause*, p. 232. sqq.
3. *Sylla;* Plutarch. Lucull. 1. Mar. 25. 26. 35. Syll. 4. 5. sqq. *Heeren*, de fontib Plut. p. 149. 150. sqq 154. 156. 162.
4. *Sisenna;* Cic. Brut. 64. Vellejus Paterc. II, 9. *Krause*, p. 299. sqq. L. Cornel. Sisennæ histor. rom. vitam conscripsit *C. L. Roth*, Basil. 1834. 4.
5. Sur *Valerius Antias* voy. *Lachmann*, de fontib. Liv. I. p. 36. II. §. 15. p. 24. sq. *Krause*, p. 266. sqq. — sur *Licinius Macer*, *Lachmann*, l. l. I. p. 38. sq. *Krause*, p. 234. sqq.
6. *Pomponius Atticus;* Cornel. Nep Attic. 18. Cicer. Orat. 34.
7. *Cicéron;* voy. Cic. De Divinat. I, 47. De Legg. I, 1. Plut. Cæsar. 8. Cic. 41. init.
8. *M. Terentius Varron;* voy. Plin. Hist. Nat. XXXV, 2. Gellius. Noct. Attic. III, 10. XVI, 9.
9. *Q. Ælius Tubero;* voy. Cic. ad Quint. Frat. I, 1. 3. pro Ligar. 7. Gellius N. A. XIV, 2. VII, 9. *Krause*, p. 321. sqq.
10. *Luccejus;* voy. Cicer. ad Divers. V, 10.

§ 98.

César.

Parmi les historiens dont les ouvrages existent encore aujourd'hui, le plus ancien est *C. Julius Cæsar;* la vie de ce grand homme, remplie de tant d'événements mémorables, a été écrite chez les anciens par Suetone et Plutarque, et chez les modernes par Pétrarque, dont la biographie fut autrefois attribuée mais à tort à Celsus, ainsi que par d'autres auteurs. César naquit à Rome l'an 655 de la fondation de cette ville, et y périt victime d'un assassinat le 15 mars de l'an 710. Il reçut une éducation soignée et acquit des connaissances étendues dans les sciences et dans toutes les branches de la littérature grecque et romaine; aussi, au milieu d'une vie excessivement orageuse, agitée par les événements politiques et militaires les plus divers, ne perdit-il jamais l'amour des lettres, dont à l'aide du talent supérieur qu'il avait reçu de la nature il cultiva diverses branches avec succès. Nous avons déjà parlé de ses essais dans la poésie (voy. § 20. 50. 54. 90.); mais ce fut surtout dans l'art oratoire qu'il brilla (voy. § 132); malheureusement il ne nous est rien parvenu de ses discours. Nous avons également à regretter la perte d'une collection de lettres, d'une autre collection de sentences ou reparties spirituelles et piquantes (*Dicta*, *Apophthegmata*), dont Auguste défendit la publication; de deux livres sur un sujet de grammaire (*De Analogiâ*) écrits pendant son passage des Alpes; et de quelques autres ouvrages, tels que les traités intitulés *Auguralia*, *De Auspiciis*, *Anticato;* ce dernier dirigé contre Caton d'Utique. Les écrits de César qui nous restent sont: 1° les *Commentaires sur la guerre des Gaules*, en sept livres, auxquels une main étrangère en a ajouté un huitième; c'est une

exposition historique, d'après l'ordre chronologique, de ses expéditions dans la Gaule, la Bretagne et la Germanie, publiée, comme on le soupçonne, vers l'année 703; 2° *les Commentaires sur la guerre civile* ou histoire de sa lutte sanglante avec Pompée et son parti; les deux ouvrages paraissent avoir été composés par partie, au fur et à mesure que les événements se passaient; ils sont rédigés avec simplicité et naturel, sans ornements et sans art; ces qualités distinguent également les écrits de Xénophon, auxquels ceux de César ont été comparés il y a long-temps. Ce sont tout à la fois des Mémoires dans le sens propre du mot et des sources précieuses pour l'histoire contemporaine. C'est sans motifs suffisants que l'on a reproché à César d'avoir çà et là manqué de fidélité et dénaturé les événements dans un certain but; tout dans ses commentaires porte un cachet de candeur et de vérité qui nous force de regarder cet ouvrage comme le monument le plus important pour l'histoire de ce temps, en même temps qu'il offre les plus beaux restes de la langue de Rome.

1. *Vie de César;* voy. *J. H. Dodwell*, Diss. de Julii Cæsaris vitâ per Julium Celsum; à la suite de ses Annales Vellej. Quintil. Statian. Oxon. 1698. 8. *Francisci Petrarchæ historia Julii Cæsaris;* auctori vindicavit, corr. cum interpret. italicâ contulit *C. E. Chr. Schneider*, Lips. 1827. — Histoire de la vie de Jules César par *M. De Bury*, Paris. 1758. 2 voll 8. Vie de César par *A. G. Meissner*, continuée par *J. C. L. Haken*, Berlin. 1812. 4 Partt. 8. (en all.). *C. J. César*, d'après les sources, par *Söltl*, Berlin. 1826. 8. (en all.).

2. Education de César, ses heureuses dispositions naturelles, surtout pour l'art oratoire; voy. principalement Quintil. Inst. Or. X, 1, 114. Cic. Brut. 72. 75. Sueton. Cæs. 55. etc. avec les remarques de *Wetzel* sur le passage cité de Cicéron et celles d'*Oudendorp*, Orat. de J. Cæsaris literatis studiis. Lugd. Bat 1740.

3. *Ecrits perdus de César;* voy. Sueton. Cæsar 55. 56. Gellius N. A. IV, 16. Plin. Hist. Nat. VII, 30. — Les fragments dans les éditions d'Oudendorp (p. 989. ou t. II. p. 837. sqq.); de Baumstark, t. III. etc.

4. Caractère des écrits qui restent; voy. Cic. Brut. 75. — Jugements des modernes : *Muretus*, Orat. de viâ ac ratione tradend. discipl. vol. II. Or. XXI. *Berger*, de naturali pulcritud. orationis, Lips 1720. passim. *Jean De Muller*, Lettres à ses amis De Bonstetten et Gleim, Paris. 1811. 8 p. 178 et 184. Histoire Univ. I. p. 293. svv. 317. svv. (en allem.). *F. De Schlegel*, Leçons sur l'hist. de la littér., traduit en franç par Duckett. t. I p. 87. sv. *Jacob*, Diss. de ubertate et verbositate Cæsaris dans ses Quæst. Luciann. ad Toxar. p. 23. *Herzog*, dans son édition (1831). p. XL. sv.

5. Importance des commentaires de César par rapport à la géographie et à l'art militaire; voy. les ouvrages de : *Guichard*, Mém. militaires sur les Grecs et sur les Romains. La Haye. 1756. Lyon. 1760. Mém. critiq. et histor. sur plusieurs points d'antiquités militaires par *le même*. *Lo Looz*, Recherches d'antiquités milit., etc. et Défense de M. Folard, etc. Bouillon. 1776. *Rösch*, sur les comment. de César avec des remarques pour servir a l'intelligence de la tactique des Romains. Halle. 1783. 8. (en all.). *De Warnéry*, Mélanges de remarques sur César, etc. Dresd 1782.

6. Blâme d'Asinius Pollion envers César : Sueton. Cæsar. 56. avec les remarques de *Thorbecke*, De Asinii Pollion. vit. p. 133. sqq. de *C. E. Ch. Schneider*, ouv. c. p 187. sv. et dans la Philomathie de Wachler I. p. 184. svv. *H. O. Duysing*, de fide C. J. Cæsaris dubiâ atque sublestâ. Marburg. 1784. — Défense de César : *C. H. Eckard*, De C Asin. Pollione iniquo optimorr. Lat Auctorr. censore. Jen. 1743. p. 56. Morus Præfat. ad Cæs. p. VIII. etc. Paroles de Tacite : Germ. 28. « Summus auctorum divus Julius. »

§ 99.

Suite.

Une édition abrégée des commentaires de César, publiée à Constantinople dans le septième siècle après J.-C. par un certain *Julius Celsus*, donna naissance à l'opinion erronée que ce Celsus était auteur des commentaires mêmes. L'ouvrage de César cité sous le titre d'*Ephemeris* ou journal n'est vraisemblablement pas différent des commentaires que nous possédons. Il existe une traduction grecque des sept premiers livres de la guerre des Gaules, qui est attribuée à *Planude*. On s'accorde généralement aujourd'hui

à regarder *A. Hirtius*, un des lieutenants de César et son ami, comme l'auteur du *huitième* livre. On croit également que c'est Hirtius qui a composé les deux livres qu'on trouve communément à la suite des ouvrages de César et qui sont intitulés : *De bello Alexandrino* et *De bello Africano* Cependant l'auteur de ces deux derniers écrits ainsi que d'un troisième *De bello Hispaniensi* est fort incertain. Il n'était même pas bien connu dans l'antiquité où on les attribuait encore à *Oppius* ou à *Balbus*. Du reste le livre sur la guerre d'Espagne paraît inférieur aux deux autres.

1. *Julius Celsus;* voy. Dodwell et les autres auteurs cités ci-dessus.

2. *La traduction grecque* se trouve dans les éditions de César de *Jungermann*, de *Davies* et de *Lemaire* — Separatim autem nunc primum edidit et brevi annotatione criticâ instruxit *A. Baumstark*, Friburg. 1834. 8. — *Flad*, comparatio J. Cæsaris græci cum latino. Freiberg. 1815.

3. *Ephemeris;* voy. Servius ad Virgil. Æneid. XI, 743. Plutarch. Cæsar. 22. avec la note de *Rouald* Voy. *Davis.* ad Fragg. Cæs. p. 998. sq. ed. Oudendorp. *Herzog*, p. XXXVII. sv. de son édit. (1831).

4. *Hirtius;* Contestation au sujet de l'auteur ou des auteurs du livre VIII de la guerre des Gaules, des livres de la guerre d'Alex. etc : Suétone, Cæs 56. *G. J. Voss*, de Hist. Lat. I, 13. *Dodwell*. Diss. de Auctore lib VIII de B. G. et Alex. Afric. atque Hisp. (dans l'éd. d'Oudend.). *Morus*, *Oberlin* et *Dæhne* dans leurs editt.

Éditions : Ed. princeps Rom. c. præfat. Andreæ. 1469. 1472. fol. — per Phil Beroaldum Bonon. 1504 fol. — Venet. in ædib. Aldi. 1513. 8. etc — Florent. a Ph. Junta. 1514. 8. etc. — ex *H. Glareani* castigatione, Friburg. 1538. 1546 8. — c. fragg. et nott. Ursini etc. Antverp. 1570. 8. — ex recens. *Jos. Scaligeri*, Lugd. Bat. 1606. 8 — c. interpr. græc. et annot varr. operâ *Jungermanni*. Francof 1606. 1669. 4. — c. interpr. et nott. *J. Goduini*, in usum Delphini Paris. 1648. etc. 4. — c. nott. *D. Vossii.* Acc. J. Celsus de vitâ Cæsaris. Ex Museo Grævii. Amstel. 1697. 8. Lugd. Bat. 1713. 8 — ex rec. *Davisii*, cum varr. nott et metaphr. græc. Cantabrig. et Lond. 1706 727. 4. — c. nott. *Cellarii*, Lips. 1705. 1755. 8. — c. annott. *Sam. Clarkii*, Londin. 1712. fol. — c. nott. varr. ed. *Fr. Oudendorp*, Lugd. Bat 1737. 4. (Stuttgard. 1822. 2 voll. 8.). — c. nott. *Th. Bentleji*, Lond. 1742. 2 tom. 8. — ex rec Oudend. c. nott. ed. *S. F. N. Morus*, Lips. 1780. 8.; denuo curavit *J. J. Oberlin*, Lips. 1805. 1819. 8. — c. notit. Liter. Bipont. 1782. Argent. 1807. 8. — rec. et c. J. Celsi commentt. edid. *Achaintre* et *Lemaire*, Paris. 1819-22. 4 voll. 8. — c. not. varr. cur. *Baron*, Bruxelles. 1825. 2 voll. 8. — ed. et annot. adjecit *J. Ch. Daehne*, Lips. 1825. — avec des remarques (en allem.) par *Mæbius*, Hanov 1826. 1830. 2 voll. 8. — ed *Kreyssig*. Lips 1826 8. — ed. *E. Johanneau* et *Mangeart*, Paris. 1835. 2 voll. 8 (collect de Panckoucke). — *De Bello Gallico :* avec des remarques par *J. C. Held*, Sulzbach. 1825. 1832. 1836. 8. — avec des rem. gramm. et hist. par *C. G Herzog*, Leips. 1825. 1831. 8. — avec des rem. critiq. et gram. par *J. G. Lippert*, Leips. 1836. (toutes trois en all.). — e. Mss. emend. et brevi annot. critic. instrux. *J. Apitzius*, Berolin. 1837. 8. (*Idem* : Schedœ critic. in Cæs. de bello G. Lips. 1836. 8.). — — *De bello Civili :* avec les rem. de *Held*, Sulzbach. 1822. 1827. 8. — par *A. Baumstark*, Fribourg 1832. 8 — avec des remarq. gram. critiq. et histor. par *C. G. Herzog*, Leips. 1834. 8. (en all.).

§ 100.

Cornelius Nepos.

Cornelius Nepos, l'ami de Cicéron, de Pomponius Atticus et de Catulle, mais sur la vie duquel nous manquons de renseignements précis, florissait dans le même temps que César. La date de sa naissance doit être placée entre les années 96 et 86 avant J.-C.; celle de sa mort est dans tous les cas postérieure à l'an 32 avant J.-C.; la même incertitude existe relativement au lieu de sa naissance; car c'est sans motifs plausibles que quelques-uns croient qu'il vit le jour à Verone. L'opinion qu'il aurait perdu la vie par le poison n'a d'autre fondement qu'une erreur. Les anciens nous font connaître plusieurs ouvrages de Cornelius, mais il ne s'en est conservé qu'un très petit nombre de fragmens, qui nous permettent à peine de porter un jugement exact sur leur caractère et leur contenu; ces écrits sont : 1° une *Chronique* ou *Annales*, en trois livres, probablement une espèce d'histoire générale, 2° des *Livres d'exemples*, peut-être une collection d'actions ou

d'événements mémorables détachés, 3° *Libri virorum illustrium*, souvent cités par Plutarque et auxquels se rapportent les vies encore existantes (voy. § 101); c'étaient des esquisses biographiques d'hommes célèbres, écrites, paraît-il, dans l'intention d'offrir de beaux exemples à imiter et d'exciter les sentiments nobles et l'amour de la patrie, 4° *Des historiens*, notamment des Grecs aussi bien que des Romains : ouvrage auquel plusieurs critiques croient qu'appartenaient les vies de Caton et d'Atticus qui existent encore aujourd'hui, ainsi que les biographies plus étendues de Caton, de Cicéron, de César, qui paraissent avoir été publiées séparément, mais qui ont péri, 5° une collection de lettres et peut-être quelques autres ouvrages encore. Les fragments de Cornelius Nepos ont été rassemblés d'abord par A. Schott et ensuite réunis en plus grand nombre et publiés d'une manière plus correcte dans les éditions de Bos, de Van Staveren, de Bardili, de Dæhne et autres.

1. *Cornelius Nepos*. Sur sa vie voy. *D. G. Moller*, Diss. de Cornel. Nep. Altorf. 1683. 4. *Car. Ferd. Rankii*, comment. de Cornel. N. vitâ et scriptis. Quedlinburg. 1827 4. ainsi que les Prolégomènes et Préfaces des éditions de Wetzel, Tszchucke, Titze etc., principalement de Dähne « Sur C. N., ses écrits et sur leur authenticité. »

2. Contestation sur sa *patrie* et son *lieu de naissance*; voy. les ouv. cités ci-dessus et en outre *A. J. Rezzonico*, Disquisitt. Plinian. II p. 58. sq. *Maffei*, Verone illustrée II. (vol. III. Milan. 1825). p. 37. (en ital.). *J. Held*, Prolegg. ad vit. Attici, p. 4-7. — Dans Pline H. N. II, 18. Cornelius est nommé *Padi accola*.

3. *Epoque de sa mort*; voy. Vit. Attici 22. Plin. Hist. N. IX, 39. Sect. 63. X, 23, 30. et les recherches de *Ranke*, l. l. p. 12. sqq. de *Dähne*, Introd. p. XIV; de *Tzschucke*, Proœm. p. VI. etc.

4. *Ecrits de Cornelius*; voy. principalement les dissertations précitées de *Ranke* et de *Dähne*. Comp. Gellius N. Att. XVII, 21. VII, 18. XV, 28 Charisius dans Putsche Gramm. Latt. I. p. 113. 119. 195. Cornel. Dion. 3. Cat. 3.

§ 101.

Vitæ excellentium imperatorum.

Nous possédons sous le nom de Cornelius Nepos un ouvrage intitulé : *Vitæ excellentium imperatorum*, dont aucun écrivain ancien ne fait mention. Cet ouvrage contient vingt biographies fort courtes de capitaines célèbres, la plupart grecs, suivies d'une nomenclature de quelques rois Grecs et Persans et de précis sur la vie d'Hamilcar et d'Hannibal; il se termine par les biographies de Caton et d'Atticus, qui ont beaucoup plus d'étendue que les précédentes et en diffèrent essentiellement. On crut d'abord généralement que l'auteur de ces vies, à l'exception toutefois des deux dernières, était *Æmilius Probus*, écrivain qui florissait du temps de Théodose, postérieurement à l'année 370 ap. J.-C., et qui est désigné comme tel dans les manuscrits et dans la dédicace en mauvais vers latins placée en tête du livre; mais enfin Lambin suivant la route frayée par Giphanius revendiqua l'ouvrage pour Cornelius Nepos et le publia sous son nom. Son avis prévalut généralement depuis. Neanmoins, dans ces derniers temps, les discussions sur l'auteur de ces vies se ranimèrent à la suite de la publication d'un écrit de Rinck, dans lequel celui-ci cherchait à réhabiliter le sentiment des premiers éditeurs en faveur d'Æmilius Probus; mais l'opinion générale resta la même. On a toujours depuis regardé les *Vies* des capitaines illustres comme des parties ou des extraits de l'ouvrage plus étendu de Cornelius Nepos, qui du temps de l'empire était tombé dans un oubli complet; on ne reconnut à Probus que le mérite de les avoir remises au jour et de nous les avoir conservées en quelque sorte, quoiqu'il les eût publiées sous une forme différente, avec des abréviations, des interpolations et d'autres chan-

gements de cette espèce. Probus entreprit probablement cette publication dans le but louable de rendre service à la jeunesse, à laquelle son livre est destiné, en lui mettant sous les yeux de grands modèles, et d'arrêter ainsi la corruption et la dégénération de son siècle. Cette hypothèse explique mieux que toute autre comment, à côté d'une narration généralement excellente et d'un style digne de l'âge d'or, l'on rencontre çà et là des erreurs historiques, des défauts de composition, quelques formes inusitées, des constructions singulières et des solécismes. Du reste les matériaux de ces vies sont puisés pour la plupart à de bonnes sources, au nombre desquelles figurent les historiens les plus distingués de la Grèce.

1. *Vitæ excellentium imperatorum :* Controverse au sujet de l'auteur de cet ouvrage. Voy. principalement *Mosche*, Diss. « Corn. Nepot. Liber qui inscribitur : Imp. Exc. Vit. utrum opus integrum an vero operis majoris pars quædam sit habendus. » Lubecæ. 1807. (dans Seebode archives pour la Philolog. III, 1.). *Titze*, dans l'Introd. de son édit. *G. F. Rinck*, Essai d'un examen critique dans lequel on cherche à restituer à Æm. Probus le livre De vit. E. I., attribué communément à Cornel. Nep. Venise. 1818. (en ital.). *J. Kohen*, Considérations sur l'Essai etc. de M. Rinck. Milan. 1819. (en ital). *Bardili*, Præfat. ad Cornel. Nep. p. C. CII. CIII. not. *Ranke*, Comment. de Cornel. Nep. p. 45. sq. *Dähne*, De Vitis Ex. Imp. Cornelio Nepoti non Æmilio Probo attribuendis. Cizæ. 1827. et dans l'Introd. à son édit. p. XXXV. svv. *Feldbausch*, Præf. p. X. sqq.

2. Ces vies considérées sous le rapport de la langue, du style, des expressions etc. Voy. principalement *Dähne*, Introd. p. XXV. XXVIII. sv. *Rinck*, ouv. c. Sect. IV. §. 23-29. *Tzschucke*, Proœm. p. XXII. sq. — Jugement favorable de *Wyttenbach* (vit. Ruhnken. p. 125) et d'autres. Voy. *Dähne*, l. l. p. XXIX. not. 88.

3. *Sources :* voy. *Dähne*, p. XI. sv. *J. J. Hisely*, Diss. critica de fontib. et auctoritate Cornel. Nep. Delphis Bat. 1827. 8. *R. H. Eysson Wichers*, Disq. critic. de fontib. et auctor. C. Nepot. Groning. 1828. 8. *Heinze*, Corn. Nepos e Thucydide emendandus atque judicandus (Annall. Jenenss. ed. Eichstædt. vol. I. (1823. 4.).

§ 102.

Vita Catonis, Attici, etc.

Les deux biographies de Caton l'Ancien et d'Atticus offrent, comme nous en avons déjà fait la remarque, un caractère différent de celui des autres vies auxquelles elles se trouvent jointes, caractère qui a forcé Rinck lui-même à les reconnaître pour des productions authentiques de Cornelius Nepos, et comme ayant fait partie de son ouvrage precité *De viris illustribus*. Quant à ce dernier point d'autres critiques pensent qu'elles ont appartenu plutôt à l'écrit *De Latinis historicis*, si toutefois elles n'ont pas été publiées à part, ce qui parait surtout probable pour la vie d'Atticus. Les arguments qu'on a mis en avant dernièrement pour enlever cette vie d'Atticus à Cornelius Nepos et la faire regarder comme une œuvre apocryphe ne sont pas suffisamment fondés. C'est avec plus de raison qu'on a retranché de la liste de ses ouvrages le petit écrit *De viris illustribus*, dû à la plume d'Aurélius Victor, de même qu'un autre intitulé *Historia excidii Trojæ*, prétendûment traduit du grec du Phrygien *Dares*, mais dont l'auteur est, selon toute vraisemblance, l'anglais *Joseph Iscanus*, qui vécut dans le douzième siècle. Cet ouvrage qui traite de la guerre de Troie a beaucoup servi aux poëtes allemands du moyen-âge particulièrement à Conrad de Wurzbourg, écrivain du treizième siècle. Il existe des fragments de *lettres* de la célèbre *Cornélie*, mère des Gracques, tirés d'un ouvrage de Cornelius Nepos, ainsi que plusieurs autres fragments que l'on pretend appartenir au livre *De Latinis historicis;* mais il plane toujours encore beaucoup de doute sur l'authenticité de ces écrits.

1. Sur les vies de *Caton* et d'*Atticus* voy. *Rinck* ouv. c. §. 185.

not. 5. *Titze*, Introd. p. 274. *Bardili*, Præfat. p. CV. sq. *Dähne*, Introduct. p. XLI. svv. *Jul. Held*, Prolegomena ad vitam Attici quæ vulgo Cornelio Nepoti adscribitur. Vratislav. 1826. 8. comp. la Gazette des Ecoles II. nº 52. 1828. (en all.).

2. *Historia de excid. Troj.* Voy. *A. Dederich* dans la Préface de son édit. de Dares (Bonn. 1835 8) p. VI. sq.

3. Contestation sur l'authenticité des lettres de Cornélie et des fragg. *De Latt. historicc.* : voy. les jugements de *A. G. Lange* Actt. Seminar. reg. Lips. vol. II. p 177 sqq. *Heusinger*, Actt. Semin. Reg. Lips. T. II. p. 177. sqq. *Titze* l. l. *Bardili*, Præfat. p. CVI. not. *Held*. l. l. p. 18. sq.

4. Éditions; *Vitæ excell. imp.* : Ed. princeps (Probi Aemilii liber etc.) Venet. a Nicol. Jenson 1471. fol. — ed. *Fr. Asulanus* Venet. in ædib. Aldi 1522. 8. — c. Schol. *G. Longolii*. Colon. 1543. 8. — c. Annot. *H. Magii* Basil. 1563. fol. — (Cornel. Nepos) cum commentt. *D. Lambini*. Lutet. 1569. 4. c. aliorr. nott. Francof. 1608. fol. — c. commentt. *J. H. Boecleri*. Argentor. 1640. 1656. 8 — c. varr. commentt. ed. *J. A. Bosius*, Lips. 1657. 8. 1675. curâ *J. F. Fischeri*. Lips. 1759. (cur. Th. c. Harless.) 1806. 8. — c. nott. varr. cur. *Rob. Keuchenii*. Lugd. Bat. 1667. Amstelod. 1707. 8. — c. interpr. et nott. ed. *Nic. Courtin* in usum Delphin. Paris. 1675. 4. — c. nott. varr. ed. *Van Staveren*. Lugd. Bat. 1734. et ed. Auct. 1773. 8. ed. nov. cur. *G. H. Bardili*. Stuttgard. 1820. 2 voll. 8. — c. nott. ed. *Heusinger*, Isen. 1747. 1756. 8. — c. nott. Van Staveren et Kappii ed. *Harles*, Erlang. 1774. 1800. 8. — c. notit. Liter. Bipont. 1782. 1796. (Paris. 1828.) — avec des remarq. (en. all.) de *Bremi*. Zurich. 1796. 1812. 1819. 1827. 8. — c. Argumentt. nott. et indd. ed. *Wetzel*. Lignitz 1801. 8. — c. commentt. *C. H. Tzschuckii*, Gotting. 1804. 8. — c. nott. critt. ed. *F. N. Titze*. Prag. 1813. 8. — cur *R. F. De Calonne*. Paris 1826. 8. — ed. et annot. critic. atque exegetic. adjecit *J. Ch. Daehne*. Lips. 1827. 8. — avec des expl. en allem. par *Feldbausch* Heidelb. 1828. 8. — par *J. Billerbeck*. Hannov. 1830. 8. — Expliqué (en all.) par *J. Ch. Dähne*. Helmstedt. 1830. 8. — cum select. varr. nott. edd. *E. Johanneau et J. Mangeart*. Paris. 1835. 8.

§ 103.

Salluste.

Caius Sallustius (selon d'autres *Salustius*) *Crispus*, dont le célèbre grammairien Asconius Pedianus avait écrit la vie, qui malheureusement est perdue, naquit à Amiterne l'an de Rome 668. Elevé dans la capitale, il y obtint à l'âge de 27 ans la charge de questeur et quelques années après celle de tribun du peuple. L'an de Rome 704, les censeurs rayèrent son nom de la liste des sénateurs pour motif d'adultère, quoiqu'il soit probable que des raisons politiques ne furent pas étrangères à cette exclusion. Salluste après sa disgrâce se retira dans le camp de César, dont il était un des chauds partisans. Celui-ci devenu maître de la république l'éleva à la préture l'an 707, et lui confia ensuite le gouvernement de la province de Numidie. A son retour de cette province Salluste renonça aux affaires, et passa tranquillement le reste de ses jours dans sa campagne de Tibur ou dans ses jardins de Rome, au milieu d'occupations littéraires et d'un cercle d'amis instruits. Il mourut dans sa retraite l'an 719 de Rome. On accuse Salluste d'avoir eu dans sa jeunesse des mœurs fort licencieuses et de s'être rendu coupable pendant son administration en Numidie de vexations et de déprédations afin d'amasser des trésors, qu'il employa plus tard à de somptueuses constructions à Rome (*Horti Sallustiani*). Cependant ces accusations forment un contraste si manifeste avec la sévérité de mœurs et la rigidité qui respirent dans les écrits de cet historien, que plusieurs savants ont cru devoir prendre la défense de son caractère et le justifier des calomnies dictées par la haine des partis; la source première de ces calomnies paraît avoir été un libelle publié contre Salluste par un de ses ennemis politiques, Lenæus, affranchi de

Pompée. D'autres, au contraire, et principalement Löbell, ont cherché à maintenir l'autorité des témoignages des anciens sur la vie de Salluste, pour en tirer au moins la conclusion que l'on croyait généralement dans l'antiquité à l'immoralité et aux déréglements de sa jeunesse et qu'il serait difficile de le justifier entièrement des abus reprochés à son administration en Numidie. En résumé, les renseignements fournis sur ce sujet par les anciens sont insuffisants et ne nous permettront jamais de déterminer ce qu'il y a de vrai dans ces accusations et ce qu'il faut en attribuer à l'esprit de parti.

1. *Vie de Salluste : D. G. Moller*, Diss. de Sallustio. Altorf. 1684. Sallustii vita auctore *Clerico* (dans son édit. et dans celles de Wasse, Corte, Havercamp etc.); *De Brosses* dans les Mém. de l'Académ. des Inscript. t. XXIV p. 368. svv. (Comp. Histoire de la république romaine III. p. 307. svv.); *Kunhardt* de vitâ et scriptis Sall. a la tête de son édit. p. IX-XIX.; C. Sall. Crispus ou exposé historique et critiq. des notices sur sa vie, des jugements etc. par *O. M. Müller*, Zullichau 1817. (en all.). *Gerlach*, de C. Sall. Crispi vitâ et scriptis dans son édit. vol. II. P. I. p. 1-32. — sur les portraits de Salluste voy. *Visconti* Iconographie Rom. I. p. 371.

2. Laquelle des deux manières d'écrire est-elle la plus correcte de *Sallustius* ou de *Salustius?* opinions diverses de *Gerlach* l. l. p. 2. 3; de *Lindemann* Corp. Grammat. latin. I. p. 202; de *Kritz* Præfat. p. XX. sqq.; de *Visconti* à l'endr. cité.

3. *Jardins de Salluste*; voy. *Nardini*, Rome ancienne, IV, 7. (en ital.). *G. C. Adler*, Descript. de Rome. p. 221. (en all.). *Sachse*, Hist. et descript. de Rome, T. I. p. 607. T. II. p. 247 (en all.). *E. Gerhard*, Epistol. ad Gerlach. dans l'édit. de ce dernier, vol. II. P. I. p. 25. sqq. et les add. de *Gerlach* p. 31. sq.

4. *Caractère moral de Salluste*; témoignages des anciens : Gellius N. Att. XVII, 18 Dio Cassius XL, 63. XLIII, 9. Schol. ad Horat. Sat. 1, 2, 41. Sueton. de illustr. grammatt. 15. Voy. *F. G. Löbell*, jugement sur Salluste, Breslau. 1818. 8. (en all.) *Gerlach* l. l. p. 9-13. *Le même* dans un Program. « Sur l'histor. C. Sallust. Crisp. Bâle. 1831. p. 15. (en all.). *Görig* Préface de sa trad. allem. de Salluste (Stuttgard. 1829.) p. 12. — Justification de Salluste par *Corte* dans son édit.; *Thyon* à la tête de sa trad. franç. Paris. 1730. *Wieland* sur Horace

Sat. 1, 2, 48. p. 57-73. *Roos*, Quelques remarques sur le caractère mor. de Sall. Giessen. 1788. 4. *Nast* de virtutib. histor. Sallust. p. 11. (dans ses opuscc. Lat. Tubing. 1821. p. 90-103.). *Maltebrun* Dans le Journal des Débats. 4 Févr. 1813. (Mélanges T. III. p. 82-86) et principalement par *O. M. Müller*, ouv. c. ci-dessus not. 1.

§ 104.

Suite.

Nous possédons encore deux ouvrages entiers de Salluste : l'un, intitulé *Catilina* ou *Bellum Catilinarium*, est l'histoire de la fameuse conjuration de Catilina de l'an 691, déjouée par Cicéron, mais il n'a été composé que postérieurement à l'année 708 de Rome; écrit remarquable pour la forme comme pour le sujet, sous le rapport du plan comme sous celui de l'exécution et précédé d'une admirable introduction sur l'état moral de la société romaine. L'autre, qui se distingue par les mêmes qualités que le premier, porte le titre de *Jugurtha* ou *Bellum Jugurthinum* et contient le récit de la guerre des Romains contre Jugurtha, roi des Numides en l'année de Rome 643. Il est possible que le séjour de Salluste dans la Numidie lui ait suggéré la première idée de cet écrit. Un troisième ouvrage, d'une plus grande étendue et d'une haute importance, ayant pour titre *Historiarum libri quinque*, et renfermant l'histoire des années 675 à 687, précédée d'observations générales, est malheureusement perdu. Cependant il s'en est conservé des fragments assez considérables, tels que celui du troisième livre qu'on a trouvé dans un manuscrit du Vatican. Ces fragments permettent quelques conjectures sur le sujet et sur la marche de l'ouvrage et ont même engagé De Brosses à essayer de le recomposer en entier. Nous avons un abrégé ou un extrait de l'histoire de Salluste dans un petit écrit de *Julius Exsuperantius* intitulé : *De Marii*,

Lepidi ac Sertorii bellis civilibus, dont on fait vivre l'auteur au commencement du cinquième siècle. Il existe deux lettres adressées à Jules-César lors de son expédition en Espagne contre Petréjus et Afranius, sous le titre de *Duæ orationes* (mieux *Epistolæ*) *de republicâ ordinandâ*. Ces deux écrits, qui traitent du gouvernement et des institutions publiques de Rome et dont le second devrait avec plus de raison tenir la place du premier, sont d'une authenticité douteuse et paraissent même ne devoir être regardés que comme des exercices de rhétorique d'une époque postérieure. C'est évidemment une œuvre apocryphe de la même espèce que nous offre la *Déclamation contre Cicéron* attribuée à Salluste, et qui fait le pendant de la *Déclamation contre Salluste*, mise faussement parmi les productions de la plume de Cicéron. Ces deux pièces datent probablement du siècle d'Auguste, tandis que quelques autres morceaux, sortis également des écoles de Rhéteurs (L. Catilinæ in Ciceronem secunda responsiva; Catilinæ in M. Tullium responsiva invectiva prior; Ciceronis quinta in Catilinam invectiva), appartiennent à une époque encore plus rapprochée de nous.

1. Sur les écrits de *Salluste* voy. les Introductt. et les observations de *Gerlach* dans son édition.

2. *Historiarum libri quinque* (c'est à tort qu'on a cru autrefois que cet ouvrage se composait de *six* livres et que l'on a cité les *septième*, *neuvième* et *onzième* livres); voy. principalement *Gerlach* vol. I. p. 211. vol. III. p. 47. sqq. 151 sqq. — Fragmenta Sallustiana collegit etc. *Debrosses*. Dijon 1780.; *Historiarum fragmm.* prout C. Brossæus ea collegit, disposuit, scholiisque illustravit; *Julii Exsuperantii* historr. Sallust. summarium. etc. Lunæburg. 1828. 8. *Kritz*, de C. Sall. Cr. fragmm. a C. De Brossio in ordinem digestis rerumque gestarum contextâ narratione illustratis. Erford. 1829. 4. *Le même* dans les Annales de Jahn pour la Philolog. X, I. p. 86-91. 1829. (en allem.), *Gerlach*, commentarii in C. Sal. Cr. historr. fragmm. vol. III. de son édit.; *J. Th. Kreyssig*, comment. de Salustii historr. lib. III. fragm. I. et II. Misen. 1828-29. 4. *Idem*, C. Sal. Cr. hist. lib. III. fragmm. e cod. vatic. edita ab A. Maio. Edit. auctior et emend. Misen. 1830. 1835. 8. Historia critic. eclogarum ex Sallust. historr. libr. scr. *J. C. Orellius* Turic. 1833. — Histoire de la républ. romaine par Salluste, en partie traduite du latin, en partie rétablie et composée sur les fragmens par *Ch. De Brosses*. Dijon. 1777. 3 voll.

3. *Julius Exsuperantius :* publié dans les éditt. de Salluste d'Havercamp, de Frotscher, de Gerlach et dans la collect. des fragmen. édit. de Lunebourg.

4. *Oratt. de Republic. ordinandâ*; voy. *Lipsius*, varr. Lectt. I, 8. *Gerlach*, vol. II. p. 14-17. (comp. vol. I. p. X); *Kritz* Præfat. p. XVII, sq. *Frotscher*, Præfat. ed. Corte p. XI. — Jugement de *F. A. Wolf*, Præfat. ad Cic. Orat. pro Marcello p. VIII. coll. XXIX.

§ 105.

Suite.

Les critiques anciens ont eux-mêmes comparé Salluste à Thucydide; et en effet ces deux écrivains offrent plusieurs points de ressemblance dans la forme de leur style, leur manière de narrer, leur concision et dans la gravité et la dignité de leur exposition; avec cette différence cependant que ce qui chez l'un paraît être le produit de la nature et l'expression vraie du caractère, s'annonce chez l'autre comme le résultat de la réflexion, et laisse percer l'intention et l'artifice de l'auteur. Tous les deux cherchent constamment à remonter à la cause des événements et font preuve dans leurs considérations d'une profonde connaissance du cœur humain, unie à un jugement sain et réfléchi. Salluste a réussi surtout dans ses peintures de caractères et dans ses tableaux de mœurs. Son exposition est pleine de noblesse et d'élévation, énergique dans les pensées comme dans les termes; sa diction a une teinte vraiment antique, d'où lui vient ce coloris tout-à-fait national qui en rendit la lecture si attrayante pour les Romains; toutefois ses archaïsmes trop répétés et l'emploi de maintes locutions neuves ou s'écartant du langage or-

dinaire ont été critiquées par Asinius Pollion et par d'autres écrivains. Le style de Salluste eut dans la suite de nombreux imitateurs ; des grammairiens firent même des recueils de ses locutions et de ses phrases, ou écrivirent des commentaires sur ses ouvrages. Une version grecque de Salluste par Zenobius n'est pas parvenue jusqu'à nous.

1. Caractère des ouvrages de Salluste; sa manière d'écrire; voy. Tacit. Annal. III, 30. Senec. Controvers. IV, 24. p. 300. Quintil. Inst. Oratt. X, 1, 101. IX, 3, 17. Martial. XIV, 189. Observations de *Nast*, De virtutibus historiæ Sallustianæ. Stuttgard. 1785. et dans ses opuscc. Lat. (Tubing 1821); de *Gerlach*, vol. II. p. 208. sq. (De formâ — et oratione) et dans son Progr. sur l'historien C. Sallust. Crisp. p. 9. svv. (en all.) Bâle 1831. de *Blum*, Introduct. à l'histoire de l'anc. Rome p. 140. svv. (en all.). — Imitation de Thucydide, voy. *Poppo*, Prolegom. ad Thucydid. I. p. 372. sqq.

2. Diction de Salluste; Quintil. Inst. or. IV, 2, 45. X, 1, 101. Gellius Noct. Att. III, 1. *Gerlach* « De proprietate sermonis Sallustiani » dans son édit. vol. III. p. 307. sqq. *Kunhardt*, Prolegg. §. 3. « de Latinitate Sallustii. »

3. Censure du style de Salluste; voy. Sueton. de Clar. Grammat. 10. 15. avec les remarques d'*Eckhard*, comment. de Asin. Poll. §. 37-39. et de *Thorbecke*, comment. de Asin. Pollione p. 131. sqq. Gell. N. Att. IV, 15. X, 26. I, 15. Quintil. Instit. or. VIII, 3, 29. — défense de Salluste par *Gerlach*, vol. II. p. 19-23. etc.

Editions : Ed. princeps (Rom.) 1470. fol. — Venet. 1470. 1471. fol. per Vindel. Spir. — Rom. 1490. 4. ex emendat. Pomponii Læti. — c. nott. Ascensii. Paris. 1508. fol. — Venet. ap. Ald. 1509. 8. cur. A. Asulani 1521. 8. — c. nott. Glareani. Basil. 1538. 8. — cum. J. Rivii castigatt. Lips. 1542. 8. — ed. *Cyprianus a Popma*, Lovan. 1572. 12. — ed. *Lud. Carrio*, Antverp. 1579. 8. — ex recogn. *Jani Gruteri*. Francof. 1607. 8. — c. nott. varr. ed. *A Thysius*. Lugd. Bat. 1649. etc. 8. (ed. nov. cur. J. F. Gronov.) 1665. 8. etc. Amstel. 1690. 8. — e recens. et c. nott. *Dan. Crispini* in usum Delphini. Paris. 1674. etc. 8. — ad codd. fid. rec. *J. Wasse*. Cantabrig. 1710. 4. — e rec. et c. nott. *G. Cortii*, Lips. 1724. etc. 4. — rec. et c. nott. varr. ed. *S. Havercamp*, Hag. Com. 1742. 2 voll. 4. — ed. *Harles*. Norimberg. 1778. 1797. 8. — c. var. lect. et notit. literar. Bipont. 1779. etc. Argentor. 1807. 8. — nott. illustr. *Kunhardt*. Lubec. 1809. 8. — recogn. et illustr. *O. M. Muller*. Lips. et Zullich. 1821. 8. — ed. *Burnouf*. Paris. 1821. 8. — rec. et emend. *Pottier*. Paris. 1823. 8. — ed. *Lange* Halis Sax. 1824. 8. — (C. Cr. Sall. quæ exstant) recogn. notisque critic instrux. *F. D. Gerlach*. Basil. 1823-31. 3 voll. 4. — e recens. et c. nott. Cortii etc. ed. *C. H. Frotscher*. Lips. 1825-30. 3 voll. 8. — oper. ad fid. manuscriptt. rec. et c. Selectt. comment. ed. *F. Kritzius*. Lips. 1828-34. voll. I. II. 8. Appendix. ibid. 1835. 8. — oper. rec. *C. H. Weise*. Lips. 1831. 8. — rec. *H. E. Allen*. Lond. 1832. 12. — ad fid. optimor. codd. denuo recens. atque accuratius auctiusque edidit. *F. D. Gerlach*. Basil. 1832. 8. — c. varr. nott. quibus suas adj. *C. Burette*. Paris. 1835. 8.

§ 106.

Historiens perdus du siècle d'Auguste.

Au nombre des historiens figure aussi *C. Asinius Pollio*, homme distingué par l'étendue et la variété de ses connaissances, et qui brilla également comme poète et comme orateur, quoique son style paraisse avoir eu un peu trop de maigreur et de sécheresse. Son ouvrage, en seize livres sur les guerres civiles de Rome, n'est pas arrivé jusqu'à nous. Pollion mourut dans un âge avancé l'an 757 de Rome. Son ami *Atejus* surnommé *le Philologue* doit avoir composé un abrégé d'histoire romaine (Breviarium rerum omnium Romanarum). *Tullius Tiro*, le savant affranchi de Cicéron, qui rendit de grands services à son maître dans la publication de ses ouvrages, était auteur d'une vie de l'orateur romain et de quelques autres écrits; mais il n'est ni l'inventeur ni l'introducteur de la méthode d'écrire en notes qui porte son nom (*notæ Tironianæ* voy. §. 6). *Bibulus* écrivit la vie du fameux Brutus, et *Volumnius* la lutte entre les meurtriers de César et ses partisans, mais leurs ouvrages se sont perdus. *Auguste* avait composé des mémoires de sa vie, divisés en treize livres, qui allaient jusqu'à l'an 26 avant J.-C.; ils ont péri ainsi que plusieurs autres écrits de cet empereur, parmi lesquels nous devons regretter surtout son *Breviarium totius imperii* ou tableau statis-

tique remarquable de tout l'empire. Le *monument d'Ancyre*, qui est une copie des tables d'airain sur lesquelles Auguste avait fait graver le sommaire de ses décrets et de ses actions rédigé par lui, nous offre en quelque sorte un dédommagement de la perte de l'original. *M. Vipsanius Agrippa*, célèbre comme capitaine et comme homme d'état, doit avoir écrit les mémoires de sa vie. Un autre Romain non moins connu *M. Valerius Messala Corvinus* est cité comme auteur de plusieurs ouvrages; mais le livre intitulé *De Progenie Augusti Cæsaris*, qui porte encore son nom, est une production du moyen-âge.

1. *Asinius Pollio* : voy. *C. H. Eckhard*, Comment. de C. Asinio Poll. iniquo optt. latinitatis auctt. censore. Jenæ. 1740. 4. (§. 4-20 sur la vie d'Asin. Poll.). *J. R. Thorbecke*. Commentat. de Asinii Pollionis vitâ et studiis doctrinæ. Lugd. Bat. 1820. 8.

2. *Atejus philologus*; voy. Sueton. de illustr. gramm. c. 10.

3. *Tullius Tiro*; Plut. Cicer. 41. 45. Disput. historico—crit. de M. Tull. Tirone quam præside van Lennep scr. *J. C. Engelbronner*. Amstelod. 1804. — Tironiana scripsit *A. Lion* dans les archives de Seebode. 1824. I. p. 246. sqq.

4. *Auguste*; voy. Imperator. Augusti temporr. notat., genus et scriptt. fragmm. cur. *J. A. Fabricio*. Hamburg. 1728. 4. *Jac. de Rhoer*, Dissert. Philolog. de studiis literariis Cæsaris Augusti. Groning. 1770. *A. Weichert*, de Imperatoris Cæsaris Augusti scriptis eorumque reliquiis comment. I. II. Grimmæ. 1835. 1836. 4. Dio Cassius VI, 32. Sueton. Aug. 101. — Le *Breviarium totius imperii* est-il le même que le *Rationarium imperii* mentionné par Suetone Aug. c. 28.? voy. la note d'*Ernesti* sur ce passage.

5. *Monumentum Ancyranum*; cette inscription fut découverte l'an 1553 dans les ruines de l'ancienne ville d'Ancyre en Galatie par *De Busbecq*, copiée ensuite par d'autres voyageurs et imprimée dans plusieurs des principales éditions de Tacite et de Suetone, dans *Gruter*, Inscriptt. p. 230, dans *Chishull*, Antiqq. Asiatice. Lond. 1728. p. 165. sqq. — *J. G. Baieri* historia monumenti Ancyrani. Jen. 1703.

6. *Valerius Messala*; voy. les commentateurs de Tibulle Elegg. I, 3. *Heeren* De fontibb. Plutarchi p. 175. *D. G. Molleri*, Diss. de M. Messalâ Corv. Altorf. 1689. *Burigny* dans les Mém. de l'Academ. des Inscr. T. XXXIV, p. 99. svv.

7. L'écrit *De progenie Augusti Cæsaris* est imprimé dans les Scriptt. histor. Rom. ed. Sylburg. I. p. 373.; Scriptt. hist. August. minorr. Bipont. 1789.; dans les éditt. d'Eutrope d'*Havercamp* et de *Hearne*; et publié à part par *C. G. Tschucke*. Lips. 1793. 8.

§ 107.

Tite-Live.

Titus Livius naquit à Padoue l'an de Rome 695. C'est de là qu'il vint à Rome, où il sut gagner l'amitié des hommes les plus éminents et d'Auguste lui-même, et dirigea l'éducation du jeune Claude qui plus tard parvint à l'empire. Après avoir résidé long-temps à Rome et à Naples, s'occupant de la composition d'un grand ouvrage historique, il retourna après la mort d'Auguste dans sa ville natale, où il finit ses jours bientôt après, l'an de Rome 771. On crut avoir découvert en 1413 les restes de Tite-Live et une inscription sépulcrale qui s'y rapportait; mais c'était une erreur, car le monument désigné comme celui de Tite-Live concerne l'affranchi d'un certain Livius et nullement le célèbre historien de ce nom. L'ouvrage historique, que Tite-Live a laissé et auquel il a donné lui-même le titre d'*Annales*, contient l'histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à la guerre de Germanie et la mort de Drusus, arrivée l'an 744. Il est vraisemblable que cet ouvrage ne fut entrepris que dans les dernières années de la vie de l'auteur, peut-être à l'instigation d'Auguste, mais il n'en fut pas moins accueilli avec une extrême faveur dès son apparition. Des cent quarante-deux livres dont il se composait, il ne nous reste que trente-cinq, à savoir : les dix premiers qui embrassent l'histoire des quatre cent soixante premières années de Rome; ensuite les livres 21 à 45, qui vont depuis l'an 536 jusqu'à 586. De tout le reste nous ne possédons plus, à l'exception de quelques

fragments, tels que ceux des livres 91 et 120, que de courts sommaires (*Epitomæ*), attribués à un certain *Florus* et à l'aide desquels un savant moderne, Jean Freinsheim, a composé avec infiniment d'art une suite de suppléments, pour remplacer les livres perdus. Les cinq derniers livres ainsi qu'une partie du 33[e] et du 40[e] ne sont venus au jour que beaucoup plus tard. Du reste il faut, paraît-il, moins accuser de cette perte déplorable le zèle de Grégoire-le-Grand, qui, dit-on, fit brûler les manuscrits de Tite-Live, que la vaste étendue de l'ouvrage lui-même et la division qu'on en fit plus tard en décades, et d'après laquelle les copistes ne le transcrivirent ordinairement que par portions de dix livres. Toutes les recherches qu'on a faites depuis pour en retrouver un exemplaire complet sont malheureusement demeurées sans résultat. Tite-Live doit encore être auteur d'ouvrages, ayant les titres suivants : *Dialogi*; *Libri philosophici*; *Epistola ad filium*.

1. Sur *la vie de Tite-Live* voy. *J. P. Tomasinus :* T. Livii vita. Patav. 1630. Amstel. 1670 (dans l'éd. de Drakenborch T. VII.) *D. G. Moller*, Disp. de Tito Livio. Altorf. 1688. *Ruperti*, Proœmium « De Livii vitâ et historiâ Romanâ » dans son édit. — *G. Schwabe,* De Livio et Timagene historiarum scriptorib. æmulis. Stutgard. 1834. 4. — Sur la prétendue inscription de son tombeau voy. *Morhof* De Livii Patavinit. cap. 3. etc ; on la trouve aussi dans *Gruter*. Inscript. 877. 9. et dans *Orelli*. Collect. Inscr. vol. I. nº 1165. p. 254.

2. *Annales;* époque de leur composition ; opinions de *J. Lipsius*. Elect. I. 20 ; de *Masson*, De Jani templo reserato, Roterod. 1700. p. 51. sqq. 165. sqq. de *Dodwell*. Annal. Vellej. p. 65. ; de *Lachmann*, de fontibb. Livii I. §. 23. p. 46. sqq. de *Becker*, Matériaux pour servir à l'histoire de la guerre punique, dans Dahlmann, Recherches etc. II, 2. p. 207 (en all.).

3. *Epitomæ;* sur le caractère de cet abrégé et sur son auteur (ce *Florus* est-il l'historien connu (v. §. 120) ou un autre du même nom ?) voy. *Ruperti*. Proœm. §. 2. p. XII. sq. ; il y manque les livres 136 et 137, d'où l'on a voulu inférer que l'ouvrage de Tite-Live n'avait contenu en tout que 140 livres. voy. contre cette opinion *Ruperti* l. l. p. IX. sq.

4. *Supplementa J. Freinshemii*, Argentorat. 1654. 4. et d'une manière plus complète dans les éditt. de Tite-Live de Doujat, Clericus, Crevier, Drakenborch, ainsi que dans celle de Deux-Ponts.

5. Tit. Liv. Patav. hist. Liber XXXIII, cum F. Jacobs. suisque nott. ex Cod. Bamberg. ed. *F. Göller*. Francof. ad M. 1822. 8. — Fragm. ex libro XCI Livii primum vulgavit *P. J. Bruns*. Hamburg. 1773. T. Livii fragm. recensuit *J. Th. Kreyssig*. Chemnitz. 1807 (voy. *Kreyssig*, Adumbratio notit. liter. de Liv. lib. XCI. fragm. Lips. 1813) et d'une manière plus complète dans *Niebuhr :* Cicer. oratt. etc. fragmm. Rom. 1820. 8. p. 85. sqq. — sur un fragm. du 16[e] livre voy. Hist de l'Académie des Inscriptt. vol. IV. p. 71. svv.

§ 108.

Suite.

Tite-Live suit dans ses Annales l'ordre chronologique en adoptant l'ère de Caton. Ses sources sont, pour les temps anciens, les annalistes dont il a été question plus haut, à la seule exception peut-être de Caton ; pour la période postérieure à partir du commencement de la seconde guerre punique, il prend Polybe pour guide principal, quoique il ne le nomme pas souvent ; mais il consulte aussi d'autres écrivains romains, cherchant à concilier leurs opinions divergentes et à les compléter les uns par les autres. Nous avons un exemple de cette manière de procéder au livre 22[e] dans le récit du passage des Alpes par Hannibal : Tite-Live s'y trouve en contradiction avec Polybe, auquel il a cependant emprunté la majeure partie des faits qu'il rapporte ; cette contradiction s'explique même à peine d'une manière satisfaisante par la supposition de l'emploi d'autres données que Tite-Live aurait jugées plus exactes et de leur fusion avec celles de l'historien grec. Mais ce fait rend fort bien compte de la diversité des jugements tantôt favorables, tantôt défavorables, dont l'historien latin a été l'objet sous ce rapport, principalement de la part des

critiques français et anglais, selon qu'on a donné la préférence à son témoignage ou à celui de Polybe, et qu'on est parti de là pour déterminer le degré de confiance que mérite sa narration. Toutefois celle-ci, tout embellie qu'elle est par les ornements du style, n'en demeure pas moins soumise à l'autorité des sources; et l'on sait que dans l'emploi de ces sources Tite-Live a toujours apporté autant de discernement que de soin, d'exactitude et même de conscience. Si donc nous trouvons çà et là dans cette vaste composition quelques contradictions, quelques traces de précipitation, quelques erreurs de faits ou quelques taches de ce genre, la prodigieuse étendue de l'ouvrage nous imposerait assez l'obligation d'être indulgents dans notre jugement, quand même nous ne pourrions pas mettre plusieurs de ces défauts sur le compte des guides suivis par l'historien, et souvent avec une exactitude ponctuelle. On remarque chez Tite-Live un effort constant pour démêler consciencieusement la vérité, et cet amour incontestable du vrai détruit des accusations telles que celles de dénaturer ou de falsifier sciemment les faits, ou bien de montrer certaines préférences et de la partialité; car on ne peut pas lui faire un crime de sa prédilection marquée pour sa patrie et pour tout ce qui intéresse la grandeur et la gloire de Rome. Quant au reproche de crédulité et de superstition qu'on lui a adressé à cause des indications de prodiges dont il a semé son récit, il convient de ne pas perdre de vue que ces prodiges, qui avaient été consignés avec le même soin dans les ouvrages des anciens annalistes, suivis par Tite-Live, se liaient intimement au gouvernement de Rome et à la marche des événements, en un mot au développement politique et moral du peuple romain.

1. Ordre chronologique du récit; voy. *Dodwell.* De Cyclis Diss. X. §. 59, 80, 87. *C. Sigonii* Chronolog. in T. Livii Hist. T. VII. p. 82. sq. ed. Drakenborch.

2. Sources de Tite-Live; manière dont il en a fait usage; écrit capital: *Fr. Lachmann*, De fontibus historiarum Livii Comment. I et II. Gotting. 1822 et 1828. 4. voy. *Ruperti*, Proœm. p. XXXIV. sqq. — Jugements de *Niebuhr*, Hist. Rom. I, p. 5. (en all.), de *Wachsmuth*, Histoire de l'ancienne Rome p. 42. sv. (en all.) etc.

3. Contestation sur la préférence à accorder à l'autorité de Tite-Live ou à celle de Polybe, dans la relation du passage des Alpes par Hannibal; pour Polybe: *Gibbon*, œuvres mêlées vol. III. p. 199. sv. (en Angl.). *Whitacker*, le passage des Alpes par Hannibal. Lond. 1794. éd. 2. 1825. 2 voll. 8. (en angl.) *J. A. De Luc*, Histoire du passage des Alpes par Hannibal d'après la narration de Polybe; suivie d'un examen critique de l'opinion de Tite-Live etc. Genève 1818. 8. éd. 2. 1825. Dissert. sur le passage etc. par un membre de l'université d'Oxford. Oxford. 1820. 8. (en angl.) etc. — Pour Tite-Live: *Folard* (T. IV. p. 86. sv. de sa trad. de Polybe). *Letronne*, Journal des savans. 1819. *J. L. Larauza*, Hist. critiq. du passage des Alpes p. Annib. Paris. 1826. (particulièrement p. 28. sv. 50. sv. 69. sv. 71. sv. 132. sv.) etc. voy. Passage des Alpes par Annibal, par *Zander*. Gotting. 1828.; par *F. A. Ukert*, Appendice au vol. II. P. II. de sa Géogr. des Grecs et des Rom. Weimar. 1832. (en all.).

4. Véracité de Tite-Live; voy. *Lachmann*, ouv. cité et d'autres écrits plus anciens pour ou contre: *Jöcher.* De suspectâ Livii fide. Lips. 1743. 4. (T. VII, p. 230. ed. Drakenb.). *Eschenbachii* Defensio fidei L. adv. Jöcher. Lips. 1777. *J. H. Pareidt*, De suspectâ L. fide, Lips. 1743. 4. *Meierotto.* De testimonn. Livii fide. Berol. 1797. fol. *C. Kruse.* De fide Liv. recte æstimandâ sect. I. II. Lips. 1812. 4. voy. aussi les préfaces des éditt. de *Crevier* et de *Ruperti*, et ce que dit Tite-Live lui-même XXIX, 14. 25.

5. Quelques défauts etc. de Tite-Live: v. *Lachmann*, o. c. *Wachsmuth*, o. c. p. 32-41. *U. J. H. Becker*, Travaux préliminaires pour une hist. de la guerre punique (dans Dahlmann, Recherches etc. II. p. 199-209.) (en all.).

6. Relation de prodiges; voy. *Lachmann* I. §. 38. *Ruperti* Proœm. §. V. *Tolandi* T. Livius a superstitione vindicatus. Hag. com. 1709. *Bosii* Schediasma de T. Livio superstisiosæ antiquitati diffidente. Lips. 1739. 4. *Schwabii* Vindiciæ credulitatis Livii, Buttst. 1773. 4. *Klotsch*, Disp. de diligentiâ Liv. in enarrandis prodigiis recte æstimandâ. Witteberg. 1789. 4. — assertion importante de Tite-Live lui-même. XLIII, 13. et le Programme d'*Ernesti* sur ce passage Lips. 1797.

critiques français et anglais, selon qu'on a donné la préférence à son témoignage ou à celui de Polybe, et qu'on est parti de là pour déterminer le degré de confiance que mérite sa narration. Toutefois celle-ci, tout embellie qu'elle est par les ornements du style, n'en demeure pas moins soumise à l'autorité des sources; et l'on sait que dans l'emploi de ces sources Tite-Live a toujours apporté autant de discernement que de soin, d'exactitude et même de conscience. Si donc nous trouvons çà et là dans cette vaste composition quelques contradictions, quelques traces de précipitation, quelques erreurs de faits ou quelques taches de ce genre, la prodigieuse étendue de l'ouvrage nous imposerait assez l'obligation d'être indulgents dans notre jugement, quand même nous ne pourrions pas mettre plusieurs de ces défauts sur le compte des guides suivis par l'historien, et souvent avec une exactitude ponctuelle. On remarque chez Tite-Live un effort constant pour démêler consciencieusement la vérité, et cet amour incontestable du vrai détruit des accusations telles que celles de dénaturer ou de falsifier sciemment les faits, ou bien de montrer certaines préférences et de la partialité; car on ne peut pas lui faire un crime de sa prédilection marquée pour sa patrie et pour tout ce qui intéresse la grandeur et la gloire de Rome. Quant au reproche de crédulité et de superstition qu'on lui a adressé à cause des indications de prodiges dont il a semé son récit, il convient de ne pas perdre de vue que ces prodiges, qui avaient été consignés avec le même soin dans les ouvrages des anciens annalistes, suivis par Tite-Live, se liaient intimement au gouvernement de Rome et à la marche des événements, en un mot au développement politique et moral du peuple romain.

1. Ordre chronologique du récit; voy. *Dodwell.* De Cyclis Diss. X. §. 59, 80, 87. *C. Sigonii* Chronolog. in T. Livii Hist. T. VII. p. 82. sq. ed. Drakenborch.

2. Sources de Tite-Live; manière dont il en a fait usage; écrit capital: *Fr. Lachmann*, De fontibus historiarum Livii Comment. I et II. Gotting. 1822 et 1828. 4. voy. *Ruperti*, Proœm. p. XXXIV. sqq. — Jugements de *Niebuhr*, Hist. Rom. I, p. 5. (en all.), de *Wachsmuth*, Histoire de l'ancienne Rome p. 42. sv. (en all.) etc.

3. Contestation sur la préférence à accorder à l'autorité de Tite-Live ou à celle de Polybe, dans la relation du passage des Alpes par Hannibal; pour Polybe: *Gibbon*, œuvres mêlées vol. III. p. 199. sv. (en Angl.). *Whitacker*, le passage des Alpes par Hannibal. Lond. 1794. éd. 2. 1825. 2 voll. 8. (en angl.) *J. A. De Luc*, Histoire du passage des Alpes par Hannibal d'après la narration de Polybe; suivie d'un examen critique de l'opinion de Tite-Live etc. Genève 1818. 8. éd. 2. 1825. Dissert. sur le passage etc. par un membre de l'université d'Oxford. Oxford. 1820. 8. (en angl.) etc. — Pour Tite-Live: *Folard* (T. IV. p. 86. sv. de sa trad. de Polybe). *Letronne*, Journal des savans. 1819. *J. L. Larauza*, Hist. critiq. du passage des Alpes p. Annib. Paris. 1826. (particulièrement p. 28. sv. 50. sv. 69. sv. 71. sv. 132. sv.) etc. voy. Passage des Alpes par Annibal, par *Zander*. Gotting. 1828.; par *F. A. Ukert*, Appendice au vol. II. P. II. de sa Géogr. des Grecs et des Rom. Weimar. 1832. (en all.).

4. Véracité de Tite-Live; voy. *Lachmann*, ouv. cité et d'autres écrits plus anciens pour ou contre: *Jöcher.* De suspectâ Livii fide. Lips. 1743. 4. (T. VII, p. 230. ed. Drakenb.). *Eschenbachii* Defensio fidei L. adv. Jöcher. Lips. 1777. *J. H. Pareidt*, De suspectâ L. fide, Lips. 1743. 4. *Meierotto.* De testimonn. Livii fide. Berol. 1797. fol. *C. Kruse.* De fide Liv. recte æstimandâ sect. I. II. Lips. 1812. 4. voy. aussi les préfaces des éditt. de *Crevier* et de *Ruperti*, et ce que dit Tite-Live lui-même XXIX, 14. 25.

5. Quelques défauts etc. de Tite-Live: v. *Lachmann*, o. c. *Wachsmuth*, o. c. p. 32-41. *U. J. H. Becker*, Travaux préliminaires pour une hist. de la guerre punique (dans Dahlmann, Recherches etc. II. p. 199-209.) (en all.).

6. Relation de prodiges; voy. *Lachmann* I. §. 38. *Ruperti* Proœm. §. V. *Tolandi* T. Livius a superstitione vindicatus. Hag. com. 1709. *Bosii* Schediasma de T. Livio superstisiosæ antiquitati diffidente. Lips. 1739. 4. *Schwabii* Vindiciæ credulitatis Livii, Buttst. 1773. 4. *Klotsch*, Disp. de diligentiâ Liv. in enarrandis prodigiis recte æstimandâ. Witteberg. 1789. 4. — assertion importante de Tite-Live lui-même. XLIII, 13. et le Programme d'*Ernesti* sur ce passage Lips. 1797.

§ 109.

Suite.

Tite-Live nous montre dans sa perfection l'histoire revêtue des formes oratoires exigées par le goût de l'époque, qui s'était formé dans les écoles des rhéteurs. Toutefois Tite-Live sait éviter toute exagération et ne sacrifie jamais la vérité historique à l'éclat et aux ornements du style ni à la beauté de la forme. On peut s'en assurer en lisant les discours prononcés par les personnages qu'il met en scène, et où il a surtout déployé les ressources du rare talent oratoire, dont la nature l'avait doué. Il avait saisi avec infiniment de tact l'esprit et le caractère des temps anciens ; on voit qu'il s'y arrête avec complaisance, et il y prend d'autant plus de plaisir que l'image des temps présents était moins propre à réjouir ses yeux. Cette prédilection pour les âges éloignés de lui se montre même dans sa diction et dans la préférence qu'il accorde aux formes et aux mots vieillis etc.; il rehausse encore par là l'impression solennelle que produit l'ensemble de sa composition, en même temps qu'il nous prouve combien il était pénétré de la dignité de sa mission comme historien. L'impartialité qui caractérise le récit historique de Tite-Live ne permet guère de distinguer quels étaient ses principes politiques, à lui; quelques-unes de ses expressions prises isolément semblent, il est vrai, trahir une certaine inclination pour l'ancien gouvernement aristocratique de Rome ; mais il paraît résulter de l'ensemble de son ouvrage qu'il préférait la monarchie tempérée par le pouvoir des lois. Les Annales de Tite-Live acquirent une grande célébrité de son vivant même : on raconte qu'un Espagnol fit tout exprès le voyage de Cadix à Rome, pour avoir la satisfaction de voir l'auteur; celui-ci n'a pas été jugé d'une manière moins flat-

teuse par les critiques des temps suivants, qui l'ont comparé à Hérodote, jugement qui a rallié généralement les suffrages de la critique moderne. On a donc lieu de s'étonner qu'Asinius Pollion ait prétendu avoir découvert dans les écrits de notre historien des traces de *Patavinité*, et lui en ait fait un reproche. On a beaucoup discuté pour savoir en quoi consiste cette patavinité, si elle concerne le contenu de l'ouvrage, ou plutôt la forme et l'exposition; d'après les recherches de Morhof, l'opinion la plus vraisemblable est que le blâme de Pollion portait sur maintes expressions contraires à la pureté du langage, sur des provincialismes etc.; il se peut toutefois que ces défauts soient moins apparents dans les parties existantes qui sont les premières de l'ouvrage, que dans les parties suivantes, qui ont péri et dans lesquelles d'autres grammairiens avaient critiqué également une certaine prolixité du style.

1. Sur le style, le langage et l'exposition de Tite-Live, voy. Quintil. Instit. or. VIII, 1, 3. X, 1. 32. 101. Senec. Suasor. VI (VII) p. 46. sq. Senec. De irâ I, 16. Ep. 46. et les observations de : *Strada*, Proluss. Academ. II, 4. p. 284. sqq. *Rapin*, comparais. de Thucyd. et de Tite-Live. Paris. 1681. *H. N. Crellii* Progr. de Titi-Livii dictione. Francof. ad Viadr. 1729. *Ejusdem* Diss. de T. Livio aptissimo stili cultioris magistro. ibid. 1732. 4. *Pareidt*, De lacteâ Livii ubertate. Lips. 1746. 4. *A. G. Ernesti*, De panegyricâ Livii eloquentiâ Lips. 1787. 4. *Meierotto*, De Candore Livii. Berolin. 1796. fol. *Idem* De T. Liv. arte narrandi. Berol. 1798. fol. *Ruperti*, Proœm. p. XXVI. sq. XXXVII sq.

2. *Discours;* jusqu'à quel point sont-ils l'œuvre de Tite-Live, ou bien en a-t-il pris le fond dans les sources anciennes? voy. *Lachmann* de fontibb. Livii II. §. 33. p. 114 sqq. Ruperti, Proœm. p. XLVII. etc.

3. *Caractère politique de Tite-Live;* voy. l'assertion d'Auguste d'après Tacite, Annal. IV, 34. Écrit capital : *Hegewisch* « sur le caractère politique de Tite-Live » dans la collect. de ses dissertations sur l'hist. et la littérature. Altona. 1809. 8. (en all.). Voy. encore *Lachmann* l. l. II, §. 24. principalement les fameux *Discours sur Tite-Live* de *Machiavel* trad. en franc. par *Mene*. Paris 1782. 2 voll. 8. et dans la traduction franç. de ses œuvr par Guiraudet. Paris an VII, (1799) 9 voll. 8.

4. *Patavinité* de Tite-Live.; Voy. Quintil. Instit. Orat. VIII, 1, 3.

coll. I, 5, 56. avec les développements d'*Eckhard* De Asinio Poll. §. 35. 36. et de *Thorbecke*, Comment. de Vit. et Stud. Asin. Poll. p. 137-143. écrit capital : *D. G. Morhof.* De Livii Patavinitate. Kilon. 1685. 4. et dans ses Dissertt. Acadd. Hamburg. 1699. p. 471. (Dans l'édit. de Drakenb. T. VII).

5. Éditions : Ed. princeps. Rom. s. a. (1469) fol. — Venet. 1470. fol. Mogunt. ex offic. J. Schöfferi 1518. fol. — ap. Ald. Venet. 1518. 3 voll. 8. etc. et Florent. Ph. Junt. 1522. etc. 8. — cur. S. Grynæi c. præf. Erasmi. Basil. 1531. fol. — c. nott. *B. Rhenani* etc. Basil. 1535. — c. scholiis C. Sigonii. Venet. ap. Ald. 1555. fol. plus. éditt. — rec. *F. Modius.* Francof. 1588. fol. — e recens. *J. Gruteri.* Francof. 1608. fol. plus. éditt. — ed. *J. F. Gronovius.* Lugd. Bat. 1645. 3 voll. 12. c. nott. 1665. 3 voll. 8. Amstelod. 1679. 8. Basil. 1740. 3 voll. 8. — in usum Delphini per J. Doviatium cum Supplementis Freinshemii. Paris. 1679. 6 voll. 4. — ed. *Th. Hearne.* Oxon. 1708. 6 voll. 8. — ed. *J. Clericus.* Amstel. 1710. 10 voll. 8. — ed. *J. B. L. Crevier.* Paris 1735-42. 5 voll. 4. — ed. *A. Drakenborch* c. nott. varr. Amstel. et Traj. 1730-46. 7 voll. 4. ed. nov. auct. et emend. Stutgard. 1820-28. 15 Tom. 8. — ed. *A. G. Ernesti*, Lips. 1769. 1785. 1801. c. Glossar. Liv. cur. *G. H. Schæfer* (ed. Kreyssig 1823) 5 voll. 8 — Comment. instruct. a *G. A. Ruperti.* Gotting. 1807. 6 voll. 8. — c. nott. Strothii rec. *F. G. Döring.* Goth. 1816-1824. 7 voll. 8. — ed. *N. E. Lemaire* Paris. 1822. svv. 12 voll. 8. — ed. *D. C. G. Baumgarten-Crusius*, Lips. 1825. 3 voll. 8. — recogn. *J. Bekker*; select. nott. addidit *M. F. E. Raschig.* Berolin 1829-30. 3 voll. 12.

§ 110.

Trogue. Justin.

Sous le règne d'Auguste vécut *Pompejus Trogus*, originaire de la Gaule, auteur d'une histoire en quarante livres, imitée en grande partie de Théopompe et intitulée : *Historiæ Philippicæ et totius mundi origines et terræ situs.* Les six premiers livres avaient rapport à la monarchie Assyrienne et les autres contenaient principalement l'histoire de la Macédoine, à laquelle se rattachait celle des autres peuples jusqu'à l'année 748 de Rome. Nous n'avons conservé de cet ouvrage étendu que quelques fragments fort insignifiants. Sa perte paraît devoir être attribuée à un abrégé, qui, à

en juger d'après la dédicace, si toutefois elle est authentique, fut composé au temps des Antonins par un certain *Justin*, nommé tantôt M. Junianus Justinus, tantôt Justinus Frontinus. Cet abrégé, auquel on a conservé le titre de l'original, peut être regardé comme un précis d'histoire universelle, dans lequel les événements ne sont pour la plupart qu'indiqués brièvement. L'on y remarque des omissions (par ex. dans la partie géographique), quelques négligences et même une absence presque totale de critique dans la composition; du reste, le style en est généralement simple et correct; les faits sont puisés aux meilleures sources, notamment dans les historiens les plus estimés de la Grèce.

1. *Pompejus Trogus*; voy. particulièrement *A. H. L. Heeren*, De Trogi Pompeji ejusque epitomatoris Justini fontibus et auctoritate (dans les Comment. Societ. reg. Gotting. vol. XV. p. 185 sv.). *Wetzel.* Præcognit. de Justino. p. 1. sqq. de son édition de cet auteur.

2. *Justinus*; il florissait, d'après l'opinion communément admise, vers l'an 150 ou 160 de notre ère; d'autres savants le font descendre jusqu'au troisième siècle. Voy. *Wetzel* l. l. p. VI. sqq. *Heeren* l. l. (Part. II.) *D. G. Möller* Diss. de Justino. Altorf. 1684. 4. §. 3. 4. *J. H. S. Rzesinski* De Justino Trogi Pompei Epitomatore. Cracov. 1826. 8. p. 9.

3. Sur les sources de l'histoire de Justin et sur sa manière d'écrire, voy. *J. G. Gatterer*, sur le plan de Trogue et de son abréviateur, dans la Biblioth. histor. III. p. 118 sv. (en all.). *St. Croix*, Examen critique des histor. d'Alexandre. p. 117. sv. *Heeren* l. l. p. 207. sq. 200-242. etc.

4. Éditions : Edit. princeps Venet. 1470. per Jenson. et Rom. 1470-71. fol. — Rom. 1472. — (avec *Florus* auquel il a souvent été joint) Mediol. 1476. fol. — recens. *Sabellicus* s. a. (vers 1490) — ed. *Asulanus* Venet. ap. Ald. 1522. 8. — ed. J. Bongarsius, Paris. 1581. 8. — ed. *F. Modius.* Francof. 1587. 1591. etc. 8. — c. alior. nott. ed. *Math. Bernegger.* Argentor. 1631 etc. 8. — c. nott. *J. Vossii.* Lugd. Bat. 1640. 12. — ed. *A. Thysius.* Lugd. Bat. 1650. 8 — ed. *C. Schrevelius.* Lugd. B. 1659. — ed. *G. Grævius.* Ultraj. 1668. 12. Lugd. Bat. 1683. 8. 1701. 8. — ed. *A. Gronovius.* Lugd. Bat. 1719. 1760. 8. — cur. *Th. Hearne.* Oxon. 1705. 8. — cur. *J. F. Fischer.* Lips. 1757. 8. — ed. *J. C. F. Wetzel* Lignit. 1806. 8. — ed. *N. Lemaire*, Paris. 1823. 8. — e rec. A. Gronov. et c. varr. nott. ed. *C. F. Frotscher*, Lips. 1827-28. 3 voll. 8. — recogn. et adnot. instr. *Fr. Duebner*, Lips. 1831. 8. — nott. et Indd. illust. *E. Johanneau et F. Duebner.* Paris. 1836. 8.

§ 111.

Historiens perdus. Fastes, Actes etc.

Les annales de *L. Fenestella*, mort vers l'an 21 après J.-C., ont péri; l'écrit qui existe sous son nom et qui a pour titre : *De Sacerdotiis et magistratibus Romanorum libri II*, est l'œuvre de *Fiocchi* (Floccus), Florentin du commencement du quatorzième siècle. Plusieurs ouvrages du savant grammairien *C. Julius Hyginus*, affranchi d'Auguste et conservateur de la bibliothèque Palatine, sont également perdus; ceux qui aujourd'hui portent son nom (§. 184. 185. 196.) sont les productions d'une époque plus rapprochée de nous. Un autre affranchi d'Auguste, *Julius Marathus*, avait consacré un ouvrage encore perdu au récit des actions de l'empereur. Les écrits historiques de *Verrius Flaccus*, savant grammairien, et précepteur des deux petits-fils d'Auguste, éprouvèrent le même sort, à l'exception de quelques fragments d'un calendrier romain, découverts en 1770, et qui ont été réunis à d'autres restes de calendriers semblables. Mais c'est à tort qu'on a regardé cet écrivain comme l'auteur des *Fastes Capitolins*; ces *Fastes* remontent au siècle d'Auguste; ils sont de la plus haute importance pour l'histoire et la chronologie. Trouvés à Rome l'an 1547, ils ont été augmentés et complétés par de nouvelles découvertes, faites dans les derniers temps. Un peu plus tard florissaient *Q. Vitellius Eulogius*, ou *Eclogius*, affranchi de Vitellius; *Cremutius Cordus*, dont les écrits empreints de trop de franchise furent brûlés sous Tibère et valurent la mort à leur auteur; *Aufidius Bassus*, qui sous Auguste et Tibère écrivit l'histoire des guerres civiles de Rome, laquelle fut continuée par Pline l'Ancien, et celle des guerres contre les Germains; enfin *T. Labienus*, surnommé *Rabienus*, dont

les écrits furent condamnés par le sénat. On cite aussi des mémoires de l'empereur *Tibère* sur sa propre vie. Vers ce temps, l'on voit déjà souvent compter au nombre des sources historiques les *Acta Senatus*, espèce de protocoles des délibérations et des décrets du sénat, déposés dans les archives de l'état et dans les bibliothèques publiques, où chaque historien pouvait venir les consulter; puis les *Acta diurna*, *publica*, *Acta populi*, sorte de journaux ou de gazettes, qui instruisaient le peuple de tous les faits et événements d'un intérêt général et étaient répandus jusque dans les provinces. Quelques restes encore existants de ces *Actes* sont fortement suspectés d'avoir subi une falsification notable.

1. *Fenestella*; Les fragments de cet historien et de ceux qui suivent, se trouvent dans l'édition de Salluste par Havercamp. II. p. 385. 390. 396. — l'Écrit De Sacerdd. et Magistratt. parut (curâ *J. Camertis*) Vindobon. 1510. 4. Paris. 1530. 1535. 8.

2. *Verrius Flaccus*; Fastorum anni Romani a Verrio Flacco ordinatorum reliquiæ ex Marmorr. tabl. fragm. Præneste nuper effossis collectæ et illustratæ. Accedunt Verrii Fl. opp. fragg. omnia quæ exstant etc. curâ et studio *P. F. F* (*oggini*) Rom. 1779. fol. *J. C. Orelli*, Inscriptt. Lat. collect. T. II. Cap. XXII. p. 379. et dans l'éd. de Suétone par *F. A. Wolf.* T. IV. Voy. relativement aux autres calendriers les dissertt. imprimées dans *Grævius*, Thesaur. Antiqq. Rom. T. VII. *Ideler*, Manuel de Chronologie II p. 135. (en all.).

3. *Fasti Capitolini* c. Commentt. *C. Sigonii*. Venet. 1555. fol. — ed. *Th. J. ab Almeloveen*. Amstelod. 1705. 1740. 8. — ed. *Reland*. Traj. Bat. 1715. 8. — ed. *J. B. Piranesi*, Rom. 1762. fol. — *Ideler*, l. l. — rec. *J. M. C. Laurent*. Alton. 1833. 8.

4. *Vitellius Eulogius*; voy. Sueton. Vitell. 1.

5. *Cremutius Cordus*; voy. Tacit. Annal. IV, 34. Sueton. Tiber 61. Senec. suasor. VI. (VII) p. 44-47. Senec. Consol. ad Marc. 1.

6. *Aufidius Bassus*; Senec. Suasor. l. l. Tacit de Oratt. 23. Quintil. Instit. Or. X, 1. §. 103.

7. *Labienus*; Senec. Præfat. in Controvers. Lib. V. p. 349. Sueton. Caligul. 16.

8. *Tiberius*; Sueton. vit. Tiber. 61. Domit. 20.

9. *Acta Senatus*, *populi etc.* voy. *Lipsii* Excurs. ad Tacit. V, 4. *Ernesti*

ad Sueton. Cæs. 20. Excurs. *Grævius* ad Sucton. vol. II. p. 22-24. *Walch*, ad Tacit. Agricol. p. 113. sq. *Ruperti*, Præfat. de Taciti vit. et scriptis vol. I. p. XXXV. *Périer et Fauris de St. Vincent* sur les journaux des anciens, dans le Magasin encyclopéd. de Millin. 1818. VI. p. 194. sv. *F. C. Schlosser* dans ses Archives historiques (Francfort. 1830) I. p. 80. sv. (en all.).

§ 112.

Vellejus Paterculus.

Parmi les historiens de la période qui s'ouvre à la mort d'Auguste, nous devons citer en premier lieu *C. Vellejus Paterculus*. Aucun auteur ancien ne fait mention de cet écrivain; et le peu de détails que nous connaissons de sa vie, nous devons les puiser dans l'ouvrage même qu'il nous a laissé. Vellejus descendait d'une famille patricienne distinguée; il doit être né vers l'an 735 de Rome, puisque nous le voyons revêtu de la questure dans l'année 760, et qu'il était alors âgé de vingt-cinq ans. Il commanda la cavalerie sous les ordres de Tibère, dans les campagnes que celui-ci fit en Germanie, en Pannonie et en Dalmatie, et, à son retour à Rome, il fut élevé à la préture. Il a laissé un ouvrage historique qu'il termina probablement vers l'an 783 de Rome et qui a pour titre : *Historiæ Romanæ ad M. Vinicium consulem Libri II.* Le commencement nous manque et il existe, en outre, une lacune après le chapitre 8e du premier livre. Cet ouvrage est un précis d'histoire universelle, depuis la prise de Troie jusqu'à l'année 30 après J.-C., dans lequel toutefois l'histoire romaine occupe le plus de place; il nous offre un aperçu des événements dans un récit clair, facile à saisir et souvent agréablement coupé par des réflexions morales. Le laconisme de l'exposition, qui n'ôte rien aux charmes du style, n'a pas empêché l'écrivain de recourir à l'emploi des ornements

oratoires; on remarque aussi dans Vellejus un certain soin à éviter les locutions vulgaires. Du reste, son style est généralement pur et formé d'après les meilleurs modèles de la période précédente, surtout d'après Salluste. Vellejus se montre dans son ouvrage écrivain consciencieux et ami de la vérité, homme d'un esprit élevé et partisan sincère d'Auguste et de Tibère ses bienfaiteurs. Le tribut d'éloge qu'il paie à ce dernier lui a attiré le reproche de basse flatterie; mais plusieurs savants modernes l'ont sinon justifié, du moins excusé avec succès sous ce rapport. L'histoire de Vellejus fut publiée pour la première fois en 1520 à Bâle par Béatus Rhenanus, d'après un manuscrit qu'il avait trouvé quelque temps auparavant, dans l'abbaye de Murbach (Haut-Rhin). Mais ce manuscrit se perdit depuis, de sorte que la critique, réduite au seul secours de l'édition *princeps*, avait à lutter contre les plus grandes difficultés. Heureusement M. Orelli vient de découvrir dans la bibliothèque de Bâle une copie du même manuscrit, écrite de la main d'Amerbach, l'un des disciples de Rhénanus. Cette copie, qui reproduit l'original avec beaucoup plus de fidélité que l'édition elle-même, fut faite l'an 1516, par conséquent quatre ans avant la publication de Rhénanus.

1. Sur la vie de *Vellejus Paterculus* voy. *Beatus Rhenanus*, *Lipsius* et *Krause* dans leurs éditions; *Moller*, De Vellejo. Altorf. 1685. 4. *Dodwell*, Annales Vellejanæ. Oxon. 1698. 8.

2. *Caractère* de l'histoire de Vellejus; voy. *J. F. Herel*, Considérations critiques sur l'histoire de Vellejus. Erfurt. 1791. 4. (en allem.). *Krause*, Prolegg. « de Operis Vellejan. indole » p. 13. sqq. — Sur son style et sa manière d'écrire *Krause* p. 25 sqq. 30. sqq.

3. Reproche d'adulation fait à Vellejus par *Lipsius* (Præfat. ad Vellej.) et après lui par d'autres savants, nommés dans l'ouvrage de Morgenstern cité ci-après. Défense de l'historien par *Ruhnken*, Præfat. p. †† 3. sq. *Jacobs*, Préface de sa traduction allem. p. XVIII. sv. Leips. 1793. et principalement par *Morgenstern* : Comment. critic. de fide historicâ

ad Sueton. Cæs. 20. Excurs. *Grævius* ad Sueton. vol. II. p. 22-24. *Walch*, ad Tacit. Agricol. p. 113. sq. *Ruperti*, Præfat. de Taciti vit. et scriptis vol. I. p. XXXV. *Périer et Fauris de St. Vincent* sur les journaux des anciens, dans le Magasin encyclopéd. de Millin. 1818. VI. p. 194. sv. *F. C. Schlosser* dans ses Archives historiques (Francfort. 1830) I. p. 80. sv. (en all.).

§ 112.

Vellejus Paterculus.

Parmi les historiens de la période qui s'ouvre à la mort d'Auguste, nous devons citer en premier lieu *C. Vellejus Paterculus*. Aucun auteur ancien ne fait mention de cet écrivain; et le peu de détails que nous connaissons de sa vie, nous devons les puiser dans l'ouvrage même qu'il nous a laissé. Vellejus descendait d'une famille patricienne distinguée; il doit être né vers l'an 735 de Rome, puisque nous le voyons revêtu de la questure dans l'année 760, et qu'il était alors âgé de vingt-cinq ans. Il commanda la cavalerie sous les ordres de Tibère, dans les campagnes que celui-ci fit en Germanie, en Pannonie et en Dalmatie, et, à son retour à Rome, il fut élevé à la préture. Il a laissé un ouvrage historique qu'il termina probablement vers l'an 783 de Rome et qui a pour titre : *Historiæ Romanæ ad M. Vinicium consulem Libri II.* Le commencement nous manque et il existe, en outre, une lacune après le chapitre 8e du premier livre. Cet ouvrage est un précis d'histoire universelle, depuis la prise de Troie jusqu'à l'année 30 après J.-C., dans lequel toutefois l'histoire romaine occupe le plus de place; il nous offre un aperçu des événements dans un récit clair, facile à saisir et souvent agréablement coupé par des réflexions morales. Le laconisme de l'exposition, qui n'ôte rien aux charmes du style, n'a pas empêché l'écrivain de recourir à l'emploi des ornements

oratoires; on remarque aussi dans Vellejus un certain soin à éviter les locutions vulgaires. Du reste, son style est généralement pur et formé d'après les meilleurs modèles de la période précédente, surtout d'après Salluste. Vellejus se montre dans son ouvrage écrivain consciencieux et ami de la vérité, homme d'un esprit élevé et partisan sincère d'Auguste et de Tibère ses bienfaiteurs. Le tribut d'éloge qu'il paie à ce dernier lui a attiré le reproche de basse flatterie; mais plusieurs savants modernes l'ont sinon justifié, du moins excusé avec succès sous ce rapport. L'histoire de Vellejus fut publiée pour la première fois en 1520 à Bâle par Béatus Rhenanus, d'après un manuscrit qu'il avait trouvé quelque temps auparavant, dans l'abbaye de Murbach (Haut-Rhin). Mais ce manuscrit se perdit depuis, de sorte que la critique, réduite au seul secours de l'édition *princeps*, avait à lutter contre les plus grandes difficultés. Heureusement M. Orelli vient de découvrir dans la bibliothèque de Bâle une copie du même manuscrit, écrite de la main d'Amerbach, l'un des disciples de Rhénanus. Cette copie, qui reproduit l'original avec beaucoup plus de fidélité que l'édition elle-même, fut faite l'an 1516, par conséquent quatre ans avant la publication de Rhénanus.

1. Sur la vie de *Vellejus Paterculus* voy. *Beatus Rhenanus*, *Lipsius* et *Krause* dans leurs éditions; *Moller*, De Vellejo. Altorf. 1685. 4. *Dodwell*, Annales Vellejanæ. Oxon. 1698. 8.

2. *Caractère* de l'histoire de Vellejus; voy. *J. F. Herel*, Considérations critiques sur l'histoire de Vellejus. Erfurt. 1791. 4. (en allem.). *Krause*, Prolegg. « de Operis Vellejan. indole » p. 13. sqq. — Sur son style et sa manière d'écrire *Krause* p. 25 sqq. 30. sqq.

3. Reproche d'adulation fait à Vellejus par *Lipsius* (Præfat. ad Vellej.) et après lui par d'autres savants, nommés dans l'ouvrage de Morgenstern cité ci-après. Défense de l'historien par *Ruhnken*, Præfat. p. †† 3. sq. *Jacobs*, Préface de sa traduction allem. p. XVIII. sv. Leips. 1793. et principalement par *Morgenstern* : Comment. critic. de fide historicâ

Velleji Paterc. inprimis de adulatione ei objectâ. Dantzig. 1798. p. 109. sqq. *Krause* l. l. p. 37-46.

Éditions : Ed. princeps per Beatum Rhenanum. Basil ap. Froben. 1520. fol. (Les variantes que l'on a remarquées dans plusieurs exemplaires ne proviennent pas de l'existence d'une double édition, mais de ce que Rhenanus fit encore des corrections pendant l'impression.). — Bas. 1546. fol. — ed. *J. Lipsius*, Lugd. Bat. 1591. 8. Antverp. 1607. etc. — ex recens. *J. Gruteri* c. nott. var. Francof. 1607. 12. — c. nott. *G. J. Voss.* Lugd. Bat. 1539. 12. etc. — c. nott. *A. Thysii*. Lugd. Bat. 1653. 8. — c. annotatt. *J. H. Boecleri*. Argent. 1663. 8. — ex recens. *N. Heinsii*. Amstelod. 1678. 12. — e recens. *J. Hudsoni*. Oxon 1693. 1712. 8. — cur. *P. Burmanni*, Lugd. Bat. 1719. 8. 1744. 2 voll. 8. etc. — cur. *J. P. Miller*, Berol. 1756. 8. — e recens. *J. F. Gruneri*, Coburg. 1762. 8. — rec. et c nott. ed. *D. Ruhnken*. Lugd. Bat. 1789. 8. denuo edidit *C H Frotscher*. Lips. 1830. T. I. (les notes à part Hannov. 1825. 8). — comment. illustr. a *C. D. Jani* et *J. C. H. Krause*, Lips. 1800. 8. — ed. *A. H. Cludius*. Hannov. 1815. 8. — ed. *N. Lemaire*. Paris 1822. 8. — ex cod. Amerbachiano additâ varietate lectionis Rhenanianæ etc. cum reliq. delectu expressit *J. C. Orellius*. Lips. 1835. 8. (Locc. Vellejan. tractavit *J. C. M. Laurent*. inest censura editionis Orellianæ Alton. 1836. 8.) — ad cod. Amerbachiani fid. et VV. DD. conjecturas denuo recogn. atque epist. ad Orellium præmisit *J. Th. Kreyssig*, Misen. 1836. 8. — *C. Schöpfer*. Adnott. crit. quibus C. Velleji Paterculi ex hist. Rom. Librr. duobus quæ supersunt pristinæ integritati reddere conatus est. etc. Quedlinburg. 1837. 8.

§ 113.

Valère-Maxime.

C'est, selon toute vraisemblance, au temps de Velléjus, et non pas, comme on l'a prétendu, à une époque plus avancée, notamment vers le milieu du troisième siècle, que vécut *Valerius Maximus*. Issu d'une famille patricienne, il servit d'abord dans les armées romaines en Asie; de retour à Rome, probablement dans les dernières années du règne de Tibère, il s'y occupa de la composition de l'ouvrage que nous possédons et qui a pour titre : *Factorum dictorumque memorabilium Lib. IX ad Tiberium Cæsarem Augustum*. C'est un recueil assez intéressant de

traits remarquables, d'anecdotes et de maximes d'hommes célèbres, extraits de divers ouvrages historiques, dans le but d'en transmettre le souvenir à la postérité et de les proposer pour modèles. Mais Valère-Maxime n'a pas toujours fait preuve de goût et de critique dans le choix et dans l'arrangement de ces morceaux; le ton déclamatoire domine trop dans son style; il vise trop à exciter l'étonnement et l'admiration dans l'âme du lecteur par le récit de choses extraordinaires et merveilleuses. A. Maï a publié dans les derniers temps deux abrégés de l'ouvrage de Valère-Maxime, qui s'écartent cependant çà et là de l'original pour les choses comme pour les expressions; l'un a pour auteur un certain *Julius Paris* qui, à en juger par son style généralement pur, doit appartenir à une époque assez ancienne encore; l'autre a été composé par un écrivain postérieur, appelé *Januarius Nepotianus*. Il existe un troisième abrégé fait par *J. Honorius*, qui vivait à la fin du quinzième siècle. Dans les manuscrits on trouve joint à l'ouvrage de Valère-Maxime, comme en formant le dixième livre, un fragment d'un petit traité *De Nominibus*, dont le contenu n'a rien de commun avec cet ouvrage et qui pourrait être plutôt un extrait des annales de Valérius d'Antium ou de tout autre auteur.

1. *Valerius Maximus*; voy. D. G. Moller, Dissert. de Valerio Maximo. Altorf. 1684. 4. — Jugements de *G. E. Muller*, Introd. à la connaissance des auteurs latins, V. p. 352-363. *Kapp*. Præfat. p. 6. *St. Croix*. Examen des historiens d'Alex. p. 127. et de *Tiraboschi*, Histoire de la littér. italienne. T. II. P. I. Lib. I. C. IV. §. 4.

2. *Julius Paris*; voy. *A. Mai*, Scriptt. vett. Nova Collect. (Rom. 1828. 4.) T. III. P. III. p. 1. sqq.

3. *Januarius Nepotianus*; voy. *Mai* l. l. p. 93 — 115. une réimpression parut en Allemagne sous le titre de : Januarii Nepot. Epitoma etc... Accedunt excerpta e Julii Paridis epitoma eorundem librorum. Cellis 1831. 4. — L'abrégé d'Honorius parut à Leipsic en 1503.

4. Éditions *de Valerius* : ed. princeps sine an. et l. (Argentor. 1470. fol.) — per *P. Schoyffer de Gernshem*. Mogunt. 1471. fol. — Mediol.

1475. fol. — ap. Aldum Venet. 1502. etc. 8. — Val. M. libri emendati per *Steph. Pighium*. Antverp. 1567. 8. 1574. et c. nott. J. Lipsii ibid. 1585. sqq. 8. — ed. a *Ch. Colero*. Hannov. 1614. 8. Francof. 1627. 8. — c. nott *A. Thysii*. Lugd. Bat. 1651. 1670. 8. — c. nott. *J. Vorstii*. Berol. 1672. 8. — ed. *A. Torrenius*. Leid. 1726. 4. — cur. *J. P. Miller*, Berolin. 1753. 8. — ed. *J. Kapp*. Lips. 1782. 8. — recens. *C. B. Hase*. Paris. 1822-23. 2 voll. 8. ap. Lemaire.

§ 114.

Tacite.

C. Cornelius Tacitus descendait, selon l'opinion ordinaire, d'une famille plébéienne d'Interamna; l'année de sa naissance, d'ailleurs incertaine, tombe dans l'intervalle de l'an 51 ou 47 à 61 après J.-C. Il n'est pas prouvé non plus, quoique la chose ne soit pas invraisemblable, qu'il dût le jour à Cornelius Tacitus, procurateur de la Belgique mentionné par Pline. Nous manquons de données sur sa première jeunesse et sur son éducation; il entra au service militaire sous Vespasien vers l'an 73 ou 74 après J.-C. et fut élevé sous les empereurs suivants Titus et Domitien à plusieurs dignités et emplois, mais ensuite, l'an 89 après J.-C., il quitta Rome avec son épouse, fille du célèbre Agricola, pour des raisons inconnues, et ce n'est que l'an 97 après la mort de son beau-père et de Domitien, que nous le voyons de retour dans la capitale, où Nerva le promut à la place de *Consul suffectus*. Ses voyages et son séjour dans la Bretagne auprès d'Agricola eurent lieu probablement dans cet intervalle de temps. Sa visite ou son séjour dans la Germanie repose seulement sur des conjectures que l'on ne saurait appuyer de preuves. Les renseignements sur sa vie ultérieure manquent tout-à-fait; sa mort est, en tout cas, postérieure à celle de Trajan, qui arriva l'année 117 après J.-C.

1. Sur la *vie de Tacite* voy. Taciti vita per *J. Lipsium* conscripta; *D. G. Moller*, Diss. de Tacito, Altorf. 1684. 4.; *Crollii* Præfat. (ed. Bipont.). *Brotier*, dans son édit. *De la Bléterie* dans sa trad. française; *J. S. Gestrich*, Diss. de vitâ et scriptis Taciti, Lund. 1805. 8. *Passow* dans la Philomathie publiée par Wachler. Francf. 1818. T. I. p. 50. sv. *Daunou* dans la Biograph. univers. T. XLIV. p. 365. — 382; *G. W. Bötticher*. De Taciti vitâ, scriptis et scribendi genere. Berolin. 1834. 8. *G. H. Walther*, Præfat. V, sqq., *N. Bach*. Recherches biograph. sur C. Tacite (Gazette des Écoles 1831. n. 105-109.) (en all.). *Ruperti*, Præfat. de vitâ et scriptis Taciti (dans son édit.).

2. Incertitude des données tant sur l'année de la naissance de Tacite (voy. Plin. Epp. VII, 20) que sur son lieu natal.

3. Le Cornelius Tacitus mentionné par Pline (Hist. N. VII, 16 (17) est-il le père ou l'oncle de l'historien ou bien ce dernier lui-même? Opinions divergentes de *Lipsius* ad Tacit. Hist. I, 1. *Passow*, Philomathie. I. p. 58. (en all.). *Daunou* à l'endr. cit. p. 365. *Bach* o. c. p. 835. Sur deux inscriptions portant le nom de *Cornelius Tacitus*, voy. *J. C. Orelli*, Coll. Inscr. Latt. nº. 561. p. 151. et nº 1169. p. 255.

4. Sur les voyages de Tacite, voy. *Daunou* p. 367. sv. *Passow*. o. c. p. 56. sv. *Bach*. p. 838 et 841. Compar. Agricol. c. 24. et les notes de Passow et de Dilthey sur Tacit. Germ. c. 8.

§ 115.

Suite.

Indépendamment du livre sur la Germanie (§. 187), du *Dialogue, des Orateurs*, qui n'est pas généralement reconnu pour lui appartenir (§. 151) et de quelques autres écrits perdus (*Liber facetiarum*, *Orationes*), Tacite nous a laissé les ouvrages historiques suivants :

1. La *Vie d'Agricola*, probablement la première production de sa plume, qu'il n'a guère pu écrire plus tard que les années 97 et 98 après J.-C. C'est un modèle de biographie et le plus beau monument qu'il lui fût possible d'élever à la mémoire du père de sa femme, qu'il a dépeint avec autant de vérité et de fidélité que d'art et d'amour, sans encourir le moins du monde le reproche de n'avoir produit qu'un simple panégyrique. L'avant-

propos est surtout remarquable, parce qu'il nous fait connaître la personne et le caractère de l'historien et peut en quelque sorte servir d'introduction à tous ses autres écrits. La circonstance que la vie d'Agricola n'a pas été imprimée dans les premières éditions de Tacite, et la rareté des manuscrits, dont il n'existe plus aujourd'hui que celui du Vatican, rendent la critique du texte des plus difficiles.

II. *Les Histoires*, (Historiarum libri) ou exposé historique des événements contemporains, depuis l'avénement de Galba jusqu'à la mort de Domitien, exposé auquel devait se rattacher l'histoire de Nerva et de Trajan, mais qui n'a pas reçu son exécution. Malheureusement nous n'en possédons plus que les quatre premiers livres et le commencement du cinquième, qui embrassent un peu plus que l'histoire d'une année; nous pouvons juger par là de la grandeur de la perte des autres parties.

III. *Les Annales*, comprenant l'histoire de Rome depuis la mort d'Auguste jusqu'à celle de Néron, par conséquent la période qui précède immédiatement les événements racontés dans ses histoires, bien qu'elles aient été écrites postérieurement à celles-ci et rédigées d'après un plan différent. C'est donc à tort qu'on a prétendu que ces deux ouvrages ne formaient qu'un seul et même corps, dont les annales étaient la première partie. Ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux compositions, Tacite ne s'est astreint à un ordre chronologique sévère. Il nous manque, dans les annales, une partie du cinquième livre, puis les livres sept à dix, ainsi que le commencement du onzième et la fin du seizième. Les cinq premiers livres furent découverts à Corvey plus tard que les autres et lorsque ceux-ci avaient déjà été publiés. Comme il se fit peu de copies, paraît-il, des œuvres de Tacite et que peut-être elles ne furent pas beaucoup lues par ses contemporains, il n'est pas invraisemblable que nous soyons redevables de leur

conservation principalement au soin qu'en prit l'empereur M. Claudius Tacitus, qui se faisait gloire de descendre de l'historien.

1. *Vie d'Agricola;* époque de sa composition et de sa publication; voy. *Lipsius* ad Agricol. 1. *Mohr*, Remarques sur l'Agricola de Tac. Meiningen. 1823. (en all.). *Passow*, Philomathie I. p. 31. sv. *Dronke* dans la Biblioth. critique de Seebode 1824. p. 1375. svv. (en all.). *Bach*, ouv. c. p. 851. *Walch* sur Agricol. p. 99. 100. 121. sv

2. *Caractère de l'Agricola;* voy. *Brotier*, not. ad init.; *Walch*, Dissert. sur la forme artistique de la Biographie chez les anciens, eu égard principalement à l'Agricola de Tacite; à la tête de son édit. p. XXXVIII-LXXIV. (en all.). *Woltmann*, Appréciation esthétique de l'Agric., dans sa traduct. allem. de Tac. Part. VI. p. 34-45. (Prague 1817). Comp. *Hoffmeister*, Manière dont Tacite envisage le monde p. 206. svv. 226. svv. (en all.). — sur la Préface de l'Agricola de Tacite voy. un Programme de *Bischoff*, Wesel. 1824. 8. p. 3. svv. (en all.). *Eichstädt*, Procem. (Progr. des leçons à l'Univ. de Jéna. pendant l'été de 1830.) — Critique du texte : *Ernesti*. Præfat p. XXV. ed. Oberlin. *Becker*, Præfat. ad Agr. p. VIII. sq. p. XIII. not. *Walch*, Préface de son édit. d'Agr. p. IV. svv.

3. *Annales* et *Histoires;* sur le nombre primitif des livres que comprenaient ces deux ouvrages, voir un texte de saint Jérôme (Commentt. in Zachar. 14.) et les remarques de *Walch* sur Tacit. Agric. p. 131. *Niebuhr*, ouv. cité ci-après p. 293. sv. *G. H. Walther*, Præf. ad Tacit. Oper. p. XII et *Bach*, o. cit. p. 855. svv. — époque de leur composition : *Passow*, Philomathie I, 34. *Walch* sur l'Agric. p. 132.

4. Sur la distinction à faire entre les mots *Histoires* et *Annales* voy. Gellius N. Att. V, 18. *Niebuhr* dans le Musée du Rhin II, 2, p. 284. svv. (en all.). *Bach*. ouv. c. p. 858. svv. *Ruperti*, vol. I. p. XXVI. sqq.

5. Les annales de Tacite complétées par Brotier : *Brotieri supplementa librr. VII, VIII, IX, X Annal. C. C. Taciti*, dans son édit. et dans plusieurs autres.

§ 116.

Suite.

Tacite déploie un art admirable dans la manière dont il traite l'histoire : il ne prend pas tous les événements comme ils se présentent à lui, sans choix et sans discernement; il en pénètre d'abord la substance et les développe ensuite

dans leur enchainement intime. Il résulte de ce procédé que toute sa composition se trouve réduite à l'unité et dominée par une idée culminante, qui est le tableau de la vie politique de Rome sous l'empire et la position des empereurs vis-à-vis de l'état et du peuple romain. Tacite narre en historien doué d'un coup-d'œil philosophique et politique profond et possédant en même temps une grande connaissance du cœur humain, de ses penchants et de ses faiblesses ; il montre surtout sa supériorité dans l'art de peindre les caractères et les situations de l'âme. Ennemi irréconciliable du vice et de l'hypocrisie, il met avant tout la vertu, l'honneur et la vérité, dont la présence brille partout dans son récit, bien qu'en général il cite rarement ses sources d'une manière précise. Tacite a voulu écrire l'histoire sans haine et sans amour ; cependant il ne peut se défendre d'une vive sympathie pour sa patrie, pour la prospérité et la gloire de Rome, et son âme sévère se remplit souvent d'indignation à la vue de cette fange vicieuse qui fermentait autour de lui. C'est à ce spectacle qu'il faut attribuer le sentiment de tristesse, l'humeur sombre et mêlée d'amertume qui s'emparent souvent de l'historien, comme malgré lui, et qui, à raison de l'influence marquée qu'ils ont exercée sur le ton de son ouvrage, lui ont attiré plus d'une fois les reproches et le blâme, bien que ce soit précisément cette manière d'écrire qui nous saisit, et qui laisse dans nos âmes une impression profonde. Aucun autre historien de Rome n'a égalé Tacite pour la profondeur des pensées, les vues politiques, le coup-d'œil philosophique et pour l'étendue des connaissances ; nul n'a su atteindre l'énergie, le grandiose et la dignité de son exposition. Tacite ne se prononce qu'en termes généraux et ne s'explique pas en particulier sur la nature de ses principes politiques ; toutefois ses sentiments d'un Romain du vieux temps devaient le faire pencher plutôt pour le régime libre de la

république que pour la monarchie, quelque convaincu qu'il fût, du reste, de la nécessité du gouvernement absolu d'un seul à l'époque où il vivait. Comme philosophe, Tacite n'adopte exclusivement aucun système ; il ne se laisse guider exclusivement dans ses écrits par les doctrines d'aucune secte ; néanmoins son tempérament dut lui donner plus de propension pour la philosophie stoïcienne ; ses principes religieux ne sont même au fond que le reflet des maximes du portique. Mais il règne dans ces principes une certaine fluctuation, une sorte d'incertitude qui a donné tour à tour à l'historien la réputation d'Epicurien et celle d'Athée, bien qu'il paraisse n'avoir été ni l'un ni l'autre. Cette fluctuation se manifeste particulièrement en ceci, que tantôt l'action de la Divinité et son influence sur les affaires de ce monde et sur la conduite des hommes s'effacent entièrement ou sont revoquées en doute et que tantôt au contraire on ne saurait y méconnaitre une tendance au fatalisme et la croyance à un pouvoir occulte, qui domine tout et se révèle comme une nécessité inévitable de la nature.

1. Tacite considéré comme écrivain ; voy. *Walch*, Diatrib. crit. de Tacito ejusque stilo. Lips. 1714. *J. Hill*, Examen des talents et du caractère de l'historien accompli, avec application à Tacite ; dans les Transactt. de la société royale d'Edimbourg vol. I. 1786 (en angl.), *Meierotto*, De præcipuis rerr. Romm. ac primum de Taciti morib. Berolin. 1790. fol. *Hegewisch*, Dissertt. historiq. et littéraires. Kiel. 1801. p. 70-87. (en all.). *Ancillon*. Mélanges de littérature et de philosophie, Paris 1809. vol. I. p. 250-265. *J. G. Süvern*, Du caractère de l'art de Tacite. Mém. de l'Acad. de Berlin. 1822-23. p. 73. svv. (en all.). *Wolltman* ouv. c. *Bötticher*. Lexic. p. XXX. sqq. *A. Hoffmeister*, De la manière dont Tacite considère les choses de ce monde. Essen. 1831. 8. (en allem.). — sur le caractère tragique de quelques tableaux de Tacite, voy. *Lange*, Vindic. Tragœd. Rom. p. 53. sq.

2. Sur la véracité et la bonne foi de Tacite, voy. outre les auteurs précités, *Meierotto*, De fontib. quos Tacitus de tradendis reb. ante gestis videatur secutus, Lips. et Berol. 1795. 8. ; De fide Taciti scriptio I. auctore *H. Justo*. Zittav. 1827. 8.

3. Principes politiques de Tacite · voy. les ouvr. précités de *Woltmann*, *Hegewisch*, *Hoffmeister* etc. et les nombreux écrits plus anciens sur le même sujet indiqués dans Fabricius Bibl. Lat. III. p. 401 sq., entre autres celui de *Gordon* : Disputt. historicc. et politicc. super Tacit. Amstelod. 1742. 2 voll.

4. Principes religieux de Tacite : voy. particulièrement les écrits de *Süvern* et d'*Hoffmeister* ainsi que celui de *K. Wolf*. De divinâ mundi moderatione e mente Cornelii Taciti, Fuld. 1830. 8. Parmi les ouvrages plus anciens : *Strada*. Proluss. Academ. Colon. Agripp. 1617. I, 2. p. 42. sq. *Kynaston* : De impietate C. C. Tacito falso objectatâ. Oxford. 1762. 4.

5. Principes philosophiques de Tacite ; voy. *Brucker*. Hist. Philos. Part. II. Lib. I. C. II. sect. 1. §. 6. *Staüdlin* : Histoire et esprit du scepticisme II. p. 297. svv. (en all.). *Hoffmeister* ouv. c. p. 13. svv. etc.

§ 117.

Suite.

Tacite ne montre pas moins d'art dans la formation de son style, auquel il a imprimé un degré de profondeur, de force et de dignité inconnu jusques-là, qui le place à côté de Salluste et de Thucydide. Un caractère distinctif de son expression, c'est qu'elle est concise, serrée et qu'elle renferme beaucoup d'idées en peu de mots. Cette concision n'a cependant chez lui rien d'étudié ; elle est le produit de sa manière d'être et de penser, mais elle contribue souvent à rendre l'intelligence de ses écrits moins facile, et plus d'une fois on l'a prise pour de la dureté et de l'obscurité. En outre, il n'a pas su se garder entièrement de cette diction brillantée des rhéteurs et si admirée au temps où il vivait. C'est probablement là qu'il faut chercher la source de maintes exagérations, de l'emploi trop fréquent de certaines figures du discours et d'autres ressources de l'art de la même espèce. On reconnaît aussi déjà dans ses ouvrages l'époque de la décadence de la langue à une foule de locutions vieillies, à plusieurs tournures et constructions

s'éloignant du génie de la langue romaine. Mais on ne doit pas adresser un reproche particulier à Tacite, pour avoir subi, comme tous les écrivains contemporains, l'influence de son siècle, auquel d'ailleurs il était bien supérieur. Pline le-Jeune parle plusieurs fois de Tacite avec beaucoup d'éloges et plus tard nous lui trouvons un imitateur des plus zélés dans Ammien Marcellin. Depuis la renaissance des lettres, les critiques les plus distingués tels que Muret, Hugo Grotius, Juste-Lipse etc. ont révéré dans Tacite l'un des grands maîtres de l'art d'écrire et leur hommage ne saurait être contrebalancé par le blâme que la haine et l'envie ont déversé sur lui, ni par les injustes calomnies dirigées contre son caractère.

1. Recherches nombreuses sur la langue et le style de Tacite : *Beatus Rhenanus*, Thesaur. constructionum, locutionum et vocum Tacito solemnium (dans les éditt. de Bâle de 1533. et 1544). *Walch*, Diatrib. critic. de Tac. ejusdemque stilo (dans l'éd. de Hauff. Lips. 1714.). *Lundblath*, de stilo Taciti. Lund. 1789. *Roth*, Obss. comparées sur Thucydide et Tacite. Munich 1812. 4. traduit. de l'allem. en latin dans le Thucydide de Poppo vol. I. p. 381-390. *Conz* dans le Musée pour la littérature Gr. et Rom. II. p. 148. svv. (en all.). *Buhle*, De C. C. Taciti stilo obss. criticæ. Brunsvig. 1817. *Günther* « sur quelques propriétés du style de Tacite » dans l'Athenæum II, 2. p. 262. svv. (en all.). *Roth*, Taciti Synonyma et per figuram ἓν διὰ δυοῖν dicta, Norimb. 1826. *Wernicke*. De elocutione Taciti Spec. I. Thoruni 1830. 8. *G. Bötticheri* Lexicon Taciteum sive de Stilo Taciti Berol. 1830. 8. *Ruperti*, Index latinitatis (dans son édit. vol. IV. p. 799. sqq.).

2. Attaques contre la latinité de Tacite par *Casaubon*, *Strada* (Proluss. Academicc. II, 3. p. 268. sqq.) *Rapin*, *Scioppius* etc. ; repoussées, avec d'autres encore, par *Muret* (Orat. XIV. vol. I. p. 301. sqq. ed. Ruhnk), *Croll*, *Gordon*, *Buhle*, *Bötticher* ouvr. citt. etc.

3. Jugements de Pline sur Tacite : Ep. II, 1. VII, 20. IV, 15 etc. Est-ce Tacite qui est désigné dans le passage de Quintilien Inst. Orat. X, 1, § 104 ? Interprétations différentes de ce passage que plusieurs appliquent à Pline l'Ancien, d'autres à Fabius Austicus ou à Vipsanius Messala.

4. Éditions *de Tacite* : Ed. princeps Venet. per Vindelin. Spirens. vers 1470. fol. (il y manque une partie des Annales et l'Agricola). — ed.

F. Puteolanus (Mediolani vers 1475)-Venet. 1497. fol. — ed. *Ph. Beroaldus.* Rom. 1515. etc. fol. (les premiers livres des Annales s'y trouvent imprimés pour la première fois). — ed. *Beatus Rhenanus*, Basil. ap. Froben. 1519. 1533. fol. — cur. Aldi Venet. 1534. 8. — cur. T. Gryphii Lugd. 1543. 8. — (*A. Mureti* nott. in Tacit. Rom. 1580.). — ed. *J. Lipsius*, Antverp. 1574. plusieurs éditt. 8. 1600. 1607. fol. — ed. *C. Pichena.* Francof. 1607. 4. — c. nott. varr. ed. *J. Gruterus*, Francof. 1607. 8. — c. nott. Freinshemii cur. *Berneggero.* Argentor. 1638. 1664. 8. — c. nott. ed. *J. F. Gronovius.* Amstelod. 1672. 1685. 2 voll. 8. — c. notis *Th. Ryckii.* Lugd. Bat. 1687. 12. Londin. 1760. 4 voll. 12. — c. varr. nott. suisque ed. *J.* et *Abr. Gronovii*, Traj ad Rhen. 1720. 2 voll. 4. — c. nott. Lipsii aliorumque ed. *J. A. Ernesti.* Lips. 1752. 1772. denuo cur. *J. J. Oberlin.* Lips. 1801. 2 voll. 8. — recens. emend. supplemm. nott. illustrav. *G. Brotier.* Paris. 1771. 4 voll. 4. Edinburg. 1796. — c. notit. liter. variisque lectt. curâ *Exteri.* Bipont. 1779. et 1792. 4 voll. 8. — c. Comment. perpet. ed. *G. A. Ruperti.* Gotting. 1804. 8. (Annales) Opp. Hannov. voll. I. II. IV. 1832-36.—ed. *J. Naudet.* Paris. (ap. N. Lemaire) 1819-21. 5 voll. 8. — c. selectt. varr. interprr. nott. ed. Oberlin. cur. *De Calonne.* Paris. 1824. 5 voll. 8. — ex recens. Ernesti recogn. *I. Bekker.* Berolin. 1825. 8. — (*Annales*) ed. Kiessling. Lips. 1829. 12. — (*Opp.*) recens. *G. H. Walther.* Halis Saxon. 1831-33. 4 voll. 8. — a Lipsio, Gronovio, etc. illustr. ab *Imman. Bekker.* recogn. Lips. 1831. 2 voll. 8.

5. *Éditions de l'Agricola :* Publié pour la première fois à part à la suite des Panegyricc. Latt. de F. Puteolanus probablement à Milan 1476. — (a F. Puteolano) per P. Pinci. Venet. 1497. — a M. Virdungo Norimberg. 1637. 8. — c. nott. Boxhornii ed. *J. A. Bosius.* Jen. 1664. 8. — c. nott. Buchneri ed. *C. Schubart.* Lips. 1683. 8. — ed. *M. Engel.* Lips. 1788. — obss. illustr. *Bloch.* Hauniæ 1814. 8. — ed. *E. Dronke.* Confluent. 1824. 8. — rec. *V. J. H. Becker.* Hamburg. 1826. 8. — ed. *Barcker.* Londin. 1824. 8. — ed. *F. G. G. Hertel.* Lips. 1827. 8. — ed. et annot. illustr. *P. Hofman-Peerlkamp*, Lugd. Bat. 1827. 8. — Texte, traduct. allemand. remarqq. etc. par *G. L. Walch.* Berlin 1828. 8. — ed. *Ritter* Bonnæ. 1832. 8. — avec des remarq. etc. (en allemand) par *C. L. Roth.* Nurnberg. 1833.

Germania ; voy. §. 187.

§ 118

Quinte-Curce.

Aucun auteur avant le douzième siècle de notre ère ne fait mention de *Q. Curtius Rufus*, et dans l'ouvrage qui porte son nom, un seul passage, encore est-il obscur, nous fournit quelques données sur l'époque de sa vie. D'après l'interprétation la plus rigoureuse des paroles de l'historien, il est vraisemblable qu'il vécut sous Vespasien. C'est avec moins de raison que quelques-uns le font contemporain d'Auguste ; pour ne rien dire des opinions moins fondées encore de ceux qui le placent tantôt sous Claude et Tibère, tantôt sous Trajan ou Gordien, tantôt sous Alexandre Sévère, même sous Théodose-le-Grand et sous Constantin. Il est clair qu'au milieu d'une telle divergence de sentiments, et en l'absence de témoignages précis, on ne peut avancer rien de positif sur la vie de Quinte-Curce. L'ouvrage, qui nous est parvenu sous son nom et qui est intitulé *De rebus gestis Alexandri Magni*, se compose de dix livres, dont les deux premiers manquent et dont les autres ont subi des interpolations de divers genres ; il contient une histoire des expéditions d'Alexandre-le-Grand, laquelle, en beaucoup de points, ressemble plutôt à un roman qu'à une composition historique dans la rigueur du terme. Aussi a-t-elle été, pour cette raison, de la part des critiques, l'objet des jugements les plus divers et les plus contradictoires. L'ouvrage de Quinte-Curce est écrit dans l'esprit déclamatoire des rhéteurs ; la vérité et la fidélité de la narration y est souvent sacrifiée à l'éclat du discours. C'est ce qui fait que l'on ne doit le citer ou le consulter comme autorité historique qu'avec une double circonspection, bien que ses sources soient généralement les mêmes que celles où a puisé Diodore de Sicile pour les

parties correspondantes de son histoire et que l'écrivain latin n'ait fait que les embellir par les ornements du style et les charmes de l'exposition. Cette prétention à produire de l'effet rend raison des choses fabuleuses et merveilleuses qui sont mêlées à son récit, dans lequel, d'ailleurs, on découvre encore des contradictions et des erreurs en fait de tactique et de géographie, ainsi que des négligences en fait de chronologie. Le talent de Quinte-Curce et son imagination fleurie se révèlent particulièrement dans quelques-unes de ses harangues et dans ses peintures et descriptions partielles. Son style est généralement pur, il est même mâle et énergique; mais il est un peu surchargé d'ornements et n'offre souvent que de l'affectation là où il ne fallait qu'une simplicité toute naturelle. Dans le moyen-âge, Quinte-Curce a fréquemment été mis à contribution par les poëtes allemands qui ont pris l'histoire d'Alexandre-le-Grand pour sujet de poëmes épiques. Nous ne sachions pas que cet auteur ait composé d'autres ouvrages. La collection de lettres que Hugo Rugerius publia sous son nom dans le seizième siècle sont l'œuvre d'un imposteur.

1. Sur la vie de Quinte-Curce voy. *Freinshemii* Prolegg. Comment. in Curtium Cap. 1.; *S. P. Berg*, Historia critic. Q. Curtii Rufi. Gryphiswald. 1802. 4.; *A. Hirt* Sur la vie de l'historien Q. Curt. Ruf. Berlin. 1820. 8. *Buttmann* Sur la vie de l'hist. Q. C. R. à propos de la diss. de Hirt, ibid. 1820. 8. (en all.). *A. Baumstark*, Notit. Literar. p. V—XLVI de son édit.

2. *Époque de Quinte-Curce*; texte principal X, 9. §. 3. sqq. Comp. IV, 4, 21. Interprétations diverses : voy. *Pinzger* « sur l'époque de Q. C. R. » dans les Archives de Seebode I, 1824. p. 91-104. (en all.), et les recherches de *Freinsheim*. l. l. *Voss.* de histt. Latt. I, 28. *Lipsius* ad Tacit. Annal. XI, 21. *St.-Croix*, Examen critique des hist. d'Alexandre-le-Grand. p. 104. svv. *Gibbon*, Hist. de la décad. de l'empire romain. tom. I. *Barth* ad Claudian. in Ruf. I, 225. p. 1165. *Bagnolo* : De la Gens Curtia et de l'époque de Q. C. Bologne 1741. (en ital.). *Hirt.* ouv. c. *Zumpt*, Præfat. p. XXIII. sqq. XXVII. *Niebuhr* « Deux classiques latins du 3me siècle après J.-C. » dans les Mém. de l'Académ. de Berlin 1823 p. 231. svv. 243. svv. (en all.). *Baumstark.* l. l. — *D. G. Moller.* Disput. de Curtii ætate. Altorf. 1683 4. *M. D. Omeisii* (Hermanni Breveri) Diss. de Curtii ætate. ibid. 1683.

3. *Caractère* de l'histoire de Q. Curce, son exposition, son style; jugements de *Clericus*, Ars Crit. P. III. S. III. c. 1. §. 4. de *Perizonius :* Curt. Rufus restitutus et vindicatus. Lugd. Bat. 1703. 8. *Lipsius.* not. ad I Politicc. *Freinsheim* l. l. *Niebuhr*, o. c. p. 246. *Zumpt* p. XXV. *Baumstark.* l. l. *J. H. Ernesti :* usurpata a Curtio in particulis latinitas. Lips. 1719.

4. Sur les *sources* de Q. Curce, voy. *Freinsheim* l. l. Cap. IV. *St. Croix*, ouv. c. Chap. I. *Zumpt*, Præfat. p. XXVIII. sqq. *Baumstark*, p. XLV. sqq. — Sur ses erreurs, ses négligences etc. voy. *St. Croix*, ouv. c. p. 110. 302. svv. 393. 670. etc. 620, etc.

5. *Suppléments* aux parties incomplètes composés par *Bruno* (Basil. 1545.), par *Freinsheim* (1640) et par *Cellarius* (1688). Voy. les édd. de Snakenburg (T. I.) et de Baumstark (T. I.).

6. Éditions : Ed. princeps Venet. per Vindelinum de Spira 1470 (1471) fol. — Rom. s. anno per Georg. Laver. — c. castig. Merulæ, Venet. 1494. 1496. fol. — c. annot. *D. Erasmi*, Argentor. 1518. fol. — ex rec. Asulani, Venet. ap. Ald. 1520. 8. — ed. *Hadr. Junius*, Antverp. 1546. 8. — c. Glareani nott. Basil. 1556. 8. — c. nott. ed. *F. Modius*, Colon. 1579. 1597. 8. — c. comment. *Matth. Raderi*, Colon. 1628. 8. — c. commentt. et Supplement. *Freinshemii*, Argentor. 1640. 8. 1670. 4. (Freinshem. Commentt. à part sans le texte, Argentor. 1639) — c. nott. varr. curante C. S. (Schrevelio) Lugd. Bat. 1658. etc. 8. — c. nott. ed. *M. Tellier* ad usum Delphini, Paris. 1678. etc. 4. — c. commentt. ed. *S. Pitiscus* Ultraj. 1685. 1693. 8. Hag. Comit. 1708. 8. — c. nott. *Ch. Cellarii*, Lips. 1688. 12. — c. nott. varr. ed. *H. Snakenburg*. Delphis et Lugd. Bat. 1724. 4. — nott. illustr. *Cunze.* Helmstadt, 1795. 1802. 8. — Bipont. 1782. Argent. 1801. 8. — c. commentt. ed. *F. Schmieder.* Gotting. 1803. 8. — recognov. et comment. adj. *J. C. Koken.* Lips. 1818. 8. Paris. 1822. (ap. N. Lemaire) 2 voll. 8. — ed. *C. Th. Zumpt.* Berolin. 1826. 8. — ed. *A. Baumstark.* Stuttgard. 1829. 8.

§ 119.

Suétone.

Ce que nous connaissons de la vie de *C. Suetonius Tranquillus* se réduit à fort peu de chose. Nous le voyons à Rome sous Domitien fort jeune encore. Il y enseigna la

rhétorique et la grammaire et fut recommandé à Trajan par Pline-le-Jeune. Sous Adrien, il occupa la place de secrétaire intime (*Magister officiorum*), mais il tomba en disgrâce et se retira des affaires. L'époque de sa mort n'est pas connue. De ses nombreux écrits sur l'histoire, les antiquités, la grammaire, et sur d'autres sujets plus généraux, qui sont cités par Suidas et par d'autres auteurs, nous n'avons conservé que les suivants : 1° *Vitæ XII imperatorum*, ou Vies des douze premiers empereurs ; ce sont des biographies dans le sens propre du mot, c'est-à-dire des peintures fidèles tant de la vie publique que privée et du caractère de ces empereurs, et par conséquent de la plus haute importance pour l'histoire, à cause des notices nombreuses qu'elles renferment ; elles ont en outre l'avantage d'être écrites avec une entière bonne foi, que n'altérèrent jamais ni la haine ni la flatterie, et exposées avec une simplicité qui ne saurait laisser aucun doute sur la fidélité et l'exactitude de l'auteur. Suétone, comme on peut s'en assurer par l'examen de ses autorités et par la comparaison avec d'autres auteurs, a puisé aux meilleures sources, et il mérite sous tous les rapports d'être rangé parmi les historiens les plus distingués de Rome. La concision constitue le caractère principal de son style ; sa diction est simple, pleine de dignité, exempte d'ornements oratoires et en même temps pure et correcte. Plusieurs écrivains ont pris Suétone pour modèle ; Eginhard, particulièrement, a essayé d'en imiter jusqu'aux expressions dans sa Vie de Charlemagne. 2° *De illustribus Grammaticis*, peut-être une partie d'un ouvrage plus étendu, qui est perdu (*De viris illustribus*) et auquel appartenait également un autre écrit encore existant sous le titre : *De claris rhetoribus*. On regarde comme ayant fait partie d'un grand ouvrage intitulé : *De Poetis*, les courtes notices biographiques que nous possédons encore sur plusieurs poètes

(*Vita Terentii*, *Horatii*, *Persii*, *Lucani*, *Juvenalis*), dont toutes néanmoins ne sont pas reconnues généralement pour authentiques ; on doute également de l'authenticité de la *Vie de Pline l'ancien*. L'écrit intitulé : *Liber de viris illustribus*, que l'on attribuait autrefois à Suétone, est l'œuvre d'Aurelius Victor.

1. Sur la vie et les écrits de Suétone, voy. Plin. Epist. I. 18. 24. X, 95. sqq. Suidas s. v. T. III. p. 495. *D. G. Moller*. Dissert. de Suetonio. Altorf. 1685. 4. — Les fragments sont recueillis dans les éditions de *Miller* p. 193. sqq. de *F. A. Wolf* T. III. p. 64. sqq. etc.

2. *Vitæ ; Caractère* de ces biographies : voy. une assertion de l'auteur lui-même August. cap. 9 et les jugements des critiques modernes, tels que *Strada*, Proluss. Acadd. I, 2. p. 68. sqq. *Ernesti*, Præfat ad Sueton. p. IV. sq. *Daunou* dans la Biographie Univers. T. XLIV. p. 149. sv. *Schweiger* p. 27. etc. — *Sources :* recherches de *Söltl* « sur les sources des Biogr. de Suétone » données par extrait dans les Annonces Savantes de Götting. 1825. n. 135 (en all.). *F. A. L. Schweiger*. Comment. de fontib. et auctoritate vitarum XII impp. Suetonii Gotting. 1830. 4. et de *Krause*, De Suetonii fontib. et auctoritate. Berolin. 1831. 8.

3. Éditions : Ed. princeps Rom. 1470. fol. — Venet. 1471. fol. — c. comment. Ph. Beroaldi. Bonon. 1493. fol. — Venet. cur. Egnatio ap. Aldum 1516. 8. — cur. *Th. Pulmanni*. Antverp. 1574. 8. — c. comment. *J. Casauboni*. Genev. 1595. 4. Paris. 1610. fol. — c. nott. varr. Lugd. Bat. 1647. 8. — (exh. Schildio) 1652. 8. — ex ed. c. commentt. *J. G. Grævii*, Traject. 1672. 1681. 1703. 4. — c. comment. ed *S. Piliscus*. Traj. ad Rhen. 1690. 8. Leovard. 1714. 4. — c. varr. nott. ed. *P. Burmannus*, Amstelod. 1736. 2 voll. 4. — illustr. *J. A. Ernesti*, Lips. 1748. 1775. recognov. *F. A. Wolf*, Lips. 1802. 4 voll. 8. — e recens. *F. Oudendorp*, Lugd. Bat. 1751. 8. — Ed. *J. P. Miller*, Berolin. 1762. 8. — Bipont. 1783. Argentor. 1800. 8. — Commentt. illustr. et clavem adj. *C. G. Baumgarten-Crusius*, 3. voll. Lips. 1816. 8. — c. Baumgart. Crus. commentt. excurss. Ernesti et aliorr. nott. illustr. *C. B. Hase*, Paris, 1828. 2 voll. 8. (ap. Lemaire) — (vitt. selectt.) in usum Schol. ed. H. Paldamus, Hal. 1829. 8. — D. Ruhnkenii scholl. in Sueton. vitt. ed. *J. Geel*, Lugd. Bat. 1828. 8.

§ 120.

Florus.

Les opinions sont très-partagées sur l'époque, la patrie et la vie de *L. Annæus Florus*; tantôt on le fait originaire de l'Espagne et descendant de la famille de Sénèque, tantôt on le croit né dans la Gaule. Les uns le prennent pour le même que le *Julius Florus Secundus*, renommé par son éloquence. Plusieurs, au contraire, pensent que l'ouvrage qui porte le nom de *Florus* a été composé par L. Annæus Sénèque, tandis que d'autres attribuent même à l'historien Florus diverses poésies. Un texte du Pröème de l'écrit historique que nous possédons porte à croire que l'auteur vivait du temps d'Adrien, ou bien, comme quelques-uns le prétendent, sous Trajan. Mais c'est sans raison qu'on a voulu le faire remonter jusqu'au siècle d'Auguste, en le regardant comme le Julius Florus, dont il est fait mention dans Horace. L'ouvrage a pour titre : *Epitome de gestis Romanorum* ou *Rerum Romanarum Libri IV*, et contient un précis de l'histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à l'an 725, dans lequel les événements sont racontés brièvement, mais entremêlés de déclamations trop fréquentes, de sorte que, au total, il ressemble souvent moins à une histoire qu'à un panégyrique de Rome écrit avec toute l'élégance de la langue et dans un style fleuri, qui pourtant a été jugé défavorablement par plusieurs critiques. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner d'y rencontrer des erreurs de chronologie et de géographie et de trouver dans la diction, du reste fort correcte, plusieurs fautes qui se ressentent de la décadence de la langue. Nous avons déjà remarqué plus haut (§. 107), que c'est probablement le même Florus qui a composé les sommaires des livres perdus de Tite-Live. On trouve souvent joint à l'his-

toire de Florus un petit écrit intitulé : *Lucii Ampelii Liber memorialis*, contenant les notions les plus essentielles sur le monde, la terre etc., et un aperçu des principaux événements de l'histoire universelle, le tout puisé à des sources anciennes. L'auteur, qui nous est d'ailleurs inconnu, vivait postérieurement à Trajan et avant la division de l'empire par Théodose, peut-être même encore sous cet empereur, puisque dans le code Théodosien il est plusieurs fois question d'un Ampélius, revêtu d'emplois importants.

1. Sur le nom (dans quelques mss. : *L. Julius Florus, etc.*), l'époque etc. de Florus voy. *Freinshem.* et *Duker.* ad init., *Salmasius*, Prolog. in Flor. *D. G. Moller*, Disput de L. Annæo Floro, Altorf. 1684 4. *F. N. Titze*, De Epitomes Rerr. Romm. quæ sub nomine L. Annæi Flori s. Senecæ fertur, ætate probabilissimâ, vero auctore, operis antiquâ formâ, Lincii. 1804. 8. *Idem* Prolegg. ad Flor. p. 261. sqq. Comp. Les Annales de Vienne, 1824. T. XXVIII (en all.). etc. Voy. particulièrement le texte du Procemium où il est douteux s'il faut lire *movet* ou *movit*.

2. Caractère de l'*Epitome*, style et expressions : Barth. Adverss. LX. 7. *Heintze* De Floro non historico sed rhetore. Vimar. 1787. *C. H. Hausotter*, Dissert. de suspect. Flori fide. Lips. 1747. *Moller* l. l. §. 21. 22. *Græpius.* Præfat. ad Flor.; *Beger :* Apologia pro Floro adv. Græuium, dans son édit.; *Perizonius*; *Duker.* Præfat.; *Fischer.* Præfat. p. VIII. sqq.

Éditions *de Florus :* Ed. princeps Paris. 1470. 4. — rec. Camers. Vienn. 1518. 4. — studio *E. Vineti* Pictav. (ap. Solinum 1554.) ensuite 1563. 4. etc. — studio *J. Gruteri*, Heidelberg. 1597. 8. — cur. Cl. Salmasii ap. Commelin. 1609. 8. Lugd. Bat. 1638. 12. 1655. sqq. 8. — c. nott. *J. Freinshem.* Argentor. 1632. etc. 8. — c. nott. Salmasii et aliorr. cur. *C. Schrevelio.* Amstelod. 1660. 1674. 8. — ed. *Rutg. Hermannides.* Neomag. 1662. 8. — nott. illustr. Anna Tanaq. Fabri filia ad usum Delphin. Paris. 1674. etc. — c. nott. varr. ed. *J G. Grævius.* Traj. ad Rhen. 1680. 8. Amstelod. 1692. 1702. 8. — c. nott. varr. ed. *L. Beger*, Colon. March. 1704. fol. — c. nott. aliorr. ed. *C. A. Duker.* Lugd. Bat. 1722. 8. 1744. 2 voll. 8. — ex recens. J. G. Grævii c. ejus nott. ed. *J. F. Fischer.* Lips. 1760. 8. — c. notit. liter Bipont. 1783. 8. — ed. *F. N. Titze* Prag. 1819. 8. — ed. *J. A. Amar.* Paris. 1822. 8.

4. *Ampelius*; voy. les recherches de *Salmasius*, de *Duker* etc. dans leurs éditt. de Flor. et celles de *Tzschucke.* Dissert. de Ampelio en tête de son édit. — Publié séparément par *C. G. Tzschucke*, cum nott. Lips. 1793. 8. — ad usum tironum, Stade 1823. 8. — avec un Comment. (en allem.) par. *F. A. Beck*, Leips. 1826. 8.

§ 121.

Historiens perdus de la période des premiers empereurs.

Un grand nombre d'ouvrages historiques de cette époque ont péri et c'est à peine si nous connaissons les noms de leurs auteurs. De ce nombre sont *Brutidius Niger*, qui écrivit sur la mort de Cicéron, *Cn. Lentulus Gœtulicus*, consul l'an 778 de Rome et auteur d'épigrammes, etc. *Agrippine*, mère de Néron, doit avoir laissé des *Mémoires*; l'empereur *Claude* composa également des Mémoires de sa vie en huit livres, ainsi qu'une histoire de Rome en vingt-et-un livres. Nous pouvons encore citer *Fabius Rusticus*, écrivain du temps de Claude et de Néron, renommé pour sa franchise, *Cn. Domitius Corbulon*, *C. Balbillus*, qui écrivit sur l'Egypte (vers l'an 809 de Rome); *C. Suetonius Paulinus*, consul (en l'an 811); *L. Thraseas Pœtus*, mis à mort la même année, auteur d'une biographie de Caton d'Utique; *M. Licinius Crassus Mucianus*, qui joua un rôle politique sous Néron et Vespasien; *Servilius Nonianus*, *Vipsanius Messala*; *Pline* l'ancien, qui avait continué l'histoire d'*Aufidius Bassus* dans un ouvrage en trente livres, et en avait composé un autre, en vingt livres, sur les guerres des Romains dans la Germanie; *Herennius Senecio*, sous Domitien; *Junius Rusticus*, l'empereur *Nerva* etc.

1. Voy. en général les ouvrages de *G. J. Voss*, De Hist. Latt. I, 24. sqq. et de *M. Hanke*......

2. *Claude;* voy. Sueton. Vit. Claudii. 41.

3. *Fabius Rusticus;* voy. Tacit. Agric. 10. avec les remarques des Commentateurs. *Sarpe* : Quæstt. philologg. Rostoch. 1819. cap. 1.

4. *Pline;* voy. plus bas §. 178. — Ses renseignements sur la Germanie méritent-ils de la confiance? voy. *Luden*. Hist. de la nation allem. I. p. 430. pour la négative et la Gazette génér. de Littérature, Halle 1827. n° 15. p. 114. sv. pour l'affirmative. Comp. *Rühs*, sur la Germ. de Tacite p. 37. (en all.).

§ 122.

Scriptores historiæ Augustæ.

Nous avons à citer pour la période postérieure à celle des Antonins une série d'historiens, qui, à la vérité, ne nous sont connus que de nom, mais qui attestent qu'à cette époque le goût des travaux historiques n'était pas encore éteint, bien que le véritable génie de l'histoire ne les vivifiât plus. En effet la difficulté de découvrir partout la vérité, le danger de la proclamer librement partout, la flatterie, un esprit qui étouffait l'amour de tout ce qui est vrai et noble, devaient exercer l'influence la plus pernicieuse sur la manière de traiter l'histoire, dont nous voyons le domaine se resserrer presque toujours dans les limites étroites de la vie des empereurs. Les ouvrages d'*Alexandre Sévère*, ceux d'*Ælius Maurus*, d'*Encolpius*, d'*Acholius*, de *Gargilius Martialis* et d'une foule d'autres historiens ne nous sont connus que par leurs titres; ils forment avec les actes et les documents publics indiqués ci-dessus (§. 111), ainsi qu'avec plusieurs collections d'anecdotes, telles qu'il y en avait alors en circulation, les sources d'un recueil qui existe encore aujourd'hui sous le titre de *Scriptores historiæ Augustæ* et qui est dû à la plume de six auteurs différents. Ce recueil contient une suite de biographies d'empereurs romains depuis Adrien jusqu'à Carus et ses fils, et peut être considéré en quelque sorte comme la continuation de l'ouvrage de Suétone (§. 119); seulement il y manque les vies de Nerva et de Trajan et quelques autres; mais cette lacune provient peut-être de l'état incomplet de l'exemplaire qui nous est parvenu de cette collection, laquelle, paraît-il, fut formée à Constantinople de biographies, choisies dans un plus grand nombre de divers genres, qui existaient alors. Plusieurs de

ces biographies ne se sont pas conservées entièrement complètes ; pour d'autres il règne de l'incertitude sur le nom de leurs auteurs, incertitude qui s'accroît encore par la divergence des données des manuscrits. Du reste l'ensemble du recueil porte le cachet d'une simple compilation, qui prouve le peu d'esprit et d'originalité de ceux qui l'ont faite. Pourtant elle acquiert une importance historique particulière, par la circonstance qu'elle forme presque l'unique source de nos renseignements sur cette époque avancée de l'empire. Le manque d'ordre, de méthode et de tact historique, des répétitions trop fréquentes, un goût dépravé et de nombreux indices de la décadence de la langue caractérisent la plupart de ces biographies.

1. *Scriptores historiæ Aug.* ; Données diverses sur les auteurs de chacune de ces vies et sur leurs sources : voy. les remarques de *Salmasius* ad Spartian. Adrian. T. I. p. 3. sq. et ad Jul. Capitol. init. T. II. p. 3., de *Heyne*. Censura etc. p. 68. sqq. de *F. Ch. Schlosser*, dans ses Archives pour l'histoire I, p. 91. svv. (en all.).

2. Sur le *caractère* et le *style* de ces biogr. voy. particulièrement *Heyne*, Censura sex scriptt. histor. Augustæ. Gotting. 1803. Opuscc. Academ. vol. VI. p. 52. sqq. 58. sq. 61. sq. 73. sqq.

§ 123.

Suite.

I. Le premier écrivain compris dans ce recueil est *Ælius Spartianus*, qui florissait sous le règne de Dioclétien et auquel on attribue les vies suivantes : *Vita Adriani*, *Ælii Veri*, *Didii Juliani*, *Septimii Severi*, *Pescennii Nigri*, *Caracallæ*, *Getæ* ; écrits dont le caractère uniforme porte à croire qu'ils proviennent d'un seul et même auteur, quoique l'on ait voulu en ôter plusieurs à Spartien, notamment la vie de *Geta*, et qu'on lui en ait attribué plusieurs autres qui passaient communément pour appartenir à *Ælius Lampridius* et à *Julius Capitolinus*.

II. *Vulcatius Gallicanus*, également contemporain de Dioclétien, auteur de la *Vie d'Avidius Cassius*, que d'autres attribuent à Spartien.

III. *Trebellius Pollion*, qui vivait sous Dioclétien et sous Constantin-le-Grand. Des biographies qu'il composa nous avons conservé les suivantes : *Valerianus pater et filius*, *Gallieni duo*, *Triginta Tyranni*, *Divus Claudius*, dont les deux dernières ont subi une révision. L'auteur mérite particulièrement le reproche d'adulation.

IV. *Flavius Vopiscus*, de Syracuse, qui florissait sous Constantin-le-Grand, vers l'an 292 de l'ère vulgaire, un peu après Trebellius Pollion, entreprit, par ordre du préfet de Rome, d'écrire la *Vie d'Aurélien*, qu'il composa en partie d'après des documents officiels. On lui doit en outre les vies qui suivent : *Vita Taciti*, *Floriani*, *Probi*, *Firmi*, *Saturnini*, *Proculi*, *Bonosi*, *Cari*, *Numeriani*, *Carini*. En général les Biographies de Vopiscus sont supérieures aux autres du même recueil sous le rapport de l'ordre et de la manière dont elles sont traitées, mais elles leur ressemblent assez pour le style et les expressions.

V. *Ælius Lampridius*, que plusieurs critiques regardent comme une seule et même personne avec Spartien (*Ælius Lampridius Spartianus*), est auteur des *Vies de Commode*, *de Diadumène*, *d'Heliogabale et d'Alexandre Sérère*.

VI. *Julius Capitolinus*, du temps de Dioclétien et de Constantin-le-Grand, auteur des biographies suivantes : *Vita Antonini Pii*, *Marci Aurelii*, *L. Veri*, *Pertinacis*, *Albini*, *Macrini*, *Maximinorum II*, *Gordianorum III*, *Maximi et Balbini*, dont quelques-unes pourtant sont attribuées à Spartien, même dans les manuscrits.

1. *Ælius Spartianus*; *D.G. Molleri*, Dissert. de Ælio Spartiano. Altorf. 1687. 4. Opinions diverses sur l'auteur de chacune des vies : voy. *Salmasius* et *Casaubonus*, ad Spart. et *Dodwell*. Prælectt. acadd. Oxon. 1692.

2. *Vulcatius*; voy. *D. G. Molleri*, Disp. de Vulcatio. Altorf. 1699. 4.

3. *Trebellius;* voy. les auteurs cités à la not. 1. ainsi que *Heyne*, censura etc. p. 65. sqq.

4. *Vopiscus;* voy. *Dodwell.* Prælectt. ad Prooem. V, §. 5. *D. G. Moller.* Diss. de Fl. Vopisco. Altorf. 1687. 4. *Casaubon.* ad vit. Aurel. T. I. p. 414. *Heyne.* l. l.

5. *Ælius Lampridius*; *D. G. Moller.* Disp. de Æl. Lamprid. Altorf. 1688. 4. *Salmasius*, ad init. et ad Jul. Capitol. Maximin. 1. T. II. p. 3. *Casaubon.* ad Spart. Adr. p. 1. *Heyne*, l. l. p. 68-70.

6. *Julius Capitolinus*; voy. *Dodwell.* l. l. 2, 3. *D. G. Moller*, Disput. de Jul. Capitol. Altorf. 1689. 4.

7. Éditions : ed. princeps. Mediolan. 1475. fol. — Venet. ap. Ald. per Egnatium 1516. 8. — cur. *Erasmi*, Basil. ap. Froben. 1518. etc. fol. — Hist. Aug. Scriptt. minn. cur. *J. Casaubonus* cum comment. Paris. 1603. 4. — operâ *J. Gruteri*, Hanov. 1611. fol. — cum nott. *Casauboni* et *Salmasii* obss. Paris. 1620. fol. 1652. fol. Lond. — c. nott. varr. cur. *C. Schrevelio*, Lugd. Bat. 1661. 8. — c. nott. Casaubon. Salmas. Gruteri ex officinâ Hackianâ Lugd. Bat. 1671. 2 voll. 8. — c. nott. *U. Obrechti*, Argent. 1677. 8. — cur. *Puttmanni*, Lips. 1774. 8. — Bipont. 1787. 2 voll. 8. — Julii Capitol. Antoninus Geta c. nott. varr. Acced. editoris (Musgrave) Dissert. etc. Iscæ Damnon. (Excester) 1714. 8.

§ 124.

Septimius.

Lucius Septimius vivait probablement dans la seconde moitié du deuxième siècle de notre ère et nullement du temps de Cornelius Nepos ou sous Constantin-le-Grand. L'écrit qui nous est parvenu sous son nom et qui a pour titre : *De Bello Trojano* ou *Ephemeris belli Trojani*, en six livres, ne doit pas être regardé comme un ouvrage original, mais seulement comme une traduction passablement libre d'un ouvrage grec, dont l'auteur vraisemblablement un Crétois, nommé *Praxis* ou *Eupraxides*, contemporain de Néron, ou du moins postérieur à cet empereur, a caché son nom sous celui de *Dictys Cretensis.* L'ouvrage latin, dont l'imitation du grec est évidemment attestée par les hellénismes qui s'y rencontrent,

commence à l'enlèvement d'Hélène et se termine à la mort d'Ulysse; mais il s'écarte d'Homère en beaucoup de points.

1. *L. Septimius;* écrits capitaux : *J. Perizonii* Dissert. de Dictye Cretensi et ejus interprete Septimio (dans les éditt. de Smids et de Dederich). *Dederich*, De Dictyis Cret. et L. Septimii, ejus latini interpretis ætatibus disputat. p. XXXIII. sqq.

2. Éditions : Ed. princeps (avec Dares) Mediol. 1477. fol. — ed. *J. Mercerus*, Paris. 1618. 12. (et c. nott. Amstelod. 1630. 12.) — interpr. et illustr. *Anna Tanaq. Fabri filia.* ad usum Delphini. Paris. 1680. 4. — c. nott. varr. Argentor. 1691. 8. — c. interpr. Annæ Daceriæ et nott. varr. (avec Dares et Iscan.) ed. *L. Smids*, Amstel. 1702. 4 et 8. — recens, glossarium Septimianum, obss. historr. et Indd. adjecit *And. Dederich.* Bonnæ. 1833. 8.

§ 125.

Aurelius Victor.

Sextus Aurelius Victor, Africain de basse extraction, fut nommé gouverneur de Pannonie par l'empereur Julien, auquel il s'était fait connaître l'an 360, à Sirmium, et parvint plus tard à la charge de préfet de Rome sous Théodose-le-Grand. On lui attribue les ouvrages suivants : I. *Origo gentis Romanæ*, dont il n'existe plus qu'une petite partie, puisque l'opuscule se termine à la fondation même de Rome. D'après les données des grammairiens, toute cette compilation est le produit d'une époque avancée et paraît avoir été faite dans le cinquième ou le sixième siècle, dans le but peut-être d'en former une espèce d'introduction aux deux autres écrits d'Aurelius. Ce dernier ne peut donc pas être l'auteur de cet écrit, pas plus que *Asconius Pedianus*, auquel plusieurs critiques l'ont attribué. J. C. Orelli le regarde même comme une production du quinzième siècle. II. *De viris illustribus Romæ*, une suite de courtes biographies des hommes célèbres de Rome et de quelques étrangers, attribuées tantôt à Suétone ou à Pline-le-Jeune,

3. *Trebellius;* voy. les auteurs cités à la not. 1. ainsi que *Heyne*, censura etc. p. 65. sqq.

4. *Vopiscus;* voy. *Dodwell.* Prælectt. ad Prooem. V, §. 5. *D. G. Moller.* Diss. de Fl. Vopisco. Altorf. 1687. 4. *Casaubon.* ad vit. Aurel. T. I. p. 414. *Heyne.* l. l.

5. *Ælius Lampridius*; *D. G. Moller.* Disp. de Æl. Lamprid. Altorf. 1688. 4. *Salmasius*, ad init. et ad Jul. Capitol. Maximin. 1. T. II. p. 3. *Casaubon.* ad Spart. Adr. p. 1. *Heyne*, l. l. p. 68-70.

6. *Julius Capitolinus*; voy. *Dodwell.* l. l. 2, 3. *D. G. Moller*, Disput. de Jul. Capitol. Altorf. 1689. 4.

7. Éditions : ed. princeps. Mediolan. 1475. fol. — Venet. ap. Ald. per Egnatium 1516. 8. — cur. *Erasmi*, Basil. ap. Froben. 1518. etc. fol. — Hist. Aug. Scriptt. minn. cur. *J. Casaubonus* cum comment. Paris. 1603. 4. — operâ *J. Gruteri*, Hanov. 1611. fol. — cum nott. *Casauboni* et *Salmasii* obss. Paris. 1620. fol. 1652. fol. Lond. — c. nott. varr. cur. *C. Schrevelio*, Lugd. Bat. 1661. 8. — c. nott. Casaubon. Salmas. Gruteri ex officinâ Hackianâ Lugd. Bat. 1671. 2 voll. 8. — c. nott. *U. Obrechti*, Argent. 1677. 8. — cur. *Puttmanni*, Lips. 1774. 8. — Bipont. 1787. 2 voll. 8. — Julii Capitol. Antoninus Geta c. nott. varr. Acced. editoris (Musgrave) Dissert. etc. Iscæ Damnon. (Excester) 1714. 8.

§ 124.

Septimius.

Lucius Septimius vivait probablement dans la seconde moitié du deuxième siècle de notre ère et nullement du temps de Cornelius Nepos ou sous Constantin-le-Grand. L'écrit qui nous est parvenu sous son nom et qui a pour titre : *De Bello Trojano* ou *Ephemeris belli Trojani*, en six livres, ne doit pas être regardé comme un ouvrage original, mais seulement comme une traduction passablement libre d'un ouvrage grec, dont l'auteur vraisemblablement un Crétois, nommé *Praxis* ou *Eupraxides*, contemporain de Néron, ou du moins postérieur à cet empereur, a caché son nom sous celui de *Dictys Cretensis.* L'ouvrage latin, dont l'imitation du grec est évidemment attestée par les hellénismes qui s'y rencontrent,

commence à l'enlèvement d'Hélène et se termine à la mort d'Ulysse; mais il s'écarte d'Homère en beaucoup de points.

1. *L. Septimius;* écrits capitaux : *J. Perizonii* Dissert. de Dictye Cretensi et ejus interprete Septimio (dans les éditt. de Smids et de Dederich). *Dederich*, De Dictyis Cret. et L. Septimii, ejus latini interpretis ætatibus disputat. p. XXXIII. sqq.

2. Éditions : Ed. princeps (avec Dares) Mediol. 1477. fol. — ed. *J. Mercerus*, Paris. 1618. 12. (et c. nott. Amstelod. 1630. 12.) — interpr. et illustr. *Anna Tanaq. Fabri filia.* ad usum Delphini. Paris. 1680. 4. — c. nott. varr. Argentor. 1691. 8. — c. interpr. Annæ Daceriæ et nott. varr. (avec Dares et Iscan.) ed. *L. Smids*, Amstel. 1702. 4 et 8. — recens, glossarium Septimianum, obss. historr. et Indd. adjecit *And. Dederich.* Bonnæ. 1833. 8.

§ 125.

Aurelius Victor.

Sextus Aurelius Victor, Africain de basse extraction, fut nommé gouverneur de Pannonie par l'empereur Julien, auquel il s'était fait connaître l'an 360, à Sirmium, et parvint plus tard à la charge de préfet de Rome sous Théodose-le-Grand. On lui attribue les ouvrages suivants : I. *Origo gentis Romanæ*, dont il n'existe plus qu'une petite partie, puisque l'opuscule se termine à la fondation même de Rome. D'après les données des grammairiens, toute cette compilation est le produit d'une époque avancée et paraît avoir été faite dans le cinquième ou le sixième siècle, dans le but peut-être d'en former une espèce d'introduction aux deux autres écrits d'Aurelius. Ce dernier ne peut donc pas être l'auteur de cet écrit, pas plus que *Asconius Pedianus*, auquel plusieurs critiques l'ont attribué. J. C. Orelli le regarde même comme une production du quinzième siècle. II. *De viris illustribus Romæ*, une suite de courtes biographies des hommes célèbres de Rome et de quelques étrangers, attribuées tantôt à Suétone ou à Pline-le-Jeune,

tantôt à Cornelius Nepos (voy. §. 100). Peut-être ne sont-elles qu'un extrait du grand ouvrage de celui-ci. III. *De Cæsaribus historiæ abbreviatæ pars altera*, ouvrage puisé à de bonnes sources et écrit dans un style serré. IV. *De Vitâ et moribus imperatorum Romanorum Epitomæ*, ex libris Sexti Aurelii Victoris a Cæsare Augusto usque ad excessum Theodosii imperatoris; c'est l'œuvre d'un écrivain postérieur, que, pour cette raison, l'on nomme aussi *Victor Junior* ou *Victorinus*.

1. *Sextus Aurelius Victor;* sur son nom, sa personne, sa vie et ses écrits voy. *D. G. Moller,* Disp. de Sext. Aurel. Altorf. 1685. 4. ainsi que les recherches de Arntzen, Gruner, Schröter dans les Préfaces de leurs éditt. Comp. particulièrement Ammien Marcellin. XXI, 10. §. 6. avec la note de Lindenbrog. T. II. p. 410. ed. Wagner.

2. *Origo gentis Romanæ;* contestation sur l'auteur de cet écrit : voy. principalement *Arntzen* l. l. et *Schröter*, l. l. p. XV. sqq. XVIII. sqq.

3. Éditions : c. comment. *A. Schotti*, Antverp. 1579. 8. — dans Sylburg. Hist. Rom. Scriptorr. T. I. (Francof. 1588.) fol. — dans Gruteri Hist. Aug. Scriptt. T. II. Hannov. 1611. fol. — c. nott. varr. Lugd. Bat. 1670. 8. — c. nott. varr. et *Annæ Tanaq. Fabri filiæ* nott. ad usum Delphini, Paris. 1681. 4. — c. nott. edidit *S. Pitiscus*, Traj. ad Rhen. 1696. 8. — c. nott. varr. ed. *J. Arntzen*, Amstelodam. et Traj. ad Rhen. 1733. 4. — recens. et c. nott. edid. *J. F. Gruner,* Coburg. 1757. 8. — ed. Harles. Erlang. 1787. 8. — Hist. Rom. Scriptt. minorr. Bipont. 1789.

(*De origin. gent.*) : recens. et animadd. instruxit *Fr. Schroeter.* Lips. 1829. 8.

(*De viris. ill.*) : Ed. princeps. (Neapol.) ap. Sixtum Riesinger, (vers 1470.) 4. — Florent. ap. Jac. de Ripoli, 1478. 8. — c. nott. *Andr. Schotti*, Francof. 1609. fol.

(*Epitomæ*) : Argentor. 1505. 8. — Venet. ap. Aldum (avec Suétone) 1516. 8. — ap. Froben. Basil. 1518. etc. fol.

§ 126.

Eutrope.

Eutropius (vraisemblablement *Flavius Eutropius*), que l'on fait naître tantôt en Italie, tantôt dans la Gaule, tantôt à Constantinople, remplit sous Constantin la charge d'*Epistolaris*, fit la guerre contre les Perses sous Julien et était encore en vie du temps de l'empereur Valens; on conjecture que sa mort arriva vers l'an 370 de l'ère vulgaire; un fait hors de doute maintenant c'est qu'il vécut et mourut dans les croyances du paganisme. L'Eutrope dont il est fait mention comme proconsul de l'Asie et un autre Eutrope, qui était préfet du Prétoire dans l'année 381 après J.-C., ne doivent pas, selon toute vraisemblance, être confondus avec notre historien. Celui-ci nous a laissé un Précis d'histoire romaine (*Breviarium historiæ Romanæ*), en dix livres, depuis la fondation de Rome jusqu'au règne de Valens, écrit dans un style simple et clair que déparent seulement çà et là quelques taches dues au goût du siècle où vivait l'auteur; il est puisé généralement à de bonnes sources, quoique l'on y remarque des additions inexactes et l'omission de tout ce qui pouvait être défavorable à Rome. La publication de l'ouvrage eut lieu probablement entre les années 376 et 378 après J.-C. L'utilité générale de ce précis fut cause que les écrivains des temps postérieurs et principalement les chroniqueurs du moyen-âge l'exploitèrent largement; c'est ainsi qu'il fut incorporé dans l'histoire de Paul Winfrid et dans l'*Historia Miscella*, d'où on le tira d'abord, en y laissant toutefois plusieurs interpolations étrangères, que l'on a fait disparaître depuis. Des deux versions grecques de l'ouvrage, l'une faite par *Capito Lycius* a péri, l'autre, qui a pour auteur un certain *Pœanius*, s'est conservée.

1. Sur la vie et les écrits d'Eutrope voy. *D. G. Moller*, Diss de Eutrop. Altorf. 1685. 4. *Tzschucke*, Diss. de vitâ et scriptt. Eutropii dans son édit. *Verheyk*, Præfat. p. XXVIII. sqq. *Grosse*, Procem. de vitâ et libro Eutropii en tête de son édit. — L'addition du mot *Gothicus* dans la dédicace à Valens est-elle authentique, ou bien a-t-elle été introduite par une main étrangère? Voy. Verheyk ad Præfat. 5. Tzschucke l. l. p. XII.

2. *Paeanii metaphrasis* publiée d'abord dans *Sylburg*. Hist. græc. scriptt. minorr. T. III. p. 63. sqq. (Francof. 1590), ensuite dans les éditt. d'Eutrope de Cellarius, Hearne, Havercamp., Verheyk. — séparément : in usum Scholar. ed. *J. F. S. Kaltwasser*, Goth. 1780 8.

3. Éditions : Ed. princeps (avec P. Winfrid) Rom. 1471. fol. — Mediolani (à la suite de Sueton. et des scriptt. hist. Aug.) 1475. fol. — Venet. ap. Ald. (avec Suetone) curâ J. B. Egnatii, 1516. etc. 8. — ed. *A. Schonhovius*, Basil. 1546. 1552. 8. — ed. *El. Vinetus*, Pictav. 1553. — c. annot. H. Glareani et El. Vineti, Basil. 1561. — (dans *Sylburg*. Scriptt. Hist. Aug. Francof. 1590. fol.). — ed. *Ch. Cellarius*, Ciz. 1678 etc. Jen. 1755. 8. — c. annot. *Annæ Tanaq. Fabri fil.* ad usum Delphini. Paris. 1683. 4. etc. — ed. *Th. Hearne*, Oxon. 1703. 8. — rec. *S. Havercampus*. Lugd. Batav. 1729. 8. — c. varr. nott. ed. *H. Verheyk*, Lugd. Bat. 1762. 1793. 8. — recogn. et varr. nott. illustr. *C. H. Tzschucke*, Lips. 1796. 8. — ed. *F. W. Grosse*, Hal. 1813. 8. — recension critique et Obss. (en all.). par *F. Hermann*, Lubeck, 1818. 8.

§ 127.

Sextus Rufus.

Un précis d'histoire romaine du même genre, mais beaucoup plus court (*Breviarium rerum gestarum populi Romani*), fut composé vers l'an 364 de notre ère, d'après l'ordre de l'empereur Valens, par un écrivain inconnu d'ailleurs, mais nommé *Sextus Rufus* ou *Festus Rufus*, peut-être *Sextus Rufus Festus*, qu'il ne faut pas confondre avec le poète *Festus Rufus Avienus*, cité plus haut §. 52. Nous avons du même *Rufus* une liste des principaux édifices et des monuments remarquables de Rome sous le titre de : *De regionibus urbis Romæ;* on la trouve souvent réunie à un autre écrit du même genre de *Publius Victor : De regionibus urbis Romæ*, ainsi qu'à un troisième d'un auteur inconnu du temps de Théodose, intitulé : *Libellus provinciarum Romanarum*, qui contient une nomenclature des provinces et des pays de l'empire Romain. Les deux premiers de ces ouvrages, tels que nous les possédons aujourd'hui, pourraient bien être des productions de la fin du quinzième et du commencement du seizième siècle.

1. *Sextus Rufus;* voy. *D.G. Moller*, Diss. de Sexto Rufo. Altorf. 1687. 4. *Verheyk*, Præfat. ad Sext. Ruf. *Tzschucke*, Brevis narratio de S. R. en tête de son édit. *Münnich*, Brevis narratio, en tête de son édit.

2. Éditions du *Breviarium :* Ed. princeps. s. a. (1470. Neapol.) ap. Sixt. Riesinger. — Rom. 1491. — c. nott. *Chr. Cellarii*, Ciz. 1678. 8. et Hal. 1698. 8. — à la suite des éditt. d'Eutrope d'*Havercamp* et de *Verheyk* (voy. §. 126. not. 3.) — dans les Hist. Rom. Scriptt. minn. Bipont. 1789. 8. — in usum Scholl. ed. *C H Tzschucke*, Lips. 1793. 8. — recogn. *C. Münnich*, Hannov. 1815. 8.

3. Sextus Rufus : De regg. urb. Romæ : dans *Grævii* Thes. Antiqq. Romm. III. p. 25. sqq. — *Muratori*. Nov. Thes. Inscriptt. IV. p. 2126. — dans *Adler*, Description de Rome, Hambourg. 1781. 4 (en all.). — ed. *C. Münnich*, Hannov. 1815. 8. — voy. sur cet ouvrage ainsi que sur celui qui est mentionné à la note suivante, *Sachse*, Description de Rome II. p. 114. (en all.) *Bunsen*, Description de la ville de Rome etc. T. I. p. 173. (en all.).

4. *Publius Victor*, De region. urb. Rom. dans *Grævii* Thes. l. l. p. 37. sqq. (Onuphrii Panvinii Commentt. etc. Venet. 1555.)

5. *Libellus provincc. Romm. :* dans *Abr Gronovii* Geograph. Lugd. Bat. 1739. 8. p. 15-62. et à la suite de l'Eutrope de *Cellarius* et de *Verheyk*.

§ 128.

Ammien Marcellin.

Sous Valens et Valentinien jusqu'à Théodose, l'an 410 de notre ère, vivait *Ammianus Marcellinus*, Grec de naissance, mais dont la patrie est incertaine. Après s'être occupé de la culture des lettres dans sa première jeunesse, il entra au service militaire sous Constantin, accompagna

1. Sur la vie et les écrits d'Eutrope voy. *D. G. Moller*, Diss de Eutrop. Altorf. 1685. 4. *Tzschucke*, Diss. de vitâ et scriptt. Eutropii dans son édit. *Verheyk*, Præfat. p. XXVIII. sqq. *Grosse*, Proœm. de vitâ et libro Eutropii en tête de son édit. — L'addition du mot *Gothicus* dans la dédicace à Valens est-elle authentique, ou bien a-t-elle été introduite par une main étrangère ? Voy. Verheyk ad Præfat. 5. Tzschucke l. l. p. XII.

2. *Paeanii metaphrasis* publiée d'abord dans *Sylburg*. Hist. græc. scriptt. minorr. T. III. p. 63. sqq. (Francof. 1590), ensuite dans les éditt. d'Eutrope de Cellarius, Hearne, Havercamp., Verheyk. — séparément : in usum Scholar. ed. *J. F. S. Kaltwasser*, Goth. 1780. 8.

3. Éditions : Ed.princeps (avec P. Winfrid) Rom. 1471. fol. — Mediolani (à la suite de Sueton. et des scriptt. hist. Aug.) 1475. fol. — Venet. ap. Ald. (avec Suetone) curâ J. B. Egnatii, 1516. etc. 8. — ed. *A. Schonhovius*, Basil. 1546. 1552. 8. — ed. *El. Vinetus*, Pictav. 1553. — c. annot. H. Glareani et El. Vineti, Basil. 1561. — (dans *Sylburg*. Scriptt. Hist. Aug. Francof. 1590. fol.). — ed. *Ch. Cellarius*, Ciz. 1678 etc. Jen. 1755. 8. — c. annot. *Annæ Tanaq. Fabri fil.* ad usum Delphini. Paris. 1683. 4. etc. — ed. *Th. Hearne*, Oxon. 1703. 8. — rec. *S. Havercampus*. Lugd. Batav. 1729. 8. — c. varr. nott. ed. *H. Verheyk*, Lugd. Bat. 1762. 1793. 8. — recogn. et varr. nott. illustr. *C. H. Tzschucke*, Lips. 1796. 8. — ed. *F. W. Grosse*, Hal. 1813. 8. — recension critique et Obss. (en all.). par *F. Hermann*, Lübeck, 1818. 8.

§ 127.

Sextus Rufus.

Un précis d'histoire romaine du même genre, mais beaucoup plus court (*Breviarium rerum gestarum populi Romani*), fut composé vers l'an 364 de notre ère, d'après l'ordre de l'empereur Valens, par un écrivain inconnu d'ailleurs, mais nommé *Sextus Rufus* ou *Festus Rufus*, peut-être *Sextus Rufus Festus*, qu'il ne faut pas confondre avec le poète *Festus Rufus Avienus*, cité plus haut §. 52. Nous avons du même *Rufus* une liste des principaux édifices et des monuments remarquables de Rome sous le titre de : *De regionibus urbis Romæ;* on la trouve souvent réunie à un autre écrit du même genre de *Publius Victor : De*

regionibus urbis Romæ, ainsi qu'à un troisième d'un auteur inconnu du temps de Théodose, intitulé : *Libellus provinciarum Romanarum*, qui contient une nomenclature des provinces et des pays de l'empire Romain. Les deux premiers de ces ouvrages, tels que nous les possédons aujourd'hui, pourraient bien être des productions de la fin du quinzième et du commencement du seizième siècle.

1. *Sextus Rufus*; voy. *D.G. Moller*, Diss. de Sexto Rufo. Altorf. 1687. 4. *Verheyk*, Præfat. ad Sext. Ruf. *Tzschucke*, Brevis narratio de S. R. en tête de son édit. *Münnich*, Brevis narratio, en tête de son édit.

2. Éditions du *Breviarium* : Ed. princeps. s. a. (1470. Neapol.) ap. Sixt. Riesinger. — Rom. 1491. — c. nott. *Chr. Cellarii*, Ciz. 1678. 8. et Hal. 1698. 8. — à la suite des éditt. d'Eutrope d'*Havercamp* et de *Verheyk* (voy. §. 126. not. 3.) — dans les Hist. Rom. Scriptt. minn. Bipont. 1789. 8. — in usum Scholl. ed. *C H Tzschucke*, Lips. 1793. 8. — recogn. *C. Münnich*, Hannov. 1815. 8.

3. Sextus Rufus : De regg. urb. Romæ : dans *Grævii* Thes. Antiqq. Romm. III. p. 25. sqq. — *Muratori*. Nov. Thes. Inscriptt. IV. p. 2126. — dans *Adler*, Description de Rome, Hambourg. 1781. 4. (en all.). — ed. *C. Münnich*, Hannov. 1815. 8. — voy. sur cet ouvrage ainsi que sur celui qui est mentionné à la note suivante, *Sachse*, Description de Rome II. p. 114. (en all.) *Bunsen*, Description de la ville de Rome etc. T. I. p. 173. (en all.).

4. *Publius Victor*, De region. urb. Rom. dans *Grævii* Thes. l. l. p. 37. sqq. (Onuphrii Panvinii Commentt. etc. Venet. 1555.)

5. *Libellus provincc. Romm.* : dans *Abr. Gronovii* Geograph. Lugd. Bat. 1739. 8. p. 15-62. et à la suite de l'Eutrope de *Cellarius* et de *Verheyk*.

§ 128.

Ammien Marcellin.

Sous Valens et Valentinien jusqu'à Théodose, l'an 410 de notre ère, vivait *Ammianus Marcellinus*, Grec de naissance, mais dont la patrie est incertaine. Après s'être occupé de la culture des lettres dans sa première jeunesse, il entra au service militaire sous Constantin, accompagna

Julien dans son expédition en Perse et prit également part, sous les empereurs suivants, à d'autres guerres dans la Germanie, dans la Gaule et en Orient. Ensuite il se retira à Rome, pour s'y livrer paisiblement à ses études historiques. On ne sait rien des autres circonstances de sa vie, ni de la date et du genre de sa mort; il est difficile de croire qu'il ait été chrétien. Le grand ouvrage, qu'il nous a légué sous le titre de *Rerum gestarum libri XXXI*, comprend les événements qui se sont passés depuis l'avénement de Nerva, l'an 91 après J.-C., là où finissent les histoires de Tacite, jusqu'à la mort de Valens arrivée l'an 378; mais il y manque les treize premiers livres dans lesquels était racontée l'histoire des années 91 à 352. Pour cette partie perdue, Ammien avait dû recourir à des sources plus anciennes, au lieu que dans les livres conservés il parle d'après sa propre expérience et comme témoin des événements. Sa manière de narrer donne à son histoire le caractère de mémoires; l'intérêt en est encore augmenté par des digressions et des descriptions nombreuses. Nous voyons partout, dans Ammien, un écrivain consciencieux, ami de la vérité au suprême degré, et que la nature avait doué d'un coup-d'œil juste et sain pour juger les événements. Mais nous ne devons pas nous étonner de rencontrer dans ses écrits, d'ailleurs si remarquables, les défauts de son siècle et d'avoir à y désirer de temps en temps une plus grande pureté de langage.

Dans plusieurs éditions de cet ouvrage on y a joint deux écrits de peu d'importance ayant pour titre : l'un, *Excerpta Vetera de Constantino Chloro, Constantino Magno et aliis imperatoribus*, par un auteur inconnu; l'autre, *Excerpta ex libris Chronicorum de Odoacre et Theodorico.*

1. Sur la vie et les écrits d'*Ammien Marcellin*, voy. *Claud. Chiffletii* de Amm. Marc. vitâ et libris. R. g. Monobiblion. Lovan. 1627 et dans les éditt. de Valois, de Gronove, d'Erfurdt p. LXXXV-CXXII. *Henrici Valesii* Præfat. (p. LXXIII-LXXXIV. ed. Erfurdt.). *Hadriani Valesii* Præfat. (XXXV-LXXII.). *D. G. Moller*, Diss. de Amm. Marcell. Altorf. 1685. 4.

2. Jusqu'à quel point peut-on soutenir qu'Ammien M. fut *chrétien* ou *païen*? Voy. *Chifflet* (p. XCII. sqq.). *Henr. Vales.* (p. LXXIX.). *Hadr. Vales.* (p. XLII. sqq.) *Moller.* §. 14. *Heynii* Censura p. 46. 47.

3. Sur le *caractère* des écrits d'Amm. M. voy., outre Chifflet. et les deux Valois. ll. ll., *C. G. Heynii* Prolusio censuram et ingenium historiarum Ammiani Marcellini continens. Gotting. 1802. Opuscc. Acad. VI. p. 35 et dans l'édit. d'Erfurdt. p. CXXVI—CXXXVIII.

4. Éditions : Ed. princeps. operâ A. Sabini, Rom. 1474. fol. — cur. P. Castello. Bonon. 1517. fol. — dans les Scriptt. hist. curâ D. Erasmi Basil. ap. Froben 1518. fol. et cur. Sigism. Gelenii, Basil 1533. fol. — cur. *M. Accursii* August. Vindelic. 1533. fol. — cur *Rob. Stephani*, Paris. 1544. 8. — c. nott. ed. *F. Lindenbrog*, Hamburg. 1609. 4. — c. nott. ed. *Henr. Valesius*, Paris, 1636. 4. — repet. *Hadr. Valesius*, Paris. 1681. fol. — c. nott. varr. ed. *Jacob. Gronovius*, Lugd. Bat. 1693. fol. et 4. — ex recens. Gronovii c. Glossario ed. *A. G. Ernesti*, Lips. 1772. 8. — c. notit. liter. Bipont. 1785. 8. — c. nott. varr. suisque ed. *J. A. Wagner*, absolv. *C. G. A. Erfurdt*, Lips. 1808. 3 voll. 8.

§ 129.

Orose.

Nous terminons la liste des historiens romains par l'Espagnol *Orosius*, qui florissait dans le cinquième siècle, sous Arcadius et Honorius. En sa qualité de prêtre chrétien, Orose prit une part très-active aux disputes des sectes chrétiennes de ce temps. Afin de réfuter l'assertion des païens qui prétendaient qu'il fallait attribuer l'état de malaise de l'empire et les calamités du temps à la désertion de la religion des ancêtres et à l'introduction du christianisme, il entreprit, d'après le conseil de saint Augustin, d'écrire une histoire depuis la création du monde jusqu'à l'année 417 après J.-C., laquelle est intitulée *Historiarum libri VII adversus Paganos*; ou, d'après d'autres manuscrits : *De Cladibus et miseriis mundi; De totius mundi*

Calamitatibus; ou bien encore *Ormesta*. Dans cet ouvrage, il chercha principalement à démontrer que de tout temps le monde avait été le théâtre des folies et des vices des hommes, ainsi que de malheurs inexprimables, sans espoir d'un meilleur avenir et sans la perspective d'une fin telle que la présente le christianisme. Le fond de l'histoire d'Orose, écrite dans un style supportable, mais non entièrement exempte d'erreurs, est emprunté en grande partie à Justin. Du reste saint Cyprien et Tertullien paraissent avoir servi de modèles à notre historien.

1. Sur la vie et les écrits d'*Orose*, voy. *Fabricius*, Bibl. lat. med. et infim. ætat. T. V. p. 174. sqq. *D. G. Moller*, Diss. de Paulo Orosio. Altorf. 1689. 4. *Saxe* Onomast. T. I p. 483. sqq. Comp. *Sainte-Croix*, Examen critique des hist. d'Alex. le Grand. p. 121. svv. *F. H. Beck*, Diss. de Orosii fontibus et auctoritate, Lips. 1837.

2. Motif de la diversité des titres de cet ouvrage. Que peut signifier celui d'*Ormesta*? (D'après *Withof*, Relatt. Duisburgg. 1762. nº 47. 52. le vrai titre serait *P. Orosii Mœsta Mundi*, d'où un copiste aurait fait *Ormesta* c'est-à-dire *Or. Mæsta*.

3. ÉDITIONS. Ed. princeps. per Jo. Schussler, Aug. Vindelic. 1471. fol. — Vincent. vers 1475. — ed. *Ger. Bolsuinge*, Colon. 1526. fol. — ed. *F. Fabricius*, Colon. 1561. 1574. 1582. etc. 8. — rec. varr. nott. illustr. *S. Havercamp*, Lugd. Bat. 1738. 1767. 4. — *E. Grubitz*, Emendatt. Orosianæ e cod. Portensi aliisque fontibus ductæ, Numburg. 1835. 4.

ÉLOQUENCE.

§ 130.

Caractère général de l'éloquence Romaine.

L'éloquence est la branche de littérature qui brilla à Rome de l'éclat le plus vif; mais c'est aussi celle qui par son rapport immédiat avec la vie publique acquit aux yeux des Romains le plus haut degré d'importance; car elle procurait l'influence politique et menait à la considération

et aux honneurs, puisque c'était en définitive le talent de la parole, qui dirigeait la volonté du peuple, les délibérations du sénat et les décisions des tribunaux. L'éloquence devint donc en quelque sorte le centre de la littérature, elle en pénétra plus ou moins toutes les autres branches et imprima aux productions de l'esprit romain un cachet qui lui est propre. Il en résulta que l'orateur fut à Rome l'homme le plus influent sous le rapport politique comme sous le rapport intellectuel. Cicéron nous a retracé dans ses écrits l'image d'un pareil orateur, lequel résume, pour ainsi dire, en sa personne toute la culture intellectuelle de son époque, en même temps que lui-même en a été un exemple. Cependant l'éloquence ne fut longtemps regardée à Rome que comme un talent donné par la nature et qui se développe et se perfectionne par le tact et l'expérience des affaires. Mais on ne commença à la cultiver et à l'étudier comme art, qu'après que la philosophie et la rhétorique grecques se furent introduites à Rome, à la suite de l'ambassade des trois philosophes Athéniens, dans l'année 598, et que les relations avec la Grèce furent devenues plus fréquentes. Bientôt, malgré la persécution des vieux patriotes et les décrets d'expulsion lancés contre les rhéteurs dans les années 593 et 662, on vit fonder à Rome des écoles grecques de rhétorique, et l'an 660, L. Plotius érigea la première école latine. Ainsi se trouva établi dans cette ville l'enseignement de l'éloquence comme art. Malheureusement il ne nous est rien parvenu des essais faits pendant la période antérieure à Cicéron, c'est-à-dire à l'époque du plus grand lustre de l'éloquence Romaine; l'aperçu historique et les jugements que Cicéron nous a donnés dans son Brutus sur les orateurs de cette première période, en y réunissant quelques données fournies d'ailleurs, peuvent seuls nous dédommager en quelque sorte de cette perte. La collection des fragments de l'éloquence

romaine qu'a publiée dernièrement H. Meyer, contient des morceaux de non moins de cent et vingt-cinq orateurs, dont les ouvrages sont perdus entièrement ou en partie, depuis Appius Cæcus jusqu'à Aurelius Symmachus.

1. Sources de l'histoire de l'éloquence romaine : *Ciceronis* Brutus, sive de claris oratoribus ; *Suetonius* de claris rhetoribus ; *Taciti* Dialogus de oratoribus sive de causis corruptæ eloquentiæ. — Ouvrages subsidiaires : *De Burigny*, Sur l'éloquence chez les Romains, dans les Mém. de l'Academ. des Inscript. vol. XXXVI. p. 34. svv. *Ellendt*, Succincta eloquentiæ Romanæ usque ad Cæsares historia, en tête de son édit. du Brutus (Regiomont. Prussor. 1825. 8. voy. ci-après not. 4.) *Van Goudoever*, Orat. de diversâ eloquentiæ romanæ conditione liberâ republ. et sub imperatoribus. (Commentt. Lat. tertiæ class. Instituti reg. Belgici vol. III. Amstelod. 1824.) *Ch. A. Clodius* de Præsidiis eloquentiæ Romanæ. Lips. 1762. *A. Westermann*. Histoire de l'éloquence en Grèce et à Rome. T. I. Leips. 1833. 8. (en all.). La partie concernant Rome n'a pas encore paru.

2. Triple division de l'éloquence : genus dicendi *demonstrativum*, *deliberativum*, *judiciale*; voy. Aristotel. Rhetor. I, 3. (compar. Quintil. Institut. Orat. III, 4.). Cic. de Invent. rhetor. I, 5. Auct. ad Herenn. I, 2. III, 1. sqq. Comp. *La Harpe*, Lycée T. III. chap. I. Sect. II. — L'enseignement donné encore plus tard d'après cette division : voy. *Röder*, De scholasticâ Romanor. institutione. Bonn. 1828. 4. p. 43. sqq.

3. *L. Plotius*; voy. Sueton. De claris rhetorr. 2. Quintil. Inst. Or. II, 4. 42. — Sur le décret d'expulsion des Rhéteurs, voy. Gellius. N. Att. XV, 11. Sueton. de Clarr. rhetorib. 1.

4. Oratorum Romm. fragmm. ab Appio inde Cæco usque ad Aurelium Symmachum collegit et illustravit *H. Meyer*, Turici 1832. 8. ed. 2. auctior et emend. cur. F. Duebner. Accessit F. Ellendt historia eloquentiæ Romanæ usque ad Cæsares primis lineis adumbrata. Paris. 1837. 8.

§ 131.

Orateurs de la période antérieure à Cicéron.

Cicéron cite comme les premiers orateurs, qui méritent véritablement ce nom, *M. Cornelius Cethegus*, qui fut consul l'an 548 de Rome, et *P. Sempronius Tuditanus* son collègue au consulat; viennent ensuite *Caton* l'ancien

(voy. § 192), dont, au temps de Cicéron, il existait encore cent et cinquante discours, bien que plusieurs fussent déjà perdus; puis, un peu plus tard, *Servius Sulpicius Galba*, qui fut consul en 609; les deux *Gracchus*; *M. Æmilius Lepidus Porcina*, qui parvint au consulat l'an 616 et chez lequel on trouve déjà des périodes mieux arrondies et une élocution plus coulante; et plusieurs autres encore. Mais les deux plus grands orateurs de cette époque, au jugement de Cicéron, furent *Marc-Antoine*, surnommé l'*Orateur*, qui exerça la charge de consul l'an 654, et *C. Licinius Crassus*; tous les deux se distinguèrent entre ceux qui suivaient alors la même carrière, par leurs connaissances, la culture de leur esprit, ainsi que par la dignité et les charmes de leur diction; à côté d'eux brilla aussi *C. Julius Cæsar Strabo*, que l'on vantait pour ses saillies et pour l'élégance de son langage. Quoiqu'il ne nous reste plus rien de ces orateurs ainsi que d'autres encore, en tout deux cents, cités par Cicéron, cependant leur grand nombre même montre assez avec quelle ardeur l'éloquence était déjà cultivée à Rome à cette époque; d'autant plus qu'à côté d'eux il y avait encore des rhéteurs ou professeurs d'éloquence, tels qu'*Otacilius Pilitus*, *Sextus Clodius* etc., et que la distinction entre les noms de *rheteur* et d'*orateur*, qui plus tard s'effaça, subsistait alors dans toute sa force. Le peu de fragments encore existants de ceux de leurs discours, qui furent consignés par écrit, se trouvent rassemblés et mis en ordre dans la collection de Meyer, mentionnée au § précédent.

1. *Cethegus*; Cic. Brutus. c. 15.

2. *Caton*; Cic. Brut. 16. 17. De Rep. II, 1. voy. *Ellendt*, Succincta eloq. R. histor. §. 13-15. *Bolhuis*, Diatrib. in Catonis scriptis c. 2. *Schöber*, Diss. de M. Porcio Catone Censor. oratore. Neiss. 1825. Les fragments des discours dans *Lion* Catoniana. p. 50-79. avec les remarques insérées dans les Annales de Jahn. pour la philol. 1831. II, 4. p. 421. svv.

3. *M. Æmilius Lepidus*; Cic. Brut. 25. 86.

4. *Antoine* et *Crassus*. Cic. Brutus 36-44. 86. sqq. De Orat. I, 9. 35. sqq. avec les remarques des Commentateurs sur ces passages.

5. *Cæsar Strabon;* Cic. Brut. 48. et d'autres textes cités dans la note de Wetzel sur ce passage p 287.

§ 132.

Suite. Hortensius. Asinius Pollion, etc.

A l'époque de la plus grande splendeur de l'éloquence romaine, fleurit le célèbre *Q. Hortensius Ortalus*, né l'an 639 et mort l'an 703 de Rome. Il disputa à Cicéron la palme de l'éloquence; mais comme ses nombreux discours ont péri nous sommes hors d'état d'apprécier par nous-même le caractère de son éloquence, qui, au jugement de son illustre rival, tenait du genre appelé asiatique. Cicéron vante le talent d'Hortensius, sa mémoire prodigieuse, son activité infatigable et la noblesse et l'élégance de sa diction. Parmi les autres orateurs de la même époque on cite avec une distinction toute particulière *C. Licinius Calvus*, renommé pour la véhémence de son élocution; le célèbre *Jules-César* (voy. § 98), *M. Brutus*, *T. Cassius Severus*, dont on vantait les connaissances solides et la parole énergique, en même temps qu'on blâmait son aigreur et sa véhémence; *L. Torquatus*, *L. Munatius Plancus*, *M. Valerius Messala Corvinus*, *Mécène* lui-même et *Asinius Pollion*, dont la diction, loin d'avoir la grâce et la richesse de celle de Cicéron, était au contraire sèche et dure. Ce dernier a acquis une importance particulière dans l'histoire de l'éloquence romaine : la coutume des lectures publiques (voy. § 10) sinon introduite, du moins établie par lui sur une plus grande échelle, donna naissance aux *déclamations* que nous rencontrons dans la période suivante et exerça en général une influence notable sur le goût et sur la marche de l'éloquence.

1. *Hortensius;* Cic. Brut. 64. 88. 92. sqq. avec les remarques de *Wetzel* sur le c. 88. p. 287. sqq. *Sallier*, Recherches sur la vie de Q. Hortensius, dans les Mém. de l'Acad. des Inscript. T. VI. p. 500. svv. *L. C. Luzac*, Specimen historic. jurid. de Q. Hort. oratore Ciceronis æmulo, Lugd. Bat. 1810. 8.

2. *C. Licinius Calvus;* Cic. Brut. 82. et d'autres textes indiqués dans la note de *Wetzel* sur ce passage p. 227. sq. *Weichert*, De C. Licinio Calvo oratore et poetâ, Grimm. 1825. 4. p. 14. sqq. 18. sqq.

3. *Cassius Severus;* voy. Quintil. Instit. Orat. X, 1. 116. 117. Tacit. de Oratorr. 26. Comp. Annal. IV. 21. Senec. Exc. Controv. 3. præfat.

2. *Messala;* Quintil. Inst. or. X, 1, 113. Tacit. de Oratt. 21. *Ellendt.* histor. etc. § 68-71.

5. *Mécène;* voy. Sueton. August. 86.

6. *Asinius Pollion;* Quintil. et Tacit. l. l. *Eckhard*, De Asin. Poll. § 24. 25. *Thorbecke*, De Asinii Poll. vit. et studiis doctrinæ Part. II. Cap. I. sect. I. p. 61. sqq. sect. II. p. 88. sqq.

§ 133.

Vie de Cicéron.

Le plus grand des orateurs romains est *M. Tullius Cicero*, né à Arpinum l'an 648, de parents appartenant à l'ordre des chevaliers. Tiron et Cornelius Nepos avaient écrit la vie de Cicéron, mais leurs ouvrages ont péri; nous ne possédons plus qu'une biographie fort courte par Aurelius Victor et une autre plus longue par Plutarque; c'est à l'aide des renseignements qu'elles fournissent, réunis aux indications qui se trouvent dans les écrits mêmes de Cicéron, que des savants modernes, tels que Aretin, Scarparia et plus tard Séb. Corradi, F. Fabricius, Middleton et autres, ont retracé avec étendue l'histoire de la vie de l'orateur romain. Cicéron reçut, ainsi que son frère Quintus, son instruction à Rome. Dès sa première jeunesse il s'occupa de poésie avec beaucoup de zèle, mais il se sentit de bonne heure entraîné vers l'éloquence, pour laquelle la nature l'avait doué de dispositions extraordinaires. Dans

le but de perfectionner son éducation oratoire, il s'appliqua avec ardeur à l'étude du droit sous la direction des deux Scævola, célèbres par leurs connaissances en jurisprudence, ainsi qu'à l'étude de la philosophie, dans laquelle il eut pour maîtres le philosophe épicurien Phèdre, et plus tard, après la guerre sociale à laquelle il prit part, l'académicien Philon et le stoïcien Diodote. A l'âge de vingt-six ans il débuta au barreau d'abord dans une cause civile et ensuite dans un procès criminel. Mais l'excès de travail et d'efforts que lui avaient coûté ses débuts, du reste si heureux, avaient affaibli sa santé au point qu'il fut obligé de voyager pour la rétablir. Dans ce voyage qu'on a également attribué, mais à tort peut-être, à des motifs uniquement politiques, il visita la Grèce et l'Asie-Mineure, et entendit plusieurs rhéteurs et philosophes distingués; à Athènes il renoua connaissance avec T. Pomponius Atticus, avec lequel il demeura intimement lié dans la suite; à Rhodes il retrouva Molon son ancien maître d'éloquence et jouit de l'entretien du fameux philosophe stoïcien Posidonius. Après la mort de Sylla arrivée en 677, il revint à Rome où il obtint la questure en 678, l'édilité en 684, la préture en 688, et en 691 le consulat, qu'il rendit si célèbre en étouffant la conjuration de Catilina. Mais la haine du parti opposé, à la tête duquel se trouvait le fameux tribun du peuple Clodius, et la jalousie des ambitieux accrue encore par la jactance de Cicéron valurent à cet ami sincère de son pays et de la république une condamnation à l'exil; toutefois il fut déjà rappelé l'année suivante et son retour ressembla à un véritable triomphe. Alors il se voua entièrement et avec une nouvelle ardeur aux affaires publiques; l'an 702 il fut nommé augure et l'année suivante proconsul en Cilicie; dans le sénat il exerça toujours une influence considérable sur la marche et la direction de la politique. Lors de la rupture qui éclata entre César et Pompée, rupture

qu'il avait prévue depuis longtemps et qu'il avait constamment cherché à empêcher, il se déclara pour le parti de Pompée, comme la plupart des citoyens partisans de la république; mais après la bataille de Pharsale il rentra à Rome, sur l'invitation de César; il y vecut retiré sans plus se mêler de politique, reprenant l'étude de la philosophie qu'il avait abandonnée depuis son entrée dans la carrière des honneurs. Après la mort de César les instances de ses amis et l'espoir du rétablissement de la république l'engagèrent à prendre part de nouveau aux affaires de l'état et à tenter un dernier effort pour opérer le retour à l'ancien régime républicain; en conséquence il s'opposa avec la plus grande véhémence aux desseins ambitieux d'Antoine, mais, après la formation du triumvirat d'Antoine, d'Octave et de Lépide, l'an 711, il dut payer de sa vie sa courageuse résistance. C'est par erreur qu'on a regardé comme le tombeau de Cicéron, un monument sépulcral avec une inscription relative à l'orateur romain, qu'on trouva, dit-on, dans l'île de Zante, en 1544, puisqu'il est plus probable qu'il aura été enterré dans une de ses maisons de campagne. Cicéron fut marié deux fois : la première avec *Terentia*, dont il eut un fils nommé *Marcus*, qui n'obtint pas beaucoup de célébrité, et une fille appelée *Tullia*, qui épousa successivement C. Calpurnius Pison Frugi, Furius Crassipes et P. Cornelius Dolabella; la seconde fois avec *Publilia*, dont il se sépara comme il s'était d'abord séparé de Terentia. *Quintus Cicéron* son frère, homme très-versé dans la littérature et les sciences, tomba, également sous le glaive des sicaires d'Antoine, bientôt après la mort de l'orateur.

1. Sur la *vie* de *Cicéron :* voy. *Sebastiani Corradi* Quæstura, Basil. 1556. Lips. (cur. Ernesti) 1754. 8. M. Tull. Cic. Historia per consules descripta et in annos LXIV distincta per *Fr. Fabricium*. Coloniæ 1563. etc. Isenac. Buding. (cur. Heusinger) 1727. 8. et dans l'Onomasticum

Tullianum d'Orelli P. I. Turic. 1836. *Facciolati* Vita Ciceron. literar. Patav. 1760. *Conyers Middleton*, Histoire de la vie de M. Tull. Cicéron. Lond. 1741. etc. 2 voll. 4. (en angl.), trad. par *Pierre Prévost*, Paris. 1743 et 1749. 4 Tomm. 12. 1818. 2 Tom. 8. *Morabin*, Histoire de Cic. avec des remarq. histor. et critiq. Paris. 1745. 2 voll. *Meierotto*, Cic. vita ex ipsius scriptis excerpta. Berol. 1783. *Wieland*, Extraits par ordre chronologique de la vie de Cic., en tête de sa trad. allem. des lettres de Cic. T. I. *Schütz* dans son édit. des lettres. T. VI. p. 427. sqq. 476. sqq. et Clav. Ciceron. T. I. p. 104. sqq. Histoire de Cicéron par *De Golbéry* (dans le vol. I. du Cicéron de la Bibliothèque latine de Panckouke). Histoire de Rome dans son passage du régime républic. à la forme monarchique ou Pompée, César, Cicéron et leurs contemporains par *W. Drumann*. P.I. Kœnigsberg. 1834. 8. (en all.). *La Harpe*, Cours de Littérature P. I. Liv. II. ch. IV. (T. III.) Liv. III. ch. II. sect. III. (T. IV.).

2. Sur les *maîtres* de Cicéron et sur ses *études*, voy. Cic. Brut. 88. sqq.

3. *Jactance* de Cicéron relativement à sa conduite pendant son consulat; voy. Plut. vit. Ciceronis, 24. 27. 28. Comparat. Cic. 2. Cic. in Pison. 2.

4. *Exil de Cicéron, son rappel;* voy. Plut. Cic. 31. 32. fin.; les discours de Cicéron qui y sont relatifs; *Durantini*, Comment. de exilio Cicer. et ejus glorioso reditu. Lips. 1535. *Morabin*, Histoire de l'exil de Cic. Paris. 1725. *Hermanson*, De exilio Cic. Upsal. 1725.

5. *Mort de Cicéron;* Plut. Cic. 46-49. Senec. Suasor. VII. p. 143. sqq. Valer. Max. V, 3. § 4. Ptolem. Hephæst. Lib. V. p. 31. ed. Roulez. — *Epitaphes* de Cicéron : dans *Burman*. Antholog. Lat. II. p. 158-160. et dans *A. Mai* Fragmm. oratt. Cic. p. 224. sqq. ed. 2.

6. Prétendu tombeau de Cic. dans l'île de Zante; voy. *Desid. Lignamineus,* Epist. de invento Cic. sepulcro in Zacyntho. Venet. 1547. *F. Fabricius*, Vit. Ciceronis in fin. Comp. *Burman* ad Anthol. Lat. I. p. 348. *Kruse*, Hellas etc. II. p. 430. svv. (en all.).

7. *Relations de famille de Cicéron;* voy. *Sagittarii*. Histor. vitæ ac mortis *Tulliæ* M. T. Cic. filiæ. Jen. 1679. 4. Histoire de Tullie, fille de Cicéron, par une dame illustre (La marquise de Lassay). Paris. 1726. 12. *Corradi* quæst. p. 91. sq. 210. sqq. 275 sqq. *Fabricius* ad ann. 707. *Vallembert,* Vit. Ciceronis, filii. Paris. 1587. et c. Præfat. J. A. Fabricii Hamburg. 1729. (*Macé*) Histoire des quatre Cicéron. La Haye, 1715. 12.

§ 134.

Cicéron considéré comme homme et comme écrivain.

Cicéron était d'une taille haute et svelte, d'une constitution naturellement faible, mais fortifiée par un régime sévère et par une vie régulière, au point même de pouvoir supporter les plus grandes fatigues. Etranger aux passions et à tous les vices bas qui sont le partage du commun des hommes, il avait une grande amabilité de caractère, beaucoup de gaîté et une conversation spirituelle rehaussée par une ironie fine. Il fut bon père et ami fidèle et dévoué. Sans posséder les richesses d'un Lucullus ou d'un Crassus, sans être dévoré comme tant d'autres de ses contemporains par la soif de l'or et du luxe, souvent accompagnée de l'avarice la plus sordide, Cicéron se trouvait à la tête d'une fortune suffisante pour servir et secourir ses amis; il avait plusieurs maisons de campagne dans les contrées les plus pittoresques, à Tusculum, Antium, Formies, Pouzzoles etc.; c'est là qu'il allait passer les moments de loisir que lui laissaient les affaires de la république et du barreau. Les défauts, ou plutôt les faiblesses qu'on a reprochées à son caractère, sont de la pusillanimité dans le malheur, de la jactance et de la vanité, dont il est vrai de dire que personne n'a eu plus à souffrir que lui-même, enfin une certaine incertitude et irrésolution qu'il n'était souvent pas maître de dissimuler. Comme homme d'état Cicéron se montra constamment animé de l'amour le plus vif et le plus sincère pour sa patrie; l'unique but de ses efforts fut de voir Rome grande et libre; la constance dans ses principes ne lui coûta jamais aucune action mauvaise et basse; toute sa carrière politique fut noble et sans tâche, et il mérita jusqu'à la fin de sa vie le nom de *vir bonus* dans la véritable acception du terme. L'histoire n'offre guère d'autre

exemple pareil d'un homme, qui dans une république telle que celle de Rome à cette époque, sans le prestige de la gloire militaire, sans l'ascendant que donnent les richesses et l'esprit de parti, par la seule puissance de son talent et de son éloquence, ait exercé une influence aussi considérable sur les affaires de l'état, et les ait dirigées même pendant quelque temps. Comme écrivain Cicéron fut un homme de beaucoup de goût et de jugement, possédant les connaissances les plus variées et les plus étendues; il s'est essayé avec succès dans presque toutes les branches de la littérature, et, s'il ne fut pas ce qu'on a coutume d'appeler un génie original, il ne doit pas moins être regardé comme un des plus grands écrivains du monde. Quoique la nature l'eût doué principalement de dispositions extraordinaires pour l'éloquence et que ce soit comme orateur qu'il ait acquis ses plus beaux titres à la gloire, il ne manquait cependant pas de talent pour la poésie, et peut-être s'y serait-il fait aussi un nom, si le temps lui eût permis de continuer à la cultiver. La perte de ses écrits historiques ne nous permet pas d'apprécier avec justesse son mérite comme historien. Dans la philosophie, il se montre penseur habile et homme érudit, s'appropriant avec la plus grande facilité les idées d'autrui et les exposant avec clarté dans un langage qu'il a créé lui-même. Sans être juriste de profession, il possédait cependant bien la science du droit; science du reste dont il avait besoin au barreau. Mais il a bien mérité aussi de la jurisprudence par la manière philosophique dont il a traité certaines parties, qui rentraient dans son domaine; et aujourd'hui tous ses écrits, principalement ses discours, sont une des sources les plus importantes pour la connaissance du droit Romain. On pourrait donc s'étonner du silence que les écrivains du siècle d'Auguste gardent touchant Cicéron, s'il ne s'expliquait par les rapports de l'orateur Romain avec Octave

et par le changement opéré dans l'ordre des choses. Cependant Tite-Live et Asinius Pollion font en ceci une honorable exception; ils donnent déjà de grandes louanges à l'éloquence de Cicéron, louanges que ne confirmèrent pas seulement les auteurs de la période suivante, mais sur lesquelles ils enchérirent encore. Les Pères de l'Eglise mêmes, tels que St. Augustin, Lactance et St. Jerôme, lurent ses écrits avec le plus grand soin et les mirent à profit. La langue latine se montre chez Cicéron dans sa plus grande pureté et dans toute sa perfection; ce fut l'éternel modèle que les écrivains postérieurs s'efforcèrent d'imiter, mais ils durent se borner à admirer son élocution claire et élégante, son exposition toujours mesurée et éloignée de l'emphase, sans pouvoir jamais y atteindre. Après la renaissance des lettres l'admiration que l'on avait vouée à Cicéron dégénéra en une espèce d'idolâtrie. On alla si loin que l'on proscrivit comme n'étant pas latine ou au moins comme ne devant pas être imitée toute expression d'un autre écrivain romain qui ne se trouvait pas dans Cicéron, jusqu'à ce qu'enfin Erasme, Muret et d'autres s'opposèrent à cette admiration exagérée et la firent rentrer dans les limites de la raison et de la vérité.

1. Portraits de Cicéron encore existants : voy. *Visconti* Iconographie Rom. I. p. 355. svv. *P. Sanclemente*, De nummo M. Tull. Cic. a Magnetibus Lydiæ cum ejus imagine signato, Rom. 1805. *Consinéry*, Lettre à M. Sanclemente au sujet d'une médaille sur laquelle on a cru voir la tête de Cicéron, dans le Magasin Encycloped. T. I. 1808. — Qualités personnelles de Cicéron : voy. *Corradi*. Quæstur. p. 241. sqq. *Middleton*. ouv. c. chap. 52. — Bons mots de Cicéron rassemblés dans des recueils particuliers par Trebonius (Cic. ad Diverss. XV, 21) et par Tiron. voy. Tironiana ed. *Lion*. p. 248. La tirade *De Jocis* dans le traité De Orator. II. 54-71. Cf. *Vavassor*. De ludicrâ dictione II. 7-9.

2. Maisons de campagne de Cic.; *Schütz* Clav. Cic. Ind. histor. I. p. 128. sq. *Cramer* Diss. de Ciceronis Tusculano, Jen. 1752. *Ch. Muller*. La campagne de Rome II. p. 14. svv. (en all.). *A. De Jorio* Guide à Pouzzole, Naples. 1822. p. 52. svv. (en ital.).

3. Sur le caractère de Cicéron, principalement sur les faiblesses qu'on lui reproche, voy. les jugements de Tite-Live et d'Asinius Pollion, dans Senèque. Suasor. VII. p. 46 et 48. Comp. Quintil. Inst. or. XII, 1, 16. 17. *Meiners* Mélanges I. p. 298. sv. (en all.). *Visconti* Iconographie Rom. I. p. 349. sqq. *A. Schott* Tull. Quæst. V. cap. 1. sqq. 5. sqq. *Ch. A. Klotz*, Pro Cicerone adv. Dion. Cass. et Plutarch. Gorlitz. 1748. *Weissgerber* Essai d'une Apologie de Cic. consid. comme citoyen et homme d'état, dans les Mém. de la Société de Fribourg. T. I. p. 257. svv. passim. (en all.). *Hülsemann* « De modestiâ Ciceronis » Appendice à son édition du discours pour Archias p. 230. sq. Comp. Cic. pro Domo 35. ad Diverss. VI, 12. I, 7. 8. 9. II, 18. ad. Attic. IV. 5. — Sobriquet de *Transfuge* donné à Cicéron par ses ennemis : Dion Cass. XXXVI, 27. — Principes politiques de Cicéron développés principalement dans ses traités *De republicâ* et *De Legibus*; voy. les écrits de *Van Persyn* (p. 12. sqq. 57. sqq.) et de *Gratama* (p. 81. sqq. 98. sqq.) cités plus bas § 168. — Sur l'acception politique de *vir bonus*, voy. *H. Besserer* Diss. de naturâ pœnarr. Wiceburg. 1827. 8. p. 30. sqq. *Beier* ad Cic. de offic. II, 12. p. 84. sq. *Welcker*. Prolegomm. ad Theognid. p. XXVI.

4. Cicéron considéré comme *historien*; voy. *J. G. Linsen* et *S. G. Bergh* Diss. de Cicerone historico Spec. I et II. Aboæ. 1826. 4. *F. Buchholtz* « Manière dont Cicéron envisage l'histoire, » dans son Journal : *Eunomia* 1802. p. 390-403. (en all.). — Comme *jurisconsulte*; voy. *A. Schulting* Orat. de jurispr. Ciceronis (dans ses Dissertt. Franecq. 1708.) *J. G. Hornemann*, (Haubold) De jure civili a Cic. in artem redacto, Lips. 1797. 4. *J. Luzac*, Specimen obss. nonnull. apologett. (Lugd. Bat. 1778. cap. 3. § 15-17.) *F. E. Berg*, Disput. de jurisconsulto e sentent. Cicer. Amstel. 1822. 8. Comp. *Bach.* Hist. jurispr. Rom. II, 2. § 43. p. 258. sqq. *Zimmern*, Hist. du droit etc. I. p. 288. svv. (en all.). — Comme *médecin*; voy. *J. Sam. Bergeri*, Cicero medicus, Viteberg. 1711; Cic. medicus sive selectt. e Cicer. opp. locos congess. *Birkholz*. Lips. 1806.

5. Jugements d'écrivains romains sur Cicéron; Quintil. Inst. Or. X, 1. §. 105. sqq. XII, 1, 19. XII, 1, 4 sqq. Vellej. Paterc. I, 17. Plin. Hist. N. VII, 30. Juvenal. VIII, 244.

6. Admiration des écrits de Cicéron poussée jusqu'à l'exagération; *Ciceroniani*; voy. *Erasmi*, Ciceronianus s. de optimo genere dicendi 1527. *Dolet.* Dialog. de imitat. Cicer. adversus Erasmum Lugd. 1535. *Mureti* Varr. Lectt. XV, 1. T. II. p. 340. sqq. ed. Ruhnk. Comp. *And. Schott.* Tull. Quæstt. II. init. p. 110. 130. sqq. *De Burigny*, Sur la querelle que s'éleva dans le XVIme siècle, au sujet de l'estime qui était due a Cicéron : Mém. de l'Acad. des Inscr. T. XXVII. p. 195. svv. *Jugleri*, Diss. de Ciceromaniâ eruditorum. Weissenf. 1744. 4.

§ 135.

Ouvrages de Rhétorique de Cicéron.

Les ouvrages de rhétorique de Cicéron sont en général les fruits qu'il recueillit tant des leçons des rhéteurs et des grammairiens Grecs que de la lecture de leurs ouvrages, et qu'il enrichit et compléta par sa propre expérience. Son mérite est d'autant plus grand qu'il entra dans une voie qui n'avait été que peu ou point frayée avant lui, et que le premier il offrit à ses concitoyens, dans leur langue maternelle, les opinions d'Aristote, d'Isocrate et d'autres rhéteurs grecs sur ces matières. Cicéron suit le philosophe de Stagyre dans la définition qu'il donne de l'éloquence, laquelle, selon lui, est l'art de persuader; toutefois Quintilien trouva plus tard que cette définition n'est pas satisfaisante.

I. Parmi les ouvrages de rhétorique de Cicéron le premier qui se présente à nous est intitulé : *Libri quatuor Rhetoricorum ad C. Herennium.* Cet écrit a beaucoup de ressemblance pour le fond avec le traité *De Inventione.* Priscien, Rufin et d'autres auteurs anciens en citent des passages sous le nom de Cicéron et l'on crut d'abord que c'était une œuvre de la jeunesse de l'orateur. Cependant on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne peut avoir été composé par lui. En conséquence on l'attribua tantôt au rhéteur *Cornificius*, tantôt à *Laurea Tullius* ou à *Tiro*, tantôt au rhéteur *Gallio* ou à quelqu'autre grammairien contemporain de Cicéron. Enfin Schütz prétendit que cette rhétorique est due à la plume du rhéteur *M. Antonius Gniphon* et qu'elle a été mise à contribution par le jeune auteur du traité de l'Invention. Au milieu de cette grande divergence d'opinions Hand a eu récemment recours à un moyen évasif, en supposant que les livres à Hérennius

et le traité de l'Invention découlent d'une même source, soit des leçons, soit du manuel d'un rhéteur latin. Quoiqu'il en soit, les matières contenues dans les quatre livres à Hérennius sont tirées principalement des écrits du grec Hermagoras. On y trouve un aperçu de tout l'ensemble de la rhétorique, accompagné d'un grand nombre de préceptes particuliers. L'utilité et l'usage commode de cet ouvrage pour l'enseignement, lui ont donné une certaine importance même pendant tout le moyen-âge, et ont été cause qu'il s'en est conservé un plus grand nombre de manuscrits que des autres ouvrages de Cicéron.

1. Définition de l'éloquence donnée par Cicéron (*persuadere docendo, conciliando, movendo*); voy. De invent. Rhet. I, 5, 6. De Orat. I, 31. 61. II, 27. 29. Comp. *H. A. Schott*, Comment. philologico-æsthetica qua Ciceronis de fine eloquentiæ sententia examinatur et cum Aristotelis, Quintil. et recentiorum quorundam script. decretis comparatur, Lips. 1801. 4.

2. *Rhetorica ad Herennium;* Recherches sur le caractère et sur l'auteur de cet écrit : *Burmann*. Præfat. p. VI — XXXVI. *Schütz*. Prolegg. Rhetorr. Cicer. T. I. *Wetzel*, Cicer. rhett. minorr. T. I. comp. *Lindemann*. p. LIV. sqq. de son édit. *J. C. Orelli* ad Auct. ad Herenn. IV, 56, 69. p. 102. *Hand* dans l'Encyclopéd. allemande de Ersch et Gruber XVII. p. 208. — Sur *Cornificius* père, ou fils, voy. *Wetzel*, l. l. I. p. 7. *Spalding*. ad Quintil. Instit. Or. III, 1, 20. p. 435. *Burmann*. l. l. p. XIV. sqq. p. XXIX. sq. *Schütz*. Prolegg. Rhett. p. XXXIV. sqq. Prooem. p. XLVII. sqq. (T. I. opp. Cic.) — Parallèle des matières contenues dans les Livres à Hérennius et dans le traité de l'Invention : *Wetzel*, l. l. p. 49. sqq. Prolegg. Rhett. c. 1. p. X. sqq. — *Ed. Platner*, Diss. de iis partibus librr. Cic. rhetoricorum quæ ad jus spectant, Marburg. 1829. 4. ed. 2 ibid. 1831. 8.

§ 136.

Suite.

II. *Rhetorica s. De inventione rhetoricâ libri duo*, (cités par Quintilien sous le titre de Libri rhetorici, ou de Libri artis rhetoricæ ou bien de Rhetorica). C'est un travail de

la jeunesse de l'auteur, composé l'an 666; il paraît même qu'il fut publié contre la volonté de Cicéron, qui plus tard y attachait peu d'importance. Il renferme en général les mêmes matières que l'ouvrage précédent et paraît être le cahier d'un de ses maîtres que Cicéron a revu et amplifié. Des quatre livres dont l'ouvrage devait se composer, les deux derniers n'ont probablement jamais été écrits.

III. *De oratore libri tres*. Ce sont trois dialogues publiés en 699, mais que l'auteur suppose tenus, dans l'année 552, entre les orateurs les plus distingués de l'époque, L. Crassus, Antoine et autres sur l'idéal du parfait orateur et sur le moyen d'arriver à la véritable éloquence. C'est un des ouvrages de prédilection de Cicéron; il y indique la marche qu'il a lui-même suivie pour se former et présente le résultat des recherches des maîtres de l'art chez les Grecs. Dans son dialogue, Cicéron tient le milieu entre la manière de Platon et celle d'Aristote. La discussion est généralement pleine d'attraits et de charmes, et des digressions agréables en interrompent l'uniformité. En un mot les livres de l'orateur sont pour le fond comme pour la forme, sous le rapport du style comme sous celui du langage, un des ouvrages les plus parfaits et les plus instructifs de Cicéron.

1. *De inventione rhetoricâ*. Sur le caractère, le plan et le contenu de cet écrit, voy. les observations de *Burman*, *Wetzel* et *Schütz* dans leurs éditions. Comp. Cic. De orat. I, 2. et Quintil. Inst. orat. III, 1, 20. 3, 6. 6, 58.

2. *De oratore*. Sur le but, le plan, et le contenu de ces dialogues, voy. *J. F. Schaarschmidt*, De proposit. libr. Cic. de orator. Quæst. Schneeberg. 1804. *Matthiæ*, Prolegomènes sur les dialog. de l'orateur de Cicér. Francfort. 1812. 4. (en all.). *Wetzel*. Introduct. de son édit. *Ernesti*, De ingenio et artificio librr. Cic. de oratore (Opusc. varii Argumenti p. 247.). *Schott*, ouv. cité (plus haut §. 135. nº 1.) p. 13. sqq. *Idem*, Comment. qua Cicer. de orat. Dialog. examinatur, Part. I. Jen. 1806. 4. *Schütz*, Prolegg. Rhetorr. vol. III. p. X. sqq. XXVI. sqq. *La Harpe*, Cours de Littérature, Liv. II. ch. II (T. III.).

3. Jugements des anciens et des modernes sur cet écrit; Cic. ad Diverss. I, 9, §. 67. ad Attic. XIII, 19. Quintil. Instit. orat. III, 6, 60. Les écrivains cités ci-dessus not. 2. *Gierig*, Du mérite esthétique des livres de l'orateur de Cicéron. Foulde. 1807. (en all.).

§ 137.

Suite.

IV. *Brutus s. de claris oratoribus*, dialogue composé en 708, mais publié seulement l'année suivante. Cicéron y donne un aperçu historique de l'éloquence romaine et des orateurs distingués jusqu'à son temps et y ajoute quelques observations ultérieures sur la marche qu'il avait lui-même suivie pour se former. A part le haut intérêt que cet ouvrage offre pour l'histoire de la littérature, il est encore remarquable par l'art que l'auteur a mis dans la composition et dans le style.

V. *Orator ad M. Brutum s. de optimo genere dicendi.* Cet écrit composé à la même époque que le précédent et dans lequel Cicéron retrace le portrait du parfait orateur, en indiquant les qualités indispensables pour le devenir, se recommande également par les charmes de la composition et du style.

VI. *Topica.* Cicéron composa cet ouvrage en 710, pendant un voyage à Rhegium, d'après l'invitation de son ami le célèbre jurisconsulte Trebatius Testa, auquel il est dédié. C'est une espèce d'extrait des Topiques d'Aristote, qui contient la doctrine des arguments et des preuves judiciaires. Il a été longuement commenté par Boëce.

VII. *De partitione oratoriâ s. Partitiones oratoriæ*, dialogue entre Cicéron et son fils, écrit dans l'année 708, à la demande de ce dernier. On y trouve la théorie de la partition oratoire, développée d'après les principes rigoureux de la rhetorique. L'exposition est un peu sèche

et décousue; mais ce n'est pas une raison pour élever des doutes sur l'authenticité de tout l'ouvrage, comme cela a eu lieu.

VIII. *De optimo genere oratorum.* C'est la préface de la traduction que Cicéron avait faite des discours d'Eschine et de Démosthène contre et pour Ctésiphon. L'auteur y cherche à se défendre contre quelques critiques, qui lui avaient été adressées, et à faire voir en quoi consiste la véritable éloquence.

1. *Brutus.* Remarques sur le caractère, le contenu et le mérite de cet écrit par *Wetzel* et *Ellendt* dans leurs éditions.

2. *Orator.* Sur le contenu, le mérite et l'utilité de l'ouvrage voy. *Schütz*, Rhett. vol. III. P. I. 137. sqq. *Schott.* l. l (voy. §. 135. not. 1.) p. 16. sq. Comp. Cic. ad Diverss. VI. 18.

3. *Topica.* Contenu, composition, et but de l'ouvrage; voy. *Wetzel.* Argument. T. I. p. 309. sqq. *Schütz.* Summar. l. l. p. 239. *W. A. Macejowski.* Obss. in Cic. Topic. Varsov. 1824. (opusc.) 4. p. 63-84. *F. G. Van Lynden*, Spec. juridic. exhibens interpretationem jurisprudentiæ Tullian. in Topicis expositæ, Lugd. Bat. 1805. 8.

4. *Partitiones* (du grec διαίρεσις). Voy. les remarques de *Wetzel*, l. l. I. p. 341. *Schutz* l. l. p. 279. sqq. et de *Hand*, dans l'Encyclop. allem. de Ersch. et Gruber. XVII. p. 211.

5. *De optimo genere oratorum;* Cic. de Orat. III, 55. Quintil. Inst. Orat. XII, 10. §. 12. *Wetzel.* l. l. p. 387. sq.

§ 138.

Oraisons de Cicéron.

Les discours de Cicéron ont rapport soit à des affaires politiques, soit à des intérêts privés, et ont été prononcés, en partie dans le sénat, en partie dans l'assemblée du peuple et en partie devant les tribunaux. Plusieurs n'ont été mis par écrit et n'ont reçu leur forme actuelle qu'après qu'ils avaient déjà été prononcés. Un assez grand nombre sont entièrement perdus, ou ne nous sont connus plus ou

moins que par des fragments, qui ont été rassemblés et coordonnés avec soin principalement dans ces derniers temps. Nous allons indiquer les discours qui nous restent dans l'ordre où ils sont placés ordinairement dans les éditions :

I. *Pro Quinctio*. C'est le plaidoyer par lequel Cicéron débuta au barreau l'an 673; il eut gain de cause sur son adversaire le célèbre Hortensius.

II. *Pro S. Roscio Amerino;* ce discours fut prononcé l'an 674, dans une cause criminelle, la première de ce genre où Cicéron plaida ; l'acquittement de l'accusé, dû à la défense chaleureuse et énergique du jeune orateur, lui concilia tous les suffrages et fonda sa réputation.

III. *Pro Q. Roscio Comœdo;* plaidoyer dans une affaire d'intérêt, qui eut lieu l'an 678. Le commencement manque.

IV. *In Cæcilium sive Divinatio in Cæcilium*. Cicéron y revendique l'honneur d'être l'accusateur de Verrès, honneur que Cæcilius lui contestait.

V. *In Verrem actiones II*. C'est une suite de discours qui se divise en deux parties, dont la première peut être regardée en quelque sorte comme servant d'introduction à la seconde. Celle-ci se compose de cinq livres ou mémoires que Cicéron écrivit et publia après que Verrès se fut soustrait à la condamnation par un exil volontaire. Ils fournissent la preuve, poussée jusqu'à la dernière évidence, de la culpabilité de l'accusé par une énumération plus circonstanciée des prévarications, des dilapidations, des vols, et des cruautés, qu'il avait commis pendant son administration en Sicile. Ces discours renferment un trésor de notices importantes sur l'histoire, les antiquités et l'archéologie, ainsi qu'une foule de renseignements précieux pour la connaissance de l'administration provinciale des Romains ; sous le rapport du style, ils peuvent aussi être rangés parmi les meilleures productions de l'orateur.

VI. *Pro M. Fontejo*, de l'année 685. Il existe une lacune dans ce discours, lacune que n'ont point remplie les nouveaux fragments découverts par Niebuhr dans ces derniers temps. Cicéron y défend Fontejus accusé d'avoir commis des exactions illégales pendant qu'il était propréteur de la Gaule, et cherche à faire acquitter son client, en excitant la commisération des juges en sa faveur.

VII. *Pro Cæcina*; plaidoyer prononcé dans une affaire de succession, l'an 685, et offrant par conséquent un intérêt particulier relativement à quelques parties du droit civil romain.

VIII. Le discours intitulé *Pro lege Manilia* et non pas *De imperio Cn. Pompeji*, comme on l'a prétendu dernièrement, fut prononcé par Cicéron devant le peuple, en 688, dans le but d'appuyer la rogation ou proposition faite par le tribun Manilius en faveur de Pompée. C'est une des plus célèbres harangues de Cicéron, remarquable par la facilité et l'élégance de la diction.

IX. *Pro A. Cluentio Avito*. Plaidoyer par lequel Cicéron parvint à faire absoudre son client mis en accusation, l'an 688, sous la prévention d'assassinat.

1. Sur la manière dont Cicéron avait coutume de composer et d'écrire ses discours voy. Tuscul. Quæstt. IV, 25. init. Brutus 24. avec les remarques d'*Ellendt*, Succincta Eloq. Rom. hist. §. 50. p. XCI. et de *F. A. Wolf*, ad Cic. pro. Marcello Præf. p. XIX.

2. Sur le contenu et le plan de chacun des discours ainsi que sur les faits, auxquels ils se rapportent, il faut consulter les arguments et sommaires qu'en ont donné les divers éditeurs, tels que *Hotomann*, *Manuce*, *Beck*, *Schütz*, *Garatoni* et autres. Comp. *Hand*, ouv. cit. p. 217. svv. On trouve déjà un tableau chronologique des oraisons de Cicéron dans *And. Schott*. Tull. Quæstt. VI, 7.

3. *Pro Quinctio;* voy. Gellius N. Attic. XV, 28. *S. J E. Rau*, Diss. jurid. ad. Cicer. Orat. pro Quinct. Lugd. Bat. 1825. 8.

4. *Pro Roscio Amerino;* voy. Cic. Brut. 90. fin. De officiis II, 14. — Faut-il admettre une lacune dans le texte après le chap. 45 ? Voy. *Bloch*, Excurs. III. sur ce discours (Oratt. Selectt. Ciceronis. Hauniæ 1828.).

5. *Pro Roscio Comœdo*; voy. *Unterholzner*, dans le Journal pour la Jurisprudence historique publié par Savigny I. 9. p. 248-269. — Cic. pro Rosc. orationem juridice exposuit *N. München*, Coloniæ. 1829. 8. — Sur la personne de *Roscius*, voir la Gazette des écoles. II. (1830), nº 37. (en all.).

6. *In Cæcilium*; relativement au terme juridique de *Divinatio*, voy. Pseudo-Asconius in Divinat. p. 279. ed. Græv. p. 99. ed. Orell. (Cic. opp. vol. V. P. II.). Gell. N. Att. II, 4. *Heineccius*, Syntagm. Antiquitt. Rom. IV, 18, 18. p. 756. coll. 957. — *J. G. Sluiter*. Specim. Academ. in M. Tull. Cic. Divinat. in Cæcilium. Lugd-Bat. 1832. 4.

7. *In Verrem Actt.*; Voy. Pseudo-Asconii Argumenta, *La Harpe*, Lycée Liv. II. chap. IV. Sect. III. (T. III.). *P. C. Maser*, Disput. Liter. jurid. de Cic. Orat. in Verrem de jurisdictione Siciliensi, Lugd. Bat. 1824. 8. *G. C. T. Frankii* Prolegg. in Cic. Oratt. Verrinas, Witteberg. 1823. 8.

8. *Pro Fontejo*; voy. *Niebuhr*: Cic. Oratt. pro Fontej. et Rabir. fragmm. Rom. 1820. 8.

9. *Pro Cæcina*; voy. *H. C. Cras*: Diss. qua Specim. jurisprud. Cicer. exhibetur ad Orat. pro Cæcina, Lugd. Bat. 1769. 8. Comp. *Jordan*, Specimen. Quæstt. Tullianar. Halberstadt. 1834. 4.

10. *Pro lege Maniliâ*; voy. *Muhlich*, Introduction historique au Discours de Cic. pour la loi Man. avec le plan de ce discours, Bamberg. 1826. 4. (en all.). *C. G. Haun*, Essai critique sur le disc. de Cic. pour la loi Man. Mersebourg. 1827. 4. Program. (en all.). — Sur le titre, voy. *Wunder*, Varr. Lectt. lib. Cic. e cod. Erfurdt. Lips. 1827. p. LXII. *Moser*, dans les Annales de Heidelberg. 1828. nº. 31. p. 486.

§ 139.

Suite.

X. Dans les trois discours *De lege agrariâ in Servilium Rullum*, Cicéron combat la proposition faite, en 691, par le tribun Rullus de vendre les domaines de l'état au profit des Plébéiens. Le premier de ces discours, dont le commencement nous manque, fut prononcé dans le sénat et les deux autres devant le peuple.

XI. La harangue intitulée *Pro C. Rabirio, perduellionis reo*, ou, comme le veut Niebuhr, *Pro C. Rabirio ad Quirites*,

fut prononcée, l'an 690, dans les comices du peuple. Elle a été complétée par Niebuhr d'après un palimpseste du Vatican.

XII. *Quatuor orationes in Catilinam.* Ce sont les quatre célèbres harangues que Cicéron prononça à l'occasion de la fameuse conjuration de Catilina. Dans la première, il dévoile la conspiration au Sénat; dans la seconde, il justifie devant le peuple la conduite qu'il a tenue à l'égard des conjurés; dans la troisième également adressée au peuple, il rend compte des événements ultérieurs; enfin la quatrième contient l'avis qu'il exprima lors des délibérations qui eurent lieu dans le sénat sur la peine à infliger aux conspirateurs. Les Catilinaires, si importantes d'ailleurs pour la connaissance de l'histoire contemporaine, sont écrites avec une chaleur et une force irrésistibles; aussi ont-elles été lues avec avidité et justement admirées dans tous les temps. C'est donc sans raison suffisante, qu'on a récemment élevé des doutes sur l'authenticité de la deuxième ou de la troisième de ces harangues.

XIII. Le discours *Pro L. Murena* a pour objet la justification de l'élection de Murena au consulat l'an 691. C'est également un des beaux morceaux oratoires de Cicéron, et à la fois un document précieux pour l'histoire de ce temps.

XIV. *Pro L. Valerio Flacco.* Cicéron y défend son ami Valerius Flaccus contre l'accusation de concussion que les partisans de Catilina lui avaient intentée. Des deux lacunes que ce discours renfermait autrefois, l'une se trouve maintenant comblée par la découverte d'un fragment faite par A. Mai.

XV. *Pro Cornelio Sulla*; plaidoyer pour Sylla, parent du dictateur, accusé d'avoir pris part à la conjuration de Catilina.

XVI. Dans le discours *Pro A. Licinio Archia*, pro-

noncé l'an 693, Cicéron prend la défense de son ancien maître, le poète grec Archias, auquel on contestait le droit de citoyen romain, dont il avait été investi autrefois. Ce discours est travaillé avec beaucoup de soin; ce qui doit faire paraître d'autant moins fondés les doutes qu'on a élevés sur son authenticité.

1. *De lege agrariâ Oratt.*; voy. *Heyne*, Leges agrariæ pestiferæ et execrabiles, dans ses Opuscc. Academ. IV. p. 350. sqq. *Biger Thorlacius*, De lege Rulli Tribuni plebis agrariâ disquisitio (Prolus. et opuscc. Academ. vol. I. nº XIX. p. 259-312. Hauniæ 1806. 8.) Relativement à la question de savoir si Cicéron a prononcé un quatrième discours à ce sujet, voy. *Schütz*, Opp. Cic. T. VI. p. 286. sqq.

2. *Pro Rabirio*; voy. *Niebuhr*, ouv. cité ci-dessus § 138. not. 8. *Mai*, Auctor. class. II. p. 370. *Dieck*, sur le droit criminel des Romains, Halle. 1822. 8. p. 30. sv. 34. sv. (en allem.).

3. *Oratt. Catilinariæ.* voy. *Mureti* Argumenta (p. 592. sqq. ed. Græv.). *Benecke*, Introduct. à chacune des Catilinaires, dans son édit. Leips. 1828. 8. (en all.). *La Harpe*, Lycée Liv. II. chap. IV. Sect. IV. (T. III.). — Sur les jours précis auxquels les Catilinaires furent prononcées, voy. Gazette des écoles. 1828. nos. 143. 147 et 155. — Doutes sur l'authenticité de plusieurs Catilinaires : soupçon de *Wolf* sur l'une d'entre elles, qu'il n'a pas désignée et qui, selon *Benecke* (l. l. p. 316) serait la *troisième*, selon d'autres, la *deuxième* (voy. *Orelli*, Opp. Cic. vol. II. P. II. p. 48.). *Cludius*, De authentiâ secundæ orationis Catilinariæ (Progr.) Gumbinnen. 1827. réimprimé dans *Seebode*, Nouvelles Archives pour la philolog. 1827. II, 4. p. 47. sqq. Comp. *Bloch*, Præfat. p. VIII. de son édit. Ciceronis quæ fertur Orat. IV. in Catil. Recogn. comment. illustr., a Cicerone abjudicavit *E. A. Ahrens*. Coburg. 1832. 8. Comp. *Idem*, Disputatio qua ostenditur orat. IV. quæ est in Catilinam non esse Cic. testimonia historica, Coburg. 1831. 8. ainsi qu'un programme de *Timmermann*, Hambourg. 1829. p. 1. not.

4. *Pro Murena*; *J. Luzac*, Specim. Academic. exhibens obss. apologeticc. pro jurecons. Romm. ad Cic. pro Muren. cap. XII et XIII. Lugd. Bat. 1768. Comp. le jugement de *Niebuhr* dans le Musée du Rhin, T. I. p. 226. sv. (en all.).

5. *Pro Archia. G. Van Walwyk*, Exercit. jurid. philolog. ad Cic. or. pro Archia. Lugd. Bat. 1776. 4. *C. D. Ilgen*, Animadv. historicc. et critt. in Cic. orat. pro Archia (opp varr. philologg. T. II. P. I. p. 9-91.) Erfurdt. 1797. 8. *Hulsemann*, Epist. Crit. en tête de son édit. p. 12-41. *Jacobs* dans l'encyclopéd. allem. de Ersch et Gruber V. p. 137. sv. *J. Th. Netscher*, Disput. jurid. liter. de Cic. orat. pro Archia, Lugd. Bat. 1708. 8. — L'authenticité de ce discours attaquée par *M. C. B.* (C. W. Schroeter) Oratio quæ vulgo fertur pro Archia rec. etc. Lips. 1818. 8., défendue par *Platz*, Vindiciæ, dans la Biblioth. crit. de Seebode 1820. p. 774. 1821. p. 220. 783. 1822. p. 155. 335. 650. 1105. *Frotscher*, Obss. sur le disc. pour Arch. Programme. Schneeberg, 1820. (en allem.).

§ 140.

Suite.

XVII. *Post reditum ad Quirites*, *Post reditum in Senatu*, (ce discours devrait proprement précéder le premier), *Pro domo suâ ad Pontifices* (ou simplement *De domo*), *De Haruspicum responsis.* Ces quatre discours, qui datent des années 697 et 698, ont rapport au retour de Cicéron de l'exil : Les deux premiers contiennent l'expression de la reconnaissance de l'orateur pour son rappel; les deux autres ont pour objet la restitution de ses biens et la demande d'indemnités pour les pertes qu'il avait injustement souffertes. On avait toujours admis généralement l'authenticité de ces discours, ou plutôt on n'avait jamais songé à la revoquer en doute, quand, vers le milieu du dix-huitième siècle, elle fut vivement attaquée par Markland, qui reconnut dans ces morceaux des déclamations d'une époque plus récente, peut-être des années 786 à 795. Plus tard cette attaque fut renouvelée principalement par F. A. Wolf, qui l'appuya d'arguments nouveaux tant historiques que puisés dans le texte même des discours; il crut voir dans leur auteur un rhéteur postérieur à Cicéron, peut-être du temps de Tibère, mais en tout cas un imitateur et un compilateur de l'orateur romain. Bien que Gesner et d'autres eussent déjà combattu l'opinion de Markland, laquelle a également contre elle les témoignages formels d'Asconius, de Quintilien, de Valère-Maxime etc.,

néanmoins les éditeurs de Cicéron les plus récents ont la plupart rejeté sans réserve l'authenticité des discours en question ou ne l'ont admise que d'une manière très-dubitative. Mais, dans ces dernières années, Savels s'en est déclaré de nouveau le champion et a cherché à l'établir par des arguments analogues à ceux que ses adversaires avaient employé pour la combattre. En définitive, si d'un côté on est obligé de convenir que peu de temps après Cicéron les discours que nous possédons furent regardés comme étant de lui, et qu'il a effectivement prononcé des discours semblables, d'un autre côté les contradictions, dont ils fourmillent, ne permettent guère de croire que tous les quatre, et notamment le second, soient sortis tels de sa plume. Un savant a dernièrement proposé une hypothèse moyenne, suivant laquelle ces discours auraient été retouchés plus tard et mis dans leur état actuel par une main étrangère, d'après des exemplaires écrits au moyen de la tachygraphie, lorsque Cicéron les prononça.

1. Textes anciens qui témoignent en faveur de l'existence de ces discours : Cic. ad Attic. IV, 2. Quintil. Instit. or. X, 1, 23. 29. V, 11, 42. Valer. Maxim. init. Asconius ad Orat. pro Cornel. T. VI. p. 561. ed. Græv. (Conf. *Madvig*, Comment. de Ascon. Ped. p. 71. sqq.). Anciennes Scholies sur les discours de Cicéron prononcés : « cum in senatu gratias egit » et « cum populo gratias egit » dans *Mai* Class. Auctorr. II. p. 37. sqq. 414.

2. *Doutes* sur l'authenticité des discours : *J. Markland*, Remarques sur les épîtres de Cic. à Brutus etc. Avec une Dissert. sur les IV Oraisons attribuées à Cic. etc. Lond. 1745. 8. (en angl.). *F. A. Wolf*, M. Tull. Cic. quæ vulgo feruntur Oratt. quatuor. — recogn. animadvv. integris Marklandi et Gesneri suasque adjecit. Berolin. 1801. principalement la préface (Comp. *Idem*, Præfat. ad Orat. pro Marcello p. XXXVIII.). *Beck*, Opp. Cic. T. IV. Excurs. p. 612.-627. *Schütz*, Opp. Cic. T. VIII. P. III. p. v. sqq. et séparément sur chacun des discours p. X. sqq. p. XV. sqq. p. XVII. sqq. p. XXV. sqq. Relativement au discours *in Senatu* voy. aussi *Garatoni* Excurs. X. ad Cic. pro Plancio 30. p. 269. sqq. ed. Orelli. et les remarques de l'éditeur, ibid. p. 271.

3. *Défense* de leur authenticité : *J. M. Gesner*, Cicero restitutus, Commentt. Societ. Gotting. T. III. p. 223-284. Comp. *Wyttenbach*, Bibl. Crit. II. P. III. p. 78. Vita Ruhnkenii p. 290. *J. A. Savels*, Disput. de vindicandis Cic. quinque Oratt., post reditum in senatu, ad Quirites post reditum, pro domo suâ ad pontifices, de haruspicum responsis, pro M. Marcello. Aquisgran. 1828. 4. Comp. l'opinion moyenne de *Hand*, dans l'encycloped. allem. de Ersch et Gruber XVII. p. 221. 222.

§ 141.

Suite.

XVIII. L'oraison *Pro Plancio* fut prononcée l'an 700, mais ce n'est que plus tard que Cicéron la rédigea par écrit et lui donna la forme qu'elle a aujourd'hui ; elle est consacrée à la défense de Plancius, accusé d'avoir eu recours à des moyens illégaux pour se faire nommer édile.

XIX. *Pro Sestio* (mieux que *Sextio*) ; plaidoyer pour un ami de Cicéron, qu'accusaient les partisans de Clodius. Ce procès eut lieu dans l'année 698.

XX. Le discours *In Vatinium*, nommé encore *Interrogatio in Vatinium*, est une attaque contre un des témoins qui avaient déposé dans l'affaire de Sestius. Cicéron y fait une critique amère de toute la carrière politique de son adversaire.

XXI. Dans le plaidoyer *Pro M. Cœlio Rufo*, Cicéron fit preuve de beaucoup d'habileté par la manière dont il défendit son client accusé d'une tentative de meurtre, l'an 698.

XXII. *De provinciis consularibus*. C'est un discours prononcé dans le sénat, en 698, au sujet du partage des provinces entre les consuls.

XXIII. *Pro L. Cornelio Balbo* ; plaidoyer tendant à assurer à Balbus le droit de cité, qu'il avait reçu autrefois de Pompée et qu'on lui contestait.

XXIV. L'invective contre *Calpurnius Pison* est une

représaille exercée par Cicéron, en 699, pour les injures que celui-ci avait proférées contre lui dans le sénat. L'orateur y passe en revue sur un ton amer et mordant la conduite politique et la moralité de son adversaire. Le commencement du discours nous manque.

XXV. *Pro T. Annio Milone*. Nous ne possédons pas ce discours tel que Cicéron le prononça en 702, mais tel qu'il l'a rédigé par écrit, après le procès. L'orateur y cherche à faire absoudre Milon, son ami, accusé d'avoir tué Clodius, en s'efforcant de justifier ce meurtre et de montrer l'innocence de l'inculpé. La situation de la république et les circonstances extraordinaires, au milieu desquelles ce procès eut lieu, rendent suffisamment raison du zèle et de l'activité que Cicéron y déploya. Le discours lui-même en reçoit une certaine importance, qu'augmentent encore à nos yeux les renseignements qu'il contient sur l'histoire et les antiquités; de plus l'habileté et l'art admirables avec lesquels la défense est conduite, ainsi que la force et la facilité de la diction en font un des plus beaux morceaux oratoires de Cicéron; de sorte qu'on ne peut raisonnablement pas le regarder comme supposé ou falsifié. Peyron en a heureusement comblé une lacune, qui jusque là était demeurée inaperçue.

XXVI. Plaidoyer pour *L. Rabirius Posthumus*, mis en accusation, dans l'année 700, comme prévenu de liaison et de complicité avec Gabinius. La défense d'une si mauvaise cause attira sur Cicéron des critiques amères de la part de ses ennemis, tandis que ses amis n'y virent qu'une preuve de sa philanthropie.

1. *Pro Plancio ;* Sur le contenu et le caractère de ce discours, voy. les obss. de *Garatoni* et de *Wunder*, dans leurs éditions. *G. De Man*, De Ciceronis orat. pro Plancio. Traject. ad Rhen. 1809. 4.

2. Pro *Sestio ; J. D. Van Dam*, Specim. liter. inaug. in Cic. orat. pro P. Sextio, Lugd. Bat. 1824. *O. M. Mulleri* ad Cic. orat. pro P. Sestio curæ secundæ, Cœslin. 1831. 8. Præmonita p. 1 — 8. — Pour la leçon *Sestio* au lieu de *Sextio*, voy. *Wunder*, Dans les Annales de Jahn 1827. V, 2. p. 127. *Geiss* ibid. 1831, III, 2. p. 191. *Muller* l. l.; La leçon *Sextio* est défendue par *Garatoni*, etc.

3. *Pro Cœlio*. voy. *J. Klerk*, De M. Tull. Cic. oratione pro M. Cœlio, Lugd. Bat. 1825. 8.

4. *Pro Milone*. Sur le contenu, la marche et le caractère de ce plaidoyer ainsi que sur les allusions historiques qui s'y rencontrent, voy. l'Argument d'Asconius et les Introductions des éditeurs modernes, principalement la Préface de *Brewer*, dans sa traduction allem. Dusseldorf, 1830. 8. Comp. *Hagen*, Exerc. Academ. in Cic. orat. Milon. I. Erlang. 1792. 8. *Schwarz*, Progr. an Cicero ob defensum Milonem sit reprehendendus, Gorlic. 1789. — Différence du discours écrit, qui est celui que nous avons, d'avec le discours prononcé et qui fut recueilli par les tachygraphes. Voy. Dio Cassius XL, 54, Plut. Cic. 4. Quintil., Inst or. IV, 3, 17. III, 6. 93. IX, 2,54. (sur le mérite littéraire de ce morceau, voy. ibid. IV, 2, 25. XI, 3, 47). — *A. Peyron*, De lacunis orat pro Milone p. 218. sqq. (dans ses fragmm. oratt. Stuttgard. 1824. 4.).

§ 142.

Suite.

XXVII. Le discours *Pro Marcello*, le premier que Cicéron prononça depuis la chute de la république, fut improvisé dans le sénat. l'an 707. à l'occasion du rappel de Marcellus de l'exil; l'orateur le mit ensuite par écrit et le retoucha; ce discours a toujours été regardé comme un chef-d'œuvre sous le rapport du style et de la composition, et comme le modèle que Pline le jeune a suivi dans son panégyrique de Trajan. Il a été souvent cité et commenté par les grammairiens anciens, tels que Asconius, Nonius Marcellus, Priscien etc. Il est en conséquence fort difficile de se ranger de l'avis de F. A. Wolf, qui n'y voit, aussi bien que dans les quatre discours mentionnés au § 140, que l'œuvre d'un rhéteur du temps de Tibère; d'autant plus que plusieurs textes anciens font formellement mention d'un discours pour Marcellus. Dans la lutte qui s'est

engagée sur la question d'authenticité, on en est venu enfin à l'opinion, que Cicéron a réellement prononcé et écrit un discours pour Marcellus, que ce discours est encore reconnaissable en grande partie dans celui que nous possédons, mais qu'une main étrangère y a fait postérieurement des changements et des additions considérables.

XXVIII. *Pro Ligario*, de la même année que le précédent. Ce discours fut accueilli avec beaucoup de faveur, à cause que Cicéron, par l'énergie et l'habileté de sa défense, parvint à faire absoudre son client, un des chauds partisans de Pompée.

XXIX. Le discours *Pro Dejotaro*, prononcé l'an 708, a pour objet de défendre ce roi de Galatie, ami de Cicéron et de Pompée, contre l'accusation d'un prétendu attentat à la personne de César.

XXX. *Orationes XIV in M. Antonium*. Ces oraisons, intitulées aussi *Philippicæ*, à l'imitation des discours de Démosthène contre le roi de Macédoine, furent prononcées dans l'intervalle du 2 septembre 710 au 24 mai 711, en partie dans le sénat, en partie devant le peuple, dans le but de déjouer les plans ambitieux d'Antoine et de tenter un dernier effort pour le rétablissement de la république. Telles qu'elles existent aujourd'hui, les Philippiques doivent être comptées au nombre des plus belles productions de l'éloquence de Cicéron; ceci est surtout vrai relativement à la *seconde*, sans contredit la plus célèbre de toutes. En effet, écrite dans la solitude de la campagne, elle fut répandue dans le public, sous la forme d'un mémoire, et comme elle renfermait un tableau de toute la vie politique et privée d'Antoine, tracé avec les couleurs les plus vives et les plus tranchantes, elle contribua incontestablement le plus à mettre au grand jour ses desseins criminels, à montrer toute l'infamie attachée à sa personne et à lui enlever ainsi la considération publique et ses par-

tisans. Un feu et une énergie rares, une grande abondance d'expressions ainsi qu'une diction pure et coulante distinguent cette harangue et en ont fait dans tous les temps un sujet d'admiration.

1. *Pro Marcello*. Textes anciens : Cic. ad Diverss. IV, 4. Plut. Cic. 39. (Cf. *Hug*. Lucubrat. de orat. Cic. pro Marcello Friburg. 1817. p. 5. sq.), Pseudo-Asconius ad Divinat. 6. p. 9. et d'anciennes scholies publiées par *Mai* Class. auctorr. e codd. vat. vol. II. p. 273. 274. sq. Mais par rapport à ces derniers témoignages s'élève la question de savoir quel degré d'autorité ils méritent. Voy. *Madvig*. De Ascon. Pedian. p. 104. *Savels*, Præfat. ad Cic. orat. post redit. in Senatu p. I. II.

2. Contestation touchant l'authenticité de ce discours; contre : Ciceronis quæ vulgo fertur oratio pro Marcello. recogn. etc. *F. A. Wolf*, Berolin. 1802. 8. principalement la Préface. *Spalding*, dans le Museum de Wolf et de Butmann. I. fasc. 1. 1808. Cf. *Schutz*, Opp. Cic. T. VIII. P. 3. p. XXX. sqq. *Orellius*, Cic. opp. vol. I. p. 649. — Pour : M. T. Cic. orat. pro Marcello νοθείας suspicione liberare conatus est *O Wormius*, Hauniæ. 1803. 8. *Weiske*, Comment. perpet. et plen. in Cic. or. pro Marc. Lips. 1805. 8. *Kalau*, Comment. exhibens nonnull. ad Wolfianas oratt. pro Marcell. castigatt. Francof. 1804. *Hug*. l. l. *Savels*, (ouv. cité §. 140. not. 3.) p. IX. sqq. XXXVI. *Barbier-Vemars*, Diss. de Marcelliana contra F. A. Wolfium, dans son Mercure latin. Paris. 1813. 8. T. V. p. 1385. — Opinion moyenne : De orat. quæ inscribitur pro Marcell. Ciceroni vel abjudicandâ vel adjudicandâ, auctor. *A. L. G. Jacob*, Berolin. et Hall. 1813. 8. *Passow*. Index. lectt. Vratislav. 1828. *Hand* dans l'encyclop. de Ersch et Gruber T. XVII. p. 223.

3. *Pro Ligario*; voy. Cic. ad Diverss. VI, 13. 14. ad Attic. XIII, 12. Pomponius Lib. I. Digest. Tit. II. de origine juris §. 46.

4. *Pro Dejotaro*; Cic. ad Diverss. IX, 12. *Mosche*, De Cic. in scribendâ orat. pro Dejot. consilio etc. Lubec. 1815. réimpr. dans *Seebode*, Miscellanea Critt. I. 2. nº XXI.

5. *Oratt. XIV in Antonium*; voy. *Middleton*, Vie de Cic. chap. 43-48. *Wernsdorf*, dans la Préface de son édit. Comp. Cic. ad Attic. XV, 13. XVI, 11. Jugement de Juvénal (X, 125) : *divina Philippica*.

§ 143.

Oraisons perdues de Cicéron.

Un grand nombre des oraisons de Cicéron ont péri et nous ne les connaissons que par les citations qu'on en fait. Nous avons également perdu ses *Commentarii* ou *Commentarii defensionum*, espèce de canevas ou de projets de plaidoyers, dont il acheva et publia plusieurs dans la suite. Les restes des discours que le temps nous a ravis ont été de bonne heure déja rassemblés et coordonnés par les commentateurs et les éditeurs des œuvres de l'orateur Romain. Dans les derniers temps, ces restes se sont beaucoup accrus par les découvertes successives de fragments considerables, découvertes faites pour la plupart dans les palimpsestes de Bobbio, par Mai, Peyron et autres. Parmi les plus importants de ces discours, il faut citer les suivants : *Pro Tullio* et *Pro L. Vareno*, tous les deux de l'année 683; *Pro Cornelio* I et II, prononcés l'an 680 pour la défense de Cornelius, accusé du crime de lèse-majesté, et dont le premier était regardé comme un chef-d'œuvre par les Anciens; *In toga candida*, relatif à la candidature de Cicéron au consulat; *De L. Othone*, prononcé l'an 691, lors d'une émeute excitée par la proposition du tribun Othon; *In Clodium et Curionem* (de l'année 693) dans lequel l'orateur critique sur un ton mordant le travestissement de Clodius et son introduction furtive dans le temple de la bonne Déesse; *De œre alieno Milonis; De rege Alexandrino*, prononcé en 698, au sujet du rappel dans ses états du roi Ptolemée Aulète, qui avait été chassé de l'Égypte; *Pro Æmilio Scauro* (de l'année 700) vanté dans l'antiquité pour l'énergie du style. Il existe sous le nom de Cicéron quelques autres discours, qui sont évidemment supposés et des œuvres d'une époque posté-

rieure, tels sont les suivants : *Responsio ad invectivam C. Sallustii Crispi*, *Oratio de Pace*, *Oratio adversus Valerium*, et d'autres encore.

1. *Collections* des fragments des discours de Cicéron par *C. Sigonius* (Venet. 1560. 8. et opp. vol. VI. p. 820. Mediolan. 1732.) et par *A. Patricius* (Venet. 1565. 1578). Reproduites dans les éditions de Cicéron de *Lambin*, *Grævius*, *Ernesti* et *Schütz*, et d'une manière plus correcte et plus complète dans celles de Nobbe (p. 1119. sqq.) et d'*Orelli* (vol. IV. P. II. p. 439. sqq.) — *c. F. A. Nobbe*, De fragmm. librr. Cic. incertorum Progr. Lips. 1827. *Ejusdem*, Analecta ad Cic. fragmm. ibid. 1830. 4.

2. *Nouvelles découvertes :* Trium oratt. partes inedit. c. antiquo scholiaste invenit, rec. et illustr. *A. Majus*, Mediol. 1814. (Francof. 1815) 8. Trium oratt. in Clod. etc. fragmm. inedita c. scholiis, etc. ed. *A Majus*, Mediolani 1814. le tout réuni : Sex oratt. partes ineditæ c. antiq. interpr. ed. *A. Majus*, ed. alter. auct. Mediol. 1817. 8. — Cic. oratt. pro Scauro, pro Tullio et in Clodium fragmm. inedita ed. *A. Peyron*, Stuttgard. 1824. 4. — *A. Mai*, Auctorr. class. e codd. Vaticc. T. II. p. 277-325 : *Partes or. Pro Scauro* cum antiq. scholl. ibid. p. 326 — 361 : *Partes orat. pro Tullio*. Comp. *W. Von Schrœter*, dans le journal allem. intitulé : Hermes, Leips. 1824. IV. p. 338. sv. Voy. ci-dessus §. 138. not. 8.

3. *Éditions particulières* : Oratt. pro Scauro, Tullio, Flacco ed. *A. G. Cramer* et *C. F. Heinrich*, Kiliæ 1816. 4. — Oratt. in Clod. et Curion. fragmm. concinn. *C. Beier*, Lips. 1825. et Cic. oratt. pro Tullio, in Clodium, pro Scauro, pro Flacco fragmm. inedd. colleg. *C. Beier*, Lips. 1825. 8. (Beieri indices ad Cic. de Offic. et Oratt. fragmenta dig. et. ed. *Hertel*, Lips. 1831. 8.). — Cic. orat. pro Tullio quæ exstant c. commentt. et excurss. *E. Huschke*, (*J. Huschke* Analectt. Litt. Lips. 1826. 8. p. 77. sqq.). Or. pro Tull. fragmm. c. brevi annot. in us. schol. excud. cur. *F. J. Richter*. Norimberg. 1834. 12.

4. *Pro Cornelio*, *I et II.*; voy. Cic. Orat. 67. 70. Quintil. Instit. orat. VIII, 3, 3.

§ 144.

Caractère des oraisons de Cicéron.

Les oraisons de Cicéron sont sans contredit ce que les Romains ont produit de plus parfait dans cette branche

de la littérature. Cette supériorité a été reconnue par les anciens eux-mêmes, qui ont décerné à Cicéron la palme de l'éloquence et l'ont placé à côté de Démosthènes. Ces deux grands orateurs ont souvent été comparés l'un avec l'autre, aussi bien dans l'antiquité que dans les temps modernes. Dans ce parallèle, pour arriver à une appréciation exacte et porter un jugement fondé, il faut ne jamais perdre de vue la spécialité de caractère de la nation, à laquelle ils appartenaient et devant laquelle ils parlaient, ni celle des circonstances politiques, au milieu desquelles ils se sont trouvés. Si la profondeur, une culture d'esprit supérieure en tout point, une vigueur irrésistible de logique oratoire, qui ne prend ses motifs de persuasion qu'au fond du sujet même, distinguent l'orateur grec, l'orateur romain nous charme par une élocution claire, facile, aussi éloignée de la maigreur que de l'exubérance, toujours maintenue dans de justes bornes, et exempte de toute enflure comme de monotonie, par la variété constante des idées, par la rondeur et l'harmonie de la diction, qui font de ses discours des modèles du style latin. Cicéron ne cherche pas seulement, comme Démosthènes, à subjuguer l'esprit, mais encore à toucher le cœur. Il sait tenir un juste milieu entre l'éloquence modérée des Athéniens et la vivacité impétueuse de l'éloquence asiatique. Jamais orateur ne connut mieux cet art de s'emparer de l'esprit de ses auditeurs et de les maîtriser, sans qu'ils se rendent compte de la puissance de la parole qui les entraîne, c'est ce à quoi Cicéron parvenait sans effort et avec une étonnante facilité, signe caractéristique du rare talent oratoire dont la nature l'avait doué. Malgré l'admiration générale dont les productions de cet orateur furent l'objet, il ne manqua pourtant pas d'envieux et de critiques, comme le prouvent les paroles d'Asinius Pollion. Il se peut néanmoins que des raisons politiques et quelque différence dans les vues sur

la nature et le caractère de l'éloquence aient déterminé cet écrivain à juger défavorablement celle de Cicéron ; mais ce jugement est suffisamment compensé par les louanges de Quintilien et de beaucoup d'autres juges d'une grande autorité.

1. Louanges données à Cicéron par les Anciens ; voy. ci-dessus §. 134. not. 5. Tacit. de Oratt. 18. 22. Plin. Præfat. Hist. N. et H. N. VII, 1, 30. Plut. Cic. 13. Lamprid. Vit. Alex. Severi. 31.

2. Parallèle de Cicéron et de Démosthènes ; voy. Quintil. Inst. Oratt. X, 1, 105. sqq. XII, 1, 14. sqq. Longin. De sublim. § 11. et parmi les modernes : *A. Schott*, Cicer. vindicatus (Tull. Quæstt. V.) c. 11. *Corradi* Quæstur. p. 251. sq. *Ernesti* Opuscc. Oratt. p. 160. *R. Rapin*, Discours sur la comparaison de Démosthène et de Cicéron. Paris 1670. 12. (OEuvres, La Haye 1725. T. I.) *La Harpe*, Lycée T. III. chap. IV. sect. I. *Herder*, Idées sur la philosophie de l'hist. etc. T. XIV. nº 5. (en all.) et particulièrement *D. Jenisch*, Parallèle esthétique des deux plus grands orateurs de l'antiquité, Démosthène et Cicéron, Berlin. 1801. 8. (en all.).

3. Sur les critiques et les envieux de Cicéron, voy. Tacit. De Oratt. 18. 22. Quintil. Inst. or. XII, 1, 22. Gellius. Noct. Att. XVI, 1. Senec. Suasor. VII, p. 50. 54.

§ 145.

Éditions de Cicéron.

1. *Opera Ciceronis :* Ed. princeps Mediolan. 1498. per Alexand. Minutianum. 4 voll. fol. — ed. Cratander, Basil. 1528. 2 voll. fol. — stud. *P. Victorii*, Venet. 1534-37. 4 voll. fol. — c. recens. *Pauli Manutii*, Venet. ap. Aldi filios 1540-46. 9 voll. 8. — Paris. ap. Carol. Stephanum 1555. 4 voll. fol. — emendat. et auct. a *D. Lambino*, Paris 1566. 4 voll. fol. 1572-73. 9. voll. 8. etc. (réimpression des notes de Lambin : Dionys. Lambini Tull. emendationes ex edit. principi repetitæ cur. *F. N. Klein*, Confluentib. 1830. 8.) — commentt. illustr. antiquæque lectioni restitut. Venet. ap. Ald. 1582. 10 tom. en 4 voll. fol. — studio Jani Gulielmii et J. Gruteri, Hamburg. 1618. 4 tom. en 1 vol. fol. — c. nott. varr. cur. *J. G. Grævii*, Amstel. 1684-99. 11 voll. 8. — recognit. a *Jac. Gronovio*, Lugd. Bat. 1692. 4 voll. 4. et 11 voll. 12. — c. nott. varr. ed. *Is. Verburgius*, Amstelod. 1724. 2 voll. fol. 4 voll. 4. et 12 voll. 8. — c. nott. et Clave Ciceron. ed. *J. A. Ernesti*, Lips. 1737-39.

6 voll. 8. Hal. 1757. 4 voll. en 6 Partt. 8. 1774-77. 5 voll. en 7 Partt. 8. Oxon. 1810. 8 voll. 8. Boston. 1818. 28 voll. 12. Hal. 1820-30. 9 voll. 8. — c. delect. commentt. ed. *Jos. Olivetus*, Paris. 1740-42. 9 voll. 4. Genev. 1743. 1758. 9 voll. 4. — rec. *J. N. Lallemand*, Paris 1768. 14 voll. 12. — c. varr. nott. ed. *G. Garatoni*, Neapol. 1777-88. (incomplet T. I-XI. XIV-XVII. XXIII. XXIV.) 8. — c. notit. litter. et clav. Bipont. 1780-87. 13 voll. 8. — (Cur. P. I. Pereyra) Matriti 1797. 14 voll. 4. min. *cum 24 imaginibus*. — recogn. *C. G. Schütz*, Lips. 1814-23. 20 voll. (28 Partt.) 8. — Latin-franç. par *Vict. Leclerc*, Paris 1821-25. 30 voll. 8. 1823-27. 36 voll. 18. — Paris. ap. Lemaire 1827-32. 19 voll. 8. — rec. *J. C. Orelli*, Turic. 1826-38. 8 voll. (12. Partt. 8.) vol. I-IV. Texte, vol. V. Schol., vol. VI-VIII. Onomastic. — ed. *C. F. A. Nobbe*, Lips. 1827. 1 vol. 4. ou 10 voll. 12.

2. *Lexica :* Lexicon elabor. *Marius Nizolius*, Brix. 1535. fol. Venet. 1570. fol. Francof. 1613. fol. Patav. cur. Facciolati 1734. fol. et Londin. 1820. 3 voll. 8. — H. Stephani Cic. Lexic. (Græco-Lat.) Paris. 1557. 8. Turin. 1743. — Clav. Ciceroniana ed. *Ernesti*, dans son édit.; elle a été reproduite dans d'autres éditions, notamment dans celle de Schütz avec des additions et imprimée aussi à part : ed. 6. (cur. *A. H. Rein*) Hal. Sax. 1831. 8. — Onomasticon Tullianum continens Cic. vitam, historiam liter. indic. geograph. et histor. etc. curaverunt *J. C. Orellius* et *J. G. Baiterus*, 3. Partt. 8. Turici 1836-38. (Voy. la not. précédente.).

3. *Rhetorica :* Venet. ap. Ald. 1514. 1521. 1533. 1546. etc. 4. — illustr. *Jac. Proust* ad usum Delphini Paris. 1687. 4. — ex edit. Oliveti, Viennæ. 1761. 8. — rec. et illustr. *C. G. Schütz*, Lips. 1804. 3 voll. 8. (6 Partt.). — Opp. Rhetoric. minora recogn. illustr. *J. C. F. Wetzel*, Lignitz. 1807. 8. (sont exclus De Orat. Brutus et Orator) — (*Orator, Brutus, Topica, de Opt. gen. oratt.*) c. nott. C. Beieri rec. *J. C. Orellius*. Turic. 1830. 8.

Rhetor. ad Herenn. et De invent. c. varr. nott. cur. *P. Burmann*. Lugd. Bat. 1761. 8. repetendam curavit suasque notas adjec. *F. Lindemannus*, Lips. 1828. 8.

De Oratore : ed. princeps. s. l. et an. (prope Rom. circa an. 1465-67) 4. — Rom. in dom. Petri de Maximo 1469. 4. — rec. *Th. Cockman*, Oxon. 1696. 1706. 8. — emend. et illustr. *Zach Pearce*, Cantabrig. 1716. 1732. ed. 5. Londin. 1765. 8. — c. aliorr. suisque nott. ed. *Harless*. Lips. 1816. 8. — rec. et illustr. *O. M. Muller*, Lips. et Zullich. 1819. 8. — ed. et illustr. *J. P. Henrichsen*, Haun. 1830. 8.

Brutus : c. comment. *Seb. Corradi*, Florent. 1552. fol. — perpet. annot. illustr. *J. Ch. F. Wetzel*. Hal. 1793. 8. Hafn. 1804. — c. nott. aliorr. suisque ed. *Fr. Ellendt*. Præfixa est succincta eloq. Rom. usque ad Cæsares histor. Regiom. Prussor. 1825. 8.

Orator : c. nott. ed. *G. B. Schirach*, Hal. 1766. 8. — in usum Schol. ed. (*J. G. H. Richter*) Lips. 1809. ed. 3. 1825. 8. — rec. *H. Meyerus*, Lips. 1827. 8.

Topica c. nott. *A. Goveani*, Paris. 1545. 8 — c. nott. Achillis Statii, Lovan. 1552. Appendix, Antverp. 1553. 8.

Partt. Oratt. J. Lod. Strebæi, aliorumq. commentt. illustr. Paris. 1568. 4. — cur. *Hauptmanni*, Lips. 1741. 8.

De optimo genere oratt. c. Comment. Achill. Statii Lutet. 1551. 4. Lovan. 1552. 8. — De opt. gen. oratorum, Topica, Orat. Partt. c. comment. ed. *G. H. Saalfrank*, vol. I. Ratisbon. 1823.

4. *Orationes* : ed Princeps Studio J. Andreæ Aleriens. Rom. 1471. fol. — per Phil. Beroaldum. recognit. Bonon. 1499. fol. — Venet. ap. Ald. per A. Naugerium 1519. 8. — Venet. ap. Aldi fil. 1540-41. 1546. 1563. 3 vol. 8. — c. correctt. P. Manutii et annott. D. Lambini, Venet. ex biblioth. Ald. 1570. 3 voll. 8. — ex rec. *J. Georg. Grævii* c. varr. nott. Amstelod. 1695 99. 3 voll. en 6 Partt. 8. — c. nott. *A. Ferratii*, Patav. 1729. 3 voll. 8. — nott. instr. *De Beck*, Lips. 1795. sqq. 8. (IV voll. oper. Ciceronis).

5. *Orationes Selectæ* : (XIII) c. *C. Cellarii* argumentis, Cizæ. 1677. Jen. 1699. la dernière édit. ibid. 1764. 8. — (V) recogn. et expl. *J. M. Heusinger*, Isenac. 1749. 8. — c. varr. nott. ed. *J. A. Otto*, Magdeburg. 1777. 1800. 1821-22. 3 Partt. 8. — (XIV) Argument. nott. illustr. *J. C. F. Wetzel*, Hal. 1801. 1820. 8. — (VIII) animadd. illust. a *Benj. Weiske*, Lips. 1806. 8. et (XIII) ibid. 1807. 8. — (VII) ed. et illustr. *A. Matthiæ*, Lips. 1818. 1826. 1831. 8. — textum recogn. et annot. perpet. illustr. *S. N. Bloch*, vol. I (oratt. VI) Hafniæ. 1828. 8. — (IV) rec. et nott. crit. instr. *G. G. Wernsdorf*, Jenæ. 1828. 8. — (XII) ad fid. opt. edd. recogn. in usum schol. *A. Mæbius*, Hannov. 1829. 8. — (VI.) ed. *A. Matthiæ*, Lip. 1830. 8. — (XII) ad codd. recens. et explic. *J. B. Steinmetz*, Maguntiac. 1832. 8.

6. Oratt. *De lege agrariá*, illustr. P. Ramus, Paris. 1553. 4. et c. comment. *Adr. Turnebi*, Paris. 1576. 4. — Orat. *pro Archiá*, illustr. *J. Tollius*, Lugd. Batav. 1677. 16., c. comment. *C. F. Hulsemann*, Lemgov. 1800. 8.; recens. suasque animadd. adjec. *M. C. B.* (Schroeter), Lips. 1818. 8.; rec. et annott. adj. *Rud. Stuerenburg*, Lips. 1832. 8. — Oratt. pro *M. Cælio Rufo*, et *pro Sestio* e codd. emend. *J. C. Orellius*, Turici. 1832. 8. — Oratt. *in Catilinam*, c. nott. *A. Mureti*, Paris. 1581. 8.; recognov. *C. Morgenstern*, Dorpat. 1804. 8; c. nott. in us. Schol. ed. *Antonius*, Lips. 1827. 8; avec des remarq. explicatives et critiques (en allem.) par *L. Benecke*, Leips. 1828, 8; Cic. quæ fertur or. IV. in Catil. recogn. comment. instr. *E. A. Ahrens*, Coburg. 1832. 8. — *Pro A. Cluentio*, ad fid. codd. recens. et crit. annot. instr. *J. Classen*. Bonn. 1830. 8. — Or. *pro Dejotaro* ed. *Soldan*, Hanov. 1836. 8.; recogn.

H. Frotscher, Lips. 1835. 8. — Or. *pro Marcello*, ed. *J. D. G. Seebode*, Brunswig. 1815. 8. (voy. §. 142. not. 2.) — Orat. *pro Milone*, emendat. et illustr. a *C. A. Heumann*, Hamburg. et Lips. 1733. 8.; c. annott. *G. Garatonii*, Bonon. 1817. 8.; a lacunis restitutam edid. *Amed. Peyron*, (dans ses Fragmm. Oratt. Cic.) Stuttgard. 1824. 4.; redintegr. et emend. c. comment. Garatonii et sel aliorr. adnott. ed. *J. C. Orellius*, Lips. 1826. 8. — *Philippicæ* a *M. A. Mureto* emendat. et illustr. Paris. 1562. 4.; a *G. Faërno*, emend. et illustr. Rom. 1563. 8.; text. recens. et c. varr. nott. et *G. Garatonii* comment. ed. *G. G. Wernsdorf*. Lips. 1821-22. 2 voll. 8. text. castig. in usum schol. Lips. 1825. 8.; emendav. et c. varietate lect. ed. *J. C. Orellius*, Turic. 1827. 8. — *Pro Plancio : G. Garatonii*, ad Orat. pro Pl. curæ secundæ, Bonon. 1815. 4.; emend. et c. comment. Garatonii ed. *J. C. Orellius*, Lips. 1825. 8; ad fid. opt. codd. emend. et illustr. *E. Wunder*, Lips. 1830. 4. — *Pro Quinctio et Amer. Rosc.* c. exercitatt. *J. Facciolati*, Patav. 1723. 1731. 8. pro *R. Amer.* emend. varr. annotat. suasque ad. *G. Rüchner*, Lips. 1835. — *pro Rabirio* c. *Adr. Turnebi* comment. Paris. 1553. 4. — Or. *post reditum in senatu* c. nott. aliorr. edid. et ab injectis suspicionib. defend. *J. A. Savelius* Colon. ad Rhen. 1830. 8. — Or. *pro P. Sestio* c. comment. ed. *O. M. Muller*, Coeslin. 1827. 8.; c. varietate lect. et Madvigii emendatt. ed. *J. C. Orellius*, Turic. 1834. 4. — Or. *pro P. Sulla*, recogn. *C. H. Frotscher*, Lips. 1831. 8. Doctiss. interprett. commentar. in C. or. pro Sulla post Garatonium denuo edidit et varr. annott. suasque adjec. *C. H. Frotscher*, Lips. 1832. 8. — *Verrinæ* ex rec. et c. animadd. *J. C. Harles*, Erlang 1784-85. 2 voll. 8.; ad fid. codd. recens. *C. Tim. Zumptius*, Berolin. 1830. 8.; ad fid. codd. rec. et explicavit *C. T. Zumptius*, ibid. 1831. 8; Accusat. in Verr. lib. quintus e codd. emend. *J. C. Orellius*, Lips. 1831. 8.

Epistolæ. Voy. §. 160. not. 4. *Opera Philosophica*, voy. § 173.

§ 146.

Anciens interprètes de Cicéron. Asconius.

Les discours de Cicéron, ainsi que les ouvrages des autres écrivains distingués des temps classiques, furent diversement commentés par les grammairiens des siècles suivants, dans la liste desquels on remarque les noms de Fabius Marius Victorinus, de Macrobe, d'Eulogius, de Boëce, de Fronton, de Caper, d'Aquila etc. Toutefois il

ne s'est rien conservé de leurs écrits sur Cicéron. La première place parmi ces commentateurs du plus éloquent des orateurs romains appartient sans contredit à *Q. Asconius Pedianus*, né selon toute apparence à Padoue peu de temps avant la naissance de J.-C. C'est vers l'an 41 de l'ère vulgaire qu'il composa pour ses fils ses commentaires sur Cicéron. D'après un renseignement de St. Jérôme, qui paraît tout-à-fait digne de confiance, il vivait encore, mais vieux et aveugle, au commencement du règne de Vespasien. C'est là tout ce que nous savons de la vie de ce grammairien; car il n'est pas croyable qu'il ait été lié avec Virgile dans sa jeunesse; et, d'autre part, l'hypothèse de l'existence de deux auteurs du nom d'Asconius ne paraît pas soutenable. Outre les commentaires dont il vient d'être question, Asconius publia un écrit contre les critiques de Virgile (peut-être aussi des commentaires sur les ouvrages de ce poète) et un autre sur la vie de Salluste; tous les deux ont péri (voy. §. 34 et 103). De ses commentaires sur les oraisons de Cicéron, lesquels avaient moins rapport à la grammaire et à la langue qu'à l'histoire, aux antiquités etc., nous ne possédons que quelques fragments, qui furent découverts par le Pogge, en 1416, lors du concile de Constance, dans un manuscrit de St. Gall, qui a disparu depuis. Ces restes, fort intéressants pour l'histoire et les antiquités, et écrits dans un style pur et correct, se rapportent à la *Divination*, à trois des *Verrines*, aux discours *pro Cornelio*, *in toga candida*, *contra Pisonem*, *pro Scauro* et *pro Milone*. Toutefois les commentaires sur les Verrines diffèrent si évidemment des autres et cette différence est si sensible, qu'on les considère comme des productions d'une époque postérieure. Peut-être sont-elles du quatrième siècle, ou d'un temps encore plus rapproché de nous.

Les scholies sur quelques discours de Cicéron qui ont été

publiées pour la première fois par Gronovius, et qui, pour la plupart, n'offrent aucun intérêt particulier, ne sont pas non plus très-anciennes. Dans ces derniers temps, A. Mai a encore découvert, dans les palimpsestes de la bibliothèque Ambrosienne et du Vatican, des scholies sur plusieurs discours de Cicéron; les unes ont été publiées depuis peu (§. 143), d'autres étaient déjà connues. Ces scholies appartiennent évidemment à divers auteurs probablement aussi à des époques différentes et elles ne remontent guère plus haut que le quatrième ou cinquième siècle; elles ne peuvent donc, en aucun cas, être regardées comme des restes des commentaires d'Asconius, dont elles sont d'ailleurs indignes.

1. Sur la vie et l'époque d'*Asconius Pedianus*, voy. l'assertion de ce grammairien même (p. 1013. Cic. oratt. ed. Gronov. p. 175. ed. Lugd. Bat.) et les développements de *Voss*, Disquis. de ætate Asconii en tête de l'édit. de Lyon, et de *Mai*, Prævia dissert, ad Cic. or. in Clodium, etc. §. XII. p. XIX, 26.; Écrit capital sur Asconius ainsi que sur le contenu et le caractère de ses commentaires : *J. N. Madvig*, De Q. Asconii Pediani et aliorr. vett. interprett. in Cic. oratt. commentariis Disput. Crit. Hauniæ 1828. 8. Appendix critica, ibid. 1828. 8. — Preuves que les commentaires sur les Verrines ne sont pas d'Asconius : *Madvig*, l. l. p. 84. sqq. Comp, *Niebuhr*, Præfat. ad Fronton. p. XXXIV. not. 4. ed. Berol.

2. Éditions *d'Asconius* : Ed. princeps. Venet. 1477. 4. — Venet. ap. Aldum 1522. 8. — Paris. ap. J. Lodoicum Tiletanum 1536. — c. scholiis P. Manutii, Venet. 1547. 12. — c. F. Hotomanni nott. Lugd. 1551. 8. — c. nott. A. *Popmæ*. Colon. 1578. 12. — cum varr. nott. Lugd. Batt. ex offic. Haack 1644. 1675. 12. — c. nott. *Crenii*, Lugd. Bat. 1698. 12. Les commentaires d'Asconius se trouvent aussi imprimés dans les éditions des oraisons de Cic. de Grævius et Verburg et dans celles des œuvres de Gronovius et Orelli (vol. V. Part. II. cur *J. Baiter*.).

3. *Scholies* nouvellement découvertes par *Mai* : dans les éditt. des oraisons de Cic. citées § 143. not. 2. — Sur les auteurs de ces scholies et sur l'époque de leur composition, Voy. *Niebuhr*. l. l. et *Madvig*. l. l. cap. V. p. 142. sqq.

§ 147.

Décadence de l'éloquence Romaine.

L'éloquence, qui sous Cicéron avait atteint son apogée, alla en déclinant après lui; elle fut encore, il est vrai, cultivée avec beaucoup de zèle, surtout dans les écoles des Rhéteurs, tant parce qu'on la regardait comme moyen général de former l'esprit, qu'à cause de l'influence politique et de la considération dont l'orateur jouissait toujours dans les tribunaux et au sénat; mais elle commença à s'éloigner de son caractère essentiel et de sa destination primitive, parce que la chute du système républicain éteignit, pour ainsi dire, la vie publique et la liberté de la parole. Les causes de cette décadence se trouvent en partie dans la transformation de l'état moral et politique de Rome, en partie dans le mauvais goût entretenu et répandu par les écoles des Rhéteurs, mauvais goût qui consistait principalement dans l'exagération de la pensée, dans la fausse pompe du style, dans une élocution plus poétique qu'oratoire; en partie aussi dans le défaut d'éducation ou dans la fausse direction donnée à l'éducation de la jeunesse romaine et dans l'absence de bonnes études philosophiques provenant de ce que l'on commençait déjà à regarder la science comme un métier et un moyen de faire fortune. On voit donc que si Asinius Pollion par plusieurs des institutions qui lui sont dues et notamment par celle des lectures publiques favorisa, sans le vouloir, cette décadence, il ne la produisit pas seul. On s'attacha surtout alors à composer des discours d'apparat, inspirés par l'adulation envers de puissants protecteurs, ou des harangues sur des thèmes donnés (*Declamationes suasoriæ*, *controversiæ*), et tirées la plupart du temps de l'histoire; c'étaient les exercices auxquels les Rhéteurs appliquaient leurs élèves d'après

les modèles des temps classiques. La distinction entre les dénominations *oratores* et *rhetores* dut s'effacer peu à peu, à la suite de l'acception plus étendue que l'on donna à la première, et l'on trouve déjà à cette époque les noms *Causidici*, *Advocati* et *Patroni*, fréquemment appliqués aux orateurs.

1. Sur les causes de la décadence de l'éloquence voy. Tacit. Dialog. de causis corrupt. eloq. cap. 28. sqq. 32. Vellejus Patercul. I, 17. avec les observations de *Tiraboschi*, Histoire de la littér. I, 3. cap. 2. § 20. svv. 28. sv. (en ital.); de *Wolf*, Præfat. ad orat. pro Marcello p. XXI. sq. etc.; particulièrement sur la fausse direction de l'enseignement des écoles et sur le mauvais goût qu'elles servirent à propager; Tacit. l. l. 12. 20. 26. 35. Petron. Satir. 1. 2. — *Bonnell.*, Comment. historica de mutatâ sub primis Cæsarib. eloquent. romanæ conditione in primis de Rhetorum scholis. Berolin. 1836. 4. (Progr.).

2. *Declamationes* (declamare) divisées en *Suasoriæ* et *Controversiæ*. Sens et emploi de ces mots. Voy. *A. Schottus* « De declamandi ratione » en tête de son édit. de Senèque. *Nic. Faber* ad Senec. controvers. I. Præfat. p.68. ed. Amstel. *Thorbecke* De Asin. Pollione p. 90. sqq. *Schmid* sur Horace Epitr. I, 2. 2.

§ 148.

Rhéteurs. Rutilius Lupus.

Parmi les rhéteurs ou professeurs d'éloquence à Rome on cite principalement le grec *Hermagoras*, *Cestius Pius* de Smyrne, *Cornificius*, l'auteur prétendu des livres à Hérennius (§. 135) et quelques autres. Nous avons de *Rutilius Lupus*, rhéteur qui vivait sous Auguste et Tibère, et qui nous est inconnu d'ailleurs, un écrit en deux livres intitulé : *De figuris sententiarum* et *elocutionis ;* c'est une espèce d'extrait de l'ouvrage d'un rhéteur grec nommé *Gorgias*. Quoique ce traité n'existe pas tel qu'il est sorti de la plume de l'auteur, il n'en conserve pas moins une certaine importance, à cause de ses nombreuses citations de passages d'écrivains en grande partie perdus.

1. *Hermagoras;* Voy, Quintil. Instit. orat. III, 1. 16. sqq. II, 15. 14. etc.

2. *Cestius Pius ;* Senec. Suasor. VII. p. 56.

3. *Rutilius Lupus ; Ruhnken*. Præfat. ad Rutil. Lup. p. XI. sqq. XV. sqq. *Spalding* ad Quintil. Instit. or. III, 1. § 21. p. 437. sq.

4. Editions de Rutil. Lupus : Ed princeps. cur. Nic. Roscius Ferrariensis, Venet. 1519. 8. — Dans les Vett. aliquot de arte rhetor. præcept. ed. *Beat. Rhenanus*, Basil. ap. Froben. 1521. 4. — Paris. ap. Rob. Stephan. 1530. 4. — Dans le Rhett. antiqq. de *F. Pithoœus*. Paris. 1599. 4. p. 1. sqq. (Argent. 1756.) — dans *M. Gesner*, Prim. lin. artis orator. Jen. 1745. 8. — recens. *D. Ruhnkenius*, Lugd. Bat. 1768. 8. — c. Ruhnkenii annott. ed. *C. F. Frotscher*, Lips. 1831. 8.

§ 149.

Sénèque le Rhéteur.

M. Annœus Seneca (Rhetor), né à Cordoue en Espagne, vint à Rome du temps d'Auguste. Après y avoir vécu un grand nombre d'années sous ce prince et son successeur, il retourna dans sa ville natale et s'y maria avec Helvia, laquelle lui donna trois fils, dont deux, L. Annæus Sénèque le philosophe, et Annæus Mela, le père de Lucain, se sont fait un nom. Comme orateur, Sénèque était surtout renommé pour sa mémoire prodigieuse. Il nous reste de ses ouvrages une collection de discours, prononcés dans les écoles des rhéteurs d'alors sur des sujets fictifs, et tirés en grande partie des ouvrages des rhéteurs grecs et romains. Cette collection porte le titre de *Controversiarum libri decem*, mais il ne s'en est conservé que cinq livres, à savoir le premier, le deuxième, le septième, le huitième et le dixième; encore sont-ils mutilés en partie; il n'existe des autres livres que des extraits ou fragments. Une seconde collection de discours de la même espèce intitulée : *Suasoriarum liber*, n'est par arrivée non plus en entier jusqu'à nous. Ces deux ouvrages de Sénèque se recommandent par la pureté et l'élégance du style, mais on y trouve, à côté de belles pensées et de quelques tirades éloquentes,

les modèles des temps classiques. La distinction entre les dénominations *oratores* et *rhetores* dut s'effacer peu à peu, à la suite de l'acception plus étendue que l'on donna à la première, et l'on trouve déjà à cette époque les noms *Causidici*, *Advocati* et *Patroni*, fréquemment appliqués aux orateurs.

1. Sur les causes de la décadence de l'éloquence voy. Tacit. Dialog. de causis corrupt. eloq. cap. 28. sqq. 32. Vellejus Patercul. I, 17. avec les observations de *Tiraboschi*, Histoire de la littér. I, 3. cap. 2. § 20. svv. 28. sv. (en ital.); de *Wolf*, Præfat. ad orat. pro Marcello p. XXI. sq. etc.; particulièrement sur la fausse direction de l'enseignement des écoles et sur le mauvais goût qu'elles servirent à propager; Tacit. l. l. 12. 20. 26. 35. Petron. Satir. 1. 2. — *Bonnell.*, Comment. historica de mutatâ sub primis Cæsarib. eloquent. romanæ conditione in primis de Rhetorum scholis. Berolin. 1836. 4. (Progr.).

2. *Declamationes* (declamare) divisées en *Suasoriæ* et *Controversiæ*. Sens et emploi de ces mots. Voy. *A. Schottus* « De declamandi ratione » en tête de son édit. de Senèque. *Nic. Faber* ad Senec. controvers. I. Præfat. p.68. ed. Amstel. *Thorbecke* De Asin. Pollione p. 90. sqq. *Schmid* sur Horace Epitr. I, 2. 2.

§ 148.

Rhéteurs. Rutilius Lupus.

Parmi les rhéteurs ou professeurs d'éloquence à Rome on cite principalement le grec *Hermagoras*, *Cestius Pius* de Smyrne, *Cornificius*, l'auteur prétendu des livres à Hérennius (§. 135) et quelques autres. Nous avons de *Rutilius Lupus*, rhéteur qui vivait sous Auguste et Tibère, et qui nous est inconnu d'ailleurs, un écrit en deux livres intitulé : *De figuris sententiarum* et *elocutionis ;* c'est une espèce d'extrait de l'ouvrage d'un rhéteur grec nommé *Gorgias*. Quoique ce traité n'existe pas tel qu'il est sorti de la plume de l'auteur, il n'en conserve pas moins une certaine importance, à cause de ses nombreuses citations de passages d'écrivains en grande partie perdus.

1. *Hermagoras;* Voy. Quintil. Instit. orat. III, 1. 16. sqq. II, 15. 14. etc.

2. *Cestius Pius ;* Senec. Suasor. VII. p. 56.

3. *Rutilius Lupus ; Ruhnken.* Præfat. ad Rutil. Lup. p. XI. sqq. XV. sqq. *Spalding* ad Quintil. Instit. or. III, 1. § 21. p. 437. sq.

4. Editions de Rutil. Lupus : Ed princeps. cur. Nic. Roscius Ferrariensis, Venet. 1519. 8. — Dans les Vett. aliquot de arte rhetor. præcept. ed. *Beat. Rhenanus*, Basil. ap. Froben. 1521. 4. — Paris. ap. Rob. Stephan. 1530. 4. — Dans le Rhett. antiqq. de *F. Pithœus*. Paris. 1599. 4. p. 1. sqq. (Argent. 1756.) — dans *M. Gesner*, Prim. lin. artis orator. Jen. 1745. 8. — recens. *D. Ruhnkenius*, Lugd. Bat. 1768. 8. — c. Ruhnkenii annott. ed. *C. F. Frotscher*, Lips. 1831. 8.

§ 149.

Sénèque le Rhéteur.

M. Annæus Seneca (Rhetor), né à Cordoue en Espagne, vint à Rome du temps d'Auguste. Après y avoir vécu un grand nombre d'années sous ce prince et son successeur, il retourna dans sa ville natale et s'y maria avec Helvia, laquelle lui donna trois fils, dont deux, L. Annæus Sénèque le philosophe, et Annæus Mela, le père de Lucain, se sont fait un nom. Comme orateur, Sénèque était surtout renommé pour sa mémoire prodigieuse. Il nous reste de ses ouvrages une collection de discours, prononcés dans les écoles des rhéteurs d'alors sur des sujets fictifs, et tirés en grande partie des ouvrages des rhéteurs grecs et romains. Cette collection porte le titre de *Controversiarum libri decem*, mais il ne s'en est conservé que cinq livres, à savoir le premier, le deuxième, le septième, le huitième et le dixième; encore sont-ils mutilés en partie; il n'existe des autres livres que des extraits ou fragments. Une seconde collection de discours de la même espèce intitulée : *Suasoriarum liber*, n'est par arrivée non plus en entier jusqu'à nous. Ces deux ouvrages de Sénèque se recommandent par la pureté et l'élégance du style, mais on y trouve, à côté de belles pensées et de quelques tirades éloquentes,

une foule de froides déclamations, qui accusent suffisamment la décadence du goût.

1. Sur la vie et les écrits de *Sénèque* voy. les remarques de Schott, Schulting, Faber. etc, dans leurs éditions.

2. Editions : ed. princeps. Venet. 1490. — ed. *Ant. Schottus* ap. Commelin. 1604. Paris. 1607. (c. nott. N. Fabri et aliorr.) 1613. fol. — dans Senecæ opp. ed. *J. F. Gronovius,* Lugd. Bat. 1649. et c. nott. varr. Amstel. 1672. 8. (vol. III.) — Senecæ rhett. opp. c. notit. litterar. Bipont. 1783. Agentorat. 1810. 8. — c. nott. varr. ed. *M. N. Bouillet* (vol. VI. du Sénèque de la collection de Lemaire) Paris 1831. 8.

§ 150.

Quintilien.

M. Fabius Quintilianus (mieux que *Quinctilianus*), né l'an 42 après J.-C. à Calagurris en Espagne, vint de bonne heure à Rome, mais il retourna ensuite dans sa patrie et y enseigna la rhétorique jusqu'à ce qu'il fût rappelé dans la capitale de l'empire par Galba. Il ne tarda pas à être nommé professeur public d'éloquence, et reçut le premier des émoluments de l'Etat. Quintilien acquit une grande considération tant dans la carrière du barreau que dans celle de l'enseignement; il fut même investi par Domitien de la dignité de consul. Après avoir rempli avec distinction pendant vingt ans les fonctions de professeur, il les quitta pour vivre dans la retraite et mourut vraisemblablement peu de temps après l'année 118 de l'ère vulgaire. Le caractère pur et sans tache de cet illustre critique semble devoir écarter le reproche qu'on lui a fait d'avoir aimé l'argent et flatté l'empereur Domitien son bienfaiteur. Ce fut dans les dernières années de sa vie et dans sa retraite que Quintilien composa son ouvrage principal, intitulé : *Libri duodecim institutionis oratoriæ*, et dans lequel il a déposé les résultats de méditations profondes et d'une longue expérience. C'est un plan d'études complet pour l'orateur, depuis les premiers éléments de la langue et de la grammaire; plan tracé d'une manière aussi large que l'exigeaient l'état de la culture intellectuelle de ce temps et l'influence que l'éloquence exerçait sur les autres sciences. L'auteur y cherche en même temps à maintenir le bon goût du siècle précédent et à en empêcher la corruption. Dans cet excellent ouvrage, qui a immortalisé son nom, Quintilien fait preuve d'un jugement sain, d'un véritable esprit de critique, d'un goût épuré et de connaissances étendues dans la littérature grecque et latine; le dixième livre, où sont passés en revue les principaux écrivains de la Grèce et de Rome, offre un haut intérêt pour l'histoire littéraire. Nous devons la première connaissance des *Institutes* de Quintilien à l'heureuse découverte d'un manuscrit faite par le Florentin le *Pogge*, dans l'abbaye de Saint-Gall, lors du concile de Constance en 1417. Il nous est parvenu en outre sous le nom de ce rhéteur dix-huit grandes et cent quarante-cinq petites déclamations, restes d'une collection de 388 : les dernières ne sont en partie que des extraits. La différence qui existe entre les institutes oratoires et les dix-huit grandes déclamations sous le rapport du fond, du ton général et du style, a fait attribuer celles-ci à un autre auteur, soit au père de Quintilien, soit à Posthumius-le-Jeune, soit à un certain M. Florus, personnage inconnu, dont le nom se rencontre dans les manuscrits. Les petites déclamations paraissent moins dignes encore de Quintilien. Le temps a détruit les deux écrits intitulés l'un : *Libri duo artis rhetoricæ*, et l'autre : *De causis corruptæ eloquentiæ*, qu'il ne faut pas confondre avec l'ouvrage, portant le même titre, que l'on attribue à Tacite (voy. §. 151). On a imprimé quelquefois à la suite des discours de Quintilien cinquante et une petites déclamations qui leur ressemblent pour le contenu ainsi que pour l'esprit dans lequel elles sont écrites. Ces déclamations publiées pour la première fois par P. Pithou

sont l'œuvre de *Calpurnius Flaccus*, rhéteur du temps d'Adrien et d'Antonin-le-Pieux.

1. *Vie* de Quintilien ; voy. *Vita Quint.* par un auteur inconnu ; La Préface d'*Angelus Politianus* (réimprimée avec des notes dans l'édition de Gernhard) et celle de *Gesner ; H. Dodwell.* Annall. Quintiliani, Oxon. 1688. 8. *Manso :* Sur quelques opinions concernant Quintilien, Breslau 1821. (en all.). — Manière d'orthographier le nom de Quintilien, voy. *Spalding*, Præfat. p. XXIII et *Gernhard*, dans son édit. p. XVI. not. 1. — Sur les prétendues richesses de ce rhéteur voy. Plin. Epist. VI, 32, et sur le reproche d'adulation envers Domitien, les Interprètes de Juvénal. Sat. VII, 185. sqq. *Gernhard*, l. l. not. 16. p. XIX. et not. 24. p. XXII. *Herzog* sur Quintil. X. p. 186. de son édit. Leips. 1829. 8. (en all.).

2. *Institutio oratoria*; les deux autres variantes du titre, savoir : *institutiones oratoriæ*, ou *De institutione oratoriâ* paraissent moins exactes. Voy. *Spalding*, Præfat. p. XXVIII. sqq. *Frotscher*, Obss. critt. in Quintil. Lips. 1826. p. 5. not. *Gernhard*, l. l. not. 19. p. XX. — Sur le contenu et le caractère de l'ouvrage, voy., outre les observations des divers éditeurs, *Dodwell.* l. l. §. 44. 45. 47. *La Harpe*, Lycée T. III. chap. I. Sect. I. *Rödiger*, Prolus. de Quintil. pædagog. Freiberg. 1820. etc.

3. Éditions : Ed. princeps (*Inst. orat.*) Rom. 1470. c. præfat. Campani. fol. — e recogn. *J. Andreæ*, Rom. (1470) fol. — emend. ab Omnibono Leoniceno ed. *N. Jenson*, Venet. 1471. fol. — Venet. ap. Ald. 1514. etc. 4. — (Instit. orat. et Declamatt.) curâ *Sichardi*, Basil. 1529. fol. — c. nott. *P. Pithoei*, Genev. 1604. 8. — c. nott. Gronovii Schultingii aliorumque cur. *C. Schrevel*, Lugd. Bat. 1665. 2 voll. 8. — ex rec. *Ulr. Obrecht*, Argent. 1698. 2 voll. 4. — (par extraits) rec. *Rollin*, Paris 1715. 2 voll. 12. etc. (ex Rollin. recens.) ed. *Harles*, Altenburg. 1773. 2 voll. 8. — c. nott. varr. cur. *P. Burmann.* Lugd. Bat. 1720. 4. — c. nott. liter. Biponti. 1784. 8.

Instit. Orat. : recogn. *Cl. Capperonnerius*, Paris. 1725. fol. — ed. *M. Gesner*, Gotting. 1738. 4. — rec. et illustr. *C. L. Spalding*, Lip. 1798-1815. 4. voll. absolv. *C. Th. Zumpt*, vol. V. 1829. 8. vol. VI, Lexicon et Indices continens cur. *E. Bonellus*, Berolin. 1834. 8. — in usum scholl. cur. *C. A. B. Wolff*, 1816. sqq. 2 voll. 8 — c. commentt. Spaldingii ed. *J. J. Dussault.* Paris. ap. N. Lemaire 1821-1824. 6 voll. 8. — c. *Lunemann*, Hannover. 1826. 8. — c. nott. critt. ed. *A. G. Gernhard*, Lips. 1829-30. 2 voll. 8. — rec. *H. Meyer*, vol. I. Turic. 1833. 8. — recogn. et expl. *G. A. Herbst.* Hal. 1836. 8.

Liber decimus, ed. *Ernesti*, Lips. 1769. 1801. 8. — rec. *Hencke*, Helmst. 1778. 8. — ed. *Morgenstern*, Dorpat. 1803. 8. — ed. *Rose*, Lips. 1816. 8.

— e recens. et c. commentt. *C. H. Frotscher*, Lips. 1826. 8. — ed *Ch. G. Herzog*. Lips. 1830. 8.

§ 151.

(Tacite) *Dialogue des orateurs.*

Il existe de la sixième année du règne de Vespasien un dialogue intitulé : *De oratoribus sive de causis corruptæ eloquentiæ*, que les manuscrits et les anciennes éditions attribuent à Tacite. Dans ce cas il faut qu'il ait composé cet écrit dans sa première jeunesse ; circonstance qui sert à expliquer les différences et les ressemblances que l'on peut remarquer entre le style du dialogue et celui des autres ouvrages écrits par l'historien dans la maturité de l'âge. C'est là l'opinion dominante et le plus généralement adoptée jusqu'à nos jours tant par les éditeurs de Tacite, que par les commentateurs particuliers du dialogue, lesquels ont apporté en faveur de leur sentiment et contre celui que défendent leurs adversaires des raisons tant historiques que puisées dans le caractère, le plan et le style de cet écrit. Déjà, dès les premiers siècles de la renaissance, Beatus Rhenanus et Juste-Lipse, entre autres, avaient douté par des motifs analogues qu'il fût une production de Tacite, et dans ces derniers temps leurs doutes ont été repris en sous-œuvre et développés par plusieurs savants. De là vint que quelques-uns attribuèrent ce dialogue à Quintilien, sans faire attention aux contradictions chronologiques et autres qui se trouvent dans leur système, tandis que d'autres ont cru qu'il avait été composé soit par M. Valerius Messala, soit par Suétone, soit par Pline-le-Jeune, soit enfin par un rhéteur inconnu du temps de Domitien ou de Nerva et Trajan. Ce dialogue, dont les interlocuteurs sont *Curiatius Maternus, M. Aper, Julius Secundus* et *Vipstanus Messala*, orateurs distingués d'alors, contient principalement la com-

paraison des anciens orateurs avec les modernes et le développement des causes qui ont opéré la décadence de l'éloquence depuis la destruction de la république. On y trouve un jugement sain, un coup-d'œil juste et bon nombre de remarques fines et ingénieuses. Le style est généralement pur, simple, et n'a rien de maniéré.

1. *Dialogus de oratoribus;* époque de sa composition : voy. cap. 17. et 1. Contestation par rapport à l'auteur : Témoignage de Pomponius Sabinus ; voy. *Schulze*, Prolegomena, dans son édit. *Lange*, dans les Actt. seminar. regii et societ. philolog. Lips. I. p. 77. sqq. *Klossmann*, Prolegomm. in Dialog. de clar. oratorr. Vratislav. 1819. 8. *Daunou*, Biographie univers. T. XLIV. p. 369. sv. *Osann*. dans la Gazette des écoles, 1829. II. nº 43. et dans la Préface de son édit. p. IX. X. *G. Bötticher*, Prolegomm. de Tacit., dans son Lexic. Tacit. p. IX. sqq. *Orelli*, Præfat. p. LIX. sqq. *Gutmann*, Diss. qua Tacitum dialogi de oratorr. scriptorem non esse demonstratur, dans l'édit. d'Orelli p. 101. sqq. *F. A. Eckstein*, Prolegomm. in Taciti qui vulgo fertur dialog. de oratt. Halæ Sax. 1835. 4. p. 35. sqq.

2. Contenu et caractère de l'ouvrage : *Schulze* l. l. cap. I. p. XVI. sqq. *Klossmann*, l. l. §. 2. 3. p. 6. sqq. *Daunou*, l. l. p. 370. *Göring*, Diss. de dialogi de orr. etc. præstantiâ P. I. Lubec. 1829. (Progr.). *La Harpe*, Lycée, T. IV. Appendice au chap. III. *Eckstein*, l. l. — Personnages du dialogue : *Schulze*, cap. III. p. XXXVII. sqq.

Éditions : Voy. les éditions des œuvres de Tacite ci-dessus §. 117. séparément : recogn. et illustr. *C. A. Heumann*, Gotting. 1719. 8. — ed. et illustr. *C. H. A. Schulze*, Lips. 1788. 8. — in us. scholl. ed. *G. Seebode*, Gotting. 1813. Hannov. 1816. 8. — rec. et annot. instr. *E. Dronke*, Confluent. 1828. 8. — rec. et annot. crit. instr. *F. Osann*, Gissæ. 1829. 8. — repurgatus operâ *J. C. Orelli*. Turici. 1830. 8.

§ 152.

Pline-le-Jeune.

Un orateur distingué de cette époque, *C. Plinius Cæcilius Secundus*, fils de la sœur de Pline l'ancien (v. §. 178), naquit à Come, l'an 62 après J.-C., et reçut à Rome une éducation et une instruction excellentes par les soins de son

oncle et de son tuteur Verginius Rufus. A l'âge de dix-neuf ans, il débuta comme orateur au barreau et entra l'année suivante au service militaire. Il passa successivement par presque tous les charges : nommé préteur à trente-un ans, consul sous Trajan l'année 100 ou 101, il obtint deux ans après le gouvernement des provinces de Bithynie et de Pont. Ce fut à cette époque qu'il adressa à Trajan son fameux rapport sur les chrétiens, qui commençaient alors à se répandre et dont les principes et les doctrines fixaient l'attention générale. On croit qu'il mourut l'an 110 après J.-C. Pline laissa la réputation d'un homme fort aimable; ses amis, au nombre desquels on cite Quintilien, Suétone, Martial, Tacite, etc., le trouvèrent toujours dévoué, généreux, prêt à les aider de sa fortune; qualités qui ne se concilient guère avec l'égoïsme et l'orgueil dont on l'a accusé. Il fut en outre ami et protecteur zélé des lettres, partageant son temps entre les travaux de sa profession et de nobles loisirs consacrés dans de magnifiques maisons de campagne à des études littéraires. Tous les discours de Pline ont péri, à l'exception d'un seul, le *panégyrique* en l'honneur de Trajan, qui nous est parvenu d'après une seconde édition publiée par l'auteur. C'est proprement un discours de remercîment que Pline adressa à Trajan, lorsque celui-ci l'éleva à la dignité de consul. Il y fait un portrait brillant de l'empereur comme administrateur, comme capitaine et comme homme privé : il passe en revue les événements des premières années du règne de Trajan; ce qui ne donne pas peu d'intérêt à ce morceau sous le rapport de l'histoire. Toutes les parties du panégyrique sont réunies par des transitions très-heureuses; le style en est fleuri, souvent brillant, et le ton toujours à la hauteur du sujet. Mais le désir de produire de l'effet, au moyen d'antithèses et d'autres artifices oratoires, et l'emploi de quelques expressions, inusitées dans le beau siècle d'Auguste, révèlent

le commencement de la décadence de la langue et du goût. Quoi qu'il en soit, ce discours n'en reste pas moins un des plus beaux monuments de l'éloquence Romaine; il fut pris pour modèle par les orateurs de la période suivante, où le genre du panégyrique devint à la mode. Nous parlerons des lettres de Pline au §. 161.

1. Sur la vie et le caractère de Pline, Voy. Plinii vita a *Massone* descripta, Amstel. 1709. 8.; Pl. vita auct. *Jac. de la Baune*, dans son édit.; *Cellarius*, *Gesner*, *Titze*, également dans leurs éditt.; *G. E. Gierig*, Vie, caractère moral et mérite de Pline comme écrivain, Dordmund. 1798. (en all.). *J. A. Schæfer*, sur le caractère de Pline-le-Jeune, Anspach. 1786. 8. (en all.). Comp. *Maffei*, Vérone illustrée, vol. VIII, P. II. p. 68. sqq. (en ital.). *Gierig*, Prolegomm. dans son édit. p. III. sqq. *Thierfeld*, « Quelques mots sur la vie et sur le mérite moral et littéraire de Pline » dans sa traduction allem. Munich. 1828. T. I. p. XII—LXVIII.

2. *Villa* de Pline dite le *Laurentin*, Ep. II, 17. une autre en *Étrurie*, Ep. V, 6. Voy. *Fea*, Voyage à Ostie et à la Villa de Pline dite le *Laurentin*, Rom. 1802. (en ital.). *J. F. Félibien*, Plans et description de deux maisons de campagne de Pline avec des remarq. etc. Paris, 1699. 8. Lond. 1707. 8. etc. *Villa Pliniana* sur le lac Como.

3. *Panégyrique*; Voy. sur le caractère et le mérite de ce morceau, les observations des divers éditeurs et principalement de *Gierig* « Disputatio de panegyrici Pliniani virtutibus et vitiis etc., en tête de son édit. p. XI—XXXVIII. Comp. *La Harpe*, Lycée, T. IV. Liv. II. Chap. V.

4. Éditions (*Panegyricus et epistolæ*); Ed. princeps. Venet. 1485. 4. — c. J. M. Catanei expositione, Mediolan. 1506. fol. — ap. H. Stephan. c. nott. I. Casauboni. 1591. 12. etc. — recens. *Boxhornius*, Lugd. Bat. 1653. 12. — c. nott. *Ch. Cellarii*, Lips. 1693. 12. Denuo cur. *J. C. Herzog*, ibid. 1711. 12. — castig. *Th. Hearne*, Oxon. 1703. 8. — c. nott. *J. M. Gesneri*, Lips. 1739. 8. cur. *A. Ernesti*. 1770. 8. — ex recens. Gesneri et c. nott. varr. ed. *G. H. Schæfer*, Lips. 1805. 8. — rec. et prolegg. instr. *G. E. Gierig*, Lips. 1806. 8. — ed. N. Lemaire. Paris 1822-23. 2 voll. 8.

(*Panegyricus*) c. nott. *J. Lipsii*. Antverp. 1600 et 1604. 4. — c. nott. Lipsii et aliorr. Lugd. Bat. ex offic. Hack. 1675. 8. — illustr. *J. De la Baune*, ad usum Delphini, Lond. 1716. 8. — c. nott. Gesneri, Gotting. 1735. 1749. 8. — c. nott. var. cur. *J. Arntzenio*, Amstelod. 1738. 4. — c. Comm. ed. *C. G. Schwarzius*, Norimberg. 1764. 4. — rec. *G. E. Gierig*, Lips. 1796. 8.

§ 153.

Orateurs perdus. Fronton. Appulée.

Il ne s'est presque rien conservé des ouvrages d'un grand nombre d'orateurs, qui ont vécu tant à l'époque de Pline que dans la période qui la précéda immédiatement et dans celle qui la suivit. Parmi ces orateurs on cite avec une distinction particulière, outre ceux que nous avons nommés plus haut (§. 151), *Domitius Afer*, *Julius Africanus*, *Galerius Trachalus*, qui fleurit sous Néron, Othon et Vitellius, et passa pour le premier orateur de son temps; *Vibius Crispus*, *Julius Secundus*, puis *C. Salvius Liberalis* que l'on vante beaucoup ainsi qu'un certain *Isæus*. Sous Adrien brilla *Julianus Severianus*, professeur de rhétorique, dont nous possédons un ouvrage intitulé : *Syntomata s. Præcepta artis rhetoricæ*; et sous les Antonins le célèbre *M. Cornelius Fronton* (voy. §. 162). Parmi les écrits d'*Appulée* (voy. §. 158) nous devons mentionner ici les suivants : 1°. l'*Apologie* ou *Discours sur la Magie*, composé dans l'année 173 après J.-C. et écrit dans un style généralement pur, assaisonné de plaisanteries fines et d'un persifflage de bon goût. L'auteur, qui s'y défend de l'accusation de magie, y a inséré un grand nombre de notions importantes sur les religions de l'antiquité. 2°. *Florida* ou collection d'extraits de discours et de déclamations, faits d'avance, pour servir à l'occasion; le style en est fleuri et les expressions fort recherchées. Les discours de *Q. Aurelius Symmachus* (voy. §. 163) sont perdus en grande partie.

1. *Domitius Afer* etc. Voy. Tacit. de Oratt. 26. Quintil. Inst. or. X, 1, 118. sqq. XII, 5. 5. 10, 11.

2. *Salvius Liberalis*; voy. Plin. Epp. II, 11. III, 9. Sueton. Vespas. 13.

3. *Isæus*; voy. Plin. Epp. II, 3.

4. *Julius Severianus*; V. Pithoei antiqui rhett. p. 303. sqq.

5. *Fronton*; jugements sur son éloquence : Dio Cass. LXIX, 18. Eumen. in Panegyr. Constant. 14. Sidon. Apollin. Epist. VIII, 10. Hieronym. Epist. ad Rustic. 12. Comp. *A. Mai*, Comment. prævia (ad Front.) I. §. XVI, XVIII, XX.

6. *Apuleji Apologia*, *Florida*; voy. les remarques des éditeurs, en tête de ces écrits.

§ 154.

Les douze Panégyriques.

Rien ne caractérise mieux la décadence et la dégénération de l'éloquence romaine que les *panégyriques*, qui prirent faveur à partir du quatrième siècle. Dans ce genre d'éloquence l'orateur ne visait pas tant à plaire par le fond du discours que par l'harmonie du langage, par la recherche des expressions, par l'éclat des images et par d'autres moyens semblables. Nous en avons la preuve la plus sensible dans la collection de douze discours, (*Panegyrici veteres*) qui existent de cette époque. Leurs auteurs se laissent aller à des louanges exagérées, aux plus basses flatteries, oubliant quelquefois tout sentiment de vérité, de convenance et de dignité, ou bien ils s'amusent à faire des descriptions pompeuses et pleines d'enflure. Toutefois ces panégyriques conservent une certaine valeur, comme documents historiques relatifs à une époque sur laquelle nous possédons peu de renseignements. Mais il ne faut s'en servir qu'avec beaucoup de réserve, dans les questions où il s'agit de distinguer avec certitude la vérité de l'erreur. Sous le rapport de la forme, de l'exposition, du style et des expressions, ils sont imités de Pline, quoique leurs auteurs soient demeurés bien loin de leur modèle.

1. Sur le contenu et le caractère des panégyriques anciens voy. *J. G. Walchii* Diatrib. de Orat. panegyr. vett., dans ses Parerga. Academ. (Lips. 1721. 8.) p. 849. sqq. *Muller* de Pacati panegyr. etc. p. 7. sqq.

Wyttenbach, Bibl. Crit. II. P. I. p. 12. sqq. *Heyne*. Censura XII Panegyr. vett. (Gotting. 1805) et dans ses Opuscc. Academicc. VI. p. 80. sqq. *Manso*, Vie de Constantin-le-Grand. p. 198. sv. (en all.).

§ 155.

Suite.

I. Le premier de ces panégyristes est le gaulois *Claudius Mamertinus*. Nous avons de lui deux discours, qui furent prononcés, l'un dans l'année 289 de l'ère vulgaire, à Trèves, en présence de Maximien, l'autre probablement en 291, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du même empereur, comme l'indique son titre : *Panegyricus genethliacus Maximiano Augusto dictus*.

II. *Eumenius*, rhéteur d'Autun, dans la Gaule, fut appelé auprès de l'empereur Constance Chlore, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires. Dans la suite, il reprit sa chaire d'éloquence dans sa ville natale, où il vécut entouré de l'estime générale, jusqu'à l'an 311 après J.-C. époque de sa mort. On lui attribue quatre panégyriques : 1° *Pro restaurandis scholis Augustodunensibus*, de l'an 297 après J.-C. 2° *Panegyricus Constantino Cæsari receptâ Britanniâ dictus*, de l'année 296. 3° *Panegyricus Constantino Augusto dictus*, prononcé à Trèves l'an 310. 4° *Gratiarum actio Constantino Augusto Flaviensium nomine*, prononcé l'année suivante dans la même ville. Ces quatre panégyriques se distinguent de tous les autres par une plus grande simplicité; toutefois on regarde le second comme indigne d'Euménius.

III. Nous ne connaissons pas l'auteur du cinquième panégyrique de la collection (*Panegyricus Maximiano et Constantino dictus*), prononcé à l'occasion du mariage de Constantin, qui venait de prendre le titre d'Auguste, avec Fausta fille de Maximien. Nous ne connaissons pas non plus

l'auteur du huitième, adressé à Constantin, lorsqu'il se rendit à Trèves en 313, pour aller de là attaquer les peuples de la Germanie. Ces deux discours ne sont pas sans valeur sous le rapport historique.

IV. *Nazarius*, professeur d'éloquence à Bordeaux, est auteur d'un panégyrique, prononcé à Rome, l'an 321, devant Constantin-le-Grand. C'est sans raison qu'on a voulu lui attribuer celui dont nous venons de parler en dernier lieu.

V. *Mamertinus* composa un panégyrique intitulé : *Pro consulatu gratiarum actio Juliano Augusto.* Il reste toujours incertain si cet orateur est le même que le *Claudius Mamertinus*, dont il a été fait mention plus haut.

VI. On attribue à *Latinus Pacatus Drepanius*, de Bordeaux, ami d'Ausone, le onzième panégyrique de la collection, qui se distingue avantageusement des autres par sa modération. L'auteur le prononça à Rome devant l'empereur Théodose, l'an 391 après J. C.

VII. Le douzième panégyrique (*Panegyricus in laudem Justini Augusti minoris*) est dû à *Flavius Cresconius Corippus.* Ce morceau, qui est en vers, a déjà été mentionné ailleurs (§. 49).

Enfin nous devons encore placer parmi les panégyristes *Ausone*, à cause du discours plein d'exagérations de toute espèce, qu'il adressa à Gratien (*Panegyricus s. Gratiarum actio pro consulatu ad Gratianum Augustum*), et l'évêque chrétien *Ennodius*, pour son *Panegyricus regi Ostro-Gothorum Theodorico dictus*, prononcé à Milan ou à Rome dans l'année 507. Ce panégyrique a quelque valeur historique, mais du reste c'est le moins bon de tous.

1. Sur les auteurs de chacun des panégyriques, voy. les observations des éditeurs *Jæger* et *Arntzen*, et celles de *Heyne* l. l. et de *Schwarz* : Obss. in Cl. Mamertini Panegyr. Maxim. Altorf. 1738. 1740. 4. et Obss. in Cl. Mam. Panegyr. genethliac. Altorf. 1746. 1747. 1748. 4.

2. Éditions *des douze anciens panégyriques* : Ed. princeps. recogn Puteolan. s. l. et an. (1482). 4. et Venet. vers 1499. 4. — ex recens. *J. Cuspiniani*, Vienn. 1513. 4. — ed. *B. Rhenanus*, Basil. 1520. 8. — c. nott. *Livineji*, Antverp. 1599. repet. *J. Gruter.* Francof. 1607. 12. Paris, 1655. 12. — Illustr. *J. De la Baune*, Paris. 1676. 4. etc. — rec. et illustr. *Ch. Cellarius*, Halæ 1703. 8. — illustr. Laur. Patarol. Venet. 1708. 1719. 8. — rec. et illustr. *Jaeger*, Norimberg. 1779. 2 voll. 8. — c. nott. varr. ed. *H. J. Arntzen.* Traj. ad Rhen. 1790. 2 voll. 4.

§ 156.

Aquila Romanus, *Rufinianus*, *Fabius Marius Victorinus et autres Rhéteurs.*

Après les Antonins, mais avant Constantin-le-Grand vécut le rhéteur *Aquila Romanus*, dont nous possédons un petit écrit intitulé : *De figuris sententiarum et elocutionis liber.* On le trouve imprimé dans les éditions de Rutilius Lupus (§. 148), où il est réuni à un autre écrit du même genre et portant le même titre, dont l'auteur est *Julius Rufinianus*, rhéteur du temps de Constantin. Les règnes d'Alexandre Sévère et de ses successeurs produisirent plusieurs rhéteurs, dont les ouvrages ont péri. On peut mentionner sous ce titre les Pères de l'Eglise *Cyprien*, *Arnobe*, *Lactance*, *St. Jérôme*, *St. Augustin*. *Fabius Marius Victorinus*, originaire d'Afrique, enseigna la rhétorique à Rome vers l'an 360 après J. C. et embrassa le christianisme dans sa vieillesse. Il nous a laissé, outre plusieurs écrits de grammaire et de théologie, un *Commentaire* sur le traité de Cicéron intitulé *de l'Invention.* Il avait aussi traduit en latin les écrits de Platon. La collection des Rhéteurs latins publiée par Pithou renferme divers petits traités sur des sujets de rhétorique par *Curius Fortunatianus*, *Sulpicius Victor*, *Emporius*, *Rufinus*, *Priscien* et autres. On ne sait pas à quelle époque vécut *Arusianus Messius* ou *Messus*, l'auteur d'un opuscule, attribué faussement jadis à Fronton et intitulé : *Quadriga seu exempla*

elocutionum ex Virgilio, Sallustio, Terentio, Cicerone, per literas digesta; c'est une liste de phrases, tirées des auteurs nommés dans le titre et rangées par ordre alphabétique.

1. *Aquila Romanus; Julius Rufinianus*; voy. *Ruhnken*. Præfat. ad Rutil. Lup. p. XXIV. et p. 139. sqq. p. XXV et p. 195. sqq. *Cramer* ad Juvenal. Schol. XV, 112. p. 549. sqq.

2. *Fabius Marius Victorinus;* voy. *Fabricius*, Bibl. Lat. T. III. p. 461. *Harles*, Brev. notit. p. 582. sqq. *Walch*, Bibl. patristic. p. 307. 407. 441. *Mai*, Nov. coll. scriptt. veter. T. III. Præfat. p. XI. sqq. — le commentaire est publié dans la collection des Rhéteurs de *Pithou*, p. 79. sqq. et de *Capperonnier*. p. 102. sqq.

3. *Arusianus Messius;* voy. *N. Heinsii* Adversarr. Libri IV. cur. P. Burmann. Harling. 1742. 8. *Mai*, Frontonis Opp. (Mediol. 1815) p. 483. sqq. et edit. 2. Rom. 1823. p. 361. *Lindemann*, Corp. Grammatt. latt. I. p. 199. sqq. 209. sqq. (texte plus complet et plus correct).

ROMAN.

§ 157.

Pétrone.

On peut considérer comme les premières traces du *roman* chez les Romains les contes Milésiens d'Aristide, traduits du grec en latin par *Sisenna*, peut-être l'historien de ce nom (§. 97). Mais ce n'est que beaucoup plus tard qu'il se présente quelques productions qui rentrent dans ce genre, à moins cependant qu'on veuille y rapporter la *Satire* dite *Varronnienne* ou *Menippée* (§ 62). L'auteur du premier ouvrage auquel il soit permis de donner le nom de roman, est *Petronius Arbiter*, né à Marseille ou dans les environs de cette ville, mais élevé à Rome. Si c'est le même Pétrone dont Tacite a tracé le portrait, personne mieux que lui ne sut allier l'amour des lettres et les études sérieuses à une passion effrénée pour le plaisir. Sous ce dernier rapport, il jouit même d'un cer-

tain renom à la petite cour de Néron, où il avait été admis. Mais il ne tarda pas à tomber dans la disgrâce de ce prince et mit fin à ses jours, l'an 67 après J. C., par un genre de mort qu'il se choisit lui-même. Au caractère de l'ouvrage qu'il nous a laissé, à la pureté et à l'élégance étonnante de son style, on est obligé de reconnaître un auteur contemporain de Claude et de Néron et de renoncer à le faire descendre jusqu'au temps des Antonins ou d'Alexandre Sévère. Cet ouvrage, intitulé *Satiricôn*, n'est plus complet; ce que nous en avons n'est qu'une suite de fragments, extraits d'un plus grand ouvrage, qui, à ce que l'on prétend, existait encore en entier au douzième siècle. Le *Satiricôn* a pour sujet les aventures amoureuses d'un certain *Encolpius*, lesquelles fournissent à l'auteur l'occasion de se moquer des vices et des ridicules de ses contemporains et de dérouler le tableau de la corruption morale de son siècle. On trouve dans ce roman, à côté d'un grand nombre d'obscénités, un fonds inépuisable d'esprit, de gaîté, d'ironie et de persifflage. La peinture du caractère des personnages est frappante de vérité. Le style et les expressions rappellent la pureté de l'âge d'or de la littérature romaine. Un nouveau fragment, intitulé *Cœna Trimalchionis* ou Banquet de Trimalcion, personnage imaginaire sous lequel on croit que Pétrone a voulu représenter Claude ou Néron, fut découvert, l'an 1662, à Trau en Dalmatie et publié la même année. On est heureusement parvenu à en établir l'authenticité, sur laquelle planaient des doutes de divers genres. Mais le *Pétrone* complet, publié par Nodot et que celui-ci disait avoir été trouvé à Belgrade, est une œuvre de faussaire, et le fragment que Marchena avait tiré prétendûment d'un manuscrit de St. Gall, une mystification.

1. *Sisenna;* voy. Ovid. Trist. II, 412. 443. Plut. Crass. 32.

2. *Petronius Arbiter*. Son prénom est-il *Cajus* ou *Titus*? ou *Petronius*

Arbiter, serait-il plutôt le titre de l'ouvrage que le nom de l'auteur? — Sur la personne de Pétrone, voy. Tacit. Annal. XVI, 18., les observations de *Burman*, Præfat., celles de *Gyraldus*, *Goldast*, *Lotichius*, *Gonsal de Salas*, *Adrien de Valois* (De ætate patriâque Pet. ac ejus operis inscript. à la suite de sa Diss. de Cœnâ Trimalc.) qui toutes ont été réimprimées dans l'édit. de Burman, T. II. Opinions erronées d'*Ignarra* (de Palæstra Neapolit. Commentt. p. 182. sqq.) et de *Niebuhr* (« Deux Classiques latins du IIIe siècle ap. J. C. » dans les Mém. de l'Acad. de Berlin. 1823. II. p. 251. svv.) sur l'époque où vécut Pétrone, refutées la première par *Wyttenbach* (Bibl. Crit. vol. II. P. I. p. 84. sqq. Cf. *Schoell*. Hist. de la littér. Rom. II. p. 423. svv.), et la seconde par *Orelli* (Collect. Inscr. Latt. vol. I. nº 1175. p. 257.).

3. *Satiricôn*. Caractère de cet ouvrage : sentiments opposés de *Burman* Præfat. p. *** et de *Vavassor*, De ludicr. diction. II, 8. p. 252. Cf. *Goldast*. l. l. cap. II. *Barth*. Diss. de Petronio an ejus tolerabilis sit lectio etc. (dans Burman p. 281). — Personne d'Encolpius : Conjectures de *Niebuhr* l. l. p. 254. svv. et d'*Orelli*, l. l. p. 256. etc. — Sur le *Banquet de Trimalcion*, voy. les Diss. de *A. de Valois* (Paris. 1666) et de *Wagenseil*, (dans Burman, T. II. p. 309. sqq. et 317. sqq.) et la réponse de *Marinus Statilejus* (Petit) (dans Burman. p. 324). *Scheffer*, Diss. de fragm. Tragur. vero auctore dans son éd. p. 54. sqq.

4. Éditions : Ed. princeps. Venet. 1499. 4. — ap. R. Claderium, Paris. 1520. — c. *J. Dousæ*, præcid. Lugd. Bat. 1585. etc. 8. — c. nott. *J. Woweri*, et aliorr. Lugd. Bat. 1596. etc. 12. — c. varr. nott. ed. *G. Erhard*, (Goldast) Francof. 1610. 8. 1621. 8. — c. commentt. Gonsal. de Salas et symbb. critt. Scioppii, Francof. 1629. 4. 1643. 4. — c. nott. rec. *J. P. Lotichius*, Francof. 1629. 4. — ed. *M. Hadrianides*, Amstel. 1669. 8. — c. nott. *Bourdelotii* et Glossar. Paris. 1677. 12. — c. nott. *J. Bosschii*, Amstelod. 1677. 12. — c. varr. nott. cur. *P. Burmann*. Traject. ad Rhen. 1709. 2 voll. 4.; ed. nov. cur. *Casp. Burmann*, Lugd. Bat. 1743. 2 voll. 4. — ed. *C. G. Anton*, Lips. 1781. 8. — Bipont. 1790. 8. — *Fragmentum Traguriæ invent.* prim. vulg. *P. Frambottus*, Patav. 1664. 8. — Lutet. 1664. 8. Amstelod. 1670. 8. — c. nott. *J. Schefferi* Upsal. 1665. 8. — c. epicrisi et sch. *Th. Reinesii*, Lips. 1666. 8. — c. Valesii, Wagenseil. et Scheffer. Diss. de auctorr. ed. *C. Arnold*, Norimberg. 1667. 8.

5. Petronii Satiric. cum fragg. Albæ Græcæ recuperatis vulg. *F. Nodotius*, Paris. 1693. 12-latin et franç. par *Nodot*, Cologn. (Paris) 1694. Amsterd. 1756. 12. — dans l'édit. d'*Anton*. — Petron. fragm. ex bibl. S. Gall. msc. excerptum illustr. *Lallemandus*, Paris. 1800. 8.

§ 158.

Appulée.

Du temps des Antonins fleurit *L. Apulejus* ou plutôt *Appulejus*, né à Madaura en Afrique, entre les années 126 et 132 après J. C. Il reçut sa première éducation à Carthage, d'où il se rendit à Athènes pour s'y appliquer à l'étude de la philosophie platonicienne. Il entreprit ensuite plusieurs voyages, pendant lesquels il se fit initier à divers mystères. Dans un voyage à Alexandrie, étant tombé malade à Oea (Tripoli), il y séjourna quelque temps et épousa Æmilia Pudentilla. C'est à l'occasion de ce mariage qu'il prononça le discours sur la magie dont il a été parlé plus haut (§. 153); on l'avait accusé d'avoir usé de sortilége pour obtenir la main de cette femme. Il est certain du reste qu'après sa mort la superstition en a fait un magicien et lui a attribué des miracles. Appulée était d'un caractère aimable, mais un peu vaniteux; il avait une rare activité, et possédait des connaissances étendues en philosophie, comme l'attestent les écrits qu'il nous a laissés sur cette partie (§ 179). Nous avons déjà parlé plus haut de ses discours (§ 153); plusieurs de ses productions ont péri, et on lui attribue des ouvrages, qui ne lui appartiennent pas; tel est celui qui a pour titre : *Hermetis Asclepius s. de naturâ Deorum dialogus*, et un autre *De Herbis*. L'ouvrage principal qui nous reste de lui, ce sont ses *Metamorphoseôn sive De Asino aureo libri XI*; espèce de roman, qui contient une critique fort ingénieuse des ridicules, des vices et de la superstition de son siècle, mais qui a pour but de recommander les mystères comme l'unique moyen capable d'arrêter le débordement des mœurs. Lucius, le héros du roman, jeune homme perdu de débauches, est métamorphosé en âne, éprouve en cet

état diverses aventures, et a enfin recours aux mystères d'Isis, qui le changent de nouveau en homme et le dépouillent de ses faiblesses. Ce roman cache, comme on s'en aperçoit bientôt, une allégorie profonde; le sujet lui-même est parfaitement en harmonie avec l'esprit et le caractère de l'époque; il est traité d'une manière attrayante et le récit est agréablement varié par des épisodes instructifs. De nombreuses notices sur la religion et les mystères de l'antiquité rendent ce livre intéressant pour l'antiquaire. Du reste on croit que le fond de la métamorphose est emprunté au conte milésien du romancier grec Lucius de Patras. Le style d'Appulée est souvent affecté et plein d'enflure. On y remarque un grand nombre d'expressions barbares, peu connues ou surannées, mais qui ne sont pas pour cela des néologismes de sa façon, comme on l'a cru d'abord.

1. *Appulejus* ou *Apulejus;* voy. sur la manière d'orthographier ce nom *Crenius*, Animadd. philologg. P. XI. init. *Oudendorp*. not. ad init. *Osann* ad Apulej. de orthogr. p. 14. sqq. Gazette des écoles 1828. II. nº 115. (en all.). — Incertitude sur le prénom de *Lucius*, qu'on lui donne : voy. *Elmenhorst*, not. ad vit. Appullej. T. III. p. 503. ed. Oudendorp. — *Vie* d'Appulée : *D. G. Moller*, Diss. de L. Appulejo, Altorf. 1691. 4.; *Beroald*, *Elmenhorst*, *Wower*, dans leurs editt., *J. Bosscha*, De App. vitâ scriptt. codd. et editt. dans Oudendorp. T. III. p. 505. sqq. *Visconti*, Iconograph. Rom. I. p. 430 svv. *Buhle* dans l'Encycl. (all.) de Ersch et Gruber. T. V. p. 18. svv. *G. Fr. Hildebrand*, Comment. de vitâ et scriptis Appuleji Epitom. Hal. 1835. 8.

2 *Metamorphoseôn;* Voy. sur le titre de l'ouvrage les notes de *Elmenhorst* et d'*Oudendorp* ad init. p. 2. 3. Ce dernier soupçonne que le vrai titre était : *Lucius Appuleji* s. M. L. — Sur le contenu et le caractère du roman, voy., outre les écrivains cités plus haut, *Le Beau*, sur l'âne d'Appulée, dans les Mém. de l'Acad. d. Inscr. T. XXXIV. p. 48. svv. *Ziegler*, Disp. de L. Appulejo Ægyptior. mysteriis ter initiato. Argentor. 1786. *Hildebrand*, l. l. §. 3. sqq.

3 Style d'Appulée jugé diversement par *Rualdus* ad Metamorph. VIII, p. 550. *Morhof*. Polyhist. IV, 13. §. 3. Lipsius. Epist. quæst. II., 22. III, 12. Electt. II, 21. Voy. particulièrement *Ruhnken*, Præfat.

ad edit. Oudendorp. p. III. sq. (dans ses Opuscc. II. p. 653) *Hildebrand*, l. l. c. II. §. 1.

4. ÉDITIONS : Ed. princeps. cur. *Jo. Andreæ*, Rom. 1469. etc. fol — c. *Ph. Beroaldi* Comment. in asin. aur. App., Bonon. 1500. fol. — Venet. in ædib. Aldi. 1521. 8. — c. nott. *P. Colvii*, Lugd. Batav. 1588. 8. — c. Beroaldi et Stewechii nott. Basil. 1597. etc. 8. — c. nott. *J. Wower*, Hamburg. 1606. 12. — c. Beroaldi, *Casauboni*, et aliorr. nott. Lugd. 1614. 2 voll. 8. — c. varr. nott. ed. *G. Elmenhorst*, Francof. 1621. 8. — illustr. *J. Floridus*, ad usum Delphin. Paris. 1688. 2 voll. 4. — Bipont. 1788. 8. — ex recens. et c. nott. *Fr. Oudendorpii* ed. J. Bosscha, Lugd. Bat. 1785 à 1823. 3 voll. 4. — Apulej. Fabul. de Psyche recens *J. C. Orellius*, Turic. 1833. 8.

ART ÉPISTOLAIRE.

§ 159.

Lettres de Cicéron.

Ce ne fut qu'après le siècle d'Auguste, que l'*art épistolaire* forma à Rome une branche particulière de la littérature. Les épîtres que nous possédons encore de la période antérieure, sont des lettres dans le sens propre du mot, adressées à des parents, à des amis, et réunies plus tard de manière à former des recueils. Cependant on s'aperçoit qu'elles portent déjà l'empreinte d'une intention plus générale. Ecrites de Rome à des personnes qui vivaient dans les provinces pour les informer des événements de la capitale, elles circulaient souvent dans un grand nombre de mains et tenaient lieu en quelque sorte de nos gazettes et de nos journaux. On s'en servait aussi comme d'un moyen pour faire connaître et répandre dans le public ses opinions politiques. A cette catégorie appartiennent les quatre recueils de lettres de Cicéron qui sont parvenus jusqu'à nous et qui, comme on a lieu de croire, ont été faits et mis en ordre par Tiron, son affranchi. Ces lettres, adressées en grande partie à des personnages distingués et in-

fluents de l'époque, et écrites presque toutes pendant la période qui suivit immédiatement le consulat de Cicéron, forment des documents de la plus haute importance pour l'histoire. D'autre part, elles nous font connaître le ton et le langage familier de la haute société de Rome, et nous retracent le portrait le plus fidèle du caractère de Cicéron lui-même. Enfin la grande variété dans les sujets, la simplicité et le charme de l'exposition, l'élégance et la pureté du style, en font un des plus beaux monuments de la langue romaine et des modèles inimitables dans le genre épistolaire. Dans ces collections, qui nous sont parvenues telles qu'elles avaient été faites dans l'antiquité, on a eu égard, pour l'arrangement des lettres, moins au temps où elles ont été écrites qu'aux personnes à qui elles sont adressées. Afin de parer aux graves inconvénients résultant d'une pareille distribution, des savants modernes, tels que Sigonius, Siber, Wieland, Schütz, se sont efforcés d'en rétablir l'ordre chronologique et de les classer en conséquence.

1. Collections des lettres de Cicéron : Voy. Cic. ad Divers. XVI, 17. ad Attic. XVI, 5. avec les remarques de *Lion :* Tironiana p. 252. sq. et de *Weiske* ouv. cité ci-après p. XIX. sv. — classement des lettres : *Sigonius* sous le nom de *Hieron. Ragazonius*, Commentt. in Cic. Epistt. famill. Venet. 1555. *J. Gruber*, Quæstio de tempore atque serie epistoll. Cic. Sundiæ, 1836. 4. — Caractère des épitres avant qu'elles ne formassent un genre de littérature particulier. Mérite des lettres de Cicéron sous le rapport de l'histoire etc. : Cornel. Nepos Vit. Att. 16. *Morhof.* De ration. conscrib. Epist. I, 1. *Weiske* « sur le mérite des lettres de Cic. et sur l'usage qu'on en peut faire » dans ses Remarques sur les Lettres choisies de Cicér. Brunswig, 1796. et 1813. 1824. (en all.). *Ch. Schneider*, dans la Philomathie de Wachler II. p. 133. sv. (en all.). *Schlosser*, dans ses Archives historiques I. p. 82. svv. (en all.) etc. — sur les allusions historiques de chaque lettre en particulier ainsi que sur les personnes auxquelles elles sont adressées, voy. les Arguments de ces lettres par *Manutius*, *Græviús*, etc. et les Introductions de *Wieland*, dans sa Traduct. allem. des lett. de Cic. Zurich. 1808. svv. Cf. *Schütz*, T. VI, p. 393. sqq. de son édit.

§ 160.

Suite.

I. Le premier recueil des lettres de Cicéron intitulé : *Epistolarum ad Familiares* ou mieux *ad Diversos libri XVI*, renferme une suite de lettres écrites à divers amis de l'orateur et à des hommes d'état, ainsi que plusieurs réponses de ces personnes. Elles ont toute l'importance que nous avons signalée plus haut. Le texte que nous avons est entièrement celui d'un manuscrit unique découvert par Pétrarque en 1345.

II. La correspondance de Cicéron avec Atticus (*Epistolarum ad T. Pomponium Atticum libri XVI*) forme la seconde collection, qui pour l'histoire est peut-être encore plus importante que la première. Nous la devons également au manuscrit découvert par Pétrarque et aujourd'hui perdu.

III. Le troisième recueil se compose de vingt-neuf lettres écrites par Cicéron à son frère Quintus (*Epistolarum ad Quintum fratrem libri III*), alors que celui-ci était propréteur de l'Asie. Elles ne nous sont connues non plus que par la copie que fit Pétrarque du manuscrit de Vercelli.

Ce même *Q. Ciceron* est auteur d'une lettre ou mémoire *De petitione consulatùs*, qu'il adressa à son frère lorsque celui-ci se porta candidat au consulat. Ce morceau est ordinairement joint aux écrits de l'orateur, auxquels il est inférieur pour le style comme pour la composition. Toutefois il offre quelqu'intérêt à cause des renseignements qu'il contient sur les élections à Rome.

IV. Le quatrième recueil contient dix-huit lettres à Brutus (*Epistolarum ad Brutum liber*) et nous a été conservé, de même que les autres, par la copie de Pétrarque. Il faut

y ajouter un appendice de plusieurs lettres trouvées plus tard en Allemagne. Toutes les lettres de ce recueil ne sont pas de Cicéron, il y en a plusieurs adressées par Brutus à Cicéron. L'authenticité des lettres à Brutus a été attaquée par Tunstall d'abord et ensuite par Markland avec des raisons si péremptoires que, malgré le talent avec lequel Middleton, Gesner, Wolf et Schütz l'ont défendue, la plupart des savants venus après eux ont paru disposés à n'y voir que des exercices de rhéteurs d'une époque postérieure.

V. Outre ces quatre collections, il a dû circuler encore dans le public plusieurs autres lettres, voire même plusieurs autres collections de lettres de Cicéron, puisque nous voyons citées par les anciens des lettres à Cornelius Népos, à César, à Hirtius, à son fils Marcus, à Caton, à Pompée etc., lesquelles ne se trouvent dans aucune des collections que nous connaissons et par conséquent se sont perdues.

1. *Epistolæ ad Diversos* et *ad Atticum*; titre : voy. *Victorius* et *Gebhard*, ad Cic. epp. ad Div. I. 1.; contenu. : voy. les Arguments de *Manutius*, de *Cellarius*, etc.; critique du texte : voy. *J. C. Orelli*, Historia critica (Cic. opp. vol. III. P. I.).

2. Contestation entre les savants sur l'authenticité des lettres à Brutus : *J. Tunstall*, Epistola ad Middleton. Cantabrig. 1741. et Obss. sur la présente (Les épitres de Cic. a Brutus avec le latin et des notes (en anglais) par *Conyers Middleton*, Lond. 1743.) collection des Epp. entre Cic. et Br. Lond. 1744. *Markland*, Remarques sur les Epp. de Cicér. etc. Lond. 1745 (en angl.). Comp. *Ruhnken*. ad Vellej. Paterc. II, 12. p. 109. 326. *Wyttenbach*, Vit. Ruhnkenii p. 290. *Weiske*, ouv. c. p. LVI. not. Dans le camp opposé : *Gesner* Actt. societ. Gotting. III. p. 224. *F. A. Wolf* Præfat. ad IV. oratt. Cicer. p. VI. sqq. où l'on trouve l'historique de cette dispute; *Schütz*, Cic. opp. T. VI. P. III. p. XXXVIII. sqq.

3. Fragments des lettres perdues de Cic. publiés dans les éditt. de *Nobbe*, p. 1137. sqq. et de *J. C. Orelli*, vol. IV. P. II. p. 461. sqq.

4. Éditions : (voy. ci-dessus §. 145) Cic. *Epistolæ omnes ord. chronolog.* disposit. c. nott. ed. *C. G. Schütz*. Hal. 1809-12. 6 voll. 8. — Cic. *Epistolæ* temporis ordine dispos. ed. *G. H. Lünemann*, Gotting. 1820-1822. 4 voll. 8. — Cic. Epist. quæ exstant omnes temp. ord. dispos. cur. *F. Bentivoglio*, Mediol. 1826-29. vol. I — VIII. 8.

Cic. *Epist. ad Diversos* (*Familiares*) ap. Laurent. Torrentium (cur. P. Victor.) Florent. 1558. 8. — c. P. Manutii comment. Venet. ap. Ald. 1579. fol. (P. Manutii Commentt. cur. *Ch. G. Richter*, Lips. 1780. 2 voll. 8.) — ex rec. *Grævii* c. nott. Victor. Manut. et Ragazon. Amstel. 1677. 1693. 2 voll. 8. — recogn. et nott. instr. operâ *J. A. Bengelii*, Stuttgard. 1719, 8. — ex rec. Grævii cum ejusd. nott. etc. præfat. A. Wielingii. Groning. 1740. 8. — c. nott. *Ch. Cellarii*, Lips. 1698. 8. auct. et emend. studio *G. Cortii*, Lips. 1749. 1771. 8. — ed. et comment. Anglico illustr. *J. Ross*, Cantabrig. 1749. 2 voll. 8. — c. nott. critt. ed. *T. F. Benedict*. Lips. 1790. 2 voll. 8. — rec. et illustr. *J. Ch. F. Wetzel*, Lignitz. 1794. 8. — castig. *J. A. Martyni-Laguna*, Lips. 1804. vol. I. 8. (inachevé).

Cic. *Epist. ad Atticum*, Venet. 1470 fol. — Venet. in ædib. Aldi 1513. 8. — c. nott. J. B. Pii, Bonon. 1527. fol. — c. Commentt. Paul. Manut. Venet. ap. Aldi fil. 1544-47. 2 voll. 8. 1548. etc. — emend. operâ *S. Bosii*, Antverp. ap. Plantin. 1582 8. — ex rec. *Grævii*, c. nott. varr. Amstelod. 1684. 2 voll. 8.

Cic. *Epist. ad Q. Fratr.* et *ad Brut.* c. nott. varr. (et libr. *De petition. consul.* c. Commentt. Valerii Palermi) Hag. Com. 1725. 8.

Epist. selectt. c. nott. *J. C. Schroederi*, Delph. 1721 et 24. 8. — Animadd. in usum scholl. illustr. *F. A. Stroth*, Berol. 1784. 8 — in us. scholl. ed. *A. Matthiæ*, ed. 3a. Lips. 1829. 8. — ed. *M. C. Bloch*, Haun. 1819. 8.

Q. Ciceron. de petitione consulatus liber, c. aliis Q. Script. reliqq. rec. *C. G. Schwarz*, Altorf. 1719. 8. — c. annott. *J. Facciolati*, Patav. 1732. 8. — c. animadd. Schwarzii ed. *B. F. Hummel*, Norimberg. 1791. 8.

Clarorum virorum epist. quæ inter Cic. epistt. servatæ exstant, in unum vol. redactæ et dupl. Comment. illustr. a *Benj. Weiske*, Lips. 1792. 8.

§ 161.

Lettres de Sénèque et de Pline-le-Jeune.

Après Cicéron et principalement dans la période qui suivit immédiatement Auguste, on commença à se servir de la forme épistolaire pour des écrits sur des matières d'un intérêt général et scientifique. Ces écrits, quoique paraissant adressés à une seule personne, étaient pourtant destinés au public. C'est ainsi que l'on en vint à faire des épîtres une branche de la littérature. Les Romains y mon-

y ajouter un appendice de plusieurs lettres trouvées plus tard en Allemagne. Toutes les lettres de ce recueil ne sont pas de Cicéron, il y en a plusieurs adressées par Brutus à Cicéron. L'authenticité des lettres à Brutus a été attaquée par Tunstall d'abord et ensuite par Markland avec des raisons si péremptoires que, malgré le talent avec lequel Middleton, Gesner, Wolf et Schütz l'ont défendue, la plupart des savants venus après eux ont paru disposés à n'y voir que des exercices de rhéteurs d'une époque postérieure.

V. Outre ces quatre collections, il a dû circuler encore dans le public plusieurs autres lettres, voire même plusieurs autres collections de lettres de Cicéron, puisque nous voyons citées par les anciens des lettres à Cornelius Népos, à César, à Hirtius, à son fils Marcus, à Caton, à Pompée etc., lesquelles ne se trouvent dans aucune des collections que nous connaissons et par conséquent se sont perdues.

1. *Epistolæ ad Diversos* et *ad Atticum*; titre : voy. *Victorius* et *Gebhard*, ad Cic. epp. ad Div. I, 1.; contenu. : voy. les Arguments de *Manutius*, de *Cellarius*, etc.; critique du texte : voy. *J. C. Orelli*, Historia critica (Cic. opp. vol. III. P. I.).

2. Contestation entre les savants sur l'authenticité des lettres à Brutus : *J. Tunstall*, Epistola ad Middleton. Cantabrig. 1741. et Obss. sur la présente (Les épitres de Cic à Brutus avec le latin et des notes (en anglais) par *Conyers Middleton*, Lond. 1743,) collection des Epp. entre Cic. et Br. Lond. 1744. *Markland*, Remarques sur les Epp. de Cicér. etc. Lond. 1745 (en angl.). Comp. *Ruhnken*. ad Vellej. Paterc. II, 12. p. 109. 326. *Wyttenbach*, Vit. Ruhnkenii p. 290. *Weiske*, ouv. c. p. LVI. not. Dans le camp opposé : *Gesner* Actt. societ. Gotting. III. p. 224. *F. A. Wolf.* Præfat. ad IV. oratt. Cicer. p. VI. sqq. où l'on trouve l'historique de cette dispute; *Schütz*, Cic. opp. T. VI. P. III. p. XXXVIII. sqq.

3. Fragments des lettres perdues de Cic. publiés dans les éditt. de *Nobbe*, p. 1137. sqq. et de *J. C. Orelli*, vol. IV. P. II. p. 461. sqq.

4. Éditions : (voy. ci-dessus §. 145) Cic. *Epistolæ omnes ord. chronolog.* disposit. c. nott. ed. *C. G. Schütz*. Hal. 1809-12. 6 voll. 8. — Cic. *Epistolæ* temporis ordine dispos. ed. *G. H. Lünemann*, Gotting. 1820-1822. 4 voll. 8. — Cic. Epist. quæ exstant omnes temp. ord. dispos. cur. *F. Bentivoglio*, Mediol. 1826.-29. vol. I — VIII. 8.

Cic. *Epist. ad Diversos* (*Familiares*) ap. Laurent. Torrentium (cur. P. Victor.) Florent. 1558. 8. — c. P. Manutii comment. Venet. ap. Ald. 1579. fol. (P. Manutii Commentt. cur. *Ch. G. Richter*, Lips. 1780. 2 voll. 8.) — ex rec. *Grævii* c. nott. Victor. Manut. et Ragazon. Amstel. 1677. 1693. 2 voll. 8. — recogn. et nott. instr. operâ *J. A. Bengelii*, Stuttgard. 1719, 8. — ex rec. Grævii cum ejusd. nott. etc. præfat. A. Wielingii. Groning. 1740. 8. — c. nott. *Ch. Cellarii*, Lips. 1698. 8. auct. et emend. studio *G. Cortii*, Lips. 1749. 1771. 8. — ed. et comment. Anglico illustr. *J. Ross*, Cantabrig. 1749. 2 voll. 8. — c. nott. critt. ed. *T. F. Benedict*. Lips. 1790. 2 voll. 8. — rec. et illustr. *J. Ch. F. Wetzel*, Lignitz. 1794. 8. — castig. *J. A. Martyni-Laguna*, Lips. 1804. vol. I. 8. (inachevé).

Cic. *Epist. ad Atticum*, Venet. 1470 fol. — Venet. in ædib. Aldi 1513. 8. — c. nott. J. B. Pii, Bonon. 1527. fol. — c. Commentt. Paul. Manut. Venet. ap. Aldi fil. 1544-47. 2 voll. 8. 1548. etc. — emend. operâ *S. Bosii*, Antverp. ap. Plantin. 1582 8. — ex rec. *Grævii*, c. nott. varr. Amstelod. 1684. 2 voll. 8.

Cic. *Epist. ad Q. Fratr.* et *ad Brut.* c. nott. varr. (et libr. *De petition. consul.* c. Commentt. Valerii Palermi) Hag. Com. 1725. 8.

Epist. selectt. c. nott. *J. C. Schroederi*, Delph. 1721 et 24. 8. — Animadd. in usum scholl. illustr. *F. A. Stroth*, Berol. 1784. 8 — in us. scholl. ed. *A. Matthiæ*, ed. 3a. Lips. 1829. 8. — ed. *M. C. Bloch*, Haun. 1819. 8.

Q. Ciceron. de petitione consulatûs liber, c. aliis Q. Script. reliqq. rec. *C. G. Schwarz*, Altorf. 1719. 8. — c. annott. *J. Facciolati*, Patav. 1732. 8. — c. animadd. Schwarzii ed. *B. F. Hummel*, Norimberg. 1791. 8.

Clarorum virorum epist. quæ inter Cic. epistt. servatæ exstant, in unum vol. redactæ et dupl. Comment. illustr. a *Benj. Weiske*, Lips. 1792. 8.

§ 161.

Lettres de Sénèque et de Pline-le-Jeune.

Après Cicéron et principalement dans la période qui suivit immédiatement Auguste, on commença à se servir de la forme épistolaire pour des écrits sur des matières d'un intérêt général et scientifique. Ces écrits, quoique paraissant adressés à une seule personne, étaient pourtant destinés au public. C'est ainsi que l'on en vint à faire des épîtres une branche de la littérature. Les Romains y mon-

trèrent plus d'indépendance que les Grecs eux-mêmes ; car chez ceux-ci l'épistolographie, comme le prouvent les lettres attribuées à Thémistocle, à Socrate, à Platon, à Phalaris etc., n'était guère considérée que comme un exercice de rhétorique, qui consistait à se placer dans la position et à se pénétrer de l'esprit d'autres personnes, et à écrire ensuite comme on supposait qu'elles l'eussent fait. Les lettres de *Sénèque* ont le caractère général que nous venons d'indiquer ; les sujets purement philosophiques et pratiques qui y sont traités, permettent de les ranger de préférence parmi les ouvrages de philosophie (voy. § 176). Il n'en est pas de même des lettres de *Pline-le-Jeune*, qui, aussi bien que celles de Cicéron, sont des lettres dans le sens véritable du mot, écrites à divers amis, à des époques et dans des situations différentes. Elles offrent une grande variété de sujets et ne sont pas sans importance pour l'histoire. Au nombre des plus intéressantes sous ce rapport on peut citer les deux lettres sur la vie et la mort de Pline (III, 5 et VI, 16), celles du livre X qui contiennent la correspondance de l'auteur avec Trajan, particulièrement les 96e et 97e relatives aux chrétiens. Des critiques du dix-huitième siècle ont attaqué, mais en vain, l'authenticité de ces deux dernières lettres ; la même attaque que l'on vient d'étendre à tout le livre X ne paraît pas devoir obtenir plus de succès. Les lettres de Pline jettent du jour sur plus d'un point de la vie sociale des Romains d'alors, et leur comparaison avec celles de Cicéron, qui leur ont servi de modèles, nous apprend que la langue de la conversation avait déjà perdu de sa simplicité, qu'elle était devenue plus compassée et chargée de plus de formes. La diction de Pline se distingue par la pureté et le fini ; son exposition est animée et agréable, mais on y remarque encore un certain désir de plaire, et la recherche des traits d'esprit, des antithèses, des tournures qui sentent l'art etc.

Le recueil de ces lettres que nous possédons se compose de dix livres ; il est possible néanmoins que dans le principe, lorsque Pline le publia, il n'en contint que *huit* : les deux derniers paraissent y avoir été ajoutés plus tard.

1. Différence de caractère du genre épistolaire chez les Romains et chez les Grecs ; sur l'Épistolographie grecque, voy. *Bentlejus*, De epistolis Phalaridis, Themistoclis, etc. dans l'édit. des Lettres de Phalaris, par Lennep. Groning. 1774. 4. et dans ses Opuscc. Philologg. Lips. 1781. 8.

2. Caractère des lettres de Pline : *E. Mœller*, Diss. de eo quod interest inter dicendi genus epistolare Ciceronis et Plinii secundi, Haun. 1790. *Gierig*, Disputatio de Plinii epistoll., en tête de son édit. p. IX-XXVII et dans son édit. des œuvres de Pline p. XXVI. sq. *Thierfeld*, dans sa traduction allem. de Pline p. XXXIII. svv. LXVII. sv. *La Harpe*, Lycée T. IV. Liv. II. Chap. V. — Authenticité des lettres 96e et 97e du liv. X, attaquée par *Semler*, Nouveaux essais pour éclaircir l'histoire de l'Église pendant le premier siècle. Leips. 1788. I. p. 119-246. (en allem.) etc. ; défendue par *A. C. Haversaat*, Défense des lettres de Pline etc. Götting. 1788. 8. (en all.) et *Gierig*, ad Plin. Epp. T. II. p. 499. sqq. — Doutes sur l'authenticité de tout le dixième livre : *J. Held*, Prolegg. ad libr. epistolar. quas mutuo sibi scripsisse Plin. juniorem et Trajanum Cæsarem Viri Docti credunt, Suidnicii. 1835. 4.

3. Recherches critiques sur le nombre de livres (*huit* ou *dix*) dont le recueil se composait : *Gierig*, T. II. p. 329. sqq. *Titze*, Præfat. ad Epistt. Plinii p. IX. sqq. — Manuscrit de Prague : voy. *Titze* Præfat. p. II—VIII.

4. Éditions : voy. ci-dessus §. 152. — Plinii Epp. libri VIII e recens. *Lud. Carbonis*, Venet. 1471. 4. — Epp. libri IX. recogn. Junian. Majus. Neapol. 1476. fol. — Venet. ap. Aldum 1508. etc. 8. — c. nott. varr. et J. F. Gronovii cur. *J. Veenhusii*, Lugd. Bat. 1669. 8. — ex rec. *J. Thomasii*, c. nott. varr. Lips. 1675. Hal. 1686. 8. — c. nott. varr. ed. *G. Cortius*, et *P. D. Longolius*, Amstel. 1734. 4. — rec. notisque illustr. *C. E. Gierig*, Lips. 1800. 1802. 2 voll. 8. — ad fid. cod. Pragens. ed. *F. N. Titze*. Prag. 1802. 8.

§ 162.

Fronton.

M. Cornelius Fronto, né à Cirta en Afrique, professa avec distinction l'éloquence à Rome sous Adrien. Il y eut de nombreux amis et disciples, qui formèrent même une école particulière (*Frontoniani*). Il fut le maître de Marc-Aurèle et de L. Verus, reçut d'Antonin-Pie l'investiture de la dignité consulaire, l'an 896 de Rome, et obtint encore d'autres charges dans la suite. On croit pouvoir fixer l'époque de sa mort entre les années 165 et 169 de l'ère vulgaire. Des nombreux écrits de ce rhéteur, que ses contemporains proclamèrent le premier orateur de son temps, on ne connaissait que l'opuscule *De Differentiis vocabulorum*, quand, de nos jours, Mai en découvrit toute une série dans les palimpsestes de la bibliothèque Ambrosienne de Milan, et dans ceux du Vatican, qui paraissent n'avoir formé jadis qu'un seul manuscrit. Ces ouvrages, pour la plupart, appartiennent plus ou moins au genre épistolaire. Nous y trouvons un livre de lettres à Antonin-Pie, avec plusieurs réponses de ce prince, deux livres de lettres à Marcus Cæsar, plusieurs lettres à L. Verus, une correspondance avec divers amis formant deux livres, plusieurs lettres à Marc-Aurèle avec ses réponses, quelques-unes, qui traitent des principes de l'art oratoire et qui sont intitulées : *Epistolæ de orationibus ad M. Antoninum Augustum* et *Epistolæ ad M. Cæsarem de eloquentiâ*, deux autres livres de lettres au même Antoninus Augustus nommé plus haut, enfin quelques autres pièces d'un intérêt secondaire, concernant en partie l'histoire. Un grand nombre d'autres écrits de Fronton se sont perdus, et nous n'avons conservé aucun de ses nombreux discours tant vantés par les anciens. Dans les écrits qui nous restent l'auteur a su varier son

ton et sa manière d'écrire, mais l'allure du style et même les expressions ne trahissent que trop souvent la décadence de la langue et du goût, à une époque où une diction apprêtée, des déclamations et des phrases, tenaient lieu d'idées et d'une exposition simple et animée.

1. Sur la *vie* de Fronton, voy. *Mai*, Commentarius prævius T. I. §. IV. sqq. ed. Mediol. p. XVIII—XXXI. ed. Rom.; jugements des anciens sur le caractère et les écrits de Fronton rassemblés par *Mai*. l. l. T. I. p. CVII. sqq. ed. Mediol.; jugements des modernes : *Mai*, ibid. l. §. XIII. sqq. *Niebuhr*, Epist. ad Jäger., en tête de son édit. *Eichstädt* : M. Cornelii Front. Opp. notitia et specimen, Jen. 1806. *F. Roth*, Remarques sur les écrits de Front. et sur le siècle des Antonins, Nuremberg. 1817. 4., principalement p. 4. svv. 7. svv. (en all.).

2. Éditions : M. Corn. Frontonis opera inedd. inven. et illustr. *A. Majus*, Mediol. 1815. et Francofurt. ad Moen. 1816. 8. — Meliorem in ord. digest. suisque et Buttmanni et Hindorf. ac selectt. A. Maji nott. instructt. iterum ed. *B. G. Niebuhr*, Berol. 1816. 8. — C. Frontonis etc. Epistolæ fragmm. et scripta grammatica. Editio prima Romana plus centum epistolis aucta ex cod. rescr. Vatic. cur. *Ang. Majo*, Rom. 1823. 8. (Voy. le Journal allem. Hermes 1824. IV. p. 362. svv.) — Lettres inédites de Marc-Aurèle et de Fronton etc. traduites avec le texte latin en regard et des notes par *A. Cassan*, Paris, 1830. 2 voll. 8. — Chrestomathia Frontoniana ed. *J. C. Orelli*, (dans son édit. du dialog. des Orat. de Tacite p. 115. sqq.) Turic. 1830. — Le traité *De different. vocabb.* avait déja été publié précédemment dans les Grammatt. Latt. de *Godefroy* et de *Putsche*.

§ 163.

Symmaque.

Q. Aurelius Symmachus était fils de L. Aurelius Avianus Symmachus, sénateur et préfet de la ville à Rome, dans l'année 364 après J.-C. Le fils reçut une éducation soignée et fut promu successivement aux charges les plus importantes, telles que celles de préfet de la ville et de consul, qu'il occupa l'une en 384 et l'autre en 391. Symmachus y montra un caractère ferme, et une probité se-

vère, alliée à beaucoup de prudence dans les conjonctures et les positions les plus difficiles. Sa haine contre les chrétiens, qu'il persécuta avec acharnement, parait avoir eu sa source dans son attachement à l'ordre des choses existant. Les loisirs que lui laissaient les affaires de l'Etat, Symmaque les consacrait à la culture des lettres. Il est cité avec distinction comme orateur, mais nous ne connaissons rien de ses productions oratoires, à l'exception des fragments de huit discours que Mai a retrouvés dans les palimpsestes des bibliothèques Ambrosienne et du Vatican. En revanche nous possédons un recueil de ses lettres, en dix livres, qui fut fait après sa mort par son fils. Dans ces lettres, Symmaque s'est attaché entièrement à imiter celles de Pline ; le style en est soigné, très-serré et pourtant fleuri ; l'exposition y est vive et agréable, bien qu'elle n'ait pas la simplicité et le naturel des siècles précédents. Beaucoup de ces lettres, où il nous donne divers détails sur sa gestion dans les hauts emplois qui lui furent confiés, offrent un grand intérêt pour l'histoire.

1. Sur la vie et sur le caractère des écrits de Symmaque, voy. Symmachi vita auct. *J. Gothofredo*, (dans l'édit. de Paræus) et symm. Vit. auct. *Suse ;* deux écrits qui sont réunis dans le n° II de la publication suivante : Susiana ad Symmachum, IV programm. scholasticc. ed. *J. Gurlitt*, Hamburg. 1816. 4. *A. Mai*, Præfat. ad Symm. Oratt. *Eichstædt*, Ind. lectt. Jen. 1816. *Heyne* Censura ingenii et morum Symmachi, Gotting. 1801. Opusc. Acadd. vol. VI. p. 1. sqq.

2. *Discours :* Q. Aur. Symm. octo oratt. inedd. partes inv. notis que declaravit *A. Majus*, Mediol. 1815. 8. réimprimé à Francf. 1816. 8. et dans l'éd. de Fronton de Niebuhr. — Les fragmm. trouvés depuis dans le palimpseste du Vatican sont joints sous forme d'appendice aux Juris Civilis Antejust. reliquiæ inedd. cur. *A. Majo*, Rom. 1823. 8. Ajoutez *A. Peyron*, Adnott. ad inventa Bibl. Bobb. p. 182-184.

3. Éditions des *lettres :* ex offic. J. Schotti. Argent. 1510. 4. — Basil. 1549. 8. — restit. et c. nott. ed. *F. Juretus*, Paris. 1580. 1604. 8. — emend. et suppl. *J. Lectius*, Genev. 1587. 1598. etc. 8. — e recens. *C. Scioppii*, Mogunt. 1608. 4. — ex recens. *J. Ph. Paræi*, Neapol.

Nemet. 1617. 8. Francof. 1642. 1651. 8. — *Paræi :* Lexic. Symmach., Calligraphia Symmach., Electa Symm. Neapol. Nemet. 1617. 8.

§ 164.

Paullinus. Sidoine-Apollinaire. Cassiodore.

Nous possédons cinquante-une lettres de l'évêque chrétien de Nola, *Meropius Pontius Anicius Paullinus* († 431 après J.-C.), et une collection de lettres, en neuf livres, de *C. Sollius Apollinaris Modestus Sidonius*, qui fut élevé au siége épiscopal de Clermont en 473 ; deux hommes qui jouirent d'une grande considération et qui se sont aussi fait un nom comme poëtes. Ces lettres, qui sont des imitations de celles de Pline, sont de beaucoup inférieures à leurs modèles, quant à l'exposition et aux expressions ; elles ont toutefois quelque valeur historique. Un haut intérêt sous le rapport de l'histoire s'attache également aux lettres de *Magnus Aurelius Cassiodorus* (Cassiodorius), qui s'est immortalisé comme administrateur du royaume des Ostrogoths en Italie sous Théodoric, aussi bien que par son amour pour la littérature classique et par le zèle qu'il déploya pour la conserver et en propager le goût. L'an 538 ap. J. C., parvenu presque à sa soixante-dixième année, il se retira dans la solitude d'un couvent et y termina ses jours dans un âge fort avancé. La collection de Lettres dont nous avons à parler ici, porte le titre de : *Variarum* (epistolarum) *libri XII ;* elle contient les rescrits et autres pièces qu'il avait rédigés au nom des rois Ostrogoths, ainsi que les ordonnances qu'il publia par lui-même comme préfet du Prétoire. Ces lettres sont écrites sur le ton déclamatoire et dans le mauvais goût dominant de l'époque ; cependant elles offrent une élégance de style remarquable pour ce temps-là, et elles ont même servi de modèles dans les siècles suivants. Ce n'est pas ici le lieu de parler des

autres écrits nombreux de Cassiodore sur la Théologie et sur la Grammaire.

1. Éditions *de Paullinus* : Epistt. et poematt. Paris. 1516. -- Opera cur. *H. Gravii*, Colon. 1560. 8. — nott. illustr. a *J. B. Lebrun des Marettes*, Paris. 1685. 2 voll. 4. — rec. *L. A. Muratorius*, Veron. 1736. fol.

2. Éditions *de Sidoine* : Operr. studio *El. Vineti*, Lugd. 1552. — ex recogn. *J. Wowerii*, c. nott. P. Colvii, Paris. et Lugd. 1598. 8. — c. Comment ed. *J. Savaro*. Paris. 1599. 1609. 4. — emend. *G. Elmenhorst*, Hannov. 1617. 8. — nott. illustr. *J. Sirmondus*, Paris. 1614. 4. et cur. *Ph. Labbeo*, Paris 1652. 4.

3. *Cassiodorus*; sur sa vie et ses écrits voy. : Vita Cassiodori dans l'édit. de *Garet.*; *Buat*, Vie de Cassiod. dans les mém. de l'Acad. Bavaroise I. p. 79. svv. (en all.) *Sainte-Marthe*, La vie de Cassiodore, Paris. 1695.; *Ständlin*, Dans les Archiv. pour l'hist. ecclés. de Vater. 1805, nº IV. *Manso*, Histoire du royaume des Ostrogoths, p. 85. svv. 332. svv. (en all.).

4. Éditions : *opp. Cassiodori* c. nott. *Fornerii*, Paris. 1584. 4. stud. *Jo. Garetii*, Rothomag. 1679. Venet. 1729. 2 voll. fol.

§ 165.

PHILOSOPHIE.

Si, généralement parlant, la philosophie trouva un accueil moins brillant et eut un plus petit nombre d'adeptes à Rome que dans la Grèce, il faut en chercher la première cause dans l'esprit des Romains, qui, ennemi des spéculations était entièrement tourné vers la vie pratique et vers la politique. Ce ne fut que très-tard que Rome reçut les systèmes philosophiques de la Grèce; elle les garda tels qu'ils lui avaient été transmis, sans les modifier à sa manière, sans leur imprimer une direction qui lui fut propre; car Rome ne considéra la philosophie que comme un moyen de se former à la science politique ou bien elle ne l'estima que pour son influence immédiate sur la vie et pour les avantages que, sous ce rapport, on pouvait en retirer; c'est là tout le secret de la faveur qui s'attacha à différents systèmes de la philosophie Grecque. Le Romain sérieux et pratique devait trouver de l'attrait aux doctrines sévères du Portique, tandis que le citoyen paisible, fuyant les orages de la vie ou ami des plaisirs, embrassait les maximes d'Epicure, et que l'homme d'état s'enrolait sous les drapeaux de l'Académie, dont la dialectique et la théorie des probabilités lui promettaient d'utiles secours dans sa carrière politique. Mais on ne citerait pas facilement un Romain qui ait été partisan exclusif de l'un de ces systèmes; la plupart, d'après leurs goûts et leurs sentiments personnels, se faisaient à eux-mêmes leur philosophie, une espèce d'éclecticisme. Plus tard, quand l'école académique disparut, le scepticisme, auquel elle avait ouvert les voies, et le néo-platonisme s'introduisirent aussi à Rome.

Quoique la philosophie ait fleuri de bonne heure dans les villes grecques du Sud de l'Italie, on ne rencontre cependant à Rome aucune trace de son influence avant Ennius, auquel on ne saurait refuser quelque teinture des systèmes philosophiques de la Grèce. Mais la nation n'était pas mûre pour l'étude de la philosophie; elle n'eut même dans le principe que du mépris pour une science qui lui venait d'un peuple corrompu et dégénéré; de là vient qu'elle s'introduisit si tard à Rome et qu'elle éprouva tant d'obstacles pour s'y répandre.

1. Ouvrages généraux sur la philosophie Romaine : *Paganinus Gaudentius* De philosophiæ ap. Romanos initio et progressu. Pis. 1643. 4. *Brucker*, Histor. philosoph. T. II. P. II. Lib. I. Lips. 1742. 4. *J. L. Blessig*. Diss. de origine philos ap. Rom. Argentor. 1770. 4.

2. Sur *Ennius*, voy. §. 32. — *Numa*, prétenduement disciple de Pythagore : Plutarch. Num. 1. avec la note de Leopold. Cic. Tuscul IV, 1. De republ. II. 15. et la note de Mai sur ce passage.

3. Manière de voir et jugements des Romains sur le caractère du peuple grec ; voy. Cic. De Orat. II, 66. Sallust. Jugurth. 85. Dépréciation des Grecs par Cicéron : *Van der Chys*, Responsio ad Quæstionem etc. etc. Annall. Academ. Gandavensis 1824-25. 4. — *Levitas Græcorum*, *Fides græca*.

4. Causes qui s'opposèrent aux succès de la philosophie à Rome ; voy. *D. Boethii* Diss. de philosophiæ nomine ap. vett. Romm. inviso, Upsal. 1790. *C. Levezow* : De Carneade, Diogene, et Critolao et de causis neglecti studii philosophiæ ap. antiquiores Rom. Stettin. 1795. *Renner*, De impedimentis quæ ap. vett. Romm. philosophiæ negaverunt successum. Hal. Sax. 1825. Cf. *Tiedemann*, Esprit de la philosoph. spéculative III. p. 39. sv. 41. svv. 69. svv. (en all.). *Kühner*, de Cic. in philos. meritis p. 24. sqq.

§ 166.

Introduction de la philosophie à Rome.

La première impulsion que les études philosophiques reçurent à Rome leur fut communiquée par les trois philosophes Athéniens, l'académicien Carnéade, le stoïcien Diogène, et le péripatéticien Critolaus, qui y vinrent en qualité d'ambassadeurs l'an 598 de la fondation de la ville. Pendant que le sénat délibérait sur l'objet de leur mission, ils donnèrent des lectures publiques, qui attirèrent bientôt sur eux l'attention générale et excitèrent un tel enthousiasme dans l'esprit de la jeunesse, que le sénat se hâta de donner à ces envoyés la décision politique qu'ils demandaient, afin de les faire partir le plus promptement possible. Mais la persécution que le vieux patriotisme romain dirigea contre les écoles des rhéteurs et des philosophes nouvellement établies, écoles qu'on alla jusqu'à défendre, cette persécution ne fit qu'exciter d'avantage l'ardeur des esprits pour les études philosophiques ; déjà les premiers citoyens de Rome, les Scipion, les Lælius, les Lucullus et autres avaient appris soit dans leurs expéditions, soit dans la société de Grecs instruits, tels que Panætius et Polybe, à connaître et à estimer la philosophie grecque, les relations avec la Grèce devenues de jour en jour plus fréquentes servirent à la répandre. Sans doute que les jeunes Achéens repartis comme ôtages dans les familles les plus considérables de Rome, et les riches collections de livres apportées de la Grèce en favorisèrent également la propagation. La doctrine de Pythagore trouva peu de faveur ; après Ennius, on ne cite au nombre de ses adhérents que *Publius Nigidius Figulus*, mathématicien et astronome célèbre du temps de Cicéron. On compte parmi les partisans de la nouvelle académie *Lucullus*, *M. Terentius Varro*, *M. Piso* et Cicéron lui-même, et parmi ceux d'Epicure, indépendamment de Lucrèce (v. §. 53), *C. Vellejus Torquatus*, *L. Amafinius*, etc. Mais la philosophie stoïcienne reçut un accueil plus favorable et eut des prosélytes plus nombreux, tant à cause de sa morale, qui convenait au caractère romain, qu'à cause de sa dialectique. Celle-ci exerça même de l'influence sur la fondation de la science du droit. Les jurisconsultes qui l'appliquèrent au droit furent surtout *Q. Mucius Scævola*, *Servius Sulpicius Rufus*, *Tubero*, etc. Panætius ainsi que ses amis et ses disciples *Scipion*, *Lælius*, *Furius*, etc., ne contribuèrent pas peu non plus à assurer cette prépondérance au Portique. Plus tard *M. Porcius Caton* devint célèbre comme stoïcien par la fermeté de ses principes.

1. Sur l'ambassade des philosophes Athéniens, voy. Plut. Cat. Maj. 22. Gellius N. Att. VII. 14. et d'autres passages dans *Van Lynden*, De Panætio p. 30, et *Roulez* De Carneade. p. 9. Cf. *Brucker*, Histor. Phil. T. I. p. 763. T. II. init. *Levezow*, ouv. cité au §. 165. not. 4. *Kühner*, De Cicer. in philos. meritis p. 9. not. 6.

2. Application de la philosophie stoïcienne à l'étude du droit ; voy. *Zimmern*, Histoire du droit Romain, I. §. 62. p. 231. svv. (en all.). *J. H. Böhmer*, De philos. J. C. Stoicâ, Hal. 1701. 4. *E. Otto*, De Stoicâ J. C. philos. Duisb. 1704. *Chr. Westphal*, De Stoa J. C. Romann. Ros-

toch. 1727. 4. et *C. F. G. Meister*, De philosoph. JCtorum Romm. Stoica in doctrinâ de corporib. Gotting. 1756. 4. *J. G. Schaumburg*, de phil. Vett. J. C. Stoicâ, Jen. 1745. 4. *J. A. Ortloff*, De l'influence de la philosophie stoïc. sur la Jurispr. romaine, Erlang. 1787. 8. (en all.). Sur l'alliance de la Jurisprudence avec la philosophie voy. *F. E. Berg*, De JCto ex sententiâ Ciceronis, Amstelod. 1822. 8. p. 16. sqq. 50. sqq.

§ 167.

Cicéron considéré comme philosophe.

L'homme auquel la philosophie grecque eut les plus grandes obligations en ce qui concerne son admission et sa propagation à Rome, ce fut Cicéron. Dans sa jeunesse il s'adonna avec beaucoup d'ardeur et sous la direction de différents maîtres à l'étude de la philosophie, qu'il envisageait comme un moyen de se préparer à la carrière de l'éloquence, qui lui ouvrait le chemin des honneurs; après avoir été longtemps détourné de cette étude par les affaires politiques, il y revint dans ses dernières années; il y chercha une occupation honorable et convenable, ainsi qu'une consolation et le repos après une vie orageuse et la chute de la république; c'est dans cette dernière période de sa vie que furent composés ses écrits philosophiques, qui parurent les uns après les autres à d'assez courts intervalles. Le but de Cicéron dans la publication de ces ouvrages fut d'être utile à ses concitoyens, en leur faisant connaître les travaux de la philosophie grecque, et en leur apprenant à en appliquer les spéculations à la vie réelle; il n'avançait pas seulement par là leur culture intellectuelle, il leur enseignait encore les moyens de supporter avec calme et courage les vicissitudes du sort toujours plus fréquentes et plus violentes dans les républiques que sous toute autre forme de gouvernement. Les livres philosophiques de Cicéron ne renferment aucunes vues nouvelles, mais nous y

trouvons les doctrines de la Grèce exposées d'une manière conforme au but qu'il s'était proposé, et dans un style qu'il a en grande partie créé et perfectionné lui-même. Ces écrits doivent donc être regardés comme une des sources principales pour l'histoire de la philosophie et pour la connaissance des systèmes en vigueur alors, d'autant plus que les ouvrages des philosophes grecs ont péri en grande partie; ils sont aussi importants pour le fond que pour la forme, et l'influence qu'ils exercèrent ne se borna pas à l'antiquité, elle s'étendit encore à tout le moyen-âge et à l'époque de la renaissance. Il ne faut pas chercher dans Cicéron un système de philosophie complet et exclusif; le but pratique qu'il avait en vue dut surtout en faire un éclectique, comme la plupart des Romains de son temps. Il s'attacha spécialement, il est vrai, au système de la nouvelle Académie; mais il fit aussi quelques emprunts à Platon; et pour la morale il adopta les principes du Portique dépouillés de leur exagération. L'épicuréisme est le seul système à l'égard duquel il montra un éloignement prononcé. Cicéron est en général très-réservé dans la manifestation de sa propre opinion : la manière dont il a traité les questions importantes relatives à la Divinité, à l'immortalité de l'âme et à quelques autres points, offrent des exemples de cette réserve, qui lui a valu plus d'une critique sévère et défavorable.

1. Sur la philosophie de Cicéron et sur ses écrits philosophiques voy. *Brucker*, Hist. philosoph. T. II p. 33. sqq. 43. sqq. *Zierlein*, Comment. de Cic. philosoph. Hal. 1770. *J. C. Briegleb*. De philos. Cic. Coburg. 1784. 4. Examen de la philosophie de Cic. p. *Gautier de Sibert*, dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. T. XLI. p. 466. svv. T. XLIII. p. 61. T. XLVI. p. 100 et p. 131. *Fremling*, philos. Cic. Lund. 1796. 8. *H. C. F. Hülsemann*, De indol. philos Cic. Luneburg. 1799. 4. *J. F. Herbart*, De la philosophie de Cic. dans les Archiv. de Kœnigsberg. 1811. I. p. 22. svv. (en all.). *Wyttenbach*, Bibl. Crit. I. P. 3. p. 2. sq. *Tennemann*. Hist. de la philos. V. p. 110. svv. (en all.). *J. R. Thorbecke*,

De principiis philosophiæ in Cic. libb. philoss. Lugd. Bat. 1819. 4. *R. Kühner*, De Cic. in philos. ejusque partes meritis, Hamburg. 1825. 8. *Guiard*, De Cicer. philosophi in cives suos meritis, Kœnigsberg. 1832. 4.

2. Publication successive des écrits philosophiques de Cic.; voy. Cic. De Divinat. II, 1. avec les remarques de *Goerenz*, ad Cic. de Finib. Introd. p. XII. et de *Schütz*, Summar. ad Cic. de Nat. Deor. p. 25. — Sur les *Procœmia* qui y sont joints, voy. Cic. ad Attic. XVI. 6.

3. But et intention de Cic. en composant ses ouvrages philos.; voy. De divinat. II, 1, 2. Tuscul. I, 3. II, 3. De Finib. I, 3. De Nat. Deor. I, 3. et les auteurs cités à la note 1.

4. Morale de Cicéron; voy. *A. Bucher*, De ethicâ Ciceron. Hamburg. 1610. 8. *Hülsemann*. l. l. p. 21. sqq. *Kühner*, l. l. p. 222. sqq. p. 243. sqq. — jusqu'à quel point Cicéron se rapproche-t-il du principe de la philosophie de Kant? Voy. *Beier* ad Cic. de offic. I, p. 45. *Hülsemann*. l. l. p. 20.

5. Sentiment de Cicéron sur la Divinité, etc.; voy. *Kühner*, p. 177. sqq. *J. D. Beger*, Cic. Theolog. 1700. 4. *J. P. Miller*, De religione Cic. Prolus. Helmst. 1751. *Zimmermann*, Diss. de Theolog. Cic. dans le Mus. Helvet. III. nº 2. *C. Nahmmacher*, Theolog. Cic. Frankenh. 1767. 8. *P. Van Weselen-Scholten*, Dissert. de philosoph. Cic. loco, qui est de divinâ naturâ, Amstel. 1783. 4. *Horstig* « La Divinité; que dit à cet égard Cicéron païen et philosophe? » Leips. 1822. 8. (en all.)

§ 168.

Écrits philosophiques de Cicéron. De republicâ.

I. Parmi les écrits philosophiques de Cicéron le premier dans l'ordre des temps est celui qui porte le titre : *De republicâ libri sex*, adressé à son ami Atticus dans le cours de l'année 700 de Rome. Cet écrit a la forme d'un dialogue tenu, à l'époque mémorable de l'année 625, entre Scipion l'Africain le jeune, C. Lælius et quelques autres amis, sur la meilleure forme possible de gouvernement; on décide en faveur de la constitution romaine avant les troubles des Gracques. L'exposition historique de cette constitution remplit une grande partie de l'ouvrage qui se termine par le songe de Scipion. Ce traité est imité de Platon

pour le plan et la forme; mais il s'en éloigne quant au fond et à l'exécution. En effet Cicéron est parti d'un point de vue différent, il se tient plus dans le domaine de la réalité et il fixe particulièrement son attention sur les institutions politiques de Rome. Son but fut, à cette époque de troubles et d'agitation où les questions vitales de politique étaient remises en discussion, de calmer les esprits en exposant clairement ces questions et en les mettant dans leur jour véritable, et d'opérer une réaction en faveur des idées saines. Le traité de la république, auquel les contemporains de Cicéron firent un accueil si brillant, fut longtemps regardé comme perdu. A. Mai eut le bonheur d'en découvrir des fragments considérables dans les palimpsestes de Bobbio aujourd'hui au Vatican, et en réunissant ces lambeaux à un grand nombre d'autres, épars dans les auteurs anciens, ainsi qu'au songe de Scipion, conservé par Macrobe, il essaya d'en former un tout. Antérieurement à la découverte de Mai, un savant Français avait tenté de recomposer et de compléter le même ouvrage. On a récemment contesté, sans motifs suffisants, l'authenticité du *Songe de Scipion*. Nous avons de ce morceau une traduction en grec que l'on a attribuée d'abord à Théodore Gaza, mais que l'on croit maintenant, avec plus de raison, être l'ouvrage de Planude. Toutes les recherches que l'on a faites pour retrouver soit le traité de la république entier, soit les parties qui nous manquent encore, n'ont été couronnées d'aucun succès.

1. Contenu du traité de la Rép.; son caractère politique et juridique; voy. *Mai* Præfat. *M. S. Gratama*, Diss. de Cic. de Rep. et de Legg. libris juridica. Groning. 1827. 8. particulièrement p. 63-106. *Kühner*, l. l. p. 260. sqq. *C. S. Zachariæ*, Considérations politiques sur le traité de la Républ. Heidelberg. 1823. 8. (en all.). *Van Assen*, Discours sur le Gouvernement, d'après la Rép. de Cic., dans le Magasin pour les Sc. de Van Kampen V, 3. p. 321. svv. (en holland.). *G. Dedel*, Respons.

ad Quæst. : Exponatur Cic. doctrina de jure, civitate, imperio; ratio imprimis habeatur libb. de Rep., Annall. Acad. Groning. 1823. *Van Persyn*, Dissert. de politicâ Cic. doctrinâ in libb. de Rep. Amstelod. 1827. 8.

2. Points de vue différents de Platon et de Cicéron; voy. *Mai* Præfat. §. II.; *Kühner* l. l. p. 258. svv.; *Gratama*, l. l. p. 42. sqq. et principalement *Van Persyn*, l. l. p. 7. sqq. 9. sqq. 66. sqq. 76. sqq.

3. Succès et renommée de l'ouvrage, dès son apparition : Cic. ad Diverss. VIII, 1. ad Att. IV, 16. et les témoignages d'auteurs postérieurs dans *Mai* Præfat. §. V, p. XLIX. sqq.

4. Époque de la composition de l'ouvr. : *Mai* §. 1, avec l'addition de *Moser*, dans son édit. *Gratama* l. l. p. 29. sqq. *Richarz* « De Politicorum Cic. libror. tempore natali. » Würzbourg. 1829. 4.

5. Sur la découverte de *Mai*, voy. sa Préface §. VI. sqq. avec les remarques de *Moser*, p. XL. et LX. Comp. *D. G. Münnich*, Cic. libri de Rep. restituti. Gotting. 1825. 8.

6. De la République ou du meilleur gouvernement; ouvrage de Cicéron rétabli d'après les fragm. et ses autres écrits par M. *Bernardi*; nouv. éd. Paris. 1807. 2 voll. 12.

7. *Somnium Scipionis*; voy. *Kuhnard*, dans la Bibl. critique de Seebode, 1829. et la réfutation de *Moser*, etc. — La traduction grecque est publiée dans le Cicéron des Aldes, dans l'édition de la Républ. de Moser, et séparément par *Ph. C. Hess* Hal. 1832. 8.

§ 169.

Suite. De legibus. Academica.

II. *De Legibus libri III*. Cet ouvrage, en forme de dialogue, fut écrit peu de temps après l'année 701 de Rome, mais ne parut peut-être qu'après la mort de l'auteur. Cicéron n'y a pas mis la dernière main; le deuxième et le troisième livre ne sont guère qu'une ébauche; on pense aussi que primitivement l'ouvrage en comptait cinq ou six. Dans la partie qui nous reste Cicéron cherche à établir le principe des lois dans la nature même de l'homme et à donner ainsi à la jurisprudence une base philosophique. Il paraît qu'il a surtout mis à profit un traité perdu de Chrysippe sur cette

matière. Les doutes que l'on a élevés sur l'authenticité de l'ouvrage reposent sur des raisons futiles.

III. *Academica*, auxquels on donne aussi quelquefois, sans s'appuyer d'aucune autorité, le titre d'*Academicæ Quæstiones* ou *Disputationes*. Ce traité se composait primitivement de deux livres, intitulés l'un *Catulus* et l'autre *Lucullus*, d'après les deux principaux interlocuteurs, et renfermait la doctrine de l'ancienne et de la nouvelle Académie. En l'année 709, Cicéron, pour divers motifs, le refondit entièrement et en publia une nouvelle édition, dédiée à Varron, et distribuée en quatre livres, dans lesquels il exposa d'abord la philosophie de l'Académie jusqu'à Antiochus, et ensuite, avec plus de développements, les systèmes particuliers d'Arcésilas, de Carnéade, de Philon, en puisant probablement ses matériaux dans les écrits de ces philosophes ou de leurs disciples. Nous possédons aujourd'hui une partie du premier livre de la seconde édition et le second livre de la première; tout le reste est perdu. Nous pouvons regarder les Académiques comme une espèce d'introduction aux autres écrits philosophiques de Cicéron et à la connaissance de son propre système.

1. *De legibus*; y a-t-il lieu à changer le titre en *De jure civili* ou *De jure et legibus*? voy. *Rath*, Præfat. p. VII. sq. *Moser*, p. XXVIII. — époque de la composition de l'ouvrage : *Rath*, p. X. sqq. *Wagner*, Procem. p. 6. sqq. *Goerenz*, p. XVII, sqq. *Moser*, p. XXV, sqq. — nombre des livres : *Wagner*, p. 8. *Goerenz*, p. XXIII sq. *Moser*, p. XXVII. sq. — contenu et caractère de l'ouvrage : Voy. les sommaires de chacun des livres, dans les éditt. de *Goerenz*, de *Moser*, de *Schütz*, et les observations de *Kühner*, l. l. p. 272. sqq. d'*Engelbronner*, De loco Cic. qui est de Legg. Amstelod. 1802. 4. de *M. S. Gratama*, Cicer. philosoph. de jure etc. principia. Groning. 1827. 8. p. 58. sqq.

2. Doutes non fondés de *Hülsemann*, relativement à l'authenticité de l'ouvrage (dans sa traduct. allem. Leips. 1802. 8); voy. *Goerenz*, Introd. p. XIV. sq. *Th. Kelch*, Comment. de Legg. Ciceronis. Elbing. 1826. 8.

3. *Academica*; sort de cet écrit, son contenu, son caractère; voy. Cic.

ad. Attic. XIII, 12. sqq. Quintil. Instit. or. III, 6, 64. Plutarch. Lucull. 42. avec les remarques de *Goerenz*, Introd., de *Schütz* Prolegg. et de *A. C. Ranitz*, Comment. de libb. Acadd. Lips. 1809. 4. et Comment. de libris Cic. Academic. contra J. A. Goerenzi rationes ab auctore defensa, dans Beck. Acta. seminar. et societ. philolog. Lips. vol. II. P. I. nº 2.

§ 170.

Suite. De finibus. Tusculanæ Disputationes. De natura Deorum. De divinatione. De fato.

IV. *De finibus bonorum et malorum libri V.* Ce dialogue, adressé à Brutus l'an 709, quoique déjà ébauché plus tôt, est consacré à l'exposition des opinions des philosophes grecs, notamment d'Épicure, des Stoïciens, des Péripatéticiens et des Académiciens sur le souverain bien et sur le souverain mal, sur le vrai bonheur, etc. Il paraît qu'il a existé du cinquième livre une double édition ou copie dont la seconde aurait été soumise à une révision. Cet ouvrage, de la plus haute importance pour l'histoire de la philosophie, a probablement été puisé dans les écrits d'Épicure, de Zénon, de Chrysippe, de Diogène, etc.

V. *Tusculanarum Disputationum libri V* (mieux que *Tusculanæ Quæstiones*). Cet ouvrage, de l'an 710, est comme le précédent dédié à Brutus et se recommande par une exposition attrayante et par un style plein de charmes. L'auteur y traite, de façon à être entendu des gens du monde, de sujets, ayant un rapport immédiat avec la vie, savoir, du mépris de la mort, de la constance à opposer à la douleur, des passions et de la vertu. La matière des dialogues est également empruntée aux écrits des philosophes grecs, notamment à ceux de Chrysippe et d'autres Stoïciens.

VI. *De naturâ Deorum libri tres.* Ce dialogue, adressé à Brutus au mois d'avril de l'an 710, peu de temps après

le meurtre de César, contient un aperçu des opinions des anciens philosophes sur la nature de la Divinité, ensuite l'exposition plus détaillée de celles des Épicuriens et des Stoïciens avec la réfutation de ces dernières par l'académicien Cotta. Les convictions personnelles de Cicéron paraissent l'avoir fait pencher dans cette question vers le système des Stoïciens. Le fond de ce traité, publié dans le but de répandre des idées plus saines et plus élevées sur la Divinité, a été tiré probablement des ouvrages des Stoïciens, tels que Zénon, Cléanthe, Chrysippe, ainsi que de ceux d'Epicure et de Clitomaque. La découverte du quatrième livre, que l'on prétendit avoir été faite au commencement de notre siècle, n'est qu'une supercherie.

VII. *De divinatione libri duo.* Ce traité fut rédigé immédiatement après le précédent et dans le courant de la même année, d'après les ouvrages des philosophes grecs, Chrysippe, Posidonius, Panætius et Clitomaque sur le même sujet. Dans le premier livre Quintus, frère de Cicéron, développe le système des Stoïciens sur la divination. Dans le second livre Cicéron le combat avec beaucoup de hardiesse et de franchise, par des raisonnements empruntés aux Académiciens, dans le but évident de détruire les idées absurdes et superstitieuses et de propager des notions plus pures.

VIII. *De fato*; encore une production de l'année 710, servant de complément aux deux traités mentionnés en dernier lieu; il nous manque le commencement et la fin de ce livre, qui a en outre beaucoup souffert de l'impéritie des copistes. A en juger par la partie restante, il était dirigé contre la doctrine des Stoïciens sur le destin, en ce qui concerne le libre arbitre. Ses sources sont évidemment les ouvrages des philosophes grecs nommés plus haut.

1. *De finibus.* Sens du mot *finis* (τέλος); voy. Cic. De finib. III,

7. §. 26. I, 12. §. 42. avec les remarques de Davis. Præfat. et de *Beier* ad Cic. de Offic. I, 2. p. 11. 12.

2. Époque de la composition de l'ouvrage : Cic. ad Attic. XII, 45. XIII, 21. 22. 32. *Goerenz*, Introduct. p. XIII. sq. *Otto* Prolegg. p. VIII. sq. — son contenu et son caractère : voy. les *Argumm.* de *Goerenz* et de *Schütz*, *Otto* l. l. p. XIII. sqq. *J. A. Tittmann*, De consensu philoss. veterr. in summo bono definiendo. Lips. 1793. 4. *J. Van Lennep*, Disput. de loco Ciceronis qui est de finib. bonorum et malorr. Amstel. 1793. 8. *Gratama*, Cic. philosophiæ de jure, civitate et imperio principia. Groning. 1827. 8. p. 4. sqq. *Kühner*, l. l. p. 103. sqq.

3. *Tusculanæ disputationes.* Sur le titre, voy. les remarques de *Manutius*, *Turnebus* (ad Cic. de fato I, 2.), *Davis.* ad init. et de *Schutz* Cic. opp. XIV. p. 5. — contenu et mérite de l'ouvrage : *Schütz* p. 5. sqq. *Meiners*, OEuvres diverses I. p. 297. (en all.), *Erasmi* Præfat. *F. A. Wolf*, Præfat. p. IV, sqq. *J. C. Orelli*, ad Tuscull. IV. §. 77. p. 420. *Kühner* Prolegg. p. 9. sq. 13. sqq. — Sources : Voy. Kühner. p. 111. sqq.

4. *De naturâ Deorum*; contenu et caractère de l'ouvrage : V. *Schütz.* Summar. T. XV. p. 24. sq. *Wyttenbach*, Schol. in Cic. de N. D. p. 712. ed. Creuzer. *Franke*, Essai sur le caractère philos. des livres de Cicéron de la Nat. des Dieux. Alton. et Leips. 1799. 8. (en all.). *Hand* dans l'Encyclop. all. de Ersch et Gruber XVIII. p. 234. *van Wessele-Scholten*, Diss. de loco Cic. qui est de divinâ naturâ. (Amstelod. 1783. 4.) — Sources : *Kühner* p. 97. sqq. *Petersen*, Philos. Chrysipp. fundamenta (Alton. 1827. 8.) p. 248. sqq.

5. Opinion personnelle de Cicéron ; voy. *Wyttenbach.* Bibl. crit. I. 3. p. 12. *Franke.* l. l. p. 6. 7. 159. svv. *Scholten.* l. l. p. 14. 28. sqq. *Creuzer* dans la note finale de son édit. p. 693. *Kühner*, p. 165. sqq.

6. M. T. Cic. De naturâ Deorr. liber quartus e pervetusto cod. ms. membranaceo nunc primum ed. *P. Seraphinus*, Bonon. 1811. 8. voy. *J. F. v. Meyer*, dans les Annales Litt. d'Heidelberg. 1811. nº 84. p. 1169. (en all.).

7. *De divinatione*; plan, contenu et but de ce traité : Voy. *Rath*, Præfat. ad Cic. de Legg. p. XI. sq. *Tennemann*, Hist. de la philosophie T. V. p. 121. svv. (en all.). *Moser* Præfat. p. X. XI. *Hand*, o. c. p. 235. *Kühner*, p. 203. sqq. Comp. Cic. de Divinat. II, 72. §. 148. sqq. — sources : voy. *Kühner.* p. 100. sqq.

8. *De fato.* Voy. Cic. de Divinat. I, 86. II, 1. De fat. 1. 17. *Ernestii* et *Turnebus*, p. 557. sqq. 657. sqq. 657. ed. Moser. *Bremi*, ad init. *Kühner*, p. 208. sqq. et par rapport aux sources, ib. p. 102.

§ 171.

Suite. Cato. Lælius. De officiis. Paradoxa.

IX. *Cato major s. De senectute.* Dans ce dialogue, qui est plutôt un monologue, dédié à Atticus et publié aussi dans le cours de cette même année 710, Caton repousse les reproches que l'on fait ordinairement à la vieillesse. Toute cette composition est fort attachante et le discours plein de charmes. Le fond, comme celui de l'ouvrage suivant, est puisé à des sources grecques. Il en existe une version en langue grecque faite par Théodore Gaza.

X. *Lælius s. De amicitiâ*, dialogue également adressé à Atticus peu après le précédent. Lælius y disserte sur l'amitié, sur sa nature, son origine, etc. d'une manière très-attachante, sous une forme agréable et dans un style charmant.

XI. *De officiis libri tres.* Cet ouvrage, composé après la mort de César en l'année 710, est adressé par Cicéron à son fils Marcus, qui étudiait alors à Athènes, dans le but de lui donner des préceptes qui le dirigeassent un jour dans sa carrière politique. Aussi la politique forme-t-elle le principal point de vue de l'auteur ; il n'examine avec quelque détail que ce qui s'y rapporte, comme les notions de l'utilité, de l'honneur, de la vertu et leurs rapports réciproques, en tant que cela intéresse l'homme d'état, tandis que nous n'y trouvons aucune considération générale sur l'essence et la nature du devoir, sur les devoirs envers la Divinité, etc. Dans ce traité Cicéron, comme il en convient lui-même, a mis largement à contribution les ouvrages des philosophes grecs, surtout des Stoïciens, et plus particulièrement l'écrit de Panætius, qu'il a eu constamment devant les yeux dans les deux premiers livres.

XII. *Paradoxa Stoicorum sex*. La composition de cet écrit, dédié à Brutus, suivit de près celle du traité des Devoirs. L'auteur ne paraît pas avoir eu de but déterminé ni même avoir pris les choses au plus grand sérieux, bien que les opinions qu'il y défend ne soient pas contraires à ses convictions. Turnèbe et Petau nous ont donné des traductions grecques des Paradoxes.

1. *Cato*. Époque de la composition de l'ouvrage : Cic. ad Attic. XIV, 21. De Divinat. II, 1. *Facciolati* et *Gernhard* ad Cat. §. 1. *Hand* dans l'Encyclopéd. de Ersch et Gruber XVII. p. 235. sv. *Otto* Prolegg. p. XLIII-LII, de son édit. — son contenu et son caractère : *Wetzel*, Argum. dans son édit. *Gernhard*, Prolegg. p. XIII. *Otto* Prolegg. sect. II. *Richter*, De laudib. et vituper. in libro Cic. de senect. Guben. 1803. — sources : Voy. *Kühner*, p. 116. sq. *P. J. Van der Ton*. Comment. ad quæst. propos. : Explicetur et e Græcis potissimum fontib. illustretur Cic. liber qui Cato Major inscribitur, Annal. Academ. Lovan. 1822. 4.

2. *Lælius*. Époque de la composition de l'ouvrage : Cic. de offic. II, 9. *Facciolati* et *Gernhard*, ad init. — son contenu et son caractère : *Wetzel*, Argum. p. 114. sq. *Gernhard*, Prolegg. *Beier*, Introduct. dans leurs édit. Un Programme de *Gernhard* : Præmittuntur quædam ad recognoscenda ea, quæ Cic. — disputaverit, pertinentia. Vimar. 1823. 4.

3. *De officiis*. Époque de la composit. de l'ouv. : Cic. de Offic. III, 1. *Heusinger*, *Facciolati* et *Beier* ad init. *Binkes*, ouvr. cité plus bas c. 1. — contenu, caractère, but de l'ouvr. : Sommaires dans les éditt. de *Schütz*, *Gernhard*, *Beier*; *Rath*, Descriptio librr. Cicer. de Offic. ad faciliorem eorum intelligentiam. Hal. 1803. 4. *Gernhard*, Præfat.; *E. G. Lilie*, De Stoicor. philos. morali ad Cic. de off. Comment. I. Alton. 1800. 8. *Garve*, Remarques philosophiques et dissertations sur le traité des devoirs de Cic. Breslau. 1806. 8. (en all.). *F. Binkes*, Resp. ad Quæst. de analysi et constitutione doctrinæ in Cic. libb. de offic. Amstelod. 1819. (Annal. Acad. Lugd. Bat. 1818.) 4. *J. B. Thorbecke*, Principia philos. moral. et offic. in Cic. lib. philoss. Lugd. Bat. 1819. 4 Cap. II. *Sachse* : Quæstio de libb. Cic., qui sunt de officiis, indole atque. proposito. Quedlinburg. 1825. 8. *Gratama*, Cic. philos. de jure etc. principia p. 21-32. — sources : Cic. de offic. I. 2. avec la note de *Beier* III, 2, 7. ad Attic. XVI, 11, 2. *Kühner*, p. 108. sqq. *Petersen*, Philos. Chrysipp. fundamenta p. 285. sqq. *Van Lynden*. Dissert. de Panæt. p. 59. 86. sqq.

4. *Paradoxa*; sens de ce mot (παράδοξα, *mirabilia*); voy. Cic. Proœm

Paradox. avec les remarques de *Facciolati* et de *Gernhard*, Cic. de Finib. IV, 27. §. 74. Acadd. III, 44. §. 136. — contenu et caractère : *Gernhard*, Prolegg. *Schütz*, Prolegg. (Cic. opp. T. XIV.) p. 30. sqq. *Garnier* Mém. de l'Académie des Inscript. T. XXXV. p. 309. *Morgenstern*. Prolegg. in Cicer. Paradoxa. Dorpat. 1819. (Progr.) et dans *Seebode*, Miscell. critt. I, 1. p. 386. sqq.

5. Traductions grecques; publiées en dernier lieu par *Hess*, Hal. 1832. 8. Voy. *Seebode*, Nouvell. arch. pour la philolog. 1830. nº 8. Bibl. Critiq. 1830. nº 39. (en all.).

§ 172.

Suite. Écrits perdus.

Plusieurs des ouvrages philosophiques de Cicéron ne sont pas arrivés jusqu'à nous. De ce nombre sont : une traduction latine du Timée de Platon, dont un fragment (*Timæus seu de universo fragmentum*) s'est conservé; une traduction du *Protagoras* du même auteur; deux livres *De gloriâ*, qu'il adressa à Atticus peu après la publication de ses Offices, et qui doivent avoir existé encore du temps de Pétrarque; un traité d'économie (*OEconomicorum libri tres*), imité ou traduit librement de celui de Xénophon, et traitant des occupations du père de famille, de la culture des champs et d'autres sujets semblables; *Laus Catonis* ou éloge de Caton d'Utique, écrit après sa mort l'an 708 de Rome, et accueilli avec tant de faveur par le public, que César en entreprit la réfutation dans son *Anticato* (voy. §. 98); enfin un semblable éloge de la fille de Caton (*Laudatio Porciæ*). Mais parmi ces écrits que le temps a détruits, un des plus regrettables est celui qui avait pour titre : *De philosophiâ liber* sive *Hortensius*, parce que l'orateur de ce nom était le principal interlocuteur du dialogue. Dans ce livre, écrit l'an 708, peut-être à l'imitation d'un semblable ouvrage de Posidonius, l'auteur repoussait plusieurs reproches, dont la philosophie était

l'objet à Rome, afin d'en favoriser l'étude et d'écarter les obstacles qui s'opposaient à sa propagation. Un autre écrit perdu, qui fut beaucoup goûté par les Romains, est le traité de la Consolation (*Consolatio* sive *de luctu minuendo*), que Cicéron composa lors de la mort de sa fille Tullia, afin de faire diversion à sa propre douleur; il paraît qu'il avait pris surtout pour modèle un ouvrage du même genre de l'académicien Crantor. Le traité de la Consolation (*Consolatio Ciceronis*), qui parut pour la première fois à Venise en 1583, est évidemment une œuvre apocryphe et moderne. C'est à peine si nous connaissons les noms d'autres ouvrages perdus de ce grand écrivain, tels que les suivants : *De jure civili in artem redigendo*, *Liber de suis consiliis*, *De auguriis*, *De virtutibus*, etc.). Quelques autres traités (*De re militari*, *De memoriâ*, etc.) ont été attribués à tort à Cicéron.

1. Les fragments des ouvrages philosophiques de Cicéron sont rassemblés et mis en ordre dans les Collections indiquées ci-dessus §. 143.

2. *De gloriâ;* voy. Cic. ad Attic. XV, 27. avec la note de *Beier* ad Cic. de offic. II, 9. p. 63. et II, 16. p. 108.

3. *OEconomicc.;* voy. *Beier* ad Cic. de Offic. II, 24. p. 165. *Bach*, Præfat. ad Xenoph. OEconom. p. 21-26. ed. Zeune.

4. *Laus Catonis*, *Laudatio Porciæ;* Cic. ad Attic. XII, 4. Plut. Cic. 29. Gellius N. Att. XIII, 18; Cic. ad. Attic. XIII, 48. 37.

5. *Hortensius;* voy. Cic. De divinat. II, 1, Tuscul. Disputt. II, 2. *Beier* ad Cic. de Offic. II, 2. p. 17. Cf. *Bake* Diss. de Posidonio, p. 245.

6. *Consolatio*. Cic. ad Attic. XII, 14. 20. 28. Tuscc. Disputatt. IV, 29. De divinat. II, 1. Lactant. I, 15. §. 9. Plinius Hist. Nat. Præfat.

§ 173.

Éditions des écrits philosophiques de Cicéron.

(Voyez ci-dessus § 145.)

Ciceronis opp. philosophica, ex rec. *J. Davisii* cum ejus commentt. ed. *R. G. Rath*, Hal. 1804-1819. 6 Tomm. 8. — rec. et illustr. *J. A. Goerenz*, Lips. 1809-13. 3 Tomm. 8. (*Fr. Gedicke :* Cicer. historia philosophiæ antiquæ. Berolin. 1782. 1801. 1815. 8.).

De republicâ, ed. *A. Majo*, Rom. 1822. 4. Stuttgard. 1822. 8. Londin. 1823. 8. Nouv. recens. avec augmentation des notes et de la préface dans : Classic. auctorr. e codd. vaticanis ed. Collect. curante *A. Majo*, Rom. 1828. 4. T. I. p. 1 — 386. — ed. *C. F. Heinrich*, Bonn. ed. minor. 1823. 8. ed. maj. (Commentt. critt. in lib. I.) Bonn. 1828. 8. — La république de Cicéron, avec le texte latin en regard etc. par *Villemain*, Paris. 1823. 2 voll. 8. — De republ. rec. et emend. *W. F. Steinacker*. Lips. 1823. 8. — ed. *J. F. C. Lehner*, Salisbac. 1823. 8. — recogn. et c. A. Maji et F. Creuzeri adnot. ed. *G. H. Moser*. Francof. 1826. 8. — c. varr. lectt. delectu cur. *C. Zell*, Stuttgard. 1827. 8. — — *Somnium Scipionis* dans : M. Tullii Eclogg. ab Hottingero suscept. ed. *J. Jac. Ochsner*. ed. 3ª. Turici. 1828. 8.

De Legibus, commentt. A. Turnebi. Paris. 1538. 1557. 4 — rec. et c. comment. ed. *J. Davis*. Cantabr. 1727. 1745. (ed. de Rath. T. V.) 8. — c. comment. ed. *J. F. Wagner*, Gotting. 1804. 8. — Tom. I. de l'édit. de *Goerenz*. — c. comment. Turnebi et Davis. ed. *G. H. Moser* et *F. Creuzer*, Francof. 1824. 8.

Academica, rec. et c. nott. ed. *J. Davis*. Cantabrig. 1725. 1736. 8. (T. III. de l'éd. de Rath). — Tom. II. de celle de *Goerenz*. — illustr. studio *F. Hulsemanni*, Magdeb. 1806. 8. — (*Acadd. et de Finib. bonorr. et malorr.*) ed. *J. C. Orellius*. Acced. Aurel. Augustin. adversus Academicos libri tres etc. Turic. 1827. 8.

De Finibus, emend. notisque illustr. *Th. Bentlej*. Cantabrig. 1718. 8. — rec. notisque illustr. *J. Davis*. Cantabrig. 1728. 1741. Oxon. 1809. 8. (T. I. de l'éd. de Rath). — cur. *J. H. Bremi*, Tigur. 1798. Tom. I. 8. — Tom. III. de l'éd. de *Goerenz*. — c. aliorr. nott. ed *F. G. Otto*, Lips. 1831. 8.

Tuscull. Disputt. c. comment. *J. Camerarii*, Basil. 1548. 2 voll. 4. — c. nott. varr. Paris. 1538. 8 — c. explicat. *Hier. Wolfii*, Basil. 1580. 2 voll. 8. — rec. et c. nott. ed. *J. Davis*. Cantabrig. 1709. 1723. 1730. 8. et (c. R. Bentleji emendd. inedd.) Oxon. 1806. 8. (T. II. de l'éd. de Rath).

— acc. libellus varr. lectt. (cur. *Reiske*) Lips. 1759. 12. — ex rec. *F. A. Wolfii*, Lips. 1792. 1807. 1825. 8. — c. illustr. *Neide*, Lips. et Jen. 1798. 8. — ed. *R. Kühner*, Jen. 1829. 1835. 8. — ad fid. codd. recogn. *J. C. Orelli*. Accedunt *Paradoxa* etc. Turici. 1829. 8. — c. comment. Davisii, Bentlej. emend. etc. recogn. *G. H. Moser*, Hannover. 1836. 3 voll. 8.

De natura Deorum, rec. et c. comment. ed. *J. Davisius*. Cantabrig. 1718. 1723. 1733. 1744. Oxon. 1807. 8. (dans *Rath*, T. VI. ed. Schütz). — c. nott. perpett. ed. *C. V. Kindervater*, Lips. 1796. 8. (*Le même* Diss. philoss. sur le traité de Cic. de la nature des Dieux. Leips. 1790-92. 2 voll. en all.) — rec. et c. nott. ed. *L. F. Heindorf*, Lips. 1815. 8. — c. J. Davisii et aliorr. nott. ed. *F. Creuzer*, Lips. 1818. 8. (c. varr. lectt. et nott. in us. scholl. ed. *G. H. Moser*, Lips. 1821. 8.) — (Libb. I et II) recogn. *F. Ast*. Monac. 1829. 8.

De divinatione et De fato, rec. et c. varr. nott. ed. *J. Davisius*, Cantabrig. 1721. 1730. 1741. (T. IV. ed. Rath) 8. — c. varr. nott. ed. *G. H. Moser*, Francof. 1828. 8.

De divinatione, rec. et c. nott. ed. *J. J. Hottinger*, Lips. 1793. 8. — ed. et illustr. *L. Giese*. Lips. 1829. 8.

De fato, c. commentt. *S. Gesneri*, Witeberg. 1594. 8. — c. animadd. ed. *J. H. Bremi*. Lips. 1795. 8.

Cato, *Lælius* et *Paradoxa*, adnott. illustr. *J. F. Wetzel*. Lignitz. 1792. 1808. (1817). 8. — *Cato et Lælius*, dans les éditt. des *Offic.* de *Grævius*. — *Cato*, *Paradoxa* et *Somnium* in us. schol. (ed. *Richter*) Lips. 1813. 1816. 8. — *Cato* et *Paradoxa* ed. *A. G. Gernhard* c. scholiis *J. Facciolati*, Lips. 1819. 8. — *Cato et Somnium* grec. et lat. avec des expl. en all. par *J. A. Götz*, Nurenberg. 1801. 8. — *Cato* recens. notasque add. *Fr. W. Otto*, Lips. 1830. 8. — rec. *R. Klotz*, Lips. 1831. 8. — in us. schol. ed. et annot. illustr. *J. I. De Gelder*, Lugd. Batav. 1832. 8.

Lælius, ex rec. Grævii c. varr. nott. ed. *J. G. Lenz*, Hildburgh. 1778. 8. — animadd. instrux. *A. G. Gernhard*, Lips. 1825. 8. — rec. et perpet. annot. instr. *C. Beier*, Lips. 1828. 8. (ed. min. in us. schol. ibid. 1828. 8.) — emend. *R. Klotz*, Lips. 1833. 8.

De officiis (*et Paradoxa*), Moguntiac. 1465. fol. — Venet. ap. Ald. 1541. 8. — c. nott. *C. Langii*, Antwerp. 1563. 1567. 8. — c. *Hier. Wolfii* commentt. Basil. 1563. 4. 1569. 1584. fol. — (avec *Cato*, *Lælius*, *Paradoxa*, *Somn.*) Venet. ap. Ald. 1581. — (avec *Cat. L. P. Somnium*) ex rec. *J. G. Grævii* c. varr. nott. Amstel. 1688. 1710. 2 Partt. 8. — avec *Cato*, *etc.* c. brevi annot. *J. Facciolati*. Patav. 1720. 8. et Venet. 1747. 8. — *De officiis* emend. et nott. illustr. *Zach. Pearce*,

Lond. 1745. 8. ed. III. Cantabrig. 1777. 8. Oxon. 1811. 12. — rec. *J. F. Heusinger*, (ed. C. Heusinger) Brunsvig. 1783. 8. — c. delectu commentt. Lips. 1790. 8. — rec. et scholiis J. Facciolati instr. *A. G. Gernhard*. Lips. 1811. 8. — emend. c. commentt. *C. Beieri*, Lips. 1820-21. 2 voll. 8. C. Beieri Indd. ad Cic. de offic. libros ejusd. que orr. fragmm. digessit et ed. *G. Hertel*, Lips. 1831. 8. — recens. *Rud. Stuerenburg*. Accedunt Commentatt. Lips. 1834. 8.

Paradoxa (voy. ci-dessus *Tuscc. quæstt. Cato* et *De officiis*) rec. et animadvv. instr. *H. J. Borgers*, Lugd. Bat. 1827. 8.

§ 174.

Philosophie après Cicéron. Sénèque.

Après Cicéron les mêmes causes continuèrent à entretenir à Rome une égale ardeur pour l'étude de la philosophie. Les jeunes Romains, après y avoir reçu l'instruction première de maîtres Grecs, allaient achever leurs études à Athènes. La philosophie était toujours regardée comme un moyen de former l'esprit, une science indispensable à l'homme d'état ainsi qu'à l'homme du monde, une source de sagesse et de fermeté dans les circonstances difficiles de la vie. Les divers systèmes des Grecs trouvèrent encore des partisans, mais les doctrines du Portique surtout furent en faveur; elles furent jusqu'à un certain point perfectionnées à Rome, comme le prouvent des fragments d'écrits, malheureusement perdus presque en entier, de quelques philosophes Stoïciens, parmi lesquels nous nous bornerons à nommer *Annæus Cornutus*, *Musonius Rufus* et *Athénodore*. Sénèque est le seul dont les ouvrages se soient conservés. *L. Annæus Seneca*, fils de Sénèque, le rhéteur, dont nous avons fait mention à un autre endroit (§ 149), naquit à Cordoue en Espagne, dans les premières années de notre ère. Il étudia à Rome la philosophie et la rhétorique et y fut élevé plus tard à la dignité de préteur. Mais au commencement du règne de Claude, ayant été

impliqué dans un procès par la méchanceté de l'infâme Messaline, il fut envoyé en exil dans l'île de Corse, d'où il ne revint qu'après huit années pour se charger de l'éducation de Néron. On sait quel fruit son élève retira de ses soins et de ses conseils. Plus tard accusé d'avoir pris part à la conspiration de Pison, il reçut de Néron l'ordre de mourir, et se donna lui-même la mort, avec toute la fermeté du stoïcien, l'an 65 après J.-C. Sénèque était faible de corps, d'un caractère mâle et ferme, de mœurs simples et sévères : qualités qui s'accordent difficilement avec les reproches de basse adulation et d'amour des richesses, dont on a voulu flétrir sa mémoire.

1. Philosophes Romains après Cicéron; voy. *Brucker*, Hist. Philos. (T. II.) P. I. Cap. II. sect. 7. et les monographies suivantes sur quelques-uns d'entre eux : *Sévin*, Recherches sur la vie et les ouvrages d'Athénodore, dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. T. XIII. *Hoffmann*. Diss. de Athenodoro Tarsensi. Lips. 1732. 4. *De Martini*, Disp. De L. Annæo Cornuto. Lugd. Bat. 1825. *Niewland*, Diss. de Mus. Rufo philos. Stoic. Amstelod. 1783. 4. Musonii Rufi reliquiæ et Apophthegmm. ed. J. V. *Peerlcamp*, Harlem. 1823. 8. Comp. *Burigny* dans les Mém. de l'Acad. des Insc. T. XXXI.

2. Vie et écrits de *Sénèque;* voy. *A. Schotti,* Præfat. vit. Senec. continens T. II. ed. Senec. — Vita Senecæ a J. Lipsio descript. — *A. Delrio* Prolegg. ad Syntagm. Trag. Lat. Lib. II. p. 30. sqq. — Essai sur la vie et les écrits de Sénèque avec des notes etc. par *Diderot*, Paris. 1779. 12. (OEuvres publiées par Naigeon, Paris an VIII. Tom. VIII. IX. et chez Belin 1819. 8. T. VI et dans l'édition de Sénèque de Lemaire). — Sénèque le moraliste, d'après sa vie et ses écrits par *F. Nüscheler*, Zurich. 1783. 8. (en all.). — *C. Ph. Conz*, De la Vie et du Caractère de Sénèque (en tête de sa trad. allem. de la Consolation à Helv.) Tubing. 1792. 8. *Schilke*, Introduct. à sa traduct. (allem.) de Sénèque, Leips. 1796. 8. — *J. G. K. Klotzsch :* L. Annæus Seneca. Wittenb. et Zerbst, 1799. et 1802. 2 voll. 8. — *T. F. G. Reinhard* De Senecæ vitâ atque Scriptt. Jen. 1817. 8. — *E. F. Vogel*, Prolusio de Vitâ et ingenio Senecæ, dans son édit. p. XXI. sqq. — sur le caractère personnel de Sénèque et sur son amour des richesses, voy. Dion. Cass. LXI, 10. avec les observations des écrivains précités. — Portraits de Sénèque : Visconti Iconographie, Rom. I. p. 419. svv.

§ 175.

Ouvrages de Sénèque.

Sénèque nous a laissé les ouvrages suivants, que nous donnons ici d'après l'ordre où ils se trouvent dans les éditions :

I. *De irâ.* Ce traité, divisé en trois livres, et entièrement conforme aux principes des Stoïciens, ne paraît pas nous être parvenu complet. Il n'est guère probable non plus que ce soit la première production de l'auteur.

II. *De consolatione ad Helviam matrem liber.* Ce livre fut adressé à sa mère du lieu de son exil, pour la consoler de tous les malheurs de sa vie et en particulier de celui dont elle venait d'être frappée dans la personne de son fils. C'est le *vade mecum* de tous les malheureux. On ne saurait le lire sans éprouver un sentiment d'estime et d'admiration pour son auteur.

III. *De consolatione ad Polybium liber.* Sénèque adressa cet écrit à Polybe, également pendant son exil en Corse, pour calmer la douleur que cet affranchi de Claude ressentait de la perte de son frère. Il est inférieur au précédent pour la vérité et la profondeur des sentences, il contient même quelques assertions et des flatteries indignes d'un philosophe stoïcien, qui ont engagé plusieurs Critiques à douter qu'il fût de Sénèque; toutefois il ne sera guère possible de prouver d'une manière satisfaisante qu'il est apocryphe.

IV. *Liber de consolatione ad Marciam;* écrit destiné à consoler une amie de Sénèque de la perte de son fils. C'est une des meilleures productions du philosophe.

V. *De providentiâ liber* sive *Quare bonis viris mala accidant, cum sit providentia.* Cet ouvrage, dédié à Lucilius junior, procurateur de la Sicile, paraît avoir été composé

soit pendant, soit peu après l'exil de Sénèque, plutôt que dans les dernières années de sa vie, lorsqu'il se retira de la cour. L'auteur entreprend de justifier la Providence des reproches qu'on lui adresse ; il décide la question soumise à son examen, conformément aux principes du Portique, et conseille le suicide comme la dernière ressource du malheureux.

VI. *De animi tranquillitate.* Dans cet écrit, qu'il adressa à Serenus, peu après son retour de l'île de Corse, Sénèque cherche à indiquer les moyens de conserver la tranquillité et la fermeté d'esprit dans toutes les situations de la vie.

VII. *De constantiâ sapientis sive quod in sapientem non cadit injuria ;* ouvrage composé à la même époque que le précédent, et qui se recommande par les maximes nobles quoiqu'un peu âpres qu'il renferme.

VIII. *De clementiâ ad Neronem Cæsarem libri.* Dans cet écrit, adressé à Néron la deuxième année de son règne, Sénèque met devant les yeux de l'empereur l'exemple d'Auguste comme un modèle à suivre. Cet ouvrage, qui se distingue des autres par la simplicité de la diction, ne nous est pas parvenu en entier ; nous n'en possédons que le premier livre et le commencement du second.

IX. *De brevitate vitæ ad Paulinum liber unus ;* livre qui mérite d'être lu. Sénèque y traite du bon emploi du temps et du but de la vie humaine, qu'il fait consister dans la possession de la plus grande somme possible de sagesse.

X. *De vitâ beatâ ad Gallionem;* production des dernières années de la vie de l'auteur, dans laquelle il défend la maxime des Stoïciens, qu'il n'y a pas de bonheur sans vertu. Ce morceau se distingue entre tous les autres par l'élévation des pensées et par une exposition bien appropriée au sujet.

XI. *De otio aut secessu sapientis,* écrit que l'on a quelque fois réuni au précédent à cause de la ressemblance des matières. Nous ne le possédons pas complet.

XII. *De beneficiis libri VII* ad Æbutium Liberalem. Sénèque composa, dans la dernière période de sa vie, ce traité remarquable par son étendue et par la richesse des matières qu'il contient. L'auteur y examine fort au long la manière de faire le bien et les devoirs du bienfaiteur ainsi que de celui qui reçoit le bienfait.

1. Voy. les *Arguments* ou sommaires de chacun de ces traités par *Juste-Lipse* et *Ruhkopf*, les critiques de *Diderot* ouv. c. et les observations de *J. M. Moser*, dans sa traduction allem. de Sénèque, Stuttgard. 1829.

2. *De consolat. ad Polyb.* ; Doutes sur l'authenticité de cet écrit : voy. *Diderot*, ouv. cit. §. 88. *Ruhkopf*, vol. I. p. 205-208. *Spalding*, « Sur la Consolation à Polybe de Sénèque » dans les Mem. de l'Acad. de Berlin. 1806, p. 216-229. (en all.). Comp. *Moser*, ouv. c. T. III. p. 234-236.

3. *De providentiâ ; Nauta* Specimen exhibens Senecæ librum de provid. Lugd. Bat. 1825. 8.

4. *De vitâ beatâ ;* voy *Ch. F. Schulze*, Prolegg. in Senec. libr. de vit. beat. Lip. 1797. 8.

§ 176.

Suite.

XIII. *Epistolæ ad Lucilium.* Ce sont cent vingt-quatre lettres ou dissertations sous la forme épistolaire, dans lesquelles l'auteur, sans s'astreindre à aucun ordre systématique, disserte sur divers sujets de philosophie, principalement sur plusieurs points de la morale des Stoïciens. Sénèque les composa dans les six ou sept dernières années de sa vie. Ces lettres intéressent autant par leur contenu que par la manière dont elles sont écrites. Elles renferment un trésor de philosophie pratique ; aussi ont-elles fait, dans tous les temps, la lecture favorite d'hommes distingués.

XIV. *Apocolocyntosis s. Ludus de morte Cæsaris.* C'est

une satire, en forme d'apothéose, dirigée contre l'empereur Claude. Elle est écrite avec beaucoup de franchise et de hardiesse, mais sans goût et d'une manière qui paraît quelquefois indigne du philosophe. Pourtant ce motif ne saurait autoriser des doutes sur son authenticité.

XV. *Quæstionum naturalium libri VII.* Ce traité, composé par Sénèque à la fin de sa vie et dédié à ce même Lucilius auquel il avait adressé sa correspondance, est, à l'exception du peu de notions que nous fournissent Lucrèce, Cicéron et Pline l'Ancien, le seul ouvrage que nous possédions encore sur la physique des Romains et le premier probablement qui ait contenu des recherches aussi étendues sur cette science. L'auteur y traite, dans un style clair et facile, du feu, des éclairs, du tonnerre, de l'eau, de la grêle, de la neige, de la glace, du vent, des tremblements de terre et des comètes. Ses principes sont au fond ceux du Portique, mais il les suit sans s'en rendre esclave. Les sentences morales, dont il a semé ses discussions scientifiques, contribuent à donner beaucoup d'attraits à la lecture de son livre. Sénèque n'eut pas pour but d'exposer un système complet de physique; il se proposa seulement de communiquer à ses concitoyens les résultats de ses recherches et de ses observations sur les phénomènes naturels et de les ramener, par l'étude de la nature, à des idées plus pures sur la divinité et conséquemment à la religion et à la vertu. Il consulta pour la composition de son ouvrage les écrits d'Aristote, de Théophraste et d'autres philosophes grecs, mais surtout ceux des anciens Stoïciens et leur fit des emprunts, dont il ne se cache pas. La grande influence des *Questions naturelles* de Sénèque ne s'exerça pas seulement sur son époque, elle s'étendit sur les siècles suivants et sur tout le moyen-âge.

XVI. Indépendamment des écrits que nous venons de

mentionner, on en cite encore plusieurs autres qui ont péri; tels sont les traités : *De terræ motu; De matrimoniis; De superstitione; Moralium libri; De immaturâ morte; De naturâ rerum*, etc. Il avait en outre laissé des poèmes, des discours, des lettres, autres que celles qui ont été mentionnées plus haut, dont il n'existe plus rien. Niebuhr a découvert, il y a quelques années, dans la bibliothèque du Vatican, des fragments d'un traité sur l'amitié et le commencement d'un autre traité intitulé *De vitâ patris*. On a attribué à Sénèque plusieurs écrits dont il n'est pas l'auteur, entre autres huit lettres à saint Paul, auxquelles sont jointes six réponses de l'Apôtre à Sénèque. Ces dernières compositions sont apocryphes, comme on l'a prouvé tant par des raisons historiques que par des motifs basés sur le caractère intrinsèque des idées qui s'y trouvent.

1. *Apocolocyntosis*, ἀποκολοκύντωσις; voy. Dion Cassius LX, 35. et les obss. de *Fromond*, in Senec. Apocoloc. init. (T. II. p. 952. sqq. ed. Amstelod.), de *D. Heinsius* Oratt. (Lugd. Bat. 1642) p. 683-708, etc. — Le titre grec manque dans les manuscrits; voy. *Ruhkopf*, Præf. ad. vol. V. p. XXII.

2. *Quæstt. naturr*; voy. *Diderot*, ouv. c. Liv. II. §. 96. svv. *Ruhkopf*, Præfat. ad vol. IV. *Koeler*, Disquis. de Senec. Quæstt. naturr., dans son édit. p. 217. sqq.

3. Écrits perdus de Sénèque; voy. Quintil. Instit. Or. X, 1, 128. — Les fragments en sont rassemblés dans plusieurs des éditions principales. Fragments récemment découverts : (Ciceronis, Livii) Senecæ fragmm. edita a *B. G. Niebuhr*, Rom. 1820. p. 99. sqq.

§ 177.

Suite.

Dans les écrits de Sénèque percent partout une imagination vive, un jugement juste et rassis, des sentiments nobles, une âme forte et énergique, une connaissance

profonde du cœur humain. Ses principes sont élevés et dignes d'un Stoïcien ; son exposition est vigoureuse, éloquente, constamment animée de l'esprit d'une moralité pure, mais elle n'est pas exempte du ton déclamatoire qui était alors à la mode. Sénèque, malgré sa supériorité, paya tribut à ce défaut de son temps, il contribua même à le propager dans les siècles suivants où ses ouvrages furent pris pour modèle. Les écrits de Sénèque ont une tendance éminemment pratique, ils contiennent un trésor de vérités et de préceptes applicables aux situations les plus diverses de la vie. C'est pour cette raison qu'ils ont toujours fait principalement les délices des hommes qui préféraient la philosophie pratique aux pures spéculations, ou bien qui rentrés en eux-mêmes, après les orages de la vie, cherchèrent (ce qu'ils trouvèrent en effet) la tranquillité de l'âme dans ces belles pages où le philosophe enseigne et ne cesse de répéter que l'empire sur soi-même et le mépris du monde et des biens terrestres sont l'unique moyen d'atteindre ici-bas le but de la vie et de jouir du véritable bonheur. Sénèque, fidèle au goût de son époque, affectionne les antithèses, se plaît à jeter çà et là des allusions savantes, et tombe quelquefois dans l'enflure ; ces qualités de son style lui ont valu tour-à-tour, même dans l'antiquité, du blâme et des louanges; dans les temps modernes, elles paraissent avoir eu un attrait particulier pour quelques écrivains français. Comme philosophe spéculatif, Sénèque n'est pas stoïcien pur, il s'écarte en quelques points des opinions de Zénon et des anciens disciples de ce philosophe; mais dans la morale, qui est pour lui la partie principale et le centre de toute la philosophie, il professe, à peu d'exceptions près, les principes du Portique. A ses yeux la philosophie n'est qu'un effort vers la sagesse et la perfection morale; elle n'a de prix qu'autant qu'elle se rapporte et s'applique à la vie, afin

de donner à l'homme le calme et le courage nécessaires pour lutter avec succès contre les orages et les maux tant intérieurs qu'extérieurs. Une tendance aussi noble et aussi pure, jointe à la ressemblance qui existe entre plusieurs passages de Sénèque et du Nouveau Testament, explique l'origine de la tradition qui met le philosophe romain en relation intime avec saint Paul, ou lui suppose la connaissance des écrits de l'apôtre et des Saintes-Ecritures.

1. Sur les écrits de Sénèque et sur leur caractère, voy. *Lipsius*, Prolegg. et Manuduct. ad Stoic. philos. I, 18. *Brucker*, l. l. §. 9. p. 555. sqq. *Montaigne*, Essais, II, 10. *Diderot*, ouv. c. I. §. 121. svv. §. 127. II. §, 102. Jugement différent porté par *La Harpe*, Lycée T. IV. Ch. II. Sect. IV. par *Gataker*, Præfat. ad Antoninum fol.**** vers. T. II. Opp. et par *Dryden*, dans son Parallèle de Sénèque et de Plutarque. Comp. Quintil. Instit. Or. X, 1, 125. sqq. — sur quelques critiques de Sénèque, Comp. Gellius N. Att. XII, 2.

2. Philosophie de Sénèque; voy. *Brucker*, l. l. § 7. p. 548. coll. §. 9. p. 560, et particulièrement *J. Weber* « La seule véritable philosophie dans les écrits de Sénèque. » Munich. 1807. 8 (en all.). *Werner*, De Senecæ philosophiâ. Vratislav. 1826. 8. *Tennemann*, Histoire de la Philosophie V. p. 145. sqq. (en all.). *A. Bouchard* « Sur la morale de Sénèque » Dans les Mém. de l'Institut, T. IV. p. 403. svv. *H. A. Schick*, De causis quibus Zeno et Seneca in philosophiâ discrepent. Rintel. 1821. 4. *Vogel*, l. l. p. XXXI. sqq.

3. Prétendue liaison entre Sénèque et l'apôtre saint Paul; voy. les nombreux écrits cités par *Brucker*, l. l. §. 9 p. 561. *Wyttenbach*, Diss. de unitate dei p. 33. sq. *F. Ch. Gelpke*, Tractatiuncula de familiaritate, quæ Paulo Apostolo cum Senecâ phil. intercessisse traditur, verisimilissima. Lips. 1813. 4. — sa connaissance des livres saints; voy. *Brucker*, l. l. et *J. C. F. Meyer*, Comment. in qua Stoicor. doctrina ethica cum Christianâ comparatur. Gotting. 1823. 4. p. 154. et passim.

Éditions : Ed. princeps. Neapoli 1475. fol. — Tarvisii per Bernard. de Colon. fol. 1478. — c. nott. *D. Erasmi*, Basil. ap. Froben. 1515. 1529. fol. — c. nott. A. Mureti cur. *F. Bencio*, Rom. 1585. fol. — a Mureto correct. c. animadvv. J. Gruteri. Heidelberg. ap. Commelin. 1594. fol. — castig. A. Schottus c. Lipsii nott. Heidelberg. 1604. fol. — c. nott. *J. Lipsii*, Antverp. 1605. 1652. fol. — c. nott. varr. et Jureti. Paris. 1607. fol. — cur. *C. Auberto* 1616. fol. — c. nott. varr. et *Dan Heinsii*, Amstel. 1620. 2 voll. 8. — c. nott. *J. F. Gronovii*, Lugd. Bat.

1649. 1658. 4 voll. 12. — c. integr. Lipsii, Gronovii et selectt. varr. comment. Amstelod. 1662. 3 voll. 8. (vol. III. continet Senec. Rhet.) — Bipont. 1782. Argentor. 1809. 5 voll. 8. — recogn. *F. E. Ruhkopf*, Lips. 1797-1811. 5 voll. 8. — (opp. philos.) c. varr. nott. illustr. *M. N. Bouillet*, Paris. 1827-1832. 5 voll. 6 Partt. 8. ap. N. Lemaire. — (opp. philosophica) recognovit, prolusionem de vit. et ingen. Senec. præmisit, summarr. et selectt. obss. criticc. adj. *E. F. Vogel*, Lips. 1829. 8.

Senecæ Epistolæ : Rom. ap. Pannartz 1475. fol. — Curæ F. C. Matthiæ. Francof. 1808. 8. — c. nott. ed. *J. Schweighæuser*, Bipont. et Argentor. 1809. 2 voll. 8.

De Providentiâ : c. nott. Mureti et aliorr. ed. *J. H. Acker*, Rudolst. 1711. 8. — ed. *Nauta*, Lugd. Bat. 1825. 8.

Quæstt. naturall. : emend. et illustr. *G. D. Koeler*, Gotting. 1818. 8.

§ 178.

Pline l'ancien.

Nous rattachons à Sénèque, auteur d'un ouvrage sur les sciences physiques, *C. Plinius Secundus*, que l'on a surnommé *Major* ou l'aîné pour le distinguer de son neveu (§. 152). Pline naquit vraisemblablement à Côme et non à Vérone, l'an 23 de l'ère vulgaire. Après avoir servi longtemps dans les armées romaines en Germanie, il reçut de Vespasien, dont il fut l'ami, le gouvernement de l'Espagne, remplit ensuite plusieurs emplois civils et fut nommé en dernier lieu commandant de la flotte stationnée à Misenum. C'est là qu'il périt, victime de sa curiosité, lors de la célèbre éruption du Vésuve, qui, en 79, engloutit les villes d'Herculanum et de Pompeia. Son neveu, Pline-le-Jeune, nous a dépeint dans l'une de ses lettres son activité prodigieuse; il en résulte que Pline était à Rome l'homme le plus laborieux et celui qui possédait les connaissances les plus variées. Outre son histoire naturelle et plusieurs écrits historiques (voy. §. 121), il avait composé un livre *De jaculatione equestri*, un ouvrage, intitulé *Studios. libri III*, dans lequel il traitait des études à faire par l'orateur futur, un traité grammatical (*Dubii sermonis libri VIII*) et un recueil d'extraits qu'il avait intitulé *Electorum CLX Commentarii*. De tous ces ouvrages le seul qui nous reste est celui qui porte le titre de *Historia Naturalis*, composé de trente-sept livres. C'est une espèce d'encyclopédie tirée de plus de deux mille ouvrages, la plupart perdus aujourd'hui, et qui fut achevée l'année 77, par conséquent peu avant la mort de l'auteur. Le premier livre, qui, ainsi que la dédicace, est bien authentique, contient une table des matières et un index des auteurs dont Pline s'est servi. Le livre second est consacré à des observations astronomiques, météréologiques et cosmographiques, auxquelles se rattache, dans les quatre livres suivants, la description de la terre, de ses contrées et de ses habitants, et par conséquent une espèce de géographie universelle. Au livre septième commence l'histoire naturelle proprement dite : dans les livres suivants jusqu'au onzième, l'auteur traite de la zoologie, et dans les autres jusqu'au dix-neuvième de la botanique; la matière médicale ou l'indication des médicaments, que fournissent les règnes végétal et animal, remplit les livres vingt à trente deux; dans les cinq derniers, Pline traite des minéraux et occasionnellement de la sculpture, de la peinture; il indique en même temps les noms des principaux artistes de l'antiquité ainsi que leurs ouvrages. On voit que Pline voulait donner une description de tout l'univers, du ciel comme de la terre, et y faire entrer tous les phénomènes, toutes les forces et les productions de la nature animée et inanimée; cette intention explique le titre de son ouvrage, du plan et de l'étendue duquel il n'a pas eu lui-même une idée bien nette, d'autant plus qu'il n'a suivi aucun système philosophique déterminé. Du reste, il ne faut pas voir dans cet écrivain un naturaliste de pro-

fession spécialement versé dans chacune des sciences qu'embrasse son ouvrage ; c'est simplement un homme d'état, qui consacrait ses moments de loisir à des occupations littéraires et qui de tout ce qu'il avait trouvé de remarquable dans la lecture d'un nombre infini d'ouvrages sur toutes les branches des connaissances humaines, essaya de former un vaste recueil, un tout, qui représentât l'état de la culture intellectuelle de son temps.

1. Sur la vie et les ouvrages de Pline, voy. une *Vie* attribuée à Suétone et les textes de Pline-le-Jeune Epistt. III, 5. VI, 16, 20. Cf. *D. G. Molleri*, Diss. de Plinio. Altorf. 1688. 4. *A. Jos. a Turre Rezzonico* Disquisitt. Plinianæ. Parm. 1763. 1767. 2 voll. fol. *Ajasson de Grandsagne ;* De la vie et des ouvrages de Pline, en tête de sa traduct. franç. (Paris. chez Panckoucke 1829. 8.) T. I.

2. Nombreux écrits de controverse sur le lieu de naissance de Pline ; Cf. *Rezzonico* l. l. I. p. 32. Voy. particulièrement une diss. insérée dans l'édit. de Dalechamp. : De patriâ Plinii a *Paulo Cigalino*, combattue par *Polycarpus Palermus :* De patriâ Plinii etc. Veron. 1608. Masson vit. Plinii junior. p. 7. *Maffèi*, Véron. illustrée, vol. III. P. II. p. 57. svv. *Ajasson de Grandsagne*, ouv. c. p. II. sv. — Pline jugé comme savant par A. Gelle Noctt. Att. IX, 4. 16. — sur les principes philosophiques et religieux de Pline, voy. les jugements de *Brucker*, Hist. Philos. T. II. Lib. I. cap. II. Sect. 8. p. 613. *Ajasson de Gr.* ouv. c. p. LIII. sv. et sur le commencement du liv. II. p. 235. svv.

3. Doutes de *Hardouin* sur l'authenticité du premier livre, combattus par *Rezzonico*, I. p. 200. *Ajasson de Grandsagne*, T. I. p. 348. sv. et *E. Johanneau*, ibid. p. 358.

§ 179.

Suite.

L'*Histoire naturelle* doit donc être considérée comme une vaste compilation, qui, par la richesse des matières qu'elle contient et par la masse des notices remarquables qu'elle fournit, est pour nous de la plus haute importance. Elle nous tient lieu, en quelque sorte, d'un grand nombre

d'ouvrages qui n'existent plus et forme pour plusieurs objets l'unique source de nos connaissances. Cette compilation n'est pas exempte de fautes et des défauts qui sont presque toujours inséparables des ouvrages de cette espèce : ils proviennent de ce que Pline mit souvent, paraît-il, trop de précipitation à faire ses extraits et de ce que n'ayant pas, dans plusieurs parties, des connaissances spéciales, il se trouva naturellement exposé à commettre des méprises et des erreurs. C'est ainsi que principalement dans les sections où il traite de l'histoire naturelle et de la médecine, et même aussi dans celle où il s'occupe de la géographie et des arts nous trouvons des inexactitudes, ou des contradictions et des répétitions. D'un autre côté, on peut reprocher à cet écrivain l'absence de critique dans le choix et dans l'emploi de ses sources et un ordre peu convenable dans la distribution de ses matériaux ; de là des notions inexactes, ou dont le sens est dénaturé et des descriptions inintelligibles ; quoique, à cet égard, il faille peut-être faire la part du mauvais état dans lequel le texte nous est parvenu et de la perte des livres où Pline a puisé. Néanmoins ces défauts ne doivent pas faire méconnaître le prix d'un ouvrage qui, par son étendue extraordinaire, nous donne une idée de l'état des connaissances scientifiques à cette époque et qui non-seulement a joui d'une grande considération dans l'antiquité, mais a encore exercé pendant tout le moyen-âge une influence telle, que les écrivains qui composèrent des ouvrages encyclopédiques de cette espèce, dans le goût et l'esprit de leur temps, prirent Pline pour point de départ, et s'attachèrent presque exclusivement à lui. C'est pourquoi nous devons désirer vivement une nouvelle édition de cet auteur, dans laquelle on se soit attaché à rétablir le texte de ses écrits et à l'expliquer d'une manière digne de notre époque. En général le style de Pline est vigoureux et serré ; mais il manque

quelquefois de correction ; l'exposition n'en est pas non plus très-animée ; ce qui du reste ne doit guère étonner dans une composition de cette nature.

1. Caractère de l'histoire naturelle de Pline ; voy. Plin. Epistt. III, 5. *Salmasius*, Judicium de Plinio, à la suite de ses Exercitt. Plinianæ. *Tiraboschi*. Histoire de la litt. ital. T. II. Liv. I, 5. §. 21. *Pauli Cigalini* lectio II. De Plinii fide et auctoritate dans l'éd. de Dalechamp p. 1635. sqq. *Buffon*, Histoire naturelle vol. I. p. 59. svv. *Ajasson de Grandsagne*, p. XXXVIII. svv. etc.

2. Défauts de l'ouvrage : 1° dans les parties relatives à la médecine et à l'histoire naturelle ; voy. *N. Leonicenus*, De Plinii et aliorr. in medicinam erroribus. Ferrar. 1492. *C. Sprengel*, Histoire de la médecine II. p. 89. sv. (en allem.). *Cuvier* dans la Biograph. univ. T. XXXV. p. 72 svv. et Histoire des poissons I. p. 32. svv. 2° dans la partie qui concerne les arts, voy. *Caylus*, dans les Mém. de l'Académ. des Inscript. T. XXV. *Falconnet*, Traduction des 34e et 36e livres de Pline, avec des notes. Amsterd. 1772. 8. et dans ses OEuvres diverses. Paris. 1782. 8. T. I, III. *Heyne*, Dissertations archéologiques. Leips. 1779. 8. principalement p. 76. svv. 125. sv. 127 svv. (en all.). 3° par rapport à la géographie, voy. *Ukert*, Géogr. des Grecs et des Rom. T. I. p. 219. *Mannert*, Introduct. à la Géogr. des Anciens p. 125. sv. (en all.).

3. Besoin pressant d'une nouvelle édition de Pline, signalé dans les réunions de la société des naturalistes allemands à Dresde et à Munich. Voy. l'Isis d'Oken, 1829. p. 325. svv. svv. 355. (en all.).

4. Éditions : Ed. princeps. Venet. 1469. per Jo. Spirensem. fol. — Rom. per. Conr. Schweynheim. 1470. c. epist. Andreæ, et 1473. fol. — a *Ph. Beroaldo*, Parm. 1476. fol. — ex Hermol. Barbari castigat. Venet. 1497. fol. — cur. *P. Bellocirio* (Danesio) Paris. 1532. fol. — c. nott *J. Dalecampii*, Lugd. Bat. 1587. fol. — c. varr. et J. Dalecampii nott. Genev. 1631. fol. — c. varr. nott. Lugd. Bat. 1659, 3 voll. 8. — c. interpret. et suis nott. ed. *J. Harduinus*, Paris. 1685. ed. auct. 1723. 1741. 3 voll. fol. — c. Chrestomathia cur. *J. P. Milleri*, Berolin. 1766. 5 voll. 8. — c. nott. ed. *J. G. Franz*, Lips. 1773. sqq. 10 voll. 8. — rec. *Brotier*, Paris. 1779. 6 voll. 8. — Bipont. 1783. 5 voll. 8. — traduction nouv. avec le texte en regard par *Ajasson de Grandsagne*, annotée par Cuvier, Daunou, Letronne etc. Paris. chez Panckoucke, 1829-1833. 20 voll. 8. — Paris. ap. Lemaire 1827-31. 10 voll. 8. — recogn. et variet. lectt. adjecit *J. Sillig*, Lips. vol. I-V, 1831-36. 8.

Lib. XI, rec. et Comment. instr. *L. Th. Gronovius*, Lugd. Bat. 1778. 8. — Lib. XXXIII. p. D. Durand, Lond. 1725. fol. et de même lib. XXXV. Lond. 1725. fol. — Excerpta ex Plinii H. N. quæ ad artes spectant ed. *C. G. Heyne*, Gotting. 1790. 1810. 8. ed. *E. F. Wüstemann*, Goth. 1824. 8.

Chrestomathia Pliniana, avec des remarques (en all.) par *M. Gesner*, Leips. 1722. 1776. 8.

§ 180.

Solin. Julius Obsequens.

L'ouvrage de *C. Julius Solinus*, intitulé : *Polyhistor*, peut se prendre pour une espèce d'abrégé de l'histoire naturelle de Pline, de laquelle sont tirées principalement les diverses notions, la plupart géographiques, qu'il contient. L'auteur, personnage qui nous est inconnu, vécut en tout cas longtemps après Pline, pourtant avant la translation du siége de l'empire à Constantinople, puisqu'il n'en est pas fait mention avant St. Jérôme et Priscien et qu'il est déjà cité par Ammien Marcellin. Cette supposition s'accorde bien aussi avec le caractère du style qui est recherché et n'a rien de classique. L'on pense qu'il a existé deux éditions de l'ouvrage, l'une portant le titre de *Collectanea rerum memorabilium* et une seconde, qui est celle que nous possédons, intitulée *Polyhistor*. Nous avons fait observer ailleurs (§. 50) qu'on attribue encore à Solinus le *FragmentumPonticón*.

L'époque à laquelle il faut rattacher un autre écrivain *Julius Obsequens* est également incertaine : quelques-uns le placent peu avant Honorius, bien que le style assez pur de l'écrit qu'il a laissé semble indiquer qu'il a vécu dans un temps plus reculé. Cet écrit intitulé *Prodigiorum liber* contient, dans un ordre chronologique, le récit des prodiges arrivés à Rome ; nous n'en avons toutefois qu'une partie, qui est presqu'entièrement tirée de Tite-Live, et dont le texte a été horriblement défiguré par les copistes.

1. Sur *Solinus*, voy. principalement *Salmasius*, Prolegg. in Solin. dans son éd. *G. Moller*, Diss. de Solino. Altorf. 1693. 4.

2. Éditions : ed. princeps (sous le titre : De situ et mirabilibus orbis) Venet. 1473. per Nic. Jenson. fol. — Solini rerum mirabb. collectanea Parm. 1480. 4. — ex Camertis recens. Vienn. 1520. fol. — c rec. *A. Delrii*, Antverp. 1572. 8. — c. *A. Delrii* castigatt. Lugd. Bat. 1646. 12. — emend. et illustr. *J. Grasser*, Genev. 1605. 8. Paris. 1621. 8. — *Cl. Salmasii*, Plinianu Exercitt. in Solini Polyhist. Paris. 1629. 2 voll. fol. ed. auct. cur. S. Pitisco. Traj. ad Rhen. 1689. 2 voll. fol. — e rec. Salmasii cur. *A. Götz*, Lips. 1777. 8. — Biponti 1794. 8.

3. *Julius Obsequens*; voy. *G. J. Vossius*, de histt. Latt. III, p. 710. *Saxe*, Onomast. I. p. 289. *Scheffer* et *Oudendorp*, dans les Préfaces de leurs édıtt.

Éditions : Venetiis ap. Aldum (c. Plinii epistt.) 1508. 8. — c. nott. *J. Schefferi*, Amstelod. 1679. 8. — c. varr. nott. ed. *F. Oudendorp*. Lugd. Bat. 1720. 8. — c. nott. J. Scheffer et F. Oudendorp. cur. *J. Kapp*. Curiæ. 1772. 8. — Dans les éditt. d'*Eutrope* par Hearne et de *Valère-Maxime* par Hase. vol. II.

§ 181.

Appulée. Censorinus.

Sous les Antonins une nouvelle ardeur sembla ranimer les études philosophiques; Rome devint le siége principal de la philosophie stoïcienne, dont Marc-Aurèle fut un des plus dignes et des plus zélés partisans, mais qui compta aussi au nombre de ses adeptes des hommes dépravés, cachant leur difformité morale sous le masque d'une sévérité apparente. A la même époque le Néo-Platonisme, que favorisait l'esprit du siècle ami du merveilleux, obtint de la vogue. L'écrivain le plus distingué qu'il produisit est *Appulée*, chez qui nous trouvons un mélange des idées superstitieuses de son temps avec les doctrines pures de Platon, et une interprétation plus élevée de la religion populaire et des anciens mythes, qu'il cherche à opposer au christianisme. Les ouvrages philosophiques d'Appulée que nous possédons sont les suivants :

I. *De deo Socratis* (titre auquel on ajoute sans raison cet autre : *De naturâ Deorum* ou *De dæmonio Socratis*); cet ouvrage, qui ne nous est peut-être pas arrivé complet, est écrit dans un style recherché, rempli d'antithèses etc. L'auteur y donne en quelque sorte une théorie des génies et traite des différentes classes des démons, afin de pouvoir déterminer à laquelle de ces classes celui de Socrate appartenait.

II. *De dogmate Platonis libri III*, mieux que *De habitudine, doctrinâ et nativitate Platonis philosophi*; c'est une espèce d'introduction à l'étude de la philosophie de Platon, écrite dans un style tout particulier.

III. *De mundo liber*; c'est une traduction du livre Περὶ κόσμου attribué à Aristote.

Plus tard, sous les empereurs Maximin et Gordien, vivait le grammairien *Censorinus*, auteur d'un écrit intitulé : *De die natali* ad Q. Cærellium, dont le style est encore passablement bon. L'auteur y traite de l'influence des génies et des spectres sur les hommes. Un des éditeurs de cet ouvrage, *Louis Carrion*, en sépara les quinze derniers chapitres, et les publia comme un fragment particulier d'un auteur inconnu sous le titre : *De naturali institutione*. On cite en outre quelques autres ouvrages de Censorinus, qui se sont perdus.

1. Dégénération du stoïcisme à cette époque; voy. Gellius Noct. Att. IX, 2. XIII, 23.

2. *Appulée*; caractère de sa philosophie et de ses écrits philosophiques; voy. *Brucker*, Hist. philos. T. II. p. 171. sqq. *Mosheim* ad Cudworthi syst. intellect. IV, §. 32. *Tiedemann*, Esprit de la philosophie spéculative II. p. 17. (en all.). *F. Hildebrand*, Comment. de vit. Scriptt. Appuleji Epit. §. 5. sqq. Hal. 1835. 8.

Éditions d'*Appulée*, voy. §. 158.

3. Sur la vie et les écrits de *Censorinus*, voy. *G. J. Voss*. De histt. latt. II, 3. *Saxe*, Onomast. I. p. 363. *Carrion* et *Gruber* dans leurs édıtt.

4. Éditions de *Censorinus* : Ed. princeps (avec Cebes) Bonon. per Benedict. Hectoris. 1497. fol. — (avec Macrobe) c. præfat. *Jo. Rivii*, Paris. 1519 et Venet. ap Aldum. 1528. 8. — rec *Lud. Carrio*. Paris. 1583. 8 — illustr. *H. Lindenbrogius*, Hamburg. 1614. 4. Lugd. Bat. 1642. 8. — c. varr. nott. e recens. *Sig. Havercampi*, Lugd. Bat. 1743. 1767. 8. — ex rec. *A. Goetzii*, Altorf. 1744. 8. — c. annott. *Gruberi*, Norimberg. 1805. 1810. 8.

§ 182.

Boëce.

Parmi les Pères de l'Eglise latine plusieurs cultivèrent avec ardeur l'étude de la philosophie : de ce nombre sont *Arnobe*, *Lactance*, renommé pour son style digne des temps classiques, et *St. Augustin* distingué comme penseur profond. A côté d'eux nous n'avons plus à nommer qu'un seul philosophe célèbre, c'est *Anicius Manlius Torquatus Severus Boethius*, né à Rome l'an 470 après J.-C. d'une famille très-distinguée. A l'âge de dix ans, il alla à Athènes pour y étudier la littérature et la philosophie grecques et pendant le long séjour qu'il fit dans cette ville, il traduisit en latin ou commenta un grand nombre d'ouvrages d'anciens philosophes. Théodoric, dont il avait gagné la faveur, l'éleva au consulat, et c'est à sa sage administration comme ministre de ce prince que l'Italie fut redevable de la longue période de tranquillité et de bonheur dont elle jouit alors. Mais l'amour des lettres et de la philosophie n'abandonna pas Boëce au milieu de ses occupations politiques, il ne l'abandonna même pas, quand, jeté en prison à la suite d'une accusation injuste, il y fut décapité sans avoir été admis à se justifier. Indépendamment d'un grand nombre d'ouvrages de théologie et de mathématiques, Boëce nous a laissé une série d'écrits philosophiques, qui à la vérité ne sont pour la plupart que des traductions libres ou des commentaires d'ouvrages d'an-

ciens philosophes, tels que Aristote, Porphyre, Cicéron, dont il commenta les Topiques, etc. Mais l'ouvrage qui surtout l'a rendu célèbre est celui qu'il écrivit dans les fers et qui est intitulé *De Consolatione Philosophiæ*, en cinq livres, composés alternativement de morceaux en prose et en vers. C'est un dialogue entre l'auteur et la philosophie, qui le visite dans sa prison, le console de ses malheurs par l'idée d'une Providence divine, lui fait sentir l'absurdité des plaintes sur l'inconstance de la fortune et lui montre qu'il n'y a que la vertu qui puisse assurer à l'homme le repos et le bonheur. Les vers de Boëce sont coulants, sa prose est pure, son exposition simple et pleine de dignité ; en un mot cet écrit est une des meilleures productions de cette période, et l'on y reconnaît partout la plume d'un homme nourri de la lecture des plus beaux modèles de l'antiquité. Boëce pendant sa vie avait puissamment contribué à la conservation des études classiques et exercé une influence marquante sur la culture intellectuelle de son temps ; cette influence lui survécut et l'ouvrage de la Consolation de la philosophie entre autres jouit d'une grande considération pendant une longue suite de siècles.

1. Sur la vie et les écrits de *Boëce*, voy. *Gibbon*, Histoire de la décadence de l'empire Rom. Chap. 39. *Schröckh*, histoire de l'Église XVI, p. 99. svv. (en all.). *Brucker*, Hist. philos. T. II. p. 459. *Manso*, Hist. du royaume des Ostrogoths p. 151. svv. 168. svv. (en all.) et les biographies de *Leclerc*, dans la Bibl. choisie T. XVI p. 168. — 275. de *Gervaise*, Histoire de Boëce Sénat. Rom. Paris 1715. et de *Francheville*, Vie de Boëce, dans sa trad. de la Consol. La Haye, 1744. 8.

2. *Consolatio philos.*; voy. les écrivains précités et en outre *Heyne*, Censura Boethii de consolat. philosophiæ. Gotting. 1805. 8. Opuscc. Acadd. vol. VI. p. 143. sq. 148. sqq.

Éditions : *B. opera* Venet. 1491. 1492. fol. c. comment. S. Thomæ. et à part Venet. 1497 ou 1499. fol. — auct. et emend. Basil. 1546. et plus correctement : Basil. 1570. ex offic. Henr. Petrin. (ex recens. Glareani) fol.

De consolat. philos. Norimberg. per Anton. Coburger. 1473. fol. — c. comment. Thomæ. Norimberg. 1476. fol. — ad usum Delphini c. Præfat. et nott. P. Callyi. Lutet. 1680. 4. — c. nott. varr. et præfat. *P. Bertii.* Lugd. Bat. 1671. 8. — cur *J. A. Vulpio*, Patav. 1721. 1744. 8. — c. varr. nott. Glasgov. 1751. 4. — c. nott. ed. *J. Eremita* (Debure), Paris. 1783. 12. — ed. *J. Th. B. Helfrecht*, Cur. Regn. 1796. 8.

Commentarr. in Ciceronis Topica : Paris ap. Rob. Stephan. 1540. fol. — Commentt. in Cic. Topp. denuò edendorum specimen etc. ed. *F. N. Klein*, Confluentib. 1829. 4.

MATHÉMATIQUES.

§ 183.

Etude des mathématiques à Rome. Vitruve.

Ce n'est que très-tard et quelques années seulement avant Auguste que nous trouvons chez les Romains les premières traces de la culture des sciences mathématiques. Un fait prouve l'ignorance des siècles antérieurs en tout ce qui tenait à ces sciences. Un cadran solaire, réglé sur le méridien de Catane et apporté de cette ville à Rome par M. Valerius Messala Maximus l'an 491, y servit pendant 99 ans, jusqu'à ce qu'en l'année 590 le censeur Q. Martius Philippus érigea le premier cadran solaire sur le méridien de Rome. Bientôt après, l'an 595, Cornélius Scipion Nasica Corculum porta à Rome la première clepsydre; entre autres objets apportés à Rome dans le butin fait à Syracuse dût se trouver aussi une sphère. Il n'y a donc rien de surprenant si, avec aussi peu de connaissances en mathématiques et en astronomie, les Romains furent saisis d'étonnement, quand, en 586 de Rome, C. Sulpicius Gallus prédit une éclipse de lune. Dans la suite, lorsque les Grecs eurent introduit à Rome l'étude des mathématiques et de l'astronomie, le philosophe pythagoricien *P. Nigidius Figulus* (voy. §. 166) se distingua dans ces

sciences. Ce Nigidius, grandement vanté par Cicéron et qu'Aulu-Gelle appelle le plus savant des Romains après Varron, avait composé un grand nombre d'ouvrages, qui ont péri; on trouve cités, entre autres, les suivants : *De sphæra barbarica et græcanica; De animalibus; De extis; De auguriis; De ventis; Commentarii grammatici*, etc. Du reste Nigidius faisait probablement, comme la plupart de ses contemporains, marcher de pair l'étude de l'astrologie et celle de l'astronomie. A cette époque on cultiva aussi d'autres sciences plus ou moins en rapport avec les mathématiques, l'architecture, par exemple, bien que nous n'ayons aucun ouvrage à citer dans cette partie avant le commencement de l'empire.

Sous Auguste fleurit M. *Vitruvius Pollio*, né selon toute apparence à Vérone. Il avait été employé par ce prince pendant les guerres civiles pour la confection de machines de guerre, et c'est à sa demande qu'il entreprit son traité *De architecturâ*, le plus ancien et l'unique ouvrage qui nous reste sur l'architecture des Romains. Des dix livres, dont ce traité se composait, les sept premiers seulement et quelques chapitres du neuvième existent encore et ont été découverts à St.-Gall par le Florentin Le Pogge; les plans et les dessins que l'auteur y avait joints ne se sont pas conservés non plus. Pour la composition de son livre, qui traite de l'architecture en général, de la construction des édifices de toute espèce, des aqueducs, des machines, etc., Vitruve a consulté en partie des ouvrages grecs, en partie sa propre expérience. Son style, généralement concis, quelquefois obscur, dénote une plume peu exercée. Un autre défaut de cet écrit, d'ailleurs si important et si instructif, est le manque d'ordre et de clarté qui se fait remarquer çà et là.

1. Sur l'étude des sciences mathématiques à Rome, voy. *Montucla*,

Histoire des mathématiques, T. I. (P. III. Liv. I.) p. 482. sqq. Compar. *Ernesti*, De Solariis, dans ses Opuscc. p. 22. sqq. et les textes de Plin. Hist. N. II, 76, VII, 60. et de Censorin. De die natal. 23.

2. *C. Sulpicius Gallus;* Cic. De republ. I, 14. 15. Livius. XLIV, 37. *Beier*, ad Cic. de Officc. I, 6. §. 19. p. 42.

3. *P. Nigidius Figulus;* voy. Gellius N. Att. IV, 9, XIX, 14. Cic. ad Diverss. IV, 13. *Brucker*, Hist. philos. T. II. p. 24. sq. *De Burigny*, dans les Mém. de l'Académ. des Inscr. T. XXIX, p. 190. svv.

4. *Vitruve;* sur sa vie et son ouvrage voy. *Schneider*, Prolegg. de son édit. T. I. *Hirt* dans le Musée pour la science de l'antiquité publ. par Wolf. I. p. 219. svv. (en all.). *Maffei*, Vérone illustrée, vol. III. P. II. p. 44. svv. (en ital.). — sur le contenu, le caractère et le mérite de l'ouvrage, voy. *Schneider* l. l. *G. E. Muller*, Introduct. à la connaissance des aut. Latt. IV. p. 364. svv. (en all.). *H. C. Genelli*, Lettres sur Vitruve. Brunswig. et Berlin, 1802. 1804. 4. (en all.). *Stieglitz*, Entretiens archéologg. Ire Part. « Sur Vitruve » Leips. 1820. 8. (en all.). etc.

Éditions : (avec Frontin) ed. Jo. Sulpicio s. a. (Rome vers 1486. fol.) Florent. 1496. fol. — per *Jucundum*, Venet. 1501. fol. — c. Philandri commentt. (avec Frontin) Argentor. 1550. 4. auct. Lugd. 1552. 1586. 4. — c. commentt. varr. et Lexico Vitruviano B. Baldi cur. *J. De Laet*, Amstelod. 1649. fol. — en latin et en anglais par *M. Newton*, Lond. 1792. 2 voll. fol. — rec. *A. Rode*, Berolin. 1800. 2 voll. 4. — c. nott. litterar. (Bipont.) Argentor. 1807. 8. — rec. et illustr. *J. G. Schneider*, Lips. 1808. 4 voll. 8. — text. rec. c. exercitt. J. Poleni et commentt. varr. studio *Sim. Stratico*, Utini. 1825-29. 4 voll. fol.

§ 184.

Frontin. Hyginus. Modestus. Végèce.

Sextus Julius Frontinus, issu d'une famille plébéienne s'éleva par son mérite. Il fut nommé préteur l'an 70 après J.-C. et consul l'an 74. Quelques années après, il reçut un commandement militaire en Bretagne. Sous Nerva il fut investi de nouveau de la dignité consulaire et chargé de la haute direction des eaux et aqueducs de Rome (*curator aquarum*). C'est à cette époque qu'il composa l'opuscule qui existe encore sous le titre fort contestable de *De aquæductibus urbis Romæ, Libri II*, ouvrage de

la plus haute importance pour l'histoire de cette partie de l'architecture, et écrit avec facilité, quoique sans élégance. Un autre ouvrage, qui sort évidemment de la même plume que le précédent, est intitulé : *Strategematicôn Libri IV*, ou *Des ruses employées à la guerre*. C'est une compilation, qui contient quelques détails historiques qu'on ne trouve pas ailleurs et qui fut faite probablement après l'année 78. Mais l'opuscule *De re agrariâ* ou *De agrorum qualitate*, ainsi que les fragments *De limitibus* et *De coloniis*, qu'on attribue encore à Frontin, sont incontestablement des productions d'une époque postérieure. Parmi les écrits que les Romains ont produits sur l'art militaire, nous avons à nommer celui d'*Hyginus Gromaticus*, qui est intitulé : *De castrametatione liber;* un autre d'un auteur anonyme *De rebus bellicis;* puis l'opuscule de *Modestus* sous le titre de *Libellus de vocabulis rei militaris ad Tacitum Augustum*, publié vers l'an 275 après J.-C. Mais le plus important de tous est l'*Epitome institutionum rei militaris*, en cinq livres, que composa vers l'année 375 un écrivain, nommé *Flavius Vegetius Renatus;* il contient un extrait des ouvrages publiés précédemment sur l'art militaire ainsi que des ordonnances des empereurs Auguste, Trajan et Adrien, qui y avaient rapport. Il se recommande par la simplicité avec laquelle il est écrit et par les renseignements précieux qu'il renferme sur l'organisation des armées romaines, sur la construction des machines et sur la stratégique.

1. Sur la vie et les érrits de *Frontin*, voy. *D. G. Moller*, Diss. de Frontino. Altorf. 1690. 4. Frontini vita a *J. Poleno* contexta. Les Préfaces de *Keuchen* et d'*Oudendorp*.

2. Éditions : *Frontini opera* ed. *Rob. Keuchen*. Amstelod. 1661. 8. — c. notit. liter. Bipont. 1788. 8. — — *De aquæductibus :* publié souvent avec Vitruve; à part : ex fid. codd. c. nott, ed. *J. Polenus*, Patav. 1722. 4. — c. Poleni aliorumque nott. ed. *G. Ch. Adler*. Alton. 1792. 8.

— Frontin sur les aqueducs avec le texte latin par *Rondelet*, Paris 1820. 4. avec Atlas in-fol. — — *Strategematicôn* : Ed. princeps. Rom. 1487. 4. — (c. Veget. etc.) ed. *F. Modius*. Colon. 1580. 8. — c. J. Stewechii et Modii nott. Lugd. Bat. 1607. 4. — dans les Scriptt. rei milit de *Scriverius*, Lugd. Bat. 1644. 12. et c. J. Stewechii comment. Vesal. Cliv. 1670. 8. — c. varr. nott. ed. *F. Oudendorp*, Lugd. Bat. 1731. 1779. 8. — c. varr. nott. ed. *N. Schwebelius*, Lips. 1772. 8.

3. *Hyginus*, *Modestus*, etc. publiés dans Grævii Thesaur. Antiqq. Romm. T. X. p. 999. sqq. et *P. Scriverius* : Scriptt. rei milit. Lugd. Bat. 1644. 12.

4. *Végèce;* Sur l'auteur et sur son ouvrage, voy. *Saxe*, Onomast. I. p. 442. *Schwebel.* Præfat. et ad init.; Comp. *Barth*, adverss. XXVIII, 11. — *F. Haase*, Des auteurs grecs et latins qui ont écrit sur l'art militaire (Annal. pour la philol. publ. par Jahn et Seebode. 1835. T. XIV.)

5. Éditions : ed. princeps. (Ultraject. vers 1473.) fol. — Rom. 1487. 1494. fol. — c. nott. ed. *F. Modius*, Colon. 1580. 8. — (Vegetii et aliorr. de re militari libb.) ed. a *P. Scriverio*, c. nott. Stewechii et Modii ex offic. Plant. 1607. 2 voll. 4. — c. nott. ed. *P. Scriverius*, Lugd. Bat. 1644. 12. — c. nott. Stewech. Mod. et Scriver. Vesal. Cliv. 1670. 8. — c. nott. varr. ed. *Nic. Schwebelius*, Norimberg. 1767. 4. — c. notit. liter. Argentor. 1806. 8.

§ 185.

Gromatici. Maternus. Boëce.

On désigne sous le nom de *Gromatici* les auteurs, peu connus pour la plupart ou même absolument inconnus, d'une série d'ouvrages sur l'Arpentage ou de collections de dispositions légales concernant la délimitation des champs. Nous y remarquons les noms de *Siculus Flaccus*, postérieur aux règnes de Domitien et de Nerva; de *Julius Frontinus*, qu'il faut distinguer, en tout cas, du Frontin mentionné plus haut § 184; d'*Hyginus*, qu'il ne faut pas confondre non plus avec l'affranchi d'Auguste de ce nom (voy. §. 111); d'*Aggenus Urbicus* etc. Parmi les règlements sur les limites des champs, on trouve quelques fragments des lois Thoria, Manilia, Agraria etc.; des res-

cripts de plusieurs empereurs et quelques restes des écrits de Modestinus, d'Ulpien, de Paulus, etc.

Sous Constantin-le-Grand vivait *Julius Firmicus Maternus*, avocat de profession. D'abord païen, il embrassa le christianisme et écrivit l'ouvrage connu : *De errore profanarum religionum*. On possède aussi sous son nom un traité sur les mathématiques, si toutefois ces deux écrits sont d'un même auteur et non de deux auteurs différents, mais homonymes. Celui qui a pour objet les mathématiques (*Matheseos libri VIII*) et qui doit seul nous occuper ici, est écrit dans un style supportable; il fut composé peu après l'année 336. Il y est moins question de mathématiques que d'Astrologie, de l'influence des astres sur la vie humaine etc. L'illustre ministre du roi des Visigoths, *Boëce*, que nous avons déjà cité comme philosophe (voy. §. 182), cultiva aussi avec zèle les mathématiques et les sciences qui s'y rattachent. Toutefois ses écrits relatifs à cette partie de la science ne sont guère que des traductions plus ou moins libres d'anciens ouvrages grecs. Son *Arithmétique*, en deux livres, est tirée de Nicomaque et renferme en même temps une introduction à la théorie de la musique et à la géométrie. Dans ses cinq livres *De la Musique* il a suivi les Pythagoriciens et principalement Philolaüs. Le premier livre de sa *Géométrie* est traduit d'Euclide; le second renferme des observations sur l'utilité de cette science, sur ses applications etc.

1. *Gromatici;* De agrorum conditt. et constitt. limit. libri Paris. ap. Adr. Turnebum. 1554. 4. — Auctores finium regundorum c. *Nic. Rigaltii*, obss. Lutet. 1614. 4. — Rei agrariæ auctores legesque variæ, cur. *Wilh. Goesii* c. Indicib. et nott. una cum N. Rigaltii nott. etc. Amstelod. 1674. 4. — Siculi Flacci liber de condd. agrorr. c. nott. ed. *J. C. Schwarz*. Coburg. 1711. 4.

2. *Julius Firmicus; Hertz*, Diss. de Julio Firmico Materno ejusque de err. prof. relig. libello. Havniæ. 1817. *Münter*, Præmonend. dans son édit. du même écrit. Hauniæ. 1826. 8. — — Éditions : *Matheseos libb.*

VIII. Venet. 1497. per Simonem Bevilaquam fol. — ap. Aldum. Venet. 1499. fol. — Firmici Astron. (cum Ptolem. Apotelesmm. et Manilii Astron.) Basil. 1532. 1551. fol.

GÉOGRAPHIE.

§ 186.

Table de Peutinger. Pomponius Mela.

Les Romains ont en général rendu peu de services à la Géographie et sont demeurés en arrière des Grecs, lesquels, notamment dans la période de l'empire, à partir d'Auguste, cultivèrent cette science avec beaucoup d'ardeur. Déjà sous César un senatus-consulte avait ordonné le mesurage des distances de tout l'empire; mais l'opération ne se fit que sous Auguste par les soins de M. Vipsanius Agrippa et les résultats en furent consignés dans un grand ouvrage, espèce de carte géographique, que l'on déposa dans les archives de l'État et sur laquelle on eut soin de noter successivement tous les changements qui survinrent dans les provinces de l'empire. Ces changements nécessitèrent à la longue la confection d'une nouvelle carte avec rectification des distances : elle fut dressée sous l'empereur Sévère Alexandre, peut-être même sous Marc-Aurèle, mais assurément avant Théodose. Nous en possédons une copie qui a été faite par un moine du moyen-âge, sur l'original déjà altéré par maintes omissions ou additions et par l'introduction de noms inexacts. Cette copie connue sous la dénomination de *Table de Peutinger* (Tabula Peutingeriana) est aujourd'hui déposée à la bibliothèque impériale de Vienne.

Parmi les écrits géographiques des Romains nous devons faire mention d'abord de ceux de *Juba*, qui se sont perdus. Nous avons vu précédemment (§ 178. sv.) que plu-

sieurs parties de l'histoire naturelle de Pline étaient relatives à la géographie. Mais le premier écrivain dont nous ayons un ouvrage de géographie générale est *Pomponius Mela*, qui vivait sous le règne de Claude. Il se dit lui-même natif d'Espagne. Les uns pensent qu'il était fils de Sénèque le rhéteur, d'autres le regardent comme son petit-fils, par Sénèque le philosophe. L'ouvrage de Mela *De situ orbis*, en trois livres, nous est parvenu tel qu'il l'avait publié, sauf les erreurs nombreuses des copistes. C'est un abrégé assez complet de la géographie ancienne. L'auteur commence sa description par la Mauritanie, située sur la côte occidentale de l'Afrique, et après avoir suivi de là toutes les côtes, il revient au cap d'Ampelusie situé également en Mauritanie; de sorte que le détroit des colonnes est son point de départ et son point de retour. Sans avoir parcouru lui-même tous les pays qu'il décrit, il a puisé ses renseignements aux meilleures sources, avec intelligence et critique; c'est ainsi que son ouvrage, qui se recommande encore par une narration courte et précise, a acquis un mérite durable, qui nous rend indulgents pour ses défauts.

1. Soin que prirent les Romains de faire mesurer toutes les provinces; voy. Æthici Præfat. Cosmograph. Doutes de *Scheid* (Præfat. ad Eccardum De origin. German. Gotting. 1750. 4. p. XXXVI,) réfutés par *Kruse*, Archives pour la Géogr. et l'histoire anc. III. p. 86. svv. (en all.). Cf. *Wesseling*, Præfat. ad Antonin. Itinerar. fol. *** 2. *Mannert*, Introduct. Sect. I.

2. *Tabula Peutingeriana*; voyez les recherches de *Scheyb*, et principalement les Introductions de Mannert et de *Katancsich*. — ÉDITIONS : Tab. Itineraria Peuting. primum æri incisa et edit. a *F. Chr. de Scheyb*. Vienn. 1753. fol. sumptibus reg. et scient. Universit. Hungar. typograph. recusa. Budæ. 1825. dans *M. P. Katancsich* Orbis antiquus. 4. — ed. *J. Dom. Podocatharus Christianopulus*, Aesi 1809. — denuo coll. emend. et novâ *C. Mannerti* introductione instructa, studio et operâ Acad. lit. reg. Monacens. Lips. 1824. petit in-fol.

3. *Juba*; *Sevin*, Recherches sur la vie et les ouvrages de Juba-le-Jeune,

dans les Mém. de l'Acad. des Inscript. T. IV. p. 457. svv. *Ukert*, Géographie des Grecs et des Rom. I, 1. p. 171. (en all.).

4. Sur la vie et l'écrit de *Mela*, voy. *G. E. Muller*, Introduction etc. V. p. 415. svv. et principalement *Tzschucke*, Diss. de Pomponio Mela ejusque libro (dans le vol. I. de son édit.).

Éditions : Ed. princeps. (Mediol. 1471. 4.) — Venet. ap Aldum 1518. 8. — per *Vinetum*, Burdigal. 1582. 4. — c. castigatt. Nonii Pinciani et nott. H. Barbari et A. Schotti. Antverp. 1582. 4. — c. observ. *Jo. Vossii*, Hag. comit. 1658. 4. Franecq. 1700. 8. — numis et nott. illustr. *Jac. Gronovius*, Lugd. Bat. 1685. 1696. 8. — c. varr. nott. ed. *Abr. Gronovius*, Leid. 1722. 1748. 1782. 8. — cur. *J. Kappio*, Curiæ. 1774. 8. etc. — c. nott. ed. *F. N. Titze*, Linc. 1804. 8. — c. varr. nott. ed. *C. H. Tzschucke*, Lips. 1807. 7 voll. 8 et c. comment. C. H. Tzschucke brev. ed. *A. Weichert*, Lips. 1816. 8. — Argentor. ex societ. Bipont. 1809. 8.

§ 187.

La Germanie de Tacite.

Un ouvrage géographique qui nous intéresse sous plus d'un rapport est celui de *Tacite* (§. 115) qui est intitulé : *Germania sive de situ, moribus et populis Germaniæ libellus* et qui fut composé l'an 98 après J.-C. Il contient une description géographique et politique de l'ancienne Germanie, c'est-à-dire des contrées du Nord-Ouest, la seule partie de ce pays qui fût alors bien connue des Romains. L'auteur traite d'abord de la situation de la Germanie, de l'origine de ses habitants et de la nature du sol ; puis il s'étend sur les mœurs et les institutions des Germains en général, et passe enfin en revue les diverses populations particulières, en indiquant les mœurs qui les distinguent. On ne peut pas assurer que Tacite ait pris ses renseignements sur les lieux mêmes, puisque son séjour chez les Germains ou chez les Belges leurs voisins est toujours une sorte de problème ; mais au moins il les recueillit en partie de la bouche de Romains qui avaient fait la guerre en

Germanie ou de transfuges venus à Rome, et les puisa en partie dans les ouvrages d'autres auteurs contemporains ou plus anciens que lui. Nous n'avons donc aucun motif d'en suspecter l'exactitude. D'ailleurs le caractère de l'historien est une garantie de sa véracité, bien que nous trouvions çà et là plusieurs inexactitudes ou quelques sujets de doute. Il n'entrait point dans le plan de Tacite de fournir sur la Germanie des détails aussi étendus qu'on pourrait le désirer. Pour peu que l'on considère avec attention le contenu et la composition de l'ouvrage, on est obligé de reconnaître qu'il ne s'est pas proposé uniquement de donner une description fidèle et complète de ce pays. Il a voulu sans doute montrer aux Romains, sous son véritable aspect, une contrée, qui chaque jour acquérait plus d'importance pour eux, ou offrir pour modèle à ses contemporains corrompus la nation germanique, qui ressemblait si bien aux anciens Romains, par la simplicité et la pureté de ses mœurs. C'est pour cette raison que quelques écrivains ont cru autrefois que son intention avait été de faire la satire de Rome et des mœurs de la société romaine. On peut avoir des raisons de douter que Tacite, en composant cet écrit, se soit proposé en même temps un but politique déterminé, comme celui de détourner Trajan et le peuple Romain de la guerre contre les Germains. Mais, pour qui connaît le caractère et les sentiments de l'historien, il ne peut paraître étrange que cet esprit si supérieur à son siècle ait aimé à reposer ses regards sur une nation, qui lui offrait tant de traits de ressemblance avec les anciens Romains, dont les mœurs formaient un contraste si frappant avec celles de la société dépravée au milieu de laquelle il vivait, et dont la simplicité, les vertus et les forces encore dans toute leur plénitude lui rappelaient sans cesse l'ancienne physionomie de cette Rome, énervée depuis par la mollesse. Du reste la *Germanie* doit

être considérée comme une production spéciale de Tacite, entièrement indépendante de ses autres ouvrages, et non comme un épisode ayant fait partie de l'un de ses livres d'*Histoires*, qui sont perdus, et bien moins encore comme une suite de notices et de matériaux détachés, qui peut-être auraient été rassemblés par les amis de l'auteur après sa mort. Une chose remarquable, et pour cet opuscule et pour les autres ouvrages de Tacite, c'est la rareté des manuscrits qui nous en sont restés. La *Germanie* paraît même être demeurée inconnue aux écrivains du moyen-âge.

1. Époque de la composition de la *Germanie*; voy. *Lipsius* ad Tacit. German. 1. *Passow* « sur la Germ. de Tacite » dans la Philomathie de Wachler I. p. 31. sv. (en all.). Examens littér. des nouveaux Comment. de Panckouke (Paris. 1826. 4.), observations de *Laya* p. 5. sv. et de *Champollion Figeac*. p. 10. *J. H. Becker*, Remarques sur la Germ. de Tacite. Hanov. 1830. 8. p. 10. sv. (en all.). *Seebode*, Bibl. critique 1825. II. p. 194. svv. *N. Bach*, Gazette des écoles. 1831. p. 852. (en all.).

2. Sources de Tacite; (sur son prétendu séjour en Germanie, voy. ci-dessus §. 114.) voy. *Völkel*, Prolusio de fontibus unde Tacitus... hauserit, deque consilio in scribendâ Germaniâ. Marburg. 1788. 4. *Dilthey*, Introduction (en all.) à son édit. de la Germ. p. 15. svv. *Rommel*, Diss. de Taciti descript. Germ. Marburg. 1805. 4. cap. III. *Passow*. o. c. p. 43. sv. *Becker*, o. c. p. 18. — Confiance que méritent les renseignements donnés par Tacite; voy. *G. A. Arndt*, Disput. quatenus Taciti de Germ. libello fides sit tribuenda, Lips. 1775. 4. particulièrement §. 3. p. 13. sqq. §. 7. p. 27. sqq. §. 10. p. 41. sqq. §. 11. p. 45. sqq. *Reinhardi* Diss. utrum satis fide digna sint quæ T. tradit. Viteberg. 1792. 4. *C. A. Rödiger*, De fide historicâ Taciti in Germ. describendâ. Freiberg. 1823. 8. *Barby*, De consilio quo Tacitus Germ. conscripserit et de fide ei tribuendâ. Berol. 1825. 8. Comp. *Rommel* l. l. cap. IV. *Dilthey* o. c. p. 25. sv. 29. sv. *von Leutsch*, « sur la confiance à accorder à Tacite dans sa Germ. » Bulletins de la société all. de Leips. 1829. p. 46. sv. — Inexactitudes et erreurs reprochées à Tacite par *Scheid*, Præfat. ad Eccard. De orig. Germ. (Gotting. 1750). p. XXIII. sqq. XXXVII. sqq. XLIII. sq.

3. But de Tacite en composant sa Germanie; voy. *Scheid*, l. l. p. XXXVI, *Panckouke* Introd. à sa trad. française. *Rühs*, Ecclaircissements sur les dix premiers chap. de la Germ. Berlin. 1821. p. 56. svv. (en all.). *Passow*. l. l. p. 38. svv. *Hoffmeister*, Manière dont Tacite envisage les choses de ce monde p. 220. svv. *Bach*. ouv. c. p. 854. *Dilthey*, ouv. c. p. 3. svv. etc. *Kiessling*, dans son édit. — Hypothèses de *Luden*, (Histoire du peuple all. T. I. p. 431. sv. 696-702. Gotha. 1825.) et de *Beck* (dans la Bibl. Critiq. de Seebode 1825. II, p. 195. et ouv. cité plus haut n. 1. p. 12. svv.), leur réfutation par *Leo*, dans les Annales pour la critique scientifique. Berlin. 1827. nº 18. p. 140. svv. et par *Hoffmeister*, ouv. c. p. 226.

4. Éditions (voy. ci-dessus §. 117.) cum nott. Willichii, Glareani, Melanchtonis, Francof. ad Viadr. 1551. 8. — c. comment. Chr. Coleri. Hanov. 1602. 8. — e rec. *H. Conringii* etc. Helmst. 1652. 4. — c. varr. nott. ed. *J. C. Dithmarus*, Francof. 1725. 1749. 1766. 8. — ed. *C. H. Joerdens*, Berol. 1783. 1794. 8. — c. obss. P. D. Longolii ed. *J. Kappius*, Lips. 1788; ed. alt. cur. *Ph. C. Hess*, Lips. 1824. 8. — c. varr. lectt. ed. *G. G. Bredow*. Helmst. 1808. 1816. 8. — rec. *F. Passow*, Vratislav. 1817. 8. — expliqué (en all.) par. *J. F. K. Dilthey*, Brunswig. 1823. 8. — traduit (en all.) et commenté par *K. G. Anton*. Halle. 1824. 8. — traduit avec un commentaire par Panckoucke, Paris. 1824. 8. — trad. (en all.) avec des remarq. de *H. W. F. Klein*, Munich. 1826. 8. — recogn. *C. F. Gunther*. Helmst. 1826. 8. — traduit (en all.) et expliqué par *Bülau*, *Weiske et K. von Leutsch*, Leips. 1828. 8. — comment. instr. *Th. Kiessling*, Lips. 1832. 8. — ed. *J. Gruber*, Berol. 1832. 8. — ad codd. fid. emend. *F. D. Gerlach*, Basil. 1835. 8. — ed. Jac. *Grimm*. Gotting 1836. 8.

§ 188.

Itinéraires.

Parmi les écrivains géographes nous devons citer *Julianus Titianus*, du commencement du troisième siècle, auteur d'une description des provinces de l'empire, que le temps nous a malheureusement ravie; ainsi que *Solinus*, dont l'ouvrage a été mentionné à un autre endroit (§. 180). Les deux *Itinéraires de l'empereur Antonin*, rédigés vraisemblablement d'après la carte de l'empire dont nous avons parlé plus haut, ne peuvent guère avoir été composés, tels qu'ils existent aujourd'hui, avant l'an 364 de l'ère vulgaire, quoiqu'il soit possible que leur première

ébauche remonte à des temps plus reculés ; ils contiennent les diverses routes de terre et de mer, avec la simple indication des noms des lieux et des distances de l'un à l'autre, sans aucune observation géographique. Quelques-uns pensent qu'ils sont l'ouvrage de *Julius Honorius*, dont il nous reste quelques fragments insignifiants, imprimés plusieurs fois avec les Itinéraires et dans l'édition de Mela de Gronove. Mais Wesseling et Mannert les attribuent avec plus de vraisemblance à un certain *Æthicus Ister*, chrétien du quatrième siècle, dont nous possédons encore un écrit intitulé *Cosmographia*, qui n'offre guère qu'une sèche nomenclature des contrées, des fleuves et des villes du monde ancien. L'*Itinéraire de Jérusalem*, rédigé par un Bordelais du quatrième siècle, trace la route de Bordeaux à Jérusalem et celle d'Héraclée à Milan par Rome. Dans ces derniers temps, A. Mai a tiré d'un manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne un *Itinéraire d'Alexandre*, qui est un précis fort court de l'histoire des expéditions d'Alexandre-le-Grand, composé pour l'usage de l'empereur Constance, fils de Constantin, dans ses guerres contre la Perse. Le même savant a publié également, d'après le même manuscrit, un autre Itinéraire, semblable au précédent pour le contenu, mais entièrement différent pour la rédaction ; il est intitulé : *Julii Valerii res gestæ Alexandri Macedonis translatæ ex Æsopo Græco*. Nous ne connaissons d'ailleurs ni l'auteur grec, ni le traducteur latin de ce livre. Les opuscules de *Sextus Rufus* et de *Publius Victor* ont déjà été cités plus haut. L'époque à laquelle appartient *Vibius Sequester* est inconnue. Quelques critiques le placent à la fin du quatrième siècle, d'autres le croient du cinquième ou du sixième siècle ou même plus récent encore ; il nous a laissé une sèche nomenclature intitulée : *De fluminibus, fontibus, lacubus, nemoribus, paludibus, montibus, gentibus, quorum apud poëtas mentio fit*. Un

auteur du neuvième siècle, connu sous le nom de *Géographe de Ravenne*, a rédigé un ouvrage : *De Geographiâ sive Chorographiâ*, compilation qui a peu de mérite, quoique faite d'après un grand nombre d'écrivains plus anciens.

1. *Itineraria*; sur le plan et les auteurs de ces itinéraires, voy. *Wesseling*. Præfatio. *Mannert*, Introd. ad Tabul. Peuting. p 5. sqq. Cf. *Le même*, Introduction à la géographie ancienne, I. p. 183. svv. (en all.). — Éditions : *Antonini itinerarium* c. fragm. et indic. ed. *G. Torinus*, in dom. Steph. (1512) 12. — *Anton. Itin.* et *Burdigalense* c. commentar. H. Suritæ (ed. And. Schott) Colon. Agr. 1600. 8. — *Anton. Itin. et alia* (*vetera Romanorum itineraria*) c. nott. varr. curante *P. Wesselingio*, Amstelod. 1735. 4. — — Distinction entre les *Itineraria* picta (cartes) et les *itineraria* adnotata (itinéraires) établie dans Végèce, De re milit. III, 6. voy. *Wesseling*, l. l. fol. *** 2. sq. *Scheyb*. Diss. de Tab. Peuting. cap. I. *Ukert*, Géogr. des Grecs et des Rom. I. 2. p. 269. (en all.).

2. *Æthicus*; voy. *Wesseling*. l. l. *Mannert*, Introd. in Tab. Peut. p. 8. — sa *Cosmographie* fut publiée avec l'Itin. d'Ant. e bibl. Pithoei Basil. 1575. 12. et plus correctement par *Gronove*, dans son édition de Pomp. Mela. Cf. *Scheid*, Præfat. ad Eccard. De German. orig. p. XLV. sq. not.

3. *Itinerarium Alexandri ad Constantium Augustum*, nunc primum c. nott. ed. ab *Ang. Majo*. Mediol. 1817. 4. réimprimé, Francof. ad Mœn. 1818. 8. Ces deux éditions contiennent également l'écrit de *Julius Valerius*.

4. *Vibius Sequester*; Voy. l'Introduct. à l'éd. d'Oberlin. — Éditions : Ed. princeps a *J. Mazochio*, Rom. 1505. 4. — (avec Solinus) Pis. 1512. 4. — Venet. ap. Aldum. 1518. (à la suite de Mela, Solinus etc.) 8. — (avec Æthicus) Basil. 1575. 8. — ex recens. *F. Hesselii*, c. ejus adnott. Roterod. 1711. 8. — c. varr. lectt. et comment ed. *J. J. Oberlinus*, Argentor. 1778. 8.

5. *Geographus Ravennas*; voy. *Mannert*, Introd. in Tab. Peuting. p. 41. sqq. *Gatterer*, Commentt. societ. reg. Gotting. XIII. p. 120. sq.; il est publié dans les editt. de Mela de Jacques et de Abraham Gronove.

MÉDECINE.

§ 189.

Antonius Musa.

Dans les premiers siècles, la *Médecine* n'était pas connue à Rome comme science ; elle n'y fut même exercée dans la suite, après l'introduction des arts de la Grèce, que comme une industrie, et le plus communément par des esclaves et des affranchis grecs. C'est pour cela que la profession de médecin fut d'abord si peu estimée chez les Romains. Le premier médecin grec de naissance libre qui s'établit à Rome fut *Archagathus*, qui y vint l'an 219 avant J.-C.; la violence des remèdes dont il se servait finit par jeter du discrédit sur son art et sur sa personne. Un autre médecin grec, *Asclepiade* de Pruse en Bithynie, venu à Rome l'an 110 avant J.-C., eut beaucoup plus de succès et se fit plus de réputation ; il fut le fondateur d'une école renommée dans l'antiquité et d'où sortirent un grand nombre de médecins grecs et latins, entre autres le célèbre *Antonius Musa*, affranchi d'Auguste, que l'empereur récompensa avec toute la munificence d'un prince pour l'avoir guéri de la goutte. Musa avait composé plusieurs ouvrages, mais ils ont péri ; car l'opuscule *De herbâ botanicâ* et le fragment *De tuendâ valetudine ad Maecenatem*, que nous possédons sous son nom, sont des productions plus récentes. Déjà, à une époque antérieure, Pompée avait fait traduire en latin par le grammairien *Lenaeus*, son affranchi, les écrits médicaux de Mithridate. Depuis Auguste les médecins commencèrent à être environnés d'une plus grande considération et à recevoir certains priviléges et exemptions qu'ils partagèrent avec les professeurs de

grammaire, de rhétorique et de philosophie. A partir de ce temps on rencontre même des médecins militaires.

1. Sur la culture de la médecine à Rome dans les temps anciens, voy. Plin. H. N. XXIX, 1. XXV, 2. Plut. Cat. Maj. 24. *Leclerc*, Histoire de la médecine T. I, 382. svv. 565. svv. *C. Sprengel.* Hist. de la médec. I. p. 224. sv. ed. 2. (en all.). Comp. *A. G. Richter*, Prisca Roma in medicos suos haud iniqua. Gotting. 1764. 4. *Gevers*, De servilis condit. hominib. artes Romæ colentib. C. II, §. 13. p. 110. sqq.

2. *Antonius Musa* ; voy. Horat. Epist. I, 15. avec les notes des interprètes. Sueton. August. 59. 81. *C. F. Crell*, Antonius Musa Augusti medic. obss. illustratus. Lips. 1725. 4. *Ackermann*, Prolus. de Ant. Musa et libris qui illi adscribuntur. Altorf. 1786. 8. *Leclerc* o. c. p. 555. svv. *Sprengel.* o. c. II. p. 32. svv. *Schilling*, de Celsi ætate, p. 50. sqq. 66. sqq. — Editions : *De herbâ botanicâ liber.* recogn. et emend. *G. Hummelbergius*, c. commentt. Tigurin. 1537. 4. — dans les collections de Torinus et d'Aldus. — Ant. Musæ fragmenta quæ exstant colleg. *Fl. Caldani*, Bassani 1800. 8.

3. Sur les priviléges accordés aux médecins, voy. *Gaupp.* De professoribus et medicis eorumque privilegiis Specimen I. Vratislav. 1827. 8. p. 26. sqq. *Beier*, ad Cic. de offic. I. 42. p. 299.

4. *Médecins militaires* ; voy. *Kühn*, De medic. militar. apud Græc. et Rom. conditione Spec. X. Lips. 1827. 4.

5. Collections *des médecins Latins* : De re medicâ (contenant Seranus, Oribasii fragm., Plin., Valer., Apulej., Ant. Musa) cur. *Alb. Torini*, Basil. 1528. fol. — Medici antiqui omnes latini. Venet. ap. Aldum, 1547. fol. — Medicæ artis principes etc. ed. *H. Stephanus*, Paris. 1567. fol. — Parabilium medicamentt. scriptorr. ex recens. et c. nott. *J. G. Ackermanni.* Norimberg. 1788. 8.

§ 190.

Celse.

Nous n'avons aucun renseignement sur la personne d'*Aulus* (*Aurelius*) *Cornelius Celsus* ; de sorte que nous ne pouvons rien avancer avec certitude ni sur le lieu de sa naissance, ni sur l'époque où il a vécu. Les uns pensent qu'il est né sous Tibère, les autres le font naître à la fin

du règne d'Auguste. Il est vraisemblable qu'il a vécu sous l'un et l'autre de ces deux empereurs et que les écrits qu'il nous a laissés ont été composés du temps d'Auguste. Toutefois il ne doit pas être confondu avec le *Celsus*, ami de Virgile et d'Ovide, dont parle Horace (Ep. I, 3, 15) et qui suivit Tibère dans son voyage en Orient en qualité de secrétaire intime. Celse avait écrit un grand ouvrage encyclopédique, en vingt livres, intitulé *De artibus*, qui avait pour objet la philosophie, la jurisprudence, l'agriculture (et en même temps l'art vétérinaire), ainsi que la médecine; mais les huit livres relatifs à cette dernière science (De medicinâ Lib. VI-XIV) nous ont été seuls conservés. L'auteur y traite des maladies internes et externes, des remèdes qui s'y rapportent et des opérations chirurgicales, en suivant principalement Hippocrate et Asclépiade. Cet ouvrage, dont Columella, Pline et Quintilien parlent avec éloge, contient une foule de renseignements précieux pour la connaissance de l'état dans lequel se trouvait la médecine chez les Romains. Le style en est élégant, pur, coulant; c'est ce qui a fait donner à Celse par les modernes le surnom de *Cicéron des médecins*.

1. Sur la vie, l'époque et les écrits de *Celse*, voy. *Leclerc*, Histoire de la médecine T. I. p. 517. svv. *C. Sprengel*, Hist. de la médecine II. p. 35. svv. (en all.). Vita Celsi auct. *Jo. Rhodio*, Haun. 1672. imprimé dans la plupart des éditt. de Celse. *Morgagni*, Epistolæ in A. Cornel. Celsum (partic. I. IV.) Hag. Comit. 1724. 4. *J. H. Schulze*, Compend. hist. Medic. Hal. 1742. p. 298. sqq. *L. Bianconi*, Lettres sur A. Corn. Celsus. Rom. 1779. 8. (en italien). *Chiappa* sur les écrits etc. de Celse. Milan. 1819. (en ital.). *Targa*, Præfat. ad Celsum, *M. G. Schilling*, Quæstionis de Cornel. Celsi vitâ Pars I. Lips. 1824. 8. — Comp. les textes de Columella De re rust. I, 1, §. 14. III, 17. §. 4. IV, 8. §. 1. Quintil. Inst. Or. XII, 11, §. 24.

2. Éditions : (*Kühn* : Celsi editio nova exoptat. III. Progr. Lips. 1821-22. *Choulant*, Prodromus nov. edit. Celsi. Lips. 1824.) Ed. princ. Florent. 1478. cur. Barth. Fontio. fol. — Mediol. 1481. fol. — Venet. in ædibus Aldi cur. Egnatii 1528. 4. — c. commentt. Brachelii et Balduini Roussei enarratt. Lugd. 1592. 4. — ex recogn. *J. A. Vanderlinden*, Lugd. Bat. 1657. 1665. 12. — c. varr. lectt. et scholiis curâ *Th. J. ab Almelooven*. Amst. 1687. 12. etc. Lugd. Bat. 1746. 8. Roterod. 1750. 8. — curâ *J. B. Vulpii*, Patav. 1722. 8. — c. Morgagni epistt. cur Vulpii Patav. 1750. 2 voll. 8. — c. varr. lectt. et nott. varr. ed. *C. C. Krause*, Lips. 1766. 8. — ex recens. *L. Targæ*, Patav. 1769. 4. ed alter. accurat. c. Lexico Celsi. Veron. 1810. 4. et c. nott. varr., L. Bianconi Dissertt. de Celsi ætate (cur. D Ruhnken.) Lugd. Bat. 1785. 2 voll. 4. — c. notit. liter. Bipont. 1786. 8. — ex recens. et c. nott. Targæ. Argentor. 1806. 2 voll. 8. — ed. *Milligan*, Lond. 1826. 8. — ed. *Waldeck*, Monaster. 1827. 8.

§ 191.

Auteurs d'ouvrages sur la médecine du temps des empereurs.

Sous Auguste, peut-être même sous son successeur, vécut *Appulejus Celsus*, originaire de la Sicile, auteur d'écrits sur l'économie rurale et sur les plantes; le temps nous a ravi ses ouvrages. Le livre *De medicaminibus herbarum*, qui porte son nom et que l'on a attribué aussi à l'autre Appulée (voy. §. 158), est une production du moyen-âge. *Tiberius Claudius Menecrates* est nommé dans une inscription médecin ordinaire de l'empereur Tibère et auteur de 153 livres. *Scribonius Largus Designatianus*, qui accompagna l'empereur Claude dans son expédition contre la Bretagne, écrivit en mauvais latin l'ouvrage que nous possédons encore sous le titre de *De compositione medicamentorum* ou *De la préparation des médicaments*.

Quelques parties de l'Histoire naturelle de *Pline* méritent une mention parmi les écrits sur la médecine. Sous les règnes de Trajan et d'Adrien, *Soranus* d'Ephèse se fit une grande réputation à Rome, où il exerça et enseigna la médecine; mais l'ouvrage intitulé : *Isagoge in artem medendi*, qui nous est parvenu sous son nom, a été composé dans le moyen-âge. Nous possédons d'un certain

Cœlius Aurelianus de Sicca en Numidie deux ouvrages sur la médecine, écrits dans un style barbare, mais fort utiles et pour cette raison consultés fréquemment dans le moyen âge; ils sont intitulés, l'un : *Celerum sive acutarum passionum libri tres;* l'autre : *Tardarum sive chronicarum passionum libri quinque*. Viennent ensuite les deux *Sereni Samonici*, père et fils; *Vindicianus*, médecin de l'empereur Valentinien I, et son disciple *Theodorus Priscianus*, auteur d'un traité de la diète (*De diœtâ*) ainsi que d'un ouvrage en quatre livres sur les médicaments indigènes ou qu'on peut se procurer facilement (*Euporistôn sive Phœnomenôn Euporistos*). Un certain *Sextus Placitus Papyriensis* nous a laissé une compilation tirée en majeure partie de Pline et ayant pour titre : *De medicamentis ex animalibus*. Il existe encore deux autres compilations de la même espèce : l'une, arrivée jusqu'à nous fort mutilée, sous le titre de : *Medicamentorum liber*, dont l'auteur est *Cn. Marcellus Empiricus*, médecin de Théodose I; l'autre, due à *Plinius Valerianus* et intitulée : *De re medicâ libri quinque*. On pense que l'ouvrage de *Publius Vegetius* (*Veterinarius*), sur la médecine vétérinaire : *Mulomedica sive de arte veterinariâ*, n'est qu'une traduction des Hippiatriques grecs, faite au moyen-âge.

1. *Appulejus Celsus;* sur ce médecin et sur les suivants, voy. les ouvrages généraux de *Leclerc*, T. I. et IV. et de *Sprengel*, T. II. ainsi que les collections des médecins latins citées ci-dessus §. 189. — ÉDITIONS d'*Appulée :* De medicamm. herbar. c. commentt. *G. Hommelbergii*, Tigur. 1537. 4. voy. plus bas not. 5.

2. *Scribonius Largus;* voy. *Bernhold*, Préface de son édition. — ÉDITIONS : c. Antonii Benivenii libr., operâ *Jo. Ruellii*, Paris. 1529. Basil. 1529. — c. comment. et lexic. ed. *Rhodius*, Patav. 1655. 4. — ed. *J. M. Bernhold*, Argentor. 1786. 8.

3. *Cœlius Aurelianus;* ÉDITIONS : Paris ap. Simonem Colinæum 1533. (libri celerr. pass.). 8. — Basil. 1529. per Jo. Sichardum (libri tardarr. pass.) fol. — illustr. (Dalecampius) Lugd. Batav. 1569. 8. — recens. *J. C. Amman*. c. nott. Almeloveen. Amstel. 1709. 1722. 1755. 4.

4. *Priscianus;* ÉDITIONS : Euporistos, Argentor. 1532. fol. — ed. *Sig. Gelenius*, Basil. 1532. 4. — rec. *Bernhold*, Tom. I. Ansbach. 1791. 8.

5. *Sextus Placitus;* voy. *Ackermann*, Præfat. p. 7-22. ÉDITIONS : ed. *Andr. Rivinus*, Lips. 1654. 8. — Sexti Plac. Pap. et L. Appuleji liber ex recens. et c. nott. *J. C. G. Ackermann*. Norimberg et Altorf. 1788. 8.

6. *A. Marcelli* medicam. lib. ed. *J. Cornarius*, Basil. 1536 fol.

7. *Publius Vegetius;* voy. *Gesner*, Script. rei rust. Præfat. §. XI. p. XV. sqq. *Schneider*, Script. R. R. Præfat. P. II. p. 3-21. *Sprengel*, Hist. de la méd. II. 310. — ÉDITIONS : per *J. Fabr. Emmeum*, Basil. 1528. 4. — c. varr. lectt. operâ *J. Sambuci*. Basil. 1574. 4. — Dans *Gesner*, l. l. T. II. et dans *Schneider*, l. l. T. IV.

ÉCONOMIE RURALE.

§ 192.

Caton.

La culture de la terre ayant été regardée à Rome comme l'une des occupations les plus honorables, que ne dédaignèrent pas même les citoyens les plus illustres et les plus instruits, nous ne devons pas nous étonner de rencontrer pour l'économie rurale une série d'écrivains, dont les ouvrages cette fois ne sont pas imités de modèles grecs, ni pour la forme, ni pour le fond, mais portent un caractère évident d'originalité. La première production, que nous connaissions dans cette branche de la littérature, est l'ouvrage de *Caton* l'ancien, qui a pour titre : *De re rusticâ*. Les cent soixante-deux chapitres, dont il se compose, contiennent une série de recettes et de remarques, fruits de l'expérience que l'auteur avait acquise pendant son séjour à la campagne; le style en est simple, mais sec et sans élegance. Du reste, nous ne possédons sans doute pas cet écrit tel qu'il est sorti de la plume de Caton; il aura été plus tard considérablement changé et défiguré par les grammairiens.

Parmi les autres ouvrages de Caton, qui ont péri, nous trouvons cités les suivants : *Origines* (voy. §. 96); *De re militari liber; Libri quæstionum epistolicarum; Epistolæ; De oratore ad filium; Orationes variæ* (voy. §. 131); *De liberis educandis; Carmen de moribus; Commentarius quo medetur filio etc.; Apophthegmata.*

1. Sur la vie et les écrits de *Caton*; voy., outre les ouvrages cités plus haut §. 96, *J. F. Wetzel*, Excurs. ad. Cic. de Senect. (Lignitz 1792. 8. p. 256 sqq.) *Gesner*, Præfat. ad Script. r. r., *Schneider*, Script. R. R. T. I. P. II. init. *W. E. Weber*, De M. Porcii Catonis Censorii vitâ et moribus. Brem. 1831. 4. (Progr.) Comp. Gellius. Noctt. Att. X, 26.

2 Collections des écrivains latins sur l'agriculture : (*Cato*, *Varro*, *Columella*, *Palladius*), Venet. ap. Aldum 1514. 4. Basil. 1532. 4 — Florent. ap. Ph. Juntam 1515. 1521. 4. — c. explicat. Victorii, Paris. ap. R. Stephan. 1543. 8. — ex Hier. Commel. typogr. 1595. 8. — Scriptores rei rusticæ c. nott. varr. curante *J. M. Gesnero*. Lips. 1735. 2 Partt. 3 voll. 4. et edit. 2. ab J. A. Ernesto locupl. 1773. 2 voll. 4. — ex recens. J. M. Gesneri. Mannhem. 1781. 5 voll. 8. — ex rec. J. M. Gesneri c. ejus lexic. et notit. liter. Bipont. 1787. 3 voll. 8. — c. commentt. ed. *J. G. Schneider*, Lips. 1794-1797. 4 tomm. 6 voll. 8.

3. Éditions particulières de Caton *De re rusticâ* : c. fragmm. aliorr. scriptt. et nott. Auson. Popmæ. Lugd. Bat. 1590. 8. ed. alt. auct. 1598. 8. Franecq. 1620. 8. — cur. *J. Ch. Haynisch*, Schleitz. 1743. 8.

§ 193.

Varron.

M. Terentius Varro, surnommé *Reatinus* pour le distinguer d'un autre Varron Atacinus (voy. § 33), vient immédiatement après Caton. Il naquit dans l'année 638 de Rome, au sein d'une famille distinguée, et suivit d'abord la carrière des emplois et celle des armes, qu'il abandonna ensuite pour se consacrer exclusivement à la culture des lettres. Il mourut, dans un âge fort avancé, directeur de la

bibliothèque publique fondée par Asinius Pollion. Varron peut être appelé à bon droit l'homme le plus savant de son temps : il doit avoir écrit environ cinq cents volumes ou livres sur presque toutes les branches des connaissances acquises alors. De ces volumes un grand nombre avaient rapport à l'histoire, aux antiquités et à la mythologie, plusieurs étaient purement philosophiques ou grammaticaux ou bien embrassaient des sujets plus généraux. Tout ce qui nous en reste se réduit aux deux traités *De linguâ Latinâ* (voy. § 195) et *De re rusticâ*. Ce dernier ouvrage, en trois livres, que l'auteur composa à l'âge de quatre-vingts ans, est incontestablement le meilleur qui nous soit parvenu des Romains sur l'agriculture; il est écrit d'une manière agréable, sous la forme de dialogue et avec une grande pureté de diction; on y trouve çà et là des réflexions morales et diverses notions d'un grand intérêt. Par cette publication Varron a cherché, paraît-il, à transplanter sur le sol romain les préceptes des Grecs, enrichis de ses propres expériences, et en même temps peut-être aussi à ressusciter et à ranimer de nouveau le goût de l'agriculture éteint chez ses compatriotes.

1. Sur la vie et les ouvrages de *Varron*, voy. *Ausonius Popma* : Varronis vita. — Vetranii Mauri libellus de vitâ Varronis deque nott. etc. Lugd. 1563. 8. *G. R. Muller*, Introduct. à la connaissance des écrivains lat. II. p. 47. svv. (en all.). De vitâ Terentii Varronis Reat. librorumque ab eo scriptorum annis, dans *Schneider* Scriptorr. rei rust. vol. I. P. II. p. 217-244. — Relativement au grand nombre des écrits de Varron, voy. Gellius N. Attic. III, 10.

2. Éditions : Voy. les collections indiquées au §. 192. *Varronis opp.* c. conjectt. *Jos. Scaligeri*, et aliorr. nott. ap. H. Stephan. 1573. 1581. 1585. 8. — rec. et c. nott. ed. *Auson. Popma*, Franecq. 1591. ex offic. Plant. 1601. 8. — c. nott. Jos. Scaligeri, Turnebi, etc. Dordrecht. 1619. Amstelod. 1623. 8. — Bipont. 1788. 2 voll. 8.

§ 194.

Columella. Gargilius. Palladius. Apicius.

Lucius Junius Moderatus Columella, de Cadix, contemporain de Sénèque et de Celsus, nous a laissé un grand ouvrage intitulé *De re rusticâ*, en dix livres, dans lequel il traite de l'agriculture en général, de son utilité etc., et s'étend ensuite plus au long sur chacune de ses parties en particulier. Peut-être en écrivant cet ouvrage a-t-il eu pour but, comme Varron, de remettre en honneur le goût des travaux de la campagne, à cause de la grande importance de l'économie rurale pour l'Italie. Quoique l'ouvrage de Columella se recommande par une diction pure et coulante et que l'auteur ait mis beaucoup de variété dans sa composition, il paraît qu'il fut peu lu dans la suite et qu'après la publication de celui de Palladius, il tomba presque entièrement dans l'oubli. Le dixième livre, intitulé *De cultu hortorum*, est écrit en vers hexamètres. Nous possédons en outre de Columella un livre particulier, qui a pour titre *De arboribus;* il paraît avoir fait partie d'un autre écrit sur l'économie rurale, publié avant le précédent et qui est perdu. Il a son importance tant à cause des notions et des fragments d'autres auteurs qu'il contient, que parce qu'il sert à éclaircir le cinquième livre de l'ouvrage existant. *Gargilius Martialis* vivait, selon toute vraisemblance, sous le règne d'Alexandre Sévère; il avait composé plusieurs écrits sur l'économie rurale, dont A. Mai a publié récemment plusieurs fragments, découverts dans les palimpsestes de Bobbio, aujourd'hui à Naples. Nous devons placer probablement au temps de Valentinien et de Théodose *Palladius Rutilius Taurus Æmilianus*, écrivain dont la vie nous est inconnue. Nous avons de lui un ouvrage intitulé *De re rusticâ*, en quatorze livres, dont le premier con-

tient des considérations générales. Les douze suivants, portant chacun le nom d'un des mois de l'année, traitent des occupations de la campagne propres à chaque saison, et le quatorzième, relatif à la greffe des arbres, est, à l'imitation de Columella, écrit en vers élégiaques. Cet ouvrage, dont le fond est tiré d'auteurs plus anciens et dont le style accuse fort souvent une époque avancée de décadence, trouva, à cause de sa division commode, un grand nombre de lecteurs dans le moyen-âge. La compilation de *Crescentius*, faite avec les écrits de Caton, de Varron et de Palladius, appartient à la fin du treizième ou au commencement du quatorzième siècle. A la suite des ouvrages sur l'économie rurale nous mentionnerons un écrit, d'un style fort incorrect, qui nous est parvenu sous le nom de *Cœlius Apicius* et qui traite de l'art culinaire des anciens Romains (*De re culinariâ sive De opsoniis et condimentis*). Il plane beaucoup d'incertitude sur la personne de l'auteur, puisque l'on ne cite pas moins de trois fameux gourmands de ce nom, qui ont vécu à des époques différentes. Peut-être ne doit-on voir dans le nom d'Apicius qu'un simple titre que l'auteur inconnu de cette collection de recettes pour la cuisine a mis en tête de son ouvrage.

1. *Columella*, voy. *Gesner*, Præfat. ad scriptorr rei rusticæ §. VI. sq. *Schneider*, Præfat. ad Scriptt. r. r. T. II. P. II. *G. E. Muller*. Introduction. etc. II. p. 53. svv. (en all.).

Éditions : voy. les collections indiquées ci-dessus §. 192. Séparément : Regii excudent. Bruschio 1482. fol. — Lugd. Bat. 1548. ap. Sebast. Gryph. 8. — Francof. 1543. 4. — cur. *M. Gesnero*, c. nott. ed. *J. H. Ress*. Flensburg. 1795. T. I. 8.

2. *Gargilius Martialis;* voy. la dissertation de *Schöttgen*, dans *Gesner*, Præfat. ad Scriptt. rei rustic p. XLVII. sq. Le fragment dans *Mai*, Class. Auctorr. codd. vaticc. Rom. 1828. 8. T. I. p. 387-413. (réimprimé dans *Seebode*, Nouv. archives pour la philolog. 1830. n° 35.) et ibid. T. III. p. 416. sqq.

3. *Palladius;* voy. *Gesner*, Præfat. ad Scriptt. rei rustic. §. X

Wernsdorf. Poett. Latt. Minorr. T. V. P. I. p. 551. T. VI. P. I. p. 20. sqq. *Schneider* Præfat. ad Scriptt. rei rustic. T. III. *Muller*, ouv. c. II. p. 57. svv. Comp. *Valois* sur Ammien Marcellin. XXIX, 1. p. 608. *Barth* ad Rutil. Itinerar. I, 207.

Éditions : voy. les collections citées ci-dessus §. 192. séparément : Paris. 1536. 4. ap. Jo. Lodoicum Tiletanum.

4. Sur l'auteur de cet écrit, voy. *Lipsius*, ad Tacit. Annall. IV, 1. *G J. Voss*, de analog. I, 14. *Barth*, Adverss. XXXIV, 18. *Lister*, Préface de son édit.

Éditions : Mediolan. per Guilielm. Signerre. 1498. 4. — Venet. 1503. per Joann. de Cereto de Tridino 4. — ed. Alb Torinus. Basil. 1541. 4. Lugd. 1541. 8. — notis illustr. *Gabr. Hummelbergius*, Tigur. 1542. 4. — c. varr. lectt. et nott. edid. *M. Listerus*, Lond. 1705 8. — c. Listeri aliorumque nott. ed. *Th. J. ab Almeloveen*, Amstelod. 1709. 8. — c. nott. ed. *D. Bernhold*, Baruth. 1791. Ansbac. 1800. 8. — *Flora Apiciana*, Recherches pour servir à la connaissance des aliments des Romains etc. par *J. H. Dierbach*, Heidelberg. 1831. 8. (en all.).

GRAMMAIRE.

§ 195.

Varron, etc.

La *grammaire*, qui, prise dans l'acception la plus étendue du mot, a pour objet toute la littérature et son histoire, fut entièrement inconnue dans les premiers siècles de Rome aussi bien que la littérature elle-même. Ce furent encore les Grecs qui introduisirent cette science dans la capitale du monde romain. Le premier grammairien, qui y parut, est *Crates*, de Malles, venu à Rome en 586, comme ambassadeur d'Attale, roi de Pergame. Bientôt après on vit s'élever parmi les Romains eux-mêmes plusieurs grammairiens, parmi lesquels nous nommerons *C. Octavius Lampadius*, *Q. Varguntejus*, *Q. Philocomus*, qui exercèrent leur critique sur les poëmes de Nævius, d'Ennius et de Lucilius. Plus tard fleurirent *Sævius Nicanor*, *Aurelius Opilius*, *M. Antonius Gnipho*, qui enseigna d'abord dans la maison paternelle de Jules César et ouvrit ensuite dans sa propre maison une école pour l'enseignement de la grammaire et de la rhétorique; *Atejus* surnommé le *philologue*, l'ami de Salluste et d'Asinius Pollion; *Valerius Cato*, *Tyrannio*, qui donna des leçons dans la maison de Cicéron et *Verrius Flaccus* précepteur des petits-fils d'Auguste, auteur d'un ouvrage *De Verborum significatione*. Les écrits nombreux de tous ces grammairiens ont péri. L'unique production grammaticale qui reste de cette période, et encore ne la possédons-nous que fort incomplète, est l'ouvrage du célèbre polygraphe *Varron* intitulé *De linguâ Latinâ*. Des vingt-quatre livres dont il se composait, six seulement se sont conservés, savoir les livres V à X (IV-IX), mais ils offrent des lacunes et en outre un texte fort corrompu. On a fait dans ces dernières années d'heureux efforts pour lui rendre sa forme et sa pureté primitives. Ces restes importants forment le fondement de nos recherches sur la langue romaine, dont ils enseignent l'origine et les principes. Il est bien à regretter que toute la partie qui traitait de la syntaxe et qui remplissait les douze derniers livres soit perdue.

1. Sur *les études grammaticales* chez les Romains, voy. Suetonii Tranquilli liber de illustribus grammaticis. *J. G. Vossius*. De arte grammaticâ I. cap. 4. 5. 6. *J. O. Rhodigini*, De antiquâ in Romm. scholis grammaticorum disciplinâ Dissert. ludicr. Venet. 1718. particulièrement cap. III. — Relativement à la signification du mot *grammaire* chez les anciens, voy. Suétone. cap. 4. *Walch*, Histor crit. ling. lat. IV. §. 3-5. Comp. *Krebsii* Prolus. de finibus grammatic. regundis dans ses Opuscc. Academ. p. 191. sq. Lips. 1788. *Fischer* ad Welleri gramm. I. p. 2. sq. et *J. Classen*, De gramm. græcæ primordiis. Bonn. 1829. 8. p. 3. sqq.

2. Sur chacun des grammairiens en particulier, voy. Suetonius l. l. cap. 5-17. — *Anton. Gniphon*, voy. *Schutz* ad Cic. Rhetorr. vol. I. p. XXIII. sqq. voy. ci-dessus §. 135. — *Atejus*; voy. *Osann*. Analecta critica p. 64. sqq.

3. Principales Collections *des grammairiens latins* : Auctores latinæ linguæ c. nott. *D. Gothofredi*, Genev. 1595. 4. Colon. Allobrog. 1622. 4. — Grammat. Lat. auct. antiq. operâ *H. Putschii*, Hanov. 1605 4. — Corpus grammaticorum Lat. veterum colleg., auxit, recens. etc. *Fr. Lindemannus*, T. I-III. Lips. 1831-33. 4.

4. *Varron*; (comp. §. 193) sur la composition de son ouvrage et sur l'époque de sa publication, voy. *Muller*, Præfat. p I—XI. Éditions : (Rom. 1471. cur. Pomponio Læto) Venet. vers 1472. 4. — Venet. per Jo. de Colonia 1474. — c. Mich. Bentini castigatt. Paris. 1529. 8 etc. — c. castigatt. Ant. Augustini, Rom. 1557. 8. — rec. *M. Vetranius Maurus*, c. nott. et indicc. Lugd. 1563. 8. — c. J. Scaligeri conjectt. Paris. 1573. 8. — ex recens. *Gasp. Scioppii*, Ingolstadt. 1605. 8. — c. nott. Bipont. 1788. 2 voll. 8. — rec. *L. Spengel*, Berolin. 1826. 8. — Varr. De L. L. librorr. quæ supersunt emendata et annotata a *Car. Odof. Muellero*, Lips. 1833. 8. — — *Jos. Scaligeri* Conjectanea in Varronem de L. L. Paris. 1565. 8. — *Turnebi* emendatt. et commentt. in Varr. de L. L. Paris. 1566. 8.

§ 196.

Hygin.

Il nous est parvenu deux écrits sous le nom de *C. Julius Hyginus*, grammairien célèbre du siècle d'Auguste. L'un intitulé : *Fabularum liber* est une collection de 277 fables, puisées à des sources grecques et qui, bien que mal écrites, ne laissent pas d'avoir de l'importance quant au fonds. L'autre, sous le titre de *Poëticôn Astronomicôn*, en quatre livres, est un ouvrage plutôt astronomique et mathématique que mythologique ; il est écrit également en mauvaise prose ; mais il renferme des renseignements précieux sur l'astronomie ancienne et sur la mythologie. Il suffit de considérer un peu attentivement l'esprit et le caractère, ainsi que le style et les expressions de ces deux ouvrages, pour se convaincre qu'on ne peut les attribuer au siècle ni à la plume de ce célèbre grammairien. Ils datent évidemment d'une époque beaucoup plus rapprochée de nous. Peut-être même un grammairien, que nous ne connaissons

pas, a-t-il compilé ces deux recueils dans des ouvrages plus anciens, en grande partie grecs, et les a-t-il publiés sous le nom emprunté d'Hygin. Cependant il ne faudrait pas placer l'auteur tout-à-fait dans les derniers temps de la décadence, puisque son style est encore supportable. Il convient d'ailleurs de prendre en considération l'état de corruption dans lequel ces ouvrages nous sont parvenus. Mais cet écrivain a-t-il vécu sous les Antonins, ou plus tard, ou même, comme on le prétend, sous le règne de Théodose-le-Jeune ; ou bien doit on plutôt regarder ces compilations comme une mauvaise traduction d'ouvrages grecs faite par un grammairien ignorant ? Ce sont là des questions auxquelles il sera difficile de donner une solution certaine.

A. Mai a publié récemment, d'après des manuscrits du Vatican, trois nouveaux recueils de fables semblables à celui d'Hygin : Le premier, qui contient 234 mythes différents, porte aussi le nom de *C. Hyginus* et est, en tout cas, une production postérieure à Servius, à Orose et à Boëce. Mai attribue le second à *Lactantius Placidus*, l'auteur des *Arguments* des métamorphoses d'Ovide ; mais il se fonde uniquement sur le motif assez futile de la ressemblance des matières renfermées dans les deux ouvrages. Tout ce qui peut être avancé de probable touchant l'auteur du troisième recueil (*De diis gentium et illorum allegoriis*), que l'on croit se nommer *Leontius*, c'est qu'il a vécu dans le neuvième ou le dixième siècle.

1. Sur l'auteur et sur le caractère des ouvrages attribués à Hygin, voy. principalement *Scheffer*, De Hygini script. fabul. ætate atque stylo. *Muncker*, De auctore, stylo et ætate mythologiæ, quæ C. Julii Hygini nomen præfert (dans leurs éditt. respectives et dans celle de van Staveren). Comp. *Barth* adverss. X, 12. 20. *Reinesius*, varr. Lectt. III, 2. 8. *G. E. Muller*, Introduction etc. V, p. 172. svv. *A. Mai* à l'endroit cité ci-après.

Éditions : Mythologi Latini ex recens. *H. Commelini*, 1599. 8. — Mythographi latini. ed. et comment. perpetuo illustr. *Th. Muncker*, Amstelod. 1681. 2 Tomm. en un voll. 8. — c. comment. varr. cur. *A. van Staveren*, Lugd. Batav. et Amstel. 1742. 2 voll. 4. (ces mythographes sont : Hyginus, Fulgentius, Lactantius Placidus et Albricius).

Hygini Opp. ed. *J. Micyllus*, Basil. 1535. 1549. etc. fol. Lugd. Bat. 1608. 8. — (Fabb. liber.) c. nott. *C. Barthii*, Lugd. Bat. 1670. 12. — c. nott. Schefferi et Munckeri. Hamburg. et Amstel. 1673. 8. — (Hygin. Astronom.) Venet. 1482. curâ Erhard Ratdolt.

2. Sur les auteurs des trois nouvelles collections de fables, voy. *Mai* à l'endroit cité ci-après, (dans Bode, p. VI-XII) et *Bode*, Prooemium, p. XIV. sqq. p. XX. sq. — Éditions : *A. Majus*, Classicc. Auctorr. e Vaticc. codd. Tom. III. Rom. 1831. — Scriptores rerum mythicc. Latini tres Romæ nuper reperti ad fid. codd. mss. integriores edid. ac scholiis illustr. *G. H. Bode*. Cellis. 1834. 2 voll. 8.

§ 197.

Grammairiens postérieurs à Auguste.

Dans la période qui s'ouvre après Auguste les études grammaticales prirent toujours successivement plus d'extension et d'importance. Non-seulement elles furent favorisées par la tendance générale de l'esprit de cette époque, où l'on vit même des empereurs, tels que Tibère et Claude, en faire leur occupation, mais elles reçurent encore des encouragements réels, puisque les professeurs de grammaire obtinrent la jouissance des mêmes droits que les autres professeurs publics de philosophie et de rhétorique. Sous Tibère fleurirent *Pomponius Marcellus* et *Atejus Capito ;* et sous Claude *Q. Rhemnius Fannius Palaemon Vicentinus*, le premier grammairien de son temps, mais homme de mœurs fort dissolues ; il est auteur de deux traités intitulés, l'un : *Ars Grammatica*, et l'autre : *Differentiæ Sermonum*. Sous Néron et ses successeurs vécut *M. Valerius Probus*, originaire de Beryte en Syrie,

qu'il faut se garder de confondre avec un autre grammairien du même nom, contemporain d'Adrien. Il avait, paraît-il, enseigné avec succès à Rome et composé plusieurs ouvrages. Toutefois les deux écrits *De interpretandis notis Romanorum* et *Institutionum grammaticarum libri duo*, qui portent le nom de *Probus*, trahissent par la forme et par le fond un auteur d'une époque postérieure. Le célèbre philosophe stoïcien *Annæus Cornutus*, de Leptis en Afrique, enseigna également avec succès la grammaire aussi bien que la philosophie. Nous avons parlé ailleurs (voy. §. 58 et 146) des deux grammairiens *Terentianus Maurus* et *Asconius Pedianus*.

1. Sur chacun des grammairiens en particulier, voy. Suétone, De illustrib. grammatt. 22. sqq. — *Palaemon* ; son *Ars grammatica*, publiée dans les collectt. de Gothofredus et de Putsche ; ses *Differentiæ sermonum* imprimées avec un écrit semblable de Valerius Probus sous le titre de *Differentiæ Probi Valerii :* Miscellan. obss. Nov. T. IX p. 977-996. et p. 996-998. — *Valerius Probus ;* Comp. Gellius Noctt. Att. I, 15. IV, 7. Le premier de ses écrits se trouve dans les Grammatt. Latt. de Gothofredus et de Putsche et a été édité séparément par *H. Ernstius*, Soræ. 1647. 4. et par *F. Tiliobroga* (Lindenbrog.) Lugd. Bat. 1599 8. Le second traité est publié dans les mêmes collect. de Gothof. et de Putsche et à part par *Jan. Parrhasius*, Vicent. 1509. fol. — par *Ascensius*, Paris. 1516. fol. — et par *Lindemann*, Corpus Grammat. T I. p. 39-148.

§ 198.

Aulu-Gelle. Nonius.

Sous le règne d'Adrien vécut *C. Terentianus Scaurus*, qui fut le maître de l'empereur L. Verus ; il ne nous reste de ses écrits que quelques fragments d'une grammaire et un petit traité *De l'orthographe*. On compte parmi les grammairiens du temps des Antonins *Fronton* (v. §. 162) et *C. Sulpicius Apollinaris*. Leur élève *Aulus Gellius*, faus-

sement appelé *Agellius*, natif de Rome, après y avoir reçu d'eux sa première instruction, alla étudier la philosophie à Athènes. De retour dans sa ville natale, il s'y occupa principalement de la culture des lettres et mourut entre les années 145 et 164 après J. C. Il a laissé un ouvrage, auquel il donna le titre de *Noctes Atticæ*, parce qu'il le composa en grande partie dans une maison de campagne près d'Athènes. Cet ouvrage, divisé en vingt livres, mais dont le huitième nous manque, est une collection de fragments extraits par l'auteur des divers livres grecs et latins qu'il avait lus, mais disposés sans ordre et sans méthode. Cette collection est pour nous de la plus haute importance, tant à cause de la foule de renseignements qu'elle présente sur toute la science de l'antiquité, que parce qu'elle nous a conservé de nombreux extraits d'auteurs anciens aujourd'hui perdus. On regrette qu'Aulu-Gelle n'ait pas plus soigné son style, dans lequel on rencontre un grand nombre d'expressions vieillies ou inusitées. Il règne de l'incertitude sur l'époque de *Nonius Marcellus* surnommé *Peripateticus Tiburiensis :* les uns le placent à la fin du second siècle de l'ère vulgaire ; d'autres le font vivre au temps de Constantin vers l'an 337, d'autres enfin le relèguent au commencement du cinquième siècle. Nous avons de lui un écrit intitulé : *De compendiosâ doctrinâ per literas*, ou encore, *De proprietate sermonis*, et divisé en dix-neuf chapitres ; il renferme des explications d'une série d'expressions latines, non rangées par ordre alphabétique, mais groupées dans un certain nombre de classes. Le nombre considérable de citations d'auteurs anciens perdus, dont ces explications sont accompagnées, donnent à cet ouvrage une importance peu commune.

1. *Gellius ;* voy. principalement *Longolii* Præfat. ad Gellium *Lion*, Præfat. cap. I. De Aulo Gellio p. X-XV. et relativement au style *Funccius*, De veget. L. L. senect. IV, §. 7. 8. 10. 11. *Ruhnken*. Opuscc. II. p. 652. sqq.

ÉDITIONS : ed. princeps. ex recens. *Jo. Andreæ*, Romæ 1469. 1472. fol. — recogn. *Ph. Beroaldus*, Bonon. 1503. fol. — cur. *J. B. Egnatii*, Venet. ap. Aldum 1515. 4. — c. nott. *Lud. Carrionis*, Paris. 1585. 8. — c. varr. nott. cur. *A. Thysius* et *J. Oiselius*, Lugd. Bat. 1666. 8. — c. interprett. et nott. ed. *Proust*, ad usum Delphini. Paris. 1681. 4. — c. nott. et emendatt. *J. F. Gronovii*. Lugd. Bat. 1687. 8. — c. Gronovii aliorumque nott. ed. *Jac. Gronovius*, Lugd. Bat. 1706. 4. — ex recens. *P. D. Longolii*, Curiæ Regnat. 1741. 8. — ed. Gronovii repet. cur. *J. L. Conradi*, Lips. 1762. 2. voll. 8. — Bipont. 1784. 2 voll. 8. — recens. annott. criticc. illustr. *A. Lion*. Gotting. 1824. 2 voll. 8.

2. *Nonius Marcellus*, voy. *Mercerii* Præfatio ; ÉDITIONS : Ed. princeps (Rom. vers 1470) fol. — Venet. industr. Nic. Jenson. 1467. fol. — (cum Festo et Varrone) Parm. 1480. fol. — rest. locupl. industriâ Hadr. Junii (avec Fulgentius, qui se trouve également dans les éditions suivantes). Antverp. ap. Christ. Plantin. 1565. 8. — c. nott. *D. Gothofredi*, Paris. 1586. 8. — e recens. et c. nott. *J. Mercerii*, Paris. (Sedani) 1614. 8. Lipsiæ, 1826. 8.

§ 199.

Festus. Donatus, etc.

Sextus Pompejus Festus, qui vécut après Martial et peut-être même sous les empereurs chrétiens, fit un abrégé par ordre alphabétique de l'ouvrage de Verrius Flaccus *De Verborum significatione* (voy. §. 195), en omettant les mots vieillis, dont il se proposait de traiter ailleurs ; cet abrégé, divisé en vingt livres, dont chacun correspond à une lettre de l'alphabet, renferme un trésor de notions importantes sur la langue et les antiquités romaines. Au huitième siècle Paul Winfrid en fit à son tour un maigre extrait, qui longtemps fut seul connu ; c'est au moyen de cet extrait, d'un manuscrit incomplet découvert en Illyrie au seizième siècle, ainsi que de quelques fragments trouvés ailleurs, qu'a été rétabli le texte de Festus tel que nous l'avons aujourd'hui. Le peu qui nous reste des écrits d'autres grammairiens des troisième et quatrième siècles a été publié dans les collections de Godefroy et de Putsche.

Chalcidius, qui vivait au commencement du quatrième siècle, a laissé une traduction latine de la première partie du Timée de Platon avec un commentaire sur ce dialogue. *Ælius Donatus*, le commentateur de Térence (voy. §. 27), donnait des leçons de grammaire à Rome en 354; nous possédons de lui les deux écrits suivants : *Ars sire editio prima de literis, syllabis, pedibus et tonis;* et *Editio secunda de octo partibus orationis*, lesquels réunis à un troisième *De barbarismo, soloecismo, schematibus et tropis*, viennent d'être publiés d'une manière plus correcte par Lindemann sous le titre général de *Donati ars grammatica tribus libris comprehensa*. L'ensemble de ces traités forme un système de grammaire complet, et a servi de base à tous les livres élémentaires anciens et modernes. Ce Donatus ne doit pas être confondu avec un grammairien postérieur, *Tiberius Claudius Donatus*, biographe et commentateur de Virgile. *Fabius Marius Victorinus*, qui se fit connaître comme rhéteur et comme poète dans la seconde moitié du quatrième siècle, a laissé un traité en quatre livres : *De orthographiâ et ratione metrorum*. Il n'est pas certain que ce grammairien soit le même que *Maximus Victorinus*, sous le nom duquel il existe trois petits écrits grammaticaux intitulés : *De re grammaticâ sive De orthographia*, *De carmine heroico*, *De ratione metrorum*. *Flavius Mallius Theodorus*, qui vécut sous Arcadius et fut consul l'an 399 après J. C., composa un ouvrage sur les mètres (*De metris*), que Heusinger publia pour la première fois vers le milieu du siècle dernier, d'après un manuscrit de Wolfenbuttel, en même temps qu'un autre écrit intitulé : *De pedibus expositio* d'un auteur inconnu nommé *Julius Severus*.

1. *Festus*, Sur son ouvrage et le sort qu'il a éprouvé, voir les Préfaces d'*Augustinus* et de *Dacier*.
Éditions : Ed. princeps Mediolan. 1471. fol. — c. animadvv. Anton. Augustini. Venet. 1560. 8. — ed. *Jos. Scaliger*, Paris. 1575. 1584. 8. — fragment. ex cod. Farnes. descript. ex bibl. Fulvii Ursini, Rom. 1581. 8. — nott. et emend. illustr. *And. Dacierius*, Lutet. Paris. 1681. 4. — ex Dacieri edit. add. aliorr. nott. Amstel. 1699. 4. — rec. *F. Lindemann*, Lips. 1832. 4. (Corpus Gramm. Latt. Tom. II.).

2. *Chalcidius;* Éditions : e recens. *Justiniani*, Paris. ap. Ascens. 1520. fol. — ex *Jo. Meursii* recens. c. ejus nott. Lugd. Bat. 1617. 4.

3. *Ælius Donatus;* ses écrits se trouvent dans *Putsch*. Grammat. 1735. sqq. 1743. sqq. 1767. sqq. et dans *Lindemann*, Corpus Gr. Latt. T. I. p. 5. sqq.

4. *Fab. Mar. Victorinus;* son traité De orthogr. est publié dans Putsche p. 2450. sqq. — Les trois opuscules de *Maximus Victorinus* se trouvent ibid. p. 1937. sqq. et dans *Lindemann*, l. l. p. 266. sqq.

5. *Flavius Mallius Theodorus; A. Ruben*. Diss. de vitâ Flav. Mall. Theodori, Ultraject. 1694. 12. Lips. 1754. 8. Flav. Mall. Theod. liber de metris c. animadverss. ed. *J. F. Heusinger*, Guelf. 1755. 4. Lugd. Bat. 1766. 8.

§ 200.

Macrobe.

Aurelius Macrobius Ambrosius Theodosius vécut dans la première moitié du cinquième siècle. On soupçonne qu'il était né grec; suivant toute apparence, il était païen. Peut-être est-ce le même Macrobe, dont le Code Théodosien fait mention à diverses reprises. Nous avons de lui les écrits suivants : 1° un *Commentaire sur le songe de Scipion* (v. §. 168) en deux livres, dans lequel on trouve plusieurs renseignements intéressants sur la cosmographie des anciens, ainsi que sur la philosophie et principalement sur la doctrine de Platon. 2° *Saturnalium conviviorum libri septem;* c'est un ouvrage dans le genre des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle, mais auquel l'auteur a donné la forme de dialogues, qui ont lieu pendant les sept jours des Saturnales. Il est riche en renseignements de diverses espèces sur l'histoire, les antiquités et la littérature, et nous offre un haut intérêt, bien qu'on y trouve quelques emprunts faits à

Aulu Gelle et à Plutarque. 3° Le troisième écrit intitulé : *De differentiis et societatibus Græci Latinique verbi*, n'existe plus que dans un extrait qu'en a fait Jean Scotus.

1. *Macrobe;* voy. *Alph. Mahul*, Diss. sur la vie et les ouvrages de Macrobe dans le Classic. Journal. vol. XX. (nº XXXIX.) p. 105. svv.

Éditions : ed. princ. Venet. per Nic. Jenson. 1472. fol [L'édition de 1468. Romæ e recens. J. Andreæ n'a vraisemblablement pas paru, voy. Ebert Bibliogr. Lexic. II. p. 12. sv.] — Brixiæ per Bon. de Boninis de Ragusa. 1483. 1485. fol. — ibid. 1501. per Ang. Britannicum. — rec. *J. Rivius*, Venet. 1513. fol. — ed. *Jo. Camerarius*, Basil. 1535. fol. — c. nott. *J. Th. Pontani*, Lugd. 1597. 8. et (c. nott. J. Meursii) 1628. 8. — c. varr. nott. ed. *Jac. Gronovius*, Lugd. Bat. 1670. 8. Lond. 1694. 8. — c. nott. varr. ed. *J. C. Zeunius*, Lips. 1774. 8. — c. notit. liter. Bipont. 1788. 2 voll. 8. — — Le traité de differentiis etc. est aussi publié dans *Putsche*, p. 2727. sqq. et à part : c. nott. *J. Obsopoei*, Paris 1588. 8.

§ 201.

Pompejus. Servius. Charisius, *etc.*

Un ouvrage d'une époque inconnue, sous le titre de *Pompeji commentum artis Donati*, a été publié par Lindemann d'après le même manuscrit de Wolfenbüttel, qui renferme Theodorus (v. §. 199). Cet écrit ne manque pas d'intérêt tant à cause des fragments d'écrivains anciens qu'il contient, que parce qu'il nous fait connaître la manière d'enseigner à cette époque. Lindemann a publié en même temps deux autres écrits tirés d'un manuscrit de Berlin et intitulés : *Pompeji commentariolus in librum Donati de barbaris et metaplasmis;* et *Servii ars grammatica super Partes minores*. Nous avons encore du célèbre interprète de Virgile (§. 137), *Servius Maurus Honoratus*, trois opuscules de grammaire, parmi lesquels se trouve une espèce d'introduction à la métrique. On ne doit pas confondre avec cet écrivain *Marius Sergius*, sous le nom duquel

nous possédons deux ouvrages : *In primam* et *In secundam Donati editionem commentarius*. Il existe un autre commentaire sur Donatus intitulé : *Ars*, par un grammairien inconnu de Constantinople, nommé *Cledonius*. Nous attachons beaucoup plus d'importance aux *Institutiones Grammaticæ* de *Flavius Sosipater Charisius*, grammairien chrétien, qui enseignait à Rome au commencement du cinquième siècle ou peut-être encore plus tard; malheureusement des cinq livres dont cet ouvrage se compose, le premier et le cinquième seulement nous sont parvenus complets. *Diomède*, son contemporain, a laissé un ouvrage qui a pour titre : *De orationibus*, *partibus orationis et vario rhetorum genere libri tres*.

1. Pompeji comment. art. Donat. etc. primum edidit *F. Lindemann*, Lips. 1820. 8.

2. Opuscules de *Servius* : Putsch. Grammatt. Latt. p. 1779. sqq. 1797. sqq. 1805. sqq. — séparement : *Ars de centum metris*, e cod. vet. correcta ed. *F. N. Klein*, Confluentibus. 1824. 4. (Progr.).

3. *Marius Sergius;* Putschii grammatt. p. 1826. sqq. 1838. sqq. — *Cledonius* : ibid. p. 1856. sqq. — — *Charisius* : Ed. princeps. *J. Pier. Cyminius*, Neapol. 1532. fol. — ex ed. *G. Fabricii*, Basil. 1551. 8. — *Putsch*, l. l. p. 1. sqq. — — *Diomedes* : Ed. princeps (avec Phocas, Donatus etc.) Venet. 1476. fol. 1522. — (avec Donat.) emend. *J. Cæsarius*, Colon. 1536. etc. Lips. 1541. 8. *Putsch*. l. l. p. 270. sqq.

§ 202.

Marcianus Capella, etc.

Marcianus Mineus Felix Capella, Africain d'origine, qui parvint jusqu'à la dignité de proconsul, composa à Rome dans les dernières années de sa vie, vers 470 après J. C., un onvrage en neuf livres intitulé *Satira* ou *Satiricôn*. C'est une encyclopédie des arts et des sciences moitié en prose, moitié en vers, dans le genre de la Satire Varronnienne. Les deux premiers livres, qui servent à la fois

d'introduction, constituent un ouvrage à part, sous forme d'allégorie, intitulé *De nuptiis philologiæ et Mercurii*. Dans les sept livres suivants, il est traité des sept sciences qui formaient alors le cercle des hautes études. Cet ouvrage, quoiqu'il soit écrit dans un style un peu boursoufflé, et plein d'expressions barbares, se recommande sous le rapport de l'érudition. Au moyen-âge il fut introduit dans les écoles et exerça une grande influence sur la culture des lettres à cette époque. Le grand nombre des copies qui en furent faites contribua sans doute à en corrompre le texte. Le recueil de Putsche renferme plusieurs opuscules grammaticaux sous le nom de *Flavius Caper* et d'*Agroetius*, deux grammairiens qui nous sont entièrement inconnus. Nous plaçons au milieu du cinquième siècle *P. Consentius*, de Constantinople; il existe de lui deux ouvrages intitulés, l'un : *De duabus orationis partibus*, *nomine et verbo*; l'autre : *Ars sive de barbarismis et metaplasmis*. Ce dernier, que Cramer découvrit à Ratisbonne, il n'y a pas longtemps, n'est pas sans importance pour la connaissance de la grammaire et contient plusieurs fragments d'écrivains actuellement perdus. A la même époque appartiennent un écrit intitulé : *Commentarius in metra Terentiani*, par *Rufinus*, d'Antioche, et quelques opuscules grammaticaux du célèbre *Cassiodore* (voy. §. 164) que l'auteur composa dans un âge fort avancé.

1. *Marcianus capella;* voy. *Tiraboschi*, Histoire de la littérature etc. T. II. 4. cap. 3. §. 18. (en ital.) et principalement *Jacobs*, dans l'encyclopédie allem. de Ersch et Gruber XV. p. 118. svv. Comp. *Barth*. Adverss. et in Claudian. Panegyr. in Cons. Probin. et Olybr. 104. p. 32.

ÉDITIONS : ed princeps Vicent. 1499. fol. curâ Fr. Vitalis Bodiani. — Mustin. 1500. fol. — Basil. 1532. fol. — emendd. et nott. *Hugonis Grotii* illust. Lugd. Bat. 1599. 8. — (*De nuptiis philolog.*) curâ *L. Walthard*, Bern. 1763. 8. — rec. et illustr. *J. A. Götz*, Norimberg. 1794. 8. — (Lib. IX. De musicâ) dans *Meibom*, Auctorr. music. vet. Amstel. 1652. 4. — Ad codd. fid. c. varr. nott. et comment. perpetuo ed. *Ulr. F. Kopp*. Francof. 1836. 4. Les *morceaux en vers* ont aussi été imprimés à part : Collectio Pisaurensis, T. VI. p. 69. sqq.

2. Les écrits de *Flavius Caper*, *Agroetius*, *Consentius*, *Rufinus*, *Cassiodore*, sont imprimés dans le Recueil de *Putsche*. — Ars Consentii V. cl. de barbarismis et metaplasmis nunc primum in lucem protracta (cur. Buttmann) Berolin. 1817. 8.

§ 203.

Priscien, etc.

Priscianus Cæsariensis, contemporain de Cassiodore et professeur public de grammaire à la cour de Constantinople, s'est acquis une réputation bien méritée par ses connaissances profondes et étendues dans la science grammaticale. Son ouvrage intitulé : *Commentariorum grammaticorum libri XVIII ad Julianum* ou *De octo partibus orationis earumdemque constructione* est sans contredit le traité grammatical le plus complet et par conséquent aussi le plus important pour la connaissance approfondie de la langue latine qui se soit conservé de l'antiquité; l'auteur y traite fort au long de chacune des parties du discours, de leur liaison entre elles, de la construction et de ce que nous appelons syntaxe. Indépendamment de cet ouvrage capital, nous avons encore de Priscien quelques opuscules sur des sujets de grammaire, qui ne sont pas non plus sans mérite. Plusieurs autres grammairiens, dont les écrits se trouvent dans les recueils de Putsche et de Lindemann, ne nous sont guère connus que de nom. Tels sont *Atilius Fortunatus*, autre contemporain de Cassiodore, auteur d'un ouvrage intitulé : *Ars et de metris Horatianis; Marius Plotius* et *Cæsius Bassus*, qui tous deux ont écrit sur les mètres; *Eutychius* (non pas Eutyches), disciple de Priscien et professeur public à Constantinople, dont l'ouvrage *De discernendis conjugationibus*, en deux livres,

se trouve maintenant publié dans un meilleur état par Lindemann; *Phocas*, de Constantinople, également postérieur à Priscien, auteur de deux écrits intitulés : *Ars de nomine et verbo* et *De aspiratione; Asper Junior*, dont l'ouvrage porte également le titre de *Ars;* enfin *Velius Longus* qui a écrit *De orthographiâ*.

1. Éditions de Priscien; *Commentt. grammatt.* dans *Putsch.* Gramm. p. 529. sqq. — recogn. *B. Brugnolus*, Venet. 1480. fol. — dans Prisciani opp. 1470. 1476. (Venet.) per Joann. de Colon. fol. — ex emendat. Nic. Angeli et Ant. Francini, Florent. 1525. 4. — Basil. 1568. 8. — rec. *A. Krehl*, Lips. 1819. 2 voll. 8. — — *Les opuscules* se trouvent en partie dans les éditions des œuvres complètes, en partie dans Putsche, p. 1215. sqq. — Prisciani opp. minora c. nott. ed. *F. Lindemann*, Lugd. Bat. 1818. 8.

2. *Eutychius.* voy. *Lindemann.* Præfat. p. 151. sq. (Corp. Gramm. Latt. Vet. T. I.); le texte ibid. p. 153-198.

§ 204.

Fulgence, etc.

On place au commencement du sixième siècle *Fabius Planciades Fulgentius*, né probablement en Afrique, qu'il faut bien distinguer de plusieurs autres écrivains du même nom. Nous avons de lui trois ouvrages. Le premier, sous le titre de *Mythologicón sive Mythologiarum libri tres*, est écrit en style barbare; mais il renferme des données intéressantes sur la mythologie. Le second intitulé : *Expositio sermonum antiquorum ad Chalcidium*, a été publié souvent avec l'ouvrage de Nonius, auquel toutefois il est inférieur en mérite. Le troisième *De expositione Virgilianæ continentiæ* ou *De allegoriâ librorum Virgilii*, est aussi écrit dans un style plein de barbarismes et tombant souvent dans l'enflure. Deux autres ouvrages qui se rapprochent des précédents par leur contenu sont les *Argumenta metamorphoseón Ovidii* par *Lactantius Placidus*, grammairien inconnu, et celui de *Leontius*, dont nous avons parlé plus haut (§. 196). On joint communément au *Mythologicón* de Fulgence un écrit qui en est un extrait; il a pour titre : *De deorum imaginibus libellus* et pour auteur un Anglais nommé *Albricus* qui vécut dans le treizième siècle.

1. *Fulgence;* voy. *Muncker*, Præfat. ad Fulgent. dans les Mythograph. Latt. *Saxe*, Onomast. II. p. 19. 531. comp. p. 13. sq. 27. sq. *G. E. Muller*, introduction etc. V. p. 132. sqq. — Les écrits de *Fulgence*, ainsi que ceux de *Lactance* et d'*Albricus* sont publiés dans les Mythographi Latt. de *Muncker* et de *Van Staveren;* le second ouvrage de Lactance se trouve en outre dans *Gothofredus*, Auctt. L. L. et dans l'édition de Nonius par *Mercerius*.

§ 205.

Apulée. Isidore. Beda, etc.

On est réduit aux conjectures sur l'époque et la patrie de *L. Cæcilius Minutianus Apulejus :* on soupçonne qu'il a vécu quelque temps après Cassiodore, c'est-à-dire vers la fin du sixième siècle. Mai a mis au jour sous son nom un écrit inédit : *De orthographiâ*, qui n'est peut-être qu'un extrait d'un plus grand ouvrage, mais auquel de fréquentes citations d'auteurs anciens, actuellement perdus, donnent quelque valeur. Osann y joignit ensuite, d'après un manuscrit de Wolfenbuttel, deux autres petits écrits (*De notâ aspirationis* et *De diphthongis*), qui avaient déja été publiés dans le quinzième siècle; l'auteur de ces écrits s'appelle aussi *Apulejus*, mais il ne doit pas avoir vécu avant le dixième siècle. Et peut-être tout ces morceaux ne sont-ils que des productions du moyen-âge, du quinzième siècle par exemple. Nous avons encore à nommer un écrivain de la première moitié du septième siècle, *Isidore* de Séville, principalement à cause de son grand ouvrage en-

cyclopédique, intitulé *Originum sive Etymologiarum libri XX*, que la mort ne lui a pas permis d'achever. C'est un précis de toutes les sciences qui étaient cultivées à cette époque. Un grand nombre des étymologies, qui s'y trouvent, n'ont que peu de valeur; mais beaucoup de renseignements précieux sur toute l'antiquité et de nombreux fragments d'auteurs perdus qu'il nous a conservés donnent à cet ouvrage une grande importance, laquelle s'accroît encore par la considération de l'influence qu'il a exercée sur la culture littéraire de ce temps et des siècles suivants. Nous devons au même auteur deux autres écrits inférieurs au précédent en étendue, comme en mérite : l'un, divisé en trois livres, est intitulé *De differentiis s. proprietate verborum;* l'autre *Liber Glossarum.*

Les deux traités grammaticaux de *Beda-le-Vénérable* (mort en 735) sont intitulés l'un : *De Orthographiâ*, et l'autre : *De metricâ ratione.* On soupçonne que c'est au temps d'Isidore que vivait l'auteur inconnu du fragment d'un ouvrage *Sur les magistratures et les dignités sacerdotales à Rome*, fragment publié depuis peu. On y trouve quelques renseignements neufs; ce qui a rapport à chacun des magistrats en particulier est exposé avec ordre et d'une manière satisfaisante.

1. *Apulée;* (Juris civilis et Symmachi Partt. C. Julii Victoris ars rhetorica) L. Cæcilii Minei Apuleji fragm. cur. *A. Majo*, Rom. 1823. 8. (voy. la préface ou *Commentatio prævia*). L. Cæcil. Min. Apul. de orthographia fragm. et Apuleji minoris de notâ aspirationis et de diphhtongis libri duo ed. et animadverss. auxit. *Fr. Osann.*, Darmstadt. 1826. 8. (voy. la Préface de l'éditeur). — Discussion littéraire relativement à ces écrits : Gazette des écoles 1827. II. nº 37. du feuilleton litt. Ibid. 1828. II. nº 134. *J. N. Madvig :* De Apuleji fragmentis de orthographiâ Commentat. Haun. 1829. *Osann*, dans les Annales de Jahn. 1830. II, 3.

2. *Isidore;* Éditions : Isid. opera. Paris 1580. per *Margarinum de la Bigne*, fol. — c. nott. *J. B. Perez* et *J. Grial*, Madrit. 1599 fol. auct. 1777. 2 voll. fol. — c. varr. nott. per *Jac. du Breul*, Paris. 1601.

Coloniæ 1617. fol. — ed. *F. Arevali.* Rom. 1796. 7 voll. 4. — — Isidori Origines. August. Vindelic. 1472. fol. — c. sch. Bonav. Vulcanii, Basil. 1577. (avec Martianus Capella) fol. — dans *Gothofredi*, auctorr. L. L. — ed. *F. V. Otto*, Lips. 1833. 4. (Corp. Gramm. Latt. ed. Lindemann. T. III) — — *Beda Venerabilis;* voy. *Putsch.* Grammatt. Latt. p. 2327. sqq. 2350. sqq.

3. Incerti auctoris Magistratuum et sacerdotiorum P. R. expositiones ineditæ c. commentar. ed. *Ph. Ed. Huschke*, Vratislav. 1829. 8.

JURISPRUDENCE.

§ 206.

Bien que de toutes les sciences la jurisprudence soit celle que les Romains ont cultivée de préférence et avec le plus de succès, il ne nous est parvenu en somme que peu d'ouvrages appartenant à cette branche de la littérature; ce qu'il faut peut-être attribuer moins aux causes générales qui ont amené la perte de tant d'autres monuments littéraires, qu'à la publication des grandes collections de Justinien. Ainsi malgré la richesse des productions de la littérature du droit, principalement au siècle d'Auguste et à partir de là jusqu'à Alexandre Sévère, richesse qui prouve l'activité extraordinaire des Romains dans cette science si intimement liée avec la vie pratique, nous ne connaissons aujourd'hui que les titres de la plupart de ces productions ou bien nous n'avons plus que des fragments à en citer. Les écrits des jurisconsultes Romains étaient ou des commentaires spéciaux sur les diverses sources particulières du droit, des systèmes de droit plus ou moins étendus, ou des commentaires sur des systèmes et d'autres écrits de jurisconsultes anciens, des dissertations et des traités particuliers sur des branches spéciales du droit, ou bien des recueils de décisions particulières ou de cas spéciaux, des controverses entre les jurisconsultes sur des cas douteux etc. Le style et la latinité de ces écrits

durent être d'un mérite très-différent, vu la différence des temps auxquels vécurent leurs auteurs. Nous avons conservé très-peu de fragments de l'âge-d'or ; mais, quoique la plus grande partie de ceux qui nous restent appartiennent à l'époque de la décadence littéraire, nous y trouvons en général une diction encore pure et une exposition claire, facile et exempte de la phraséologie pompeuse, à la mode alors. Un défaut qui s'y fait principalement remarquer, c'est l'emploi fréquent d'archaïsmes et de grécismes.

1. Il faut chercher des détails plus étendus sur les Jurisconsultes Romains, sur leurs écrits perdus, sur les diverses écoles et sectes qu'ils formèrent, dans les ouvrages de *J. A. Bach.* Historia Jurispr. Rom. Lips. 1754. ed. 6. auct. cur. *A. C. Stockmann.*, ibid. 1806. 8. *Gust. Hugo*, Manuel de l'histoire du droit Rom. 11e éd. Berlin. 1831. 2 Part. 8. (en all.). S. *Zimmern*, Histoire du droit civil romain, vol. I. Heidelberg. 1826. 8. (en all.). *A. Schweppe*, Histoire et antiquités du droit Rom. éd. 3. (édit. C. A. Gründler) Goetting. 1832. 8. (en all.). Compar. *C. A. Haubold*, Institt. Jur. Rom. historicc., dogmatt. Lineamenta ed. *C. E. Otto*, Lips. 1826. 8.

2. Différentes sortes d'écrits juridiques : *Institutiones*, *Enchiridia*, *Regulæ*, *Definitiones*, *Digesta*, *Responsa*, *Epistolæ*, *Sententiæ*, *Disputationes*, *Quæstiones*.

3. Voy. sur la *latinité* des JCtes Romains *Walch*, Hist. Critic. Lat. Ling. ed. 3. p. 105. sq. *C. A. Dukeri* Opuscula de latinitate jurisconsultorum veterum ed. 3. Lips. 1773. 8. Comp. *Ruhnken*, Præfat. ad Schelleri Lexicon Latino-Belgicum. p. II. sq. *Zimmern*, Hist. du droit Rom. I. §. 63. p. 234. svv. *Hugo*, Hist. du droit Rom. p. 826. svv. éd. 11. — — *H. E. Dirksen*, Manuale Latinitatis fontium jur. civilis Romanorum, Fasc. I-IV; Berolin. 1837-38. 8.

§ 207.

Jurisconsultes des premiers temps. Cicéron, etc.

On commença de bonne heure à écrire sur des sujets de droit ; c'est ce que prouve l'exemple d'*Appius Claudius Cæcus*, qui fut consul dans les années 447 et 458, et

qui doit avoir composé deux ouvrages : l'un *De actionibus* et l'autre *De usurpationibus*. Après lui on cite *P. Sempronius*, consul en 449, *Tiberius Coruncanius*, *Sextus Ælius Paetus Catus*, son frère *Publius Ælius*, consul l'an 553, et *L. Acilius*. On nomme aussi comme auteurs d'ouvrages de droit, l'annaliste *L. Cincius Alimentus* et *Caton* l'ancien, si toutefois l'écrit qu'on attribue à ce dernier n'est pas de son fils, *M. Porcius Cato Licinianus* († 600), qui jouit d'une grande réputation comme jurisconsulte et auquel la célèbre *règle catonienne* doit son nom. Mais les trois hommes, que Pomponius regarde comme les véritables fondateurs de la jurisprudence romaine, sont : *Manius Manilius*, consul en 605, *M. Junius Brutus* et *P. Mucius Scævola*, qui parvint au consulat en 621. La famille des Scævola est célèbre dans les fastes de la jurisprudence par le nombre des jurisconsultes distingués qu'elle produisit ; car, outre celui que nous venons de nommer, elle compta encore dans son sein *P. Licinius Crassus Mucianus*, consul en 623, *Q. Mucius Scævola l'Augure*, consul en 637, et surtout *Q. Mucius Scævola, le Grand-pontife*, consul en 659, lesquels ont laissé des ouvrages nombreux, mais dont nous connaissons à peine les titres. A l'école de Scævola, le Pontife, se formèrent entre autres *C. Aquilius Gallus*, qui par la suite acquit une grande réputation, et *Cicéron* lui-même, dont les écrits, notamment les traités *des lois* et *de la république*, contiennent beaucoup de choses qui ont rapport au droit. Suivant Cicéron, *Servius Sulpicius Rufus*, consul en 704, est le premier qui éleva le droit au rang de science ; il ne composa pas moins de cent huit livres, que le temps nous a tous ravis ; il forma aussi un grand nombre d'élèves, parmi lesquels nous nommerons seulement *C. Aulius Ofilius*, ami de César, et auteur de plusieurs ouvrages sur le droit civil, ainsi que *L. Alfenus Varus* de Cremone, dont le *Digeste*, en quarante

livres, à en juger d'après les fragments qui restent, était écrit dans un style coulant. A la même époque vécurent encore *C. Trebatius Testa*, l'ami de Cicéron et le conseiller d'Auguste; *A. Cascellius*; *Q. Ælius Tubero*, dont on vante les profondes connaissances en droit; *Ælius Gallus*, auteur d'un écrit : *De verborum, quæ ad jus civile pertinent, significatione*, dont il s'est conservé un fragment dans le Digeste, et d'autres ouvrages encore que le temps a détruit.

1. Voy. sur chacun des jurisconsultes, nommés dans le présent §. et dans ceux qui suivent, les ouvrages de *G. Panciroli*, De claris legum interprett. Venet. 1634 etc. 4. Lips. 1721. 4. *G. Grotius*, Vitæ Jctorum, quorum in Pandectis exstant nomina, Lugd. Bat. 1690. 4. Deux livres sur les anciens JCtes Romains par *Nic. Tortorelli de Foggia*, Naples 17.. *G. Majansius*, Comment. ad XXX. Jct. omnia fragmm. Genev. 1764. 4. *Bach*. Hist. jur. Rom. Lib. II. cap. II. Sect. IV. §. 16. sqq. *Zimmern*, Hist. du droit civil Rom. I. §. 71. sqq. p. 263. sqq. *Schweppe*, Hist. et antiq. du droit Rom. §. 85. svv. p. 161. svv.

2. *Scævola Pontifex*; Voy. Cic. de Orat. I, 39. et sur toute la famille des Scævola *G. D'Arnaud*, Vitæ Scævolarum, ed. H. J. Artzenius. Traj. ad Rhen. 1767. 8.

3. *Sulpicius Rufus*; *E. Otto*, Lib. sing. de vitâ, studiis, scriptis, honoribus S. S. Rufi, Traj. ad. Rhen. 1737. 8. Quæstt. de Servio Sulp. Rufo JCto. Rom. Specim. I. II. scrips. *R. Schneider*, Lips. 1834. 8. — *C. Trebatius Testa* : *N. H. Gundlingii*, Diss. de C. Treb. Testa, jurisc. Hal. 1710. 4. — *A. Cascellius* : *C. G. Lagemans*, De Cassellio jurecons. Lugd. Bat. 1823. — *Ælius Tub.* : *And. F. Rivini* Prolus. ad L. 2. §. 46. D. de O. I. singularia de Tuberone JCto continens, Witteb. 1746. 4. *P. H. S. Vader*, De Q. Æl. Tub. JCto etc. Lugd. Bat. 1824. 8. — *Ælius Gallus* : *C. G. Heimbach*, C. Ælii Galli de verborr. etc. fragmm. Lips. 1823. 8.

§ 208.

Labéon. Capiton. Sabinus, etc.

Parmi les jurisconsultes du temps d'Auguste deux se placent au premier rang par l'influence qu'ils exercèrent sur le développement ultérieur de la jurisprudence et comme

fondateurs et premiers chefs des écoles rivales qui se formèrent alors. L'un est *Q. Antistius Labeo*, qui, ainsi que le montrent les principes de ses disciples, observateur moins rigide du droit strict, consultait d'avantage l'équité et soumettait tout au creuset de sa logique. Labéon était un homme d'un caractère indépendant (ce qui l'empêcha de parvenir jamais au-delà de la préture) et d'une activité extraordinaire; il ne laissa pas moins de quatre cents écrits. Les nombreuses citations, que l'on en fait dans les pandectes, prouvent suffisamment l'estime dont jouissait leur auteur. L'autre, *C. Atejus Capito*, qui, pour prix de sa complaisance envers l'autorité, fut élevé au consulat par Auguste, l'an 759, et jouit de beaucoup de crédit, composa également un grand nombre d'ouvrages. Contrairement à ce que faisait Labéon, lui et son école s'attachèrent de préférence à la jurisprudence pratique et coutumière, à l'interprétation littérale des lois etc. et suivirent avec respect les opinions des anciens. Ses disciples furent appelés *Sabiniens* du nom de l'un d'entre eux, *Masurius Sabinus*, qui fleurit sous Tibère et Néron et acquit une grande célébrité par ses nombreux écrits et par l'influence qu'ils exercèrent. A la même époque que Sabinus, vivait *M. Coccejus Nerva*, disciple de Labéon, aïeul de l'empereur Nerva et consul l'an 735; un autre jurisconsulte célèbre, *Sempronius Proculus*, donna son nom à l'école qui reportait son origine à Labéon et dont les disciples reçurent désormais la dénomination de *Proculéiens*. Il eut pour antagoniste *C. Cassius Longinus*, qui obtint le consulat l'an 783, et d'après lequel les Sabiniens furent également appelés *Cassiens*. Les deux écoles opposées se trouvèrent ensuite représentées, l'une par *Cœlius Sabinus*, consul en 822, et l'autre par *Pegasus*, successeur de Proculus, qui attacha son nom au *Senatusconsultum Pegasianum*. Sous Nerva et Trajan vécurent *P. Juventius Celsus* et *Neratius Celsus*,

tous les deux jurisconsultes très-estimés et auteurs d'un grand nombre d'écrits, qui sont fréquemment cités dans le Digeste. Leur contemporain, *Javolenus Priscus*, a été l'objet de jugements bien divers; ses écrits, dont il est également fait souvent mention dans le Digeste, doivent avoir joui d'une grande autorité. Enfin un autre jurisconsulte de la même époque, *T. Aristo*, est nommé avec éloge par Pline-le-Jeune.

1. *C. van Eck*, De vitâ, morib. et studiis *Q. Antist. Labeonis* et *C. Ateji Capitonis*. Franecq 1692. 8. *C. G. Biener*, Diss. Ant. Labeo juris civil. novator. Lips. 1786 — *C. Mascov*. Diss. de sectis *Sabinianorum* et *Proculianorum*, Altorf. 1724. 4. Lips. 1728. 8. voy., sur la différence essentielle dans le caractère des deux écoles, *Bach*, l. l. §. 8. *Zimmern*, end. c. §. 56.

2. *D. G. Moller*, Diss. de *Masurio Sabino*, Altorf. 1693. 4. *P. N. Arntzen*, Diss. de Masurio Sabino, Traject. ad Rhen. 1768. 4. — *J. A. Ahasverus*, Disp. I. de *M. Cocc. Nerva*. Brem. 1748. 4. — *J. Steenwinkel*, Diss. de vitâ, studiis, honoribus et scriptis *C. Cassii Longini*, Lugd. B. 1778 8. — *H. T. Pagenstecher*, De Pegaso JCto, Herb. 1727.

3. *Heineccius*, Pr. de *Juventio Celso*, Francof. ad. Viadr. 1727. 4. — *J. C. Stickel*, Diss. de *Neratio Prisco*, Lips. 1788. 4.

4. *Javolenus*; voy. Plin. Epist. VII, 15. et les dissertations de *G. A. Jenichen*, De Prisco Javoleno JCto, Lips. 1734. 4. et de *J. G. Lindner*, de J. Prisco JCto. Arnst. 1770. — Voy. sur *Aristo*, Plin. Epist. I. 22, VIII, 14.

§ 209.

Édit perpétuel. Pomponius. Gajus, etc.

Avec Adrien commença en quelque sorte une nouvelle ère pour la jurisprudence Romaine; ce qu'il faut attribuer en grande partie au zèle que montra cet empereur pour la science du droit et à la publication de *l'édit perpétuel*, faite sous ses auspices par *Salvius Julianus*, l'an 132 après J. C. Cette nouvelle rédaction des édits précédents, exécutée cette fois dans une forme scientifique, servit à l'avenir de base tant aux nouvelles révisions de l'édit qu'à son application pratique. L'édit lui-même est malheureusement perdu; mais un grand nombre de fragments, qui s'en sont conservés dans des extraits de commentaires sur cette ordonnance insérés dans les Pandectes, servent à nous en faire connaître jusqu'à un certain point le plan, le contenu et l'arrangement. Les jurisconsultes modernes ont fait plusieurs essais pour rétablir le texte même de l'édit. Ce *Salvius Julianus* ne se distingua pas seulement par ses connaissances en droit, il remplit encore les charges les plus élevées de l'État; il composa en outre plusieurs autres ouvrages, et notamment un *Digeste* en quatre-vingt-dix livres, qui est souvent cité dans les Pandectes de Justinien. Sous les Antonins, *Sextus Pomponius* jouit d'une grande réputation comme jurisconsulte; tous ses ouvrages ont péri; mais un précis de l'histoire du droit romain extrait de l'un d'eux, qui était intitulé : *Enchiridii Liber singularis*, se trouve inséré dans les Pandectes. *Gajus* (Cajus), contemporain de Pomponius et certainement aussi célèbre que lui, fut auteur d'un grand nombre d'écrits. Son ouvrage principal, le seul qui nous reste, intitulé *Libri Institutionum quatuor*, ne fut connu d'abord que d'une manière fort incomplète, principalement d'après un extrait, en deux livres, renfermé dans le *Breviarium Alarici*; mais aujourd'hui, grâce à la découverte faite par Niebuhr, en 1816, dans un palimpseste de Vérone, nous le possédons assez complet, à quelques lacunes près. Nous n'avons guère besoin de faire remarquer de quelle importance est, pour la connaissance du droit romain, cet ouvrage, qui était destiné à l'enseignement des éléments du droit dans les écoles et qui a servi de modèle aux Institutes de Justinien. Il se recommande aussi par la clarté de l'exposition ainsi que par la pureté du style et des expressions. Indé-

pendamment de Gajus on cite encore, pour l'époque comprise entre les Antonins et Sevère Alexandre, une série de jurisconsultes, dont les ouvrages ont été pour la plupart compulsés et extraits par les rédacteurs du Digeste. De ce nombre est *J. Volusius Mœcianus*, précepteur de Marc-Aurèle, mort en Égypte l'an 175 après J. C. Le style barbare dans lequel est écrit le traité des poids et des mesures qu'on lui attribue, fait douter que cet ouvrage soit réellement de lui. Nous nommerons encore parmi les jurisconsultes qui se sont rendus célèbres par leurs publications, *L. Ulpius Marcellus*, *Q. Cervidius Scœvola*, et surtout l'élève de ce dernier, *Æmilius Papinianus*, qui fut honoré de hauts emplois, et eut la tête tranchée par ordre de Caracalla. Ses ouvrages, dont de nombreux extraits enrichissent le Digeste, jouirent de la plus grande autorité jusqu'à une époque fort avancée, puisque, dans *la loi des citations*, Théodose-le-Jeune déclara que, dans le cas où il y aurait égalité numérique entre les partisans de deux opinions contraires, les juges devaient se déterminer pour l'opinion que favoriserait Papinien.

1. *Edictum perpetuum*; voy. *Hugo*, Histoire du droit Rom. p. 795. svv. ed. 11. (1832). *Zimmern*, ouv. c. I. §. 40. p. 130. svv. *A. G. S. Francke*: De edict. Prætor. urban. præsertim perpetuo Kil. 1830. 4. principalement cap. III. — Voy. sur *Salvius Julianus*, outre les ouvrages précités, *Heineccii* Pr. de Salv. Juliano, Halæ, 1733. 4.

2. *Pomponius*; Voy. L. 2. Dig. de orig. jur. L. 2. D. de just. (1, 1.) L. 239. de V. S. (50, 16.). *B. H. Reinaldi* orat. de Sex. Pomp. JCto. Herb. 1710.

3. *Gajus* (mieux que *Cajus*); voy., outre les recherches de Aloander, Oisel. etc. rassemblées dans *A. Schulting*, Jurispr. Antej. Lugd. Bat. 1714. et 1737. 4., *Ditmar*, De nomine, ætate, studiis ac scriptis Gaj. Lips. 1820. 8. — Découverte des institutes dans le codex rescriptus de Vérone : *Niebuhr*, dans le Journal pour la jurispr. hist. publié par Savigny, III. nº 4. (en all.). *Göschen*, Præfat. p. X. sqq. *E. Schrader*, dans les Annal. de Heidelb. 1818. nº 11. (en all.) etc. — importance de cette découverte pour la connaissance du droit rom. : *Schrader*, Annal. de

Heidelberg. 1823. nº 60-64. *Haubold*, Opuscc. Acadd. (ed. Wendt. Lips. 1825. 8.) vol. I. p. 665. sqq. *Zimmern*. l. l. p. 26 sv. not. 24. Style de Gaius : *Elvers*, Promptuarium Gajanum, sive doctrina et latinitas, quas Gaji instit. et Ulpiani fragm. exhibent. Gotting. 1825. — — Éditions : Gaji Inst. Comment. IV. e cod. rescr..... auspiciis Acad. reg. scient. Boruss. nunc primum editi Berol. 1820. 8. — secundum ed. *J. F. L. Göschen*, Berol. 1825. 8. — cur. *A. G. Heffter*, Bonn. 1835. 4. (Corp. Jur. R. Antej. Fasc. I).

4. *Volusius Mæcianus*; voy. *J. Wunderlich*, Comment. de L. Vol. Mæc. JCto. Hamburg. 1749. 4. Éditions du traité *De asse et ejus partibus* : dans *J. Sichardi* Cod. Theod. lib. XVI, Basil. 1528. fol. — dans *J. Cujacii* Cod. Theod. Lugd. 1566. fol. — *J. F. Gronovii* de Sestert. lib. IV. access. Volus. Mæc. Amstel. 1656. 8. Lugd. Bat. 1691. 4. — dans *Grævii* Thesaur. Antiq. Romm. T. XI. — emend. et aliorr. suâque annot. instr. *Ed. Böcking*, Bonn. 1835. 4 (Corp. Jur. Antejust. p. 175-190.).

5. *Papinianus*; voy. *E. Otto*, De Papiniani vitâ, scriptis etc. Lugd. Bat. 1718. 8. Brem. 1743. 8. — Comp. cod. Theod. L. 1. de resp. prud.

§ 210.

Ulpien. Paulus etc.

A côté de Papinien, on cite comme les coryphées de la jurisprudence Romaine à cette époque *Domitius Ulpianus* et *Julius Paulus*, les deux jurisconsultes dont les ouvrages ont été le plus souvent mis à contribution par les compilateurs du Digeste, puisque, d'après un calcul fait récemment, cette compilation contient 2462 passages du premier et 2083 du second. Ulpien, né en Phénicie, parvint aux honneurs sous Septime Sévère, fut ensuite envoyé en exil, puis rappelé par Sévère Alexandre et nommé préfet du prétoire, poste où il se rendit odieux à la soldatesque qui le massacra. Ulpien était attaché à l'école des Proculéiens, sans pourtant en adopter exclusivement les principes. Nous ne connaissons ses nombreux écrits que par les extraits que contiennent les Pandectes; mais nous possédons dans un manuscrit du Vatican quelques fragments

de la plus haute importance pour la connaissance de l'histoire interne du droit romain ; ces fragments, divisés en vingt-neuf titres, sont appelés communément *Tituli ex corpore Ulpiani*, sans que l'on sache néanmoins avec certitude à quel ouvrage ils appartenaient primitivement, si c'est au *Liber singularis regularum* ou à un autre. Un fragment de ses Institutes, fort court à la vérité, a été découvert récemment dans la bibliothèque de Vienne. Le fragment *De juris speciebus et manumissionibus*, conservé par le grammairien Dosithée, n'est point une production d'Ulpien, mais tout simplement un morceau compilé dans plusieurs écrits ou un extrait d'un livre en usage dans les écoles. Paulus, né probablement à Padoue, laissa plus d'ouvrages encore qu'Ulpien, et fut sans contredit l'écrivain le plus fécond de tous les jurisconsultes Romains. Il s'est conservé de lui dans le bréviaire d'Alaric un traité qui n'est pas sans importance, sous le titre de *Libri quinque sententiarum receptarum* ; il renferme les éléments du droit romain ; le style en est serré, mais du reste encore assez bon pour l'époque. Les Pandectes citent aussi fréquemment les ouvrages de *Callistratus*, qui vivait sous les empereurs Septime Sévère et Caracalla, d'*Ælius Marcianus*, de *Licinius Rufinus* et de quelques autres jurisconsultes. Mais avec *Herennius Modestinus*, élève d'Ulpien et maître de Maximin-le-Jeune, finissent les beaux temps de la jurisprudence classique. On vante son équité dont on trouve l'expression dans les 345 fragments que le Digeste renferme de lui. Après Modestin le droit, pratiqué comme un vil métier par des jurisconsultes sans éducation et sans élévation dans le caractère, perdit de sa valeur intrinsèque et tomba en déconsidération.

1. Voy. sur *Ulpien*, les dissertations de *Bertrand* et de *W. Grotius*, (Vitæ JCtorum). *H Steger* (Conradi), Diss. de Dom. Ulp. Lips. 1725.

Schulting, Jurisprud. Antejust. p. 543-558. *Hugo*, Hist. du droit rom. p. 892. svv. — Sur la question de savoir à quel ouvrage appartenaient primitivement les *Tituli*, voy. *F. A. Schilling*, Diss. critica de Ulpiani fragm. Vratislav. 1824. 8. Animadvv. critt. ad Ulpiani fragmm. Spec. I-III. Lips. 1830. svv. 4. *Hugo*, l. l. p. 895. svv. Diss. critique sur les fragmm. d'Ulpien par *G. E. Heimbach*, Leips. 1834. 8. (en all.).

2. Éditions : Ulpiani fragg. prim. ed. *J. Tilius*, Paris. 1549. 8. Lovan. 1550. 8. — dans *Schulting*, Jurisp. Antej. l. l. et *Meerman*, Thesaur. T. VII. p. 739-773. — (Commentt. *Cannegieteri*, Traject. ad Rhen. 1768. 4. Lugd. Batav. 1774. 4.) — in usum prælectt. ed. *G. Hugo*, Gotting. 1788. 8. Berolin. 1811. 1814. 1824. 8. — e recogn. J. C. Bluntschii, ed. *E. Böcking*, Bonn. 1823. 12. — cur. *E. Böcking*, ibid. 1835. 4. (Corp. Jur. Antejust. p. 121-176.) — — De Ulpiani Institutionem fragm. in Biblioth. Palat. Vindobon. reperto Epistol. ad F. C Savigny scrips. *Steph. Endlicher*. Vindobon. 1835. 8. Le fragm. est reproduit par *Savigny* dans son Journal pour la jurisp. histor. T. IX. Cah. I. nº 1. Berlin. 1836.

3. *Schilling*, Diss. critica de frag. juris Romani Dositheano, Lips. 1819. 8. Comp. *Böcking*, Corp. Jur. Antejust. p. 213. not. et sur le titre, *Idem* ibid. Præfat. — Éditions : prim. edid. *Pithœus* (avec la collat. Leg. Moss. et Romm.) 1573. 4. — dans *Schulting*, Jur. Antej. p. 803. sqq. — Veteris JCti fragm. c. nott. *Matth. Roeveri*, Lugd. Bat. 1739. 8. — Disputatio forensis maxime de manumissionibus emend. *Ed. Böcking*, l. l. p. 213-228.

4. *Paulus*; voy. les monographies de *A. A. Pagenstecher*, (Syllog. Diss. Brem. 1713. p. 523-624.) de *F. C. Conradi*, Pr. Jul. Paul. ab injuriis Criticor. vindicatus, dans ses Parerg. p. 507-555. celles de *Bertrand* et de *W. Grotius* (vit. JCtor. II, 10) dans Schulting. p. 191-209. *Hugo* l. l. p. 887. svv.

Éditions : ed. *A. Bouchardus*, Paris. 1625. 4. — ed. *Sichard*, Basil. 1528. — c. nott. *Jac. Cujacii*, Paris. 1558. 4. — c. nott. ed. *C. Rittershusius*, Norimb. 1594. 8. — dans *Schulting*, Jur. Antej. p. 187. sqq. — ed. *G. Hugo*, Berol. 1795. 8. — rec. Haubold. Jus. civ. Antej. Berol. 1815. p. 103-184. — rec. *L. Arndts*, Bonn. 1835. 4. (Corp. Jur. Antej. p. 41* — 204*.)

§ 211.

Codes Grégorien, Hermogénien, Théodosien. Novelles. Notice des dignités de l'empire.

La période de décadence qui commença après Sévère Alexandre et dura jusqu'à Constantin-le-Grand, alors que fleurit l'école de droit de Berythe, produisit deux collections des constitutions impériales, dont les auteurs, les jurisconsultes *Gregorianus* et *Hermogenianus*, vécurent sous Constantin et sous ses fils. Ces recueils, rédigés dans le même ordre que l'édit, sont connus sous le nom de *Code Grégorien* et de *Code Hermogénien*. Entrepris par de simples particuliers, sans aucun caractère officiel, ils ne tardèrent pas cependant, paraît-il, à obtenir une espèce d'autorité en justice. Malheureusement tous les deux ont péri en grande partie; car, à part quelques fragments insérés dans le Digeste, nous n'avons plus conservé que treize titres du premier et deux du second. Une troisième collection, incontestablement plus importante que les précédentes, auxquelles elle fait suite, fut rédigée en 438 après J.-C., d'après les ordres de l'empereur Théodose II, par une commission de jurisconsultes, à la tête desquels se trouvait le célèbre Antiochus. Elle porte le nom de *Code Théodosien* et comprend les constitutions des princes, depuis Constantin jusqu'à Théodose II. Elle est divisée en seize livres, qui ont rapport tant au droit civil qu'au droit public et ecclésiastique. Ce recueil nous est parvenu assez complet, à l'exception des cinq premiers livres et du commencement du sixième. Nous n'avons plus que l'abrégé de ces livres, qui a été fait pour le bréviaire d'Alaric; mais des fragments inédits du code Théodosien ont été retrouvés, il n'y a pas longtemps, dans des manuscrits de Milan et de Turin; et grâce aux efforts de Tilius, de Cujas

et de Godefroy, nous le possédons maintenant en assez bon état. On a reproché, non sans raison, aux rédacteurs du code Théodosien beaucoup de fautes et de négligences non-seulement dans le choix des constitutions, mais aussi dans l'arrangement et dans la rédaction de leur ouvrage, et en outre une latinité souvent barbare. Quoi qu'il en soit de ces défauts, ce recueil est de la plus haute importance pour la connaissance du droit Romain, et particulièrement du droit Justinien. Les constitutions publiées par Théodose et par ses successeurs, après la promulgation du code, ont été réunies par les jurisconsultes modernes et jointes aux éditions du code même, sous le nom de *Novelles*. Quelques autres jurisconsultes de cette période *Aurelius Arcadius*, *Charisius*, *Julius Aquila*, *Innocentius*, ne nous sont guère connus que de nom. A cette époque appartient un des ouvrages les plus intéressants pour la connaissance de l'organisation intérieure de l'empire romain : il porte le titre de *Notitia dignitatum omnium tam civilium quam militarium in partibus Orientis et Occidentis*, et contient la nomenclature des charges et des emplois civils et militaires des deux empires; c'est une espèce d'almanach impérial, rédigé probablement par un habitant de Constantinople, entre les années 400 et 404 après J.-C.

1. *Codex Gregorianus* et *Hermogenianus*; voy. *Hugo* ouv. c. p. 1017. svv.(ed. 11.) *Zimmern* ouv. c. I. §. 46. p. 157 svv. Gothofred. Prolegg. ad Cod. Theodos. Cap. I. p. CCLX. sq. *J. A. Schulting*, Jurispr. Antej. p. 683. sq., et particulièrement *Ch. F. Pohl*. Diss. de Codd. Gregor. et Hermogen. Lips. 1777. 4. — Les 13 Titres du code Grég. et les 2 du code Hermog. conservés dans le Bréviaire d'Alaric ont été publiés à part : ad calcem cod. Theod. ed. Cujac. Lugd. 1566. fol. Paris. 1586. fol. — dans *Schulting*, Jurisp. Antej. p. 683. sqq. 709. sqq. *Beck*, Jus. Civ. Antej. p. 263-274. Berol. 1815.—recognov. et annotat. crit. instr. *G. Haenel*, Bonn. 1837. 4. (Corp. Jur. Rom. Antejust. Fasc. II.).

2. *Codex Theodosianus*; voy. *Hugo*. ouv. c. p. 1031. svv. Zimmern. o. c. §. 47. p. 165. svv. *Gothofred*. Prolegg. ad Cod. Theodos. I. p. CCIX.

sqq. Cap. XII. p. CCXXIX. sqq. ed. Ritter. *J. S. Brunquell*, Diss. de Cod. Theodos. Jen. 1719. 4. *De Crassier*, Diss. de confectione cod. Theodosiani, Leod. 1825. 4. — Voy. sur la latinité du Cod. Théod. Gothofred. Glossar. nomicum Cod. Th. T. VI. P. II. p. 137-289. ed Ritter. *J. A. Wolf*, De latinitate ecclesiasticâ in cod. Theodos. Lips. 1774. 4. — Éditions : ed. *Sichard.* Basil. 1528. — ed. *Jo. Tilius*, Paris. 1550. 8. — cur. *Jac. Cujacio*, Lugd. 1566. fol. — (curâ Pithoei) Paris. 1586. fol. — c. perpetuo comment. *Jac. Gothofredi*, operâ et studio Ant. Marvillii Lugd. Bat. 1665. fol. — c. nott. Gothofredi ed. nov. emend. auct. a *J. D. Ritter*, T. I-V. T. VI. P. I et II. Lips. 1736-1743. — *J. L. G. Beck*, Jus Civ. Antejust. T. I et II. p. 275-1215. — ad codd. fid. recogn. et annotat. crit. instr. *G. Haenel*, Fasc. I. lib. I-VI. Tit. III. exhibens, Bonn. 1837. 4. (Corpus. Jur. Rom. Antejust. consil. et cur. Professor. Bonnensium). — — Voy. sur la découverte des nouv. fragm. du Cod. Théod. *Von Schröter*, dans le Journal allem. *Hermes*, T. XXV. p. 314. svv. 344. svv. Thémis T. III. p. 374. svv. T. VI. p. 411. svv. Theodosiani Cod. genuini fragmm. nunc primum. edid. *W. F. Clossius*, Tubing. 1824. 8. — Th. cod. fragmm. inedita in lucem protulit atque illustr. *Amad. Peyron*, August. Tor. 1824. 4. — dispos. atque edid. *Ed. Puggæus*, Bonn. 1825. 8. — Cod. Theod. lib. V. prior. recogn. addit. fragmm. a Clossio et Peyron. repertis *C. F. C. Wenck*, Lips. 1825. 8.

3. *Novellæ*; voy. *Zimmern*, ouv. c. I. p. 168. sv. — Editt. : Nov. constitutt. nunc primum ed. (a P. Pithoeo) Lut. 1571. 4. Ensuite dans les éditt. du code Th. de Cujas, de Godefroy (Marville) et de Ritter. — Nov. constitt. ex nov. rec. emend. *C. Rittershusius*, Francof. 1615. 8. — illustr. *A. Firardinus*, Zavent. 1766. 8. — Novell. legg. etc. c. nott. operâ J. C. Amadutii. Rom. 1767. fol. — *J. L. G. Beck*, Jus Civil. Antej. T. II. p. 1217-1399. Berol. 1815.

4. *Notitia dignitatum etc.*; voy. *E. Böcking*, Dissert. sur la Not. dignit. utriusque imperii. Bonn. 1834. 8. (en all.) principalement p. 105. svv. et p. 107-123. relativement à la patrie de l'auteur et à l'époque de la publication de l'ouvrage. — Éditions (notitia orient.) à la suite de *And. Alciati*, de quinque ped. præscript. liber. etc. Lugd. 1529. (1530) 8. — (notit. occid.) ed. *G. Fabricius* à la suite de ses Antiquit. Monumenta etc. Basil. 1549. 8. per J. Oporinum. — ed. *Ant. Schonhovius*, Bas. 1552. 1559. 8. — c. comment. *G. Panciroli*, Venet. 1593. 1602. Genev. 1623. fol. — dans *Grævii* Thesaur. antiq. Rom. T. VII.

§ 212.

Edictum Theodorici. Breviarium Alarici. Lex Burgundionum. Collatio. Consultatio JCti.

Quelque temps après parurent les diverses collections, promulguées par les chefs des peuples barbares qui avaient envahi les provinces occidentales de l'empire, et destinées d'abord aux Romains ou provinciaux vaincus, qu'ils avaient laissés en possession de leur droit. Le premier de ces recueils est celui que Théodoric, roi des Ostrogoths, publia à Rome, l'an 500 après J.-C., sous le titre d'*Edictum*. La plupart des dispositions, qu'il renferme, appartiennent au droit romain et sont tirées en grande partie des *Sententiæ receptæ* de Paulus (voy. §. 210). Un autre recueil, beaucoup plus important, fut publié à Toulouse, en 506, par Alaric, roi des Wisigoths; il est ordinairement désigné par les écrivains modernes sous la dénomination de *Breviarium Alarici*, dénomination que ne lui ont donnée ni les contemporains, ni les copistes, ni les éditeurs, puisque l'ouvrage entier, paraît-il, n'a jamais eu de nom général, et que les parties en sont citées sous celui de *Lex Romana* ou *Mundana*. Le *bréviaire* est une compilation des codes Grégorien, Hermogénien et Théodosien, des Novelles, des Institutes de Gajus, des Sentences de Paulus (ouvrages qu'il a sauvés en partie de la destruction), suivie d'une interprétation et précédée d'une introduction ou *Commonitorium*; il demeura en vigueur sous le nom de *Lex Romana* ou *Lex Theodosiana* chez les Franks, sous les rois Mérovingiens, et chez les Wisigoths de l'Espagne, jusqu'à l'an 650 après J.-C. Un troisième recueil du même genre et puisé aux mêmes sources est la *Lex Romana Burgundionum*, faite dans l'Est de la France, prétendû-

ment par ordre de Gondebaud, roi des Bourguignons; on l'a nommée autrefois, sans raison, *Papiniani responsa*.

A la période qui précéda immédiatement celle de Justinien appartient encore l'ouvrage anonyme qui porte le titre de *Collatio legis Mosaicæ et Romanæ*. On l'a attribué jadis à Licinius Rufinus (voy. §. 210), mais le fond et le style prouvent qu'il a été écrit beaucoup plus tard, probablement à la fin du cinquième siècle. L'auteur, que l'on cite aussi sous le nom de *Pariator legum Mosaicarum et Romanarum*, a eu principalement pour but de faire voir la ressemblance de la loi de Moïse avec le droit romain. Plusieurs passages puisés dans les écrits des jurisconsultes anciens, et quelques constitutions des empereurs, qui nous manquent, donnent à nos yeux de l'intérêt à cette compilation. Un autre ouvrage anonyme de ce temps est la collection intitulée : *Consultatio veteris jureconsulti de Pactis*, laquelle nous fait connaître la forme que les anciens donnaient aux consultations. Mais ces ouvrages le cèdent en importance aux fragments que Mai a publiés, d'après des palimpsestes du Vatican (*Fragmenta Vaticana*); ces fragments tirés des écrits de plusieurs jurisconsultes anciens (Papinien, Paulus, Ulpien) et des constitutions impériales, paraissent avoir fait partie d'un grand ouvrage, qui fut publié, mais sans aucun caractère officiel, antérieurement au code Théodosien.

1. *Edictum Theodorici*; voy. *von Savigny*, Hist. du droit Rom. au moyen-âge, II. p. 164. svv. I. p. 11. svv. (en all.). *Hugo*, Hist. du droit R. p. 1039. *Ritter*, in præfat. Tom. II. Cod. Theod. nº 2-5. — *G. Biener*, Hist. leg. Visigothorum in regno Hispaniæ vet. sp. de legibus Theodorici et codice Alariciano. Lips. 1783. — Éditions : dans Cassiodori varia (publié par P. Pithoeus). Paris 1579. fol. — dans *P. Georgisch*, Corp. Jur. Germ. antiq. Hal. 1738. p. 2199. — *Canciani*, Legg. Antiq. Barbarr. Venet. 1781. vol. I. p. 3. sqq. — *G. F. Rhon*, comment. ad. edict. Theodorici reg. Ostrogoth. Hal. 1816. 4.

2. Causes de l'introduction du droit Romain sous les rois Allemands : voy. *G. Slevogtii*, Prol. de jurisprud. Rom. fortunâ, in italiâ Ostrogothis, in Galliâ et Hispaniâ Visigothis regnantibus, non adeo iniquâ. Coburg. 1774. 4. *C. G. Biener*, Comment. de origin. et progr. leg. juriumque Germanic. P. I. p. 251-261. *Gothofred.* Prolegg. ad Cod. Theodos. cap. III. p. CCXX. sq.

3. *Breviarium Alarici*; voy. *Gothofred.* l. l. cap. V. p. CCXXI. sqq. *von Savigny*, ouv. c. II. p. 36. svv. *Zimmern*, Hist. du droit civ. Rom. I. §. 4. p. 14. svv. §. 113. p. 408. svv. *Hugo*, Hist. du droit. p. 1040. svv. *Biener*, Comment. de orig. et progr. leg. etc. P. I. 283. sqq. Mémoire sur le code d'Alaric par *M. A. Bouchaud*, dans les Mém. de l'Institut. national des sciences et des arts. T. IV. p. 76-112. *Aschbach*, Hist. des Visigoths, Appendice I. p. 335. svv. Francf. 1827 (en all.). — — Éditions : (avec le cod. Theod.) *J. Sichard*. Basil. 1528. fol. — (avec le cod. Th.) *J. Cujac*. Lugd. 1566. fol. — dans *Schulting*, jurispr. Antej.

4. *Lex Romana Burgundionum*; voy. *Gothofred.* l. l. p. CCXXVI. *Zimmern*, ouv. c. §. 114. p. 411. sv. *Hugo*, ouv. c. p. 1049. sv. *von Savigny*, ouv. c. II. p. 18. svv. — Origine de la fausse dénomination de Responsa *Papiani* ou *Papiniani* : voy. *F. C. Conradi*, Obss. de Pseudo-Papiano Burg. (Lib. I. Parerg. nº 5. p. 96-112.) — Éditions : dans les éditt. du cod. Théod. Lugd. 1566 et Paris 1586. fol. — dans *Schulting*. Jur. Antej. p. 827-854. — *Biener*, Jus Civil. Antej. T. II. p. 1499-1541. — Lex Rom. Burg. e jur. Rom. et Germ. illustr. *A. F. Barkow*, Gryphiswald. 1826. 8.

5. *Collatio leg. Mos. et Rom.*; voy. *Zimmern*, ouv. c. I. §. 7. p. 30. svv. *Hugo*, ouv. c. p. 1092. svv. ed. 11. *Blume*, Præfat. p. 309. sq. — Éditions : ed. *P. Pithoeus*, Paris. 1573. 4. — *Schulting*, Jurisp. Antej. p. 719-800. *Biener*, Jus Civ. Antejust. vol. II. p. 1417-1474. — recogn. *Fr. Blume*, Bonn. 1835. 4. (Corp. Jur. Rom. Antej. p. 305-386.).

6. *Consultatio*; voy. *Zimmern*. ouv. c. p. 31. *Hugo*, ouv. c. p. 1093. sv. — Éditions : dans *Cujacii* opp. T. I. en tête de ses Consultationes. — *Schulting*, l. l. p. 811. sqq. — *Biener*, Jus. Civil. Antej. Berol. 1815. 8. T. II. p. 1475-1478. — cur. *Ed. Puggé*, Bonn. 1835. 4. (Corp. J. Rom. Antej. p. 389-408).

7. Juris Civilis Antejustin. reliqq. inedd. inv. *A. Maj*. Rom. 1823. Paris. 1823. Berolin. 1824. 8. — Jur. Civ. Antej. Vaticana fragmm. ad A. Mai ed. recogn. comment. instr. *Al. A. de Buchholz*, Regiom. Pruss. 1828. 8. — recogn. *A. Bethmann-Hollweg*, Bonn. 1835. 4. (Corp. J. R. Antej. p. 229-302) — voy. *von Schöler*, dans le journal. allem. Hermes Tom. XXV. p. 362-377. Thémis vol. V. p. 39. 369. 479. *Zimmern*. ouv. c. I. p. 32. svv. *Bethmann-Hollweg*. Præfat.

§ 213.

Code Justinien. Pandectes. Décisions. Institutes. Codex repet. prælect. Authentiques. Corps de droit.

Il ne nous reste plus qu'à jeter un coup-d'œil sur la législation de Justinien. Cet empereur, en publiant un corps complet du droit romain, eut pour but de mettre fin à la confusion qui régnait dans la jurisprudence, où, à côté du code Théodosien, il existait encore une foule de décisions d'anciens jurisconsultes, souvent contradictoires, auxquelles l'usage avait donné une certaine autorité en justice. Il abrogea d'abord les trois anciens codes, en promulguant, en 529, le *Code Justinien* (appelé plus tard *Constitutionum Codex*), qui renfermait une nouvelle collection de toutes les constitutions impériales depuis Adrien jusqu'à lui. Ce recueil, pour lequel on suivit l'ordre de l'édit perpétuel, fut rédigé par le célèbre Tribonien assisté de deux autres jurisconsultes.

La seconde entreprise, dont fut chargé le même Tribonien, avec seize autres jurisconsultes, avait beaucoup plus d'étendue et d'importance. Il s'agissait de rassembler et de classer les décisions des anciens jurisconsultes. Après trois années consacrées à compulser près de deux mille volumes et à en faire des extraits, le recueil parut, en 533, sous le titre de *Pandectes*, qui exprime la réunion de l'universalité des décisions de la jurisprudence, ou sous celui de *Digeste*, qui indique la mise en ordre des matières. Il se divise en sept parties, cinquante livres, quatre cent vingt-deux titres et contient neuf mille cent vingt-trois lois. Les Pandectes sont un système de jurisprudence composé par autorité publique; les décisions des jurisconsultes qu'elles renferment furent désormais les seules qu'il fût permis d'alléguer en justice, tandis que celles, qui n'y avaient

pas été reçues, perdirent toute autorité. Comme le Digeste comprenait tout ce qui était nécessaire à l'instruction d'un jurisconsulte, il en résulta qu'on cessa de copier les écrits qui avaient fourni des passages à ce recueil, aussi bien que ceux qui avaient été entièrement négligés. C'est là surtout ce qui amena la perte déplorable de tant de monuments de la littérature juridique des Romains. Il fut défendu de publier des commentaires destinés à expliquer ou à rectifier le Digeste; on ne permit que les versions grecques littérales et les *paratitles*, c'est-à-dire les indications, en tête de chaque titre, des matières qu'il contenait, avec le rapprochement des textes appartenant au même sujet et épars dans des titres différents.

Pendant la rédaction des Pandectes l'empereur prit *cinquante Décisions* sur des cas particuliers, où la contradiction entre les opinions des anciens jurisconsultes était telle, qu'elle nécessita le recours à l'autorité souveraine. Dans le même intervalle de temps Tribonien, Théophile et Dorothée, composèrent par ordre de Justinien, un traité abrégé renfermant (sous une forme très-peu étendue) tous les principes et les définitions du droit, à l'usage de ceux qui en commençaient l'étude. Cet ouvrage, divisé en quatre livres, à l'imitation des Institutes de Gaius, qui lui servirent de base, reçut aussi le nom d'*Institutes* et fut promulgué simultanément avec le Digeste.

Comme les nouveaux rescrits, donnés par l'empereur depuis la publication du Code Justinien, y avaient apporté un grand nombre de changements, Tribonien fut chargé d'en faire une révision. En conséquence, l'an 534, fut promulgué le *Codex repetitæ prælectionis*, dans lequel se trouvèrent reprises les cinquante Décisions et qui abrogea le premier Code. Pendant les années suivantes, de 535 à 565, il parut encore une série de constitutions impériales, appelées *Novelles* et aussi *Authentiques*, dont la plupart

étaient écrites en grec. Le nombre des *Novelles* s'élève aujourd'hui à 168 (169) y compris celles que les éditeurs modernes ont ajoutées, ainsi que *treize édits* concernant des intérêts locaux. Mais les anciens Glossateurs n'en connurent que 97 et dans l'abrégé (*Epitome Novellarum*), fait par Julien, il s'en trouve 125 seulement.

Ces diverses parties que nous venons d'énumérer, et auxquelles on a joint, par la suite, quelques autres actes législatifs complètement étrangers à la législation de Justinien, tel que le livre des fiefs des Lombards (*Libri feudales*) etc., forment la collection désignée généralement par les modernes sous le nom de *Corpus juris civilis*.

1. *Codex Justinianeus;* voy. *Zimmern*, Hist. du droit civ. Rom. I §. 48. p. 113. *Hugo*, Hist. du droit Rom. p. 1051. svv. *E. Spangenberg*, Introduction au Corps du droit civil Romain, Hannov. 1817. 8. p. 17. sv. (en all.). Comp. *C. Witte*, Les *Leges restitutæ du code Justinien*, indiquées et examinées. Breslau, 1830. 8. (en all.).

2. *Tribonianus;* voy. sur ce JCte célèbre, qui fut promu successivement aux plus hautes dignités par Justinien, et dont on vante autant le savoir, qu'on blâme son avarice et sa basse adulation envers l'empereur, *J. P. de Ludewig*, Vit. Justin. atque Triboniani Hal. 1731. 4. p. 175. sqq. et d'autres ouvrages indiqués par *Bach*, Hist. Jurispr. Rom. Sect. III. §. 5. not.* p. 593. Comp. *Zimmern*, ouv. c. I. §. 107. p. 393.

3. *Pandectæ, Digesta;* sens et signification de ces mots : *Hugo*, Hist. du droit Rom. p. 1078. ed. 11. et relativement au mot Digeste, *Le même*, dans son Magasin pour le droit civil (1831) VI, 2. nº 8. — Plan des Pandectes; voy. les trois constitutions de Justinien : *De conceptione Digestorum*, *Deo auctore; Omnem ad antecessores; Ad senatum Tanta. L. Th. Gronovii*, Histor. Pandectt. s. Justin. de Pandectis epistol. tres etc. Lugd. Bat. 1685. 8. ed. 2. (cur. F. C. Conradi) Hal. 1730. 8. — *E. Spangenberg*. ouv. c. p. 23-57. *Haubold*, Instit. Lineamenta §. 267. sqq. p. 185. sqq. *Zimmern*, §. 59-60. p. 217. svv. *Hugo*, Hist. du droit R. p. 1055. svv. — Sur la manière, dont la commission de jurisconsultes s'acquitta de la tâche qui lui était confiée, voy. principalement *Blume*, dans le Journal pour la jurisprudence historique, publié par Savigny, IV. nº 6. — Critique du texte. Manuscrit de Florence : *H. Brencmann*, Historia Pandectarum seu fatum exempli Florent. Traject. ad Rhen. 1722. 4. *Ch. G. Gebauer*, Narratio de *H. Brenckmanno*, de mss. Brenckmannianis, de suis in Corpore. c. conatibus et labor. Gotting 1764. 4. et d'autres ouvrages cités par *Haubold*, l. l. §. 274. p. 189. sq. Comp. *von Savigny*, Hist. du droit Rom. dans le moyen-âge III. p. 86. sv. (en all.). — Langue et style : voy. *G. C. Kirchmaieri* opuscc. VI. de Latinitate Dig. et Instit. colleg. et præfatus est *G. S. Mad.hn*, Hal. 1772.

4. Éditions des *Pandectes :* (voy. *Haubold*. l. l. p. 376. sq. *E. Spangenberg*, ouv. c. p. 645. svv. 940. svv.) Digest. s. Pandectt. libri L. editi per *Greg. Haloandrum*, Norimberg. 1529. 8. Basil. 1541. fol. — studio *F. Taurelli*, Florent. 1533. fol. voy. ci-après not 8.

5. *Institutiones;* voy. *Spangenberg*. ouv. c. p. 58-62. *Berriat St. Prix*, Histoire du droit Romain. p. 165-176. *Zimmern*, I. §. 48 p. 174. sv. *Hugo*, p. 1079. svv. et particulièrement sur l'ordre dans lequel les matières sont arrangées *G. C. Gebauer:* Ordo Institutionum. Gotting. 1752. 8. *G. Th. L. Marezoll*, Diss. de ordine Institutionum, Gotting. 1815. 4. — — Éditions : (voy. *Haubold*, Append. I. p. 476. sqq. *Spangenberg*, ouv. c. p. 645. svv. 931. svv.) Ed. princeps Mogunt. per Petr. Schoyffer de Gernsheim. 1468. fol. — e recens. *G. Haloandri*, Norimberg. 1529. 8. — ed. J. Cujacius. Paris 1585. 12. — et plus tard ed. *J. B. Köhler*, Gotting 1772. 8. — rec. *F. A. Biener*, 1812. 8. — ed. *C. Bucher*, Erlang. 1826. 8. — ed. *Schrader*, *Tafel et Maier*, Berolin. 1832. 4. (c'est la meilleure).

6. *Codex repetit. prælect.;* voy. *Spangenberg*, Introduction etc. p. 63-71. *Berriat St. Prix*, Hist. du droit Rom. p. 141-149. *Zimmern*, Hist. du droit Rom. I. §. 49. p. 176. sqq. *Hugo*, p. 1083. svv.

7. *Novellæ;* voy. *Spangenberg*, ouv. c. p. 72-86. *Berriat St. Prix*, ouv. c. p. 177-191. *Zimmern*. p. 179 sv. *F. A. Biener*, Hist. des Novelles de Justinien. Berlin. 1824. 8 (en all.) — Langue, style, versions : *J. F. Hombergk de Vach*. Præfat. Versionis Novellar. latin. Marburg. 1717. 4. *Ch. Rau*, De Novellar. Justiniani versionis latinæ vulgaris auctore atque ætate. Lips. 1813. 4. *Savigny*, Matériaux pour servir à l'histoire du texte latin des Nov. etc., dans son Journal pour la jurisp. histor. T. II. nº 3. *Cramer* Histoire des Novelles, dans le Magasin pour le droit civil pub. par Hugo III. 2 et 7. (en all.). — — Éditions : *Versio Vulgata* ed. *V. Pucher*, Rom. 1476. fol. — (texte grec accompagné d'une nouv. trad. latine) cur. *G. Holoandri*, Norimberg. 1531. fol. Basil. 1541. — ed. *H. Scrimger* (Genev.) 1558. fol. Basil. 1561.

8. Éditions *du Corpus Juris;* (voy. *Spangenberg*, Introduction etc. Part. Bibliogr. V. p. 645. svv. 930. svv. *Berriat St. Prix*, ouv. c. p. 249-277. Prodromus Corp. J. C. a *Schradero*, *Clossio*, *Tafelio* edendi Berolin. 1822. 8.).

a) Éditions *glosées :* Lugd. ap. fratr. Sennetonios 1549-50. 5 voll. fol. — ed. *Ant. Contius*, Paris 1569-76. 5 voll. fol. — ex recens. *Dionys. Gothofredi*, Lugd. 1589. 1604. 1612. 6 voll. fol. — studio et operâ *Jo. Fehii.* Lugd. 1627. 6 voll. fol.

b) Éditions *non glosées, avec notes :* Ed. *L. Russard*, Lugd. 1561. 2 voll. fol. Antwerp. 1567-70. 7 voll. 8. — ed *Ant. Contius*, Paris 1562. 7 voll. 8. Lugd. 1571. 15 voll. 12. — operâ *Charon*[illegible] Antwerp. 1575. fol. — ed. *Dionys. Gothofredus*, Lugd. 1583. 4. ed. 5a Genev. 1624. fol. (c'est la meilleure des éditions annotées de D. Godefroy ; elle a servi de type à toutes les éditions postérieures). — ed. *Simon van Leeuwen*, Amstelod. 1663. fol. Lips. 1720. 1740. 4. — ed. *G. Chr. Gebauer et G. A. Spangenberg.* Gotting. 1776. 1797. — recognn. *Alb.* et *Maurit.* fratres *Kriegelii*, P. I. Lips. 1833. Part. II. cur. studioque *Æm. Hermanni*, Fasc. I-II, 1835-36. 8.

c) Editions *non glosées, sans notes :* Amstelod. ap. Elzevir. 1664. 1700. 2 voll. 8. — *Treiersleben*, Corp. Juris. Academicum, Alteburg. 1721. 8. Coloniæ Munat. 1734. 4. — recognov. *J. L. G. Beck*, Lips. 1825. sqq. 8.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

I. PARTIE GÉNÉRALE. INTRODUCTION.

Pages.

II. PARTIE SPÉCIALE. I. POÉSIE. SES PLUS ANCIENS MONUMENTS.

POÉSIE DRAMATIQUE.

PROSE. SES PLUS ANCIENS MONUMENTS. HISTOIRE.

ÉLOQUENCE.

ROMAN.

ART ÉPISTOLAIRE.

PHILOSOPHIE.

MATHÉMATIQUES.

GÉOGRAPHIE.

MÉDECINE.

ÉCONOMIE RURALE.

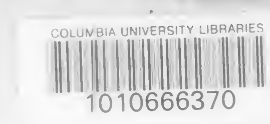
GRAMMAIRE.

JURISPRUDENCE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Page. 36 ligne 21. satirique, *lisez* satyrique.
» 39 § 18. p. 49. § 23. p. 65. l. 10. A. Nævius, *lisez* Cn. Nævius.
» 62 § 30. p. 67. § 3. A. Mattius, *lisez* Cn. Mattius.
» 70 § 35. *ajoutez* la rubrique : *Énéide.*
» 84 ligne 8. dix-huit chants, *lisez* dix-sept chants.
» 121 not. 3. ligne 2. Satire, *lisez* Satyre.
» 126 ligne 9. humeur, *lisez* humour.
» 163 ligne 6. (§ 58), *lisez* (§ 59).
» 182 ligne 3. § 41, *lisez* § 94.
» 297 avant dernière ligne. Vipstanus *lisez* Vipsanius.
» 303 ligne 12. Maximiniano *lisez* Maximiano.


COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
1010666370

